THESE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITE D'ANGERS
COMUE UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE

ECOLE DOCTORALE N° 595
Arts, Lettres, Langues
Spécialité : *Langues, littératures et civilisations romanes – espagnol*

Par
Ombeline ANDEROUIN

Évolution et impact de l'œuvre positiviste d'Auguste Comte au Mexique entre 1867 et 1911

Thèse présentée et soutenue à Angers, le 20 décembre 2019

Unité de recherche : 3L.AM – EA 4335

Rapporteurs avant soutenance :

M. Nicolas BALUTET
Professeur des Universités
Université Polytechnique Hauts-de-France

M. Enrique FERNÁNDEZ DOMINGO
Professeur des Universités
Université Paris 8

Composition du Jury :

M. Nicolas BALUTET Professeur des Universités
Université Polytechnique Hauts-de-France

M. Enrique FERNÁNDEZ DOMINGO Professeur des Universités
Université Paris 8

Mme Hélène GOUJAT Maître de Conférences
Université d'Angers

Mme Marie-José HANAÏ Professeur des Universités
Université de Rouen Normandie

Directeur de thèse
M. Erich FISBACH Professeur des Universités
Université d'Angers

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à Monsieur Erich Fisbach, pour avoir accepté de diriger cette thèse et pour m'avoir soutenue et fait confiance pendant toutes ces années. La justesse de ses corrections, sa grande disponibilité et sa réactivité ont été de précieux atouts pour mon travail. Je lui suis vraiment reconnaissante de la gentillesse dont il a toujours fait preuve, de ses qualités humaines et de ses encouragements qui m'ont permis de terminer cette thèse.

Je tiens à remercier les membres du Jury, Madame Marie José Hanaï, Madame Hélène Goujat, Monsieur Nicolas Balutet et Monsieur Enrique Fernández Domingo, pour avoir accepté d'évaluer ce travail et pour le temps qu'ils auront consacré à sa lecture.

Ce travail n'aurait pas existé sans Madame Hélène Goujat qui a inspiré le sujet de ma thèse, il y a de nombreuses années déjà, lors d'un cours de Licence ! Je la remercie pour m'avoir donné le goût de la civilisation latino-américaine et de la recherche ; et plus généralement pour sa bienveillance, son soutien et sa gentillesse à mon égard.

Je remercie l'ensemble des membres du laboratoire 3L.AM, pour l'accueil chaleureux ; Manuelle Peloille pour sa motivation inaltérable ; Joëlle Vinciguerra pour ses encouragements et pour l'ensemble du travail qu'elle accomplit au quotidien ; et mes anciens professeurs de Licence ou de Master, pour les sourires, les conversations et les encouragements au détour des couloirs, ces petits riens du quotidien qui remontent le moral et poussent à avancer ! Je leur suis également reconnaissante pour toutes les heures de cours qu'ils ont pu me proposer et qui ont fait mon bonheur professionnel en parallèle de la rédaction de la thèse. Un grand merci à Laetitia Langlois pour m'avoir donné une chance l'année dernière et à toute l'équipe de LEA pour la bonne humeur avec laquelle ils m'ont accueillie et pour le cadre de travail agréable.

Mes remerciements vont également à l'association *La Maison d'Auguste Comte* pour la bourse qu'elle m'a accordée en 2014 et pour l'accueil de David Labreure au sein du centre de recherche.

À mes collègues doctorants ou anciens doctorants, à qui je souhaite le meilleur, personnellement et professionnellement. Une mention spéciale à Marina et Vanessa pour les cafés « thèses et conseils » ! J'espère que dans un futur plus ou moins proche nous aurons l'occasion de travailler

ensemble.

Je remercie bien évidemment ma famille : mes parents pour leur amour, leur soutien, leur écoute et pour avoir toujours accepté les visites, les cafés et les bisous « en coup de vent parce qu'il faut que je retourne travailler » ! Merci à mes sœurs et à mon beau-frère pour les encouragements ; et à mes quatre neveux et nièces plein de vie qui m'ont souvent permis de raccrocher avec la réalité. Une pensée particulière pour ma sœur, Candyss, toujours les pieds sur terre et de très bon conseil, merci pour le soutien que tu m'as apporté et pour ton écoute toujours attentive et bienveillante.

Je remercie également ma belle-famille pour leurs encouragements, leur gentillesse et leur aide tout au long de ces années.

J'en arrive à ceux sans qui cette thèse aurait été finie bien plus tôt mais sans qui la vie n'aurait pas la même saveur. À mes amis, à qui il faudrait bien plus qu'un paragraphe de remerciements pour tout le soutien qu'ils m'ont apporté mais qui s'en contenteront ! La plupart des intéressés se reconnaîtront dans les lignes suivantes : mille mercis pour la compréhension, les cafés, les câlins de réconfort, les conversations en espagnol et en français, les mises à jour des potins du groupe, l'organisation des soirées et des repas même si j'en ai fait bien moins que ce que j'aurais voulu, l'anniversaire surprise, les multiples jeux, la danse des pieds, le remplissage de ma garde-robe, les discussions pâtes, les licornes, les bonbons, les coups de main divers, la toile de verre, les soirées gym, les fleurs, les ordonnances, les visites à la campagne quand j'en avais plus que besoin, les mariages, le bébé, les blind test, les discussions philosophiques tardives et surtout les fous rires. Heureusement que vous étiez tous là c'était nécessaire, bienvenu et très gentil de votre part.

Merci à Marie Labit pour la traduction du résumé de la thèse en anglais et à Yoann Trouillard pour l'aide sur les derniers tableaux.

Je finirai par celui sur qui j'écrirai moitié moins que ce qu'il ne le mériterait mais que j'aime bien plus que ces mots ne le laisseront transparaître. À Adrien, passé maître jedi en gestion de mes angoisses et du stress, Mithrandir de mon quotidien, auteur-compositeur de mes rires et de mes joies ; merci pour avoir été toujours présent et m'avoir soutenue de manière inconditionnelle dans mes projets les plus fous.

All we have to decide is what to do
with the time that is given us.
J.R.R. Tolkien

Table des matières

INTRODUCTION 11

PARTIE 1 25

POSITIVISME ET ÉVOLUTIONNISMES 25

CHAPITRE 1 – LE POSITIVISME COMTIEN 26

1.1. Une œuvre évolutive 26

1.1.1. Un jeune érudit 27

1.1.1.1. La genèse d'un théoricien 27

1.1.1.2. L'épisode saint-simonien 29

1.1.2. Autour du *Cours* 33

1.1.2.1. Au commencement, les opuscules 33

1.1.2.2. Un mariage et une crise 38

1.1.2.3. Un *Cours de philosophie positive* 44

1.1.2.4. Un professeur au service du peuple 51

1.1.2.5. De l'enseignement aux publications 62

1.1.3. Autour du *Système* 64

1.1.3.1. L'année sans pareille 64

1.1.3.2. Le *Discours sur l'ensemble du positivisme* : l'amorce d'un tournant 70

1.1.3.3. Le *Système de politique positive* : entre ruptures et continuités 76

1.1.3.4. L'intermède du *Catéchisme* 84

1.1.3.5. La marche de l'Histoire 88

1.1.3.6. Une *Synthèse* inachevée 95

1.2. L'éducation comtienne 99

1.2.1. Les principes éducatifs 100

1.2.1.1. Du pouvoir spirituel 100

1.2.1.2. De la loi des trois états 116

1.2.1.3. De l'échelle encyclopédique 121

1.2.2. Le Système éducatif 133

1.2.2.1. L'éducation spontanée 133

1.2.2.2. L'éducation systématique 138

1.2.2.3. Le système éducatif transitoire 143

CHAPITRE 2 – L'ÉVOLUTIONNISME SPENCÉRIEN.....150
2.1. L'éducation selon Spencer 151
2.1.1. Les sciences et leur classification.....153
2.1.2. Les sphères de l'éducation 161
2.1.3. Le rôle de l'État 167
2.2. Les lois de l'évolution.....171
2.2.1. Un ancrage darwinien.....171
2.2.2. L'essor spencérien.....179

PARTIE 2 188
LE POSITIVISME MEXICAIN.....188
CHAPITRE 1 – INTRODUCTION DU POSITIVISME AU SEIN DU SYSTÈME ÉDUCATIF.....193
1.1. Gabino Barreda, le médecin-philosophe.....193
1.2. L'Oraison Civique de Guanajuato.....197
1.3. La Loi organique pour l'instruction publique du 2 décembre 1867 208
1.3.1. Prélude.....208
1.3.2. La publication de la loi et de son règlement.....215
1.3.3. Les traces du positivisme.....229
1.4. La réforme de 1869.....232
CHAPITRE 2 – L'ÉCOLE NATIONALE PRÉPARATOIRE.....238
2.1. La mise en œuvre du positivisme selon Gabino Barreda.....238
2.1.1. L'uniformisation des études 238
2.1.2. Les sciences et l'échelle encyclopédique.....246
2.1.3. Le rejet du catholicisme.....255
2.1.4. Les traces de la religion de l'Humanité.....259
2.2. Les difficultés rencontrées.....262
2.2.1. L'internat.....262
2.2.2. La liberté d'enseignement. 265
2.2.3. Les œuvres de texte.....268
2.2.3.1. Un regard sur les contenus enseignés.....268
2.2.3.2. Le cours de logique 273

2.3. La documentation officielle....283
2.3.1. Les Mémoires ministériels....283
2.3.2. Les discours présidentiels....288
2.3.3. Les budgets de l'École Nationale Préparatoire....290
CHAPITRE 3 – DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE À LA RÉALITÉ SOCIALE, POLITIQUE ET PHILOSOPHIQUE....296
3.1. De l'enseignement à la réalité sociale. 298
3.1.1. L'enseignement de l'histoire et la question indigène. 298
3.1.1.1. Justo Sierra, à la croisée des philosophies 298
3.1.1.2. L'enseignement de l'histoire....302
3.1.1.3. La question indigène dans les manuels scolaires....307
3.1.1.4. La réalité sociale 310
3.1.2. La *Escuela Nacional de Ingenieros*....316
3.1.2.1. Le berceau d'une élite privilégiée....316
3.1.2.2. Les réalités économiques du Porfiriat....321
3.2. L'ordre et le progrès du gouvernement 328
3.2.1. Porfirio Díaz, un militaire ambitieux....328
3.2.2. Le « positivisme » politique 332
3.2.2.1. Les *científicos* et Porfirio Díaz....332
3.2.2.2. La terminologie des discours présidentiels 335
3.2.2.2. Les journaux....340
3.3. L'essor philosophique....341
3.3.1. Les théoriciens du positivisme....341
3.3.2. L'*Ateneo de la Juventud*....345
CONCLUSION....349
BIBLIOGRAPHIE....363
ANNEXES....391

INTRODUCTION

Dans le domaine scientifique, trouver la bonne formulation d'un problème permet souvent de le résoudre.

STEPHEN HAWKING

Lorsqu'en 1867, Benito Juárez devint président des États-Unis Mexicains, la tâche qui lui incomba fut colossale. En effet, depuis l'indépendance effective du pays en septembre 1821, les crises s'étaient succédé les unes après les autres et n'avaient laissé aucune place à l'établissement de fondements politiques, économiques et sociétaux. En l'espace de quarante-six ans, le Mexique traversa plusieurs conflits politiques internationaux, le plus douloureux restant certainement la guerre avec son voisin du nord qui lui fit perdre plus de 2 millions de km², soit plus de la moitié de son territoire. Les liens avec la France furent également complexes : la guerre des pâtisseries de 1838 augurant de relations difficiles et qui débouchèrent sur l'intervention française de 1861 achevant ainsi de ruiner le pays économiquement.

À ces crises internationales il fallut ajouter des crises politiques internes avec un affrontement incessant au cours du XIXe siècle entre les partis conservateurs et libéraux qui, tous deux, se disputaient le pouvoir. En réalité, en 1867, le Mexique n'avait connu qu'une succession de présidents depuis la fin de l'empire d'Agustín de Iturbide en 1823. À cette époque, la durée des mandats présidentiels était de quatre ans, le pays aurait donc dû avoir entre 1823 et 1867 environ une douzaine de représentants de l'État différents. Cependant, il n'en fut pas ainsi, et en 1867 le Mexique avait déjà connu vingt-six présidents différents et non douze, et il avait surtout été victime d'une cinquantaine de changements de gouvernements présidentiels ; Santa Anna, par exemple, revenant au pouvoir onze fois en vingt-deux ans.

Lors de la chute de l'empire de Maximilien de Habsbourg en 1867 tout était donc à construire ; le système politique, afin de parvenir à une stabilité gouvernementale, le système économique pour assainir les finances qui étaient au plus bas, mais également le système éducatif dont les lacunes étaient plus qu'importantes. Rares étaient les enfants qui avaient accès à une éducation ne serait-ce que primaire et encore plus rares étaient ceux qui pouvaient la réaliser au sein d'une institution publique. En effet, l'enseignement primaire et même secondaire ou supérieur était bien souvent assuré par les ecclésiastiques, notamment catholiques qui assurèrent pendant des années le travail éducatif que le gouvernement aurait dû prendre en charge. Certes, le clergé défendait cette mainmise sur l'éducation qui lui assurait une place confortable au sein de la société mais les lois de Réforme de Benito Juárez de 1859, lois qui nationalisèrent les biens du clergé et instaurèrent une séparation entre l'Église et l'État, mirent fin à cette omniprésence. Toutefois, les finances de l'État et des municipalités n'auraient pu compenser la fermeture de toutes les écoles religieuses c'est pourquoi les écoles lancastériennes qui pratiquaient l'enseignement mutuel restèrent ouvertes pendant de nombreuses années.

Ainsi, l'analphabétisme faisait rage, mais également le manque de structures éducatives pour accueillir l'ensemble des enfants du pays[1]. Benito Juárez entreprit alors de fonder un système scolaire solide qui permettrait de voir naître une nouvelle génération de jeunes intellectuels qui contribuerait au progrès économique, politique et sociétal du Mexique. Selon lui, l'éducation représentait la clef de la stabilité gouvernementale car elle permettait de moraliser les esprits et donc de refréner les révoltes populaires. L'éducation devint ainsi un moyen de justifier la présence des libéraux au gouvernement puisqu'elle permettait de mettre un terme à l'anarchie.

Étonnamment, au vu des relations tendues avec la France, ce furent les principes positivistes d'Auguste Comte, philosophe français, pour lesquels optèrent les membres du gouvernement de Benito Juárez et surtout Gabino Barreda qui s'occupa de la mise en œuvre de ces nouvelles idées.

Le positivisme est un courant de pensée français du milieu du XIXe siècle décrit par son auteur comme étant à la fois une philosophie et une politique :

> Le positivisme se compose essentiellement d'une philosophie et d'une politique, qui sont nécessairement inséparables, comme constituant l'une la base et l'autre le but d'un même système universel, où l'intelligence et la sociabilité se trouvent intimement combinées.[2]

---

1 Francisco Larroyo précise ainsi que : « Dans un Mémoire rendu par le ministre des Relations le 2 janvier 1851, il est indiqué que sur les 122 écoles primaires qui fonctionnaient dans la ville de Mexico, comptant 7636 élèves, seules quatre, avec une assistance moyenne de 500 élèves, étaient gouvernementales. Les 116 restantes furent créés et administrées par des particuliers, même si certaines d'entre elles, pas plus de 10 recevaient de maigres aides municipales. ». Il souligne également les disparités régionales de ces résultats.
LARROYO, Francisco, *Historia comparada de la educación en México*, México, Editorial Porrúa, 1973, [1ª edición 1947], p. 253.
Nous avons traduit : « En Memoria rendida por el ministro de Relaciones el 2 de enero de 1851, se indicó que de las 122 escuelas primarias que funcionaban en la ciudad de México, con 7636 alumnos, sólo cuatro, con una asistencia aproximada de 500 educandos, eran del Gobierno. Las 116 restantes fueron creadas y eran administradas por particulares, bien que algunas de éstas, no más de 10 recibían pequeños auxilios del Municipio. »
Jacqueline Covo-Maurice ajoute également les statistiques données par Miguel Lerdo de Tejada en 1856 : « […] ; il apparaît ainsi qu'il y a, à cette date dans la capitale, pour 185 000 habitants, 123 écoles primaires, accueillant 11 549 élèves des deux sexes, ce qui représente à peu près un enfant scolarisé pour seize habitants ; pour le pays tout entier, qui comptait d'après la même source 7 859 564 habitants, la proportion est approximativement deux fois moindre, soit un enfant scolarisé pour 37 habitants. »
Pour l'instruction secondaire ou supérieure, en 1853, il y avait dix séminaires sur tout le territoire national, neuf collèges dans la capitale, une Université qui ouvrit ses portes par intermittence au cours du XIXe siècle, et chaque capitale d'État avait en général un collège.
COVO-MAURICE, Jacqueline, *Les idées de la "Reforma" au Mexique (1855-1861)*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1982, p. 407 -409.

2 COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, Paris, Chez Carilian-Gœury et Vor Dalmont, 1848, p. 397.
Dans son cours public, en 1829, l'auteur proposa également une définition de la philosophie positive :
« J'emploie le mot philosophie dans l'acception que lui donnaient les anciens, et particulièrement Aristote comme désignant le système général des conceptions humaines ; et en ajoutant le mot positive, j'annonce que je considère cette manière spéciale de philosopher qui consiste à envisager les théories, dans quelque ordre d'idées que ce soit, comme ayant pour objet la coordination des faits observés, ce qui constitue le troisième et dernier état de la philosophie générale, primitivement théologique et ensuite métaphysique. »
GOUHIER, Henri, *La vie d'Auguste Comte*, Paris, J. Vrin, 1997 [1re édition 1931], p. 160-161.

Les fondements du positivisme présentaient l'idée que la connaissance devait désormais être fondée sur les faits et l'expérience et non plus sur les préjugés ou les croyances. Selon Auguste Comte, une organisation sociale nouvelle fondée sur les sciences était possible et elle mènerait au progrès matériel et spirituel de la société. Cette nouvelle science, qui prendra le nom de sociologie ou « physique sociale », estimait qu'il était possible de parvenir à créer un modèle sociétal idéal, positif, si l'on étudiait l'histoire de la société afin d'en comprendre les réussites et les erreurs. Comte développa un certain nombre de principes éducatifs liés à sa philosophie positive dont les plus connus sont l'organisation d'un enseignement selon une échelle encyclopédique, ou encore l'uniformisation de l'éducation. Fervent défenseur des idées libérales, ces principes éducatifs plurent à Benito Juárez et à de nombreux intellectuels mexicains, qui virent dans le positivisme d'Auguste Comte une théorie éducative solide qui s'accordait avec les idées libérales de l'époque.

Toutefois, nous savons que les principes positivistes d'Auguste Comte furent largement adaptés à la situation mexicaine et que l'idéologie positiviste fut remaniée en fonction des présidents au pouvoir. Ainsi, dans notre mémoire de première année de Master, nous avions montré qu'une forme de darwinisme social, également appelé évolutionnisme spencérien, avait été appliquée au Mexique pendant la dictature de Porfirio Díaz entre 1892 et 1906, et que celle-ci semblait émaner des idées positivistes d'Auguste Comte. Ce travail autour de l'étude de l'application du positivisme et de son évolution nous avait permis de nous rendre compte que la métamorphose du mouvement positiviste dont avait usé les technocrates mexicains de l'époque avait à la fois contribué à un certain essor économique du Mexique mais également à l'effondrement du niveau de vie des masses populaires, conduisant ainsi les Mexicains à la Révolution de 1910. Si ce premier travail s'intéressait surtout au domaine économique et politique, nous n'avions pas approfondi l'introduction et la mise en œuvre de la pensée positiviste au sein du pays de manière véritablement concrète.

Il est vrai que la plupart des ouvrages s'intéressant au positivisme mexicain se concentrent principalement sur l'étude des *científicos*, groupe politique au pouvoir à partir de 1892 et soutenant la candidature de Porfirio Díaz. Leur surnom est loin d'être anodin puisque ce groupe d'hommes rejetant les croyances religieuses, s'appuyèrent sur les sciences pour leur politique gouvernementale ; ce sont d'ailleurs les multiples références scientifiques dans leurs discours qui leur valurent le pseudonyme de *científicos*. Ces hommes sont considérés comme étant des technocrates[3] qui se sont considérablement enrichis pendant la dictature de Porfirio Díaz et qui sont

[3] Le technocrate est un : « personnage politique ou haut fonctionnaire qui agit, décide en fonction de données techniques ou économiques et sans donner la priorité aux facteurs humains » https://www.cnrtl.fr/definition/technocrate

à l'origine d'un gouvernement où les idées scientifiques engendrent le progrès matériel, économique, de la société au détriment des classes moyennes et populaires :

> Les *Científicos*, qui apparaissent au bon moment et au bon endroit, sont au cœur de cette modernité. Leur parcours dévoile le véritable sens de la politique économique et leur rôle dans le régime. Non seulement, ils dominent pendant plus de trente ans les Commissions parlementaires et contrôlent pendant dix-huit ans le ministère des Finances, mais ils sont encore actifs dans les Conseil d'administration des principales institutions financières. Avec la loi bancaire de 1897, ils brisent le monopole de la Banque Nationale et s'ouvrent, avec la fondation de banques locales dans tout le pays, un champ vierge où, très vite, fleurit l'oligarchie bancaire. Présents dans la banque et les négoces, les Científicos se trouvent, au tournant du siècle, aux commandes des plus grandes et importantes sociétés. Ils exercent un véritable pouvoir sur la politique économique et sur les affaires du Mexique. Mais ils dessinent un but bien précis : moderniser le pays et le faire s'élever parmi les nations « les plus civilisées »[4].

Naturellement, à cette époque, l'essor scientifique est associé à la propagation des principes positivistes au sein de la société et surtout des élites intellectuelles.

Ainsi, l'idée que le positivisme est à l'origine de la politique gouvernementale évolutionniste appliquée par les *científicos* n'est pas complètement erronée, bien au contraire, toutefois, cette idée constitue également une sorte de cliché de la philosophie positive d'Auguste Comte, la réduisant à un scientisme absolu ce qui, il nous semble, est loin d'être vrai. En effet, bien souvent nous avons remarqué que si l'on citait Comte ou si l'on s'appuyait sur ses propos, on ne lisait pas Comte, d'une part à cause de la barrière de la langue car toute l'œuvre du philosophe n'a pas été traduite en espagnol, d'autre part très certainement à cause de la densité et la complexité de l'œuvre de Comte, difficulté d'autant plus grande si la lecture se fait en langue étrangère[5]. C'est pourquoi lorsque nous avons commencé ce travail de recherche, il nous a semblé indispensable d'étudier l'ensemble des ouvrages comtiens afin d'avoir un point de vue objectif des idées développées, et c'est également la raison pour laquelle notre première partie est entièrement consacrée aux idées positivistes de Comte, plus particulièrement aux principes éducatifs développés par le philosophe, et aux idées évolutionnistes de Spencer. Il s'agit ici pour nous d'établir un pont entre les sources primaires françaises et les sources primaires mexicaines, qui, il nous semble, a fait défaut jusqu'à présent.

Cette réflexion fut également responsable d'un changement d'approche radical dans notre travail de recherche. En effet, au début de notre étude nous souhaitions réaliser une analyse comparative du positivisme en Amérique latine, travail qui aurait intégré un certain nombre de pays

---

[4] PÉREZ-SILLER, Javier, *L'hégémonie des financiers au Mexique sous le Porfiriat. L'autre dictature*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 8-9.

[5] Soulignons également que les travaux mexicains majeurs sur le positivisme ont tous au minimum une trentaine d'années, le plus récent semblant être celui de Charles A. Hale et publié en 1989. Les traductions des ouvrages comtiens étaient donc encore moins nombreuses à cette époque.

latino-américains tels que le Brésil, l'Argentine, le Venezuela et bien évidemment le Mexique. Cependant, la lecture des œuvres comtiennes a mis au jour ce problème relatif à la pertinence des principes positivistes associés la plupart du temps à une forme de scientisme, terme ayant par ailleurs souvent une connotation péjorative lorsqu'il est employé. Pourtant les principes philosophiques comtiens furent loin de s'appuyer simplement sur les sciences. Certes, nous ne nierons pas que les idées scientifiques, notamment dans leur opposition aux croyances métaphysiques et théologiques constituèrent les fondements des travaux d'Auguste Comte au début de sa carrière, toutefois ces principes évoluèrent nettement au fil du temps et aboutirent à la création d'une nouvelle société dont la philosophie porterait le nom de religion de l'Humanité. La place de la morale va, par exemple, devenir de plus en plus importante au sein du système comtien, prenant largement le pas sur la science à partir de 1848. L'ensemble de cette réflexion nous a poussé à recentrer notre sujet sur le positivisme mexicain et sur les idées qui étaient considérées comme positivistes ; nous nous sommes ainsi demandé quelles idées de Comte avaient été choisies et la manière dont ces idées avaient été intégrées au sein du système scolaire mexicain qui semble être le point d'entrée du positivisme dans le pays. Nous nous sommes également questionnée sur les principes de l'évolutionnisme spencérien, principes qui se retrouvent au niveau politique notamment sous Porfirio Díaz, mais qui ont peut-être été également insérés au sein du système scolaire, ce qui aurait alors grandement facilité le passage de la sphère éducative à la sphère politique.

En France, le champ de la recherche concernant le positivisme au Mexique sur la période étudiée est encore vaste car très peu exploité jusqu'à présent. En effet, aucune thèse ou ouvrage complet n'a été consacré à ce sujet. Nous trouvons toutefois quelques publications[6] s'intéressant au positivisme latino-américain. Prenons ici l'exemple de l'auteur brésilien Hélgio Trindade qui publie au sein de l'ouvrage collectif d'Annie Petit, *Trajectoires positivistes 1798-1998*, un chapitre sur la République positiviste au Brésil mais aussi au Mexique. Il s'intéresse aux travaux pionniers de Leopoldo Zea, Abelardo Villegas et François-Xavier Guerra et propose une analyse pertinente de l'introduction de la pensée d'Auguste Comte en Amérique latine :

> L'analyse historico-idéologique montre que, en règle générale, la philosophie positiviste est incorporée à la pensée latino-américaine avec une influence significative dans la seconde moitié du XIXe siècle, et que dans le champ du politique le positivisme se mêle, généralement, aux autres idéologies préexistantes en perdant son orthodoxie comtienne originale. Un tel phénomène est dû, d'un côté, au processus d'assimilation et d'adaptation des vagues successives du modernisme des doctrines européennes à un autre contexte culturel ou à d'autres conjectures politiques ; de l'autre côté, le poids national des variantes et des courants de doctrine dans le champ dominé par la

[6] Il s'agit, la plupart du temps, d'une note de bas de page, d'un paragraphe ou tout au plus d'un chapitre d'ouvrage abordant le positivisme en Amérique latine

valorisation diffuse une espèce de « scientisme » dominant que les élites ont rencontré dans les œuvres de Darwin, Comte, Mill, Spencer, Renan, Taine, etc.[7]

Cette réflexion peut être appliquée au Mexique et nous allons justement essayer, au travers de notre travail, d'examiner comment le positivisme fut introduit au sein de la société mexicaine et plus particulièrement au sein du système éducatif ; les idées composant ce positivisme mexicain ; et la manière dont ces idées évoluèrent vers une forme d'évolutionnisme spencérien au détriment des classes sociales les moins favorisées.

Au Mexique et aux États-Unis, le positivisme appliqué pendant les gouvernements de Benito Juárez et de Porfirio Díaz a déjà fait l'objet de quelques travaux. Les ouvrages pionniers étant ceux de Leopoldo Zea : *El positivismo en México*, publié en 1943 et en 1944, *Apogeo y decadencia del positivismo en México*[8] , les deux ouvrages étant réunis sous le titre *El positivismo en México: nacimiento, apogeo y decadencia*, en 1968. Zea est le premier auteur à s'intéresser à l'application du positivisme au sein de la société mexicaine et à se rendre compte que cette théorie philosophique avait bien fait l'objet d'une adaptation de la part des libéraux de l'époque. Il considère ainsi la philosophie positive comme étant « circonstancielle » au Mexique et comme étant l'apanage d'une classe sociale : l'élite bourgeoise instruite. Zea est l'un des rares à ne pas se concentrer exclusivement sur le positivisme pendant la période dite du Porfiriat, puisqu'il s'intéresse également aux idées qui émergèrent chez certains intellectuels du début du siècle tel que José Maria Luis Mora et qui se rapprochèrent de certains principes positivistes. Toutefois, malgré la qualité de la réflexion de Zea, son travail reste une libre interprétation de ce passage de l'histoire mexicaine. En effet, l'ouvrage est avant tout philosophique, Zea n'étudie pas les points d'ancrage institutionnels du positivisme mexicain, et les sources primaires utilisées sont surtout des points de vue d'auteurs. Ajoutons également que l'angle choisi est plus politique qu'éducatif et que l'étude du libéralisme constitue une véritable toile de fond de l'œuvre de Zea. Par ailleurs, l'œuvre de Comte semble restreinte aux idées du *Cours de philosophie positive*, et si la religion de l'humanité est parfois citée, en revanche, elle n'apparaît pas au sein de la bibliographie de l'auteur. Nous souhaitons ainsi proposer un nouveau regard sur ce positivisme mexicain : plus récent, les travaux de Zea ayant désormais soixante-quinze ans, plus objectif, certainement moins philosophique mais s'appuyant davantage sur des sources primaires impartiales.

---

7 TRINDADE, Hélgio, « La République positiviste chez Comte : théorie et pratique », in Petit, Annie (dir.), *Trajectoires positivistes 1798-1998*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 382.

8 ZEA, Leopoldo, *El positivismo en México: nacimiento, apogeo y decadencia*, México, Fondo de Cultura Económica, 1993, [1ª ed: 1968], 481 p.

Parmi les autres travaux abordant la problématique positiviste, nous devons également citer l'ouvrage du philosophe nord-américain William D. Raat, publié en 1975, *El positivismo durante el Porfiriato (1876-1910)*[9]. Une fois encore la qualité des travaux proposée est indéniable mais les travaux de Comte n'y sont guère représentés. L'approche de Raat est toutefois plus méthodologique que celle de Zea mais son travail ne prend pas en compte la période antérieure à 1876 soit celle de l'introduction du positivisme au sein du système scolaire grâce à Gabino Barreda.

D'autres études s'intéressent plus particulièrement à une facette du positivisme mexicain ; par exemple, l'ouvrage de Rosaura Ruiz Gutiérrez daté de 1987, *Positivismo y evolución: introducción del darwinismo en México*[10], est résolument plus biologique qu'historique et philosophique. Mentionnons également ici deux recueils de textes positivistes : celui d'Abelardo Villegas, *Positivismo y Porfirismo* publié en 1972[11] et le plus récent de 2005 d'Ignacio Sosa ; *El positivismo en México (Antología)*[12]. Tous deux proposent différents textes rédigés par des acteurs politiques et intellectuels de l'époque, il ne s'agit donc pas d'une analyse approfondie à proprement parler. Les auteurs sont similaires d'un ouvrage à l'autre puisque nous retrouvons, par exemple, Gabino Barreda, Justo Sierra, Porfirio Parra, Francisco Bulnes, Emilio Rabasa, Andrés Molina Enríquez, et Francisco G. Cosmes, et les textes reproduits sont parfois identiques ; l'Oraison civique de Gabino Barreda faisant partie des deux ouvrages, tout comme le texte de Francisco Bulnes, *Las tres razas humanas*.

Selon nous, l'ouvrage le plus abouti et pertinent sur le positivisme mexicain est celui de Charles A. Hale, *The Transformation of Liberalism in Late Nineteenth-Century Mexico*, publié pour la première fois en 1989[13]. L'angle choisi par Charles A. Hale est clairement celui de la relation entre le libéralisme et la politique aux allures positivistes appliquée par le gouvernement. L'ouvrage de Hale, très complet, se démarque par la qualité des sources bibliographiques, qui incluent des sources primaires, sur lesquelles l'auteur appuie sa réflexion. Toutefois, les thématiques liées à l'éducation à l'instruction publique si elles ne sont pas mises de côté dans l'ouvrage, n'en constituent pas l'ancrage principal qui se veut résolument être le libéralisme et son évolution sous Porfirio Díaz.

---

9 RAAT, William Dirk, *El positivismo durante el Porfiriato (1876-1910)*, México, Secretaria de Educación Pública, 1975, 175 p.

10 RUIZ GUTIÉRREZ, Rosaura, *Positivismo y evolución: introducción del darwinismo en México*, México, Coordinación General de Estudios de Posgrado, Universidad Nacional Autónoma de México, 1987, 263 p.

11 VILLEGAS, Abelardo, *Positivismo y Porfirismo*, México, Secretaria de Educación Pública, 1972, 223 p.

12 SOSA, Ignacio, *El positivismo en México (Antología)*, México, Universidad Autónoma de México, 2010, [1ª edición 2005], 235 p.

13 HALE, Charles A., *The transformation of liberalism in late nineteenth-century Mexico*, Princeton: Princeton University Press, 1989, 291 p.

Nos objectifs sont donc de pouvoir différencier, grâce à la documentation comtienne et spencérienne, la nature des principes choisis en 1867 lors de la réorganisation du système scolaire mexicain. Nous tenterons de voir la manière dont ces principes furent mis en œuvre concrètement au sein du système scolaire et comment se produisit le glissement des idées positivistes de la sphère éducative à la sphère politique et quel fut son impact. Nous souhaitons également vérifier si des traces de la religion positive d'Auguste Comte étaient présentes dans les enseignements proposés par Gabino Barreda. Nous nous concentrerons également sur le devenir des élèves qui furent éduqués selon les principes comtiens et spencériens.

Nous pensons ainsi que le positivisme mexicain, s'il est connu aux yeux de tous comme étant l'apanage du groupe politique des *científicos*, a eu en réalité bien plus d'impact sur le système éducatif. Nous émettons également l'hypothèse que les idées éducatives de Spencer pourraient être présentes au sein de ce système éducatif avant de prévaloir en politique. Nous pensons enfin que le scientisme dont était accusé le positivisme comtien était en réalité une déformation des principes originaux de Comte et que cette altération a permis d'appliquer un évolutionnisme spencérien plus adéquat aux besoins des classes dirigeantes.

Avant de nous intéresser à la méthodologie employée au sein de ce travail, précisons auparavant les bornes géographiques et chronologiques. Nous nous sommes concentrée sur la période allant de 1867 à 1911, soit de la chute de l'empire de Maximilien engendrant la montée au pouvoir des libéraux avec Benito Juárez jusqu'à la fuite du président Porfirio Díaz à Paris. Cette vaste période de quarante-quatre ans nous permettra d'apprécier l'évolution du positivisme dans sa totalité : de son introduction en 1867 à sa disparition en 1911. La problématique géographique est plus complexe ; en effet, le Mexique étant une République fédérale, les lois publiées dans un État de la fédération ne le sont pas systématiquement dans l'autre. Ainsi, les lois éducatives sur lesquelles nous nous sommes penchées concernent pour beaucoup l'École Nationale Préparatoire et donc le District Fédéral[14]. Ce dernier constitue un territoire restreint par rapport à l'ensemble du pays, nous en sommes tout à fait consciente, toutefois, face la complexité d'une collecte des données législatives de toutes les lois éducatives au sein de tous les différents États Mexicains, nous nous sommes résolue à nous concentrer sur le District Fédéral. En outre, le District Fédéral était une forme de laboratoire des idées politiques, économiques et intellectuelles que les autres États

[14] Depuis 2016, le District Fédéral a été rebaptisé Ciudad de México.

scrutaient attentivement et qui leur montrait l'exemple à suivre. Le District Fédéral était le reflet de ce que les dirigeants politiques et les élites intellectuelles souhaitaient pour l'avenir du Mexique et de l'ensemble de la société. Bien évidemment, pour l'éducation, et si le cas se présente, nous ne nous interdirons pas de jeter un œil sur les lois et principes appliqués sur l'ensemble du territoire.

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous avons commencé par nous intéresser à l'ensemble de l'œuvre d'Auguste Comte, qui se trouve en bibliographie, et lors de ce travail nous nous sommes concentrée plus particulièrement sur le changement de méthode qui apparaît entre le *Cours de philosophie positive* et le *Système de politique positive* et sur les principes liés à l'éducation et à l'instruction publique contenus dans les ouvrages d'Auguste Comte. Pour Spencer, nous avons étudié plus particulièrement ses écrits ayant trait à l'éducation, mais également ceux s'intéressant à la constitution de l'évolutionnisme spencérien. Nous nous sommes également largement appuyée sur la correspondance d'Auguste Comte pour comprendre l'évolution de sa pensée, et nous avons utilisé dans le même intérêt les autobiographies de Spencer, de Darwin ou de John Stuart Mill.

En ce qui concerne le Mexique, notre objectif était de constituer un corpus de sources primaires nous permettant de constater véritablement la manière dont le positivisme avait été introduit, mis en œuvre et avait évolué au Mexique. Nous nous sommes donc tout d'abord tournée vers la documentation officielle telle que les lois, les décrets, les réformes ou encore les plans d'études. Nous avons collecté et trié l'ensemble de ces données grâce à différents ouvrages mais surtout grâce aux tomes de Dublán et Lozano et aux publications du *Diario Oficial*. Dans la même démarche, nous nous sommes également concentrée sur les rapports des ministres de l'instruction publique qui proposent un état des lieux de l'instruction publique à un moment précis de leur mandat ministériel. Ces rapports ne furent toutefois pas réguliers et dépendaient en outre de l'intérêt porté par le ministre à l'instruction publique puisque le ministère était conjoint à celui de la justice.

Par ailleurs, les budgets annuels de l'État ont constitué un autre terrain d'étude pour notre travail, puisqu'ils permettent de vérifier si les lois promulguées sont réellement mises en œuvre. Par exemple, certaines écoles prévues dans les lois n'apparurent finalement jamais dans les budgets et ne furent donc jamais créées.

Nous nous sommes également intéressée aux discours présidentiels devant le Congrès de l'Union et plus particulièrement à la terminologie employée par les différents présidents lors de ces discours ; l'idée étant pour nous de voir si certains termes liés au positivisme ou à l'évolutionnisme, tels que les concepts d'ordre et de progrès sont présents au sein de ces élocutions et si l'emploi de

ces différents termes est volontaire ou fortuit.

Que ce soit pour l'éducation ou la politique, les journaux ont constitué une source primaire très importante pour notre travail, palliant même parfois le manque de sources institutionnelles à propos d'une loi ou d'un fait. Leur contenu est riche et ils présentent une véritable image de la société mexicaine de l'époque tant pour l'élite intellectuelle et dirigeante que pour le peuple.

Afin d'explorer de manière pertinente l'insertion du positivisme au sein du système éducatif, nous avons examiné les manuels scolaires de l'époque disponibles ainsi que les programmes d'enseignement et les livres de textes proposés à l'étude pour les élèves.

Pour la division qui se produisit entre les élèves éduqués sous le positivisme nous nous sommes penchée sur leurs différents écrits : les lettres des théoriciens défenseurs de la doctrine comtienne envoyées aux positivistes français, les conférences de l'*Ateneo de la Juventud* et les différents écrits et articles publiés par les *científicos*, sont tout autant de sources primaires sur lesquelles reposent notre travail.

Notre première partie que nous avons intitulée « Positivisme et évolutionnismes » s'articulera autour des théories et des idées d'Auguste Comte et d'Herbert Spencer. La lecture des œuvres de Comte nous a conduit à prendre conscience que les idées positivistes développées au sein du *Cours de philosophie positive* et celles présentes au sein du *Système de politique positive* différaient considérablement et ce, notamment à cause de la vie d'Auguste Comte, c'est pourquoi nous nous intéresserons dans un premier temps à son histoire individuelle et plus particulièrement à son parcours académique et à ses relations personnelles. En effet, si l'on ne peut parler d'une véritable rupture entre les deux grandes œuvres d'Auguste Comte, il est certain que la teneur des propos change considérablement après sa rencontre avec sa bien-aimée Clotilde de Vaux, la philosophie et la politique positive laissant ainsi place à la religion de l'humanité. Nous procéderons chronologiquement en commençant par la rédaction et les idées contenues dans le *Cours de philosophie positive* pour finir par le *Système de politique positive*.

Ce travail nous amènera à nous concentrer ensuite plus particulièrement sur les idées éducatives contenues dans l'ensemble de l'œuvre comtienne que nous scinderons en deux temps : le premier centré sur les principes concernant l'éducation et l'instruction au sein du système scolaire et le second sur le système éducatif complet prévu par Comte pour sa future République occidentale. L'objectif étant ici d'extraire un certain nombre de critères précis qui nous permettront d'analyser ensuite de manière pertinente le système éducatif mexicain en fonction de la présence ou de l'absence de ces différents critères.

Au Mexique, le positivisme ayant abouti à une application de l'évolutionnisme spencérien, nous nous pencherons ensuite sur cet auteur britannique et plus particulièrement sur les idées éducatives contenues au sein de ses ouvrages mais également sur sa pensée politique et économique. Le but étant de pouvoir discerner, au Mexique, les principes éducatifs utilisés relevant de Comte et ceux relevant de Spencer afin de pouvoir apprécier de manière pertinente la manière dont l'instruction et plus particulièrement les nouveautés introduites en 1867 ont influencé la politique des différents gouvernements entre 1867 et 1911.

Notre seconde partie, dont le titre est « Le positivisme mexicain », s'intéressera à l'introduction, au développement des différents principes positivistes au sein du système éducatif mexicains à partir de 1867, et à leur évolution jusqu'au domaine politique. Nous avons divisé cette partie en trois chapitres : le premier se concentrera l'introduction du positivisme au Mexique grâce à Gabino Barreda. Nous examinerons certains des écrits du médecin mexicain tels que *De la Educación moral* ou encore l'Oraison Civique prononcée à Guanajuato au sortir de l'empire de Maximilien afin de mettre en avant la manière dont il s'était imprégné des idées comtiennes. La Loi organique pour l'instruction publique publiée le 2 décembre 1867, son règlement et la réforme de 1869 feront l'objet d'une analyse minutieuse dans laquelle nous essaierons de mettre au jour la nature des principes éducatifs proposés. Cette partie sera également l'occasion d'une contextualisation de la situation économique et politique du Mexique lors de la période dite de République Restaurée de Benito Juárez.

Dans un deuxième chapitre nous nous intéresserons à l'École Nationale Préparatoire, nouvellement créée en 1867, et dont Gabino Barreda fut le directeur jusqu'en 1878. Cette école nous permettra d'approfondir la mise en œuvre des principes positivistes ou spencériens à l'intérieur même des salles de classe. Il s'agira ici de nous pencher sur le concept de l'uniformisation de l'instruction, l'organisation des enseignements selon une échelle encyclopédique, mais également d'apprécier les traces possibles de la religion de l'Humanité au sein de ce nouveau système éducatif.

Nous verrons également que l'instauration de ces nouvelles lois éducatives fondées sur des principes comtiens ne fut pas du goût de tout le monde et que Gabino Barreda dut faire face à un certain nombre de résistances politiques émanant principalement des libéraux jacobins et des catholiques. Cette opposition se matérialisa notamment dans le choix de l'œuvre de texte du cours de logique de l'École Nationale Préparatoire, cours qui venait clore l'échelle encyclopédique mexicaine.

Enfin, nous nous intéresserons à la documentation officielle concernant l'École Nationale Préparatoire sur la période étudiée, afin de vérifier si elle bénéficiait d'un soutien institutionnel que

ce soit ministériel, présidentiel ou au niveau financier. Ce travail nous permettra d'apprécier la place accordée à cette école, qui se voulait moderne et élitiste, au sein de l'ensemble de la société.

Notre dernier chapitre, s'intitulant « De l'instruction publique à la réalité sociale, politique et philosophique », s'intéressera au glissement qui se produisit entre le positivisme d'Auguste Comte et l'évolutionnisme spencérien, mais également à la divergence qui apparut entre les principes positivistes enseignés, qui avaient bien évidemment pour but de faire progresser socialement et matériellement l'ensemble de la société, et les réalités politiques et sociales du Mexique de cette fin de siècle. Cette marche entre le système scolaire et la société constituera notre première étape. Nous aborderons ici l'enseignement de l'histoire qui évolua considérablement au fil des ans et ce surtout grâce à Justo Sierra ; enseignant, ministre, parfois positiviste, parfois évolutionniste, et souvent considéré comme faisant partie des *científicos*, il s'attacha à rédiger une histoire nationale objective qui puisse être enseignée aux enfants. Nous étudierons également la manière dont était traitée la question indigène dans les manuels scolaires d'histoire, et le contraste avec les conditions de vie des indigènes sur la période étudiée ; en effet, il semble que la condition sociale indigène n'ait pas évoluée au même rythme que celle des classes sociales plus aisées, contribuant ainsi à déprécier les efforts réalisés par une certaine élite intellectuelle pour améliorer la condition indigène.

De la même manière, l'École Nationale des Ingénieurs nous permettra d'apprécier le gouffre qui séparait les élèves issus d'une formation positiviste et la réalité économique à laquelle ils durent faire face au sortir de leurs études.

La politique sera la thématique centrale de notre deuxième point et nous nous intéresserons plus particulièrement aux discours présentés devant le Congrès de l'Union par les présidents mexicains entre 1867 et 1911. Nous tenterons d'analyser la terminologie employée par les présidents dans ces discours et notamment les termes faisant référence au positivisme ou à l'évolutionnisme spencérien. La politique nous conduira à aborder les idées politiques des *científicos* qui ne peuvent échapper à un examen de notre part. Nous essaierons également de voir les différentes écoles fréquentées par les hommes constituant ce groupe politique et si ces derniers ont été éduqués sous les principes positivistes institués par Gabino Barreda.

À cet égard, nous terminerons ce travail de recherche sur les deux groupes philosophiques engendrés par l'insertion du positivisme comtien au sein du système éducatif mexicain : d'une part, les anciens élèves qui ont intégré pleinement les principes positivistes inculqués dans leur enfance et qui prirent contact avec les membres de la Société positiviste française et créèrent une Revue consacrée à la propagation de la philosophie positive au Mexique. Et de l'autre, ceux qui, excédé par la rigidité du carcan positiviste ou évolutionniste se tournèrent vers des idées philosophiques plus

humanistes et reléguèrent les progrès économiques au second plan. Ces hommes qui formèrent l'*Ateneo de la Juventud* rejetèrent vivement le régime dictatorial de Porfirio Díaz et les idées des *científicos*.

PARTIE 1
POSITIVISME ET ÉVOLUTIONNISMES

Comme si les chemins familiers tracés dans les ciels d'été
pouvaient mener aussi bien aux prisons qu'aux sommeils innocents.

ALBERT CAMUS

CHAPITRE 1 – LE POSITIVISME COMTIEN

1.1. UNE ŒUVRE ÉVOLUTIVE

Avant d'aborder la thématique éducative, nous avons choisi de nous pencher dans une première partie sur l'ensemble de l'œuvre d 'Auguste Comte et surtout sur son évolution. Cette étape nous semblait primordiale puisque la pertinence de notre travail sur le Mexique dépend principalement de la justesse de notre étude des principes éducatifs comtiens. Un certain nombre de ces principes apparaissent disséminés dans les travaux de Comte et prennent racine au cœur de ses théories philosophiques, parfois quelque peu complexes, et qui fleurissent elles-mêmes au gré de sa vie personnelle et professionnelle. Les considérations philosophiques d'Auguste Comte, que ce soit en France ou au Mexique, ont souvent été réduites à des stéréotypes comme le souligne Christian Laval :

> On a fait souvent de Comte le propagandiste d'un scientisme outrancier. Cette interprétation courante retient que la science doit venir assurer, contre les tendances dissolvantes à l'œuvre dans les sociétés modernes, l'ordre social par le fondement qu'elle apporterait à la morale et à la religion en lieu et place de la vieille théologie catholique. La Science serait instituée comme l'unique fondement moderne de l'« Ordre et du Progrès », comme le fondement des nouvelles croyances correspondant à l'âge positif de l'humanité. Mais le positivisme comtien ne se réduit pas à cette apparence.[15]

Ainsi, il nous importait tout particulièrement de remettre les préceptes philosophiques comtiens dans leur contexte afin, d'une part, d'obtenir une vue d'ensemble objective du système et des théories éducatives, et de l'autre de pouvoir en souligner plus aisément les détails et subtilités.

Cette approche diachronique des principes positivistes nous a conduit à diviser la première partie de ce premier chapitre en trois temps : le premier s'intéressant aux origines du positivisme et donc à l'enfance de Comte, à sa formation et à ses relations, notamment celle avec Saint-Simon puisque la fin de cette collaboration marque le début de l'individualité philosophique de Comte. De ce fait, nous aborderons, dans un deuxième temps, ses premiers travaux, qui s'articulent autour des différents volumes du *Cours de philosophie positive*. Ces productions ne sont pas toutes écrites, puisque Comte consacrait une partie de son temps personnel à professer oralement des cours publics. Cette période se conclut inexorablement avec sa rencontre avec Clotilde de Vaux et surtout son décès, nous amenant ainsi à nous pencher dans un dernier temps sur les travaux élaborés après 1845 et dont le centre gravite autour du *Système de politique positive*.

---

[15] LAVAL, Christian, *L'ambition sociologique : Saint-Simon, Comte, Tocqueville, Marx, Durkheim, Weber*, Paris, Éditions La Découverte, Mauss, 2002, p. 90-91.

1.1.1. Un jeune érudit

1.1.1.1. La genèse d'un théoricien

Né le 20 janvier 1798, Isidore-Auguste Marie-François-Xavier Comte de son nom complet[16], a grandi au sein d'une famille de la petite bourgeoise montpelliéraine qu'il qualifiera lui-même plus tard de « catholique et monarchique »[17]. Aîné d'une fratrie de trois enfants, son enfance et sa jeunesse furent surtout marquées par une brillante formation académique. Après avoir été formé dès l'âge de quatre ans par un instituteur à la lecture, l'écriture et le latin, il intégra le Lycée de Montpellier en tant qu'interne en 1806, à neuf ans. Il remporta notamment, entre 1807 et 1812, les prix de prééminence, en 1813 le premier prix d'éloquence alors qu'il achevait sa rhétorique et, la même année, le prix unique des mathématiques spéciales[18]. Henri Gouhier, dans son ouvrage *La Vie d'Auguste Comte*, le décrit comme suit :

> Ses camarades étaient étonnés par les tours de force de sa prodigieuse mémoire : on raconte qu'il pouvait répéter des centaines de vers après une seule audition et réciter à rebours tous les mots d'une page qu'il avait lue une seule fois. En sciences, ses progrès furent tels qu'à la fin de la première année de mathématiques spéciales, il était prêt à passer le concours de Polytechnique : il n'avait que quinze ans.[19]

Malheureusement trop jeune pour accéder à l'École Polytechnique, Auguste Comte fit une nouvelle année de mathématiques spéciales au Lycée de Montpellier auprès de Daniel Encontre, un professeur qu'il considérera toute sa vie comme étant son « meilleur maître mathématique »[20]. Outre l'influence de son esprit encyclopédique[21], ce dernier permit également au jeune Comte de faire ses

---

[16] Il signa ses tout premiers écrits sous le nom d'Isidore Comte mais changea rapidement pour Auguste à la fin de l'année 1818. Voir : Grange, Juliette, « Le premier texte connu d'un philosophe célèbre né à Montpellier : Auguste Comte (1798-1857) », Études héraultaises, Montpellier, Association Études sur l'Hérault, 2010, n° 40, p. 2. de la version électronique, disponible sur : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00985488/document.

[17] Comte, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier, contenant le complément de la philosophie sociale et les conclusions générales*, Paris, Bachelier, 1842, p. VI.

[18] Les informations concernant la scolarité d'Auguste Comte sont issues de l'ouvrage suivant : De Acevedo, Sybil, Faure, Edgar [et al.], *Auguste Comte : qui êtes-vous ?,* Lyon, La Manufacture, 1988, p. 254-262.

[19] Gouhier, Henri, *La vie d'Auguste Comte*, *op. cit.*, p. 45.

[20] Comte, Auguste, *Synthèse subjective ou Système universel des conceptions propres à l'état normal de l'Humanité, Tome premier contenant le Système de logique positive ou Traité de philosophie mathématique*, Paris, Chez l'auteur et chez Victor Dalmont, 1856, p. LV.

[21] Le dernier ouvrage d'Auguste Comte s'ouvre sur une dédicace de plusieurs pages fort élogieuse consacrée à Daniel Encontre. Comte lui attribuait la genèse de son système philosophique : « Mais la Postérité me permettra de vous qualifier de maître, puisque la tendance philosophique de votre enseignement scientifique fit spontanément surgir le premier éveil de ma vocation intellectuelle et même sociale. ». Il vante également les mérites de ses leçons de mathématiques : « Vu la culture pleinement encyclopédique que vous aviez librement procurée à votre esprit, également apte à goûter l'art et la science, vos leçons mathématiques eurent une puissance que vos moindres élèves n'ont jamais oubliée. ». Il lui dédie finalement l'ensemble de la *Synthèse subjective*. Voir : *Ibid.*, p. LVI. Pour l'ensemble de la dédicace, voir : *Ibid.*, p. LV-LXV.

premiers pas dans l'enseignement en lui proposant de le suppléer lors de certains cours de mathématiques. Une vocation était née.

En octobre 1814, Comte fut admis à l'École Polytechnique où il y resta à peine deux ans. En effet, en avril 1816, Louis XVIII ordonna la fermeture de l'École à cause de l'insubordination des élèves hostiles au retour de la monarchie. Notons ici que s'il est volontiers surnommé « le philosophe » par ses camarades de l'École, ses professeurs ainsi que la direction le considèrent plutôt comme un « factieux très insubordonné »[22]. Sur le registre des notes de l'École de 1814-1815 et de 1815-1816, sa conduite est notée comme « répréhensible »[23] et d'une manière générale son attitude apparaît comme désinvolte :

> Il chante dans les salles d'étude, prolonge les permissions, se dispense des exercices qui l'ennuient. Aussi est-ce à cette époque que commence la série des accidents dont sa carrière sera remplie […].[24]

Par ailleurs, si la version officielle du licenciement des promotions de l'École Polytechnique en 1816 est l'insubordination contre le pouvoir en place, divers récits montrent qu'il s'agissait en réalité d'un acte de rébellion à l'encontre de l'un des répétiteurs de l'École dont l'impolitesse agaçait les élèves. Joseph Bertrand, dans la *Revue des deux Mondes* relate les faits racontés par un camarade de Comte :

> Pendant ses interrogations, étalé dans un fauteuil très bas, il trouvait commode de placer ses pieds sur la table, presque à la hauteur de sa tête. Comte fut chargé, peut-être se chargea-t-il lui-même, de donner une leçon à ce maître irrespectueux ; il s'appliqua pendant l'interrogation, tout en répondant avec sa supériorité habituelle, à prendre une attitude moins commode peut-être, mais aussi moins convenable que la sienne. « Mon enfant, lui dit Lefebvre, vous vous tenez bien mal ! » Comte avait préparé sa réponse : « Monsieur, répondit-il, j'ai cru bien faire en suivant votre exemple. » Lefebvre le mit à la porte en demandant pour lui une consigne. Tel fut le début de la crise.[25]

Un autre récit rapporte que l'ensemble des élèves s'était mis d'accord pour que Monsieur Lefebvre soit congédié et que Comte avait rédigé un billet lui priant de bien vouloir quitter l'établissement. Le 12 avril 1816, le comte Dejean, gouverneur de l'École, licencia alors quinze élèves pour faire un exemple. La protestation ne cessant pas, et se transformant en manifestation

---

22 LAFFITTE, Pierre, « Extrait d'un cahier de notes du général de Campredon », *La Revue Occidentale philosophique, sociale et politique*, Paris, Société Positiviste, 1906, Tome XXXIV, p. 165.

23 GOUHIER, Henri, *La jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme. Tome 1, Sous le signe de la liberté*, Paris, Vrin, 1933, p. 270-271.

24 *Ibid*., p. 103. Ce comportement semble toutefois apparaître dès le Lycée : « Très brillant en lettres et en sciences, l'élève Comte l'était beaucoup moins sous le rapport de la discipline. C'était une forte tête et le régime militaire du lycée napoléonien lui offrait de multiples occasions d'entraîner sa volonté. ». Voir : *Ibid*., p. 69.

25 BERTRAND, Joseph, « Souvenirs académiques, Auguste Comte et l'École Polytechnique », *La Revue des deux mondes*, Tome 138, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, 1896, p. 530.

organisée, le licenciement des deux promotions fut donc décidé dès le lendemain[26]. Quoiqu'il en soit, la responsabilité de Comte mentionnée dans ces deux récits probablement complémentaires augurent d'un caractère rétif qui entravera parfois la diffusion de son œuvre, de son savoir, mais surtout ses ressources matérielles comme il le précise lui-même :

> C'est, en effet, sous les inspirations rétrogrades de l'école théologique que fut surtout accompli, pendant la célèbre réaction de 1816, le funeste licenciement qui brisa ou troubla tant d'existences à l'École Polytechnique, et sans lequel j'eusse naturellement obtenu seize ans plus tôt, suivant les heureuses coutumes de cet établissement, la modeste position que j'ai commencé seulement à occuper en 1832 ; ce qui eût assurément changé tout le cours ultérieur de ma vie matérielle.[27]

En 1817, Auguste Comte refusa la proposition faite aux anciens Polytechniciens d'intégrer à nouveau la fonction publique[28], et ce non sans raisons, puisque ce dernier venait de décrocher un poste auprès de Saint-Simon.

1.1.1.2. L'épisode saint-simonien

Si les prémisses philosophiques de Comte prirent leur essor avec Daniel Encontre, ce fut bien Saint-Simon qui lui permit de s'insérer dans la vie mondaine et intellectuelle en tant qu'auteur. Entre avril 1816 et août 1817, les choses se bousculent et Auguste Comte se cherche. Le général Campredon lui proposa de partir aux États-Unis pour y devenir professeur de géométrie descriptive dans une École Polytechnique qui devait ouvrir prochainement. Comte était très enthousiaste à cette idée, mais le projet avorta en mars 1817 ; le Congrès américain ajournant l'ouverture de l'école[29]. Louis Hachette lui offrit alors de collaborer à l'un de ses ouvrages en y traduisant un texte de John Leslie intitulé *Analyse géométrique*[30]. Auguste Comte se plia à l'exercice mais n'en retira aucune satisfaction comme il le dit lui-même dans une lettre à son ami Valat en avril 1818 : « J'ai essayé de plusieurs choses qui ne m'ont pas trop réussi : […] j'ai fait avec Hachette un mauvais livre qui n'a rien rapporté […] »[31].

Auguste Comte rencontra Saint-Simon au mois d'août 1817. Ce dernier lui proposa de devenir son secrétaire ; Comte accepta et devint alors publiciste. Il rédigea notamment les quatre

---

26 GOUHIER, Henri, *La jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme*, *op. cit.*, p. 118-120.

27 COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. XVIII.

28 COMTE, Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1995, [d'après la 1ère de Paris, Carilian-Gœury et Dalmont, 1844], p. 8.

29 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat, professeur de mathématiques, ancien recruteur de l'Académie de Rhodez, 1815-1844*, Paris, Dunod Éditeurs, 1870, p. 14-16 et p. 33-35.

30 ARBOUSSE-BASTIDE, Paul, *La doctrine de l'éducation universelle dans la philosophie d'Auguste Comte, Tome premier : de la foi à l'amour*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p. 6-7.

31 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 36.

cahiers du troisième volume de *L'Industrie* pour le compte de Saint-Simon. Quelques mois plus tard, Saint-Simon se vit dans l'obligation de mettre fin à leur collaboration pour cause de problèmes financiers. Toutefois, Comte continua à travailler gratuitement pour lui de manière officieuse[32], et ses aptitudes philosophiques commencèrent à se faire remarquer :

> Le père Simon et plusieurs publicistes que j'ai eu l'occasion de connaître chez lui s'extasient souvent sur ma haute capacité pour les sciences philosophiques et sociales, et me disent que mon talent serait perdu ailleurs.[33]

Après avoir rédigé plusieurs essais dans *Le Politique*, le nouvel ouvrage de Saint-Simon, Auguste Comte signa son premier écrit en juillet 1819 dans le journal *Le Censeur européen*, sous le titre de *Séparation générale entre les opinions et les désirs*. Cet écrit amorce le début de sa réflexion philosophique et s'il reniera plus tard certains articles rédigés à cette époque, celui-ci deviendra le premier des opuscules qu'il choisira de reproduire à la fin de son *Système de politique positive*[34].

Son deuxième opuscule, portant le titre de *Sommaire appréciation de l'ensemble du passé moderne* est publié en avril 1820 dans *L'Organisateur*, un recueil de Saint-Simon. Les relations entre le directeur de publication et son élève prirent une toute autre tournure à partir de 1822, lorsque Comte annonça qu'il souhaitait désormais faire figurer son nom sur ses écrits. Auguste Comte relate de manière détaillée ce conflit dans deux lettres : l'une à son ami Valat le 21 mai 1824[35], et l'autre à Émile Tabarié le 5 avril 1824[36]. Saint-Simon désirait publier un volume de Comte sous le titre de *Catéchisme des industriels*, *troisième cahier*, à savoir le titre de son recueil et avec une introduction qu'il aurait lui-même rédigé. Auguste Comte refusa et imposa ses propres conditions de publications comme il l'explique à Émile Tabarié :

> Bref, comme il voulait absolument imprimer, et que j'étais bien le maître de mon travail, il a été forcé d'en passer par où je voulais, c'est-à-dire, que le travail s'imprime en ce moment avec le titre général : *Système de politique positive*, par A. Comte, etc., Ier vol., Ire partie, et sans aucune introduction étrangère. J'ai obtenu ainsi par force l'essentiel pour moi, qui était de maintenir la pureté et

---

32 Comme il le précise dans sa lettre à Valat en date du 17 avril 1818, Comte souhaitait garder cette information secrète pour ne pas vexer ses parents qui réprouvaient le libéralisme de Saint-Simon. Voir : *Ibid.*, p. 36-37.

33 *Ibid.*, p. 37.

34 COMTE, Auguste, *Système de politique positive ou traité de sociologie instituant la Religion de l'Humanité ; tome quatrième et dernier, contenant le tableau synthétique de l'avenir humain*, Paris, Chez Carilian-Gœury et V^or^ Dalmont, 1854, p. 1-3 de l'*Appendice Général*.

35 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 113-120.

36 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers, publiées par ses Exécuteurs Testamentaires, Tome II, Lettres antérieures à 1850*, Paris, Fonds Typographique de l'Exécution Testamentaire d'Auguste Comte, 1905, p. 6.

l'indépendance de ma besogne.[37]

Saint-Simon retarda la publication mais finit par accepter les conditions de Comte. Une centaine d'exemplaires du *Système de politique positive* furent imprimés avec le nom de l'auteur et portaient en-dessous la mention suivante : « élève de Saint-Simon »[38]. Toutefois, et ce à l'insu de Comte, Saint-Simon fit imprimer mille exemplaires de son *Catéchisme d*es *industriels* avec comme troisième cahier l'écrit de Comte. Il y ajouta une préface dans laquelle il précisa que le cahier rédigé par Comte ne correspondait pas tout à fait au travail qui lui avait été demandé : « […] il résulte que notre élève n'a traité que la partie scientifique de notre système ; mais qu'il n'a point exposé sa partie sentimentale et religieuse : voilà ce dont nous avons dû prévenir nos lecteurs »[39].

Précisons que le *Système de politique positive* de 1824 n'est pas le même que celui édité en quatre volumes à partir de 1851. L'écrit dont nous parlons ici est en réalité connu sous le titre suivant : *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*. Il constitue l'opuscule fondamental d'Auguste Comte dans lequel il pose les fondements des lois sociologiques, comme nous le verrons par la suite.

En mai 1824, la rupture avec Saint-Simon était donc consommée. Il est intéressant de constater ici une nette évolution quant au point de vue de Comte sur Saint-Simon. En effet, au début de leur collaboration, Comte ne tarissait pas d'éloges sur ce dernier. Dans une lettre à Valat en avril 1818, il est « un excellent homme et un homme de grand mérite »[40] et leurs relations se voudraient même fort chaleureuses d'après ses dires :

> […] c'est l'homme le plus estimable et le plus aimable que j'aie connu de ma vie, celui de tous avec lequel je trouve qu'il est le plus agréable d'avoir des relations. Aussi je lui ai voué une amitié éternelle ; et, en revanche, il m'aime comme si j'étais son fils (il n'est point marié).[41]

Le ton changea radicalement après 1822, le patronage de Saint-Simon devint pesant, et Comte considérait que son apprentissage était terminé depuis bien longtemps :

---

37 *Ibid*.

38 Cette mention « élève de Saint-Simon », ainsi que plusieurs passages de l'*Avertissement* faisant référence à leur relation maître/élève, ont été rayés, très certainement par Comte lui-même, sur l'exemplaire que nous avons consulté. Sachant, comme il l'explique dans sa lettre à d'Eichtal du 1er mai 1824, qu'il a distribué les exemplaires presque en totalité, il est fort probable qu'il ait corrigé de cette manière tous les exemplaires. Voir : COMTE, Auguste, *Système de politique positive, Tome premier, Première partie*, Paris, Chez les principaux libraires, 1824, p. 6-8. L'ouvrage est disponible sur : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8617211g.r=&rk=85837;2#.

39 SAINT-SIMON, Claude Henri de, *Catéchisme des industriels, IIIe cahier*, Paris, Imprimerie de Sétier, 1824, p. 2.

40 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 36.

41 *Ibid.*, p. 53.

> M. de Saint-Simon a eu, comme les pères vis-à-vis des enfants, […] le petit inconvénient, […] de croire qu'ayant été son élève, je devais continuer à l'être indéfiniment, même après que la barbe m'aurait poussé. De là la manie de vouloir toujours régler mes travaux, ce qui était utile tant que j'ai eu à faire mon éducation, […] mais ce qui était ridicule et intolérable plus tard ; or, le fait est que depuis quatre ans environ mon éducation dans ce genre est terminée, qu'il n'a eu plus rien à m'apprendre, et qu'effectivement il ne m'a plus rien appris, et qu'alors la prolongation du même système de conduite n'a plus été que gênante, comme tendant à entraver le développement de mes facultés.[42]

À cette époque, Auguste Comte reconnaissait encore l'importance de l'éducation intellectuelle qu'il avait reçue de la part de Saint-Simon[43], même s'il commençait déjà à renier les travaux qu'il avait publiés pour son compte et se satisfaisait de ne pas y avoir apposé son nom comme il l'explique à Valat le 21 mai 1824 :

> […] car les écrits précédents ne méritaient pas que j'y misse mon nom ; je ne les considère aujourd'hui que comme des études qui m'ont été fort utiles, mais seulement préliminaires ; je préfère beaucoup que mon entrée dans la carrière, aux yeux du public, se fasse par un ouvrage capital, qui m'est beaucoup plus propre, étant entièrement pur de l'influence exercée précédemment sur moi par Saint-Simon, influence, du reste, qui a puissamment servi à mon éducation philosophique.[44]

Sa position sur le sujet évoluera considérablement puisqu'à la fin de sa vie, Comte reniera l'ensemble de son travail pour Saint-Simon et ira même jusqu'à qualifier leur relation de « funeste liaison »[45]. De cette période, il choisit de ne garder qu'une formule publiée dans un article de 1817 : « Tout est relatif, voilà la seule chose absolue », ainsi qu'un article sur la liberté de la presse, paru en 1818. Pour le reste de ses écrits, sa position est on ne peut plus claire : « […] je désavoue d'avance toute autre reproduction de travaux publiés, et j'ai déjà détruit les matériaux restés inédits. »[46]

1.1.2. Autour du *Cours*

---

42 Comte, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 5.
Comte alla même plus loin dans ses propos, notamment dans une lettre à d'Eichtal en date du 1er mai 1824 dans laquelle il dit : « Depuis longtemps, j'ai acquis la preuve que M. de Saint-Simon cherche à me tenir en subalterne vis-à-vis du public et à s'approprier en majeure partie la gloire quelconque de mes travaux. J'avais été prévenu il y a sept ans, quand je suis entré en relation avec lui, par des personnes qui, je le vois maintenant, le connaissaient bien, que sa moralité se réduit au fond de machiavélisme d'un homme qui a un but déterminé, celui de faire sensation dans le monde, et pour qui tous les moyens sont bons, pourvu qu'ils atteignent à ce but, de telle sorte qu'il est susceptible des plus grands actes de générosité, mais à la condition qu'on soit pour lui un instrument dévoué. ». Voir : *Ibid.*, p. 34-35.

43 « Je dois certainement beaucoup intellectuellement à Saint-Simon, c'est-à-dire qu'il a puissamment contribué à me lancer dans la direction philosophique que je me suis créée nettement aujourd'hui, et que je suivrai sans hésitation toute ma vie ; […] ». Voir : Comte, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 119.

44 *Ibid.*, p. 115.

45 Comte, Auguste, « Préface de l'Appendice Général » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. II. de l'*Appendice Général*.

46 *Ibid*.

1.1.2.1. Au commencement, les opuscules

Attardons-nous à présent sur les divers opuscules publiés par Auguste Comte entre 1819 et 1828 car ils revêtent une importance capitale dans la construction de sa philosophie. Toutefois, si nous nous attardons ici sur les principaux concepts développés dans les opuscules, nous examinerons de manière plus détaillée ceux impliqués dans la thématique éducative dans un second temps. En effet, l'évolution de la pensée du philosophe est telle qu'il serait bien trop répétitif d'analyser chaque concept dans chacun de ses écrits, c'est pourquoi nous avons choisi de leur donner corps dans une partie distincte qui nous permettra à la fois de montrer de manière pertinente les évolutions de sa pensée et de souligner les idées indispensables dont nous nous servirons pour l'étude de la philosophie positive sur le territoire mexicain.

Les opuscules facilitent la compréhension de l'ensemble du système d'Auguste Comte, mais ils posent également les bases d'une philosophie qui débouchera ensuite sur une politique, et cette idée politique est présente dès le premier opuscule de juin 1819 intitulé *Séparation générale entre les opinions et les désirs*. Dans cet écrit relativement court, Auguste Comte montre que la politique doit être considérée comme une science positive, et que, « pour la connaître, il est indispensable d'avoir étudié les observations et les déductions sur lesquelles elle sera fondée »[47]. Selon lui, ce sont les savants en politique qui doivent s'en occuper car ni les gouvernants, ni les gouvernés ne sont finalement aptes pour exercer ce travail à cause du mélange entre leurs opinions et leurs désirs. D'une part, se trouvent les gouvernés qui, certes, s'ils ont des opinions et des désirs politiques tout à fait louables, ne peuvent et ne savent pas comment les mettre en œuvre objectivement. Comte illustre son propos grâce à une réflexion de Condorcet expliquant que les hommes ne s'improvisent pas chimistes ou physiciens, alors pourquoi en irait-il différemment en politique ? D'autre part, les gouvernants, étant donné leur place au sein de la société, sont impliqués trop subjectivement dans la pratique pour avoir une idée claire de la théorie qu'il faut employer. Notons ici que les savants en politique dont parle Comte en 1819 sont les publicistes, c'est-à-dire les spécialistes en droit public et en politique et qu'il faisait lui-même partie de cette catégorie professionnelle depuis son association avec Saint-Simon. Comte conclut ainsi :

> L'opinion doit vouloir, les publicistes proposer les moyens d'exécution, et les gouvernants exécuter. Tant que ces trois fonctions ne seront pas distinctes, il y aura confusion et arbitraire, à un degré plus ou moins grand.[48]

[47] COMTE, Auguste, « Séparation générale entre les opinions et les désirs », in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 2. de l'*Appendice Général*.

Si le premier opuscule tend à dessiner la division entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, le deuxième opuscule, lui, l'entérine. Publié en avril 1820, l'article *Sommaire appréciation sur l'ensemble du passé moderne* propose une analyse de la marche de la civilisation relative à l'évolution des deux pouvoirs sous la forme de deux séries distinctes. La première s'attarde sur la décadence de l'ancien système, théologique et militaire, et la seconde sur l'essor du nouveau, scientifique et industriel[49]. Notons également un fait d'importance, et que nous développerons ultérieurement de manière plus précise dans cette étude : la présence, dès les premiers écrits de Comte de la thématique de l'enseignement et de l'éducation dans la construction de son système philosophique.

Le troisième opuscule, qui fut l'objet de la discorde entre Comte et Saint-Simon, s'intitule *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société* et il a été rédigé en mars 1822. Cet opuscule, plus dense que les précédents tant dans sa forme que dans son contenu[50], renferme une partie des concepts majeurs sur lesquels Comte construira sa philosophie, et ce dernier était tout à fait conscient du caractère fondamental de cet écrit :

> Ma direction, à la fois philosophique et sociale, fut irrévocablement déterminée, en mai 1822, par le troisième opuscule, où surgit ma découverte fondamentale des lois sociologiques.[51]

Les lois sociologiques dont nous parle Auguste Comte sont la loi des trois états et la classification des sciences[52]. La loi des trois états établit le principe que l'ensemble de nos connaissances passent par trois états différents ; « […] l'état théologique ou fictif ; l'état métaphysique ou abstrait ; enfin, l'état scientifique ou positif »[53]. La classification des sciences, pour sa part, précise l'ordre dans lequel les sciences atteignent l'état positif et donc l'ordre dans lequel elles doivent être étudiées.

Le troisième opuscule se compose d'une introduction, d'un exposé et d'une première série de travaux qui « […] a pour objet la formation du système d'observations historiques sur la marche

---

48 *Ibid*., p. 3. de l'*Appendice Général*.

49 COMTE, Auguste, « Sommaire appréciation de l'ensemble du passé moderne », in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 9. de l'*Appendice Général*.

50 En termes de volume, le premier opuscule occupe trois pages ; le deuxième, quarante-trois pages ; le troisième lui en compte quatre-vingt-dix ; le quatrième, trente-huit ; le cinquième, quarante ; et le dernier douze.

51 COMTE, Auguste, « Préface de l'Appendice Général » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. III. de l'*Appendice Général*.

52 Nous détaillons ces deux concepts dans les parties 1.2.1.2 et 1.2.1.3 de ce chapitre.

53 COMTE, Auguste, « Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société », in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 77 de l'*Appendice Général*.

générale de l'esprit humain, destiné à être la base positive de la politique, […] »[54]. La deuxième et troisième série de travaux qui devaient respectivement établir le système éducatif de cette nouvelle société et présenter l'action collective des hommes pour modifier la nature à leur avantage, ne seront jamais rédigées. L'introduction expose clairement le but de son écrit qui est d'établir une nouvelle doctrine générale qui permettra la réorganisation de la société[55]. L'exposé général précise les modalités de constitution et d'application de cette doctrine. Notons également que c'est dans la dernière partie de cet opuscule fondamental qu'apparaissent pour la première fois les notions de « science sociale » et de « physique sociale », lors de la présentation des différentes tentatives effectuées par le passé pour considérer la politique en tant que science positive. De prime abord, ces deux expressions semblent tout simplement être employées en tant que synonymes de « science politique », et si la « science sociale » n'est pas explicitement définie dans cet écrit, Auguste Comte nous précise en revanche ce qu'il entend par « physique sociale » : « […] c'est-à-dire l'étude du développement collectif de l'espèce humaine, […] »[56]. Il nous est difficile de ne pas voir dans cette expression une forme primitive du concept de « sociologie » qui apparaîtra seulement, et pour la première fois, quelques années plus tard lors de la rédaction du *Cours de philosophie positive*.

Les difficultés liées à la publication de cet opuscule dont nous avons parlé précédemment n'entachèrent guère son accueil auprès du public qui, même s'il se trouva être relativement restreint, n'en fut pas moins bon[57]. Par ailleurs, il semble que cet écrit ait ouvert de nouvelles perspectives d'avenir dans l'esprit d'Auguste Comte qui considérait désormais son travail sur la philosophie

---

[54] *Ibid.*, p. 81 de l'*Appendice Général*.

[55] *Ibid.*, p. 58-59.

[56] *Ibid.*, p. 125.

[57] Auguste Comte le précise dans deux de ses correspondances de l'année 1824, la première en date du 21 mai et destinée à Valat : « Je suis extrêmement satisfait de l'accueil fait à mon ouvrage par les personnes auxquelles je l'ai adressé ; il est généralement approuvé, et de la manière la plus flatteuse, c'est-à-dire que cela ne se réduit pas à de vains compliments, mais qu'il influe profondément sur des esprits de premier ordre. […] Je me bornerai actuellement à te citer l'approbation très flatteuse de l'Académie des sciences, que me l'a manifestée officiellement, quoiqu'elle soit retenue par la crainte de se compromettre avec le gouvernement ; je te citerai ensuite spécialement M. de Humboldt, M. Poinsot, et surtout M. Guizot […], qui a déclaré qu'il se rangeait sous ma bannière, etc. Enfin, il n'y a pas de jour où je ne reçoive ou une lettre très flatteuse ou une visite de félicitation de la part d'hommes marquants que je ne connaissais point du tout auparavant, ou très peu. Dans les hommes à haute position sociale, je te citerai le respectueux Ternaux, M. B. Delessert, M. de Laborde, M. de Broglie, etc., etc. J'ai des approbateurs jusque dans le gouvernement, et je compte même faire remettre un de ces jours un exemplaire à M. de Villèle […] ». Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 121-122.
La deuxième lettre, datée du 22 août 1824 est destinée à Émile Tabarié et se concentre plutôt sur les revues qui vont s'intéresser à son travail : « Vous me demandez que quelque journal a parlé de mon livre en bien ou en mal. Non, Dieu merci, si vous entendez par journal quotidien. Mais il doit en être rendu compte (si cela n'est pas déjà fait), dans un sens favorable, par la *Revue Encyclopédique*, par Férussac dans son *Bulletin des Sciences*, et enfin par M. Bucholtz dans un *Hermès* qu'il publie à Berlin tous les mois. ». Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 25.
Auguste Comte s'était certainement avancé trop hâtivement car si Friedrich Buchholz a effectivement parlé de son travail dans la revue *Hermès*, nous n'en avons trouvé aucune trace dans les deux autres écrits cités.

positive comme la finalité de son existence :

> […] : je travaillerai toute ma vie, et de toutes mes forces, à l'établissement de la philosophie positive, mais je le ferai parce que telle est ma vocation irrésistible, parce que là est la source de mon principal bonheur, et sans prétendre jamais à aucune récompense qu'à l'estime des têtes pensantes d'Europe.[58]

Cette destinée, à la fois louable et démesurée, ne l'empêchait pas d'être pragmatique puisqu'il était pleinement conscient du fait qu'il ne verrait certainement aucun résultat de son vivant quant à la réorganisation de la société[59].

Le quatrième opuscule, intitulé *Considérations philosophiques sur les sciences et les savants* fut publié en novembre 1825 dans *Le Producteur*, un journal bimensuel créé récemment et qui ne jouissait pas de la confiance d'Auguste Comte. En effet, celui-ci exprime à plusieurs reprises dans ses correspondances ses diverses craintes ; d'une part quant à une censure possible de la direction[60] et de l'autre quant à la qualité des publications du journal :

> D'un autre côté, l'apparition des premiers numéros m'a pleinement rassuré sur la tendance du journal, indépendamment de la confiance que m'inspirait le rédacteur : j'ai reconnu que s'il y avait à craindre de la nullité, ou tout du moins de la médiocrité dans l'esprit du journal, je ne courais aucun risque d'être compromis par un caractère révolutionnaire, aussi éloigné de mes intentions que de l'esprit de mes travaux.[61]

La publication d'Auguste Comte fit l'objet de trois articles, correspondant chacun au développement d'un point particulier. Le premier revient sur la loi des trois états appliquée à l'esprit humain, le deuxième approfondit la notion d'échelle encyclopédique, enfin, la troisième partie de l'article se concentre sur : « l'appréciation générale de la marche continue de l'humanité vers la

---

58 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 126.

59 *Ibid.*, p. 165-166. Voici la citation exacte : « Malheureusement, une opération comme celle de cette réorganisation morale est, par sa nature, infiniment lente. J'y travaille en conscience, et le plus directement possible, puisque tous mes travaux ont pour but de reformer des doctrines sociales, de rétablir dans la société quelque chose de spirituel capable de contrebalancer l'influence du matériel dans lequel nous sommes aujourd'hui si ignoblement plongés. Mais, quoique j'espère quelque utilité de mes efforts, je ne dissimule pas qu'ils ne sauraient produire de mon vivant aucun résultat sensible, même quand ils détermineraient une impulsion générale dans tous les esprits capables de participer efficacement à ce grand œuvre, ce que l'avenir seul m'apprendra. »

60 Le créateur du journal *Le Producteur* était Olinde Rodrigues, mathématicien, économiste et surtout fervent défenseur des idées saint-simoniennes, ce qui ne fut pas pour rassurer Auguste Comte. Toutefois, Olinde Rodrigues confia la rédaction du journal à une tierce personne respectant ainsi la neutralité de point de vue. En outre, le journal ne jouissait pas d'une grande réputation du fait de sa création récente et publier des écrivains qui n'étaient pas forcément adeptes de la doctrine de Saint-Simon lui permettait d'élargir son lectorat. Il s'agit de cet angle qu'Auguste Comte choisit de présenter dans une de ses lettres à Valat en date du 18 janvier 1826 : « Si tu as reçu ce journal, tu dois avoir reconnu qu'il est réellement très vicieux, par le défaut absolu de plan qui s'y fait sentir, et par l'extrême disparate d'articles qui en résulte. Mes articles, […] s'y trouvent certainement fort mal encadrés ; mais on m'a tant pressé d'y écrire, pour faire une réputation au journal, que je n'ai pu m'y refuser ; […] ». Voir : *Ibid.*, p. 189-190.

61 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 90.

réorganisation du pouvoir théorique »[62]. Cette réorganisation implique que le clergé doit s'effacer au profit de la classe des savants qui a pour rôle de s'occuper de l'étude et la formation de la physique sociale.

Le cinquième opuscule fut également publié dans le journal *Le Producteur* en mars 1826, et il porte le titre de *Considérations sur le pouvoir spirituel*. Tout comme pour le quatrième opuscule, la publication se fit sous la forme de trois articles distincts dont le but était d'établir la nécessité d'une division entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. Auguste Comte soutenant ici l'idée que l'indépendance du gouvernement spirituel par rapport au gouvernement temporel est indispensable au sein d'une société.

Le dernier article publié dans *Le Producteur* se clôt sur une note précisant que deux autres articles seront consacrés à l'étude du pouvoir spirituel[63]. Toutefois, ces derniers ne seront jamais publiés, très certainement à cause de la crise cérébrale d'Auguste Comte qui se produisit en avril 1826 et suspendit ses projets jusqu'à la fin de l'année 1827.

Le sixième et dernier opuscule est paru dans le *Journal de Paris* en août 1828 et porte le titre suivant : *Examen du traité de Broussais sur l'irritation*[64]. Dans celui-ci, Auguste Comte s'intéresse à l'ouvrage du médecin François Broussais, publié quelques mois plus tôt en mai 1828 ; *De l'irritation et de la folie : ouvrage dans lequel les rapports du physique et du moral sont établis sur les bases de la médecine physiologique*. Il appuie la position de Broussais qui fustigeait la nouvelle science appelée « psychologie » ; tous deux l'assimilant à une forme dérivée de la métaphysique allemande et donc vouée à l'échec. L'opuscule se termine sur la question du traitement de la folie qui constitue la seconde partie de l'ouvrage de Broussais. Le choix d'Auguste Comte de faire de cet article son sixième opuscule montre l'importance qu'il attribuait à sa crise cérébrale dans la construction de sa pensée. Étudier les thématiques de la psychologie et de la folie, au travers de l'œuvre de Broussais, était donc loin d'être un fait anodin, comme il nous le confirme lui-même dans la préface des opuscules :

> Les lumières résultées de cet épisode furent spécialement utilisées pour l'examen décisif du

[62] COMTE, Auguste, « Préface de l'Appendice Général » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. III. de l'*Appendice Général*.

[63] COMTE, Auguste, « Considérations sur le pouvoir spirituel », *Le Producteur : journal de l'industrie, des sciences et des beaux-arts*, *Tome second*, Paris, Chez Sautelet et Cie, 1826, p. 376.

[64] COMTE, Auguste, « Examen du traité de Broussais sur l'irritation », in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 217-229 de l'*Appendice Général*.

mémorable ouvrage où Broussais combattit dignement l'influence métaphysique.[65]

1.1.2.2. Un mariage et une crise

Si la vie intellectuelle d'Auguste Comte fut riche et mouvementée, sa vie amoureuse, elle, fut plutôt monotone, voire prosaïque, exception faite de sa relation avec Clotilde de Vaux sur laquelle nous reviendrons.

La première passion dont nous avons connaissance, et ce grâce à une lettre destinée à Valat et datée du 17 avril 1818[66], est celle qu'il a entretenue avec Pauline, une jeune femme mariée de vingt-cinq ans dont le nom de famille nous reste inconnu. D'origine italienne, cette dernière lui enseigna sa langue maternelle et Auguste Comte, pour sa part, lui apprit l'anglais, cours qui leur permettaient de se voir tous les deux jours pendant trois heures. Le ton de cette lettre à Valat ainsi que les formules employées sont peu habituelles de la part d'Auguste Comte qui s'exclame : « Oh ! La belle invention que l'amour ! Sans cela, quelle galère que cette vie humaine ! »[67]. Comme le confirme sa correspondance, il semblait se moquer éperdument que Pauline soit une femme déjà mariée et il s'amusait plutôt de la naïveté de son époux :

> […] : on vit si commodément à Paris, que ce brave homme ignore même que je vois tous les jours ou tous les deux jours sa femme chez lui pendant deux heures. Il ne m'a jamais vu, il ne sait pas mon nom, il ignore jusqu'à mon existence, tandis que je connais entièrement lui, son nom et toute son existence.[68]

De cette union naîtra son seul et unique enfant : une fille qui vit le jour au mois de juin 1818, et dont nous apprendrons le prénom, bien des années plus tard, Louise, ainsi que son décès à l'âge de neuf ans à cause d'une maladie respiratoire[69].

---

[65] COMTE, Auguste, « Préface de l'Appendice Général » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. IV. de l'*Appendice Général*.

[66] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 41-42.

[67] *Ibid.*, p. 42.

[68] *Ibid.*, p. 65.

[69] Les informations concernant sa relation avec Pauline et sa fille sont rares et disséminées au fil de sa correspondance. La date précise de la naissance de Louise ne nous est pas connue ; la seule information disponible à ce sujet se trouve dans une lettre qu'il envoie à Valat le 15 juin 1818 : « Je ne sais pas bien au juste si je suis père dans ce moment, mais très probablement je le serai au moins demain, l'accouchement ne peut guère tarder davantage ; le terme est arrivé, non au compte du bénévole mari, mais au mien, qui est un peu plus exact. ». Voir : *Ibid.*, p. 65.
Une autre lettre à Valat et datée du 17 novembre 1818 précise qu'il va voir sa fille tous les jours de 16 heures à 20 heures. Voir : *Ibid.*, p. 74-75.
Les dernières informations datant de cette époque se trouvent dans une lettre du 24 septembre 1819 également destinée à Valat, dans laquelle nous apprenons qu'il a envoyé sa fille à la campagne pour cause de maladie et qu'elle s'en porte bien mieux. Il l'appelle alors « l'enfant de l'amour » et précise qu'il lui rend visite très souvent. Quant à sa relation avec Pauline il tient les propos suivants : « Pour mon amour, tu sens qu'ayant déjà deux ans d'existence, il

La deuxième femme que connut Auguste Comte fut celle qu'il épousa le 19 février 1825 ; Caroline de Massin. Nous découvrons l'existence de cette jeune femme pour la première fois dans une lettre datée du 5 avril 1824 et destinée à M. Tabarié, dans laquelle Auguste Comte dit lui donner des cours d'algèbre depuis l'automne 1823. Il informe également Tabarié qu'ils se sont installés ensemble le 10 février 1824. S'il qualifie cette relation de « fiction matrimoniale », il n'en reste pas moins qu'Auguste Comte semblait tout de même s'en réjouir : « A cela près, je suis bien dans mon ménage, sauf encore l'article des finances qui, j'espère, ne restera pas longtemps dans cet état. »[70]

Attardons-nous un moment sur les problèmes financiers d'Auguste Comte qui, s'ils n'étaient pas nouveaux, semblèrent particulièrement s'aggraver à partir de 1824 à cause de sa rupture avec Saint-Simon. Le philosophe semblait tout à fait conscient de la situation comme il l'explique à M.Tabarié le 17 juillet 1824 :

> Mais, du reste, si je perds pour le moment quelque argent dont j'aurais grand besoin immédiatement, je préfère que la chose tourne ainsi néanmoins, car il n'y a plus dès en ce moment aucune sorte de rapports, à quelque degré que ce soit entre lui et moi, […].[71]

Au cours du premier semestre 1824, la situation financière d'Auguste Comte était selon lui « précaire » mais « très-supportable »[72]. Toutefois, à la fin de cette même année, la situation ne semblait pas avoir évolué et son inquiétude se faisait grandissante, il n'hésite alors pas à employer le terme de « détresse » et dit à d'Eichtal que son « esprit en est presque absorbé »[73]. La mélancolie le gagna peu à peu et il finit par écrire le 6 novembre 1824 : « Mais je vous avoue que, quand j'y

---

doit être bien caduc ; mais enfin l'amitié en tient lieu, et l'attachement que m'inspire ma fille donne un caractère particulier à cette amitié-là […]. Je commence néanmoins à sentir ma liberté un peu gênée par l'assiduité à laquelle j'ai accoutumé mon amie, assiduité que je me crois, par conscience, par probité et par délicatesse, obligé de continuer, même depuis qu'elle ne m'est plus aussi agréable. ». Voir : *Ibid.*, p. 84-85.
Enfin, ce n'est que le 1er mars 1846, dans une lettre à Clotilde de Vaux, qu'Auguste Comte propose une analyse de cet épisode de sa vie et nous apprend le prénom de sa fille ainsi que sa malheureuse destinée : « Dès l'âge de vingt ans, j'eus, ou je crus avoir, d'une femme qui aurait pu être ma mère, une fille que je pleure encore quelquefois, quoique le croup me l'ait ravie dans sa neuvième année. Quelque suspecte que dût me sembler cette paternité, je l'avais moralement acceptée, et jusqu'au bout j'en remplis loyalement tous les divers devoirs, assez pour être initié, d'aussi bonne heure, autant que la situation le comportait, à ces touchantes émotions, qui durent alors contribuer beaucoup à me préserver de la fatale sécheresse trop inhérente encore aux préoccupations théoriques. En commençant l'an dernier à vous dévouer ma vie intime, je vous rapprochai involontairement de ma pauvre Louise, dont vous ne seriez l'aînée que d'environ trois ans, et qui, elle aussi, annonçait autant de mérite que de beauté. ». Voir : COMTE, Auguste, *Testament d'Auguste Comte avec les documents qui s'y rapportent, publiés par ses exécuteurs testamentaires*, Paris, Fonds typographique de l'exécution testamentaire d'Auguste Comte, 1896, [2e édition], p. 533.

70 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 4.

71 *Ibid.*, p. 13.

72 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 122.

73 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 77.

pense, je me sens accablé de me voir à 27 ans sans aucune assiette fixe dans le monde, et obligé d'être littéralement au jour la journée. »[74] Malheureusement, les choses n'iront pas en s'arrangeant au cours de l'année 1825 où le ton se fit au contraire plus sombre : ses inquiétudes et sa situation financière devinrent alors « horribles » et l'empêchèrent de travailler[75]. Sa femme ramena une petite somme d'argent leur permettant de survivre un certain temps mais à la fin de l'année, la situation était inchangée : la consolidation de sa position matérielle était un échec et il n'avait finalement d'autre choix que de publier dans le journal *Le Producteur*, ses problèmes financiers en étant la véritable raison :

> Si j'avais pu ne consulter absolument que ma volonté et mettre de côté toute exigence matérielle, je me serais bien gardé d'écrire dans ce journal d'ici à quelques temps.[76]

Si Caroline parvint à subvenir à leurs besoins pendant un certain temps, elle n'était pas pour autant issue d'une famille fortunée, bien au contraire, et Auguste Comte fut toujours réservé quant à leur rencontre et ses origines. Il en expliquera les raisons seulement dans une *addition secrète* faite à son testament et publiée par ses exécuteurs testamentaires lors d'une réédition de ce dernier en 1896[77]. Cette lettre explique que Caroline de Massin, fille de parents comédiens, est née en 1802 et qu'elle a été confiée à ses grands-parents jusqu'en 1813. Âgée alors de onze ans, Caroline retourna auprès de sa mère qu'Auguste Comte qualifie de « dépravée » puisque cette dernière : « […] n'éleva sa fille que pour en vendre la virginité qu'on n'aurait pas, dit-elle, à moins de mille écus »[78].

---

[74] *Ibid.*, p. 66.

[75] L'adjectif « horrible » est employé à deux reprises dans deux lettres différentes : la première, le 30 mars 1825 dans une lettre pour M. Valat : « Je me suis peu occupé dans ces derniers mois de la suite de mon travail, à cause de mes inquiétudes horribles. ». Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 168.
La seconde, quelques jours plus tard, le 6 avril 1825 à d'Eichtal où il lui parle de son « horrible préoccupation ». Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 83.

[76] *Ibid.*, p. 93. Auguste Comte confirme ce fait dans une lettre citée précédemment, destinée à Valat, et datée du 18 janvier 1826 : « […] ; et d'ailleurs, il y avait pour moi un autre motif terrible qui m'y a engagé : la nécessité. C'est une chose bien diabolique, dans ce siècle tout matériel, que l'existence essentiellement spéculative et théorique pour les gens qui n'ont pas dix mille livres de rente ! Pour te prouver à quel point cela est pour moi, figure-toi que, dans ce moment du moins, mon travail à ce journal est mon seul moyen d'existence. ». Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 122.

[77] Auguste Comte annonça cette « addition secrète » dans la deuxième addition de son testament : « […], j'ai spécialement annoncé l'existence d'un secret tellement grave que, si je le divulguais, mon indigne épouse serait même abandonnée de son principal défenseur. J'en fis, en 1826, sous le sceau de la confession, mon unique confidence au célèbre La Mennais, devant son meilleur disciple M. l'abbé Gerbet, au début de ma crise cérébrale. […] Voulant conserver à la malheureuse tous les ménagements compatibles avec ce devoir, je ne déclarai le fatal secret que si ma morte précède la sienne, et je retarderai cette communication jusqu'à mon dernier jour. ». Voir : COMTE, Auguste, *Testament d'Auguste Comte avec les documents qui s'y rapportent*, *op. cit.*, p. 31-32.
L'« addition secrète » s'ouvre sur le message suivant : « Cette enveloppe, scellée de mes trois cachets usuels, ne doit jamais être ouverte que par mes exécuteurs testamentaires et seulement après ma mort. Elle renferme l'explication du mystère domestique annoncé dans la deuxième addition à mon testament. Je maudis quiconque, sans mission de moi, tenterait de pénétrer un secret de famille, qui, selon toute vraisemblance, restera toujours ignoré ». Voir : *Ibid.*, p. 36a.

[78] *Ibid.*, p. 36c.

Caroline est achetée en 1818 par un avocat parisien, M. Cerclet, qui se sépara de la jeune fille deux ans plus tard[79]. Sans ressources, Caroline de Massin devint alors « fille publique » et rencontra Auguste Comte le 3 mai 1821 dans la *Galerie des Bois* au Palais Royal. M. Cerclet décida alors de revenir vers elle et Auguste Comte la recroisa seulement un an plus tard, à la fin de 1822 dans un cabinet de lecture que M. Cerclet avait acheté pour elle. Ils se virent régulièrement au cours de l'année 1823 mais ce ne fut que lorsqu'elle décida de vendre sa librairie, au début de 1824, qu'ils s'installèrent ensemble de manière officieuse. Auguste Comte annonça alors dans une lettre à Émile Tabarié datée du 22 août 1824, son intention d'épouser Caroline. Il semblait satisfait de son ménage et trouvait que la vie de couple était bénéfique pour sa santé, mais il ne paraissait pas véritablement épris de la jeune fille :

> Ainsi, mon cher ami, mon parti est pris par toutes les raisons précédentes, auxquelles vous pouvez ajouter que je suis amoureux, si vous le voulez ; mais vous voyez que cela ne m'empêche point d'analyser.[80]

L'une des raisons citées par Auguste Comte et le poussant à épouser Caroline de Massin, résidait dans le fait qu'elle n'avait pas de famille. Le philosophe y voyait là un véritable avantage car il n'aurait pas à nouer de nouveaux liens ; ses propres relations familiales étant suffisamment compliquées à son goût. De plus, Caroline possédait des qualités chères à Auguste Comte ; celles du cœur, de l'esprit et du caractère, et ce dernier ne pensait pas qu'une meilleure opportunité conjugale lui serait offerte un jour :

> Enfin, en résumé, il y a entre elle et moi une convenance, sinon parfaite, du moins beaucoup plus grande certainement que celles que je puis me flatter avec quelque vraisemblance de rencontrer jamais. […], j'ai peu de chances de rencontrer jamais une femme qui me convint davantage, et bien moins encore d'obtenir son attachement.[81]

Ce mélange de réalisme cru et de fatalisme ne pouvait augurer que d'une relation conjugale difficile et dès novembre 1825, soit dix mois seulement après leur mariage, Auguste Comte s'en plaignit dans une lettre à Valat. Sa confidence était implicite ; il ne citait à aucun moment le nom de sa femme, mais il exposait au travers de plusieurs paragraphes une théorie à propos de la femme qui pouvait être résumée ainsi :

---

[79] *Ibid.*, p. 36d. Fait quelque peu étrange, Auguste Comte précise que M. Cerclet était le rédacteur de chef du journal *Le Producteur*. Leurs relations étaient donc restées cordiales puisque dans une lettre précédemment citée (voir note de bas de page 46) Comte parle de la confiance qu'il lui inspire.

[80] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 23.

[81] *Ibid.*, p. 21.

> […], l'essentiel, dis-je, est l'attachement, le dévouement de cœur et la douceur de caractère, avec le genre de soumission que peut lui inspirer le sentiment de supériorité morale de son époux, et qui puisse suffire pour étouffer à sa naissance tout vain désir de domination.[82]

Si l'esprit et le goût étaient donc des qualités importantes chez une femme pour Auguste Comte, le bonheur passait également par la subordination de l'esprit de la femme sur celui de l'homme, chose à laquelle Caroline semblait quelque peu réticente au vu de ses propos. Il souligne également que s'il est heureux sur certains points : « […] sous d'autres je ne souhaite à mon plus cruel ennemi un pareil bonheur »[83]. Le ton mélancolique de cette lettre alterne avec des périodes plus allègres que Comte qualifie d'« éclairs de bonheur »[84], et ce jusqu'en avril 1826. Il rapporta un premier état inquiétant dans une lettre à Blainville datée du 27 février 1826 où il lui dit avoir travaillé près de quatre-vingts heures d'affilée pour la préparation de son dernier article dans le journal *Le Producteur*, engendrant une crise nerveuse de plusieurs jours[85]. Parallèlement à la préparation de cet article, Auguste Comte prévoyait également, depuis quelques mois, l'ouverture de son cours public de philosophie positive qui lui permettrait de redresser ses finances :

> Enfin, depuis quelques temps, j'ai eu la pensée d'un cours très-important et qui, sous le rapport matériel, me tirerait peut-être d'affaire, dont l'objet […] est la philosophie positive, c'est-à-dire l'exposition des généralités et de l'enchaînement des diverses branches des théories positives, y compris la politique positive ou la physique sociale, qui rentre à mes yeux dans le système scientifique.[86]

Le cours dont l'ouverture était initialement prévue en mars, n'ouvrit finalement que le dimanche 2 avril 1826[87]. Ce dernier avait lieu au domicile du philosophe, mais il fut relativement bref puisque sa femme se vit dans l'obligation de l'interner dans la clinique du Dr Esquirol, le 18 avril 1826, à cause de son état de santé. Cet « épisode cérébral » comme Auguste Comte se plaisait

---

82 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 178.

83 *Ibid.*, p. 171.

84 Dans une lettre à Valat du 27 novembre 1825, Auguste Comte expliqua être conscient de ces sautes d'humeur : « Ces intervalles de beau temps ne me font, sans doute, aucune illusion sur le fond du caractère de mon climat intérieur, parce que l'expérience m'a appris à ne pas compter sur leur durée. […] Dans ces éclairs de bonheur, je ne puis complètement me soustraire à l'espoir agréable d'une meilleure situation permanente, bien que mon cruel jugement n'en démontre la vanité. ». Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 183.

85 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 132.

86 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 191.

87 Voir Annexe 1 pour le programme du cours.
Henri Gouhier, dans son ouvrage *La vie d'Auguste Comte* précise les personnes présentes à l'ouverture du cours : « Il y a là Blainville, qui a mis généreusement le cours sous son patronage, et Poinsot, son collègue de l'Académie des Sciences, l'ancien professeur de Comte à Polytechnique, Guizot s'est excusé. L'abbé de La Mennais a écrit une lettre fort affectueuse […]. Alexandre de Humboldt a tenu sa promesse ; l'illustre naturaliste est venu. Auguste Comte reconnaît encore l'économiste Dunoyer, qui l'avait accueilli au *Censeur* ; des camarades de l'École, Gondinet, Montgéry, Mellet ; de très jeunes gens, Allier, Adolphe d'Eichtal, qui était hier son élève, le duc Napoléon de Montbello, Hippolyte Carnot. Il y a aussi M. Cerclet. ». Voir : GOUHIER, Henri, *La vie d'Auguste Comte*, *op. cit.*, p. 146-147.

à l'appeler, le condamna au repos forcé jusqu'au début de l'année 1828. Il attribuera plus tard, son état de santé au « fatal concours de grandes peines morales avec de violents excès de travail »[88]. Dans l'*addition secrète* de son testament, Auguste Comte imputait nettement la responsabilité de sa crise cérébrale au comportement de sa femme qui, comme ce dernier nous l'apprend, avait quitté le domicile conjugal quelques jours avant le déclenchement de la crise car elle ne supportait plus son époux. Par ailleurs, cette dernière continuait à fréquenter M. Cerclet. Très froissé, Auguste Comte s'exprima en ces termes :

> C'est ainsi qu'elle n'a jamais avoué sa profonde participation à l'avènement de ma crise cérébrale afin de faire mieux valoir sa conduite pendant les huit mois de mon incarcération médicale, seule phase honorable de toute sa vie.[89]

Comte oublie ici de préciser que si Caroline de Massin s'occupa de son époux pendant sa période d'internement, elle s'assura également de son rétablissement durant l'année 1827. En effet, au vu de l'échec des divers traitements tentés par le Dr Esquirol, Caroline proposa son retour à la maison. Malgré son scepticisme quant à l'état de son patient qu'il considérait comme incurable, le Dr Esquirol accepta, et Auguste Comte rentra chez lui avec sa femme le 2 décembre 1826. Cette dernière s'assura de la prise des médicaments. Mais à l'épisode maniaque succéda l'épisode dépressif, et Auguste Comte tenta de se suicider en avril 1827 en se jetant dans la Seine du haut du pont des Arts où il fut sauvé par un garde royal[90]. Il fallut attendre la fin de l'année 1827 pour que son état s'améliore véritablement, et dans la préface personnelle du dernier volume du *Cours de philosophie positive*, Auguste Comte attribuera la longueur de sa maladie, en partie, au traitement médical prodigué par le Dr Esquirol, :

> Mais une sollicitude trop timide et trop irréfléchie, […] détermina malheureusement la désastreuse intervention d'une médication empirique, dans l'établissement particulier du fameux Esquirol, où le plus absurde traitement me conduisit rapidement à une aliénation très caractérisée.[91]

Si sa santé s'améliora en 1828, elle restera périodiquement un problème tout au long de sa vie. En plus de ses phases dépressives, Auguste Comte souffrait de maux de tête et surtout de maux d'estomac qui l'empêchèrent bien souvent de travailler. Ainsi, comme il le raconta à son père, Louis

---

88 COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. X.

89 COMTE, Auguste, *Testament d'Auguste Comte avec les documents qui s'y rapportent*, *op. cit.*, p. 36f.

90 L'épisode de la crise cérébrale d'Auguste Comte est largement détaillé dans le huitième chapitre de l'ouvrage d'Henri Gouhier, *La Vie d'Auguste Comte*. Voir : GOUHIER, Henri, *La vie d'Auguste Comte*, *op. cit.*, p. 142-149.

91 COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. X.
Henri Gouhier précise la nature des traitements : des douches froides, des saignées, des sangsues et deux bains par jour. Voir : GOUHIER, Henri, *La vie d'Auguste Comte*, *op. cit.*, p. 149.

Comte, dans une lettre datée du 20 septembre 1829 sa digestion était source de véritables problèmes :

> Les médecins m'ont interdit tout travail sérieux tant que la digestion n'est pas terminée définitivement ; mais comme je suis cinq, six, et quelquefois sept heures à digérer très laborieusement un repas léger et soigné, tout cela à peu près tous les jours et quelquefois avec indigestion décidée, tu sens que cela équivaut à une prohibition absolue.[92]

1.1.2.3. Un *Cours de philosophie positive*

Auguste Comte reprit son cours public de philosophie positive le 4 janvier 1829. Comme il se plut à le préciser lors de la première reproduction du discours d'ouverture de son cours dans *La Revue Encyclopédique* du mois de novembre 1829[93], parmi l'auditoire se trouvaient Joseph Fourier, alors secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, ainsi que Louis Poinsot, Henri Navier et Henri Blainville ; membres de la même Académie. Le professeur François Broussais, le médecin Jean Esquirol et le mathématicien Jacques Binet étaient également présents. Le succès de son cours public lui offrit l'opportunité de le professer une seconde fois à partir du 9 décembre 1829 à l'Athénée Royal de Paris.

Le premier volume du cours est rédigé durant le premier semestre 1830[94] et publié le 16 août de la même année sous le titre suivant : *Cours de philosophie positive. Tome premier contenant les préliminaires généraux et la philosophie mathématique*. Ce volume est une fidèle reproduction du cours professé depuis 1829 et contient dix-huit leçons. Les deux premières, sont consacrées à la présentation et l'explication des principes généraux de la philosophie d'Auguste Comte. Penchons-nous brièvement sur le contenu de ces deux leçons qui revêtent un caractère fondamental pour la compréhension de l'œuvre d'Auguste Comte.

La première leçon s'intitule *Sommaire exposition du but de ce cours ou considérations générales sur la nature et l'importance de la philosophie positive* et son objectif est indiqué très clairement dès le premier paragraphe :

---

92 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 151-152.

93 COMTE, Auguste, « Discours d'ouverture du Cours de philosophie positive », *La Revue Encyclopédique ou analyses et annonces raisonnées des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts, Tome XLIV*, Paris, au bureau central de la Revue Encyclopédique, chez Sédillot, octobre – décembre 1829, p. 274.
Auguste Comte propose dans cette publication le programme de son cours de 1829 [Voir Annexe 2]. Si le nombre total de séances est similaire, à savoir 72, et si la structure du cours est elle aussi identique, le nombre de séances consacrées à la physique sociale est en nette augmentation, passant de 10 à 15 séances, marquant ainsi l'importance de l'essor de cette nouvelle science dans le système d'Auguste Comte.

94 Toutes les périodes de rédaction sont précisées dans la table générale des matières du dernier volume. Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 897-904.

> L'objet de cette première leçon est d'exposer nettement le but du cours, c'est-à-dire de déterminer exactement l'esprit dans lequel seront considérées les diverses branches fondamentales de la philosophie naturelle, […][95]

Cet esprit dont nous parle Auguste Comte fait référence à la loi des trois états ou loi générale du développement de l'esprit humain qu'il introduit dès les premières pages de cette leçon. Selon lui, les phénomènes sociaux sont les seuls à ne pas avoir atteint le dernier état ou état positif, et le philosophe propose donc, au travers du cours, de fonder et de perfectionner ce qu'il appelle alors la physique sociale. Le but de la philosophie positive étant, en définitive, de « résumer en un seul corps de doctrine homogène l'ensemble des connaissances acquises, […] »[96].

Il est fort intéressant de constater pour notre travail que, dès cette première leçon, Auguste Comte consacre plusieurs pages à la nécessité de réformer l'ensemble du système éducatif, augurant ainsi de la place notable de cette idée au sein même de sa philosophie[97]. Selon lui, cette réforme est une conséquence directe de l'avènement de la philosophie positive. Outre le fait que le système éducatif doive s'affranchir des notions théologiques et métaphysiques, il faut également qu'un enseignement général des méthodes et des résultats principaux des diverses sciences soit proposé avant l'enseignement des spécialités : « Ce n'est qu'ainsi que l'enseignement des sciences peut devenir parmi nous la base d'une nouvelle éducation générale vraiment rationnelle »[98].

Dans la deuxième leçon introductive qui s'intitule : *Sommaire exposition du plan de ce cours ou considérations générales sur la hiérarchie des sciences positives*, Auguste Comte reprend l'idée de classification rationnelle des sciences qu'il avait déjà exposée dans son opuscule de 1822. Cette classification, qui porte également le nom d'échelle encyclopédique, se construit notamment en fonction du degré de simplicité et de généralité des sciences. Plus une science est complexe, plus elle nécessite de prérequis, c'est pourquoi il est nécessaire, par exemple, d'avoir étudié les phénomènes mathématiques avant les phénomènes astronomiques. L'échelle choisie par Auguste Comte correspond au plan des différents tomes du *Cours de philosophie positive* et se présente comme suit : mathématique, astronomie, physique, chimie, physiologie et enfin physique sociale[99].

Précisons que le fait même d'intégrer la physique sociale à l'échelle encyclopédique est fort novateur pour l'époque, et Auguste Comte n'hésite pas à justifier le bien-fondé de cette insertion

---

95 COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome premier, contenant les préliminaires généraux et la philosophie mathématique*, Paris, Rouen Frères, 1830, p. 1.

96 *Ibid.*, p. 52.

97 *Ibid.*, p. 40-43.

98 *Ibid.*, p. 43.

99 Nous détaillons le concept de l'échelle encyclopédique dans la partie 1.2.1.3. de ce chapitre.

qu'il considère comme primordiale pour la réorganisation de la société comme il l'explique dans une lettre à Monsieur Armand Marrast datée du 7 janvier 1832 :

> […], il est absolument impossible, à mes yeux, d'obtenir une véritable rénovation des théories sociales, et par suite des institutions politiques, autrement qu'en élevant ce qu'on appelle les sciences morales et politiques à la dignité de sciences physiques, […]. En un mot, j'ai entrepris de traiter la science sociale comme une nouvelle et dernière section de la philosophie naturelle.[100]

Ainsi, et selon l'échelle des sciences d'Auguste Comte, le reste du premier tome est consacré aux mathématiques. La troisième leçon présente des considérations générales sur l'ensemble des mathématiques. Les leçons quatre à neuf s'intéressent au calcul : celui des fonctions directes, indirectes, des variations et des différences finies. Puis viennent les leçons liées à la géométrie : spéciale, générale, à deux dimensions et à trois dimensions. Enfin, les leçons quinze à dix-huit s'attardent sur la mécanique : statique, liée à l'équilibre des forces, dynamique avec les théories du mouvement, ou encore rationnelle concernant les fluides.

Malgré le succès de ce premier volume, sa parution fut interrompue quelques temps après à cause de problèmes liés à son éditeur, comme il le précise dans une lettre à Monsieur Guizot datée du 30 mars 1833 : « La publication de cet ouvrage, que les désastres de la librairie avaient suspendue pendant deux ans, va maintenant être continuée sans interruption par un autre éditeur. »[101] Ce changement d'éditeur fut également l'une des raisons pour lesquelles le deuxième tome du *Cours de philosophie positive* fut publié seulement en 1835, soit cinq ans après le premier :

> La longue durée de l'élaboration que j'achève aujourd'hui pourrait d'abord être imputée à la suspension forcée qu'elle éprouva, aussitôt après la publication du tome premier, par suite de la crise industrielle qu'occasionna la mémorable secousse politique de 1830. Ainsi contraint de chercher un nouvel éditeur, je dus interrompre, pendant quatre ans environ, une composition qui, suivant ma nature et mes habitudes, ne pouvait être jamais écrite qu'en vue d'une impression immédiate.[102]

Le deuxième tome du *Cours de philosophie positive* est consacré à la philosophie astronomique et physique et, comme le premier volume, il est constitué de dix-huit leçons. Les leçons dix-neuf à vingt-sept s'intéressent à l'astronomie : à la fois géométrique avec les lois sur le mouvement de la terre ou encore les lois de Kepler, mais aussi mécanique avec, par exemple, les lois de gravitation. Les leçons vingt-huit à trente-quatre, quant à elles, analysent la physique et ses

---

[100] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, troisième série*, Paris, au siège de la Société Positiviste, 1904, p. 10-11.

[101] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 194.

[102] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. V.

différentes disciplines : la barologie, la thermologie, l'acoustique, l'optique et l'électrologie[103].

Le troisième tome du *Cours de philosophie positive* est publié en mars 1838, et il se penche sur la philosophie chimique et biologique. Auguste Comte considère la chimie comme étant la science inorganique la plus complexe et également la moins aboutie de toutes car elle est subordonnée à toutes les sciences antérieures[104]. À la différence des tomes précédents, le troisième volume ne contient qu'onze leçons réparties de la manière suivante : les leçons trente-cinq à trente-neuf sont consacrées à la chimie inorganique et organique. Les leçons quarante à quarante-cinq s'intéressent à la biologie, que ce soit à propos de l'anatomie, de la biotaxie[105], de la vie végétale, animale ou encore des fonctions intellectuelles et morales. Dès la fin de ce volume, Auguste Comte annonce que le tome suivant sera dédié à l'étude de la science qu'il a créée, à savoir la physique sociale. Son incorporation au sein de l'échelle encyclopédique doit, d'une part, permettre « l'irrévocable prépondérance universelle de la philosophie positive »[106] et, d'autre part, mettre fin au désordre intellectuel :

> Cette science vraiment définitive, qui prend nécessairement dans la science biologique proprement dite ses racines immédiates, constituera dès lors l'ensemble de la philosophie naturelle en un corps de doctrines complet et indivisible, qui permettra désormais à l'esprit humain de procéder toujours d'après des conceptions uniformément positives dans tous les modes quelconques de son activité, en faisant cesser la profonde anarchie intellectuelle qui caractérise notre état présent.[107]

Le quatrième volume est publié le 25 juillet 1839 sous le titre suivant : *Cours de philosophie*

---

[103] Plusieurs de ces termes sont aujourd'hui désuets. D'après le *Dictionnaire de Médecine, de chirurgie, de pharmacie et des sciences qui s'y rapportent* d'Émile Littré de 1905, la barologie est une « partie de la physique qui traite des phénomènes de la pesanteur ». L'électrologie est une « partie de la physique qui traite des phénomènes et des lois de l'électricité ». Enfin la thermologie est définie comme étant la « doctrine de la chaleur ». Dans ce même ouvrage, la naissance des deux premiers termes est attribuée à Auguste Comte en 1835. Voir : LITTRÉ, Émile, *Dictionnaire de Médecine, de chirurgie, de pharmacie et des sciences qui s'y rapportent*, Paris, Librairie J.-B. Baillière et fils, 1905, p. 146, p. 542, et p. 1686.
Au sujet de ces néologismes, Auguste Comte ajoute dans une note de bas de page : « Il m'a paru convenable, pour abréger le discours, de donner des dénominations spéciales aux branches de la physique relatives à la pesanteur, à la chaleur, et à l'électricité, par analogie avec l'usage commode adopté il y a si long-temps envers les deux autres. De ces trois expressions, la première, quoique inusitée, remonte réellement au moins à quarante ans ; j'ai seulement construit les deux autres ; et encore même, après avoir formé le mot thermologie, j'ai reconnu qu'il avait été utilisé quelquefois par Fourier. Reste donc uniquement à ma charge le nom électrologie, que son utilité fera, j'espère, excuser. Personne, d'ailleurs, ne sent plus fortement que moi les graves inconvénients scientifiques de ce néologisme pédantesque, qui sert si souvent à dissimuler le vide réel des idées, en imposant des noms étranges à des sciences qui n'existent pas ou à des caractères superficiellement conçus. ». Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome deuxième, contenant la philosophie astronomique et la philosophie de la physique*, Paris, Bachelier, Imprimeur-Libraire, 1835, p. 461.

[104] *Ibid.*, 721-722.

[105] La biotaxie est un terme désuet correspondant à la science de classification des êtres vivants.

[106] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome troisième*, *contenant la philosophie chimique et la philosophie biologique*, Paris, Bachelier, Imprimeur-Libraire, 1838, p. 844.

[107] *Ibid.*, p. 844.

positive. Tome quatrième contenant la philosophie sociale et les conclusions générales. Première partie. Auguste Comte avait toujours pensé que ce quatrième volume serait le dernier[108]. Toutefois, face à l'ampleur du sujet abordé, il choisit finalement de publier le quatrième volume en trois parties, séparant ainsi la partie dogmatique de la philosophie sociale de sa partie historique et des conclusions générales. Par ailleurs, il préférera en définitive publier les deux derniers ouvrages sous le titre de cinquième et sixième tomes[109].

Ce quatrième tome contient les leçons quarante-six à cinquante-et-un et il est de loin le plus innovant comme il l'explique dans une lettre à Valat datée du 5 janvier 1840 :

> C'est en effet dans ce volume qu'il y a eu le plus création, non-seulement dans les détails, mais dans l'ensemble, au lieu d'une large appréciation ou d'un simple perfectionnement de coordination.[110]

Il apparaît nettement que l'ensemble de ces leçons posent graduellement les bases de la physique sociale. Auguste Comte commence par définir l'utilité de cette nouvelle science, à la fois pour la philosophie positive en tant que telle, mais également pour la réorganisation de la société, qui est l'un des buts de la construction de son système philosophique. Il s'attarde ensuite, dans la leçon quarante-huit, sur les caractères propres de la méthode positive appliquée aux phénomènes sociaux. Il distingue alors la statique sociale de la dynamique sociale, l'une correspondant à l'idée d'« ordre » et l'autre à celle de « progrès » :

> Car, il est évident que l'étude statique de l'organisme social doit coïncider, au fond, avec la théorie positive de l'ordre, qui ne peut, en effet, consister essentiellement qu'en une juste harmonie permanente entre les diverses conditions d'existence des sociétés humaines : on voit, de même, encore plus sensiblement, que l'étude dynamique de la vie collective de l'humanité constitue nécessairement la théorie positive du progrès social, qui, en écartant toute vaine pensée de perfectibilité absolue et illimitée, doit naturellement se réduire à la simple notion de ce développement fondamental.[111]

Les deux dernières leçons de cet ouvrage sont donc consacrées à ces deux études. Pour la statique sociale, Auguste Comte développe les différents états de l'être humain à savoir la « vie individuelle », qui, de son point de vue, est gouvernée par les instincts personnels, puis la « vie

[108] Il l'annonça à plusieurs reprises, notamment dans « l'avis de l'auteur » du deuxième et troisième tomes du *Cours de philosophie positive*.

[109] « Le cinquième volume avait été primitivement annoncé comme destiné à former la seconde partie du tome quatrième, par lequel l'ouvrage devait d'abord se terminer. Dans un sujet aussi neuf, aussi vaste, et aussi difficile, le public comprendra aisément que, […] l'auteur ait néanmoins été graduellement forcé, surtout pour l'élaboration historique de la philosophie sociale, de dépasser notablement les limites prévues lors de la publication du quatrième volume en 1839. » Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome cinquième*, contenant la partie historique de la physique sociale, Paris, Bachelier, Imprimeur-Libraire, 1841, avis de l'éditeur, non, paginé.

[110] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 224.

[111] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome quatrième, contenant la philosophie sociale et les conclusions générales*, Paris, Bachelier, 1839, p. 320-321.

domestique » qui, elle, au contraire, est dominée par les instincts sympathiques et enfin la « vie sociale » qui est assujettie aux fonctions intellectuelles[112]. Pour la dynamique sociale, il commence par poser les différents éléments qui vont influencer la marche de l'espèce humaine, soit la durée de vie, l'accroissement de la population et surtout l'évolution intellectuelle. Ce dernier élément est, selon lui, le plus important car il est celui qui a le plus d'impact sur l'évolution de l'humanité. Il établit alors que la loi des trois états qu'il a découvert en 1822 est celle qui permet le mieux d'expliquer cette évolution. L'espèce humaine passe donc par trois états : un état théologique associé à la vie militaire, puis un état métaphysique, transitoire, où dominent les légistes, et enfin un état positif, scientifique dominé par la vie industrielle.

Auguste Comte se propose donc d'étudier dans le cinquième volume l'ensemble de l'évolution sociale à travers le prisme de la loi des trois états. La méthode historique est celle qui lui semble la plus adaptée car elle lui permettra de comprendre de quelle manière la société évolue-t-elle et il lui sera ainsi possible de prévoir son évolution en fonction d'une situation donnée :

> C'est ainsi que les mouvements de la société, et ceux même de l'esprit humain, peuvent être réellement prévus, à un certain degré, pour chaque époque déterminée, et sous chaque aspect essentiel, même en ce qui semble d'abord le plus désordonné, d'après une exacte connaissance préalable du sens uniforme des modifications graduelles indiquées par une judicieuse analyse historique, en passant toujours, suivant l'esprit de la science, des phénomènes plus composés à ceux qui le sont moins.[113]

Notons également que c'est dans ce quatrième volume du *Cours* qu'apparaît pour la première fois le terme « sociologie » qu'Auguste Comte définit dans une note de bas de page :

> Je crois devoir hasarder, dès à présent, ce terme nouveau, exactement équivalent à mon expression, déjà introduite, de physique sociale, afin de pouvoir désigner par un nom unique cette partie complémentaire de la philosophie naturelle qui se rapporte à l'étude positive de l'ensemble des lois fondamentales propres aux phénomènes sociaux.[114]

Le cinquième volume du *Cours de philosophie positive* est rédigé au cours de l'année 1840 et publié en mars 1841. Il constitue effectivement la suite logique du quatrième tome au vu de son sous-titre : *Tome cinquième, contenant la partie historique de la philosophie sociale, en tout ce qui concerne l'état théologique et métaphysique*. Ce volume contient les leçons cinquante-deux à cinquante-cinq. Les trois premières sont consacrées à l'époque théologique et respectivement aux

---

[112] Chez Auguste Comte, le concept de « vie sociale » fait référence au travail, d'où le fait que ce soient les fonctions intellectuelles qui prédominent.

[113] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome quatrième*, *op. cit.*, p. 459.

[114] *Ibid.*, p. 252.

âges du fétichisme, du polythéisme et enfin du monothéisme. L'ensemble de cette période est dominé par des régimes militaires, tels ceux des civilisations égyptiennes, grecques ou romaines et également par le catholicisme et les régimes féodaux. La cinquante-cinquième leçon se penche, quant à elle, sur l'état métaphysique de la société qui est une période transitoire servant de connexion entre l'état théologique et l'état positif. Historiquement, l'état métaphysique commence au XIVe siècle avec la décadence de la religion catholique et l'essor du protestantisme. Cet état est celui de la décomposition des idées et des croyances afin de permettre l'essor de l'état positif.

Notons ici que ce cinquième volume ne contient pas l'ensemble de la partie historique de la philosophie sociale ; les deux dernières leçons se trouvent ajoutées au sixième et dernier tome du *Cours*[115]. Auguste Comte semble ainsi quelque peu dépassé par la rédaction de son ouvrage dont l'extension est plus importante que prévue comme il l'explique à Valat dans une lettre du 10 juillet 1840 :

> Mon volume final sera le plus étendu de tous ; et quoiqu'ayant énormément travaillé, je n'aurai pas peut-être terminé avant mon départ, comme je l'avais espéré, toute la partie historique, quoique j'aie actuellement achevé l'antiquité et le moyen âge. Néanmoins cela n'empêchera pas, j'espère, la publication réelle en décembre, malgré l'extension imprévue qu'a reçue, sous ma plume, une appréciation aussi neuve et aussi difficile, où je vise cependant toujours à toute la condensation compatible avec la clarté.[116]

Le dernier volume du cours est finalement publié le 18 août 1842 avec le sous-titre suivant : *Tome sixième et dernier, contenant le complément de la philosophie sociale et les conclusions générales*. Les deux premières leçons, à savoir les leçons cinquante-six et cinquante-sept, viennent bien compléter le cinquième volume et s'intéressent à l'état positif de l'humanité. Auguste Comte y analyse, entre autres, l'essor de la vie industrielle, la crise révolutionnaire et la construction de la société. Notons également que, dans la leçon cinquante-sept, une large place est faite à la réorganisation du système éducatif ; ancrant ainsi l'éducation au cœur même de sa philosophie[117]. Les trois dernières leçons sont pour leur part consacrées aux appréciations générales. La leçon cinquante-huit revient sur l'ensemble de la méthode positive appliquée tout au long des six volumes. La leçon cinquante-neuf pose les conclusions scientifiques de l'ensemble du *Cours de philosophie*

---

[115] Auguste Comte le précise d'emblée dans « l'avis de l'éditeur» au début du cinquième tome : « Quoique regrettant beaucoup de ne pouvoir immédiatement soumettre au public le complément total d'une telle théorie historique, qui n'est pleinement jugeable que dans son ensemble, l'auteur se voit contraint, par l'extension des matières, d'en renvoyer les deux chapitres extrêmes à un sixième et dernier volume, contenant ensuite les conclusions finales du Traité général de philosophie positive, et qui paraîtra probablement au commencement de 1842. ». Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome cinquième*, *op. cit.*, avis de l'éditeur, non paginé.

[116] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 246.

[117] Nous reviendrons sur le contenu de ce chapitre quant à l'éducation dans la partie 1.1.2. de ce chapitre.

positive. Enfin, la leçon soixante résume l'action définitive de la philosophie positive que ce soit sur le plan scientifique, moral, politique ; avec la séparation des pouvoirs spirituels et temporels, et esthétique.

Comme le note l'auteur dans les dernières pages de cette leçon, il est effectivement resté fidèle à l'ordre des matières annoncé lors de la publication du premier volume en 1830 prouvant ainsi la justesse de son échelle encyclopédique[118]. Auguste Comte se pose ainsi en tant que maître de la réorganisation spirituelle qui s'amorce, comme il le précise lui-même dans la leçon cinquante-sept :

> Telle est la suite naturelle de considérations historiques, qui, […] nous conduit à reconnaître, […], l'irrécusable nécessité actuelle d'une réorganisation spirituelle, vers laquelle nous avons vu converger spontanément toutes les hautes tendances politiques, et dont l'inévitable avènement, désormais complètement préparé, n'attend plus aujourd'hui que l'indispensable initiative philosophique qui seule lui manque encore, et que j'ose immédiatement tenter par ce traité fondamental, destiné à caractériser, à tous égards, la rationalité positive.[119]

Il annonce, par ailleurs, la rédaction prochaine de quatre ouvrages qui viendront enrichir la réflexion philosophique positiviste : un ouvrage en deux volumes de philosophie mathématique, puis un ouvrage en quatre volumes consacré à la philosophie politique. Ce document est selon lui le plus urgent pour la réorganisation de la société. Auguste Comte souhaite ensuite rédiger deux ouvrages mettant en application la philosophie positive : le premier sera un Traité fondamental sur l'éducation positive qui représente, pour lui, un premier pas vers le renouvellement du pouvoir politique. Enfin, le dernier ouvrage sera un Traité systématique de l'action de l'homme sur la nature. Comme nous le verrons par la suite, Comte ne pourra rédiger l'ensemble de ces ouvrages, mais il parviendra tout de même à publier les volumes consacrés à la philosophie politique qui constitueront l'œuvre majeure de la seconde partie de sa vie.

1.1.2.4. Un professeur au service du peuple

Si le retard de publication du *Cours de philosophie positive* fut en partie dû à quelques soucis éditoriaux, il fut surtout lié au métier exercé par Auguste Comte : « Jusqu'à une époque très rapprochée, mon existence a toujours reposé sur un enseignement quotidien prolongé ordinairement pendant six ou huit heures. »[120]

---

[118] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 886.
[119] *Ibid.*, p. 415 – 416.
[120] *Ibid.*, p. 469.

En effet, Auguste Comte commença à enseigner les mathématiques dès son plus jeune âge, et ce dans un but purement matériel selon ses dires :

> Dès l'origine de mon essor philosophique, dénué de toute fortune personnelle, même future, j'ai eu le bonheur de comprendre que mon existence matérielle devait directement reposer sur des préoccupations professionnelles indépendantes de mes travaux spéculatifs, […]. Afin toutefois que cette nécessité continue tendît, autant que possible, à développer ma vocation principale, sans jamais pouvoir l'altérer, je choisis spontanément, à cet effet, en 1816, l'enseignement mathématique, envers lequel mon aptitude spéciale avait été, j'ose le dire, déjà remarquée, pendant que j'étudiais à l'École Polytechnique, aussi par mes chefs que par mes camarades.[121]

Notons ici que le philosophe ne considérait pas l'enseignement comme étant sa « vocation principale ». Il nous semble pourtant que la place prise par son professorat est notoire, voire primordiale, et qu'il est indéniable qu'elle a considérablement influencé les thématiques liées à l'éducation dans ses ouvrages. Elle constitue en réalité un véritable socle sur lequel repose l'ensemble de son travail. Nous rejoignons ici Henri Gouhier lorsqu'il écrivit l'idée suivante : « Au commencement de toute philosophie, il y a un philosophe. Au commencement de la philosophie positive, il y a un professeur : aussi est-elle d'abord une pédagogie élargie. »[122]

Le fait même que le terme « cours » soit présent dans le titre de son œuvre est significatif. De plus, n'oublions pas, que bon nombre de ses écrits sont, originellement, des cours professés publiquement et oralement. Il nous semble finalement que l'enseignement a influencé la nature même de la philosophie positive et qu'il est dans notre intérêt pour cette étude de nous pencher sur l'ensemble de la carrière professorale d'Auguste Comte.

Après son cours public de philosophie positive à l'Athénée, Auguste Comte proposa dès décembre 1830 un autre cours public à Cuvier alors président de l'Association Polytechnique. Il s'agissait d'un cours populaire d'astronomie destiné avant tout aux ouvriers et dont le but était le suivant :

> […] leur donner des notions justes et nettes sur un sujet qui, même involontairement, fixe l'attention de tous les hommes, et sur lequel, par conséquent, à défaut d'idées saines, ils en ont nécessairement d'absurdes, qui exercent inévitablement une influence funeste sur le système général de leur intelligence.[123]

---

[121] *Ibid.*, p. 468.

[122] GOUHIER, Henri, *La vie d'Auguste Comte*, *op. cit.*, p. 109.

[123] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, quatrième série*, Paris, au siège de la Société Positiviste, 1904, p. 145.
Le contenu du cours est brièvement exposé dans cette même lettre du 14 décembre 1830 : « […] un cours élémentaire d'astronomie générale, ayant pour principal objet l'exposition raisonnée des phénomènes essentiels du système monde, accompagné de l'indication des plus importantes applications. ». Voir : *Ibid*.
Dans une lettre dont le destinataire est inconnu, et datée du 22 juin 1832, Auguste Comte précise : « Ce cours a pour

Le philosophe considère les ouvriers comme étant les plus aptes à recevoir cet enseignement tout simplement car ils n'ont fait aucune étude préliminaire. Il défend ainsi l'idée d'une éducation qui se destine également aux classes sociales les moins favorisées et dont l'objectif est d'éveiller peu à peu leur intérêt pour des sujets scientifiques et philosophiques. Nous nous trouvons ici face à l'une des bases de la réforme du système éducatif d'Auguste Comte : ce dernier doit être accessible à tous et pas uniquement aux plus fortunés. Notons ici que ce cours d'astronomie populaire permettait évidemment à Comte de diffuser plus largement les idées de sa philosophie positive puisque ce dernier entendait bien leur prodiguer un enseignement « positif » comme il l'indiqua dans la lettre envoyée à Cuvier :

> […], je suis convaincu que nous devons essentiellement nous attacher à répandre parmi eux des notions positives, propres à éveiller dans leur esprit le goût et le besoin d'études rationnellement dirigées sur toutes les branches fondamentales de la philosophie naturelle.[124]

Le cours ouvrit en 1831 à la Salle des Petits Pères à Paris. Il avait lieu tous les dimanches et il était gratuit, corrélant ainsi son idée d'une éducation ouverte à tous. Outre la partie liée à l'astronomie proprement dite, le cours était introduit par un discours d'ouverture, discours qui alerta les instances religieuses étant donné son contenu manifeste, et dont Comte nous propose un aperçu dans une lettre à John Stuart Mill en 1842 :

> […], je développe directement la destination officielle d'un tel enseignement pour propager partout l'esprit positif, afin de permettre l'élimination totale de la philosophie théologique, même à l'état de simple déisme, et la réduction finale de toutes les doctrines morales et sociales à la positivité rationnelle.[125]

L'affront fut tel, que les instances religieuses demandèrent la destitution de Comte au gouvernement. Le Ministère fit surveiller le cours pendant un certain temps et trancha finalement en faveur du philosophe. Il est intéressant de constater qu'au fur et à mesure du temps, le discours d'ouverture prit de plus en plus d'importance et se transforma en véritable préambule philosophique. En 1845, six séances lui étaient consacrées, dans lesquelles Auguste Comte présentait « la nature spéculative et la destination sociale du positivisme »[126], tandis qu'en 1846, il comptait douze séances

---

objet unique et exclusif de donner à mes auditeurs des idées générales et exactes des principaux phénomènes géométriques et mécaniques de notre système solaire. ». Voir : *Ibid*., p. 153.

[124] *Ibid.*, p. 146
La même idée est reprise dans la lettre du 22 juin 1832 : « […] ; l'instruction positive du peuple a toujours été pour moi un but et un but capital, jamais un moyen. ». Voir : *Ibid.*, p. 153.

[125] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, 1841-1846*, Paris, Ernest Leroux Éditeurs, 1977, p. 19.

[126] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, quatrième série*, *op. cit.*, p. 301.

dont le but était bien plus explicite : « caractériser le positivisme comme constituant la véritable philosophie du peuple »[127]. La place prise par la philosophie positive fut ainsi de plus en plus prégnante au sein de son enseignement : si les cours et leçons lui permirent matériellement de se consacrer à la rédaction de la philosophie positive, ils furent également le lieu idéal pour une mise en application immédiate des idées positivistes.

Le cours d'astronomie populaire fut un succès puisqu'Auguste Comte recensa quatre cents personnes y assistant en 1843[128]. Toutefois ce ne furent pas les prolétaires que Comte toucha au début mais plutôt la petite et moyenne bourgeoisie. Selon Fabien Magnin, ouvrier menuisier et élève d'Auguste Comte, il fallut attendre 1843 pour qu'une dizaine de prolétaires s'intéressent au cours d'astronomie[129]. Se liant d'amitié avec Comte, les ouvriers lui proposèrent alors de publier une annonce pour son cours dans les ateliers, entraînant ainsi l'augmentation du nombre de prolétaires aux séances dominicales. Cette annonce, datée de 1846, était d'ailleurs fort explicite quant à la place de la philosophie positive par rapport à l'enseignement de l'astronomie :

> Cours public d'Astronomie populaire, précédé d'un discours sur l'esprit positif ; professé gratuitement, depuis 1831, par M. Auguste Comte, à la marie du IIIe arrondissement, tous les dimanches, à midi. L'ensemble de cet enseignement est destiné surtout à caractériser la saine méthode scientifique d'après son type le plus parfait, pour préparer le nouveau système d'éducation sociale seul propre à satisfaire raisonnablement les principaux besoins de l'humanité, qui consistent aujourd'hui dans la conciliation fondamentale entre l'ordre et le progrès.[130]

Une fois encore l'interdépendance entre les cours d'Auguste Comte et sa philosophie était manifeste et ce dernier alla même plus loin puisque l'année suivante il transforma, sur l'annonce, le « Cours public d'Astronomie » en « Cours philosophique d'Astronomie » et ajouta la phrase de conclusion suivante : « Le préambule philosophique est surtout destiné à faire sentir l'intime connexité de la nouvelle doctrine générale avec la véritable cause populaire »[131].

En janvier 1848, Comte décida de modifier le contenu du cours et proposa un « cours philosophique sur l'histoire générale de l'humanité » dont l'objectif était de : « donner au peuple une juste idée de l'intime liaison du présent avec l'ensemble du passé, afin de concevoir sans utopie

---

[127] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, troisième série*, *op. cit.*, p. 26.

[128] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 117.

[129] « Discours de Fabien Magnin, ouvrier menuisier, à l'occasion du 21 anniversaire de la mort d'Auguste Comte, le 5 septembre 1878 », in PAULA LOPES, Rodolfo, *Auguste Comte, le prolétariat dans la société moderne*, Paris, J. Vrin, 1946, p. 37.

[130] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, troisième série*, *op. cit.*, p. 26.

[131] *Ibid.*, p. 29.

l'avenir social »[132]. Toutefois, divers problèmes politiques ainsi que des problèmes de locaux entravèrent le déroulement de ce cours, dont les dernières leçons eurent lieu en 1851[133].

Ce cours public revêt une importance toute particulière pour notre étude puisqu'il semblerait que ce soit ce dernier que Gabino Barreda ait suivi. En effet, Barreda quitte le Mexique pour la France entre 1848 et 1851, ce ne sont donc pas les cours d'astronomie auxquels il aurait assisté mais bel et bien le cours philosophique sur l'histoire générale de l'humanité.

Auguste Comte a donc professé publiquement et gratuitement de 1829 à 1851, montrant ainsi l'importance de l'enseignement populaire pour lui. Ces vingt-deux années nous semblent révélatrices de la véritable nature de la philosophie positive qui est, au demeurant, une philosophie éducative. Toutefois si ces cours publics furent un succès, sa carrière professionnelle, pour sa part, fut bien en-deçà de ses espérances.

En 1832, Henri Navier lui obtint une place de répétiteur à l'École Polytechnique[134]. Cet emploi l'occupait trois soirs par semaine, auxquels vinrent s'ajouter, à partir de 1835, des leçons quotidiennes de mathématiques à l'Institution Laville, qui préparait les élèves à l'École Polytechnique. Ce deuxième emploi lui permit de se maintenir à flot financièrement. En 1837, un deuxième poste lui fut offert à l'École Polytechnique ; celui d'examinateur d'admission. Auguste Comte sillonna ainsi la France tous les ans, au mois d'août, et ce pendant un mois :

> […], afin d'examiner environ deux cents jeunes gens, de dix-huit à vingt ans la plupart, qui aspirent à notre École Polytechnique, ce qui demande une contention soutenue d'un genre tout particulier, où il faut à la fois écouter les réponses du candidat, préparer les questions suivantes en les modifiant

---

[132] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, quatrième série*, *op. cit.*, p. 262.

[133] Auguste Comte dut mettre à disposition la salle des Petits-Pères au cours du mois de mars 1848, certainement à cause des événements liés à la révolution de février 1848 comme il le précise dans une lettre à M. Vieillard du 13 janvier 1849 : « […] les nouveaux besoins municipaux vinrent m'enlever, sans aucune malveillance locale, la salle où j'avais si longtemps professé. ». Voir : COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, troisième série*, *op. cit.*, p. 168.
Dans cette même lettre, il demande le concours de Narcisse Vieillard en personne pour l'obtention d'une salle, ce dernier appuya sa requête et Comte reprit son cours au début de l'année 1849 dans l'une des salles du Palais Royal. Mais la salle lui fut de nouveau retirée avant la fin de son cours en août 1849, cette fois-ci certainement car Auguste Comte projetait d'y présenter sa théorie du gouvernement révolutionnaire, théorie allant fortement à l'encontre du gouvernement de Louis-Napoléon Bonaparte qui voulait justement en finir avec l'ère des révolutions. Auguste Comte fit alors cours dans son propre appartement et retrouva une salle pour l'année 1850 grâce au Ministre des Travaux Publics ; Monsieur Bineau.

[134] Il le précise dans sa préface personnelle du dernier tome du *Cours de philosophie positive* rédigée en 1842 : « Il y a seulement dix ans que je fus introduit enfin à l'École Polytechnique, dans le grade le plus subalterne, sous les généreux auspices spontanés d'un géomètre fort recommandable (feu M. Navier), dont la rare élévation morale honorait notre monde scientifique, […] ». Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. XIII.

suivant les réponses antérieures, et comparer ainsi chacun à tous ceux qui l'ont précédé, pour qu'il sorte de cette appréciation d'ensemble un classement immédiat, qui ne saurait être ajourné sans de grands risques, selon l'imperfection des souvenirs.[135]

Toutefois, l'obtention de ce poste ne fut pas un fait anodin ; il s'agissait en réalité d'une compensation qui lui avait été proposée pour la chaire qu'il n'avait pas obtenue. En effet, depuis quelques années déjà, Auguste Comte postulait pour une chaire à l'École Polytechnique. En 1831, il se présenta à la chaire d'analyse et de mécanique rationnelle mais sa candidature tomba dans l'oubli[136].

Bien loin de se décourager, le 29 octobre 1832, Auguste Comte se permit d'envoyer une lettre à François Guizot, alors Ministre de l'Instruction publique depuis peu[137], pour lui demander la création d'une chaire d'Histoire générale des sciences physiques et mathématiques au Collège de France. Selon le philosophe, ce nouvel enseignement apparaissait comme indispensable : « […] pour contribuer à imprimer aux études scientifiques une direction plus philosophique, et pour combler une lacune fondamentale dans le système des études historiques ; […] »[138]. Si, à l'origine, Guizot ne semblait pas réticent au projet, il ne lui donna pourtant jamais suite malgré les multiples relances d'Auguste Comte à ce sujet[139].

Quelques années plus tard, suite au décès d'Henri Navier en août 1836, Auguste Comte occupa l'intérim de la chaire d'analyse et de mécanique rationnelle à l'École Polytechnique pendant deux mois, et ce avec succès. Fort de cette réussite, il décida donc de postuler officiellement à cette chaire et envoya plusieurs lettres à cet effet[140]. Les premières étaient plutôt réservées, et Auguste

---

[135] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 57.

[136] Il envoie deux lettres au Président de l'Académie des Sciences à cet égard. La première, datée du 21 février 1831, dans laquelle il l'informe de sa candidature et la seconde, le 7 mars 1831, pour faire la critique de la section de géométrie qui a complètement évincé sa candidature. Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 161-166.

[137] François Guizot est nommé Ministre de l'Instruction Publique le 11 octobre 1832.

[138] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 189-190.

[139] Nous avons connaissance de deux lettres à ce sujet ; l'une datée du 30 mars 1833 et l'autre du 6 mai 1833, dans lesquelles il prie instamment Guizot de lui donner une réponse définitive au sujet de la création de la chaire. Voir : *Ibid.*, p. 189-196.
En outre, Auguste Comte revient sur le sujet en 1842 dans sa « Préface personnelle » du dernier tome du *Cours de philosophie positive* précisant que Guizot n'a pas créé la chaire à cause de « rancunes métaphysiques ». Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. XX.

[140] Auguste Comte écrivit de très nombreuses lettres à ce sujet : le 31 août 1836 à Pierre Louis Dulong, le directeur des études de Polytechnique. Le 13 septembre 1836 à Coriolis, l'un de ses concurrents à la chaire. Le 18 septembre 1836 au biologiste Pierre Flourens pour lui demander de lire sa lettre à l'Académie des Sciences. Le 18 septembre 1836 à Louis Poinsot, géomètre de l'Académie. Le 19 septembre 1836 au Président de l'Académie des Sciences, Charles Dupin. Le 20 septembre 1836 au Général Bernard, Ministre de la Guerre et ami d'Auguste Comte. Le 21 septembre 1836 au Général Tholosé, président du conseil d'instruction de Polytechnique. Le 24 septembre 1836 à Henri de Blainville, membre de l'Académie des Sciences. Enfin, le 25 septembre 1836 à Monsieur Dubois. Le nombre de lettres rédigées et envoyées est révélateur de la volonté réelle d'Auguste Comte d'obtenir cette chaire vacante.

Comte précisa à plusieurs reprises qu'il ne pensait pas être élu mais qu'il souhaitait surtout postuler pour ne pas être mis de côté lors de la vacance de certaines chaires dans le futur :

> C'est uniquement afin de constater que je n'y ai pas renoncé, que je déclarerai aujourd'hui une candidature, mais sans entretenir d'ailleurs le moindre espoir de succès immédiat et par conséquent, vu ma répugnance pour toute poursuite incertaine, sans faire à cet égard d'autre démarche que cette déclaration formelle.[141]

Toutefois, Auguste Comte vit ses chances s'accroître irrémédiablement lorsque Coriolis, le principal candidat à la chaire, retira sa candidature, et en une dizaine de jours ses propos changèrent radicalement : « […] je serais certainement nommé, vu ma très ancienne liaison d'amitié avec le nouveau Ministre de la Guerre ; […] »[142]. Auguste Comte savait qu'il pouvait également compter sur Pierre Louis Dulong qui l'appréciait et qui lira effectivement sa lettre de candidature devant l'assemblée de l'Académie des Sciences. Mais le philosophe n'obtint pas la chaire qui alla à Jean-Marie Duhamel, son témoin de mariage. La déception fut rude et Pierre-Louis Dulong proposa alors le poste d'examinateur d'admission à Auguste Comte en guise de compensation, ce qu'il accepta. Il fit ainsi sa première tournée des examens en 1837 et essaya d'envisager ce nouveau poste de manière positive et objective :

> Quel que soit ou que devienne le mode, j'ai accepté avec plaisir ces nouvelles fonctions, par la certitude d'y pouvoir faire un bien réel ; mon influence pourrait sans doute être plus salutaire si elle était plus libre ou mieux accouplée, mais je m'aperçois déjà qu'elle n'est pas nulle, même dès ce moment, pour réparer le mal profond qu'a causé la déplorable direction donnée à l'enseignement mathématique.[143]

Notons ici que le philosophe joua encore une fois de malchance car, depuis 1832, les postes d'examinateurs d'admission n'étaient plus à vie mais étaient soumis à la réélection annuelle et Auguste Comte fut le premier professeur à qui la règle s'appliqua[144]. Il ne jouissait donc toujours pas

---

[141] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 217.

[142] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, première série*, Paris, au siège de la Société Positiviste, 1903, p. 43.
Le Ministre de la guerre était alors le Général Bernard. Ce dernier était à l'origine du projet de construction d'une École Polytechnique à Washington aux États-Unis en 1817, et comme le Général Campredon, il appuyait la candidature de Comte pour le poste de professeur de mathématiques.

[143] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 199.

[144] Il le précise dans une lettre à Valat datée du 21 novembre 1837 : « […], d'après l'ordonnance de réorganisation de l'École polytechnique, de 1832, qui se trouve ici appliquée pour la première fois en ma personne, la place n'est plus désormais à vie […] ; elle est assujettie à une réélection annuelle par le Conseil d'instruction de l'École polytechnique, comme quand j'ai été nommé au mois de juillet. Quoique cette formalité soir, à mon gré, peu agréable, il y a tout lieu de penser, du moins quant à moi, que ce ne sera qu'une simple formalité, comme pour mon autre place de répétiteur d'analyse et de mécanique, où je suis invariablement renommé chaque année depuis cinq ans, sans que cela exige de moi la moindre démarche, et sans même qu'on prenne la peine de m'en informer. ». Voir : *Ibid.*, p. 197.

de la sécurité de l'emploi et le cumul de ses fonctions ne lui permit pas une rédaction aisée de ses *Cours de philosophie positive* :

> Il résulte de ces triples fonctions mathématiques un tel enchaînement d'obligations journalières que, depuis six ans, je n'ai pu trouver vingt jours consécutifs de suspension totale, susceptibles d'être pleinement consacrés ou à un véritable repos ou à l'exclusive poursuite de mes travaux philosophiques.[145]

En avril 1840, la mort du géomètre Denis Poisson lui laissa un nouvel espoir pour l'obtention d'une chaire ; celle de mécanique rationnelle cette fois-ci. Auguste Comte semblait être apprécié des étudiants qui appuyèrent vivement sa candidature comme il l'expliqua à Valat :

> Par pur amour de la justice, et simple aversion de l'intrigue, cette généreuse jeunesse, à laquelle je ne pourrai plus penser sans une douce et profonde émotion, s'est unanimement décidée, il y a quinze jours, à faire elle-même les démarches de candidature dont j'ai cru devoir m'abstenir, et a envoyé chez tous les membres du Conseil de l'École des députations chargées de leur exprimer convenablement le vœu prononcé des élèves de m'obtenir pour professeur.[146]

Comme en 1836, Auguste Comte envoya diverses lettres en juillet et en août 1840 afin d'appuyer sa candidature. Une fois encore, les choses ne se passèrent guère comme prévu puisque lors de la séance hebdomadaire de l'Académie des Sciences du 3 août 1840, le chimiste Thénard refusa la lecture de la lettre de candidature d'Auguste Comte par Blainville. Dans le compte rendu de cette séance, il est précisé que c'est la longueur de la lettre qui est à l'origine de l'interruption de sa lecture, la séance devant, en effet, prendre fin à heure fixe[147]. Toutefois, le *Journal des Débats politiques et littéraires* du 6 août 1840 relate l'événement d'une tout autre manière, laissant penser qu'il s'agit plutôt du contenu de la lettre qui aurait dérangé une partie des membres de l'Académie des Sciences[148]. En effet, dans cette lettre, Auguste Comte discute les titres nécessaires pour l'obtention d'une chaire et critique le fait que seules les personnes ayant réalisé des mémoires spéciaux puissent accéder à ce poste[149]. Il est fort à penser que la critique de la rigidité du système

---

[145] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. XIV.

[146] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 242.

[147] « La longueur de cette lettre semblant devoir prolonger la séance au-delà de l'heure fixée d'avance pour le comité secret, un membre demande que la lecture en soit interrompue. Cette demande, combattue par un membre qui avait demandé lecture de la lettre, mais appuyée par un autre membre, est mise aux voix et adoptée. » Voir : ACADÉMIE DES SCIENCES, *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, *Tome onzième, juillet – décembre 1840*, Paris, Bachelier, 1841, p. 210.

[148] DONNÉ, ALFRED, « Feuilleton du Journal des Débats. Académie des Sciences. Séance du 3 août », *Journal des Débats politiques et littéraires*, Paris, [s.n], 6 août 1840, p. 3.

[149] Auguste Comte n'a jamais réalisé de mémoires spéciaux et il considérait que les écrits qu'il avait déjà publiés étaient amplement suffisants pour remplir les conditions requises pour la chaire. Il critiquait donc cette modalité d'élection depuis sa candidature de 1836 appuyant surtout le fait que les mémoires spéciaux ne précisaient en rien la capacité didactique des différents candidats.

académique n'ait pas plu aux membres de l'Académie des Sciences et qu'elle soit à l'origine de l'interruption de la lecture de la lettre. Ainsi, si les débuts de sa candidature semblaient encourageants et prometteurs grâce aux élèves, il ne fut finalement pas élu à la chaire obtenant seulement trois voix contre trente-six pour son adversaire, le mathématicien Charles Sturm.

La déception de Comte fut, cette fois-ci, bien amère et sa rancune contre les coteries scientifiques fut profonde. Il ne se priva alors pas, lors de la publication du sixième et dernier tome du *Cours de philosophie positive*, d'y ajouter une préface personnelle, qui, si elle explique le retard de publication des différents tomes du *Cours*, met surtout au jour l'ensemble du conflit qui se produisit entre les membres de l'Académie et Auguste Comte. Le ton y est impitoyable. Notons ici, l'emploi des termes « absurdes institutions »[150] lorsqu'il parle du Conseil l'École Polytechnique, ainsi que des « honteux moyens qui déterminèrent [son] exclusion »[151], ou encore de l'« inaptitude réelle »[152] des académiciens.

Par ailleurs, étant en profond désaccord théorique avec François Arago, le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Auguste Comte ne l'omit pas dans sa préface personnelle et tint les propos suivants à son égard :

> Toute personne bien informée sait même maintenant que les dispositions irrationnelles et oppressives adoptées depuis dix ans à l'École Polytechnique émanent surtout de la désastreuse influence exercée par M. Arago, fidèle organe spontané des passions et des aberrations propres à la classe qu'il domine si déplorablement aujourd'hui.[153]

L'éditeur du *Cours de philosophie positive*, Bachelier, se rendant compte de l'affront fait à Arago avant la mise sous presse, suggéra à Auguste Comte de retirer la phrase inconvenante :

> Il y a quinze jours environ que, sous cette libérale influence, le libraire Bachelier osa venir me proposer formellement la suppression de la phrase de ma préface où M. Arago est nommé, me promettant, en revanche, dans sa naïve ignominie, qu'il exercerait, à mon profit, la même censure officieuse sur les ouvrages qu'on pourrait vouloir publier chez lui contre moi !!![154]

Bien évidemment, Auguste Comte refusa la proposition, et Arago et Bachelier décidèrent ainsi de rajouter un expédient au début de l'ouvrage de Comte, et ce à son insu[155]. Le préambule est

---

[150] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. XVI.
[151] *Ibid.*, p. XXV.
[152] *Ibid.*, p. XXVI.
[153] *Ibid.*, p. XVI.
[154] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 71-72.
[155] Cet expédient constitue l'Annexe n°3.

fort insultant et Auguste Comte, outré par cet acte de « violence littéraire »[156], décida de saisir le Tribunal de Commerce. Le procès eut lieu en décembre 1842 et le philosophe obtint gain de cause. Bachelier se vit alors dans l'obligation de supprimer l'expédient considéré comme employant des « expressions inconvenantes envers M. Comte »[157] et le contrat exclusif lié à la publication des *Cours de philosophie positive* fut rompu.

Si nous nous attardons sur cet incident c'est qu'il ne fut pas sans répercussions sur la carrière didactique d'Auguste Comte. En effet, ce dernier reçut des menaces dès le début du procès, comme il l'expliqua à Valat dans une lettre du 13 décembre 1842 :

> L..... Mathieu, le digne beau-frère d'Arago, a osé se vanter (je désire qu'on le sache officieusement), dans les bureaux du National, qu'il obtiendrait du Conseil de l'École ma non-réélection, en mai prochain, comme examinateur, si je ne consentais à passer entièrement sous silence le nom d'Arago.[158]

Auguste Comte ignora encore une fois la menace qui pesait au-dessus de sa tête, tout en sachant pertinemment que ses places de répétiteur et d'examinateur au sein de l'École Polytechnique étaient en jeu. Il garda sa place d'examinateur, mais quelques mois plus tard, en 1843, une loi fut votée instituant le changement des examinateurs d'année en année. Étant persuadé que la mesure avait été mise en place pour l'évincer, Auguste Comte envoya une missive au Ministre de la Guerre, le Général Dalmatie lui demandant de réformer les statuts des examinateurs et de rétablir leur inamovibilité après une période d'essai de trois ans. Mais le Ministre ne fit rien et Auguste Comte fut effectivement exclu des examinateurs l'année suivante[159]. La perte de ce poste fut un véritable coup pour lui, notamment car il constituait plus d'un tiers de ses ressources annuelles[160].

---

[156] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 74.

[157] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. III.

[158] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat*, *op. cit.*, p. 322.
Seule la première lettre du prénom du beau-frère d'Arago est visible dans le texte ; il s'agit de Claude-Louis Mathieu, qui épousa Marguerite, la sœur de François d'Arago.

[159] Auguste Comte se donna beaucoup de mal pour récupérer son poste. Le 30 mai 1844, il envoya une lettre au Général Dalmatie pour lui demander l'ouverture d'une enquête officielle sur sa non-réélection. Le 18 novembre 1844, il s'adressa au Général Rostolan, commandant de l'École Polytechnique, pour lui demander de consolider sa position. Le 19 décembre 1844, il sollicita de nouveau le Ministre de la Guerre, Dalmatie, mais rien n'y fit, Auguste Comte ne récupéra pas son poste d'examinateur. L'unique pas réalisé dans son sens vint du Maréchal Soult, président du Conseil en France pendant la Monarchie de Juillet, qui blâma le Conseil pour ses actes dans une lettre officielle datée du 15 juillet 1844. L'affaire n'alla pas plus loin. Quant à ses dissensions avec Arago, Auguste Comte essaya de les apaiser au début de 1848, lorsqu'Arago devint Ministre de la Guerre à la suite de la révolution de février 1848. Il envoya plusieurs lettres à cet égard et lui présenta des excuses publiques.

[160] Il détaille ses différents salaires dans une lettre du 22 juillet 1842 à John Stuart Mill : « […] mon traitement annuel est seulement de trois mille francs à l'École polytechnique comme examinateur, et deux mille comme répétiteur ; j'y joins trois mille francs comme professeur au dehors. ». Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John*

Entre-temps, en septembre 1843, Gustave Coriolis décéda, laissant libre une chaire de mécanique à laquelle Auguste Comte postula bien évidemment, mais en vain. Il est intéressant de noter que l'obsession du philosophe pour ce poste est telle qu'il finira par l'appeler « ma chaire » à partir de 1843, et ce dans plusieurs lettres[161]. Il essuya un nouvel échec en août 1845 lorsqu'il candidata au poste de Directeur des études de l'École Polytechnique.

Auguste Comte n'abandonna pas pour autant l'idée de création de sa propre chaire et proposa de nouveau le projet d'une chaire d'Histoire générale des sciences au Ministre de l'Instruction publique, Salvandy, en septembre 1846, lettre à laquelle ce dernier ne prit même pas la peine de répondre[162]. Dernier espoir pour le philosophe, au cours de l'été 1848 trois postes d'examinateurs devinrent vacants, mais il ne fut choisi pour aucun. Auguste Comte sut alors qu'il devait reprendre l'enseignement privé pour pouvoir subsister, tout en étant conscient de la difficulté que cela supposait de reprendre cet emploi à l'âge de cinquante ans. Il rédigea alors son *Appel au public occidental*, le 9 juillet 1848, afin d'expliquer sa situation et de solliciter la bienveillance de la population pour l'aider financièrement :

> Aujourd'hui que la méchanceté de quelques-uns, secondée par la faiblesse de beaucoup d'autres, a rendu l'iniquité pleinement irrévocable, je commence mon second demi-siècle en reprenant à jamais l'humble et pénible profession qui ne semblait convenir qu'à ma jeunesse. Mais quoique je n'aie nullement interrompu, depuis plus de trente ans, une pratique très active de l'enseignement mathématique, élémentaire ou transcendant, cette désuétude presque totale des leçons privées pendant les onze dernières années m'a détourné de toutes les relations favorables. […] C'est pourquoi j'ai dû terminer ce Discours en invoquant sans détour le public occidental, afin d'obtenir, comme tout autre prolétaire, un exercice continu de la profession que je pratique depuis ma première jeunesse.[163]

Le style de l'*Appel au public occidental* est similaire à celui employé pour sa *préface personnelle* et les incriminations visaient tout aussi bien le gouvernement que les instances

Stuart Mill, op. cit., p. 62.

[161] Nous avons relevé cette occurrence à plusieurs reprises : dans deux lettres à Valat datées respectivement du 28 septembre 1843 et du 22 novembre 1843, dans trois lettres à Mill datées du 6 février 1844, du 1er mai 1844 et du 22 juillet 1844, dans les deux lettres destinées au Général Dalmatie dont nous avons parlé précédemment et datées du 30 mai 1844 et du 19 décembre 1844 et enfin dans la lettre adressée au Général Rostolan du 18 novembre 1844.

[162] Auguste Comte le précise dans l'*Appel au public occidental* du 9 juillet 1848 : « Or cette fois-ci je n'ai même pas reçu la moindre réponse. ». Voir : COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 397.
Notons également que la Chaire d'Histoire des sciences ne sera jamais créée du vivant de Comte ; elle finira par être établie seulement en 1892 : « En 1892 est créée une chaire d'histoire générale des sciences au Collège de France ; en 1909 est instituée une chaire d'histoire de la philosophie dans ses rapports avec les sciences à la Sorbonne. La chaire d'histoire générale des sciences répond à un vœu d'Auguste Comte, et son premier titulaire, Laffitte, est, comme un fait exprès, un positiviste orthodoxe. Wyrouboff, proche de Littré, lui succède. Cette chaire échappe à l'obédience positiviste avec Pierre Boutroux, qui se consacre, en spécialiste, à l'histoire des mathématiques. ». Voir : BRENNER, Anastasios, *Les origines françaises de la philosophie des sciences*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, p. 5.

[163] *Ibid.*, p. 398.

académiques qu'il rendait responsables de sa situation financière précaire :

> Tant que prévaudra l'oppressive pédantocratie que j'ai signalée, et que le Gouvernement n'a jamais osé détruire depuis qu'il ne reconnaît les vices, un implacable acharnement académique s'efforcera toujours de briser mon existence matérielle.[164]

En outre, dans ce même écrit, Auguste Comte prédit qu'il perdrait certainement ses autres ressources matérielles prochainement, et ce à raison, puisqu'il perdit son poste de professeur de mathématiques chez Laville quelques mois plus tard, en octobre 1848 et sa carrière académique prit fin trois ans plus tard, en 1851, avec la perte de son poste de répétiteur à l'École Polytechnique.

Ainsi, comme nous avons pu le constater dans cette partie, la carrière d'Auguste Comte dans l'enseignement a été marquée par un certain dualisme. Si la réception de ses cours et leçons auprès des élèves, qu'ils proviennent de l'École Polytechnique ou qu'ils soient prolétaires, était fort satisfaisante, sa carrière académique fut, elle, empreinte de frustrations et de désillusions. Ses idées, et sa manière d'enseigner, bien souvent novatrices, semblaient plutôt effrayer un corps académique fermement ancré dans la tradition. La déconsidération dont Auguste Comte fut victime, malgré les inconvénients financiers qu'elle amena, ne l'empêcha toutefois pas complètement de continuer son travail de publications qu'il poursuivit jusqu'à la fin de vie.

1.1.2.5. De l'enseignement aux publications

Quelques mois seulement après la publication du dernier tome du *Cours de philosophie positive*, Auguste Comte commença la rédaction d'un ouvrage sur la géométrie analytique qui était, en réalité, la reproduction des leçons qu'il donnait à l'Institut Laville. L'ouvrage parut en mars 1843 sous le titre de : *Traité élémentaire de géométrie analytique, à deux et à trois dimensions, contenant toutes les théories générales de géométrie accessibles à l'analyse ordinaire*. Il est divisé en cent vingt leçons couvrant l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie analytique, la trigonométrie, la géométrie descriptive et la statique élémentaire.

Comme à son habitude, Auguste Comte rédigea cet ouvrage, d'une part, pour essayer d'initier le plus grand nombre aux concepts mathématiques, comme il le précisa lui-même dans la préface de son traité : « L'ensemble de ce traité n'exige strictement d'autres connaissances préalables que celles qu'on peut aisément acquérir en une première année d'études mathématiques

[164] *Ibid.*, p. 396.

convenablement dirigée, […] »[165]. D'autre part, grâce à cet ouvrage, le philosophe entendait bien poursuivre son idée de régénération de l'enseignement sur des bases positives en s'adressant à la fois aux élèves et aux professeurs :

> La publication actuelle comportera, j'espère, une certaine efficacité individuelle, soit pour offrir une direction systématique à la tendance instinctive de quelques jeunes intelligences à se dégager suffisamment d'une désastreuse routine scolastique, soit aussi pour seconder les efforts spontanés de quelques judicieux professeurs qui sentent dignement la nécessité de régénérer un ordre d'études où, […] il faut certainement voir, sous le double aspect logique et scientifique, le premier degré indispensable de toute initiation graduelle à une saine philosophie générale.[166]

Il souhaitait ainsi que l'esprit d'ensemble prenne le pas sur l'esprit de détails qui conduit à des spécialisations trop importantes selon lui. Auguste Comte pensait que cet ouvrage lui amènerait la sympathie des coteries géométriques avec qui il entretenait des relations quelque peu difficiles, toutefois ce fut l'inverse qui se produisit :

> On m'accuse, en effet, d'avoir voulu bouleverser l'enseignement actuel, et l'on insinue habilement, d'après d'anciens abus commis par d'autres examinateurs, qu'il y a danger à me maintenir l'influence que ma position officielle détermine spontanément en faveur de la propagation naturelle d'une telle régénération, qui tend, en effet, involontairement à faire tristement ressortir la stupidité philosophique du haut enseignement mathématique, commencé dans notre École polytechnique […][167]

Auguste Comte entama ensuite la rédaction d'un autre de ses cours oraux ; celui lié à l'astronomie qu'il donnait gratuitement tous les dimanches. L'ouvrage est composé d'un discours préliminaire et du traité d'astronomie. Le discours fut publié au préalable seul, en février 1844, sous le titre de *Discours sur l'esprit positif*, puis l'ensemble de l'ouvrage parut en septembre 1844 et s'intitule *Traité philosophique d'astronomie populaire, ou exposition systématique de toutes les notions de philosophie astronomique, soit scientifiques, soit logiques, qui doivent devenir universellement familières*.

Le *Discours sur l'esprit positif* constitue une synthèse de l'ensemble des volumes du *Cours de philosophie positive*, dont l'objectif est clair : permettre à tous l'acquisition des bases de l'esprit positif de manière plus aisée :

> En publiant à part ce discours, d'une centaine de pages, sous le titre propre de Discours sur l'esprit positif, je me suis proposé de donner une idée sommaire de la nouvelle philosophie à ceux qui ne peuvent ou ne veulent affronter la lecture de six énormes volumes, dont toutes les principales

---

[165] COMTE, Auguste, *Traité élémentaire de géométrie analytique*, Paris, Carilian-Goeury et V^or^ Dalmont, 1843, p. V.
[166] *Ibid.*, p. VII-VIII.
[167] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 146.

conceptions y sont rapidement indiquées, avec un caractère convenable d'unité philosophique.[168]

Cette synthèse présente ainsi les grands concepts liés à la nouvelle philosophie de Comte, à savoir la loi des trois états, la relation entre les idées d'ordre et de progrès, la place de la morale humaine, l'inéluctable décadence de la théologie ou encore l'importance de la loi encyclopédique. Notons ici que plusieurs dizaines de pages sont consacrées à l'essor de l'École positive, développant ainsi la nécessité d'une instruction régénérée, destinée aux prolétaires, et également universelle. Son importance est d'autant plus manifeste que Comte précise au début du texte que ce préambule est : « […] consacré à définir convenablement le véritable esprit fondamental de cette philosophie […] »[169]. L'institution de l'École positive fait donc partie intégrante de son nouveau système philosophique.

À l'instar du *Traité de géométrie analytique*, le *Traité philosophique d'astronomie populaire* ne nécessite que peu de prérequis ; simplement une première année d'études élémentaires. Par ailleurs ce traité fut également l'occasion pour Auguste Comte de mettre en pratique certains de ces principes premiers tels que la loi de hiérarchie des sciences puisque : « […] chaque principale question astronomique est réductible à une recherche correspondante de géométrie ou de mécanique abstraites »[170].

Ces textes furent les derniers publiés par Auguste Comte avant son grand tournant religieux. Les publications postérieures à 1844, ne s'intéressèrent plus aux sciences vues sous le prisme de la philosophie mais furent plutôt tournées vers la construction du système politique, religieux et social du positivisme comme nous allons pouvoir le constater dans la suite de cette étude.

1.1.3. Autour du *Système*

1.1.3.1. L'année sans pareille

Le virage qui s'amorça en 1845 et qui allait se répercuter sur l'ensemble du travail philosophique d'Auguste Comte fut principalement lié à sa rencontre avec Clotilde de Vaux en 1844.

Précisons ici avant de développer la nature et les conséquences de cette nouvelle relation,

[168] *Ibid.*, p. 221.
[169] Comte, Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, Paris, Carilian-Gœury et Vor Dalmont, 1844, p. 1.
[170] Comte, Auguste, *Traité philosophique d'astronomie populaire*, Paris, Carilian-Gœury et Vor Dalmont, 1844, p. VI.

que Comte était séparé de sa femme, Caroline, depuis le 5 août 1842. En effet, ce fut à cette date que cette dernière quitta définitivement le foyer conjugal[171]. En réalité, Caroline souhaitait s'en aller dès le mois de juin de cette même année, mais Comte, étant alors en train de finaliser la rédaction du dernier tome du *Cours de philosophie positive* et, craignant une nouvelle crise cérébrale, refusa de lui donner de l'argent pour un nouveau logement et la pria de patienter jusqu'en août.

La séparation entre les deux époux n'était pas officielle puisque rien ne fut acté légalement, mais Auguste Comte s'engagea à lui verser une pension annuelle de 3000 francs, qu'il s'efforça toujours d'honorer même si elle perdit en importance au fur et à mesure des années à cause de ses problèmes financiers[172]. Leurs relations se délitèrent également au cours du temps. Nous avons connaissance du fait que Caroline ait assisté aux cours publics sur l'histoire de l'humanité et que Comte avait une attitude bienveillante envers elle puisqu'un fauteuil lui était spécialement réservé[173]. Par ailleurs, Caroline envoya de sa propre main une lettre au Ministre des Travaux publics, Jean-Martial Bineau, le 26 mars 1850, pour appuyer la demande de salle d'Auguste Comte pour son cours public[174]. Caroline ne semblait pas réticente à l'idée de renouer les liens avec son époux. Elle lui proposa de revenir vivre avec lui, sans doute à cause de la faible pension qu'il lui versait, mais Comte refusa. Elle essaya alors d'établir une relation épistolaire entre eux ; encore une fois, ce fut un échec. En réalité, Comte ne souhaitait nullement voir leur relation s'améliorer ; il ne voulait ni lire ses lettres, ni y répondre et encore moins que Caroline revienne vivre avec lui. Son ton est fort sévère dans les rares lettres auxquelles il répond, comme par exemple dans celle du 31 octobre 1849 :

---

[171] Il s'agissait en réalité de la quatrième fois que Caroline se séparait de Comte. Comme nous l'avons évoqué précédemment, Caroline s'en alla une première fois en mars 1826 et revint à la suite de la crise cérébrale de son époux quelques semaines plus tard. Nous prenons connaissance des autres séparations dans une lettre qu'Auguste Comte envoya à Émile Littré le 28 avril 1851, et dans laquelle il précisa que Caroline était également partie cinq mois en 1833, « sans d'autres motifs réels que le besoin d'une liberté effrénée et le dépit de ne pouvoir commander arbitrairement, […] », et également quelques semaines en mai 1838, à la suite de quoi il lui signifia que la prochaine fois elle ne pourrait revenir au domicile conjugal, ce qui se produisit en août 1842. Auguste Comte précisa également dans sa lettre la chose suivante : « Il faut ici passer sous silence les escapades secondaires, bornées à demeurer quelques semaines en hôtel garni, sous le moindre prétexte. Ces cas seraient presque innombrables, dès le début de notre ménage. ». Voir : COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, deuxième série*, Paris, au siège de la Société Positiviste, 1903, p. 14.

[172] À partir de 1846, il semble que Comte ne versa plus que 2000 francs à Caroline comme il s'en explique dans une lettre à John Stuart Mill, le 23 janvier 1846. Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 408.
En 1853, il évoque le fait de réduire de nouveau la pension de Caroline en ne lui versant que 1200 francs à partir de 1854. Voir : COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, deuxième série*, *op. cit.*, p. 172.

[173] Il s'agit ici d'une information de Philippe Deroisin, auditeur du cours public : « Enfin, parmi les auditeurs, Mme Comte, pour qui son mari faisait apporter un fauteuil qu'elle venait à pas lents occuper vers le milieu du cours. ». Voir : COMTE, Auguste, FEDI, Laurent (ed.), *Cours sur l'histoire de l'Humanité, 1849-1851*, Genève, Droz, 2016, p. 296.

[174] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, quatrième série*, *op. cit.*, p. 309-310.

> Afin de trancher ces vains tiraillements, sachez donc que si, contre toute vraisemblance, nous devions un jour mourir de faim l'un et l'autre, ce serait chacun de son côté, mais nullement ensemble, que s'accomplirait la destinée.[175]

Comme nous l'avons vu précédemment, l'animosité d'Auguste Comte envers Caroline alla même jusqu'à lui faire ajouter une *addition secrète* à son testament, addition révélant les origines sociales de la jeune femme. Le testament contient également un échange de lettres avec Émile Littré, lettres qui présentent de manière détaillée les déboires amoureux du couple et qui, bien évidemment, ne font pas honneur à Caroline.

Ainsi, le mariage d'Auguste Comte fut un échec et lorsqu'il rencontra Clotilde de Vaux en 1844, ce dernier se considérait comme « célibataire effectif »[176] depuis quelques temps déjà. Si la correspondance entre Madame de Vaux et Comte démarra le 30 avril 1845, nous apprenons dans une lettre envoyée à Caroline et datée du 10 janvier 1847 qu'il l'avait en réalité rencontrée six mois auparavant, en octobre 1844, chez ses parents[177]. Par ailleurs, tous deux se trouvaient dans la même situation conjugale ; ils étaient mariés mais ne vivaient plus avec leur époux. Henri Gouhier dans son ouvrage *La vie d'Auguste Comte* précise que Clotilde s'était mariée à l'âge de vingt ans avec Amédée de Vaux et que ce dernier avait pris la fuite en Belgique à cause de ses dettes de jeux[178].

Leur relation resta donc spirituelle, pourtant ce ne furent pas moins de 191 lettres qu'ils s'échangèrent en un an seulement, révélant la naissance et l'évolution d'une véritable passion entre eux. Malheureusement pour le philosophe, Clotilde de Vaux commença à être malade dès la fin de l'année 1845 et elle décéda quelques mois plus tard, le 5 avril 1846.

L'impact de Clotilde tant sur la vie personnelle de Comte que professionnelle se fit rapidement sentir. En effet, dès le mois de juin 1845, soit seulement deux mois après le début de leur correspondance, Auguste Comte fit parvenir à John Stuart Mill un court épître intitulé *Sainte*

---

175 *Ibid.*, p. 133.

176 COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 122.

177 « Deux ans après notre séparation, je vis, pour la première fois, chez ses parents, en octobre 1844, une jeune dame, aussi irréprochable que charmante, […] ». Voir : COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, quatrième série*, *op. cit.*, p. 129.
Notons également qu'en octobre 1844 Comte était malade et attribuait son état de santé à l'élaboration de son prochain grand travail philosophique. Il écrivit à John Stuart Mill à ce sujet le 31 octobre 1844 : « J'ai donc été atteint, le mois dernier, d'un érysipèle très prononcé qui a successivement envahi toute la partie droite du visage située au-dessous de l'œil, mais sans jamais affecter, heureusement, la partie supérieure. Cela m'a tenu dix jours alité et sans nourriture, mais avec peu de douleur, sauf l'insomnie. ». Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 269.
Lorsqu'il rencontra Clotilde de Vaux pour la première fois, Comte n'était certainement pas au meilleur de sa forme et il est probable qu'il ait été défiguré par l'érysipèle, ceci expliquant peut-être pourquoi la relation épistolaire commença seulement quelques mois après.

178 GOUHIER, Henri, *La vie d'Auguste Comte*, *op. cit.*, p. 210.

Clotilde en vue d'une possible publication en Angleterre. Mill déclina l'offre poliment invoquant le fait que l'opuscule était inapproprié à la situation de son pays[179]. Toutefois, le titre de l'épître est fort révélateur du véritable culte que Comte voua à la jeune femme, de 17 ans sa cadette, tout au long de sa vie.

Si au début de leur correspondance, Auguste Comte l'appelait « ma noble sœur »[180], la question d'en faire son épouse se posa rapidement puisque Comte aborda le sujet dès juillet 1845[181]. La jeune femme lui fit elle-même part de son désir de maternité au mois de septembre suivant, ce que Comte était tout à fait prêt à envisager[182]. Cependant, à chaque fois Clotilde se rétracta ou alors refréna les sentiments de Comte à son égard, ce dernier se contentant de ce que Clotilde consentait à lui offrir. Il continua pourtant à la considérer comme sa véritable épouse spirituelle et signa plusieurs de ses lettres par « votre époux de cœur » ou encore « votre époux dévoué »[183]. Par ailleurs, dans son testament, Comte posa la date du 28 août 1845 comme étant celle de son mariage spirituel avec Clotilde :

> Mon cœur institua cette pratique en commémoration de l'incomparable cérémonie accomplie en ce lieu le jeudi 28 août 1845, d'où j'ai toujours daté mon mariage spirituel avec mon angélique collègue, quand nous y fûmes parrain et marraine de son neveu.[184]

Clotilde considéra la relation avec Comte plutôt comme celle d'un frère et d'une sœur ou encore d'une fille et son père. L'une de ses lettres est ainsi signée : « Adieu, mon tendre père : je

---

[179] La raison invoquée par Mill est liée à la place de la religion catholique en Angleterre à cette époque, l'opuscule de Comte ne semblant pas dénigrer ouvertement le catholicisme : « Aujourd'hui, je pense qu'il faudrait, en écrivant pour l'Angleterre, se taire absolument sur la question religieuse, sauf à porter indirectement aux croyances religieuses tel coup qu'on voudra. ». Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 447.

[180] COMTE, Auguste, *Testament d'Auguste Comte avec les documents qui s'y rapportent*, *op. cit.*, p. 267.
Cette expression apparaît dans une lettre datée du 6 juin 1845. Toutefois, Comte a déjà avoué son amour à Clotilde puisque dans la même lettre nous trouvons les lignes suivantes : « La seule inégalité de nos âges suffisait à un homme aussi peu avantageux que moi pour m'interdire d'aspirer à votre tendresse. […] Aussi, en travaillant très loyalement depuis quinze jours à restreindre mes sentiments aux limites que vous pouviez agréer, je ne me croyais obligé que de les concentrer et d'en comprimer l'explosion en me réservant secrètement leur libre essor ultérieur, s'il pouvait un jour cesser de vous déplaire. Il s'agit désormais de beaucoup plus, hélas ! Pour vous et pour moi, je dois éteindre de toutes mes forces, dès son énergique début, le seul véritable amour que j'aie ressenti ; […] ». Voir : *Ibid.*, p. 264.

[181] Dans une lettre du 3 juillet 1845, Comte s'exprime ainsi : « Permettez-moi de caractériser aujourd'hui l'ensemble de mes vrais sentiments à l'aide d'une supposition plus admissible, en vous déclarant ici, avec une parfaite sincérité, que, si un jour je redeviens libre, je me sens résolu à ne jamais prendre d'autre épouse que vous, sauf à rester toujours isolé si alors vous ne m'acceptiez pas. Mon cœur voit donc finalement en vous, dans la réalité actuelle, une véritable amie, et, dans mes rêves d'avenir, une digne épouse. » Voir : *Ibid.*, p. 273.

[182] Comte était même plus qu'enthousiaste et voyait dans cette idée de Clotilde la concrétisation de leur amour : « En un mot, je vous considère, dès hier, comme ma seule véritable épouse, non seulement future, mais actuelle et éternelle. ». Voir : *Ibid.*, p. 313.

[183] Nous trouvons ces expressions dans les lettres datées du 6 septembre, du 8 septembre et du 9 septembre 1845. Voir : *Ibid.*, p. 314, p. 318, p. 324.

[184] *Ibid.*, p. 10.

vous embrasse »[185]. À défaut de pouvoir l'épouser, Comte émit donc l'idée de l'adopter[186], ce qui leur aurait alors permis d'avoir le même nom et d'habiter sous le même toit, mais le décès prématuré de Clotilde empêcha la réalisation de cet acte juridique.

En définitive, que Clotilde soit collègue, amie, sœur, fille ou épouse, il semble clair qu'elle représentait un tout pour Auguste Comte qui qualifia cette année avec elle d'« année sans pareille »[187]. Ce dernier ne se remit jamais complètement du décès de sa bien-aimée et ce fut un véritable culte à son effigie qui allait rapidement s'installer dans la vie du philosophe. Il lui rédigeait une confession annuelle dans laquelle il lui racontait les événements professionnels et personnels de l'année écoulée. L'en-tête de la première confession nous semble révélateur du retentissement de la mort de Clotilde sur Comte : « Dédicace à la sainte mémoire de mon éternelle amie Madame Clotilde de Vaux (née Marie). Morte sous mes yeux le 5 avril 1846 au commencement de sa trente-deuxième année ! », s'en suit un extrait d'un poème de Pétrarque puis la formule « Reconnaissance, regrets, résignation »[188]. De plus, le philosophe récitait quotidiennement un ensemble de prières, que celui-ci reproduisit dans son testament. Nous comptabilisons ainsi une heure de prières le matin, de 5h30 à 6h30, vingt minutes de prières à 10h30, et trente minutes de prières le soir. Ces dernières se déroulaient généralement autour de l'autel dédié à Clotilde et comprenaient, entre autres, des périodes de commémorations et d'effusions[189]. Enfin, Auguste Comte se rendait à pied tous les mercredis au cimetière pour se recueillir sur la tombe de Clotilde pendant une heure[190].

Bien évidemment, cette « année sans pareille » et le culte qui en découla affectèrent les

---

[185] *Ibid.*, p. 316.

[186] *Ibid.*, p. 557.

[187] Comte emploie cette expression dans une lettre à Monsieur Lenoir datée du 22 avril 1846, soit peu de temps après la mort de Clotilde de Vaux. Mais la formule revient à plusieurs reprises, par exemple dans la lettre à Madame Comte du 10 juillet 1847, ou encore dans la dédicace qu'il fait à Clotilde dans le premier tome du *Système de politique positive*.

[188] COMTE, Auguste, *Testament d'Auguste Comte avec les documents qui s'y rapportent*, *op. cit.*, p. 103.
Auguste Comte rédigea treize confessions, toutes numérotées de la manière suivante : « Ma troisième Sainte Clotilde », « Ma quatrième Sainte Clotilde »... Á partir de la troisième confession, Auguste Comte ajouta un titre se rapportant à la fois à Clotilde de Vaux et à la nouvelle religion qu'il avait créée : « Son éternelle renaissance », « Notre identification finale », « Ton irrévocable incorporation au vrai Grand-Être », « Ton culte final », « Ton universelle adoration », « Ton incomparable patronage », « Notre état final », « Ta fête normale », « Ta célébration exceptionnelle » et « Ta nouvelle influence ». La formule d'appel de la confession évolua au fur et à mesure des années : dans la première confession, il s'agissait de « Noble et tendre victime », puis de la troisième à la sixième confession Comte utilisa la formule « Noble et tendre épouse ». Enfin les dernières confessions portèrent la formule « Noble et tendre patronne », érigeant ainsi graduellement Clotilde de Vaux en véritable sainte.

[189] L'autel en l'honneur de Clotilde de Vaux fut érigé avant sa mort comme nous l'explique Auguste Comte dans son testament : « La même vénération convient au fauteuil rouge, enveloppé d'une housse verte, et marqué, sous son bord antérieur, de mes initiales en cire rouge. Ayant toujours été le siège de Mme de Vaux dans ses saintes visites du mercredi, je l'érigeai, même pendant sa vie, et surtout après sa mort, en autel domestique ; je ne m'y suis jamais assis que pour nos cérémonies religieuses. ». Voir : *Ibid.*, p. 19.

[190] Henri Gouhier précise à cet égard : « Ses seules sorties régulières sont le pèlerinage du mercredi au Père-Lachaise et, à partir de novembre 1854, celui du samedi à Saint-Paul. Lorsqu'il a un livre en train, il ne sépare pas les deux visites et s'arrête à l'église en revenant du cimetière. Il prie une demi-heure dans la chapelle contiguë au baptistère où fut célébré son mariage spirituel. ». Voir : GOUHIER, Henri, *La vie d'Auguste Comte*, *op. cit.*, p. 259

travaux philosophiques d'Auguste Comte, et si ces derniers semblèrent suspendus pendant cette période, sa pensée, elle, évolua considérablement comme il l'expliqua à Caroline Comte en 1847 :

> Pendant une année sans pareille, la profonde révolution morale que pouvait seul produire en moi un tel ascendant a heureusement réagi sur l'ensemble de ma nouvelle élaboration philosophique, en faisant ressortir, d'une manière plus nette et plus décisive, le vrai caractère sentimental du positivisme.[191]

Notons qu'Auguste Comte n'emploie pas le terme d'évolution mais bien celui de « révolution », venant ici appuyer l'importance des changements qui se produisirent au cours de ces deux dernières années. Le « caractère sentimental du positivisme » implique une idée qui nous semble nouvelle dans les travaux de Comte et qui est celle de la prépondérance de la morale sur la science ou du cœur sur l'esprit, idée qu'il compte bien développer plus amplement dans son ouvrage suivant comme il l'explique à Tholouze en 1846 :

> J'y représenterai directement le règne du cœur comme constituant seul l'état normal de la nature humaine, individuelle ou collective, pour laquelle le prétendu règne de l'esprit, tant poursuivi depuis la fin du moyen âge, ne peut former qu'une transition révolutionnaire, aujourd'hui prête à finir.[192]

L'examen de cette étape de la vie de Comte nous semblait indispensable puisque Gabino Barreda médecin mexicain qui suivit les cours d'Auguste Comte, séjourna à Paris entre 1848 et 1851, années au cours desquelles Comte allait introduire un certain nombre de concepts nouveaux au sein de ses travaux philosophiques, concepts qui peuvent paraître quelque peu éloignés de ceux proposés par le positivisme de la première heure.

---

[191] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, quatrième série*, *op. cit.*, p. 129-130.

[192] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, troisième série*, *op. cit.*, p. 50.
Notons ici que cette idée n'apparaît pas après la mort de Clotilde de Vaux mais bien au cours de leur relation. Elle semble poindre au début de l'été 1845 puisque dans une lettre à Mill, datée du 14 juillet de cette même année, il tînt les propos suivants : « Cette méditation exceptionnelle m'a conduit à constater nettement que la seconde moitié de ma vie philosophique doit notablement différer de la première, surtout en ce que le sentiment y doit prendre une part, sinon ostensible, du moins réelle, aussi grande que celle de l'intelligence. ». Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 356.
Cette idée est consolidée au cours de la correspondance avec Clotilde de Vaux. Voici un extrait d'une lettre du 12 janvier 1846 : « A ce noble amour, je devrai toujours, comme philosophe, de sentir enfin convenablement la prépondérance nécessaire de la vie affective, que j'avais jusqu'alors trop confusément appréciée, en accordant une attention exagérée à la vie active ou à la vie contemplative. […] Nos plus grands progrès consistent à perfectionner l'unité de notre nature, individuelle ou collective, en établissant une plus complète harmonie entre toutes ses tendances ou impulsions quelconques, si diverses et même si opposées. Or ce perfectionnement doit surtout résulter d'une plus entière prépondérance personnelle du sentiment qui tend le mieux à l'union générale. ». Voir : COMTE, Auguste, *Testament d'Auguste Comte avec les documents qui s'y rapportent*, *op. cit.*, p. 492.

1.1.3.2. Le *Discours sur l'ensemble du positivisme* : l'amorce d'un tournant

Auguste Comte commença son travail sur le *Système de politique positive* dès 1844, mais son histoire avec Clotilde ainsi que les problèmes de santé dont il souffrait retardèrent la publication de son deuxième grand traité. Pourtant, il présenta assez rapidement et de manière explicite quelle serait la teneur de son prochain ouvrage, comme nous le prouve une lettre envoyée à Mill et datée du 14 juillet 1845 :

> En un mot, mon ouvrage fondamental a, ce me semble, suffisamment établi, déjà, pour tous les esprits avancés, la supériorité intellectuelle de la philosophie positive ; c'est maintenant à ce second ouvrage essentiel, où le point de vue est, dès le début, purement social, et dont tous les principes sont posés d'avance, qu'il appartiendra de constituer aussi à cette nouvelle philosophie l'éminent privilège de la supériorité morale, non moins indispensable que l'autre à son ascendant décisif, et d'ailleurs seule sérieusement contestable désormais.[193]

Il est intéressant de constater que malgré la « révolution morale » de Comte, ce dernier ne reniait aucunement ses travaux antérieurs, et il prit, au contraire, appui sur ces derniers pour justifier le développement de ses nouvelles idées[194]. Le préambule du *Discours sur l'ensemble du positivisme* publié en juillet 1848 confirme explicitement le fait qu'il considérait les *Cours de philosophie positive* comme étant la base des travaux qu'il était en train de rédiger :

> Tous ceux qui compareront cet écrit au traité philosophique sur lequel il repose remarqueront, peut-être avec surprise, l'heureux ascendant que le positivisme accorde directement au sentiment, et même à l'imagination. Mon ouvrage fondamental fournit tous les germes de cette évolution décisive, en constituant, sur des bases inébranlables, l'universelle prépondérance, à la fois logique et scientifique, du point de vue social. Néanmoins, un tel développement semblait réservé à mon successeur, si une incomparable affection privée n'avait ranimé ma vie publique, au temps même où ma mission sociale exigeait ce salutaire ébranlement.[195]

Le *Discours sur l'ensemble du positivisme* est la reproduction du préambule des cours publics professés au cours des mois de février, mars et avril de l'année 1847 et représentant un total de douze leçons orales. Ce discours constitue également l'introduction du second grand ouvrage d'Auguste Comte : le *Système de politique positive,* dont le premier volume ne parut que quelques années plus tard. Outre le préambule général, il est divisé en six parties respectivement consacrées à l'esprit fondamental du positivisme, à sa destination sociale, à son efficacité populaire, à son

[193] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 358.

[194] Dans cette même lettre du 14 juillet 1845, Auguste Comte précise que son premier grand ouvrage était indispensable : « […] sous peine de manquer la régénération totale en tombant dans une sorte de mysticisme plus ou moins vague ; […] » et il ajoute que la systématisation des sentiments humains est la : « […] suite nécessaire de celle des idées, et [la] base indispensable de celle des institutions. ». La continuité de l'œuvre de Comte apparaît ainsi comme complètement justifiée de son point de vue. Voir : *Ibid.*, p. 357.

[195] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. IX.

influence féminine, à son aptitude esthétique et enfin au culte systématique de l'humanité. Cette dernière partie constitue la conclusion générale du discours et son titre est révélateur des changements introduits par Auguste Comte à partir de cette période. La teneur de ce nouvel ouvrage diffère considérablement des précédents et, comme nous avons pu le constater ci-dessus, le philosophe ne s'en cachait guère. Ainsi, dès le préambule, il présentait le positivisme comme :

> Un système et un culte qui acceptent pleinement le programme moral et social du moyen âge, se montrent dignes de remplacer à jamais le catholicisme, et même s'y substituent déjà, quelque petit que soit encore le nombre des vrais positivistes.[196]

Auguste Comte instaure ici l'idée d'un positivisme élevé au rang de religion et dont le but serait de se substituer au catholicisme. Il est intéressant de se pencher sur la manière dont Comte parvient à ce raisonnement puisque celui-ci détermine bon nombre d'idées développées dans les ouvrages publiés à partir de 1848. Nous avons vu dans la citation précédente que Comte considère le positivisme comme formé d'un système et d'un culte. L'idée de système est loin d'être nouvelle chez le philosophe, mais il le considère désormais comme étant : « complet et homogène »[197]. La notion de culte, pour sa part, nous apparaît comme novatrice au sein de ses écrits et fait référence au culte de l'Humanité[198]. Ainsi, à la différence de la religion catholique dont le concept de dieu unique exalte l'individualisme, le culte de l'Humanité encouragerait, au contraire, la sociabilité. La prépondérance du positivisme serait donc issue de l'idée d'humanité qui représente un véritable noyau :

> A son principe affectif, à sa base rationnelle, et à son but actif, le positivisme doit donc joindre un centre unique, qui embrasse à la fois le sentiment, la raison et l'activité. Telle est la dernière condition de son ascendant décisif, tant privé que public. Elle se trouve entièrement remplie par la convergence naturelle de tous les aspects positivistes vers la grande conception de l'Humanité, qui vient éliminer irrévocablement celle de Dieu, pour constituer une unité définitive plus complète et plus durable que l'unité provisoire du régime initial.[199]

Auguste Comte introduit également une autre conception : le Grand-Être. Cette notion doit être entendue en tant que synonyme du terme « humanité » ; le Grand-Être représentant l'humanité dans son ensemble, qu'elle soit passée, présente ou future. Elle inclut à la fois les morts et les vivants. Le culte de l'Humanité est donc un culte du Grand-Être et l'intégralité de l'existence humaine doit lui être consacrée :

---

[196] *Ibid.*, p. VIII.

[197] *Ibid.*, p. VII.

[198] Auguste Comte met une majuscule au terme « humanité » lorsqu'il l'associe à l'idée de culte ou de religion, et ce procédé se généralise dans tous ses écrits à partir de 1848.

[199] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 323.

> L'Humanité condense donc directement les trois caractères essentiels du positivisme, son moteur subjectif, son dogme objectif, et son but actif. À ce seul véritable Grand-Être, dont nous sommes sciemment les membres nécessaires, se rapportent désormais tous les aspects de notre existence, individuelle ou collective, nos contemplations pour le connaître, nos affections pour l'aimer, et nos actions pour le servir.[200]

Ce culte proscrit toute idée de dieu ou de roi[201], le Grand-Être n'étant pas un être unique mais au contraire formé d'une multitude d'éléments ; l'ensemble de l'humanité. Ce raisonnement conduit ainsi Auguste Comte à ériger sa philosophie originelle en une religion :

> C'est ainsi que le positivisme devient enfin une véritable religion, seule complète et réelle, destinée à prévaloir sur toutes les systématisations imparfaites et provisoires qui émanèrent du théologisme initial.[202]

Cette évolution philosophique implique également un changement quant aux rôles de certaines classes sociales. Citons ici trois exemples : les philosophes qui deviennent les prêtres de l'Humanité et qui seront chargés de l'enseignement ; les prolétaires, qui formeront un gouvernement provisoire pendant la période de transition politique, et les femmes qui, en plus de leur rôle d'épouse et de mère, auront la charge de l'ensemble de l'éducation domestique et présideront les salons positivistes, lieux d'échanges où elles prodigueront des conseils moraux à la population[203].

Tout comme dans la majeure partie des écrits d'Auguste Comte, le thème éducatif trouve sa place au sein de cet ouvrage dans lequel il développe le système d'éducation qui accompagnera la future société positiviste[204]. L'importance de l'éducation est telle pour le philosophe qu'il n'hésite pas à la présenter comme constituant l'un des piliers de la nouvelle société :

> Une doctrine commune et des mœurs semblables, d'après un système uniforme d'éducation générale, dirigé et appliqué par un même pouvoir spirituel, voilà ce qui, dans tout l'Occident, constitue maintenant le premier besoin social.[205]

---

[200] *Ibid.*, p. 324.

[201] Nous retrouvons cette idée sur la page de titre de l'ouvrage sous la formule suivante : « Réorganiser, sans dieu ni roi, par le Culte systématique de l'Humanité ». Voir : *Ibid.*, page de titre.

[202] *Ibid.*, p. 324.

[203] Auguste Comte choisit les prolétaires et les femmes car ces deux catégories sociales sont, selon lui, les plus douées de bon sens et de morale : « La nature intellectuelle du positivisme et sa destination sociale ne lui permettent un succès vraiment décisif que dans le milieu où le bon sens, préservé d'une vicieuse culture, laisse le mieux prévaloir les vues d'ensemble, et où les sentiments généreux sont d'ordinaire le moins comprimés. À ce double titre, les prolétaires et les femmes constituent nécessairement les auxiliaires essentiels de la nouvelle doctrine générale, […] ». Voir : *Ibid.*, p. 3.

[204] Nous présentons et analysons ce système dans la partie 1.2.2. de ce chapitre.

[205] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 77-78.

Ce « système » dont parle Auguste Comte est destiné à toutes les classes sociales et nous en trouvons une application pratique dès le début de l'année 1848, avant même la publication du *Discours sur l'ensemble du positivisme*. En effet, à la suite de la proclamation de la République le 25 février, Auguste Comte créa le jour même *l'Association libre pour l'instruction positive du peuple dans tout l'occident européen*, profitant ainsi de la liberté d'association offerte par le nouveau régime républicain. Le nom de l'association est transparent quant à son objectif et la circulaire publiée par Auguste Comte et qui l'accompagne vient préciser que : « […], la saine instruction populaire devient aujourd'hui la première condition du vrai caractère propre à la terminaison organique de la grande révolution »[206], renforçant de ce fait la place de l'éducation et de l'instruction au sein de la politique positive prévue par Auguste Comte.

Cette circulaire est également représentative des deux moitiés de la vie philosophique de Comte. Ainsi, dans l'un des premiers paragraphes, nous trouvons des informations sur la nature des enseignements qui seront prodigués par l'association :

> Elle s'attache exclusivement à développer, dans des cours toujours gratuits, dont le libre accès ne sera jamais restreint, l'instruction positive proprement dite, comprenant : d'une part, les études mathématiques, inorganiques et biologiques ; et, d'une autre part, l'histoire, qui, quoique habituellement empirique, contient le préambule nécessaire de la vraie science sociale.[207]

Nous retrouvons ici l'empreinte des principes développés, entre autres, dans le *Cours de philosophie positive*. Toutefois, dès le paragraphe suivant, Auguste Comte introduit l'idée que l'intelligence et l'esprit seront respectivement subordonnés à la sociabilité et au cœur car la science finale est : « […], celle de l'Humanité, envers laquelle toutes les autres études réelles ne constituent que des préambules indispensables, dont la spécialité actuelle ne peut être corrigée que par cette destination continue »[208]. Ces conceptions appartiennent résolument aux constructions philosophiques établies après 1846. Elles soulignent à la fois l'ambivalence de ces deux évolutions, avec une instruction se rattachant à l'échelle encyclopédique d'un côté et aspirant au culte de l'Humanité de l'autre, mais également la complétude de ces deux vies philosophiques ; la première contenant les fondements de la seconde, et la seconde dessinant l'objectif principal de la première.

Une dizaine de jours plus tard, Auguste Comte transforma cette association en Société

---

[206] COMTE, Auguste, ARBOUSSE-BASTIDE, Paul (ed.), *Discours sur l'esprit positif ; suivi de cinq documents annexes*, Paris, Union Générale d'éditions, 1963, p. 59.
[207] *Ibid*.
[208] *Ibid*.

Positiviste qui, d'après la circulaire, s'avérait finalement centrée sur la politique[209]. La Société Positiviste perdura jusqu'à la mort d'Auguste Comte. Elle se réunissait tous les mercredis et comptait une cinquantaine de membres[210].

C'est à la fin du *Discours sur l'ensemble du positivisme* que se trouve l'*Appel au public occidental* dont nous avons parlé précédemment et où Comte sollicite un soutien financier de la part de la population. Il semble que cet *Appel* ait eu une certaine résonance en Hollande et que les Hollandais aient proposé à Auguste Comte une somme d'argent pour la création d'une revue positiviste[211]. En réalité, cette idée de revue n'était pas nouvelle puisque nous la retrouvons dès janvier 1845 dans une lettre à John Stuart Mill. Toutefois, à cette époque, les financements ne s'avéraient pas être suffisants[212]. L'espoir renaissait donc en octobre 1848 avec un nouveau titre, celui de *Revue occidentale*, et il demanda à M. Grote si des souscriptions anglaises seraient possibles :

> Le patronage hollandais semble devoir m'assurer bientôt le tiers environ des trois cents souscriptions nécessaires à la fondation de cette revue positiviste. Par votre noble sollicitude, je trouverai peut-être, à Londres, le second tiers, chez ceux qui ont déjà donné des preuves non équivoques de l'intérêt qu'ils

---

[209] Nous ne savons pas véritablement pourquoi Auguste Comte a changé le nom de son association. La circulaire concernant la Société Positiviste est publiée le 8 mars 1848 et comporte plusieurs similitudes avec la circulaire du 25 février, telles que la devise de la Société qui, dans les deux cas est « Ordre et Progrès », ou encore le but qui semble similaire : en finir avec la révolution pour laisser place au régime final. Notons enfin que les deux organisations prônent un essor européen des idées positivistes ; en Angleterre, en Allemagne, en Italie et en Espagne. Toutefois, il est précisé très clairement dans la circulaire du mois de mars que la Société positiviste est une société politique centrée autour de discussions, de débats et de discours publics, et non une association destinée à professer des cours de mathématique ou de biologie. Voir : *Ibid.*, p. 61-65.

[210] « Auguste Comte estimait, peu avant sa mort, le nombre des positivistes dans le monde à 500 (d'après la vente de son ouvrage *Le système de politique positiviste*), mais en réalité le nombre de cotisants au Subside s'élevait à 73 dont 52 français. Quant à la Société Positiviste, elle réunissait au maximum 50 adhérents du vivant d'Auguste Comte. » Voir : WARTELLE, Jean-Claude, *L'héritage d'Auguste Comte. Histoire de l'Église positiviste,* cité par GENTIL, Bruno, « La maison d'Auguste Comte, témoin de l'histoire du positivisme », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 30/2002, mis en ligne le 05 novembre 2010, consulté le 04 mai 2013. Disponible sur : http://sabix.revues.org/341.

[211] En fait, il semblerait que ce soient les Hollandais qui aient financé tout ou partie de la publication du *Discours sur l'ensemble du positivisme*, comme nous le laisse entendre cet extrait d'une lettre du 28 février 1850 destinée à Monsieur de Cappellen et dans laquelle Comte parle du *Système de politique positive* : « Vous savez que cet ouvrage est celui dont le discours préliminaire parut en 1848, grâce au zèle généreux des positivistes hollandais, sous le titre de Discours sur l'ensemble du positivisme. ». Voir : COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, première série*, *op. cit.*, p. 77.

[212] L'idée émergea à la suite de la perte de son poste d'examinateur d'admission en 1844 : « En pensant aux divers moyens de réparer la perte matérielle que l'iniquité vient de me faire éprouver, Littré a imaginé enfin de me faire désormais le directeur d'une nouvelle publication mensuelle, à la fois philosophique et sociale, que nous pourrions appeler familièrement *A positive Review.* ». Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 296.
La proposition était réfléchie puisqu'Auguste Comte décrivit à John Stuart Mill le budget nécessaire, le nombre d'abonnements et même le prix d'impression des tirages. Cependant, quelques semaines plus tard le projet avorta par manque de financements ; Mill l'informant qu'il y avait peu d'espoir pour qu'il obtienne des souscriptions provenant de l'Angleterre et lui conseilla d'attendre d'avoir construit une véritable doctrine et pas seulement une méthode. Voir : *Ibid.*, p. 400-404.

prennent au positivisme […].[213]

Malheureusement, une fois encore, le projet fut repoussé car les financements étaient insuffisants. Cependant, Auguste Comte venant à cette période de perdre son poste de répétiteur à l'institution Laville, Émile Littré eut l'idée de transformer les subsides prévus pour la *Revue occidentale* en subside positiviste à destination d'Auguste Comte, lui permettant ainsi de subsister financièrement et de continuer son travail d'élaboration philosophique. Il s'agissait d'un soutien libre dont le montant annuel varia de 3000 à 8000 francs et qui fut versé à Auguste Comte jusqu'à la fin de ses jours par de généreux donateurs.

Auguste Comte publia également au début de l'année 1849 le *Calendrier positiviste*[214] ; qui est un calendrier commémoratif dont le but est de « sanctifier la vie active par une digne culture périodique de l'esprit d'ensemble et du sentiment social »[215]. Il comprend treize mois de quatre semaines, elles-mêmes composées de sept jours. Chaque mois commence ainsi par un lundi et se termine par un dimanche. En réalité, Auguste Comte proposa deux calendriers : l'un représentant le culte abstrait de l'humanité et donc consacré à l'avenir, et l'autre le culte concret et symbolisant le passé. Le calendrier lié au culte abstrait est celui qui prévaudra lorsque la société aura atteint son état final ; il n'est donc que brièvement présenté dans l'ouvrage[216]. En revanche, le calendrier du culte concret de l'humanité est bien plus développé, car il est destiné à la situation transitoire de la société et doit donc être adopté le plus rapidement possible. À chaque mois correspond un chef mensuel commémorant le passé ; l'ensemble des différents noms étant ordonné de manière chronologique. Puis, à chaque jour de la semaine est attribué un autre personnage historique dont la thématique hebdomadaire est déterminée par le personnage commémoré le dimanche[217]. Auguste

[213] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers*, *op. cit.*, *Tome II*, *op. cit.*, p. 296.

[214] Le titre complet est *Calendrier positiviste ou système général de commémoration publique, destiné surtout à la transition finale de la grande République occidentale composée des cinq populations avancées, française, italienne, germanique, britannique et espagnole, toujours solidaires depuis Charlemagne*.

[215] COMTE, Auguste, TACUSSEL, Patrick (Postface), *Calendrier positiviste ou système général de commémoration publique*, Fontfroide, Éditions Fata Morgana, 1993, p. 5.

[216] Ce calendrier du culte abstrait a pour sous-titre : « célébration systématique de la sociabilité finale ». Chaque mois correspond à une célébration : l'humanité, le mariage, la paternité, la filiation, la fraternité, la domesticité, le fétichisme, le polythéisme, le monothéisme, la femme ou la vie affective, le sacerdoce ou la vie contemplative, le prolétariat ou la vie active et enfin l'industrie ou le pouvoir pratique. Chaque semaine est ensuite consacrée à une fête : de la banque du commerce, de l'industrie, de l'union nationale, etc.

[217] Les différents types mensuels correspondant aux douze mois de l'année sont : Moïse (la théocratie initiale), Homère (la poésie ancienne), Aristote (la philosophie ancienne), Archimède (la science ancienne), César (la civilisation militaire), Saint-Paul (le catholicisme), Charlemagne (la civilisation féodale), Dante (l'épopée moderne), Guttemberg (l'industrie moderne), Shakespeare (le drame moderne), Descartes (la philosophie moderne), Frederic (la politique moderne) et enfin Bichat (la science moderne). Si nous prenons ici l'exemple du mois de décembre représenté par Bichat, les quatre dimanches du mois sont symbolisés par Galilée, Newton, Lavoisier et Gall et les autres personnalités choisies pour les jours de la semaine sont ainsi, respectivement, des physiciens ou astronomes, des mathématiciens, des chimistes et des biologistes ou médecins.

Comte instaure également un nouveau point de départ au calendrier positiviste : l'année 1788, qui représente, selon lui, le début de l'ère moderne[218]. À partir de 1849, Comte employa systématiquement ce nouveau calendrier, notamment pour dater ses correspondances.

L'année 1848 fut donc riche pour Auguste Comte, dont l'évolution se fit sentir tant à l'intérieur du *Discours sur l'ensemble du positivisme*, avec l'apparition de nouveau concepts, que dans l'application réelle de son idéal positiviste au sein de la société comme par exemple avec la publication du Calendrier positiviste ou encore l'établissement de la Société du même nom. Son nombre d'adhérents, aussi minime soit-il à l'échelle nationale, donna une plus grande visibilité au courant de pensée positiviste et le subside finit par être la seule et unique ressource financière d'Auguste Comte lui permettant ainsi de se consacrer à la rédaction de sa deuxième œuvre magistrale : le *Système de politique positive*.

1.1.3.3. Le *Système de politique positive* : entre ruptures et continuités

La publication des quatre tomes du *Système de politique positive* fut bien plus rapide que celle du *Cours de philosophie positive* puisque cette dernière s'étala sur quatre ans : de 1851 à 1854. En réalité le premier tome était terminé dès le début de l'année 1850, mais des soucis d'édition retardèrent sa publication qui eut finalement lieu en juillet 1851. La couverture de ce premier volume porte les stigmates de l'évolution qui s'était produite chez Auguste Comte. En effet, tout d'abord, le titre *Système de politique positive* est accompagné d'un sous-titre : *ou Traité de Sociologie instituant la Religion de l'Humanité*. Dans le *Discours sur l'ensemble du positivisme*, Comte ne liait pas encore les deux termes : il parlait, d'une part, de l'érection du positivisme en tant que religion, et, de l'autre, du culte de l'Humanité. Il s'agit donc ici d'une nouveauté qui pose distinctement le but du *Système de politique positive*.

Puis, nous remarquons également un certain nombre de devises disséminées sur la couverture. En en-tête se trouvent les termes « République occidentale » correspondant à la future organisation politique choisie par Auguste Comte. En dessous se trouvent trois devises : « Ordre et progrès », « Vivre pour autrui », et « Vivre au grand jour ». La première n'est pas nouvelle puisqu'elle est déjà présente dans le *Cours de philosophie positive* : elle constitue l'une des bases de la politique de Comte[219]. Les deux suivantes, elles, sont liées au culte de l'Humanité et apparaissent

[218] Ainsi, par exemple, le 17 aristote 62 représente le 14 mars 1850.

[219] « L'ordre et le progrès, […] constituent de plus en plus, par la nature de la civilisation moderne, deux conditions également impérieuses, dont l'intime et indissoluble combinaison caractérise désormais et la difficulté fondamentale et la principale ressource de tout véritable système politique. ». Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie*

dans le *Discours sur l'ensemble du positivisme*. Auguste Comte considérait le fait de « vivre pour autrui » comme un principe moral illustrant la prépondérance de la sociabilité sur l'individualité : « Vivre pour autrui, devient ainsi le bonheur suprême »[220]. La maxime « vivre au grand jour » vient compléter les deux précédentes. Elle apparaît originellement dans quelques-unes de ses lettres, et notamment dans celle destinée à Madame Comte, datée du 10 janvier 1847, et dans laquelle Auguste Comte mentionne son affection pour Clotilde de Vaux en lui disant ne jamais avoir craint de vivre au grand jour cette relation[221]. La formule évolue quelque peu par la suite et dans le *Discours sur l'ensemble du positivisme* elle signifie : « permettre au public le contrôle efficace de toute existence quelconque »[222]. « Vivre au grand jour » implique ainsi une notion morale, celle de la vérité, et : « devient la règle habituelle d'une conduite destinée à mériter l'estime publique, émanée surtout du prolétariat »[223]. Enfin, juste sous le titre, se trouve le précepte « L'Amour pour principe ; l'Ordre pour base, et le Progrès pour but », et il est considérée par Auguste Comte comme étant : « la formule sacrée du positivisme »[224]. La formule, qui apparaît pour la première fois dans le *Discours sur l'ensemble du positivisme*, s'avère effectivement complète puisqu'elle réunit à la fois les concepts politiques de l'ordre et du progrès et l'idée morale de l'amour selon Auguste Comte. Ainsi :

> L'amour pour principe, l'ordre pour base, et le progrès pour but ; tel est […] le caractère fondamental du régime définitif que le positivisme vient inaugurer en systématisant toute notre existence, personnelle et sociale, par une combinaison inaltérable entre le sentiment, la raison, et l'activité.[225]

Malgré ces évolutions, qui nous interpellent de prime abord, nous remarquons que la préface de l'auteur débute en marquant la continuité entre cette œuvre et les précédentes. Notons ici qu'il établit un rapprochement entre le titre de son ouvrage actuel et celui choisi pour son troisième opuscule publié en 1822. En effet, nous avons déjà mentionné précédemment que Comte avait déjà publié un ouvrage portant le titre de *Système de politique positive*, titre qu'il considéra ensuite comme trop hâtif et qu'il changea au profit de *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*[226]. L'harmonie au sein de l'ensemble de son œuvre est donc manifeste selon

positive, Tome quatrième, *op. cit.*, p. 10.

[220] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 348.

[221] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, quatrième série*, *op. cit.*, p. 131.

[222] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 136.

[223] COMTE, Auguste, *Système de politique positive ou traité de sociologie instituant la Religion de l'Humanité ; tome troisième, contenant la dynamique sociale ou le traité général du progrès humain*, Paris, Chez Carilian-Gœury et V^or^ Dalmont, 1853, p. XXXVI.

[224] COMTE, Auguste, *Testament d'Auguste Comte avec les documents qui s'y rapportent*, *op. cit.*, p. 13.

[225] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 315.

[226] Auguste Comte le précise dans sa préface spéciale introduisant l'ensemble des opuscules à la fin du quatrième et dernier volume du *Système de politique positive* : « Quand il fut reproduit à mille exemplaires, en 1824, avec

lui et la philosophie positive apparaît alors comme le véritable fondement de la politique positive :

> A la philosophie positive, je fais donc succéder aujourd'hui la politique positive, qui deviendra ma principale construction, quoique nécessairement fondée sur la première.[227]

Toutefois, les similitudes s'effacent rapidement pour laisser place aux divergences introduites dans le *Système de politique positive* :

> Malgré leur intime connexité, ces deux grands traités doivent donc différer essentiellement. L'esprit prévalut dans l'un, pour mieux caractériser la supériorité intellectuelle du positivisme sur un théologisme quelconque. Ici le cœur domine, afin de manifester assez la prééminence morale de la vraie religion.[228]

Et cette religion de l'Humanité est, selon Auguste Comte, désormais bien réelle puisque celui-ci a déjà célébré, en tant que « Prêtre de l'Humanité », une naissance, un mariage et un décès, portant à présent le nom de « sacrements sociaux »[229]. En outre, notons que la prépondérance du sentiment s'illustre rapidement puisque, si Comte n'oublie pas de mentionner amplement sa sainte passion pour Clotilde de Vaux dans la préface, il lui consacre également une Dédicace d'une quarantaine de pages avant l'insertion de son discours préliminaire[230].

Les quatre cents premières pages du premier tome du *Système de politique positive* reproduisent intégralement le texte du *Discours sur l'ensemble du positivisme*, puis s'en suivent trois chapitres regroupés sous le titre d'« Introduction fondamentale, à la fois scientifique et logique ». Le

---

quelques additions secondaires, je crus devoir superposer à son titre spécial le titre prématuré de *Système de politique positive*, destiné dès lors à l'ensemble de mes compositions. On ne saurait méconnaître l'unité de ma carrière, en voyant ainsi promise, dès mon début, la systématisation que le présent traité pouvait seul réaliser. ». Voir : COMTE, Auguste, « Préface de l'Appendice Général » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. III. de l'*Appendice Général*.
La référence de l'ouvrage publié en 1824 sous le titre de *Système de politique positive* est disponible à la page 5 de notre travail [note de bas de page 23].

227 COMTE, Auguste, *Système de politique positive ou traité de sociologie instituant la Religion de l'Humanité ; tome premier, contenant le discours préliminaire et l'introduction fondamentale*, Paris, Chez Carilian-Gœury et V^or^ Dalmont, 1851, p. 3.

228 *Ibid*.

229 *Ibid*., p. 19.
Les correspondances sont également révélatrices de ce passage du positivisme de la théorie à la pratique puisque Comte n'hésite pas à y mentionner les drapeaux, devises ou divisions territoriales qui accompagneront la nouvelle forme gouvernementale. Et l'espérance se transforma peu à peu en utopie comme le montre cet extrait d'une lettre destinée à Tholouze et datée du 22 avril 1851 : « Je suis persuadé que, avant l'année 1860, je prêcherai le positivisme à Notre-Dame, comme la seule religion complète et réelle. ». Voir : COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, troisième série*, *op. cit.*, p. 101.

230 Outre la dédicace en tant que telle, dont le ton est plus proche de l'éloge ou du panégyrique que de l'hommage, Auguste Comte insère également la nouvelle rédigée par Clotilde de Vaux et intitulée « Lucie », une canzone, elle aussi rédigée par Madame de Vaux, une lettre philosophique sur la commémoration sociale qu'il a écrite pour elle et enfin un portrait. Voir : COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome premier, op. cit.*, p. I-XL.

premier chapitre, « Appréciation générale de cette introduction » s'attarde sur les différents buts de l'ouvrage, dont l'un des principaux est indéniablement de construire un régime définitif fondé sur la religion de l'Humanité qui vient se substituer au catholicisme désormais obsolète. Pour ce faire, il faut que l'ensemble des sciences préparant à la sociologie soient systématisées, et il faut donc déterminer la marche systématique de ces sciences dont l'aboutissement sera la sociologie considérée comme étant la science finale. Auguste Comte ne renie pas ses travaux antérieurs puisque cette marche systématique repose sur l'échelle encyclopédique amplement développée dans le *Cours de philosophie positive* :

> Ce premier traité a tellement établi la vraie hiérarchie des sciences que je puis ici me dispenser de revenir sur une loi encyclopédique maintenant admise partout. On sait qu'elle résulte de la généralité décroissante et de la dépendance croissante des phénomènes correspondants.[231]

Toutefois, il ne considère plus la méthode objective comme prépondérante dans la formation de la logique scientifique : la méthode subjective lui serait finalement complémentaire. En effet, si, dans un premier temps, la méthode objective a dû prévaloir pour déterminer l'ordre dogmatique des sciences, et permettre la création de la sociologie, la science sociale, pour sa part, implique une forme de subjectivité qui va influer sur l'ensemble des sciences de l'échelle encyclopédique :

> C'est ainsi que l'harmonie fondamentale des deux méthodes objective et subjective constitue enfin la vraie logique humaine, c'est-à-dire l'ensemble des moyens propres à nous dévoiler les vérités qui nous conviennent.[232]

Le but des deux chapitres suivants est donc de reprendre l'échelle encyclopédique afin de systématiser les sciences grâce à la méthode subjective. Afin d'illustrer la portée de cette méthode quelque peu complexe, nous proposons ici un exemple tiré du deuxième chapitre consacré à la cosmologie dans son ensemble, à savoir les mathématiques, l'astronomie, la physique et la chimie. Auguste Comte s'attarde ici sur la systématisation de l'astronomie, qui s'avère compliquée puisque les phénomènes astronomiques font partie des plus éloignés de l'homme sur l'échelle encyclopédique et ne peuvent donc être modifiables par l'intervention humaine. Voici ce qu'il propose pour l'application de la méthode subjective à l'astronomie :

> Au lieu de la vague étude du ciel, elle [l'astronomie] doit se proposer la connaissance de la terre, en ne considérant les autres astres que d'après leurs rapports réels avec la planète humaine. C'est

[231] *Ibid.*, p. 444.

[232] *Ibid.*, p. 448.
Précisons que cette introduction de la méthode subjective fut vivement critiquée, notamment par Émile Littré ou John Stuart Mill, par exemple, qui réprouvèrent les idées de Comte postérieures à 1847.

seulement ainsi qu'elle comporte une véritable unité, à la fois logique et scientifique, nécessairement conforme à la vraie destination philosophique et sociale.[233]

Ainsi, et toujours selon Auguste Comte, il faut désormais seulement étudier les « corps liés à l'humanité »[234] et il faut abandonner l'étude des astres qui n'ont aucune répercussion sur nos phénomènes intérieurs.

Cette méthode subjective utilisée par Comte est donc bien particulière, puisqu'il ne s'agit pas ici, comme nous pourrions l'imaginer, de l'influence que pourrait avoir notre comportement individuel ou collectif sur des phénomènes physiques ou encore astronomiques, mais bien d'une méthode allant de l'homme vers le monde et ne s'intéressant ainsi qu'aux phénomènes utiles à l'humanité.

Il nous paraissait important de nous attarder ici sur l'explication de la méthode subjective puisqu'elle détermine une part importante des raisonnements réalisés par Auguste Comte, non seulement dans l'ensemble des volumes du *Système de politique positive*, mais également au sein des différents principes éducatifs qu'il développa dans cette œuvre.

Le troisième et dernier chapitre de ce premier volume qui s'intéresse à la biologie, est un autre exemple manifeste de cette mise en application de la méthode subjective puisque Comte y insère son tableau cérébral, qu'il peaufine depuis l'année 1846[235]. Ce tableau présente les dix-huit fonctions qui composent le cerveau et il entre dans la continuité des travaux de Joseph Gall liés à la phrénologie[236]. Selon Auguste Comte, Gall n'ayant pas connaissance de la sociologie, et ne pouvant donc pas apprécier suffisamment les caractéristiques intellectuelles, morales et affectives de l'être humain, il lui était alors impossible de réaliser une classification pertinente des fonctions cérébrales. Comte présente son raisonnement logique ainsi :

---

[233] *Ibid.*, p. 508.

[234] *Ibid.*, p. 509.
Selon Auguste Comte, c'est le passage du géocentrisme à l'héliocentrisme qui a rendu obsolète l'étude de certains astres. Il considère ainsi l'étude de l'astronomie extérieure comme inutile et ajoute que le manque de découverte depuis un siècle dans ce domaine confirme ses propos. Et il va même plus loin : « Mais, d'après le mouvement de la terre, il faut éliminer les étoiles, sauf leur usage pour l'observation intérieure, et réduire la véritable astronomie à notre seul système solaire. Quand même les études extérieures nous seraient vraiment accessibles, elles devraient être écartées comme nécessairement oiseuse, depuis qu'on a bien reconnu qu'elles ne peuvent aucunement affecter les théories terrestres, uniquement dignes de l'attention humaine. ». Voir : *Ibid.*, p. 510.

[235] Auguste Comte précise à ce sujet : « Après l'essor nécessaire de la plus juste douleur, le premier résultat philosophique de ma rénovation finale consista, le 2 novembre 1846, dans le tableau cérébral placé ci-dessous, et d'où date le cours non interrompu de ma seconde carrière publique. […] Dans ces trois années, j'ai graduellement perfectionné ce tableau systématique, par dix rédactions successives, dont la dernière (du 4 janvier 1850) me semble l'avoir enfin amené à son état normal, d'après lequel je vais exposer ma théorie cérébrale. ». Voir : *Ibid.*, p. 679-680.

[236] Lorsque Comte présente son tableau cérébral, présentation qui occupe une cinquantaine de pages de l'ouvrage, il établit la majeure partie du temps un parallèle entre les travaux de Gall et les siens, que ce soit pour les ruptures ou les continuités. D'une manière générale, et même si Comte critique et fait évoluer les fonctions cérébrales de Gall, il lui rend hommage pour l'accomplissement de son travail.

> Le vrai principe logique de cette construction consiste, pour moi, dans son institution subjective. J'y subordonne systématiquement l'anatomie à la physiologie ; en concevant toujours la détermination des organes cérébraux comme le complément et même le résultat, de l'étude positive des fonctions mentales et morales.[237]

Par ailleurs, il mentionne qu'il vérifie de manière objective ces fonctions grâce à la zoologie car les animaux représentent les « seul(s) cas où les dispositions innées se trouvent assez isolées des modifications acquises »[238]. Si cette vérification peut sembler quelque peu étrange nous comprenons mieux comment Auguste Comte parvient à ce raisonnement grâce à l'explication suivante :

> Quelque peu avancée que soit encore l'étude intellectuelle et morale des animaux, elle a déjà démontré l'insuffisance des théories théologiques sur la nature humaine, et même l'inanité des diverses hypothèses métaphysiques qu'on tenta d'y substituer. Elle doit aujourd'hui seconder la construction d'une doctrine positive ; car elle est aussi propre à signaler une multiplicité exagérée qu'une vicieuse unité.[239]

C'est selon cette méthode à la fois subjective et objective qu'Auguste Comte établit la « Classification positive des dix-huit fonctions intérieures du cerveau ». Les dix premières fonctions sont appelées « moteurs affectifs » ; elles sont liées au cœur et sont divisées en sept penchants personnels ou égoïstes et trois penchants sociaux ou altruistes. Les sept penchants personnels concernent à la fois l'intérêt, avec les instincts nutritif, sexuel, maternel, militaire et industriel, mais également l'ambition, avec l'orgueil et la vanité. Les trois penchants sociaux sont l'attachement, la vénération et la bonté. Puis viennent les cinq fonctions intellectuelles qui sont associées à l'esprit et qui présentent nos capacités d'observation, de raisonnement et d'expression. Il s'agit ainsi de la contemplation synthétique ou concrète, de la contemplation analytique ou abstraite, de la méditation inductive qui sert à généraliser, de la méditation déductive qui permet de systématiser et de la communication. Enfin, les trois dernières fonctions sont des qualités pratiques liées au caractère, à savoir le courage, la prudence et la fermeté. Chacune de ces trois grandes catégories concernent des fonctions différentes mais qui restent dépendantes les unes des autres : l'esprit dépend à la fois du caractère et du cœur par exemple. Ce tableau cérébral permet à Auguste Comte de mettre en valeur l'un des problèmes qu'il traitera dans les tomes suivants de son ouvrage : la subordination des penchants personnels ou égoïstes aux penchants sociaux ou altruistes et qu'il décrit comme suit :

> La question consiste alors à faire que les trois instincts sociaux, assistés des cinq organes intellectuels, surmontent habituellement l'impulsion résultée des sept penchants personnels, en

[237] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome premier, op. cit.*, p. 671.
[238] *Ibid.*, p. 672.
[239] *Ibid*.

> réduisant ceux-ci aux satisfactions indispensables, pour consacrer les trois organes actifs au service de la sociabilité. Ainsi, la biologie aboutit à poser le problème général que la sociologie peut seule aborder, puisque son unique solution normale résulte de l'aptitude nécessaire de l'état social à développer nos attributs supérieurs et comprimer les inférieurs.[240]

Le tableau cérébral sur lequel s'achève le premier volume introduit la thématique des ouvrages suivants qui se concentreront sur l'étude de la société. Le deuxième volume du *Système de politique positive* est publié en mai 1852 et il porte le sous-titre suivant : *Tome deuxième, concernant la statique sociale ou le traité abstrait de l'ordre humain*. L'objectif est ici d'étudier les lois de l'ordre pour pouvoir dans le volume suivant approfondir la marche du progrès. Auguste Comte explique cette séparation dès le premier paragraphe :

> L'étude positive de l'Humanité doit être décomposée en deux parties essentielles : l'une, statique, concerne la nature fondamentale du grand organisme ; l'autre, dynamique, se rapporte à son évolution nécessaire. […] Cette division systématique constitue, d'ailleurs, une application du principe universel, d'après lequel j'ai construit la vraie hiérarchie encyclopédique. L'esprit de la sociologie statique est, en effet, plus simple, plus général et plus abstrait que celui de la sociologie dynamique. Aussi la statique sociale forme-t-elle le lien direct de la science finale à l'ensemble des sciences préliminaires, et surtout à la biologie, dont elle paraît alors inséparable.[241]

L'ordre correspond ainsi à la statique et le progrès à la dynamique. L'objectif de l'ouvrage est de déterminer les lois de l'ordre humain de manière statique, c'est-à-dire les lois « communes à tous les temps et à tous les lieux »[242]. Le volume est composé de sept chapitres qui s'intéressent à l'activité, aux liens domestiques et au langage.

Le premier s'intéresse à la théorie générale de la religion qu'il définit comme étant : « l'état de pleine harmonie propre à l'existence humaine, tant collective qu'individuelle, quand toutes ses parties quelconques sont dignement coordonnées »[243]. Outre la caractérisation de la nature de la religion et de ses fondements, il propose une appréciation des différentes formes théologiques que sont le polythéisme et le monothéisme en analysant leurs apports, leurs influences et leurs évolutions respectives, permettant ainsi d'appuyer la constitution de la religion finale.

Le deuxième chapitre se concentre sur ce que Comte considère comme le « plus grand problème humain », à savoir la subordination de l'égoïsme sur l'altruisme, qu'il caractérise au préalable dans son tableau cérébral. Selon lui, si les besoins matériels peuvent sembler être la cause de cet égoïsme prégnant, ils permettent au contraire de faire ressortir notre sociabilité. À cet égard,

---

[240] *Ibid.*, p. 733.

[241] COMTE, Auguste, *Système de politique positive ou traité de sociologie instituant la Religion de l'Humanité ; tome deuxième, contenant la statique sociale ou le traité abstrait de l'ordre humain*, Paris, Chez Carilian-Gœury et V^or^ Dalmont, 1852, p. 1.

[242] *Ibid.*, p. 3.

[243] *Ibid.*, p. 8.

il prend l'exemple des théories de l'accumulation et de la transmission : l'homme accumule des produits matériels qu'il transmet ensuite aux générations futures, sans cette accumulation et cette transmission il n'y aurait pas de civilisation. Ainsi, l'activité matérielle naît de nos instincts personnels égoïstes mais sa finalité est avant tout altruiste, et cette théorie permet de revaloriser et de justifier la nécessité de la vie industrielle, souvent considérée comme néfaste et contraire aux sentiments altruistes.

Ces sentiments sont également fortement influencés par les relations familiales, que Comte développe dans un troisième chapitre, où il caractérise les différentes affections domestiques : l'amour de l'enfant pour ses parents, l'amour fraternel, l'union conjugale et la paternité. Il est intéressant de constater l'influence de sa relation avec Clotilde de Vaux puisque les femmes constituent le pilier de la famille selon lui :

> Comme mère d'abord, et bientôt comme sœur, puis comme épouse surtout, et enfin comme fille, accessoirement comme domestique, sous chacun de ces quatre aspects naturels, la femme est destinée à préserver l'homme de la corruption inhérente à son existence pratique et théorique. Sa supériorité affective lui confère spontanément cet office fondamental, que l'économie sociale développe de plus en plus en dégageant le sexe aimant de toute sollicitude perturbatrice, active ou spéculative. Tel est le but essentiel de l'existence domestique, et le caractère général de ses perfectionnements successifs.[244]

Il s'attarde également sur le fait que les relations familiales constituent la base des relations politiques car les relations domestiques influencent les comportements sociétaux et donc politiques.

Le quatrième chapitre s'intéresse au langage qui, s'il naît au sein de la famille, prend son véritable essor dans la société ; c'est pourquoi Comte avance l'idée que dans l'état définitif de la religion positive, le langage devrait être commun à tous et donc unifié entre les différentes populations. Les chapitres consacrés à la propriété matérielle, à la famille et au langage ont trait à l'ordre domestique et représentent respectivement l'activité, le sentiment et l'intelligence.

Les cinquième et sixième chapitres abordent pour leur part l'organisme et l'existence sociales. L'organisme social est divisé en trois types de sociétés : la société domestique représentée par la famille, la société politique représentée par la cité ou l'État, et la société religieuse représentée par l'Église. Selon Comte, c'est la société religieuse qui domine :

> Ainsi l'Église réunit librement les cités, comme chaque cité combine spontanément les familles correspondantes, d'abord groupées en classes d'après leurs offices sociaux. Elle constitue donc le lien le plus général du grand organisme, dont elle peut seule embrasser l'universalité, si sa doctrine est assez réelle et complète, suivant l'aptitude caractéristique de la religion positive. Sa pleine séparation d'avec l'État constitue un autre privilège essentiel du positivisme, […].[245]

---

[244] *Ibid.*, p. 203.
[245] *Ibid.*, p. 305

C'est donc le sacerdoce qui aura la charge de la société. Enfin le dernier chapitre s'attarde sur les diverses modifications que peut subir l'ordre humain. Auguste Comte en dénombre quatre : des modifications matérielles telles que le climat, des modifications vitales, telles que la race, et des modifications sociétales et individuelles. Ce sont ces modifications qui peuvent affecter la vitesse d'évolution de l'humanité ou encore sa nature.

L'ouvrage pose ainsi les lois générales de l'ordre humain et ouvre la voie à l'étude de la dynamique, sans laquelle les fondements de la sociologie ne pourraient être complets et pertinents. Toutefois, les événements politiques poussèrent Comte à interrompre son *Système* au profit de la rédaction d'un ouvrage plus adapté à la nouvelle situation sociale.

1.1.3.4. L'intermède du *Catéchisme*

Dès la préface du deuxième volume du *Système de politique positive*, datée de mai 1852, Auguste Comte annonça que le troisième tome, qui devait contenir la dynamique sociale, ne serait pas publié immédiatement après celui-ci :

> Je compte même, avant d'écrire le troisième volume du présent traité, achever l'année actuelle en publiant, sous le titre de « Catéchisme Positiviste », une composition exceptionnelle, destinée à faciliter la propagation systématique de la religion de l'Humanité. Ce travail accessoire ne devait d'abord s'accomplir qu'après la terminaison du tome final. Mais, en écrivant le volume actuel, j'ai senti que, quand il serait achevé, je pourrais déjà réaliser cet épisode, tant réclamé par l'urgente gravité de la situation occidentale. Cette heureuse accélération résulte de la maturité décisive qu'acquiert ici la religion positive, au-delà même des espérances que suscitait mon élaboration orale.[246]

En effet, Auguste Comte rédigea le deuxième volume entre août 1851 et mai 1852, époque à laquelle la situation politique française était en plein effervescence à cause du coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte le 2 décembre 1851. Comte vit dans la restauration de la monarchie les circonstances idéales pour l'essor de la religion de l'Humanité qui devait justement commencer par une phase dictatoriale, comme il l'expliqua à M. Vieillard dans une lettre datée du 28 février 1852 :

> Notre dernière crise a fait, ce me semble, irrévocablement passer la République française de la phase parlementaire, qui ne pouvait convenir qu'à une révolution négative, à la phase dictatoriale, seule adaptée à la révolution positive d'où résultera la terminaison graduelle de la maladie occidentale, d'après une conciliation décisive entre l'ordre et le progrès.[247]

---

[246] *Ibid.*, p. IX.
[247] *Ibid.*, p. XXVI.

La religion de l'Humanité n'est donc pas une dictature, comme il le précise dans la préface du *Catéchisme Positiviste.* Toutefois, la période de transition permettant l'avènement de l'état final de la société doit, elle, prendre une forme dictatoriale. Par ailleurs, si Comte se réjouit de la fin du régime parlementaire, il rejeta la censure qui s'était abattue sur le pays et qui pouvait mener à une forme de « tyrannie rétrograde »[248]. Il pensait cependant que ces privations de libertés étaient temporaires et qu'elles s'effaceraient au profit d'une dernière crise, ouvrant ainsi la voie à la transition proprement dite. Comme nous l'avons évoqué précédemment, Comte avait prévu que cette transition soit dirigée par un gouvernement provisoire formé de trois prolétaires et désormais appelé « triumvirat ». Il considérait donc cette période comme le préambule de l'essor de la religion de l'Humanité, c'est pourquoi il décida de rédiger un ouvrage plus synthétique et accessible que le *Système de politique positive*, et dont le but était de toucher en priorité les prolétaires et les femmes. La forme catéchistique choisie par Auguste Comte n'était donc pas anodine comme il l'explique dans sa préface :

> On réserve la forme dialogique, propre à toute vraie communication, pour expliquer les conceptions qui sont à la fois assez importantes et assez mûries. C'est pourquoi, de tout temps, l'enseignement religieux s'accomplit par voie d'entretien et non de récit. […] cette forme, quand elle est bien instituée, constitue, au contraire, le seul mode d'exposition qui soit vraiment didactique : il convient également à toutes les intelligences.[249]

L'ouvrage est publié en octobre 1852 sous le titre complet de *Catéchisme Positiviste ou Sommaire exposition de la Religion universelle en onze entretiens systématiques entre une Femme et un Prêtre de l'Humanité*. La femme représente bien évidemment Clotilde de Vaux et le Prêtre de l'Humanité, Auguste Comte lui-même[250]. Le contenu et la destination de cet écrit sont fort bien résumés dans une lettre qu'il envoie à Tholouze le 26 août 1852 :

> Cet opuscule décisif qui doit imprimer un grand essor à la propagande positiviste, contiendra, dignement condensées, toutes les notions essentielles du positivisme sur le dogme, le culte et le régime, sauf les développements et les motifs réservés au grand ouvrage au milieu duquel j'intercale cet intermède, aussi précieux à mon cœur qu'à mon esprit.[251]

Afin de faciliter la tâche des lecteurs novices, Auguste Comte propose après sa préface une

---

[248] COMTE, Auguste, *Catéchisme Positiviste ou Sommaire exposition de la Religion universelle en onze entretiens systématiques entre une Femme et un Prêtre de l'Humanité*, Paris, Chez Carilian-Gœury et V^or^ Dalmont, 1852, p. XVI.

[249] *Ibid.*, p. XX.

[250] À plusieurs reprises dans la préface, Auguste Comte parle de la femme comme étant son « angélique interlocutrice » ou sa « sainte interlocutrice » et il précise son identité : « […], je devais spontanément choisir l'angélique interlocutrice qui, après une seule année d'influence objective, se trouve, depuis plus de six ans, subjectivement associée à toutes mes pensées comme à tous mes sentiments. » Voir : *Ibid.*, p. XXII.

[251] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, troisième série*, *op. cit.*, p. 118.

liste d'ouvrages qu'il conseille à la lecture. Sous le titre de « Bibliothèque du prolétaire au dix-neuvième siècle », il répertorie 150 volumes classés en quatre catégories : poésie, science, histoire et philosophie, morale et religion. Par ailleurs, à la fin de l'œuvre, l'auteur insère un « Avis au lecteur » dans lequel il propose une méthode de lecture pour son ouvrage[252]. Auguste Comte conçoit véritablement cet ouvrage comme un outil didactique destiné à une diffusion massive des idées positivistes.

Comme il l'explique auparavant dans sa lettre à Tholouze, l'ouvrage est divisé en trois parties s'intéressant aux notions de dogme, de culte et de régime, que Comte rapproche respectivement des pensées, des sentiments et des actes. Le dogme fait ainsi référence à la philosophie positive et à la construction des théories : il est associé à la notion d'ordre ainsi qu'aux lois universelles. Dans ce chapitre, l'auteur reprend et explique les idées développées dans le *Cours de philosophie positive*. Il explique à la femme que nos conceptions passent par trois états : théologique, métaphysique et enfin positif, et que ces conceptions doivent être étudiées selon l'échelle encyclopédique pour acquérir leur positivité. Il divise ensuite son explication en deux temps selon cette échelle : dans une première partie il s'intéresse aux conceptions liées à l'ordre extérieur, qui ont pour base les mathématiques. Parmi ces dernières, il distingue celles liées à l'ordre matériel qui comprennent l'astronomie, la physique et la chimie, et celles liées à l'ordre vital qui concernent la biologie. Dans une seconde partie, Comte présente les conceptions liées à l'ordre humain, qui sont d'abord sociales ou collectives ; avec la sociologie statique et dynamique, et ensuite morales ou individuelles, avec l'étude des lois des sentiments. Il est fort intéressant de constater que la sociologie n'est plus considérée comme la science finale sur l'échelle encyclopédique ; il s'agit désormais de la morale qui étudie l'homme dans son individualité.

Auguste Comte passe ensuite à l'étude du culte, qui se rattache à la vie subjective et donc à la religion. Le culte, dont le but est de développer nos sentiments, a une position essentielle car il constitue « le résultat du dogme ou la source du régime ; ce qui suffit pour expliquer son aptitude journalière pour représenter toute la religion »[253]. Il est à la fois privé et public. Le culte privé peut être personnel, avec les différentes prières propres à la religion de l'Humanité, ou domestique avec l'institution des neuf sacrements sociaux qui lient la vie privée à la vie publique[254]. Le culte public,

[252] Voici les conseils de Comte : « Afin de faciliter l'étude de ce catéchisme, l'auteur conseille d'y consacrer d'abord deux semaines, en accordant une journée à chaque entretien, outre deux jours de suspension, l'un entre la première partie et la seconde, l'autre entre la troisième et la conclusion. Deux heures par jours suffiront pour lire le matin et relire le soir chacun de ces douze chapitres, y compris la préface. Après cette initiation générale, chaque lecteur pourra séparément reprendre à son gré les divers dialogues, jusqu'à ce qu'il se les soit appropriés. ». Voir : COMTE, Auguste, *Catéchisme Positiviste*, *op. cit.*, p. 387.

[253] *Ibid.*, p. 150.

[254] Pour le culte personnel, qu'Auguste Comte appelle également « culte angélique », il institue trois prières

pour sa part, concerne l'érection des temples pour le Grand-Être, le calendrier ainsi que les célébrations mensuelles et hebdomadaires qui y sont associées.

Enfin, la dernière partie est consacrée au régime qui s'intéresse à la vie active et à l'idée de progrès. Le champ du régime concerne à la fois la politique, l'industrie et l'éducation. Comte développe ici le plan éducatif prévu lors de l'avènement de la religion de l'Humanité : cette éducation sera assurée à la fois par la mère et par le sacerdoce[255]. Comme pour le culte, le régime peut être privé ou public. Le régime privé représente à la fois notre existence personnelle : notre conduite, notre morale, ou encore notre capacité à cultiver nos penchants altruistes, et notre existence domestique, c'est-à-dire notre rôle au sein de la famille. Le régime public développe la structure sociétale : la construction de la République occidentale, le développement de l'industrie ou encore la hiérarchie des professions dans la société[256]. La conclusion de l'ouvrage présente une histoire générale de la religion dans ses différentes phases : théologique, métaphysique et positive.

Le *Catéchisme positiviste* remplit parfaitement son rôle didactique puisqu'il reprend de manière plus synthétique la majeure partie des conceptions et théories développées par Auguste Comte à la fois pour sa philosophie positive mais également pour sa politique positive, présentant ainsi une vision d'ensemble de son idéal sociétal.

---

quotidiennes dont la durée totale sera de deux heures. Les prières sont liées à la figue de la mère, de l'épouse et de la fille afin de développer la vénération, l'attachement et la bonté.
Quant aux neuf sacrements sociaux du culte domestique, ils sont supposés rythmer l'ensemble de la vie de chaque individu. Ces neuf sacrements sont : la présentation, l'initiation, l'admission, la destination, le mariage, la maturité, la retraite, la transformation et l'incorporation. La présentation se fait à la naissance et peut être assimilée à une forme de baptême où l'enfant est présenté au Grand-Être. L'initiation est réalisée à 14 ans ; il s'agit du passage de l'éducation spontanée prodiguée par la mère à l'éducation systématique dont le sacerdoce a la charge. Si l'éducation de l'enfant est un succès, elle débouche sur l'admission, à 21 ans : il devient alors un serviteur de l'Humanité et peut tester différents métiers. À 28 ans, c'est la destination où la personne choisie définitivement son métier. Puis vient le mariage, également à partir de 28 ans, sauf pour les femmes dont la destination se fait en même temps que l'admission à 21 ans car leur vocation est d'être mère. Le sacrement suivant est celui de la maturité, il est réservé aux hommes et a lieu à 42 ans ; il symbolise la fin de sa préparation sociale. La retraite a lieu à 63 ans ; le fonctionnaire choisit alors son successeur et son rôle devient consultatif. La transformation est le passage de la vie à la mort où le sacerdoce apprécie l'ensemble de la vie de l'individu. Enfin l'incorporation se fait sept ans après le décès afin que les passions soient diminuées. Le sacerdoce décide alors si la personne est digne d'être incorporée dans le bois sacré autour du temple de l'Humanité ou, le cas échéant, si le corps doit être transporté dans le désert des réprouvés. Voir : *Ibid.*, p. 183-204.

[255] Nous détaillons ce plan dans la partie 1.2.2. de ce chapitre.

[256] Auguste Comte prévoit l'institution de dix-sept républiques indépendantes sur le territoire français, chacune comprenant cinq départements. La société sera fondée sur les prêtres qui s'occuperont de l'éducation, le patriciat et le prolétariat. Le patriciat sera formé de 400 000 agriculteurs, 200 000 fabricants, 100 000 commerçants et 2000 banquiers. Le prolétariat sera environ 33 fois plus nombreux que l'ensemble du patriciat. Chacune des dix-sept républiques sera gouvernée par les trois principaux banquiers qui s'occuperont des opérations commerciales, manufacturières et agricoles. L'hérédité ne sera plus fondée sur la naissance : chaque fonctionnaire pourra choisir librement son successeur. Voir : COMTE, Auguste, *Catéchisme Positiviste*, *op. cit.*, p. 288-325.

1.1.3.5. La marche de l'Histoire

La conclusion du *Catéchisme Positiviste* est une ébauche du troisième tome du *Système de politique positive*. En effet, ce dernier, rédigé durant la première partie de l'année 1853 et publié en août de cette même année, porte le sous-titre suivant : *Tome troisième contenant la dynamique sociale ou le traité général du progrès humain (Philosophie de l'Histoire)*. Après l'étude de l'ordre, Auguste Comte passe donc à l'étude de la marche du progrès humain qu'il nomme également « philosophie de l'histoire ». L'auteur fait ici de l'histoire l'un des piliers fondamentaux du positivisme comme il l'explique dans le préambule :

> D'une part, en effet, les conceptions historiques sont nécessairement subordonnées à toutes les notions essentielles de la philosophie naturelle, d'après l'influence capitale de la marche des sciences sur l'ensemble de l'évolution humaine. Mais, en même temps, aucune science ne saurait être vraiment comprise sans sa propre histoire, toujours inséparable de l'histoire générale de l'humanité. Le véritable esprit historique est donc naturellement universel.[257]

La sociologie trouve ainsi ses fondements dans la dynamique sociale puisque l'étude du passé humain doit permettre de comprendre la société au moment présent et permet également d'anticiper son futur. L'histoire deviendra par conséquent une « science sacrée »[258] selon Auguste Comte. L'ouvrage est composé de sept chapitres dont le premier présente les principes de l'évolution humaine c'est-à-dire les trois lois sociologiques. La première est la loi des trois états, la seconde est celle qui permet la construction de l'échelle encyclopédique : il s'agit de la loi du classement, qui est fondée sur la règle de la généralité décroissante et de la complication croissante :

> Des phénomènes plus généraux, c'est-à-dire communs à un plus grand nombre d'êtres ou d'existences, dominent toujours ceux qui le sont moins. […] En rangeant ainsi tous les divers phénomènes irréductibles d'après le décroissement de leur généralité, on construit une hiérarchie naturelle, ou chaque ordre domine le suivant et modifie le précédent. Tel est le fondement objectif de la seconde loi sociologique.[259]

La dernière loi sociologique a trait à l'activité : les populations passent successivement par un état conquérant, puis défensif et enfin industriel lié au travail. Auguste Comte propose une concordance entre ces lois sociologiques qui composent la théorie fondamentale de l'évolution humaine :

> Ces trois modes consécutifs de l'activité, la conquête, la défense, et le travail, correspondent

[257] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome troisième*, *op. cit.*, p. 1-2.
[258] *Ibid.*, p. 2.
[259] *Ibid.*, p. 42.

> exactement aux trois états successifs de l'intelligence, la fiction, l'abstraction, et la démonstration. De cette corrélation fondamentale résulte aussitôt l'explication générale des trois âges naturels de l'humanité. Sa longue enfance, qui remplit toute l'antiquité, dut être essentiellement théologique et militaire ; son adolescence, au moyen âge, fut métaphysique et féodale ; enfin, sa maturité, à peine appréciable depuis quelques siècles est nécessairement positive et industrielle.[260]

Les chapitres suivants sont ensuite consacrés à l'examen des différentes phases de l'histoire. Le deuxième chapitre se concentre ainsi sur l'âge fétichique, appelé également « régime spontané de l'humanité ». Cette période est caractérisée par la domesticité des animaux, le développement des arts primitifs, la sédentarité, les premières spéculations numériques et « la constitution de la famille humaine, base nécessaire de tout ordre social »[261].

Puis vient l'âge théocratique, lié au polythéisme conservateur, et qui fait l'objet du troisième chapitre. Au cours de cette période l'adoration des fétiches est remplacée par celle des dieux. Les professions deviennent héréditaires, permettant une conservation des progrès généraux et instaurant le système des castes sociales avec une domination de la caste sacerdotale. Les sciences progressent avec un essor de la géométrie et l'apparition de notions liées à l'astronomie.

Le quatrième chapitre s'attarde sur l'élaboration grecque qui représente le polythéisme intellectuel où l'on retrouve, notamment, l'essor de la philosophie, de la poésie et l'extension des lois géométriques.

L'incorporation romaine liée au polythéisme social constitue le cinquième chapitre. La notion d'incorporation va de pair avec celle de la conquête puisque les populations vaincues sont intégrées à l'empire romain. L'essor militaire et l'esclavage sont également caractéristiques de cette période.

Le sixième chapitre correspond à la transition catholico-féodale, associée au monothéisme défensif. Auguste Comte situe cette phase entre le Ve et le XIIIe siècle. L'incorporation romaine va engendrer le besoin d'une croyance commune à toutes les populations, besoin qui va trouver satisfaction avec la croissance du catholicisme. C'est à cette époque que s'opère la division entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. L'activité militaire se transforme également lors de cette période et passe du mode conquérant au mode défensif, notamment avec l'essor de la chevalerie dont le caractère moral est bien plus important que celui du conquérant. L'un des inconvénients majeurs du catholicisme étant la prépondérance de l'égoïsme sur l'altruisme.

Enfin le septième chapitre s'intéresse à la révolution occidentale qui commence au XIVe siècle et se termine avec l'avènement du positivisme. Elle est caractérisée par le développement des sciences et de l'industrie et par le déclin progressif du catholicisme.

---

[260] *Ibid.*, p. 63.
[261] *Ibid.*, p. 109.

Le deuxième et le troisième volume du *Système de politique positive* constituent un véritable socle sur lequel Auguste Comte prendra appui pour la construction du dernier volume. Celui-ci est publié en août 1854 et porte le sous-titre suivant : *Tome quatrième et dernier contenant le tableau synthétique de l'avenir humain*. Auguste Comte utilisa ainsi son étude de l'ordre humain et sa philosophie de l'histoire des sociétés pour élaborer le futur de l'humanité.

Comme pour le premier tome du *Système de politique positive*, il inséra dans ce volume une dédicace à Clotilde de Vaux portant le titre d'« Invocation finale » et dans laquelle il lui rendit hommage. En plus de cet ajout, Auguste Comte incorpora également plusieurs appendices à la fin de son ouvrage : la bibliothèque positiviste, qui était déjà présente dans le *Catéchisme Positiviste*, mais également la reproduction de six opuscules rédigés entre 1819 et 1826 et dont nous avons déjà fait mention précédemment, afin que le lecteur puisse apprécier l'évolution de son travail.

L'ouvrage est composé de cinq chapitres dont le but est, d'une part, de montrer la « prépondérance encyclopédique de la morale sur la sociologie »[262], et de l'autre de « fonder une politique capable de systématiser la marche spontanée de chaque population vers l'état normal »[263]. La structure de ce tome nous apparaît comme étant quelque peu similaire à celle du *Catéchisme Positiviste* puisque Comte commence par s'intéresser à la religion positive dans son ensemble, pour ensuite développer le dogme, le culte et le régime. Seule addition à cet ensemble : le dernier chapitre qui est consacré à la période transitoire.

L'exposition de la théorie du Grand-Être constitue ainsi le premier chapitre. Ce dernier influe sur tous les différents aspects de notre existence : que ce soit notre vie sentimentale, notre vie intellectuelle ou notre vie active, et Auguste Comte le définit comme suit :

> Le Grand-Être est l'ensemble des êtres passés, futurs, et présents, qui concourent librement à perfectionner l'ordre universel. Toute espèce sociable tend naturellement vers une telle convergence. […] Si donc on écarte tout ce qui peut se sous-entendre sans confusion, on se borne à définir le Grand-Être comme *L'ensemble continu des êtres convergents*.[264]

Comte rappelle également que l'existence du Grand-Être est dépendante de l'application de la devise « Vivre pour autrui » qui représente l'une des bases de la religion positive. En outre, il revient sur les rôles bien distincts des différents acteurs de la société : le patriciat s'occupe ainsi de l'ordre matériel, et donc de l'organisation industrielle. Les femmes ne doivent ni travailler, ni recevoir d'argent car elles ont pour vocation principale le développement des valeurs morales au

[262] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 3.
[263] *Ibid.*, p. 6.
[264] *Ibid.*, p. 30.

sein de la famille. Elles s'occupent également de l'éducation des enfants en bas-âge. Les prolétaires sont naturellement voués au travail, cependant, ils reçoivent tous une éducation jusqu'à 21 ans. Enfin, la classe sacerdotale, composée de prêtres, s'occupera de l'ordre intellectuel symbolisé par l'éducation encyclopédique des enfants et des jeunes adultes.

Le deuxième chapitre s'intéresse à l'existence affective et donc au culte positif. Auguste Comte opère ici un changement quant à sa construction initiale[265] puisqu'il place désormais le culte, lié aux sentiments, avant le dogme, et par conséquent avant les théories constituant la philosophie positive. Cette évolution de l'ordre est motivée par les raisons suivantes :

> D'abord, il se trouve contraire à la formule fondamentale du positivisme, où l'amour précède l'ordre, comme celui-ci le progrès : ces trois attributs constituent, en effet, les domaines respectifs du culte, du dogme et du régime. Il est, en second lieu, démenti par la théorie générale de la nature humaine, qui place le sentiment avant l'intelligence et l'activité, ses deux ministres nécessaires. Enfin, il contredit la marche normale de l'éducation positive, successivement affective, spéculative, active.[266]

Le culte perd ainsi sa position centrale, mais ce changement nous semble révélateur de l'évolution de la pensée d'Auguste Comte qui, sans renier les fondements de sa construction philosophique, établit définitivement la primauté des sentiments sur l'entendement. Le chapitre présente les différentes lois de la vie subjective et reprend les éléments liés au culte privé et public, soit les prières quotidiennes, le culte maternel, les neuf sacrements ou encore le calendrier commémoratif.

Ainsi, le troisième chapitre s'attarde sur l'existence théorique et sur la systématisation du dogme positif. Comte en détermine d'abord la nature : abstraite et spéculative. Puis, il établit un groupe de quinze lois universelles qui régissent le dogme. Nous retrouvons ici des principes tels que : la prescription de « former l'hypothèse la plus simple »[267], la subordination de la subjectivité à l'objectivité, mais également les lois fondamentales de l'évolution humaine : la théorie des trois états, fictif, abstrait et positif ; l'évolution de l'activité de conquérante à défensive puis industrielle ; ou encore l'évolution de la sociabilité, domestique puis civique et enfin universelle. Par ailleurs, parmi ces lois, nous retrouvons celle du classement positif, d'après la généralité décroissante des phénomènes et leur complexité croissante, qui vient compléter la loi des trois états. Ces quinze lois prennent vie au sein du dogme positif, dans la construction de la hiérarchie des phénomènes également appelée échelle encyclopédique[268].

---

[265] Auparavant, Auguste Comte plaçait ces trois éléments dans l'ordre suivant : le dogme, le culte, le régime.

[266] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 87.

[267] *Ibid.*, p. 173.

[268] Les quinze lois universelles font partie du système éducatif construit par Comte. Nous les évoquons dans la note de bas de page 445.

L'existence active liée au régime positif constitue l'objet du quatrième chapitre. Auguste Comte dresse alors un état de la société. Une large part de son discours concerne le futur système scolaire qu'il développe tant sur le plan de l'éducation domestique prodiguée par la mère, et principalement esthétique, que sur celui de l'éducation encyclopédique dispensée par le clergé positif[269]. L'auteur présente également sa théorie de la famille, qui doit être composée idéalement de sept membres chez les masses populaires : les époux, trois enfants et les parents du mari. Il prévoit également la taille des logements et le nombre de pièces nécessaire à la vie de famille car celle-ci est : « la meilleure garantie de l'ordre public et la principale source du bonheur privé »[270]. De plus, Comte revient sur les différentes classes laborieuses composant la société, à savoir, les banquiers, les commerçants, les agriculteurs, les manufacturiers, sans oublier le rôle et la place de la mère et du sacerdoce au sein de cet ensemble.

Enfin, le cinquième et dernier chapitre s'intéresse à l'état de transition : passage nécessaire entre la situation présente, actuelle, et l'état définitif de la religion positive. Cette transition est régie par une dictature qui doit permettre de mettre fin à l'anarchie, aux révolutionnaires et aux doctrines rétrogrades, mais, pour être efficace, cette dictature doit être progressiste et ne pas brimer toutes les libertés :

> Une pleine liberté d'exposition, et même de discussion, est d'abord indispensable comme garantie permanente contre la dégénération, toujours imminente, d'une dictature empirique en une tyrannie rétrograde.[271]

Il s'agit ainsi d'une dictature temporelle associée à une liberté spirituelle. Et Comte a également prévu l'ensemble de l'organisation de cette période transitoire. Il préconise une abolition de différents budgets : théorique, théologique, métaphysique et scientifique qui prend forme dans la suppression progressive des salaires des professeurs et des prêtres, mais également la suppression de l'université, considérée par Auguste Comte comme étant un foyer de corporations métaphysiques, ou encore l'abolition des compagnies scientifiques et de leurs subsides, pour en finir avec la dégénération académique. L'auteur décrit la nouvelle organisation politique liée à la transition avec la répartition géographique des dix-sept intendances françaises qui composeront le territoire. En outre, il prévoit une organisation transitoire du système éducatif[272], une régénération de la classe médicale, une suppression de toutes les chaires littéraires et l'instauration d'un théâtre occidental dont le but est, cinq jours par semaine, de proposer des représentations de chefs-d'œuvre

[269] Nous développerons ces principes dans la partie 1.2.2. de ce chapitre.
[270] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 295.
[271] *Ibid.*, p. 379.
[272] Nous reviendrons sur cette organisation dans la partie 1.2.2.3. de ce chapitre.

poétiques et musicaux auxquels l'ensemble de la population assistera permettant ainsi une mixité sociale.

Il nous paraissait important de revenir sur les concepts développés au sein du *Système de politique positive* puisqu'ils révèlent véritablement la teneur de l'évolution des idées d'Auguste Comte. L'auteur passe ainsi d'une philosophie des sciences à la construction d'un véritable modèle sociétal. Et il en va de même pour le développement de la thématique liée à l'instruction et l'éducation qui, si elle est bien présente au sein des premiers écrits, plutôt sous la forme de préceptes éducatifs, prend une tout autre tournure par la suite, puisque Comte instaure un véritable système d'instruction et d'éducation complet. Ces changements, saisissants pour le lecteur initié, n'eurent toutefois pas l'effet escompté auprès d'un lectorat profane ou même de la presse comme nous le précise Juliette Grange :

> Quoi qu'il en soit, les critiques du « Système de politique positive » furent très peu nombreuses et toutes négatives lors de sa parution ; un silence quasi total suivit, et ce jusqu'à aujourd'hui.[273]

Il n'en alla pas de même pour un certain nombre de partisans de la philosophie positive de la première heure qui choisirent, avec l'apparition de la politique positive, de prendre leur distance vis-à-vis d'Auguste Comte. Nous pensons ici principalement à Émile Littré qui fut un fervent défenseur de la philosophie positive puisqu'il contribua à la diffusion et au succès du *Cours de philosophie positive* en rédigeant une série de six articles dans le journal *Le National* en 1844, intitulés *De la philosophie positive*. Les divergences d'opinions fleurirent au cours de l'année 1851, et ce pour plusieurs raisons. D'une part, Émile Littré n'approuvait pas le changement de méthode qui se produisit dans le *Système de politique positive* comme il s'en explique lui-même :

> D'après ses propres dires, il a échangé la méthode objective pour la méthode subjective ; or, dans la philosophie qu'il a fondée, il n'y a aucune place pour la méthode subjective, il n'y en a que pour la méthode déductive qui y remplace la méthode subjective des théologiens et des métaphysiciens.[274]

[273] COMTE, Auguste, GRANGE, Juliette (ed.), *Politique d'Auguste Comte*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 1996, p. I.

[274] LITTRÉ, Émile, *Auguste Comte et la philosophie positive*, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1863, p. IV.
Émile Littré explique également que ce changement de méthode entraîne, selon lui, une scission dans la doctrine comtienne, instituant alors un débat épineux, qui perdurera pendant des années, tournant autour de la rupture ou de la continuité au sein de l'œuvre du philosophe : « M. Comte, à un moment donné, pensant et assurant qu'il ne faisait que développer la philosophie positive, changea de méthode. Rien de plus grave qu'un changement de méthode. Force a donc été de discuter la légitimité de celui-ci ; car le disciple le plus fidèle ne pouvait, même sur la parole du maître, s'engager, sans rechercher par lui-même cette légitimité, sans se convaincre en un mot qu'il y avait véritablement conséquence entre la première méthode et la seconde. L'adhésion à la seconde n'était au prix que d'un examen aussi rigoureux que l'examen qui avait conquis l'adhésion à la première. Je le dis ici d'avance, il fut impossible de trouver cette conséquence que M. Comte avait affirmée ; les deux parties se montrèrent comme deux doctrines distinctes, ayant des points de départ différents et inconciliables. Le procédé de discussion est très simple : il a consisté à prendre le système de philosophie positive qui, pour M. Comte comme pour moi, fait loi et méthode et

D'autre part, et contrairement à Auguste Comte, Émile Littré ne soutenait pas le coup d'état de décembre 1851, et la situation politique de la France devint ainsi un sujet de conflit entre les deux hommes[275]. Lorsque Émile Littré quitta la Société Positiviste en janvier 1852, Comte ne s'en offusqua guère, au contraire, il trouva sa décision sage car il le savait incapable d'éprouver tout sentiment religieux. Et il en alla de même pour tous les autres disciples qui décidèrent de quitter la Société Positiviste à cette période :

> Quant aux autres démissions suscitées par la dernière crise politique, il faut nous en féliciter, comme opérant une épuration spontanée, qui me dispensera, j'espère, d'exécuter la résolution extrême où je me sentais forcé de dissoudre la Société Positiviste afin de la mieux réorganiser d'après le caractère religieux, qui maintenant ne répugne à aucun des membres effectifs, quoique la plupart ne l'aient pas encore assez développé, […].[276]

Émile Littré fut loin d'être le seul à avoir rompu les relations avec Auguste Comte. John Stuart Mill, avec lequel il développa une riche correspondance à partir de 1841, espaça de plus en plus ses lettres au cours de l'année 1846 et leur relation prit fin au début de 1847[277]. À partir des années 1850, les relations d'Auguste Comte semblèrent ainsi se restreindre considérablement et se concentrèrent surtout autour des membres de la Société Positiviste. Par ailleurs, Comte pratiquait volontairement, depuis 1838, un isolement intellectuel, comme il s'en explique auprès de John

en principe, et à l'employer comme un instrument logique. Ce qui n'a pas résisté à cette épreuve a été, de soi, condamné. ». Voir : *Ibid.*, p. III.

[275] Cette dissension ne fut que temporaire puisque si Auguste Comte se réjouit, dans un premier temps, du coup d'état de décembre 1851, il fut désappointé par le retour de l'empire en décembre 1852, et il méprisa l'attitude de Louis-Napoléon Bonaparte. Le discours qu'il tint dans une lettre à M. Ribet, datée du 15 janvier 1853 en est un exemple on ne peut plus explicite : « D'après l'ensemble de votre lettre, je crois nécessaire de vous indiquer sommairement mon opinion spéciale sur la phase actuelle, que je regarde comme très passagère. Notre situation républicaine ne s'y trouve suspendue qu'officiellement, sans comporter aucune suspension réelle. En effet, hors du monde légal, personne ici ne peut employer sérieusement la qualification d'empereur envers un dictateur tyrannique, que sa passion de dandy vient de transformer irrévocablement en simple mamamouchi, […] ». Voir : COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, troisième série*, *op. cit.*, p. 290-291.

[276] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, deuxième série*, *op. cit.*, p. 218.

[277] Les dissensions entre Comte et Mill sont de natures diverses. Tout d'abord, il semble qu'un malentendu se soit produit quant au subside reçu de la part de William Molesworth, homme politique britannique, et George Grote homme politique et historien de la même nationalité. En effet, en 1844, ces derniers offrirent un secours financier de 3000 francs à Auguste Comte par l'intermédiaire de John Stuart Mill. Toutefois, ce subside était exceptionnel tandis que Comte le prit pour annuel, ce qui le mit dans un certain embarras financier dont il fit durement le reproche à Mill. Par ailleurs, les deux hommes sont également en désaccords sur certains principes théoriques, et notamment sur la place des femmes dans la société : Comte, comme nous l'avons vu, et malgré sa vénération pour la figure féminine, considère que la place des femmes doit se restreindre à la sphère domestique. Mill, pour sa part, propose une approche plus égalitaire des hommes et des femmes, mettant en avant le fait que les femmes sont potentiellement tout aussi capables que les hommes d'exercer des fonctions dans la politique, l'industrie ou les affaires, mais qu'on ne leur en a tout simplement jamais laissé l'occasion pour le moment. Mill reproche également à Comte le manque de fondements des sciences sur lesquelles Comte se repose pour ériger sa théorie sur la place des femmes dans la société ; pour Mill ces sciences ne sont pas encore suffisamment abouties pour que de telles déductions puissent en être tirées. Si ce désaccord sur l'égalité des sexes a lieu dès 1843 et n'empêcha pas la poursuite de leur correspondance, les deux hommes revinrent à plusieurs reprises sur cette problématique qui resta une tension latente entre eux.

Stuart Mill dans une lettre datée du 20 novembre 1841 :

> Par goût et par raison, je vis extrêmement isolé du monde vulgaire, même intellectuel, ne connaissant d'autre distraction habituelle que de suivre assidûment, pendant notre saison musicale, l'opéra italien. Depuis plus de trois ans, j'ai augmenté systématiquement cet isolement en m'abstenant scrupuleusement de toute lecture de journaux quelconques, même mensuels ou trimestriels ; et je me trouve trop bien d'une telle hygiène cérébrale pour la changer maintenant, vu la facilité que j'en retire de m'élever et de me maintenir sans effort à des vues habituellement plus générales, aussi bien qu'à des sentiments plus purs et plus impartiaux.[278]

Le philosophe continua d'exercer cette épuration intellectuelle, qu'il appelait lui-même « hygiène cérébrale », jusqu'à la fin de ses jours et, s'il est certain qu'il n'ignorait pas les avancées intellectuelles ou politiques de son pays, il n'en reste pas moins qu'il en prit parfois connaissance grâce à des intermédiaires et pouvait donc difficilement se faire une opinion objective à ce sujet[279].

Ainsi, il nous paraît incontestable que cette introversion manifeste a influencé la construction des œuvres d'Auguste Comte et elle nous semble révélatrice, à la fois, de la teneur prophétique des écrits publiés à partir de 1848, mais également de son obsession croissante et démesurée pour la propagation de la religion de l'Humanité.

1.1.3.6. Une *Synthèse* inachevée

L'utopie comtienne se poursuivit puisqu'Auguste Comte publia en août 1855 un *Appel aux conservateurs*, ouvrage qu'il considérait comme comparable au *Catéchisme positiviste*, exception faite que celui-ci s'adressait aux hommes d'État occidentaux, comme il le précise dans une lettre à M. Deullin datée du 21 juillet 1855 :

> Il est destiné directement aux hommes d'État, afin d'éveiller l'attention des conservateurs sur la synthèse qui réalise, à leur insu, le vœu stérile qu'ils ne cessent de former, depuis soixante ans, pour la conciliation radicale entre l'ordre et le progrès. J'espère ainsi faire bientôt pénétrer le positivisme dans le milieu le plus propice à son installation. C'est pourquoi, j'enverrai cet opuscule (moitié du

[278] COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, op. cit.*, p. 1-2.

[279] Soulignons ici qu'Auguste Comte demanda à plusieurs reprises à l'un de ses disciples, M. Fabien Magnin, ouvrier menuisier de profession, de l'informer sur des sujets politiques ou sociaux. En outre, ils se voyaient pour une réunion chez Auguste Comte tous les dimanches. La lettre du 25 octobre 1846 où Auguste Comte demande des informations sur le communisme pour l'un de ses prochains cours, en est tout à fait représentative : « Je serai ainsi conduit à apprécier spécialement ce qu'on appelle aujourd'hui le Communisme, en tant que progrès fondamental du véritable esprit de la révolution, […]. Afin de mieux remplir cette partie essentielle de ma tâche philosophique, je voudrais connaître davantage les opinions correspondantes. Cependant je tiens beaucoup à ne pas altérer, si je puis l'éviter, mon régime habituel d'abstinence de lectures, surtout en ce genre : diète cérébrale qui me sert, depuis de longues années, à mieux assurer la pureté, l'originalité et la consistance de mes propres conceptions. Dans cette perplexité, j'ai pensé, Monsieur, que votre conversation suffirait pour me procurer, à cet égard, tous les renseignements que je désire. ». Voir : COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, troisième série*, *op. cit.*, p. 27.

> « Catéchisme positiviste »), non seulement à notre dictateur actuel par M. Vieillard, mais à la plupart des chefs occidentaux, à tous ceux qui me seront signalés comme susceptibles d'en profiter.[280]

Ce document développe notamment la doctrine propre aux conservateurs ainsi que la conduite qu'ils doivent tenir envers les rétrogrades et les révolutionnaires ; les conservateurs étant voués à accomplir la transition organique prévue par Auguste Comte sous la devise « ordre et progrès ».

Le philosophe profita également de la préface de l'ouvrage pour informer les lecteurs qu'il souhaitait reprendre ses cours publics, et qu'il prévoyait trente-sept séances consacrées à la philosophie de l'histoire. Cependant, ceux-ci étaient, à l'époque, empêchés par le gouvernement et Comte estimait qu'ils ne pourraient avoir lieu avant 1857. Il est intéressant de constater que Comte était tellement obnubilé par la diffusion du positivisme et de la religion de l'Humanité, qu'il ne se considérait plus comme professeur, mais comme prêtre de l'Humanité, même lorsqu'il s'agissait de cours publics. Une lettre, destinée à Richard Congrève et datée du 12 juin 1856 est fort révélatrice à cet égard :

> J'ai récemment déclaré, dans une réunion religieuse, que je ne ferais plus aucun cours proprement dit, ne devant désormais prendre la parole en public que comme prêtre de l'Humanité, dans le panthéon que j'ai déjà demandé, d'après mon aptitude exclusive à réaliser le culte des grands hommes, pour lequel ce temple fut solennellement institué.[281]

Toutefois, les cours publics ne reprirent jamais et il ne s'agit pas du seul projet que Comte ne put mener à bien. En effet, à plusieurs reprises dans ses écrits ou correspondances, ce dernier établit un calendrier de ses futures publications. En 1842, dans la conclusion du dernier tome du *Cours de philosophie positive*, il annonça, en plus des quatre volumes liés à la politique positive, la rédaction ultérieure d'un ouvrage sur la philosophie mathématique en deux volumes, puis un *Traité fondamental d'éducation positive* en un volume, et enfin un *Traité systématique de l'action de l'homme sur la nature* en un volume également[282]. Auguste Comte renouvela cette annonce dans le premier tome du *Système de politique positive* en 1851[283]. En 1854, dans le quatrième et dernier tome du *Système de politique positive*, ses projets se précisèrent : le volume suivant serait publié en 1856 sous le titre de *Système de politique positive ou Traité de philosophie mathématique*, puis en 1859 il publierait le *Système de morale positive ou Traité de l'éducation universelle*, enfin en 1861

[280] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, première série*, *op. cit.*, p. 298-299.

[281] COMTE, Auguste, CONGRÈVE, Richard, *Lettres d'Auguste Comte à Richard Congrève*, London, Church of Humanity, 1889, p. 27.

[282] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 891-893.

[283] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome premier, op. cit.*, p. 5-6.

ce serait le *Traité de l'action totale de l'Humanité sur la planète*[284]. En plus de ces divers ouvrages, Auguste Comte prévoyait de rédiger et publier sa biographie en 1864[285], ainsi qu'une *Philosophie première* pour 1867[286].

En novembre 1856, Auguste Comte publia effectivement son ouvrage sur les mathématiques sous le titre suivant : *Synthèse subjective, ou Système universel des conceptions propres à l'état normal de l'Humanité, Tome premier contenant le Système de logique positive ou Traité de philosophie mathématique*. Les premières lignes de la préface informent que le *Système de morale positive* prévu pour 1859 sera finalement composé de deux volumes et non d'un seul[287]. Le but de ce premier volume étant de revenir sur les premières approches mathématiques de Comte :

> La destination propre à celui-ci consiste surtout à régénérer la première phase de l'éducation encyclopédique, sur laquelle mon principal ouvrage a systématiquement fondé l'ensemble du régime humain. Normalement instituée, l'initiation mathématique permet au sacerdoce positif de faire convenablement sentir, aux jeunes disciples de l'Humanité l'ébauche préliminaire de la hiérarchie théorique et de l'évolution mentale.[288]

Les sept chapitres qui composent l'ouvrage s'intéressent successivement au calcul arithmétique puis algébrique, à la géométrie préliminaire, algébrique, différentielle et intégrale et enfin à la mécanique générale. La *Synthèse subjective* revêt une autre particularité puisqu'Auguste Comte s'astreint désormais à suivre des règles bien particulières pour la composition et la rédaction de ses ouvrages comme nous le résume parfaitement Henri Gouhier :

> Ces volumes destinés à l'élite fidèle jouissent d'une composition qui rapproche la prose de la régularité poétique. Chacun a sept chapitres, une introduction et une conclusion. Tout chapitre a trois parties. Une partie est faite de sept sections. Chaque section groupe sept alinéas de cinq phrases d'abord, puis un alinéa de sept et à nouveau trois alinéas de cinq. Les sections initiales et finales ont une structure particulière. Les phrases ne doivent pas dépasser cinq lignes d'imprimerie, c'est-à-dire deux cent cinquante lettres. Les initiales des alinéas sont choisies de telle manière qu'en les juxtaposant on obtienne un mot par section. Les huit cents pages de la Synthèse subjective sont rédigées selon ces règles et l'auteur s'en trouve très satisfait.[289]

Toutefois ce premier volume de la *Synthèse subjective* fut le seul rédigé par Auguste Comte.

---

[284] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 542.

[285] Il en informe M. Papot dans l'une de ses lettres datées du 10 janvier 1857. Voir : COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, première série*, *op. cit.*, p. 200.

[286] Auguste Comte évoqua ce futur ouvrage pour la première fois le 12 octobre 1856, dans sa confession annuelle : « En 1867, je compte exceptionnellement vouer ma septantième année au volume sur la *Philosophie première* que je n'ai jamais promis, mais qui me paraît déjà convenir à l'ensemble de ma seconde vie. ». Voir : COMTE, Auguste, *Testament d'Auguste Comte avec les documents qui s'y rapportent*, *op. cit.*, p. 238.

[287] COMTE, Auguste, *Synthèse subjective*, *op. cit.*, p. V.

[288] *Ibid.*, p. V-VI.

[289] GOUHIER, Henri, *La vie d'Auguste Comte*, *op. cit.*, p. 262-263.

En effet, à partir de juillet 1857, son état de santé se détériora très rapidement à cause de douleurs au ventre, lui-même rendant compte d'une « *extrême faiblesse physique* »[290]. Il décéda le 5 septembre 1857 à cause de ses troubles digestifs. Il laissa ainsi une œuvre à la fois dense, complète et exhaustive mais paradoxalement inachevée quant à ses espérances ainsi que des disciples divisés. Les uns se réunissant autour d'Émile Littré et défendant la philosophie positive de la première heure et les autres, suivant Pierre Laffitte, principal exécuteur testamentaire d'Auguste Comte, et soutenant l'ensemble de la doctrine comtienne, à la fois dans sa philosophie, sa politique et sa religion.

Ainsi, l'ensemble de l'œuvre de Comte est manifestement marqué par sa vie personnelle, que ce soit à propos de ses rencontres, de ses travaux écrits ou oraux, ou encore de l'essor de ses théories. Dès son plus jeune âge, dans sa formation académique mais également dans ses relations professionnelles, notamment avec Saint-Simon, Auguste Comte fait montre d'un fort caractère, défendant corps et âme ses idées et théories dont certaines restent grandement novatrices pour l'époque. Malgré son goût précoce pour les mathématiques, c'est bien « le philosophe » qu'on lui attribua comme surnom, augurant ainsi d'un avenir prometteur dans la philosophie des sciences. Toutefois, Comte ne s'en tint pas à cette discipline et dépassa amplement le cadre dans lequel il était inscrit en construisant un nouveau système sociétal. Son objectif initial qui était de rendre la politique positive et de réorganiser l'ensemble de la société est effectivement atteint, tout du moins sur le papier ; car les volumes du *Système de politique positive* présentent de manière exhaustive un avenir résolument différent pour les populations européennes, mais au vu des transformations radicales proposées il relevait de l'utopie de pouvoir mettre en place ce système sociétal. Si le but de son travail semble louable il n'en reste pas moins démesuré pour un seul homme ; Comte paraissant parfois lui-même dépassé par l'abondance de sa propre rédaction.

Son caractère parfois opportuniste et obsessionnel, que nous retrouvons dans sa relation pragmatique avec Caroline de Massin, dans ses candidatures répétées pour l'obtention d'un poste à l'École Polytechnique, ou encore dans son obsession pour l'obtention d'une chaire, est amplement pondéré par les rejets dont il fait l'objet au niveau académique par un certain nombre de ses pairs. La situation évoluant radicalement après sa rencontre avec Clotilde de Vaux ; car si les innovations scientifiques proposées par Comte, telles que l'invention de la sociologie, peuvent effrayer un corps

[290] Il détaille son état de santé à M. Constant dans une lettre datée du 9 août 1857 : « La crise décisive eut seulement lieu, le lendemain de votre départ, le dimanche 26 juillet, par un copieux vomissement spontané de sang : sans effort, ni douleur, j'en perdis, en cinq minutes, plus d'un demi-litre. Cette rude solution, combinée avec la sévère diète d'après laquelle je me suis surtout traité, m'a jeté dans une extrême faiblesse physique, qui maintenant constitue mon seul trouble essentiel. ». Voir : COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, première série*, *op. cit.*, p. 337.

académique ancré dans un certain traditionalisme, la création de la religion de l'Humanité, pour sa part, ne peut faire qu'accroître définitivement leur scepticisme à son encontre.

Il nous est impossible de savoir véritablement si les travaux de Comte auraient évolué différemment s'il n'avait pas rencontré Clotilde de Vaux. Sans pour autant renier les bases théoriques qu'il a forgées pendant des années, la prépondérance de cœur sur l'esprit et l'apparition de l'amour au sein de sa devise et de son système nous poussent tout de même à croire que la force de ses sentiments pour Clotilde a considérablement influencé les idées qu'il développe à partir de 1848. Paradoxalement, plus sa vie avance, plus ses sentiments croissent, plus son système sociétal devient complet, mais plus son isolement social et spirituel se fait sentir.

La seule constante dans la vie d'Auguste Comte nous semble bien être son goût pour l'enseignement. La philosophie positive repose effectivement sur une philosophie éducative d'autant plus justifiée lorsque l'on prend connaissance du temps considérable que Comte consacrait à l'enseignement, et ce gratuitement. En outre, les ouvrages sont construits de manière didactique ; ils suivent l'échelle encyclopédique, proposent même des conseils de lecture, et développent des méthodes théoriques d'apprentissage, comme la méthode déductive ou encore historique par exemple. Les principes et le système éducatifs qu'il crée constituent de véritables fondements pour ses théories philosophiques. Les principes éducatifs s'appuient, en partie, sur les lois sociologiques issues de ses premiers travaux et, pour sa part, le système éducatif représente le socle sur lequel repose toute la nouvelle société de Comte. Ayant à présent suffisamment démontré la relation entre la vie d'Auguste Comte et son évolution philosophique, il nous importe désormais de voir comment cette évolution se manifeste dans les principes liés à l'éducation, principes dont nous nous servirons pour notre étude sur le territoire mexicain.

1.2. L'ÉDUCATION COMTIENNE

Comme nous avons pu le constater dans la première partie de ce travail, la thématique de l'éducation est présente dans la majeure partie des écrits de Comte, lui conférant ainsi une place fondamentale dans ses travaux. Par ailleurs, les cours oraux publics qu'il professe lui permettent une mise en œuvre plus aisée de certaines de ses idées quant à l'éducation et l'instruction.

De la même manière que pour l'ensemble de son œuvre, la thématique de l'éducation est scindée en deux parties : d'une part se trouvent, dans la première partie de ses travaux, des principes éducatifs, et de l'autre, à partir de 1848, le développement d'un système éducatif complet. Nous avons donc choisi de diviser notre étude en fonction de ces deux temps forts.

Notre première partie s'intéressera aux principes éducatifs qui découlent directement des

théories philosophiques de Comte, et que nous avons regroupés autour de trois d'entre elles ; la division entre les deux pouvoirs, la loi des trois états et l'échelle encyclopédique. Si certains de ces principes apparaissent distinctement au fil de la lecture, d'autres cependant sont disséminés au sein de ses écrits et il est alors nécessaire de comprendre les préceptes philosophiques comtiens afin d'en apprécier toute la portée. Ces principes se manifestent prématurément dans l'œuvre de Comte puisqu'ils sont présents dès le deuxième opuscule rédigé en 1820.

Précisons d'emblée que le philosophe énonce deux types de principes éducatifs ; ceux liés à l'éducation, c'est-à-dire des préceptes dont le but est d'organiser et de déterminer la mise en œuvre du système scolaire, et ceux liés à l'instruction qui, pour leur part, s'attardent sur la manière dont les connaissances doivent être transmises aux élèves. Nous considérons ainsi, par exemple, que l'uniformisation du système scolaire concerne l'éducation, mais que l'utilisation des différentes méthodes logiques ou encore l'application de l'échelle des sciences relèvent du domaine de l'instruction ; éducation et instruction s'entremêlant nettement au sein des écrits comtiens.

Notre deuxième partie se concentrera sur le système éducatif imaginé par Comte à partir de 1848, soit à partir du *Discours sur l'ensemble du positivisme*. Elle se divise en trois temps : les deux premiers concernent le système définitif dont se dotera la République occidentale ; il s'agit, d'une part, de l'éducation dite spontanée et liée à l'enfance, et de l'autre, de l'éducation systématique qui est une période d'instruction proprement dite. Enfin, Comte imagine également un système éducatif transitoire qui permettra de passer du système scolaire en vigueur à l'époque au nouveau système comtien, et qui s'intégrera pleinement au sein de la dictature provisoire qu'il prévoit au niveau politique.

Rappelons que le but de cette partie est bien d'extraire les informations concernant les principes et le système éducatifs de manière pertinente et objective pour pouvoir ensuite analyser le système éducatif mexicain en fonction de ces critères. Nous les utiliserons afin de regarder, entre autres, ceux qui ont été choisis et ceux qui ont été ignorés, la manière dont ils ont été appliqués, si certains ont été transformés et dans quel but, et enfin leur impact sur ce nouveau système éducatif.

1.2.1. Les principes éducatifs

1.2.1.1. Du pouvoir spirituel

L'un des premiers préceptes philosophiques d'Auguste Comte ouvrant sur les principes éducatifs est lié à la division entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. Cette division, qui constitue la base des travaux se trouvant dans les opuscules, apparaît comme fondamentale pour la

réorganisation sociétale :

> La division de la société, et de tout ce qui la concerne, au temporel et spirituel doit subsister dans le nouveau système comme dans l'ancien. Cette division, […] est le perfectionnement le plus capital dans l'organisation sociale qui ait été fait par les modernes. C'est là ce qui a primitivement fondé la possibilité de faire de la politique une science, en permettant de rendre la théorie distincte de la pratique. Seulement, cette division, dans le nouveau système, n'est plus entre deux pouvoirs, mais entre deux capacités.[291]

Que cette division soit appelée « pouvoir » ou « capacité », elle est donc indispensable pour que la politique devienne une science, ce qui représente un véritable but pour Auguste Comte à l'époque des opuscules puisque la politique en est l'une des thématiques centrales. D'une part, se trouve ainsi le pouvoir temporel où, comme nous avons pu l'évoquer précédemment, l'état industriel se substitue à l'état militaire, principalement à cause des profits engendrés par ce nouvel état :

> À l'époque où la guerre était et devait être regardée comme le premier moyen de prospérité pour les nations, il était naturel que la direction des affaires temporelles de la société fût entre les mains d'un pouvoir militaire, et que l'industrie, classée comme subalterne, ne fût employée que comme instrument. Au contraire, quand les sociétés sont enfin convaincues par l'expérience que le seul moyen pour elles d'acquérir de la richesse consiste dans l'activité pacifique, c'est-à-dire dans celle des travaux industriels, la direction des affaires temporelles doit naturellement passer à la capacité industrielle, et la force militaire, à son tour, ne peut plus être classée qu'en subalterne, comme une force purement passive, destinée même vraisemblablement à devenir un jour tout à fait inutile.[292]

Le pouvoir temporel n'entretient pas un rapport direct avec les principes éducatifs développés par Comte, il semble toutefois intéressant de souligner qu'au Mexique, la dictature de Porfirio Díaz est effectivement associée à une période d'essor industriel considérable allant de pair avec un certain recul du pouvoir militaire. De prime abord, la société mexicaine semble ainsi suivre le schéma temporel proposé par Comte.

Toutefois, pour que la croissance du secteur industriel soit possible, il semble logique que les sciences doivent elles aussi progresser et il s'agit là du domaine du pouvoir spirituel. Selon Comte, l'enrichissement d'une société repose ainsi sur la nature de ce pouvoir spirituel et sur son évolution d'un état théologique à métaphysique pour enfin aboutir à l'état positif :

> À l'époque où toutes nos connaissances particulières étaient essentiellement conjecturales et métaphysiques, il était naturel que la direction de la société, quant à ses affaires spirituelles, fût entre les mains d'un pouvoir théologique, puisque les théologiens étaient alors les seuls métaphysiciens généraux. Au contraire, quand une fois toutes les parties de nos connaissances sont uniquement

[291] COMTE, Auguste, « Sommaire appréciation de l'ensemble du passé moderne » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 7. de l'*Appendice Général*.
[292] *Ibid.*, p. 5-6 de l'*Appendice Général*.

> fondées sur des observations, la direction des affaires spirituelles doit être confiée à la capacité scientifique positive, comme étant évidemment très supérieure à la théologie et à la métaphysique.[293]

L'élément déclencheur de cette évolution est donc la nature de nos connaissances : celles issues de notre imagination et considérées comme primitives, progressent ainsi vers celles fondées sur l'observation et vues par Auguste Comte comme étant supérieures. La perte d'influence du pouvoir théologique, principalement fondé sur le catholicisme en France, et remplacé par ce que Comte appelle alors la « capacité scientifique positive », est selon lui déjà bien amorcée, notamment grâce à l'introduction des sciences positives en Europe par les Arabes :

> À peine les Arabes eurent-ils commencé à établir, dans les parties de l'Europe qu'ils avaient conquises, des écoles pour l'enseignement des sciences d'observation, qu'une ardeur générale dirigea tous les esprits distingués vers cette nouvelle lumière. Des écoles semblables s'élevèrent bientôt dans toute l'Europe occidentale ; des observatoires, des salles de dissection, des cabinets d'histoire naturelle, furent institués en Italie, en France, en Angleterre, en Allemagne. […] La supériorité du positif sur le conjectural, de la physique sur la métaphysique, fut tellement sentie dès l'origine, même par le pouvoir spirituel, que plusieurs membres éminents du clergé, et entre autres deux papes, à peu près vers la même époque, allèrent compléter leur éducation à Cordoue, en y étudiant les sciences d'observation sous les professeurs arabes.[294]

Comte plébiscite ainsi un nouvel enseignement fondé sur les sciences de l'observation. Dès le troisième opuscule, qui est consacré à la réorganisation de la société, il précise que sur le plan spirituel, la nature des travaux étant théorique, il apparaît comme sensé que ce soit la classe des savants qui les dirige puisque leur travail est justement celui de l'étude des sciences de l'observation[295], et il conclut tout simplement que : « dans le système à constituer, le pouvoir spirituel sera entre les mains des savants, et le pouvoir temporel appartiendra aux chefs des travaux industriels[296] ». La « capacité scientifique positive » est donc désormais représentée par les savants et sa réorganisation doit être antérieure à celle des industriels car sans base théorique aucune application pratique n'apparaît comme possible. Et si la fonction des savants se dessine en filigrane dans cet opuscule ce n'est que quelques années plus tard, dans le cinquième opuscule consacré au

---

[293] *Ibid*., p. 6-7 de l'*Appendice Général*.

[294] *Ibid*., p. 7 de l'*Appendice Général*.

[295] COMTE, Auguste, « Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 71. de l'*Appendice Général*.
Voici la citation exacte : « Ces travaux étant théoriques, il est clair que les hommes qui font profession de former des combinaisons théoriques suivies méthodiquement, c'est-à-dire les savants occupés de l'étude des sciences d'observation, sont les seuls dont le genre de capacité et de culture intellectuelle remplisse les conditions nécessaires. Il serait évidemment monstrueux que lorsque le besoin le plus urgent de la société donne lieu à un travail général du premier ordre d'importance et de difficulté, ce travail ne fût pas dirigé par les plus grandes forces intellectuelles existantes, par celles dont la manière de procéder est universellement reconnue pour la meilleure. »
Rappelons également que dès le premier opuscule, Comte avançait l'idée que les savants en politique, ou publicistes étaient voués à s'occuper de du domaine politique, il semble donc rationnel qu'il parvienne à cette conclusion quant aux sciences de l'observation : ce sont les savants dits « scientifiques » qui doivent s'y consacrer.

[296] *Ibid*., p. 72 de l'*Appendice Général*.

pouvoir spirituel, que Comte affirme :

> Le pouvoir spirituel a donc pour destination propre le gouvernement de l'opinion ; c'est-à-dire l'établissement et le maintien des principes qui doivent présider aux divers rapports sociaux. Cette fonction générale se divise en autant de parties qu'il existe de classes distinctes de relations ; car il n'y a, pour ainsi dire, aucun fait social dans lequel le pouvoir spirituel n'exerce une certaine influence quand il est bien organisé, c'est-à-dire en harmonie exacte avec l'état de civilisation correspondant. Son attribution principale est donc la direction suprême de l'éducation, soit générale, soit spéciale ; mais surtout de la première, en prenant ce mot dans son acception la plus étendue, et lui faisant signifier, comme on le doit, le système entier d'idées et d'habitudes nécessaire pour préparer les individus à l'ordre social dans lequel ils doivent vivre, et pour adapter, autant que possible, chacun d'eux à la destination particulière qu'il doit y remplir.[297]

Voici l'un des premiers critères liés à l'enseignement et découlant de la philosophie construite par Auguste Comte : le pouvoir spirituel représenté par les savants est responsable de l'ensemble de l'éducation, et l'impact de la théorie sur la pratique est tel que cette classe possède, en fin de compte, la capacité d'influencer la société de manière exhaustive. Par ailleurs, Comte pense également qu'une classe intermédiaire entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel serait la bienvenue dans la réorganisation sociétale ; il crée alors la classe des ingénieurs qu'il présente ainsi dans la deuxième leçon de son *Cours de philosophie positive* :

> Au degré de développement déjà atteint par notre intelligence, ce n'est pas immédiatement que les sciences s'appliquent aux arts, du moins dans les cas les plus parfaits ; il existe entre ces deux ordres d'idées un ordre moyen, qui, encore mal déterminé dans son caractère philosophique, est déjà plus sensible quand on considère la classe sociale qui s'en occupe spécialement. Entre les savants proprement dits et les directeurs effectifs des travaux productifs il commence à se former de nos jours une classe intermédiaire, celle des ingénieurs, dont la destination spéciale est d'organiser les relations de la théorie et de la pratique. Sans avoir aucunement en vue le progrès des connaissances scientifiques, elle les considère dans leur état présent pour en déduire les applications industrielles dont elles sont susceptibles.[298]

---

[297] COMTE, Auguste, « Considérations sur le pouvoir spirituel » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 194. de l'*Appendice Général*.
L'idée esquissée dans le troisième opuscule est la suivante : « D'ailleurs, pour ceux-ci même [les individus], l'éducation, c'est-à-dire, le système d'habitudes intellectuelles, qui résulte de l'étude des sciences d'observation, est la seule qui puisse développer d'une manière convenable leur capacité théorique naturelle. En un mot, toutes les fois que, dans une direction particulière quelconque, la société a besoin de travaux théoriques, il est reconnu que c'est à la classe de savants correspondante qu'elle doit s'adresser : c'est donc l'ensemble du corps scientifique qui est appelé à diriger les travaux théoriques généraux dont la nécessité vient d'être constatée. ». Voir : COMTE, Auguste, « Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 72. de l'*Appendice Général*.

[298] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome premier...*, *op. cit.*, p. 67-68.
Auguste Comte ne néglige nullement l'importance des ingénieurs dans la société puisque dès le quatrième opuscule il les considère comme une « corporation distincte » et un « intermédiaire permanent » entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. Il va même jusqu'à présenter les ingénieurs comme étant l'élément déclencheur de cette nouvelle société : « L'établissement de la classe des ingénieurs, avec son caractère propre, a d'autant plus d'importance que cette classe sera sans doute l'agent direct et nécessaire de la coalition entre les savants et les industriels, par laquelle seule pourra commencer directement le nouveau système social. ». Voir : COMTE, Auguste, « Considérations philosophiques sur les sciences et les savants » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 174. de l'*Appendice Général*.

Il sera intéressant pour la suite de notre travail de se pencher sur ce corps de métier en pleine expansion au Mexique pendant le Porfiriat : les ingénieurs se trouvant à la fois liés à l'évolution des sciences de l'observation mais également à celle de l'industrie, nous pensons qu'ils peuvent être fort représentatifs de la stabilité ou des déséquilibres sociétaux de l'époque.

Les futures responsabilités des savants et des ingénieurs étant établies, penchons-nous à présent sur l'évolution des sciences de l'observation qui revêtent un caractère fondamental dans les principes éducatifs de Comte. Dès 1820, ce dernier adopte une posture plus qu'optimiste quant à l'essor des sciences positives par rapport aux doctrines religieuses qu'il considère comme déliquescentes :

> À mesure que les sciences sont devenues positives, et que, par suite, elles ont fait des progrès toujours croissants, une masse de plus en plus grande d'idées scientifiques est entrée dans l'éducation commune, en même temps que les doctrines religieuses perdaient peu à peu leur influence. Il s'est élevé des écoles spéciales pour les sciences, où l'action de la théologie et de la métaphysique était pour ainsi dire nulle. Enfin, l'état des esprits a tellement changé sous ce rapport, qu'aujourd'hui le système d'idées de chaque individu, depuis le citoyen le moins instruit jusqu'au plus éclairé, se rapporte presque en totalité aux sciences positives, et que les anciennes croyances n'y occupent en comparaison qu'une très petite place, dans les classes même où ces croyances ont conservé le plus d'empire.[299]

Rappelons ici que l'instruction religieuse est encore très prégnante dans la société au XIXe siècle, allant même jusqu'à constituer une forme de gage concernant la moralité des individus, appelés, grâce à cette instruction, à devenir des citoyens respectables. L'enthousiasme de Comte est tel qu'il n'hésite pas à comparer la confiance que le peuple accorde aux savants à celle qu'il accordait au pouvoir spirituel, et donc aux catholiques, au Moyen-Âge :

> Le peuple est au contraire avide d'instruction […], parce que ses travaux lui en font sentir à tout instant la nécessité. Partout où il a trouvé la possibilité d'étudier, il a étudié. Mais quoique l'action de la capacité scientifique sur le peuple soit encore très faible, eu égard à ce qu'elle peut devenir, il n'en est pas moins vrai qu'elle est beaucoup plus grande qu'on ne se le figure ordinairement. Des faits saillants et incontestables prouvent que le peuple accorde aujourd'hui à l'opinion unanime des savants le même degré de confiance qu'il accordait dans le moyen âge aux décisions du pouvoir spirituel.[300]

Malgré cet essor considérable des sciences par rapport aux idées religieuses, Comte pense que pour le moment elles ne peuvent croître davantage, tout simplement car le pouvoir spirituel n'a pas encore la responsabilité de l'enseignement de la morale[301]. Le principal problème étant donc que

[299] COMTE, Auguste, « Sommaire appréciation de l'ensemble du passé moderne », in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 33. de l'*Appendice Général*.

[300] *Ibid*., p. 40. de l'*Appendice Général*.

[301] En parlant des attributions légales dont les académies scientifiques sont pourvues, Comte précise ainsi : « […] on conviendra qu'elles sont à peu près aussi étendues qu'elles peuvent l'être, tant que le corps qui les exerce n'est pas

l'enseignement de la morale se trouve encore aux mains du pouvoir théologique. Notons également que le philosophe considère que l'enseignement et la morale doivent être régis par le même pouvoir :

> Il est clair, en thèse générale, que la direction suprême de l'éducation nationale, et l'enseignement de la morale, doivent être dans les mêmes mains : les séparer serait absurde. Ainsi, tant que la morale restera uniquement fondée sur les croyances religieuses, il est inévitable que la direction générale de l'éducation appartienne, en dernière analyse, à un corps théologique, ou, du moins, à l'esprit théologique.[302]

Ainsi, si la place de la morale est surtout un sujet prépondérant dans la deuxième partie de la vie philosophique d'Auguste Comte, comme nous avons pu le constater précédemment, elle n'en est pas moins considérée dès sa jeunesse comme l'un des éléments clefs de l'éducation et de la réorganisation du pouvoir spirituel. La morale étant encore sous le joug de la religion, elle doit ainsi subir une évolution et devenir une science positive afin que l'ancien pouvoir spirituel soit définitivement annihilé :

> On peut dire, sans exagération, que les doctrines religieuses n'ont d'influence sur les esprits que celle qui tient à ce que la morale leur est encore restée attachée. Cette influence durera nécessairement jusqu'à l'époque où la morale aura subi la révolution qui s'est déjà opérée dans toutes nos connaissances particulières, en devenant positive. Dès ce moment, l'empire des croyances théologiques s'éteindra pour jamais ; […].[303]

Le rejet d'Auguste Comte envers le pouvoir théologique apparaît nettement au travers de ces propos. Rappelons ici que la relation entre le philosophe et les catholiques est quelque peu tumultueuse[304], toutefois ce dernier reconnaît volontiers que l'influence du catholicisme sur le système éducatif n'a pas seulement eu des aspects négatifs :

> Sous le point de vue philosophique proprement dit, l'aptitude intellectuelle du catholicisme est aussi éminente que mal appréciée. Nous avons déjà considéré l'extrême importance sociale du mémorable système d'éducation universelle qu'il parvint à organiser jusque chez les classes les plus inférieures des populations européennes ; […]. Or quelque imparfaite que doive sembler aujourd'hui la philosophie purement théologique qui se trouvait ainsi vulgarisée, elle a, dans l'ordre mental, longtemps exercé une très heureuse influence sur le développement intellectuel de la masse des nations civilisées, dès-lors régulièrement assujetties d'une manière continue ou fréquemment

---

chargé de l'enseignement de la morale. ». Voir : *Ibid*., p. 34 de l'*Appendice Général*.

[302] *Ibid*.

[303] *Ibid*., p. 33 de l'*Appendice Général*.
Ajoutons à cet égard que Comte considère toutefois que le pouvoir théologique a déjà perdu l'influence qu'il possédait quant à la politique : « Le pouvoir spirituel a été complètement renversé, comme puissance politique. Il n'a plus d'autre influence que celle dérivée de ce que l'enseignement de la morale se trouve encore entre ses mains, étant encore fondé sur ses doctrines. ». Voir : *Ibid*., p. 46. de l'*Appendice Général*.

[304] Voir à cet effet la partie 1.1.2.4. de ce chapitre.

périodique, à un certain exercice spirituel, […].[305]

Auguste Comte salue ici, d'une part, le fait que le catholicisme ait réussi à forger un système éducatif adapté à tous et adopté par beaucoup, et de l'autre, l'exercice spirituel auquel il est parvenu à astreindre la population. Il appuie également le fait que le catholicisme soit parvenu à développer une éducation qui soit morale[306], et considère véritablement cet ensemble comme représentant le « mérite social du catholicisme »[307]. Toutefois, si Comte loue les vertus de l'enseignement catholique, il rejette ouvertement l'institution de l'université, qui se trouve aux mains des métaphysiciens. Il compare ainsi les deux systèmes éducatifs dans le *Discours sur l'ensemble du positivisme* :

> Voilà pourtant le seul système véritable d'éducation universelle qui ait existé jusqu'à présent ; car on ne saurait accorder ce titre à la prétendue éducation universitaire que les métaphysiciens ont fait graduellement prévaloir, dans tout l'Occident, depuis la fin du moyen âge. Elle ne fut qu'une extension de l'instruction spéciale que recevaient auparavant les prêtres, et qui se réduisait surtout à l'étude de leur langue sacrée, plus la culture dialectique nécessaire à la défense de leurs dogmes.[308]

L'étude du latin, la dialectique ainsi que la scolastique ne représentent pour le philosophe qu'une forme de « badigeonnage métaphysico-littéraire »[309], et si cette éducation métaphysique était la bienvenue au Moyen-Âge en tant qu'instrument de combat contre l'enseignement théologique, elle constitue aujourd'hui un obstacle à l'instruction scientifique, au même titre que les doctrines religieuses. Il estime ainsi qu'une réorganisation des universités serait trop complexe et prône plutôt la création et le développement d'institutions scientifiques telles que l'École Polytechnique, émancipées à la fois de la théologie et de la métaphysique. Il salue à ce sujet, le travail des gouvernements européens dans la mise en place de ces écoles :

> On n'a pas, […] considéré du point de vue convenable et avec toute l'attention nécessaire la suite

[305] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome cinquième*, *op. cit.*, p. 457.

[306] Il précise ainsi : « La plupart des philosophes, […] ont trop peu apprécié l'immense et heureuse innovation sociale graduellement accomplie par le catholicisme, quand il a directement organisé un système fondamental d'éducation générale, intellectuelle et surtout morale, s'étendant rigoureusement à toutes les classes de la population européenne, sans aucune exception quelconque, même envers le servage. ». Voir : *Ibid.*, p. 366-367.

[307] La valorisation de cet atout du catholicisme restera puisque l'expression « mérite social » est issue du *Discours sur l'ensemble du positivisme* de 1848 : « Le mérite social du catholicisme consista surtout à établir pour la première fois, autant que le comportait le moyen âge, une éducation systématique, indistinctement commune à toutes les classes, sans même excepter ceux qui étaient encore esclaves. ». Voir : COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 165.

[308] *Ibid.*, p. 166.

[309] Voici la citation exacte : « Ce qu'on appelle l'éducation séculière n'est qu'une sorte de badigeonnage métaphysico-littéraire, nuancé çà et là d'un faible vernis scientifique, appliqué sur ce vieux fond théologique, dont il modifie un peu le caractère intellectuel, mais aux dépens de sa tendance morale. ». Voir : COMTE, Auguste, ARBOUSSE-BASTIDE, Paul (ed.), *Discours sur l'esprit positif ; suivi de cinq documents annexes*, *op. cit.,* p. 72.

> d'efforts faits, particulièrement depuis trente ans, par les divers gouvernements européens pour propager dans toutes les classes de la société l'instruction scientifique, par des institutions spéciales, indépendantes des universités régulières. Ce mouvement s'est d'abord marqué par la fondation d'une école (l'École Polytechnique) qui a présenté cette innovation philosophique d'un établissement d'instruction théorique, d'un haut degré de généralité, et dont néanmoins le caractère positif est absolument pur de tout mélange théologique et métaphysique. Ce mouvement s'est depuis continué sans interruption et avec une intensité toujours croissante. […] C'est peut-être par cette voie toute directe que l'éducation sociale pourra être entièrement régénérée, quand les doctrines nécessaires seront formées. Car il serait probablement trop embarrassant de refondre les universités en partant de leur état actuel.[310]

Notons qu'à cette époque, Auguste Comte vante encore les mérites de l'École Polytechnique, et ce malgré son licenciement quelques années auparavant[311]. Et si bien des années plus tard, il n'hésitera pas à employer les termes d'« école irrévocablement dégénérée »[312], notamment à cause des nombreux griefs à son encontre[313], il la considère primitivement comme un véritable levier pour l'esprit positif car elle forme les élèves à une solide instruction scientifique :

> En ce sens, les diverses institutions de haut enseignement scientifique, qui tendent à introduire de plus en plus, dans la société actuelle, fort au-delà des besoins réguliers des professions savantes, une jeunesse profondément imbue de l'esprit positif, constituent, à mes yeux, l'une des plus précieuses ressources que le passé nous ait ménagées pour aboutir graduellement à la réorganisation finale des sociétés modernes : telles sont, en France, les écoles de médecine, et surtout notre École polytechnique, en vertu de son éminente positivité, et malgré son caractère incomplet.[314]

Comte a précédemment souligné le « haut degré de généralité » de l'École Polytechnique, augurant ainsi que la généralité représentait un atout pour cette dernière. Ces termes sont révélateurs de l'un des principes éducatifs amplement développés dans la première leçon du *Cours de philosophie positive*, et dont nous avons brièvement parlé dans la première partie de notre travail[315], à savoir la primauté de la généralité sur la spécialité lors de la réforme du système éducatif. Il s'agit ici de la première fois que Comte aborde ouvertement l'idée d'une refonte de l'ensemble de ce système ; les opuscules laissant simplement entrevoir ce projet. Il présente ainsi cette réforme comme relevant d'un véritable besoin sociétal auquel la philosophie positive pourrait répondre :

> Une seconde conséquence, non moins importante, et d'un intérêt bien plus pressant, qu'est nécessairement destiné à produire aujourd'hui l'établissement de la philosophie positive définie dans ce discours, c'est de présider à la refonte générale de notre système d'éducation. En effet, déjà les

[310] COMTE, Auguste, « Considérations philosophiques sur les sciences et les savants » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 175-176. de l'*Appendice Général*.

[311] Voir à cet effet la partie 1.1.1.1 du chapitre 1 (Première partie).

[312] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome deuxième, op. cit.*, p. VII.

[313] Voir à cet effet la partie 1.1.2.4. du chapitre 1 (Première partie).

[314] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome quatrième*, *op. cit.*, p. 219.

[315] Voir la partie 1.1.2.3. du chapitre 1 (Première partie).
N'oublions pas également que ces leçons ont fait l'objet de cours oraux et que ces idées ont donc été professées publiquement.

> bons esprits reconnaissent unanimement la nécessité de remplacer notre éducation européenne, encore essentiellement théologique, métaphysique et littéraire, par une éducation positive, conforme à l'esprit, et adaptée aux besoins de la civilisation moderne. Les tentatives variées qui se sont multipliées de plus en plus depuis un siècle, particulièrement dans ces derniers temps, pour répandre et pour augmenter sans cesse l'instruction positive, et auxquelles les divers gouvernements européens se sont toujours associés avec empressement quand ils n'en ont pas pris l'initiative, témoignent assez que, de toutes parts, se développe le sentiment spontané de cette nécessité.[316]

Mais, pour le moment, cette refonte est impossible tout simplement car la société conçoit les sciences de manière spéciale et non générale. Pour représenter cette idée, Comte a recours à une métaphore où les sciences constituent les branches d'un même tronc d'arbre[317] : l'apprentissage du tronc commun s'avérant indispensable pour assurer la solidité des connaissances spécifiques et permettant ainsi les ramifications entre les différentes sciences. Par exemple, il souhaite que le chimiste ne connaisse pas seulement sa spécialité scientifique ; la chimie, mais qu'il possède également des bases générales dans les autres sciences afin de pouvoir faire les rapprochements adéquats au moment opportun. L'ensemble des savants, voire l'ensemble de la population posséderait donc un corps de connaissances générales sur lequel chacun pourrait ensuite faire reposer un enseignement spécial s'il le souhaite. Pour que cette réforme soit possible il faut alors mettre au jour les méthodes principales de chaque science :

> Qu'un bon esprit veuille aujourd'hui étudier les principales branches de la philosophie naturelle, afin de se former un système général d'idées positives, il sera obligé d'étudier séparément chacune d'elles d'après le même mode et dans le même détail que s'il voulait devenir spécialement ou astronome, ou chimiste, etc. ; ce qui rend une telle éducation presque impossible et nécessairement fort imparfaite, même pour les plus hautes intelligences placées dans les circonstances les plus favorables. Une telle manière de procéder serait donc tout-à-fait chimérique, relativement à l'éducation générale. Et néanmoins celle-ci exige absolument un ensemble de conceptions positives sur toutes les grandes classes de phénomènes naturels. C'est un tel ensemble qui doit devenir désormais, sur une échelle plus ou moins étendue, même dans les masses populaires, la base permanente de toutes les combinaisons humaines ; qui doit, en un mot, constituer l'esprit général de nos descendants.[318]

Allant de pair avec la prépondérance de la généralité sur la spécialité, Comte défend également celle de l'esprit d'ensemble sur l'esprit de détail. Ce principe lui tient d'autant plus à cœur qu'il l'affecte personnellement : en effet, rappelons ici que l'obtention des chaires est subordonnée à la réalisation de mémoires spéciaux, ce que Comte critique vivement[319]. C'est ainsi qu'en 1839, dans une lettre destinée au Général Vaillant, le gouverneur de l'École Polytechnique, et dans laquelle il plaide pour sa candidature à la chaire d'analyse et de mécanique, il tint les propos suivants :

---

[316] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome premier...*, *op. cit.*, p. 40-41.
[317] *Ibid.*, p. 42-43.
[318] *Ibid.*, p. 42.
[319] Voir à cet effet la partie 1.1.2.4. du chapitre 1 (Première partie).

> D'ailleurs, quelque peu de sympathie intellectuelle qu'on puisse éprouver pour des travaux exclusivement consacrés à la philosophie des sciences, il est, à mon gré, impossible d'y méconnaître des titres beaucoup plus réellement spéciaux à des fonctions didactiques, que si mon temps eût été absorbé par des mémoires particuliers sur divers points isolés de la science, puisque tout enseignement vraiment rationnel exige surtout la prédominance habituelle de l'esprit d'ensemble sur l'esprit de détail.[320]

Comte réitère cette critique envers l'Académie des Sciences dans le dernier volume de *Cours de philosophie positive*, déplorant le fait qu'elle fasse passer l'esprit de détail avant l'esprit d'ensemble et qu'elle valorise ainsi la « spécialité scientifique »[321]. L'importance de ce principe est telle pour Auguste Comte qu'en 1852, dans une lettre destinée à Vieillard, il précise qu'il considère la primauté de l'esprit d'ensemble sur l'esprit de détail comme constituant l'une de ses bases philosophiques et ainsi l'un des buts des six ouvrages composant le *Cours de philosophie positive* :

> Ainsi, la maladie étant d'abord et surtout intellectuelle, je devais commencer par construire, avec les bases scientifiques résultées de la préparation moderne, une philosophie capable de ramener l'Occident à des convictions systématiques, en faisant prévaloir dignement, dans l'ordre positif, l'esprit d'ensemble sur l'esprit de détail. Tel fut, comme vous le savez, le but propre, et j'ose ajouter le résultat effectif, de l'ouvrage fondamental que j'achevai il y a dix ans, et dont tous les principes essentiels sont maintenant adoptés des vrais penseurs occidentaux, fort au-delà même de mes premières espérances.[322]

Nous rejoignons ici Annie Petit qui souligne la singularité de Comte dans l'un de ses articles en signalant que : « Par ses visée encyclopédiques, Comte se démarque aussi des autres projets réformateurs du XIXe siècle, qui se souciaient plutôt de spécialisation »[323]. Le philosophe fait également preuve d'originalité en proposant une éducation qui soit uniforme au niveau européen. En effet, à terme, la régénération du pouvoir spirituel doit permettre le rassemblement des différents

---

[320] COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, quatrième série*, *op. cit.*, p. 193.

[321] Auguste Comte aborde de manière détaillée ce problème de l'Académie des Sciences sur plus d'une dizaine de pages dans la cinquante-septième leçon du *Cours de philosophie positive*. Nous avons relevé deux passages pertinents à cet égard, où Comte précise que l'esprit d'ensemble doit prévaloir pour la réorganisation du pouvoir spirituel : « Toutefois, par cela même que l'éducation caractérise en un cas quelconque, le premier degré du gouvernement intellectuel et moral, elle exige impérieusement cet esprit d'ensemble sans lequel aucun gouvernement ne saurait remplir son office, fût-ce sous les plus simples aspects. Il était donc aisé de prévoir que les habitudes dispersives de la spécialité scientifique rendraient les académies actuelles essentiellement impropres aux importantes attributions sociales qui leur étaient ainsi prématurément conférées : car, la première condition réelle de tout pouvoir spirituel consiste assurément en une philosophie pleinement générale, quelle qu'en soit la nature et jusqu'ici les savants n'en ont évidemment aucune qui leur soit propre. ». Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 466-467.
« Nous venons de le constater, de la manière la plus décisive, envers une illustre académie qui, après tant d'éminents services partiels, constitue maintenant un puissant obstacle, d'abord intellectuel, et même ensuite moral, à toute véritable organisation spirituelle, par cela seul qu'elle consacre directement l'anarchique prépondérance de l'esprit de détail sur l'esprit d'ensemble, sans lequel ne saurait surgir une construction devenue aujourd'hui le premier besoin social. ». Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 478-479.

[322] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome deuxième, op. cit.*, p. XX.

[323] PETIT, Annie, « L'enseignement positiviste : Auxiliaire ou obstacle pour l'histoire des sciences ? », *Revue d'histoire des sciences*, 2005, Tome 58, n°2, p. 339.

peuples européens sous l'exercice d'un même pouvoir dont le but sera la mise en place d'une éducation uniforme. Si cette idée prend forme dès 1826 dans le cinquième opuscule[324], elle est amplement développée dans la cinquante-septième leçon du *Cours de philosophie positive* :

> Ainsi l'obligation d'étendre la régénération moderne à l'ensemble de l'Occident européen fournit évidemment une confirmation décisive de la nécessité, déjà établie, de concevoir la réorganisation temporelle, propre à chaque nation, comme précédée et dirigée par une réorganisation spirituelle, seule commune à tous les éléments de la grande république occidentale. En même temps, l'élaboration philosophique destinée à fonder le système final de l'éducation positive constitue spontanément le meilleur moyen de satisfaire convenablement à cet impérieux besoin de notre situation sociale, en appelant les diverses nationalités actuelles à une œuvre vraiment identique, sous la direction d'une classe spéculative partout homogène, habituellement animée, non d'un stérile cosmopolitisme, mais d'un actif patriotisme européen.[325]

À l'instar de la prépondérance de l'éducation générale et de l'esprit d'ensemble, l'uniformisation de l'éducation au niveau européen doit permettre de mettre fin aux diverses coteries scientifiques qui ne font que diviser les savants, et qui les empêchent de voir le but commun qui les unit[326]. En outre, le fait de dispenser une éducation commune à tous les peuples permettra selon Auguste Comte de lutter contre les connaissances inexactes, car : « l'universelle propagation des connaissances réelles constituera spontanément la plus solide garantie contre le charlatanisme scientifique […] »[327]. Notons également que cette éducation commune est destinée à tous, et pas seulement aux classes les plus aisées :

> Rien n'est plus propre, sans doute, à caractériser profondément l'anarchie actuelle, que la honteuse incurie avec laquelle les classes supérieures considèrent habituellement aujourd'hui cette absence totale d'éducation populaire, dont la prolongation exagérée menace pourtant d'exercer sur leur sort prochain une effroyable réaction. Ainsi, la première condition essentielle de l'éducation positive, à la fois intellectuelle et morale, envisagée comme la base nécessaire d'une vraie réorganisation sociale, doit certainement consister dans sa rigoureuse universalité.[328]

---

[324] Elle est détaillée ainsi : « Tel est donc le second grand objet incontestable de l'exercice du pouvoir spirituel : la réunion de tous les peuples européens, et en général du plus grand nombre de nations possible, dans une même communion morale. Cette dernière fonction, qui complète le tableau de ses attributions, se réduit, comme les précédentes, à l'établissement continu d'un système d'éducation uniforme pour les diverses populations, et de l'influence régulière qui en est la conséquence nécessaire. ». Voir : COMTE, Auguste, « Considérations sur le pouvoir spirituel » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 194. de l'*Appendice Général*.

[325] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 559.

[326] Voici la citation exacte : « En même temps, l'homogénéité de vues et l'identité du but, établies par une telle destination sociale, conduiront spontanément les divers philosophes positifs à former peu à peu une véritable corporation européenne, de manière à prévenir ou à dissiper les imminentes dissensions actuellement inhérentes à l'anarchie scientifique, qui décompose toujours ce qu'on appelle improprement aujourd'hui les corps savants en une multitude de coteries, aussi précaires qu'étroites, mutuellement ennemies, et seulement disposées à de honteuses coalitions passagères pour protéger à tout prix les intérêts de chaque membre contre toute rivalité extérieure. ». Voir : *Ibid.*, p. 550-551.

[327] *Ibid.*, p. 567.

[328] *Ibid.*, p. 546.

L'uniformisation de l'éducation au niveau européen apparaît ainsi comme un véritable leitmotiv dans la réorganisation de l'ensemble du système éducatif prévu par Comte. N'oublions pas qu'il met lui-même en pratique ce principe en professant ses cours publiquement et gratuitement justement dans le but de proposer un enseignement uniforme et accessible à tous. Il s'agit d'une idée qui perdurera dans son courant philosophique puisque nous la retrouvons au sein du *Discours sur l'ensemble du positivisme*, ouvrage dans lequel le philosophe précise que cette éducation générale doit apporter : « pour la vie publique comme pour la vie privée des principes fixes de jugement et de conduite »[329]. Cette réflexion montre, d'une part, que la pensée de Comte se durcit au fur et à mesure du temps, et de l'autre, les dérives possibles de l'uniformité de l'éducation ; les termes « principes fixes de jugement et de conduite » étant loin d'être anodins selon nous. En effet, si le but premier de Comte, à savoir fournir à tous une base éducative solide et générale, semble louable, le fait que Comte attende de cette éducation, en plus des connaissances communes, une manière de penser et de se comporter également communes remet en cause le principe de liberté de conscience. Ce principe nous paraît pourtant fondamental dans la démarche d'Auguste Comte puisque celui-ci souhaite que les sciences progressent et qu'elles soient fondées sur des vérités, des expérimentations et des observations et non plus sur des préjugés ou sur l'imagination. Ainsi, refuser la liberté de conscience reviendrait, il nous semble, à retirer au corps scientifique sa capacité de douter, le privant alors d'un moyen de pouvoir progresser dans ses réflexions et ses recherches. Pourtant, Comte rejette ce dogme de la liberté de conscience très tôt dans ses écrits puisque nous en trouvons la trace en 1822 dans son troisième opuscule. Il souligne son utilité en tant que « moyen de lutte contre le système théologique »[330], mais le considère comme nuisible pour la réorganisation sociale qu'il prévoit :

> Son essence est, en effet, d'empêcher l'établissement uniforme d'un système quelconque d'idées générales, sans lequel néanmoins il n'y a pas de société, en proclamant la souveraineté de chaque raison individuelle. Car, à quelque degré d'instruction que parvienne jamais la masse des hommes, il est évident que la plupart des idées générales destinées à devenir usuelles ne pourront être admises par eux que de confiance, et non d'après des démonstrations. Ainsi, un tel dogme n'est applicable, par sa nature, qu'aux idées qui doivent disparaître, […]. Il n'y a point de liberté de conscience en astronomie, en physique, en chimie, en physiologie, dans ce sens que chacun trouverait absurde de ne pas croire de confiance aux principes établis dans ces sciences par les hommes compétents.[331]

Ainsi, pour Auguste Comte, le dogme de la liberté de conscience apparaît nettement comme allant à l'encontre de l'établissement d'une éducation uniforme. Dans le cas de notre travail sur le

[329] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 198.

[330] COMTE, Auguste, « Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 52. de l'*Appendice Général*.

[331] *Ibid.*, p. 53.

Mexique, nous nous pencherons avec intérêt sur la présence ou l'absence de cette uniformité au sein du nouveau système éducatif. Il nous appartiendra de vérifier si le socle didactique proposé était bien commun, général et favorisant l'esprit d'ensemble sur l'esprit de détail.

Toutefois, si Comte rejette la suprématie de la raison individuelle, au sortir du système éducatif, il ne refuse pas le fait que chaque individu choisisse son futur métier, pensant tout de même que l'hérédité des professions finira par primer, tout simplement à cause du manque de vocations personnelles :

> L'éducation universelle est, sous ce rapport, éminemment propre, sans exciter une ambition perturbatrice, à placer chacun dans la condition la plus convenable à ses principales aptitudes, en quelque rang que sa naissance l'ait jeté. Cette heureuse influence, beaucoup plus dépendante, par sa nature, des mœurs publiques que des institutions politiques, exige deux conditions opposées, mais également indispensables, dont l'accomplissement continu doit d'ailleurs ne porter aucune atteinte aux bases essentielles de l'économie générale : il faut, d'une part, que l'accès de toute carrière sociale reste constamment ouvert à de justes prétentions individuelles, […].[332]

Nous avons pu constater à plusieurs reprises que Comte vantait les mérites d'une éducation populaire et c'est bien là également l'un de ses principes éducatifs fondateurs. En effet, pour ce dernier, la fonction principale du pouvoir spirituel est « la constante protection des classes les plus nombreuses »[333], et ce patronage passe bien évidemment par le fait de leur fournir de solides bases éducatives. Si la cinquante-septième leçon du *Cours de philosophie positive* se penche davantage sur le rapport entre le pouvoir spirituel et l'éducation populaire et sur les devoirs de cette autorité envers ces classes sociales[334], le *Discours sur l'esprit positif*, pour sa part, se place plus du point de vue du prolétaire. Comte y explique ainsi quels sont leurs besoins :

> Le public, en effet, qui ne veut devenir ni géomètre, ni astronome, ni chimiste, etc., éprouve continuellement le besoin simultané de toutes les sciences fondamentales, réduites chacune à ses notions essentielles : il lui faut, suivant l'expression très-remarquable de notre grand Molière, *des clartés de tout*.[335]

Selon lui, pour le moment, seules des institutions telles que l'École Polytechnique ou l'École de Médecine proposent aujourd'hui une instruction positive : elle s'adresse ainsi à un public précis

---

[332] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 556.

[333] *Ibid.*, p. 598.

[334] Citons ici, par exemple : « Ces devoirs nécessaires se formuleront surtout par l'obligation fondamentale, soit individuelle, soit collective, de procurer à tous, d'après les voies convenables, d'abord l'éducation, et ensuite le travail, seules conditions permanentes que doivent avoir en vue les justes réclamations sociales des prolétaires : […]. ». Voir : *Ibid.*, p. 605.

[335] COMTE, Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, *op. cit.*, p. 80.

dont les futures professions sont d'ores et déjà déterminées[336]. En outre, il considère l'éducation reçue par une certaine partie de la population, généralement les classes sociales les plus aisées, comme étant néfaste car elle éloignerait ces personnes de la société :

> À la majeure partie de ceux qui, la reçoivent, elle n'inspire guère désormais qu'un dégoût presque insurmontable de tout travail intellectuel pour le cours entier de leur carrière : mais ses dangers deviennent beaucoup plus graves chez ceux qui s'y sont plus spécialement livrés. L'inaptitude à la vie réelle, le dédain des professions vulgaires, l'impuissance d'apprécier convenablement aucune conception positive, et l'antipathie qui en résulte bientôt, les disposent trop souvent aujourd'hui à seconder une stérile agitation métaphysique, que d'inquiètes prétentions personnelles, développées par cette désastreuse éducation, ne tardent pas à rendre politiquement perturbatrice, […].[337]

Il pense donc que les classes populaires n'ayant reçu aucune éducation seront les plus aptes à accepter et recevoir le nouvel enseignement positiviste. Ces dernières ont bénéficié de l'enseignement théologique, et surtout catholique, mais celui-ci a considérablement réduit au fil du temps et ces classes sociales n'ont pas été affectées par la métaphysique et par les aberrations de la scolastique selon Auguste Comte[338]. Cette absence de culture devient en fin de compte un véritable atout pour l'instruction positive et l'universalité de l'enseignement devient une force pour la philosophie positive :

> Il importe donc beaucoup que, dès son origine, la nouvelle école philosophique développe, autant que possible, ce grand caractère élémentaire d'universalité sociale, qui, finalement relatif à sa principale destination, constituera aujourd'hui sa plus grande force contre les diverses résistances qu'elle doit rencontrer.[339]

Nous avons souligné à plusieurs reprises le rapprochement entre les idées liées à l'éducation chez Comte et leur mise en pratique dans sa vie personnelle. Il apparaît nettement que le cours populaire d'astronomie met en œuvre ces principes puisqu'il s'adresse avant tout aux prolétaires et aux femmes n'ayant reçu que peu voire pas d'éducation[340]. Auguste Comte en est tout à fait conscient et n'hésite pas à mettre en évidence la solidarité de ses travaux philosophiques et leur mise en application dans une note de la cinquante-septième leçon du *Cours de philosophie positive*[341] ; l'objectif étant clairement de prouver l'efficacité de son nouveau système philosophique.

---

[336] *Ibid*., p. 83

[337] *Ibid*., p. 84.

[338] *Ibid*., p. 83-85.

[339] *Ibid*., p. 82.

[340] Nous détaillons les principes de ces cours populaires dans la partie 1.1.2.4. du chapitre 1 (Première partie).

[341] Voici la note en question : « Une telle conviction, chez moi très profonde et fort ancienne, m'a fait attacher un intérêt continu au cours populaire d'astronomie que je professe gratuitement, depuis douze ans, à la municipalité du 3e arrondissement de Paris, quoique les officieuses remontrances ne m'aient certes pas manqué sur l'inutilité de cet enseignement pour la classe que j'y ai surtout en vue, comme sur les dérangements personnels qu'il peut m'occasionner. Le choix d'un sujet éminemment philosophique, son éloignement spontané de toute grave

Par ailleurs, Comte rédige la majorité de ses ouvrages dans un but purement didactique, et notamment le *Discours sur l'esprit positif*, comme il précise lui-même au fil de sa rédaction :

> Afin de mieux marquer cette tendance nécessaire, une intime conviction, d'abord instinctive, puis systématique, m'a déterminé, depuis longtemps, à représenter toujours l'enseignement exposé dans ce traité comme s'adressant surtout à la classe la plus nombreuse, que notre situation laisse dépourvue de toute instruction régulière, par suite de la désuétude croissante de l'instruction purement théologique, qui, provisoirement remplacée, pour les seuls lettrés, par une certaine instruction métaphysique et littéraire, n'a pu recevoir, surtout en France, aucun pareil équivalent pour la masse populaire.[342]

Toutefois, pour mettre en œuvre cette éducation universelle, à la fois sociale, uniforme, générale, et où règne l'esprit d'ensemble, il faut que l'éducation devienne positive. Et, pour ce faire, il faut auparavant que ce que Comte appelle dans les opuscules la « physique sociale » devienne elle aussi positive. La physique sociale est amenée à repousser la théologie et la métaphysique pour former un ensemble de connaissances homogènes dont l'enchaînement naturel formera la philosophie positive[343]. Ainsi la science sociale doit, d'une part, permettre la formation de la philosophie positive, et de l'autre, celle d'une éducation sociale homogène :

> Ces deux grandes conditions sont, évidemment, la conséquence l'une de l'autre. Car l'éducation et la philosophie sont en relation intime et nécessaire, vu l'impossibilité d'élever une société autrement que sous l'influence du système d'idées prépondérant. […] Enfin, dans la nouvelle ère sociale où l'espèce humaine est près d'entrer, la philosophie, et par suite, l'éducation générale, doivent devenir entièrement positives. Ces deux grandes opérations, dont la première doit servir de base à la seconde, correspondent au même besoin fondamental de la civilisation actuelle, considéré sous deux faces différentes, le besoin d'une doctrine et d'une direction.[344]

Pour que la physique sociale devienne positive, il faut que la politique, qui fait partie de la

---

préoccupation matérielle chez une population non-maritime, et sa destination immédiate aux classes inférieures, sans qu'aucune autre soit d'ailleurs exclue, caractérisent assez la tendance directe et avouée de cette opération à l'universelle propagation sociale de l'esprit positif. Si quelques-uns de mes lecteurs ont déjà remarqué ma constante persévérance à cet égard, ils doivent maintenant apprécier l'intime solidarité d'un tel effort avec l'ensemble de mon entreprise philosophique, dont la pensée fondamentale imprimera toujours nécessairement à mes travaux quelconques son impérieuse unité. J'ai voulu, par cet exemple, donner autant qu'il est en moi, le signal anticipé de cette combinaison directe entre la puissance spéculative et la force populaire, qui doit ultérieurement déterminer la réorganisation politique, quand la raison publique sera convenablement préparée. ». Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 601.

[342] COMTE, Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, *op. cit.*, p. 82.
Notons également une remarque fort intéressante d'Annie Petit qui souligne la portée bien plus « médiatique » des *Discours* publiés par Comte par rapport à ses *Cours* : « Il sent bien pourtant que les gros traités systématiques ne sont pas « médiatiques ». […] En passant du mode « Cours » au mode « Discours », non seulement Comte change de style, mais il donne une nouvelle orientation à ses efforts de diffusion : de plus en plus militant, il paraît surtout s'intéresser à l'usage que l'on peut faire des connaissances pour réorganiser la société présente et préparer celle de l'avenir. ». Voir : PETIT, Annie, « La diffusion des savoirs comme devoir positiviste », *Romantisme*, 1989, n°65, p. 15.

[343] COMTE, Auguste, « Considérations philosophiques sur les sciences et les savants » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 158. de l'*Appendice Général*.

[344] *Ibid.*, p. 160.

science sociale, finisse par être élevée au rang des sciences de l'observation par les savants[345]. Ainsi, qu'il s'agisse de la politique, de la physique sociale ou des sciences de l'observation, il apparaît comme évident que la base du système éducatif de Comte repose sur l'instruction scientifique. Dans la cinquante-septième leçon du *Cours de philosophie positive*, ce dernier esquisse le concept d'école positive qui, dans cet ouvrage, est surtout utilisé en tant que point de comparaison par rapport à l'école révolutionnaire. Toutefois, ce concept est largement repris dans le *Discours sur l'esprit positif*, et il apparaît alors nettement que l'école positive est fondée sur les études scientifiques :

> Pour surmonter convenablement ce concours spontané de résistances diverses que lui présente aujourd'hui la masse spéculative proprement dite, l'école positive ne saurait trouver d'autre ressource générale que d'organiser un appel direct et soutenu au bon sens universel, en s'efforçant désormais de propager systématiquement, dans la masse active, les principales études scientifiques propres à y constituer la base indispensable de sa grande élaboration philosophique.[346]

Les diverses résistances dont il est ici question font référence aux savants actuels faisant partie des nombreuses académies et qui font prévaloir l'esprit de détail sur l'esprit d'ensemble. Si ces savants sont amenés à disparaître grâce à l'école positive, cette dernière met également au jour l'utilité des sciences pour tous les hommes et non plus pour cette classe particulière :

> Ainsi, l'universelle propagation des principales études positives n'est pas uniquement destinée aujourd'hui à satisfaire un besoin déjà très prononcé chez le public, qui sent de plus en plus que les sciences ne sont plus exclusivement réservées pour les savants, mais qu'elles existent surtout pour lui-même.[347]

Comte est tout à fait conscient que l'école positive rencontrera de nombreuses oppositions[348], d'autant plus qu'il prévoit, dans un premier temps, l'abolition du système d'éducation public ainsi que celle des corporations universitaires. Pourtant, cette instruction scientifique permettra selon lui de développer le goût pour les travaux pratiques et mettra également fin à l'anarchie intellectuelle.

---

[345] Auguste Comte le précise à plusieurs reprises, notamment dans le troisième opuscule : « Tout se réduit, en dernier lieu, à faire établir, pour la politique, par les forces combinées des savants européens, une théorie positive distincte de la pratique, et ayant pour objet la conception du nouveau système social correspondant à l'état présent des lumières. Or, en y réfléchissant, on verra que cette conclusion se résume dans cette seule idée : les savants doivent aujourd'hui élever la politique au rang des sciences d'observation. ». Notons également le passage suivant : « […] il faut regarder la science politique comme une physique particulière fondée sur l'observation directe des phénomènes relatifs au développement collectif de l'espère humaine, ayant pour objet la coordination du passé social, et pour résultat la détermination du système que la marche de la civilisation tend à produire aujourd'hui. Cette physique sociale est, évidemment aussi positive qu'aucune autre science d'observation. ». Voir : COMTE, Auguste, « Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 77 et p. 130. de l'*Appendice Général*.

[346] COMTE, Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, *op. cit.*, p. 80.

[347] *Ibid.*, p. 81.

[348] « […], je n'ai pas dissimulé que l'école positive ne doit d'abord compter nulle part sur une adhésion collective, parce que chacun sera beaucoup plus choqué, à l'origine, des atteintes nécessaires ainsi apportées à ses préjugés et à ses passions, […]. ». Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 626.

Les sciences positives et l'éducation devant, en définitive, permettre l'extension du positivisme au sein de la société :

> L'éducation a pour mission de faire que les sciences qui ont accédé le plus tôt à l'état positif s'emparent des consciences afin de permettre à la pensée positive de s'imposer aux esprits et au cœur. En d'autres termes, l'objet de l'éducation est d'étendre l'esprit positif dans toutes les disciplines intellectuelles et morales de telle manière que l'ensemble de la société parvienne au positivisme, seul mode véritablement universel de l'appréhension du monde.[349]

L'importance de cette instruction fondée sur les sciences est telle que, quelques années plus tard, dans l'ouvrage *Catéchisme positiviste*, Comte ira jusqu'à dire que : « […], l'instruction n'est vraiment indispensable que pour construire et développer la science, dont l'ensemble doit toujours être institué de manière à devenir directement accessible à toutes les saines intelligences »[350].

1.2.1.2. De la loi des trois états

L'un des piliers de la philosophie positive d'Auguste Comte est la loi des trois états que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer à plusieurs reprises dans la première partie de notre travail[351]. Elle apparaît pour la première fois dans les opuscules et est appliquée aux connaissances ou aux conceptions qui passent ainsi de l'état théologique, à métaphysique pour enfin aboutir à l'état positif, considéré comme étant l'état définitif. Comte détaille plus précisément ces états dans la première leçon du *Cours de philosophie positive* où il précise que, pour le premier état, les connaissances sont expliquées par des agents surnaturels ; pour le deuxième état, ces agents surnaturels sont simplement substitués par des forces abstraites ; enfin, le dernier état se distingue de deux manières :

> […], l'esprit humain reconnaissant l'impossibilité d'obtenir des notions absolues, renonce à chercher l'origine et la destination de l'univers, et à connaître les causes intimes des phénomènes, pour s'attacher uniquement à découvrir, par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation, leurs lois effectives, c'est-à-dire leurs relations invariables de succession et de similitude.[352]

La loi des trois états et plus particulièrement l'accession à l'état positif suppose ainsi deux faits d'importance qui peuvent aisément être considérés et appliqués en tant que préceptes éducatifs : la prédominance du relatif sur l'absolu et la recherche des lois et non celle des causes des

---

[349] JOLIBERT, Bernard, *Auguste Comte : l'éducation positive*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 134.
[350] COMTE, Auguste, *Catéchisme Positiviste*, *op. cit.*, p. 29.
[351] Voir plus particulièrement les parties suivantes : 1.1.2.1. ; 1.2.2.3. ; 1.1.3.5. du chapitre 1 (Première partie).
[352] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome premier...*, *op. cit.*, p. 4-5.

phénomènes. Par extension, la loi des trois états s'applique également aux sciences puisque ces dernières font partie de nos connaissances.

De plus, soulignons que pour que nos connaissances deviennent positives et qu'elles atteignent le troisième état, il faut qu'il y ait une prépondérance de l'observation sur l'imagination. Cette condition est caractéristique de l'état final car « […] il n'y a de connaissances réelles que celles qui reposent sur les faits observés[353] ». Dans le *Discours sur l'esprit positif*, Auguste Comte précise toutefois qu'il ne s'agit pas d'accumuler des faits qui n'auraient aucune cohérence les uns avec les autres, car « c'est dans la loi des phénomènes que consiste réellement la science, à laquelle les faits proprement dits, quelque exacts et nombreux qu'ils puissent être, ne fournissent jamais que d'indispensables matériaux »[354]. Les faits observés servent alors uniquement à comprendre et établir les lois des phénomènes, lois qui ont la particularité d'être invariables : « Ainsi, le véritable esprit positif consiste surtout à voir pour prévoir, à étudier ce qui est afin d'en conclure ce qui sera, d'après le dogme général de l'invariabilité des lois naturelles »[355].

Ces différents principes nous apparaissent comme aisément transposables au sein d'un système éducatif ; il nous importera donc de vérifier si Gabino Barreda a effectivement construit le système scolaire mexicain sur ces derniers. Si la prépondérance de l'observation sur l'imagination, du relatif sur l'absolu ou encore de la recherche des lois plutôt que des causes peut sembler de prime abord difficilement identifiable dans les textes de lois ou les programmes d'études, nous pensons que ces idées peuvent apparaître plus distinctement dans des écrits d'un type différent, tels que les discours ou les lettres des éducateurs mexicains.

Auguste Comte n'applique pas uniquement la loi des trois états aux connaissances ou aux conceptions. En effet, nous avons précédemment vu que la finalité de la politique était de devenir positive ; elle aussi se voit alors appliquer la loi des trois états. Dès le troisième opuscule, Auguste Comte affirme que la politique est rendue au dernier état. L'état théologique est assimilé à l'hégémonie des rois qui fondent leur pouvoir sur l'idée du droit divin. L'état métaphysique, qui « […] est uniquement destiné à servir de moyen de transition du premier vers le troisième état »[356], correspond à la doctrine de la souveraineté des peuples et de la liberté de conscience dont l'objectif

[353] *Ibid.*, p. 8.
[354] COMTE, Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, *op. cit.*, p. 16.
[355] *Ibid.*, p. 17.
[356] COMTE, Auguste, « Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 77. de l'*Appendice Général*.

principal est de lutter contre le principe de droit divin. Enfin, l'état positif est celui auquel doit accéder aujourd'hui la politique, qui doit alors, selon Comte, essayer :

> […] de rattacher aux lois fondamentales de l'organisation humaine, par des observations directes sur le développement collectif de l'espèce, la marche qu'elle a suivie et les états intermédiaires par lesquels elle a été assujettie à passer avant de parvenir à cet état définitif.[357]

La marche mentionnée dans cet extrait n'est pas exclusive à la politique, et elle est appelée par Auguste Comte « marche de la civilisation ». La marche de la civilisation est déterminée par l'état social et elle ne se produit pas de manière anarchique, elle suit les lois de l'organisation humaine qui lui permettent de se développer. Ainsi :

> L'expérience du passé prouve, de la manière la plus décisive, que la civilisation est assujettie dans son développement progressif à une marche naturelle et irrévocable, dérivée des lois de l'organisation humaine, et qui devient, à son tour, la loi suprême de tous les phénomènes politiques.[358]

Il faut donc, selon Auguste Comte, étudier la marche de la civilisation depuis son origine afin d'identifier les lois qui la régisse et fournir ainsi des fondements pertinents à la politique. Notons ici que l'un des buts de la formation et l'établissement d'une politique positive est la détermination du système social le plus profitable qui soit, et que grâce à la suprématie de l'observation sur l'imagination, ce système sera intrinsèquement objectif :

> Dans la détermination du système nouveau, il est nécessaire de faire abstraction des avantages ou des inconvénients de ce système. La question principale, la question unique doit être : Quel est, d'après l'observation du passé, le système social destiné à s'établir aujourd'hui par la marche de la civilisation ? Ce serait tout brouiller, et même manquer le but, que de s'occuper, d'une manière importante, de la bonté de ce système.[359]

La théorie est ainsi posée : l'étude de la civilisation dans le passé permet d'établir son état présent et futur. Il est alors aisé de comprendre l'importance du rôle de l'histoire dans ce nouveau principe. Sans une étude historique, il apparaît alors comme impossible de réorganiser la société de manière pertinente dans le présent et de construire l'avenir social le plus approprié qui soit :

> Ainsi, l'étude, et l'étude aussi approfondie, aussi complète que possible, de tous les états par lesquels la civilisation a passé depuis son origine jusqu'à présent ; leur coordination, leur enchaînement successif, leur composition en faits généraux propres à devenir des principes, en mettant en évidence les lois naturelles du développement de la civilisation, le tableau philosophique de l'avenir social, tel qu'il dérive du passé, c'est-à-dire, la détermination du plan général de réorganisation destiné à

[357] *Ibid*., p. 79.
[358] *Ibid*., p. 89.
[359] *Ibid*., p. 104.

> l'époque actuelle ; enfin l'application de ces résultats à l'état présent des choses, de manière à déterminer la direction qui doit être imprimée à l'action politique pour faciliter la transition définitive vers le nouvel état social. Tel est l'ensemble de travaux propres à établir pour la politique une théorie positive qui puisse répondre aux besoins immenses et urgents de la société.[360]

La méthode utilisée est appelée par Auguste Comte méthode historique ou comparative[361]. Nous avons déjà pu constater l'utilisation de cette méthode dans son cinquième volume du *Cours de philosophie positive* ainsi que dans le troisième tome du *Système de politique positive* ; tous deux étant consacrés à l'élaboration d'une philosophie de l'histoire[362]. Cette méthode historique compare les états successifs de la civilisation en étudiant, grâce aux faits historiques, l'essor de certaines dispositions et le déclin des dispositions opposées. Ces dernières pouvant relever du domaine physique, intellectuel, moral ou politique. Cet examen permettra alors de connaître les dispositions qui prédomineront et celles qui péricliteront :

> C'est ainsi que les mouvements de la société, et ceux même de l'esprit humain, peuvent être réellement prévus, à un certain degré, pour chaque époque déterminée, et sous chaque aspect essentiel, même en ce qui semble d'abord le plus désordonné, d'après une exacte connaissance préalable du sens uniforme des modifications graduelles indiquées par une judicieuse analyse historique, en passant toujours, suivant l'esprit de la science, des phénomènes plus composés à ceux qui le sont moins.[363]

L'histoire devient ainsi le « véritable guide de la vie humaine »[364] grâce à la nouvelle philosophie sociale[365]. N'oublions pas la place importante de l'histoire dans la vie professionnelle d'Auguste Comte qui professa, à partir de 1848, un cours public gratuit sur l'histoire générale de l'humanité[366], qui fut très probablement le cours suivi par Gabino Barreda lors de son séjour en

---

[360] *Ibid*., p. 100.

[361] La méthode comparative est initialement utilisée en biologie, par exemple pour comparer la société humaine à la société animale, mais pour la sociologie, Auguste Comte choisit de lui donner le nom de méthode historique : « […], et nous sommes ainsi finalement conduits, par une marche graduelle, à l'appréciation directe de cette dernière partie de la méthode comparative que je dois distinguer, en sociologie, sous le nom de méthode historique proprement dire, dans laquelle réside essentiellement, par la nature même d'une telle science, la seule base fondamentale sur laquelle puisse réellement reposer le système de la logique politique. ». Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome quatrième*, *op. cit.*, p. 450.

[362] Nous avons précédemment détaillé la division historique du passé choisie par Auguste Comte selon sa loi des trois états dans la première partie de notre travail, tant dans le cinquième volume du *Cours de philosophie positive* que dans le troisième tome du *Système de politique positive*. Pour plus de précisions : voir la partie 1.1.2.3. et la partie 1.1.3.5. du chapitre 1 (Première partie).

[363] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome quatrième*, *op. cit.*, p. 459.

[364] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome troisième*, *op. cit.*, p. XXXIV.

[365] Auguste Comte précise également : « Ici, bien loin de restreindre l'influence nécessaire que la raison humaine attribua, de tout temps, à l'histoire dans les combinaisons politiques, la nouvelle philosophie sociale l'augmente radicalement et à un haut degré : ce ne sont plus ainsi des conseils ou des leçons que la politique demande seulement à l'histoire pour perfectionner ou rectifier des inspirations qui n'en sont point émanées ; c'est sa propre direction générale qu'elle va désormais exclusivement chercher dans l'ensemble des déterminations historiques. ». Voir COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome quatrième*, *op. cit.*, p. 469-470.

[366] Pour plus de précisions sur le cours, voir la partie 1.1.2.4. du chapitre 1 (Première partie).

France. Au Mexique, il nous importera alors de vérifier si l'histoire en tant que telle, mais également son enseignement, ont pris un certain essor avec la mise en place du nouveau système éducatif.

Rappelons également ici le calendrier positiviste d'Auguste Comte dont le but est la commémoration du passé. À cet égard, nous partageons l'avis de Mary Pickering qui, dans un article intitulé « L'art de la mémoire dans le système positiviste », établit, d'une part, un rapprochement chez Comte entre les concepts d'histoire et de mémoire grâce au système de commémoration prévu par celui-ci. Et, d'autre part, elle souligne le lien existant entre ce système commémoratif et de culte et la mort de Clotilde de Vaux, précisant ainsi que : « Comte a développé un art de la mémoire pour maintenir son image dans son esprit »[367].

Le calendrier, publié en 1849[368], est en réalité en germe dès le sixième volume du *Cours de philosophie positive*, dans la cinquante-septième leçon, et son but n'est pas seulement d'éveiller le sentiment social, puisqu'il s'agit également de démocratiser la marche de la civilisation :

> […] la philosophie positive devra développer l'un de ses plus précieux attributs politiques, en présidant à l'organisation d'un vaste système de commémoration universelle, dont le catholicisme ne put réaliser qu'une faible ébauche, vu l'esprit trop étroit et trop absolu de la philosophie correspondante, impuissante à concevoir suffisamment l'ensemble du passé social. Un tel système, destiné à glorifier, par tous les moyens convenables, les diverses phases successives de l'évolution humaine, et les principaux promoteurs des progrès respectifs, uniformément appréciés d'après la saine théorie dynamique de l'humanité, pourra d'ailleurs être assez heureusement combiné pour offrir spontanément une haute utilité intellectuelle, en popularisant la connaissance générale de cette marche fondamentale.[369]

La physique sociale ou sociologie va ainsi permettre une mise en œuvre politique plus aisée pour les hommes d'États qui pourront prévoir les crises ou révolutions et agir en conséquence pour les éviter :

> Ses recherches d'application se réduisent donc à mettre en évidence, d'après les lois naturelles de la civilisation combinées avec l'observation immédiate, les diverses tendances propres à chaque époque. Ces résultats généraux deviennent, à leur tour, le point de départ positif des travaux de l'homme d'État, qui n'ont plus ainsi d'autre objet réel que de découvrir et d'instituer les formes pratiques correspondantes à ces données fondamentales, afin d'éviter, ou du moins d'adoucir autant que possible, les crises plus ou moins graves que détermine un développement spontané, quand il n'a pas été prévu. En un mot, dans cet ordre de phénomènes comme dans tout autant, la science conduit à la prévoyance, et la prévoyance permet de régulariser l'action.[370]

---

[367] PICKERING, Mary, « L'art de la mémoire dans le système positiviste », in BOURDEAU, Michel, BRAUSTEIN, Jean-François, PETIT, Annie (coord.), *Auguste Comte aujourd'hui*, Paris, Éditions Kimé, 2003, p. 225.
Nous détaillons le culte voué à Clotilde dans la partie 1.1.3.1. du chapitre 1 (Première partie).

[368] Pour plus de précisions sur le calendrier positiviste, voir la partie 1.1.3.2. du chapitre 1 (Première partie).

[369] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 560-561.

[370] COMTE, Auguste, « Considérations philosophiques sur les sciences et les savants » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 151. de l'*Appendice Général*.

Auguste Comte propose également une histoire des sciences ayant pour base la loi des trois états. Rappelons ici qu'il souhaitait dès 1832, la création d'une chaire d'histoire générale des sciences physiques et mathématiques[371]. Selon lui, le premier état de l'évolution scientifique est caractérisé par l'influence de l'alchimie et l'astrologie ; la deuxième phase, transitoire, est surtout marquée par les progrès réalisés dans les domaines des mathématiques, de l'astronomie, mais également de l'anatomie. Il s'agit également de la phase pendant laquelle l'esprit positif fait son apparition. En accédant à l'état positif, l'élément scientifique est, selon le philosophe, « désormais intimement incorporé à la sociabilité moderne »[372].

Enfin, Comte n'hésite pas à opérer un rapprochement entre l'évolution de l'espèce humaine et l'éducation de l'individu en estimant que chaque individu, quant à son développement intellectuel passe lui aussi par ces trois états :

> Cette révolution générale de l'esprit humain peut d'ailleurs être aisément constatée aujourd'hui, d'une manière très-sensible, quoique indirecte, en considérant le développement de l'intelligence individuelle. Le point de départ étant nécessairement le même dans l'éducation de l'individu que dans celle de l'espèce, les diverses phases principes de la première doivent représenter les époques fondamentales de la seconde. Or, chacun de nous, en contemplant sa propre histoire, ne se souvient-il pas qu'il a été successivement, quant à ses notions les plus importantes, théologien dans son enfance, métaphysicien dans sa jeunesse, et physicien dans sa virilité. Cette vérification est facile aujourd'hui pour tous les hommes au niveau de leur siècle.[373]

La loi des trois états représente ainsi un véritable socle sur lequel repose une large partie des conceptions et théories d'Auguste Comte. Comme nous avons pu le constater, dans le domaine de l'éducation, cette loi permet également la mise en valeur d'un certain nombre de principes. Ainsi, que ce soit pour l'enseignement de l'histoire en tant que matière scolaire, l'apprentissage de l'histoire des sciences, la prépondérance de l'observation sur l'imagination, du relatif sur l'absolu et de la recherche des lois et non des causes des phénomènes, toutes ces idées peuvent constituer les bases d'une théorie éducative qu'il nous faudra étudier pour le Mexique.

1.2.1.3. De l'échelle encyclopédique

L'échelle encyclopédique est la deuxième loi sociologique et elle renferme en son sein la base d'une instruction scientifique organisée selon un plan bien précis. Cette échelle va évoluer, et surtout s'étoffer au fur et à mesure des écrits de Comte, mais ce dernier insista toujours sur son

[371] Voir la partie 1.1.2.4. du chapitre 1 (Première partie).
[372] Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 275.
[373] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome premier...*, *op. cit.*, p. 7.

utilité pour le système éducatif :

> Enfin, la propriété la plus intéressante de notre formule encyclopédique, à cause de l'importance et de la multiplicité des applications immédiates qu'on en peut faire, c'est de déterminer directement le véritable plan général d'une éducation scientifique entièrement rationnelle.[374]

La hiérarchie encyclopédique apparaît dès le deuxième opuscule, soit dès 1820, et initialement elle sert à justifier le fait que la politique ne soit pas encore entrée dans l'ère positive. En effet, Auguste Comte estime qu'à partir du XVIe siècle, les sciences sont devenues positives en fonction de leur degré d'intimité à l'homme ; plus leur relation avec l'homme est importante, plus elles deviennent positives tardivement. Il distingue quatre sciences comme étant désormais positives : l'astronomie, la physique, la chimie et la physiologie, et estime que le tour est maintenant venu pour la philosophie, la morale et la politique[375]. Dans le troisième opuscule, il caractérise les phénomènes politiques comme étant « les plus compliqués, puisqu'ils dépendent de tous les autres »[376], ajoutant ainsi à l'échelle le critère de la dépendance croissante des phénomènes les uns envers les autres et celui de leur complication croissante. Enfin, le quatrième opuscule introduit un dernier critère ; celui de la spécialisation croissante :

> Nos diverses conceptions sont successivement devenues positives dans le même ordre qu'elles avaient suivi pour devenir d'abord théologiques, et plus tard métaphysiques. Cet ordre est celui du degré de facilité que présente l'étude des phénomènes correspondants. Il est déterminé par leur complication plus ou moins grande, par leur indépendance plus ou moins entière, par leur degré de spécialité, et par leur relation plus ou moins directe avec l'homme, quatre motifs qui, quoique ayant chacun une influence distincte, sont, dans le fond, inséparables.[377]

Ainsi, les phénomènes astronomiques apparaissent comme étant les plus simples, ils sont complètement indépendants des autres phénomènes terrestres, ils sont très généraux et n'ont que peu de relations directes avec l'homme. Toutefois ces phénomènes influent sur l'ensemble de l'échelle :

---

[374] *Ibid.*, p. 104.

[375] Voici la citation exacte : « À partir de cette époque, les sciences sont successivement devenues positives dans l'ordre naturel qu'elles devaient suivre pour cela, c'est-à-dire dans celui du degré plus ou moins grand de leurs rapports avec l'homme. C'est ainsi que l'astronomie d'abord, la physique ensuite, plus tard la chimie, et de nos jours enfin la physiologie, ont été constituées comme sciences positives. Cette révolution est donc pleinement effectuée par toutes nos connaissances particulières, et elle tend évidemment à s'opérer aujourd'hui pour la philosophie, la morale et la politique, sur lesquelles l'influence des doctrines théologiques et de la métaphysique a déjà été détruite aux yeux de tous les hommes instruits, sans que, toutefois, elles soient encore fondées sur des observations. C'est la seule chose qui manque au développement spirituel du nouveau système social. ». Voir : COMTE, Auguste, « Sommaire appréciation de l'ensemble du passé moderne » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 32. de l'*Appendice Général*.

[376] COMTE, Auguste, « Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société », in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 80 de l'*Appendice Général*.

[377] COMTE, Auguste, « Considérations philosophiques sur les sciences et les savants » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 147. de l'*Appendice Général*.

Auguste Comte illustre ce concept en montrant que si certains phénomènes astronomiques étaient modifiés, ces derniers auraient un véritable impact sur la vie humaine ; une variation de la distance entre le soleil et la terre, par exemple, bouleverserait à la fois la température terrestre mais également la durée du cycle annuel et donc celle notre propre existence[378]. À l'opposé, les phénomènes physiologiques, situés à l'autre bout de l'échelle encyclopédique, sont pour leur part, beaucoup plus complexes, ils sont dépendants de tous les autres phénomènes, sont très spécialisés et entretiennent un rapport intime avec l'homme. Ils n'ont, en revanche, que peu d'impact sur les phénomènes situés antérieurement sur l'échelle. Par ailleurs, Auguste Comte commence ici à compléter les différentes « physiques » faisant partie de sa hiérarchie encyclopédique :

> Ainsi, nous possédons maintenant un physique céleste, une physique terrestre, soit mécanique, soit chimique, une physique végétale et une physique animale : il nous en faut encore une dernière, la physique sociale, afin que le système de nos connaissances naturelles soit complet. Cette condition une fois remplie, nous pourrons, par un résumé général de toutes nos diverses notions, construire enfin une vraie philosophie positive, capable de satisfaire à tous les besoins réels de notre intelligence. […] En un mot, le genre humain aura entièrement terminé son éducation intellectuelle, […]. [379]

Notons que si Auguste Comte préconise l'utilisation de l'échelle pour l'éducation générale, il en va de même pour l'éducation spéciale des savants. En bas de l'échelle, se trouvent les géomètres dont la science « ne s'appuie sur aucune autre »[380], puis viennent les astronomes qui doivent nécessairement avoir acquis les sciences mathématiques pour pouvoir étudier les phénomènes astronomiques. Viennent ensuite successivement, les physiciens, les chimistes et les physiologistes ; chaque corps de métier devant connaître les sciences situées précédemment sur l'échelle dans le but d'étudier de manière pertinente leur propre science. L'échelle se termine avec les savants en physique sociale :

> Étudiant une classe de phénomènes qui, par leur nature, dépendent des lois de tous les précédents, ils auront indispensablement besoin d'une éducation préliminaire qui les familiarise avec la connaissance des méthodes et des résultats principaux de toutes les autres sciences positives, seule base rationnelle de leurs travaux propres.[381]

Comme nous l'avons précédemment évoqué dans la première partie de ce chapitre, la deuxième leçon du *Cours de philosophie positive* s'attarde plus particulièrement sur la construction de l'échelle encyclopédique[382]. Cette leçon reprend la même échelle que dans les opuscules, mais

[378] *Ibid.*, p. 153.
[379] *Ibid.*, p. 150.
[380] *Ibid.*, p. 172.
[381] *Ibid.*, p. 173.
[382] Voir la partie 1.1.2.3. du chapitre 1 (Première partie).

son intérêt réside surtout dans les différentes divisions opérées par Comte pour procéder à la classification. Il explique tout d'abord la différence entre les travaux humains théoriques et pratiques : la théorie représentant les sciences et la pratique les arts, tels que l'agriculture ou encore les Beaux-arts par exemple. Les travaux pratiques s'appuient sur des concepts théoriques, c'est pourquoi Auguste Comte choisit de n'intégrer que les sciences théoriques ou spéculatives à son échelle.

Il établit ensuite une division entre les sciences naturelles abstraites ou générales et les sciences naturelles concrètes ou particulières ; les premières sont selon lui fondamentales car ce sont elles qui découvrent les lois entre les différents phénomènes. Les secondes mettent en application les principes des sciences abstraites : elles sont secondaires car leur multiplicité les rend difficiles à étudier, c'est pourquoi Comte choisit de les écarter de la construction de son échelle[383].

La division suivante a lieu au sein même de la hiérarchie encyclopédique : il s'agit de celle entre la physique inorganique et organique. La physique inorganique ou des corps bruts est plus générale et plus simple que la physique organique, des corps organisés ; elle doit donc être étudiée en premier pour en constituer le socle. La physique inorganique est constituée de deux parties : d'un côté se trouve la physique céleste qui comprend l'astronomie et, de l'autre, la physique terrestre avec la physique proprement dite et la chimie. Quant à la physique organique, elle comprend la physiologie dont les phénomènes sont liés à l'individu et la physique sociale pour les phénomènes liés à l'espèce ; la première constituant nécessaire la base de la seconde. Ainsi, aux quatre sciences qui composent initialement l'échelle encyclopédique, Auguste Comte ajoute désormais officiellement la physique sociale comme science à part entière : elle n'est donc plus comprise dans la physiologie car les phénomènes sociaux : « méritent, soit par leur importance, soit par les difficultés propres à leur étude, de former une catégorie distincte »[384].

Notons également que les mathématiques n'apparaissent toujours pas dans la hiérarchie encyclopédique, et ce, volontairement, puisque Comte prévoit de classer cette science après l'avoir étudiée dans le reste de ce premier tome du *Cours de philosophie positive*[385]. Il précise tout de

---

[383] Auguste Comte illustre cette idée de manière concrète : il compare, par exemple, la physiologie générale à la botanique et la zoologie. La physiologie fournissant les lois générales sur lesquelles s'appuient la botanique ou la zoologie. Autre exemple proposé par le philosophe ; la différence entre la chimie et la minéralogie ; les connaissances chimiques étant inévitablement nécessaires à l'étude de la minéralogie. Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome premier...*, *op. cit.*, p. 71-72.

[384] *Ibid.*, p. 21.
Notons également, en ce qui concerne la période, que cet essor de la physique sociale correspond à l'augmentation du nombre de séances qui lui sont dédiées dans ses cours publics. Voir la partie 1.1.2.3., note de bas de page 78, du chapitre 1 (Première partie).

[385] Les leçons trois à dix-huit sont effectivement consacrées aux mathématiques. Pour plus de détails, voir la partie 1.1.2.3. du chapitre 1 (Première partie).

même qu'il faut la considérer : « moins comme une partie constituante de la philosophie naturelle proprement dite, que comme étant, depuis Descartes et Newton, la vraie base fondamentale de toute cette philosophie »[386], et qu'elle constitue, en fin de compte : « l'instrument le plus puissant que l'esprit humain puisse employer dans la recherche des lois des phénomènes naturels »[387]. Les mathématiques semblent donc se placer en tête de la hiérarchie encyclopédique car elles possèdent les phénomènes les plus généraux, les plus simples et les plus abstraits de tous. Ainsi :

> C'est donc la science mathématique qui doit constituer le véritable point de départ de toute éducation scientifique rationnelle, soit générale, soit spéciale, ce qui explique l'usage universel qui s'est établi depuis longtemps à ce sujet, d'une manière empirique, quoiqu'il n'ait eu primitivement d'autre cause que la plus grande ancienneté relative à la science mathématique.[388]

À partir du *Discours sur l'esprit positif*, ce sont six sciences qui composent l'échelle encyclopédique : mathématique, astronomie, physique, chimie, biologie et sociologie. Notons ici l'apparition de deux nouvelles appellations : la physiologie a été remplacée par la biologie et la physique sociale porte désormais le nom de sociologie, néologisme apparaissant dans la quarante-septième leçon du *Cours de philosophie positive*[389]. Afin de faciliter l'usage de l'échelle, Comte réunit ces six sciences sous la forme de trois couples du fait de leurs affinités naturelles : le couple initial mathématico-astronomique, l'intermédiaire physico-chimique et le couple final biologico-sociologique.

La division cosmologique fait son apparition dans le premier volume du *Système de politique positive*. La cosmologie regroupe les deux premiers couples de l'échelle encyclopédique : les mathématiques et l'astronomie forment la cosmologie céleste et la physique et la chimie, la cosmologie terrestre. L'ordre proposé par Comte devient ainsi le suivant : cosmologie, biologie et sociologie.

Enfin, une septième science est insérée à l'échelle encyclopédique dans le *Catéchisme positiviste* : il s'agit de la morale qui vient se placer au bout de la hiérarchie, après la sociologie, et qui devient : « la science par excellence, puisqu'elle est à la fois la plus utile et la plus complète[390] ». Avant même l'incorporation de la morale au sein de l'échelle, Comte estime que l'éducation positiviste doit favoriser les sentiments de solidarité et de perpétuité afin que l'ensemble de la population reconnaisse la supériorité de la morale[391]. De plus, l'uniformisation de l'éducation doit

---

[386] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome premier...*, *op. cit.*, p. 112.
[387] *Ibid.*, p. 112.
[388] *Ibid.*, p. 114.
[389] Voir la partie 1.1.2.3. du chapitre 1 (Première partie).
[390] COMTE, Auguste, *Catéchisme Positiviste*, *op. cit.*, p. 68.
[391] Cette idée est développée dans le dernier tome du *Cours de philosophie positive* : « Quand une véritable éducation

permettre d'animer ces sentiments à la fois parmi les esprits dits d'élite et chez la masse des intelligences[392]. Le but de la science morale étant de « stimuler et consolider le sentiment du devoir en développant toujours l'esprit d'ensemble[393] », Comte propose alors une dualité entre la cosmologie et la sociologie : la cosmologie regroupant les quatre premières sciences de l'échelle, et la sociologie, les trois dernières, opposant ainsi l'étude de la terre à l'étude l'homme[394].

L'évolution et le perfectionnement de la hiérarchie encyclopédique tout au long des écrits de Comte montrent nettement l'importance que celui-ci accordait à cette construction dont la principale utilité est de : « déterminer rigoureusement la marche invariable de toute éducation vraiment positive »[395]. L'échelle souligne également les grandes étapes de la vie du philosophe ; que ce soit avec la création et l'ajout de la sociologie à la hiérarchie ou encore l'incorporation de la morale en tant que science finale. Si dans les opuscules, l'objectif est bien de fonder et d'intégrer la science politique à l'échelle, c'est la morale, représentant selon Comte l'amour universel, qui viendra finalement clore son travail. L'influence de sa relation avec Clotilde apparaissant ainsi comme étant également intrinsèque aux principes éducatifs développés dans la philosophie de Comte. Nous considérons cette échelle encyclopédique comme un véritable critère pour notre étude sur le territoire mexicain. Grâce aux programmes d'études nous pourrons vérifier si l'échelle des sciences était effectivement utilisée et si c'est le cas jusqu'à quel point elle était respectée. Nous pensons surtout ici à l'insertion de la morale dans les programmes scolaires, tout à fait représentative de la seconde vie philosophique d'Auguste Comte.

L'échelle encyclopédique contient également en son sein d'autres principes éducatifs. Tout d'abord, il est intéressant de constater que certains enseignements ont délibérément été occultés dans la construction de la hiérarchie. Nous pensons ici plus particulièrement à la psychologie et à l'économie. La psychologie est considérée par Auguste Comte comme étant une forme de métaphysique[396], dont l'absurdité réside dans la contemplation des opérations de son propre esprit. Le philosophe raisonnant de la manière suivante :

---

aura convenablement familiarisé les esprits modernes avec les notions de solidarité et de perpétuité qui suggère spontanément, en autant de cas, la contemplation positive de l'évolution sociale, on sentira profondément l'intime supériorité morale d'une philosophie qui rattache directement chacun de nous à l'existence totale de l'humanité, […]. ». Voir : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 861.

[392] COMTE, Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, *op. cit.*, p. 71-72.

[393] *Ibid.*, p. 71.

[394] Nous proposons en Annexe 4 la reproduction de la hiérarchie encyclopédique finale de Comte.

[395] COMTE, Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, *op. cit.*, p. 102.

[396] La psychologie constitue l'objet du sixième opuscule. Voir la partie 1.1.2.1. du chapitre 1 (Première partie).

> En effet, l'homme peut observer ce qui lui est extérieur ; il peut observer certaines fonctions de ses organes autres que l'organe pensant. Il peut même, jusqu'à un certain point, s'observer sous le rapport des diverses passions qu'il éprouve, parce que les organes cérébraux dont elles dépendent sont distincts de l'organe observateur proprement dit, et encore cela suppose que l'état de passion soit bien peu prononcé. Mais il lui est évidemment impossible de s'observer dans ses propres actes intellectuels, car l'organe observé et l'organe observant étant, dans ce cas, identiques, par qui serait faite l'observation ?[397]

Cet illogisme pousse Comte à rejeter complètement l'idée que la psychologie puisse être envisagée comme une science et il l'écarte définitivement de l'échelle.

Quant à l'économie elle n'apparaît que très rarement au sein des écrits de Comte. Rappelons que l'économie est un domaine particulièrement prisé à partir de la fin du XVIIIe siècle et encore plus au XIXe siècle, notamment à cause de l'important essor industriel qui se produisit à cette époque. Même si l'économie serait plus une science d'application qu'une science théorique, il nous semblait intéressant de constater son effacement presque total dans la construction du système comtien. En effet, si ce dernier évoque parfois l'économie politique, notamment dans les opuscules, il considère surtout celle-ci comme attisant la prédominance exclusive de l'esprit matériel au mépris de la réorganisation spirituelle[398]. Notons également que Comte propose lui-même dans son nouveau système deux théories économiques ; celles de l'accumulation et de la transmission[399] et qu'il échange à plusieurs reprises sur le sujet avec John Stuart Mill. À cet égard, il rompt avec son isolement intellectuel en lisant, en 1844, les essais économiques de Mill[400]. Comte n'est donc pas complètement indifférent à la thématique économique mais choisit volontairement d'en faire abstraction dans l'échelle des sciences.

En outre, l'échelle encyclopédique est le concept idéal pour mettre en exergue les différentes méthodes ou logiques utilisées par Comte. Ces méthodes sont importantes pour notre travail

---

[397] COMTE, Auguste, « Examen du traité de Broussais sur l'irritation », in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 220 de l'*Appendice Général*.

[398] Dans le cinquième opuscule il tint ainsi les propos suivants : « La tendance évidente des sociétés modernes vers un état essentiellement industriel, et, par conséquent, vers un ordre politique où le pouvoir temporel appartiendra, d'une manière fixe, aux forces industrielles prépondérantes, commence aujourd'hui à être généralement sentie, […]. L'entraînement inévitable produit par le sentiment d'une vérité, si importante quoique partielle, dispose les esprits à méconnaître ou même à négliger la réorganisation morale de la société ; il tend à maintenir l'habitude engendrée par la doctrine critique, et spécialement entretenue par l'économie politique, de la prédominance du point de vue matériel dans les considérations sociales. En considérant trop exclusivement les immenses avantages moraux et politiques incontestablement propres au mode d'existence industriel, on finit par se les exagérer au point de concevoir qu'ils dispensent presque entièrement de toute véritable organisation spirituelle, ou, du moins, que celle-ci n'aura plus qu'une importance secondaire, […]. ». Voir : COMTE, Auguste, « Considérations sur le pouvoir spirituel » in *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième et dernier*, *op. cit.*, p. 208.

[399] Pour plus de détails sur ces théories, voir la partie 1.1.3.3.du chapitre 1 (Première partie).

[400] Il s'agit certainement de l'ouvrage publié par Mill cette même année et portant le titre de *Essays on some unsettled questions of political economy*. Pour plus de précisions, voir : COMTE, Auguste, MILL, John Stuart, LÉVY-BRUHL, Lucien (ed.), *Lettres inédites de John Stuart Mill à Auguste Comte*, Paris : Félix Alcan, 1899, p. 337-338.

puisqu'au Mexique elles déboucheront sur un débat houleux à propos du choix des livres de texte lié au cours de logique. Si Comte parle de « méthode positive » dès les opuscules, il précise que cette méthode n'est pour le moment pas encore complètement déterminée et que la hiérarchie encyclopédique doit permettre sa caractérisation précise :

> […], une exécution convenable du plan général d'études que nous avons déterminé doit avoir pour résultat nécessaire de nous procurer une connaissance parfaite de la méthode positive, qui ne pourrait être obtenue d'aucune autre manière. […] il doit nécessairement en résulter que la méthode positive générale sera constamment modifiée d'une manière uniforme dans l'étendue d'une même science fondamentale, et qu'elle éprouvera sans cesse des modifications différentes et de plus en plus composées, en passant d'une science à une autre. Nous aurons donc ainsi la certitude de la considérer dans toutes les variétés réelles dont elle est susceptible, ce qui n'aurait pu avoir lieu, si nous avions adopté une formule encyclopédique qui ne remplît pas les conditions essentielles posées ci-dessus.[401]

Dans un premier temps, il est intéressant de considérer la méthode générale utilisée pour la construction de l'échelle, et celle-ci est double puisque les sciences sont disposées à la fois selon la méthode ou marche historique et dogmatique. Auguste Comte décrit ces deux méthodes comme suit :

> Par le premier procédé, on expose successivement les connaissances dans le même ordre effectif suivant lequel l'esprit humain les a réellement obtenus, et en adoptant, autant que possible, les mêmes voies. Par le second, on présente le système des idées tel qu'il pourrait être conçu aujourd'hui par un seul esprit, qui, placé au point de vue convenable, et pourvu des connaissances suffisantes, s'occuperait à refaire la science dans son ensemble.[402]

La méthode historique permet ainsi une organisation des sciences de la plus ancienne à la plus récente, tandis que la méthode dogmatique s'intéresse à : « leur dépendance successive, en sorte que chacune repose sur la précédente et prépare la suivante »[403]. La combinaison de ces deux méthodes permettant la formation de la hiérarchie encyclopédique[404].

Dans un deuxième temps, l'examen des différentes sciences formant l'échelle souligne les différentes méthodes propres à chaque science. Les mathématiques, qui sont composées du calcul, de la géométrie et de la mécanique, sont considérées par Comte comme étant le « berceau de la positivité rationnelle[405] ». Les mathématiques représentent la base de l'éducation logique, et plus particulièrement le calcul qui possède les phénomènes les plus simples et les plus abstraits :

---

[401] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome premier...*, *op. cit.*, p. 107.

[402] *Ibid.*, p. 77.

[403] COMTE, Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, *op. cit.*, p. 97.

[404] Considérer le mode historique seul est impossible car les sciences, dans leur évolution, ce sont mutuellement influencées : leurs progrès sont donc dépendants les uns des autres.

[405] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome premier, op. cit.*, p. 461.

> La partie la plus générale et la plus abstraite des études mathématiques peut être, en effet, directement envisagée, dans son vaste ensemble, comme une sorte d'immense accumulation de moyens logiques, tout préparés pour les besoins ultérieurs de déduction et de coordination des divers cas scientifiques […].[406]

Auguste Comte note que le calcul, étant donné ses fonctions simples et basiques, est la seule science où il est primitivement impossible d'utiliser la déduction[407] et où l'« on peut induire sans avoir d'abord déduit »[408]. L'essor de la méthode déductive se faisant surtout avec la géométrie et la mécanique. Avec l'astronomie vient l'essor de la méthode dite d'observation. Comte considère l'astronomie comme une forme de mathématique concrète, c'est en partie pourquoi il a choisi l'astronomie pour son enseignement populaire. Le couple mathématico-astronomique est principalement dominé par la méthode déductive tandis que c'est l'induction qui prévaut dans le couple physico-chimique. La physique et la chimie ont pour méthode l'expérimentation, et la chimie possède également celle des nomenclatures, méthode qui lui est bien particulière et qui intéresse de ce fait peu Auguste Comte car il n'est pas envisageable de l'appliquer à d'autres sciences. La biologie, qui se divise en deux branches ; végétalité et animalité, utilise pour sa part la méthode comparative ou la théorie des classifications. De plus, l'induction prime sur la déduction en biologie, tout comme pour la sociologie qui, elle, se fonde sur la méthode de la filiation historique. Si la déduction est une méthode fort présente dans les premiers ouvrages de Comte, il apparaît nettement au fur et à mesure du temps et de ses écrits que c'est la méthode inductive qui couronne

---

[406] COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier...*, *op. cit.*, p. 765.

[407] Nous insérons ici deux définitions issues de l'ouvrage de Gilbert Boss, *John Stuart Mill, Induction et utilité*, qui nous paraissent essentielles pour comprendre de manière pertinente les termes de « déduction » et « induction » : « Mill propose de distinguer les deux formes d'inférence de la manière suivante : quand la conclusion est plus générale que la prémisse la plus générale, l'argument est une induction ; et quand elle est moins générale ou de la même généralité, il s'agit d'une déduction (autrement dit, la déduction ne dépasse jamais dans sa conclusion l'extension des prémisses, tandis que l'induction part de vérités déjà connues pour aboutir à d'autres vérités auparavant inconnues). La théorie de la déduction est celle du syllogisme. ». Voir : BOSS, Gilbert, *John Stuart Mill, Induction et utilité*, Paris : Presses Universitaires de France, 1990, p. 51.
À l'égard de ces méthodes logiques, notons également un passage de l'autobiographie de John Stuart Mill sur la perception de l'induction par Auguste Comte. Si Mill salue les premiers travaux de Comte, il estime que sa définition de l'induction est erronée : « Ma théorie de l'induction était complète dans ses grandes lignes avant que je ne connaisse le livre de Comte ; et il est peut-être aussi bien que j'y sois arrivé par une autre route que la sienne, car mon traité comporte – tout au contraire du sien – une réduction du procès d'induction à des règles strictes et un examen scientifique, jouant le rôle du syllogisme pour le raisonnement. Comte se montre toujours précis et profond quant à ses méthodes d'investigation, mais il ne fait même pas mine de donner une définition exacte des conditions de la preuve ; et ses écrits révèlent qu'il n'en a jamais eu une conception correcte. Or il s'agissait du problème précis que je m'étais assigné en traitant de l'induction. ». Voir : MILL, John Stuart, *Autobiographie*, Mesnil-sur-Estrée : Aubier, 1993, p. 180.
Nous avons choisi de nous appuyer ici sur les définitions et les propos de Mill, d'une part car ce dernier a entretenu une correspondance avec Comte, il était donc tout à fait au courant de la manière dont Comte concevait les méthodes déductives et inductives, et de l'autre, car son ouvrage *Système de logique inductive et déductive*, fut celui choisi par Gabino Barreda en tant que livre de texte pour les élèves de l'École Nationale Préparatoire.

[408] COMTE, Auguste, *Catéchisme Positiviste*, *op. cit.*, p. 65.

l'échelle. Comme Auguste Comte le résume dans le Catéchisme Positivisme, la hiérarchie encyclopédique progresse ainsi de la déduction vers l'induction :

> Sous le premier aspect, la série encyclopédique indique à la fois la marche nécessaire de l'éducation théorique et l'essor graduel du vrai raisonnement. Principalement déductive dans son berceau mathématique, où les inductions indispensables sont presque toujours spontanées, la méthode positive devient de plus en plus inductive à mesure qu'elle aborde des spéculations plus éminentes. Dans cette longue élaboration, il faut distinguer quatre degrés essentiels, où la complication croissante des phénomènes nous fait successivement développer l'observation, l'expérience, la comparaison, et la filiation historique. Chacune de ces cinq phases logiques, y compris le début mathématique, absorbe spontanément toutes les précédentes, d'après la subordination naturelle des phénomènes correspondants.[409]

Les différentes méthodes utilisées par Comte étant ainsi établies, il sera intéressant pour notre étude de nous pencher sur le livre de texte choisi pour le cours de logique au Mexique, et surtout sur la méthode développée au sein de cet ouvrage.

Enfin, l'échelle encyclopédique permet la mise en place de la maxime « ordre et progrès », qui prendra une importance considérable au Mexique en devenant l'une des devises de la période dictatoriale de Porfirio Díaz. Il nous semble ainsi pertinent de nous pencher sur son origine et son sens premier. Comme nous avons pu le constater précédemment, la devise complète et considérée comme étant la formule sacrée du positivisme inclut également l'idée d'« amour »[410]. Toutefois, cet ajout n'a lieu qu'en 1848, et à maintes reprises, Comte réduit sa maxime aux deux termes fondamentaux pour sa philosophie positive : ordre et progrès.

Auguste Comte rapproche les théories de l'ordre et du progrès avec les fonctions statiques et dynamiques. La fonction statique étudie les lois de coexistence, de classement, elle doit être mise en parallèle avec l'échelle encyclopédique et la théorie de l'ordre. De son côté, la fonction dynamique, s'intéresse aux lois de succession et de filiation, elle doit être rapprochée de la loi des trois états, de la marche de l'esprit humain et donc de la théorie du progrès.

Dans la philosophie d'Auguste Comte, le couple « ordre et progrès » devient rapidement inséparable, et il est à la fois une devise politique et scientifique pour le philosophe[411] :

---

[409] *Ibid.*, p. 71.

[410] Voir la partie 1.1.3.3. du chapitre 1 (Première partie).

[411] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 100.
Au niveau politique, Comte prévoit pour la République occidentale deux drapeaux : une bannière religieuse qui contiendra la devise : « L'amour pour principe, l'ordre pour base et le progrès pour but », et un drapeau politique qui sera commun à l'ensemble de l'Occident et dont l'une des faces portera la mention « ordre et progrès ». Voir : COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome premier, op. cit.*, p. 387.
Rappelons également que la devise « ordre et progrès » doit devenir celle des conservateurs pendant la période de transition politique. Voir la partie 1.1.3.6. du chapitre 1 (Première partie).

> Mais la conciliation fondamentale entre l'ordre et le progrès constitue, d'une manière encore plus irrécusable, le privilège caractéristique du positivisme. Aucune autre doctrine n'a même tenté cette indispensable fusion, qu'il établit spontanément, en passant, d'après son échelle encyclopédique, des moindres cas scientifiques aux plus éminents sujets politiques. Mentalement envisagée, il la réduit à la corrélation nécessaire entre l'existence et le mouvement, […]. L'ordre devient alors la condition permanente du progrès, tandis que le progrès constitue le but continu de l'ordre. Enfin, par une plus profonde appréciation, le positivisme représente directement le progrès humain comme consistant toujours dans le simple développement de l'ordre fondamental, qui contient nécessairement le germe de tous les progrès possibles.[412]

Notons également que le couple « ordre et progrès » se retrouve au sein même de la sociologie qui possède une partie statique et une partie dynamique[413]. Le propre du phénomène social est dynamique car il n'est pas figé dans le temps et évolue. Toutefois, il est tout de même possible d'analyser la structure de la société au repos comme nous l'explique Pierre Arnaud dans son ouvrage *La pensée d'Auguste Comte* :

> En posant le caractère dynamique de la réalité sociale, le sociologue s'astreint donc à en reconnaître le côté statique. Mais, notons le bien, la façon même dont une notion se dégage de l'autre interdit qu'elles entrent jamais en conflit. Statique et dynamique sont chacune toute la société, mais prise d'un point de vue différent : si le propre du phénomène social est d'être dynamique, il le sera toujours, même dans les moments où, par abstraction, on suppose la société au repos, pour en mieux surprendre la structure. En bref, et selon un schéma encore une fois fidèlement aristotélicien, mais qu'Aristote limitait au vital sans oser l'étendre au social, structure et genèse sont l'envers l'une de l'autre. La devise « Ordre et progrès » est née.[414]

La sociologie n'est ainsi possible que par la conciliation des théories de l'ordre et du progrès. Celles-ci représentent donc l'échelle encyclopédique dans son ensemble mais elles se trouvent également au sein des propres sciences composant la hiérarchie, mettant en évidence son caractère universel chez Comte.

Il est manifeste que l'échelle encyclopédique doit intégrer la liste des principes éducatifs développés par Comte tout au long de son œuvre philosophique. Dès 1830, dans une lettre au Président de l'association Polytechnique, le philosophe n'hésite pas à souligner l'importance de cette hiérarchie au sein du système éducatif : « Personne ne sent plus profondément que moi combien il importe de maintenir avec sévérité dans un système complet d'instruction la hiérarchie naturelle des sciences »[415]. Nous pensons même que l'échelle encyclopédique est l'instrument permettant la mise en œuvre de la majorité des principes éducatifs prônés par Comte : elle met en avant les sciences de

---

412 COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 101-102.

413 Les parties statique et dynamique de la physique sociale sont étudiées de manière détaillée dans la cinquantième et la cinquante-et-unième leçons du quatrième volume du *Cours de philosophie positive*. Voir la partie 1.1.2.3. du chapitre 1 (Première partie).

414 ARNAUD, Pierre, *La pensée d'Auguste Comte*, Paris : Bordas, 1969, p. 133.

415 COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, quatrième série*, *op. cit.*, p. 145.

l'observation et rejette les préceptes liés à l'imagination, elle propose un enseignement de la morale, son degré de généralité est très élevé, privilégiant ainsi l'esprit d'ensemble sur l'esprit de détail[416]. Elle s'adresse à tous, fournissant à l'ensemble des élèves des bases dans toutes les sciences de l'échelle et remplissant ainsi le critère lié à l'uniformisation de l'éducation. Elle présente les lois des différents phénomènes et non leurs causes, et grâce à l'intégration de la sociologie et de la méthode historique, elle permet à tous de comprendre le passé de la société pour en dessiner l'avenir le plus objectif qui soit. En fin de compte, il apparaît nettement que la future école positive repose entièrement sur cette échelle encyclopédique :

> Il résulte, en effet, des explications précédentes, que la principale efficacité, d'abord mentale, puis sociale, que nous devons aujourd'hui chercher dans une sage propagation universelle des études positives dépend nécessairement d'une stricte observance didactique de la loi hiérarchique. Pour chaque rapide initiation individuelle, comme pour la lente initiation collective, il restera toujours indispensable que l'esprit positif, développant son régime à mesure qu'il agrandit son domaine, s'élève peu à peu de l'état mathématique initial à l'état sociologique final, en parcourant successivement les quatre degrés intermédiaires, astronomique, physique, chimique, et biologique.[417]

L'importance de l'échelle encyclopédique chez Comte est telle qu'une large partie de ses ouvrages suit cette disposition théorique. D'une manière générale, si l'on considère les cours publics et les traités publiés par Comte, celui-ci commence en 1843 avec un *Traité de Géométrie analytique*, puis en 1844 avec un *Traité philosophique d'astronomie populaire* issu d'un cours public, pour enfin professer un cours sur l'histoire générale de l'Humanité en 1848. L'ensemble respectant effectivement une suite logique liée à l'échelle, si l'on fait exception du couple physico-chimique et de la biologie sur lesquels Comte s'abstient de toute publication particulière ou cours public. Plus précisément à présent les ouvrages même de Comte respectent la hiérarchie encyclopédique. Ainsi, les six volumes du *Cours de philosophie positive* suivent cette progression scientifique, tout comme le *Système de politique positive*, et plus particulièrement le premier tome. Enfin, la *Synthèse subjective*, si elle n'avait pas été interrompue reprendrait très certainement cette hiérarchie puisque le premier volume est consacré aux mathématiques[418].

---

[416] Notons ici que Comte précise ouvertement dans le dernier tome du *Système de politique positive* que la hiérarchie encyclopédique doit empêcher une spécialisation trop prononcée dans la société future : « En devenant industrielle, l'activité perd naturellement le caractère synthétique qu'elle offrit pendant l'âge militaire. Alors la vie pratique réduit les vues d'ensemble à des opérations très-circonscrites, et les conceptions vraiment générales se trouvent réservées au sacerdoce ; ce qui d'ailleurs fournit la meilleure garantie de la division normale des deux pouvoirs. Mais la propagation universelle de l'éducation encyclopédique empêchera que la spécialisation pratique favorise les inclinations dispersives des théoriciens vulgaires. La généralité des pensées est partout goûtée, comme la générosité des sentiments, même chez les âmes qui s'en reconnaissent incapables ». Voir : COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 196.

[417] COMTE, Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, *op. cit.*, p. 106.

[418] Auguste Comte précise dans la dernière page de la *Synthèse subjective* qu'il rédigera seulement l'ouvrage systématisant la morale et qu'il laissera à la charge de ses successeurs la rédaction de ceux ayant trait aux sciences intermédiaires. Voir : COMTE, Auguste, *Synthèse subjective*, *op. cit.*, p. 772.

1.2.2. Le Système éducatif

Auguste Comte va donner corps à ces différents principes en créant un système éducatif que nous pouvons retrouver dans ses écrits à partir de 1848, et plus particulièrement dans le *Discours sur l'ensemble du positivisme*, les deuxième et quatrième volumes du *Système de politique positive*, dans le *Catéchisme positivisme* et, bien évidemment, dans la *Synthèse subjective* qui constitue une forme de manuel philosophique concernant les mathématiques. Ce système éducatif, s'il s'inspire des principes développés dans le *Cours de philosophie positive* et dans les opuscules, fait place à un certain nombre de nouveautés, qui reflètent l'évolution de l'œuvre de Comte à partir de la mort de Clotilde de Vaux. Ainsi, la place de la femme au sein de l'éducation devient considérable, la culture du cœur devient supérieure à celle de l'esprit et, l'art prévaut sur la science. Il prévoit un système transitoire et un système définitif, ce dernier étant lui-même divisé en deux temps :

> Depuis la naissance jusqu'à la majorité, son ensemble comprend deux parties générales : l'une essentiellement spontanée, finissant à la puberté ou au début de l'apprentissage industriel, doit s'accomplir, autant que possible, au sein de la famille, sans exiger d'autres études que celles relatives à la culture esthétique ; l'autre, directement systématique, consistera principalement en une suite publique de cours scientifiques sur les lois essentielles des divers ordres de phénomènes, servant de base à la coordination morale, qui fera converger toutes les préparations antérieures vers leur commune destination sociale.[419]

1.2.2.1. L'éducation spontanée

Dans le *Cours de philosophie positive*, Comte caractérisait déjà la vie de famille comme « l'école éternelle de la vie sociale »[420], et l'expression prend tout son sens lorsque l'on constate la place qu'elle occupe dans la période dite de l'éducation spontanée. En effet, pendant cette dernière, la totalité de l'éducation a lieu au sein de la famille, à la maison, et plus particulièrement auprès de la mère. L'éducation spontanée se divise en deux périodes distinctes. La première va de la naissance jusqu'à la deuxième dentition, soit à peu près vers sept ans et elle est principalement consacrée à l'exercice physique :

> Ce préambule, borné jusqu'ici à un grossier exercice musculaire, consistera davantage à cultiver à la fois nos sens et notre adresse, en nous préparant déjà à l'observation et à l'action. Il ne comporte

[419] Comte, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 167.

[420] « Mais la vie de famille n'en demeure pas moins, à cet égard, l'école éternelle de la vie sociale, soit pour l'obéissance, soit pour le commandement, qui doivent nécessairement, en tout autre cas, se rapprocher, autant que possible, de ce modèle élémentaire. ». Voir : Comte, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome quatrième*, *op. cit.*, p. 577.

> aucune étude proprement dite, pas même de lecture ou d'écriture ; l'instruction acquise s'y réduit aux faits de tous genres qui attireront spontanément l'attention naissante. La philosophie de l'individu, comme celle de l'espèce à pareil âge, se borne alors au pur fétichisme, dont aucune vaine intervention ne doit troubler le cours naturel. Toute la sollicitude des parents consiste à inspirer les préjugés et susciter les habitudes que justifiera plus tard l'éducation systématique. L'active culture des bons sentiments y pose sans cesse les meilleures bases de la vraie moralité.[421]

La mère doit permettre l'essor des sentiments sympathiques chez l'enfant et elle doit développer ses penchants sociaux. Pour sa part, l'enfant ressent une forme de vénération pour la mère, prélude de la vénération qu'il ressentira ensuite pour le Grand-Être[422]. Par ailleurs, les rapports fraternels développent également nos affections domestiques et permettent l'essor du sentiment de solidarité.

La deuxième partie de l'éducation spontanée s'étend de la deuxième dentition à la puberté, soit de sept à quatorze ans. Cette étape se déroule toujours dans l'environnement familial mais est consacrée aux études esthétiques et linguistiques :

> Elles comprendront surtout : d'une part, la poésie, comme l'art fondamental ; d'une autre part, les deux arts spéciaux les plus essentiels, la musique et le dessin. Sous le premier aspect, cet âge sera donc consacré à la culture familière de nos principales langues occidentales, sans lesquelles la poésie moderne ne saurait être assez appréciée. Outre leur destination esthétique, ces exercices comportent une haute efficacité morale, pour dissiper les préventions nationales, afin d'occidentaliser nos mœurs positivistes. La saine philosophie impose à chaque population l'obligation sociale de connaître toutes les langues limitrophes.[423]

Grâce à cet apprentissage précoce des diverses langues limitrophes, Comte espère qu'une langue commune surgira naturellement entre les différents peuples de l'occident. La mère est toujours celle qui s'occupe de cette partie de l'éducation et elle doit proposer à l'enfant des exercices poétiques, phoniques et plastiques. L'enfant doit, pendant ces sept années, se familiariser avec les chefs d'œuvre artistiques les plus connus et poursuivre la construction de ses affections et de son culte en établissant des chants, des prières et des portraits de sa mère[424]. Selon Comte, et

[421] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 168.

[422] Cette idée apparaît chez Comte pour la première fois dans une lettre datée de 1849 et destinée à Pierre Laffitte : « La vénération de l'enfant pour sa mère doit devenir le premier germe du culte permanent de l'Humanité. ». Voir : COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, deuxième série*, *op. cit.*, p. 71.
L'idée est plus particulièrement développée dans le dernier volume du *Système de politique positive* : « Dès la naissance, tout le culte s'y condense dans l'adoration de la mère, seule providence que cet âge puisse et doive reconnaître. Mais le Grand-Être se fait spontanément sentir aussitôt que surgit le langage, dont la transmission maternelle indique l'institution sociale, promptement confirmée d'après l'ensemble des contacts humains. Cette distinction n'altère point l'unité du culte, parce que la mère devient déjà la personnification de l'Humanité, dans laquelle alors se fond la Patrie. ». Voir : COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 261-262.

[423] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 168-169.

[424] Cette idée est notamment développée dans le *Catéchisme positiviste* : « Tandis que l'essor moral s'y continue spontanément, le culte s'y développe bientôt, à mesure que l'enfant acquiert de nouveaux moyens pour mieux

relativement à la marche de l'esprit humain, l'enfant passe ici du fétichisme au polythéisme.

La place de la femme dans l'ensemble de cette première période éducative est donc bien particulière puisqu'elle est responsable de l'ensemble de l'éducation spontanée, et elle est à l'image de la vénération que Comte vouait pour Clotilde de Vaux. Dès 1848, Comte établit la supériorité de la femme par rapport à l'homme quant à ses capacités sociales : elles sont, selon lui, naturellement plus enclines à l'altruisme qu'à l'égoïsme et font prévaloir la sociabilité et la moralité au sein du foyer[425]. Comte voit alors dans le positivisme une possibilité d'améliorer la condition féminine et n'hésite alors pas à le proclamer en tant que tel dans la préface du premier volume du *Système de politique positive*, en s'appuyant sur la lettre d'une dame anglaise :

> Les immenses améliorations que le positivisme vient spontanément apporter dans la condition féminine, notre haute appréciation du sexe aimant comme principale personnification du vrai Grand-Être, et notre développement systématique de la culture affective, excitent déjà des sympathies décisives. Un mois après la publication de mon Discours sur l'ensemble du positivisme, une dame anglaise, dont les vertus domestiques sont aussi connues à Londres que les talents littéraires, sanctionnait pleinement ma théorie de la femme. « Je n'ai pas eu le temps, m'écrivait-elle en français, de lire votre livre comme je le lirai, mais j'ai été enchantée par quelques pages sur mon sexe. Sur ce sujet, *il n'y a que vous*. Les autres, ou donnent à la femme une position subalterne, subordonnée aux besoins matériels de l'homme, ou lui en assignent une en dehors de sa nature et de ses instincts. Vous seul, Monsieur, vous savez combiner sa dignité morale et intellectuelle comme compagne avec sa nature physiquement et moralement dépendant. Enfin, vous concevez le *lien conjugal*, qui renferme soumission et ascendant, pureté et tendresse. »[426]

Pourtant, si l'éducation spontanée repose entièrement sur les femmes, cette charge les confine dans un espace bien restreint. En effet, pour pouvoir remplir convenablement leur rôle, et cultiver leur supériorité morale, celles-ci ne doivent pas travailler, doivent renoncer à tout profit financier et ne peuvent exercer aucune forme de domination temporelle. Elles dominent la vie affective et domestique mais Comte les déclare inaptes à la vie active à laquelle elles doivent renoncer complètement pour devenir exclusivement des « Prêtresses domestiques de l'Humanité »[427]. S'il y a effectivement une forme de vénération pour la mère dans la doctrine comtienne, et ce particulièrement après sa rencontre avec Clotilde de Vaux, Comte garde toutefois

exprimer ses affections. Il doit, en effet, résumer l'ensemble de ses exercices par un chant et un portrait consacrés à sa mère. » Voir : COMTE, Auguste, *Catéchisme Positiviste*, *op. cit.*, p. 244.
Nous retrouvons des propos similaires dans le dernier volume du *Système de politique positive*. Voir : COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 263.

[425] Les passages illustrant cette idée, notamment dans le *Discours sur l'ensemble du positivisme* sont légion, citons ici l'un des plus manifeste : « Dans le régime positif, la destination sociale des femmes devient aussitôt une suite nécessaire de leur vraie nature. Ce sexe est certainement supérieur au nôtre, quant à l'attribut le plus fondamental de l'espèce humaine, la tendance à faire prévaloir la sociabilité sur la personnalité. ». Voir : COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 204.

[426] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome premier, op. cit.*, p. 21 de la préface.

[427] Le terme est employé dans le quatrième volume du *Système de politique positive*. Voir : COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 69.

des propos relativement durs à l'encontre des femmes, et cette vénération semble parfois n'être qu'une forme d'instrumentalisation de la femme qui se voit cantonnée à la sphère domestique tout simplement car elle n'a pas suffisamment de caractère ou d'esprit pour intégrer les autres sphères de la vie quotidienne :

> Car leur supériorité directe quant au but réel de toute l'existence humaine se combine avec une infériorité non moins certaine quant aux divers moyens de l'atteindre. Pour tous les genres de force, non-seulement de corps, mais aussi d'esprit et de caractère, l'homme surpasse évidemment la femme, suivant la loi ordinaire du règne animal. Or, la vie pratique est nécessairement dominée par la force, et non par l'affection, en tant qu'elle exige sans cesse une pénible activité. S'il ne fallait qu'aimer, comme dans l'utopie chrétienne sur une vie future affranchie de toute égoïste nécessité matérielle, la femme régnerait. Mais il faut surtout agir et penser, pour lutter contre les rigueurs de notre destinée ; dès lors, l'homme doit commander, malgré sa moindre moralité.[428]

Notons également que dans le système éducatif de Comte, l'art prend une place aussi importante, voire supérieure à celle de la science. En effet, l'art étant plus apte à agir sur le cœur que la science et se développant plus tôt sous l'essor des sentiments sympathiques de notre première éducation, Comte lui accorde désormais une place tout à fait inédite jusqu'à présent. Le philosophe réutilise alors son échelle encyclopédique liée aux sciences pour l'appliquer aux Beaux-arts et propose ainsi une classification en fonction de la « généralité décroissante et l'énergie croissante de nos moyens d'expression »[429]. La série commence avec la poésie, considérée par Comte comme étant : « l'art le plus général et le moins technique, […] son domaine est, évidemment, le plus étendu, puisqu'il embrasse toute notre existence, personnelle, domestique et sociale »[430]. L'enfant doit être familiarisé très tôt avec la poésie dans la deuxième période de l'éducation spontanée, c'est pourquoi l'enseignement linguistique est préconisé lors de cette étape. Viennent ensuite les arts relatifs à l'ouïe et à la vue : tout d'abord, la musique puis les arts plus techniques que sont la

---

[428] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 204.
Dès 1843, un échange entre Comte et Mill est fort représentatif de ce que Comte pense des femmes. S'appuyant sur les propos de plusieurs physiologistes qui présentent le cerveau des femmes comme moins grand et donc moins actif que celui de l'homme, Mill émet l'hypothèse suivante : « D'après cela, les femmes devraient être moins capables de travail intellectuel continu et prolongé, mais propres à plus faire en peu de temps que les hommes, et à faire mieux qu'eux tout ce qui exige une grande promptitude d'esprit. Elles seraient donc moins propres à la science et plus propres, au moins par leur organisation, à la poésie et à la vie pratique. Ceci me semble s'accorder assez bien avec ce qui s'observe dans la vie. ». Voici la réponse de Comte à ce sujet : « Quant aux beaux-arts, surtout, n'est-il pas évident que, depuis deux à trois siècles, beaucoup de femmes ont été très heureusement placées et dressées pour leur culture, sans jamais avoir pourtant rien pu produire de vraiment éminent, pas plus en musique ou en peinture qu'en poésie ? Par une appréciation d'ensemble plus approfondie, on est, je crois, conduit à reconnaître que cet ordre social tant maudit est radicalement disposé, au contraire, de manière à favoriser essentiellement l'essor propre des qualités féminines. Destinées, outre les fonctions maternelles, à constituer spontanément les auxiliaires domestiques de toute puissance spirituelle, […] ». Voir : COMTE, Auguste, MILL, John Stuart, LÉVY-BRUHL, Lucien (ed.), *Lettres inédites de John Stuart Mill*, *op. cit.*, p. 237-238 et p. 248.
Les femmes seraient ainsi responsables de l'enseignement esthétique des plus jeunes mais elles seraient paradoxalement dans l'incapacité elles-mêmes de produire une œuvre artistique de valeur.

[429] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 285.

[430] *Ibid.*, p. 286.

peinture, la sculpture et l'architecture.

L'être humain est donc invité, dès l'enfance et pendant toute sa vie à méditer et à contempler des créations esthétiques. Par ailleurs, les artistes ne reçoivent pas de formation particulière outre celle prodiguée pendant la période d'éducation systématique[431], Comte étant, comme nous l'avons vu précédemment, fermement opposé aux écoles spéciales[432]. Les études esthétiques et les études scientifiques couvrent la même période, à savoir sept ans de la vie de l'enfant, mais l'art prévaut selon Comte dans la vie de tous les jours, c'est pourquoi les livres scientifiques ne seront que peu lus ou relus dans la vie quotidienne tandis que les productions esthétiques peuvent faire l'objet d'une contemplation indéfinie permettant ainsi un développement continu des sentiments sympathiques. En définitive, l'ensemble des considérations de Comte sur l'art montrent de manière manifeste son désir, à partir de 1848, de placer l'art au-dessus de la science tout en maintenant le côté fondamental de l'instruction scientifique :

> En faisant consister la principale satisfaction de chacun à coopérer au bonheur d'autrui, le positivisme appelle enfin l'art à sa meilleure destination, la culture des sentiments bienveillants, […]. Cette culture devenant notre but principal, la poésie se trouve directement incorporée à l'ensemble du régime définitif, et acquiert ainsi une dignité auparavant impossible. Malgré l'origine scientifique de la philosophie nouvelle, la science y sera réduite à son véritable office, pour construire la base objective de la sagesse humaine, afin de fournir un indispensable fondement à l'art et à l'industrie, qui doivent surtout attirer notre sollicitude continue. Substituant partout le relatif à l'absolu, en rapportant tout à l'Humanité, elle bornera l'étude du vrai à ce qu'exige le développement du bon et du beau. Au-delà de cette destination, la culture scientifique sera représentée comme détournant, par d'oiseuses contemplations, du principal but de notre existence, individuelle ou collective.[433]

La fin de l'éducation spontanée est marquée par le sacrement de l'initiation[434] qui a lieu à 14 ans et grâce auquel l'enfant commence la période dite d'éducation systématique.

---

[431] Voir la partie 1.2.2.2. du chapitre 1 (Première partie).

[432] « Mais, par cela même qu'elle est profondément esthétique, elle leur rend superflue toute éducation spéciale, sauf celle qui résulte spontanément de l'exercice préparatoire. Aucune autre profession n'est autant dispensée d'un enseignement particulier, qui ne tend qu'à y éteindre une indispensable originalité, en étouffant l'élan esthétique sous le travail technique. Il ne faut pas même conserver l'éducation professionnelle envers les arts spéciaux, qui doivent, comme pour l'industrie, s'apprendre par un judicieux exercice, subordonné à une digne imitation. L'impuissance notoire de nos écoles publiques destinées à former des musiciens ou des peintres dispense, à cet égard, de toute explication. Outre leurs graves dangers moraux, ces institutions ne peuvent que contrarier toute vraie vocation esthétique. Ainsi les poètes et les artistes n'ont réellement besoin que de l'éducation universelle, destinée à l'initiation du public dont ils doivent représenter les émotions et les pensées. Son défaut de spécialité ne la rendra que plus propre à préparer et à signaler les véritables talents. ». Voir : COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 301.

[433] *Ibid.*, p. 294-295.

[434] Les neuf sacrements sont brièvement présentés dans la partie 1.1.3.5, dans la note de bas de page 254, du chapitre 1 (Première partie).

1.2.2.2. L'éducation systématique

Cette période porte également le nom de « noviciat systématique » et elle a lieu entre quatorze et vingt-et-un ans. L'adolescent suit alors des leçons publiques hebdomadaires dans l'école du temple de l'Humanité mais reste tout de même au sein de la famille afin que le cœur prévale toujours sur l'esprit. L'organisation de l'enseignement suit un principe cher à Auguste Comte : la hiérarchie encyclopédique. Les deux premières années sont ainsi consacrées aux leçons mathématiques et astronomiques, les deux suivantes à la physique et à la chimie, la cinquième année à la biologie, la sixième à la sociologie et la dernière à la morale. Les leçons s'étalent annuellement sur quarante semaines, les douze semaines restantes étant destinées aux examens et au repos. Une leçon par semaine suffit, exception faite des mathématiques qui nécessitent deux leçons pendant les deux premières années. Les élèves continueront volontairement leurs exercices esthétiques et apprendront de manière autonome le grec et le latin durant les deux dernières années du noviciat dans le but d'approfondir les lectures poétiques[435]. Le professeur, qui est un prêtre de l'Humanité est le même pendant les sept années :

> Obligé d'enseigner successivement les sept sciences fondamentales, chaque professeur se préserve de toute préoccupation vicieuse envers l'une d'elles, par la considération habituelle de leur destination synthétique, conforme au caractère sacerdotal. Alternativement adressées aux deux sexes dans la même semaine, ses leçons font spontanément apprécier, à lui comme à l'auditoire, la subordination continue de l'intelligence au sentiment.[436]

Ainsi, les filles accèdent également au noviciat systématique : elles suivent les mêmes enseignements que les garçons, sauf pour les mathématiques où les leçons ne sont pas doublées au cours des deux premières années car les femmes ne prennent pas part à la vie active, elles n'ont donc besoin des mathématiques que pour le développement de leur système logique[437]. Elles ont les mêmes professeurs que les garçons, d'une part par souci économique, et de l'autre, pour ne pas susciter « un préjugé inévitable sur l'infériorité de ses organes propres »[438]. Néanmoins, les leçons ne sont pas mixtes afin de préserver le développement de leur caractère respectif :

> Toutefois, en proclamant cette égale participation des deux sexes, je suis loin de penser, […] que leurs leçons publiques doivent être simultanées. L'appréciation morale, qui doit toujours prévaloir,

[435] Comte décriait l'apprentissage des langues anciennes lorsqu'il s'agissait de la religion catholique, mais il finit par le plébisciter pour l'étude de la poésie. Voir la partie 1.2.1.1 du chapitre 1 (Première partie).

[436] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 266.
Notons que les savants qui devaient initialement s'occuper de l'éducation dans les opuscules se sont transformés en philosophes ou prêtres de l'Humanité. Voir la partie 1.2.1.1. du chapitre 1 (Première partie).

[437] COMTE, Auguste, *Catéchisme Positiviste*, *op. cit.*, p. 250.

[438] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 245.

> interdit hautement un tel mélange, comme également funeste aux deux sexes. C'est au temple, au club, et au salon, qu'ils devront se joindre librement, pendant toute leur carrière. Mais, à l'école, ces contacts prématurés empêcheraient chacun d'eux de développer son propre caractère, outre l'évidente perturbation qu'en éprouveraient leurs études. Jusqu'à ce que, de part et d'autre, les sentiments soient assez formés, il importe beaucoup que leurs relations restent partielles et circonscrites, sous la constante surveillance des mères.[439]

Les femmes doivent recevoir une éducation puisqu'elles-mêmes sont chargées de l'éducation des enfants pendant leurs quatorze premières années. Puis ce sont les philosophes ou prêtres de l'Humanité qui poursuivent l'éducation ou plutôt ici l'instruction des enfants, car cette période de l'éducation systématique est en vérité la seule où l'enfant reçoit une instruction théorique à proprement parler. Dans le *Système de politique positive*, Comte prévoit un corps de vingt mille professeurs pour l'ensemble de l'occident, dont un quart serait réservé à la France. L'accession à ce poste se fait en trois étapes : tout d'abord, à vingt-huit ans il est possible de devenir aspirant, avec une pension de trois mille francs, puis à trente-cinq ans c'est le vicariat qui permet un salaire de six mille francs. Toutefois les vicaires ne sont pas encore aptes à donner les leçons théoriques, ce sont seulement les prêtres de l'Humanité qui le peuvent, à l'âge de quarante-deux ans et moyennant un salaire de douze mille francs. Poursuivant ainsi le travail des mères, les prêtres de l'Humanité mènent les élèves jusqu'à la morale grâce à l'instruction encyclopédique. Cependant, leur véritable travail reste l'enseignement des lois intellectuelles :

> Ainsi défini, le domaine théorique du sacerdoce se trouve essentiellement réduit aux lois intellectuelles, qui toujours constituèrent, en effet, son principal privilège. Envers les lois morales et les lois physiques, il n'exerce réellement qu'un office de systématisation, dont les matériaux proviennent surtout de la culture spontanée due respectivement aux femmes et aux chefs pratiques.[440]

Nous avons précédemment vu que Comte considérait désormais la science comme étant subordonnée aux arts, mais elle l'est également à la morale. Au sein de l'éducation, voire d'une manière élargie au cours de l'existence humaine, la science apparaît finalement comme étant un simple moyen dont le but est de seconder l'essor de la sociabilité et de la morale[441]. Auguste Comte considère que le but de la religion positive est de parvenir à « vivre pour autrui », dont il a fait l'une de ses devises, et c'est bien l'éducation qui doit permettre d'atteindre cet objectif :

---

[439] *Ibid*.

[440] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome deuxième, op. cit.*, p. 380.

[441] « J'ai directement indiqué déjà la coordination finale de la morale universelle, pour caractériser le principal office du nouveau pouvoir spirituel. C'est pourquoi je dois ici me borner à signaler sa haute prépondérance, d'abord spontanée, puis systématique, dans tout le cours de l'éducation positive, et la manière dont elle s'y trouve spontanément liée au système entier des connaissances réelles. Une telle éducation, comme l'existence qu'elle doit préparer, subordonnera toujours l'intelligence à la sociabilité, en prenant celle-ci pour but et l'autre pour moyen. ». Voir : COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 167.

> Ainsi, le régime positif verra toujours, mieux qu'aucun autre, la principale source de la morale réelle dans l'essor direct, à la fois spontané et systématique, du sentiment social, qu'il s'efforcera de développer autant que possible, dès l'âge même le plus tendre, par tous les artifices que peut indiquer la saine philosophie. C'est en un tel exercice continu que consistera surtout l'éducation morale, soit privée, soit publique, à laquelle l'éducation mentale sera constamment subordonnée. [442]

Dans le noviciat systématique, l'année consacrée à la morale est donc très importante, Comte allant même jusqu'à considérer l'ensemble de l'instruction encyclopédique comme vaine et nuisible si l'élève ne parvient pas à terminer sa septième année de noviciat[443]. Comte divise l'étude de la morale en deux temps : une partie théorique où l'élève se concentre sur les lois générales du monde, de la vie et de la société, et une partie pratique dans laquelle il découvre les règles qu'il faut appliquer dans chaque cas particulier, le but étant de pouvoir : « diriger sa propre conduite et de juger celle d'autrui »[444].

Notons également que le noviciat systématique commence par un préambule de dix-neuf leçons de philosophie première s'étalant sur trois semaines. Ces séances sont mixtes et les familles des élèves doivent également y assister. Le but de ce préambule est de présenter l'objectif général du noviciat, en expliquant les principales lois universelles. Ainsi, le doyen ouvre le préambule ; puis la deuxième séance est consacrée à l'abstraction théorique ; les quinze séances suivantes présentent les quinze lois universelles, et les dix-huitième et dix-neuvième séances expliquent l'organisation de la hiérarchie encyclopédique[445].

[442] *Ibid.*, p. 96.

[443] « On doit donc regarder l'éducation encyclopédique comme radicalement avortée quand elle reste inachevée. Ne pouvant atteindre son but essentiel que dans sa dernière phase, elle devient plus nuisible qu'utile quand elle n'aboutit point à la morale. Elle ne saurait dès lors servir qu'à titre d'instruction, pour fournir à l'activité des lumières spéciales, sans diriger l'intelligence vers la systématisation de la conduite générale spontanément inspirée par le sentiment. ». Voir : COMTE, Auguste, *Synthèse subjective*, *op. cit.*, p. 86.

[444] COMTE, Auguste, *Catéchisme Positiviste*, *op. cit.*, p. 252.

[445] Les quinze lois universelles sont les principes sur lesquels repose le dogme positif. Ils sont constitués de trois groupes liés à leur objectivité ou leur subjectivité. Le premier groupe est composé de deux lois scientifiques et une loi logique : il s'agit du principe qui « partout prescrit de former l'hypothèse la plus simple que comporte l'ensemble des documents à représenter ». C'est la base de la rationalité. La deuxième consiste dans « l'immuabilité des lois quelconques, qui régissent les êtres d'après les événements ». La troisième loi est la loi de modificabilité qui subordonne l'action à la contemplation. Le deuxième groupe de loi a trait à notre entendement et il se divise en deux parties ; l'une statique et l'autre dynamique. La quatrième loi est relative à Kant ; il s'agit de la subordination des constructions objectives aux matériaux objectifs, qui est renforcée par la cinquième et sixième loi précisant que les images intérieures doivent être « moins vives et moins nettes que les impressions extérieures » et qu'il faut « prescrire la prépondérance de l'image normale sur celles que l'agitation cérébrale fait simultanément surgir ». Ces trois lois doivent permettre que « le dedans cesse de troubler l'empire du dehors ». Puis viennent les lois de la partie dynamique, à savoir les trois lois fondamentales de l'évolution humaine, qui consistent dans la succession des trois états, la progression de l'activité de conquérante à défensive puis industrielle et enfin la marche de la sociabilité. Le dernier groupe de lois, également divisé en une partie statique et dynamique, est plutôt objectif. La dixième loi précise que « tout état, statique ou dynamique, tend à persister spontanément, sans aucune altération, en résistant aux perturbations extérieures ». La onzième loi stipule que « le mouvement se concilie avec l'existence » et la douzième qu'il est nécessaire qu'il y ait un équilibre entre l'action et la réaction pour les influences mutuelles. Enfin, le dernier groupe commence par « subordonner partout la théorie du mouvement à celle de l'existence, en concevant tout progrès comme le développement de l'ordre correspondant ». La quatorzième loi est celle du classement positif,

Le seul programme que Comte détaille précisément concernant l'organisation des leçons est celui des mathématiques, tout simplement car il apparaît au sein de la *Synthèse subjective*. Sur les deux années consacrées aux mathématiques et à l'astronomie, il prévoit ainsi de commencer par seize leçons d'arithmétique, sur les opérations arithmétiques, les fractions, ou les racines carrées. Puis viennent les seize leçons d'algèbre, qui ont trait aux équations, aux logarithmes et au calcul exponentiel. Les leçons sur la géométrie préliminaire sont également au nombre de seize : elles abordent les cercles, les aires planes ou encore la trigonométrie. S'en suivent seize leçons de géométrie algébrique sur les tangentes, le calcul infinitésimal ou la théorie des courbes. La géométrie intégrale occupe vingt leçons, tout comme la mécanique générale qui présente la théorie des mouvements, de la gravité et la théorie des masses. Comte planifie ainsi un ensemble de cent-vingt leçons reparties sur les deux premières années du noviciat systématique pour l'enseignement de ce qu'il nomme « Logique ».

L'esprit de l'enfant évoluera également en fonction de son avancée sur l'échelle encyclopédique. En abandonnant la partie esthétique de l'éducation spontanée et en commençant son noviciat avec les mathématiques, il passe alors du polythéisme au monothéisme. Puis en remontant l'échelle et en passant des sciences plus déductives aux sciences inductives, il évolue lui-même vers le positivisme :

> Tant que la déduction prévaut sur l'induction, l'esprit demeure nécessairement enclin aux théories métaphysiques. Leur essor spontané conduira bientôt chacun à réduire sa théologie primitive à un déisme plus ou moins vague, qui, pendant les études physico-chimiques, dégénérera, sans doute, en une sorte d'athéisme, finalement remplacé, sous la lumineuse impulsion des conceptions biologiques, et surtout sociologiques, par le vrai positivisme. C'est ainsi que la systématisation définitive de la morale coïncidera avec un plein sentiment personnel de la filiation humaine, qui permettra au nouveau membre de l'humanité de sympathiser dignement avec tous ses ancêtres et ses contemporains, sans cesser de travailler pour ses successeurs quelconques.[446]

Notons que, pour que le système éducatif de Comte fonctionne, il faut qu'il soit appliqué à l'ensemble de la population. Le philosophe utilise ici l'un de ses principes fondamentaux et qui est l'uniformité de l'éducation. Il espère même que l'éducation pourra être homogène sur l'ensemble du territoire occidental, permettant ainsi les échanges et les voyages entre les populations qui pourront

---

selon la généralité décroissante ou croissante et pour finir la quinzième loi « subordonne tout intermédiaire aux deux extrêmes dont il opère la liaison ».
Pour les détails concernant l'ensemble de ces lois et les expressions citées ci-dessus, voir : COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 173-180.

[446] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 172.

alors pratiquer les langues apprises pendant la période de l'éducation spontanée[447]. Cependant, il est intéressant de remarquer que si l'éducation est la même pour tous, elle n'est pas obligatoire. Ainsi, il n'est pas nécessaire que l'enfant ait suivi le noviciat encyclopédique dans une école du temple de l'Humanité pour qu'il puisse recevoir le sacrement de l'admission à vingt-et-un ans. En revanche, le noviciat est bien la seule forme d'école publique et gratuite qui sera proposée par la nouvelle République. Comte espère malgré tout que les populations les plus aisées enverront leurs enfants dans les écoles publiques grâce à la qualité de l'enseignement proposé :

> Malgré cette pleine liberté d'enseignement, qui d'ailleurs augmentera le zèle de nos professeurs, les écoles officielles ne seront jamais désertées par les riches, à moins que le sacerdoce ne dégénère. Car, ils ne voudront pas que leurs enfants restent au-dessous de l'instruction populaire, dont ils ne pourront cependant leur procurer, même à grands frais, l'équivalent privé. En effet, le sacerdoce absorbera naturellement les meilleurs professeurs, que leurs autres fonctions détourneront toujours de l'enseignement particulier, qui d'ailleurs leur sera […] sévèrement interdit. Les maîtres privés se recruteront donc parmi les hommes incapables de devenir prêtres ou même vicaires ; en sorte que leurs leçons seront habituellement discréditées.[448]

Enfin, nous remarquons avec un intérêt tout particulier pour notre étude mexicaine que Comte ne prévoit dans son plan d'études aucun enseignement supérieur ; le noviciat est donc bien la seule période d'instruction proposée à l'ensemble de la population. Les différents métiers et leur pratique seront appris librement entre vingt-et-un et vingt-huit ans, débouchant alors sur un choix lors du sacrement de l'admission[449].

---

[447] « Chaque système de cours n'exigeant en tout que sept professeurs, dont chacun parcourrait successivement tous les degrés encyclopédiques, le nombre total de ces fonctionnaires resterait assez petit pour qu'ils pussent partout être d'un mérite équivalent, et trouver aussi une égale assistance temporelle. Loin de gêner les voyages prolétaires, le régime positif leur imprimera un nouveau caractère intellectuel et social, en les étendant à tout l'Occident, dont la surface entière offrira aisément à l'ouvrier positiviste les moyens de poursuivre son éducation, sans être même arrêté par le langage. Ces sages déplacements, où se développera la fraternité occidentale, compléteront d'ailleurs les études esthétiques, soit en familiarisant davantage avec les idiomes appris pendant la seconde enfance, soit surtout en faisant mieux goûter les productions musicales, pittoresques, ou monumentales, qui ne peuvent s'apprécier qu'à leur source locale. ». Voir : COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 172-173.

[448] COMTE, Auguste, *Catéchisme Positiviste*, *op. cit.*, p. 312-313.

[449] « Sept ans après cette admission générale, qui suffit à la femme, l'homme reçoit, dans le quatrième sacrement, l'investiture religieuse de son office spécial. C'est seulement alors que l'on peut constater la réalité d'une vocation théorique, sur laquelle on se méprend ordinairement à l'issue des études abstraites. Quoique les carrières pratiques comportent moins d'illusions, celle qui prévaut diffère souvent du choix paternel d'après lequel se dirigea l'apprentissage pendant l'initiation encyclopédique. L'éducation universelle, tout en détournant des changements arbitraires, facilitera ceux qui seraient convenables, en permettant aux prolétaires, et même aux patriciens, d'embrasser plus aisément une nouvelle industrie. Il faut donc que de libres essais fixent spécialement la résolution du jeune serviteur de l'Humanité, pendant les sept années qui suivent sa préparation générale. Malgré ce préambule normal, l'ordre positif devra quelquefois présenter des changements de carrière, surtout parmi les prolétaires. Ainsi, le sacrement de la destination est seul susceptible d'un renouvellement exceptionnel, quoique sa célébration tende à préserver d'un vicieux déclassement. ». Voir : COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 119-120.

1.2.2.3. Le système éducatif transitoire

Ce système prévu pendant la période de transition est développé au sein de trois documents : le *Discours sur l'ensemble du positivisme*, le *Rapport sur l'école positive* publié en mars 1849 et le dernier volume du *Système de politique positive*. Ainsi, dès le *Discours sur l'ensemble du positivisme*, Auguste Comte semble tout à fait conscient que la réorganisation du système éducatif ne peut se faire immédiatement et qu'une période de transition est nécessaire pour que ce dernier puisse voir le jour :

> Le positivisme est donc loin de nier que l'enseignement doive jamais être réglé : mais il établit que cette organisation n'est point encore possible, tant que durera l'interrègne spirituel ; et que, quand elle deviendra réalisable, d'après le libre ascendant d'une doctrine universelle, elle appartiendra exclusivement au nouveau pouvoir intellectuel et moral. Jusque-là, l'État doit renoncer à tout système complet d'éducation générale, sauf de sages encouragements aux branches les plus exposés à être négligées dans les entreprises privées, surtout l'instruction primaire.[450]

L'État doit ainsi renoncer à ce que Comte appelle son « monopole didactique »[451] pour laisser place à une véritable liberté de l'enseignement. N'oublions pas, comme nous l'avons précédemment évoqué, que cette période transitoire, au niveau politique, est caractérisée par une dictature qui doit respecter à la fois la liberté d'expression écrite mais également la liberté d'exposition orale. Pour ce faire, Auguste Comte préconise une suppression de tous les budgets théologiques et métaphysiques, tout en offrant une compensation financière aux personnes lésées :

> Cette double suppression doit d'ailleurs s'accomplir avec la justice et la générosité qui conviennent à une véritable régénération, supérieure à toute rivalité haineuse ; il faudra donc indemniser dignement les personnes, ecclésiastiques ou universitaires, ainsi atteintes par une mesure qu'il n'avait pu prévoir.[452]

En plus de la suppression de ces budgets, dans le *Système de politique positive*, Auguste Comte prévoit également la fin des compagnies scientifiques telles que l'Académie des Sciences, qu'il considère comme rétrogrades et anarchiques à cause de la dégénération académique et, comme nous l'avons vu précédemment, de leur spécialisation trop importante[453]. Malgré l'abolition de la majeure partie des financements provenant de l'État, Comte souhaite tout de même que l'instruction primaire reste en place et qu'elle soit améliorée et rénovée afin de préparer l'avènement de l'éducation universelle :

---

[450] COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, *op. cit.*, p. 118.
[451] *Ibid*.
[452] *Ibid*., p. 119.
[453] Voir la partie 1.2.1.1. du chapitre 1 (Première partie).

> Autant délivrée des puérilités littéraires et métaphysiques que de tout alliage théologique, cette préparation deviendra purement théorique, esthétique, et surtout morale, d'après un essor simultané du calcul, du chant, et de dessin, avec la lecture et l'écriture.[454]

Mais ce qui caractérise tout particulièrement cette période de transition concernant l'éducation est l'institution des écoles positives[455]. En effet, ce sont ces dernières qui ont fait l'objet d'un rapport réalisé par trois membres de la Société positiviste, à la demande de Comte : Louis Auguste Segond, Charles Robin et Horace de Montègre, tous trois appartenant au corps médical. Les écoles positives ont pour but de remplacer les écoles dispensant une haute instruction spéciale, telles que l'École Polytechnique ou les écoles de médecine par exemple[456]. D'une manière générale, ces écoles sont destinées à rénover le corps administratif : la justice, la diplomatie et l'administration[457]. Toutefois, Comte et les membres de la commission estiment que la rénovation doit commencer avec les médecins car ils sont les éléments spirituels les plus proches de la transition :

> Malgré la constitution actuelle des écoles dont nous venons de parler, nous sommes néanmoins conduits à y chercher les éléments spirituels de la période de transition. Nous avons donc les ingénieurs pour les sciences inorganiques et les médecins pour la biologie. En les considérant relativement à la science finale, on reconnaît qu'ils sont actuellement aussi peu propres les uns que les autres à l'ensemble de la réorganisation, puisque les ingénieurs n'ont parcouru que la première partie des sciences préliminaires à la sociologie, et les médecins ne sont familiers qu'avec certaines parties de la biologie. Cependant, comme ces derniers sont plus prêts du point de vue sociologique, on peut assurer que, du moment où ils auront reconnu et comblé l'immense lacune qui existe dans leur éducation relativement aux sciences inorganiques, ils deviendront éminemment propres à l'étude de la sociologie, qui termine le système des sciences d'observation. Aussi, en fondant une école positive, avons-nous particulièrement en vue la réorganisation de la classe médicale.[458]

En outre, les médecins jouissent d'une certaine influence tant dans la sphère privée que publique, et sont donc de parfaits candidats pour l'essor de l'instruction positiviste. Comme pour le noviciat systématique, l'école positive respecte l'échelle des sciences, toutefois, elle propose un enseignement de cette hiérarchie sur trois ans et non sur sept ans. Le nombre de leçons y est également équivalent : quarante leçons par matière, donc quatre-vingts pour les deux premières

---

[454] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 389.

[455] L'expression « école positive » prend ici le sens d'« institution » ou d'« établissement scolaire » alors que Comte l'utilisait auparavant plutôt en tant que synonyme d'« étude positive » ou d'« enseignement permettant la propagation des idées positivistes » . Voir à cet égard la partie 1.1.2.5., et la partie 1.2.1.1. du chapitre 1 (Première partie).

[456] Auguste Comte précise également que le seul autre établissement qu'il souhaite garder est celui de Saint-Cyr pour son enseignement militaire. Voir : COMTE, Auguste, SEGOND, Louis Auguste, et al., *Rapport à la société positiviste par la commission chargée d'examiner la nature et le plan de l'École positive*, Paris : L. Mathias, août 1849, p. 11.

[457] « Destinée à tous les offices, l'école positive développera surtout son aptitude organique envers les services publics qui peuvent le plus seconder la transition occidentale, en systématisant la justice, la diplomatie et l'administration. » Voir : COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 426.

[458] *Ibid.*, p. 14-15.

années consacrées respectivement aux études mathématico-astronomiques et physico-chimiques, et cent vingt pour la dernière année qui concentre la biologie, la sociologie et la morale[459]. Soulignons que, contrairement au noviciat systématique, les élèves ne vivent plus au sein de la famille mais à l'internat :

> La destination transitoire des écoles positives étant assez caractérisée, il faut indiquer leur organisation générale qui se distinguera surtout de l'état normal par la réclusion des élèves pendant les trois années du noviciat encyclopédique. Cette mesure exceptionnelle est fondée sur le besoin de soustraire une jeunesse d'élite au milieu sceptique et corrompu dont elle doit seconder la régénération. Pour que les magistrats, les diplomates, les administrateurs, et surtout les médecins, deviennent ainsi les auxiliaires ou les précurseurs du sacerdoce final, il importe que leur culture mentale et morale se trouve préservée d'une telle perturbation. Mais les dangers de la claustration scolastique seront atténués par l'âge des élèves, qui pourront toujours avoir d'abord développé librement les affections domestiques puisqu'ils ne seront jamais admis qu'après avoir accompli leur vingtième année. [460]

Les élèves doivent également connaître deux langues des pays limitrophes pour la poésie ; l'une du nord et l'autre du sud, et également le latin. Le grec, sera, pour sa part, étudié au cours des trois années d'étude. Une première école est prévue à Paris avec cent élèves français et cent venant des pays frontaliers, Comte espérant qu'une école par chef-lieu d'intendance pourra ouvrir assez rapidement, soit dix-sept écoles au total. Il est prévu trois professeurs par école positive, ainsi que deux examinateurs pour les examens et deux inspecteurs chargés des examens hebdomadaires. Afin d'assurer l'éducation esthétique, un professeur de dessin et un autre de chant viendront s'ajouter au personnel des écoles. De plus, sept fonctionnaires s'occuperont des examens d'admission qui comportent deux épreuves théoriques ainsi qu'une épreuve esthétique ou morale. Enfin, malgré l'enfermement des élèves au sein de l'école, les cours resteront publics et ouverts à tous :

> Les doctrines de l'École positive étant destinées à porter un coup énergique et décisif dans l'enseignement des sciences, il sera nécessaire d'y caserner les élèves. […] Mais si d'un côté on doit prendre tant de soin des jeunes intelligences confiées à cette école, et rechercher les mesures les plus capables à les soumettre à l'influence des principes positivistes, d'un autre côté, loin d'enfermer les doctrines dans l'enceinte de l'institution, on doit leur donner une entière publicité ; aussi les cours et les examens, soit pour l'entrée, soit pour la sortie, seront entièrement publics.[461]

À ces écoles positives, Auguste Comte ajoute trois mesures éducatives pour la période de la transition, et qui concernent « trois institutions spéciales, la première technique, la seconde théorique, et la dernière esthétique[462] ». Ainsi, la première mesure est le maintien des écoles vétérinaires qui permettent de développer la méthode comparative. La deuxième concerne la

[459] Le rapport préconise soixante leçons par matière mais dans le *Système de politique positive* Auguste Comte en réduit le nombre à quarante comme pour son noviciat encyclopédique.

[460] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 429-430.

[461] COMTE, Auguste, SEGOND, Louis Auguste, et al., *Rapport à la société positiviste*, *op. cit.*, p. 25.

[462] COMTE, Auguste, *Système de politique positive*, *op. cit.*, *tome quatrième*, *op. cit.*, p. 438.

suppression des chaires littéraires : Comte prévoit de les remplacer par une école spécialisée dans les langues anciennes et occidentales, et dont le but est d'élaborer une langue positive universelle. Enfin la dernière mesure, et sans doute la plus chère aux yeux de Comte, a trait à l'établissement de théâtres occidentaux :

> Au chef-lieu de chaque intendance, le théâtre occidental réunira, cinq fois par semaine, toutes les classes, pour goûter gratuitement les principales productions dramatiques, […]. En retirant les autres subventions, la dictature disposera les riches à ne pas dédaigner de se mêler aux pauvres, chez lesquels il ne fait pas plus concentrer les nobles plaisirs que les saines études. Associées aux écoles positives, les théâtres occidentaux pourront partout seconder la propagation des langues connexes, l'essor des sympathies collectives, et l'extinction des préjugés nationaux.[463]

Voici donc l'ensemble des institutions éducatives qu'Auguste Comte prévoit pour sa période de dictature transitoire.

Comme nous avons pu le constater, les différents critères liés à l'éducation sont multiples et variés dans l'œuvre comtienne. Bien que le système éducatif proposé par Comte s'éloigne de certains des principes éducatifs initiaux, il nous semble que c'est surtout sur le fond du système que se trouve la plus grande divergence, à savoir la place secondaire des sciences par rapport à l'art ou à la morale.

Afin de faciliter notre étude sur le territoire mexicain, il nous semble pertinent de souligner ici les critères que nous allons retenir pour notre travail. Ainsi, de la division entre le pouvoir spirituel et temporel, nous retenons que l'éducation doit être dirigée par les savants, c'est-à-dire les personnes qui travaillent sur ce que nous appellerions aujourd'hui les « sciences dures » et que la classe des savants doit être régénérée avant celle des ingénieurs car la théorie doit être réformée avant la pratique. De plus, il doit y avoir un essor des sciences par rapport aux idées religieuses, théologiques ou encore métaphysiques qui, elles, doivent régresser ; l'instruction doit désormais être scientifique. Avec le recul de la théologie et surtout ici du catholicisme, la morale doit normalement revenir entre les mains du pouvoir spirituel et donc des savants. Par ailleurs, l'université ainsi que les académies doivent disparaître : car il faut favoriser un enseignement hautement général et non spécial, de la même manière que l'esprit d'ensemble doit primer sur l'esprit de détail dans le domaine de l'instruction. Enfin, l'éducation doit être uniforme quant à son contenu ; elle doit s'adresser à toutes les classes sociales et pas seulement aux classes les plus favorisées, bien au

[463] *Ibid*., p. 442.

contraire. L'uniformisation de l'éducation doit permettre la lutte contre les idées erronées ou dénuées de sens et de fondement scientifique. En revanche, l'uniformisation ne permet pas une liberté de conscience véritable selon les principes comtiens.

Pour la loi des trois états, nous retenons la prédominance du relatif sur l'absolu et celle de l'observation sur l'imagination. L'observation doit nous amener à rechercher les lois qui existent entre les différents phénomènes mais il faut en écarter la recherche des causes. En outre, il faut étudier la marche de la civilisation pour pouvoir comprendre le passé et prévoir l'avenir ; l'histoire doit donc être intégrée dans les programmes scolaires. Pour sa part, Comte intègre l'histoire à l'intérieur de la sociologie et il préconise également l'étude de l'histoire des sciences.

L'échelle encyclopédique est à la fois une loi sociologique mais également un principe éducatif en tant que tel, nous l'intégrons donc à nos critères. L'enseignement doit ainsi être proposé selon cette échelle et les sciences doivent être disposées de manière croissante en fonction des éléments suivants : leur degré d'intimité avec l'homme, leur complexité, la dépendance de leurs phénomènes, et leur spécialisation. Les sciences qui doivent composer l'échelle sont : les mathématiques, l'astronomie, la physique, la chimie, la biologie, la sociologie et la morale. Seules les sciences théoriques et abstraites peuvent être intégrées à l'échelle ; Comte rejetant toute science pratique ou concrète. L'étude de ces différentes sciences doit être réalisée en fonction de la méthode qui lui est destinée : tout au long de l'échelle, l'élève passe donc de la méthode déductive à la méthode inductive et plus précisément, de la méthode de l'observation en mathématique, à l'expérimentation et aux nomenclatures en physique et en chimie, puis à la comparaison et la classification en biologie et à la méthode historique ou de filiation historique avec la sociologie et la morale. Notons, d'une part, l'absence de la psychologie et de l'économie dont nous avons parlé précédemment, mais également l'absence de toute étude littéraire ou linguistique.

Regardons à présent du côté du système éducatif comtien. Au sujet de la période de l'éducation spontanée nous retiendrons qu'elle doit être dirigée dans son ensemble par la mère. La première partie, jusqu'à sept ans doit être consacrée à l'éducation physique et au développement de l'adresse. Dans la seconde partie, soit jusqu'à quatorze ans, l'enfant doit uniquement s'adonner aux études esthétiques et linguistiques en développant le chant, le dessin et la poésie. Soulignons la place de la femme dans ce système qui s'occupe exclusivement des enfants ; elle ne peut travailler à l'extérieur, ne reçoit donc aucune rémunération mais elle devient la représentation du pouvoir spirituel au sein de la sphère domestique.

Pour le noviciat systématique, nous retenons que cette étape doit se dérouler entre quatorze et vingt-et-un ans ; elle a donc une durée de sept ans. Le professeur est un prêtre de l'Humanité qui obtient ce titre après une longue période de préparation jusqu'à ses quarante-deux ans. L'internat n'existe pas ; les élèves restent dans le contexte familial pour favoriser l'essor de leurs sentiments bienveillants et éviter la prépondérance de l'esprit sur le cœur. Les sciences étudiées sont disposées dans l'ordre de la hiérarchie encyclopédique ; les quatre premières années correspondent aux deux premiers couples de sciences et les trois dernières sont utilisées pour les trois sciences restantes. Il y a une leçon par semaine, exception faite des leçons de mathématiques qui sont doublées. Pendant le noviciat, les élèves devront acquérir les langues limitrophes qu'ils ne connaissent pas ainsi que le grec et le latin, et ce de manière autodidacte. Un préambule de dix-neuf leçons de philosophie première est prévu, il s'adresse à tous, même aux parents. Les filles reçoivent la même instruction que les garçons avec les mêmes professeurs, exception faite des leçons de mathématiques qui ne sont pas doublées ; l'instruction n'est toutefois pas mixte. Il s'agit donc d'un enseignement uniforme, gratuit, mais qui n'est pas obligatoire et qui n'implique aucune forme d'enseignement supérieur outre cette période d'instruction théorique. Si cela nous est possible, en fonction de nos documents, nous pourrons également vérifier si l'enseignement des mathématiques suit bien l'évolution suivante : arithmétique, algèbre, géométrie préliminaire, géométrie algébrique, géométrie intégrale et mécanique. De la même manière, nous vérifierons si la morale est bien enseignée en deux temps avec une partie théorique puis une autre pratique.

Enfin, pour le système transitoire, nous retenons en tant que critères la création des écoles positives, au début surtout pour les médecins mais dans le but d'y intégrer les personnes se destinant à la diplomatie, à l'administration et au domaine judiciaire. Le temps d'études est réduit à trois années mais suit toujours l'échelle encyclopédique, et l'internat est toléré pendant cette période. Notons également le maintien des écoles vétérinaires, et de l'instruction primaire avec l'étude des matières suivantes : dessin, chant, lecture, écriture et calcul. Toutefois les budgets théologiques, métaphysiques et universitaires sont supprimés, tout comme les chaires. Enfin, signalons l'institution des théâtres occidentaux dont le but est d'étendre la culture poétique et théâtrale de l'ensemble de la population.

De cette étude comtienne, nous relevons également quelques éléments qui se rapprochent plus particulièrement de la politique mais qu'il nous semble tout à fait intéressant et pertinent d'intégrer à notre étude, le positivisme ayant manifestement évolué du domaine éducatif au domaine

politique au Mexique pendant la dictature de Porfirio Díaz. Ainsi, nous soulignons qu'Auguste Comte prévoit un essor considérable de l'industrie et donc de la place des ingénieurs dans la société, essor allant de pair avec un recul du pouvoir militaire. De plus, il instaure une période de dictature transitoire, toutefois celle-ci est dirigée par un triumvirat de prolétaires et elle doit aboutir à l'installation d'une République occidentale. Enfin, notons l'évolution de la devise binaire « ordre et progrès » qui se complète au fur et à mesure du temps pour devenir : « L'amour pour principe, l'ordre pour base et le progrès pour but ». Porfirio Díaz semblant n'avoir utilisé que la maxime « ordre et progrès » pour son gouvernement, il sera intéressant pour notre étude de nous pencher sur le sens qu'il donnait à cette devise.

CHAPITRE 2 – L'ÉVOLUTIONNISME SPENCÉRIEN

Au Mexique, le positivisme d'Auguste Comte ne fut pas la seule doctrine philosophique appliquée en cette fin de siècle. En effet, comme nous venons de le préciser, la politique du gouvernement de Porfirio Díaz ne sembla pas correspondre exactement à l'idéal comtien et il nous a été possible de constater que les idées d'Herbert Spencer avaient également eu un impact sur la société mexicaine. L'attitude du gouvernement à l'égard des prolétaires et des masses sociales semblait bien plus proche de l'évolutionnisme spencérien, également appelé « darwinisme social », que du positivisme comtien. Il nous appartient donc dans ce chapitre d'analyser les principales idées développées par Herbert Spencer afin de pouvoir les distinguer de manière pertinente de celles de Comte sur le territoire mexicain.

Herbert Spencer est légèrement plus jeune qu'Auguste Comte puisqu'il est né à Derby en 1820 et s'il fut également un écrivain prolifique, leur formation, leur caractère et leurs pensées divergent considérablement. D'une manière générale, et exception faite de la psychologie, les thématiques abordées par Spencer dans ses ouvrages sont similaires à celles de Comte ; à savoir, l'éducation, l'État, la sociologie, la philosophie et les sciences. Toutefois, Spencer refusa toujours les rapprochements faits par certains auteurs ou adeptes de Comte entre les idées de ce dernier et les siennes. En effet, Spencer fut souvent considéré comme étant l'un des disciples d'Auguste Comte et même au Mexique, il n'est pas rare de voir apparaître dans certains ouvrages ou articles l'expression « positivisme spencérien » ou « positivisme de Spencer »[464], soulignant ainsi l'amalgame qui était réalisé entre les deux théoriciens.

Nous développerons ainsi dans ce chapitre deux points sur lesquels Spencer a pu exercer une influence sur les idées mexicaines. Nous commencerons par l'éducation, thématique à propos de laquelle l'auteur a notamment consacré un ouvrage complet en 1861 intitulé *L'éducation intellectuelle, morale et physique*. Au Mexique, il nous a été possible de constater que certaines matières ignorées par Comte dans ses écrits telles que la psychologie ou encore l'éducation physique, faisaient partie du système éducatif ; il nous paraissait alors intéressant de regarder si ces dernières relevaient plutôt des idées spencériennes liées à l'éducation. Grâce à cette thématique éducative, nous nous pencherons sur la pensée politique et économique de Spencer qui défendait ardemment les théories libérales et la faible ingérence de l'état au sein de la société, et pour laquelle

[464] Voir par exemple, GARCÍA CALDERÓN, Francisco, « Las corrientes filosóficas en la América latina », *Revista Moderna de México*, noviembre 1908, p. 156.

nous pouvons d'ores et déjà établir un certain parallèle avec le Ministre de l'Économie de Porfirio Díaz ; José Yves Limantour, fervent défenseur du libéralisme économique. Nous nous intéresserons ensuite aux lois de l'évolution de Spencer et notamment à l'idée de « survivance du plus apte » dont les fondements s'appuient sur la théorie de la sélection naturelle de Charles Darwin.

2.1. L'ÉDUCATION SELON SPENCER

À première vue, qu'Herbert Spencer puisse s'intéresser à l'éducation peut sembler fort surprenant. En effet, contrairement à Auguste Comte, Herbert Spencer ne semblait guère attiré par le métier d'enseignant. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé puisque son père, instituteur, lui proposa une place d'assistant auprès de l'un de ses collègues pendant trois mois en 1837 ; Spencer avait alors dix-sept ans. Si la tâche ne lui déplut pas complètement il pensait que ce métier ne lui conviendrait pas sur le long terme, et ce pour plusieurs raisons :

> En premier lieu, je n'aime pas la routine mécanique ; et même si des plans d'éducation rationnels rendaient les leçons bien moins mécaniques qu'à présent, une part considérable de ces leçons restera toujours mécanique. Ensuite, je suis fort intolérant à la monotonie ; et beaucoup, si ce n'est la plupart, des devoirs du professeur sont nécessairement monotones. Enfin, mon désir de mener à bien mes propres idées, que ce soit à propos de ce qui constitue une bonne éducation, de la méthode utilisée, et des ordres suivis, aurait probablement causé de fréquents différends avec les parents. Comme j'aurais été très réticent à abandonner mes projets, alors que la plupart des parents aurait probablement insisté pour que j'adopte quelque chose se rapprochant du programme classique, il y aurait souvent eu de graves conflits.[465]

Spencer n'était pas un élève particulièrement brillant à l'école : à son manque de mémoire venait s'ajouter son peu d'intérêt pour le grec, le latin et la grammaire[466]. Il développa toutefois un

[465] SPENCER, Herbert, *An Autobiography, Volume I*, New York, D. Appleton and Company, 1904, p. 141 : « In the first place, I dislike mechanical routine; and though rational plans of education would make lessons much less mechanical than they are at present, a considerable part must always remain mechanical. In the second place, I have a great intolerance of monotony; and many, if not most, of a teacher's duties are necessarily monotonous. In the third place, my desire to carry out my own ideas, alike in respect to what constitutes a good education, in respect to the methods used, and in respect to the order followed, would probably have caused frequent differences with parents. As I should have been very reluctant to surrender my plans, while most parents would probably have insisted upon the adoption of something like the ordinary curriculum, serious breaches would have frequently occurred. »
Nous précisons que nous avons consulté et utilisé pour cette partie à la fois l'autobiographie originale de Spencer en anglais et celle traduite en français. L'autobiographie originale étant extrêmement dense (1098 pages), les traducteurs et éditeurs français avaient choisi de supprimer les passages leur semblant moins intéressants. Nous traduisons donc ici les passages tirés de l'œuvre anglaise pour lesquels il n'existe pas de traduction officielle en français.

[466] Il précise ainsi dans son autobiographie : « En ce qui concerne les traits intellectuels dont je faisais montre à cet âge, je remarquais qu'alors, comme toujours, ma mémoire était plutôt en-dessous de la moyenne, […]. Parmi tous les livres que j'ai lus lorsque j'étais enfant et jeune, j'en ai complètement oublié la majeure partie, et il ne me reste que de vagues souvenirs des autres. ». Il précise également : « Mon aversion pour les études linguistiques, qui s'était révélée très tôt, persistait toujours. [...] Mon attitude envers les mathématiques était nettement différente. À peu près vers la même date, il est fait mention de démonstrations que j'avais faites sur des propositions contenues dans le

certain goût pour les mathématiques et la trigonométrie et c'est ainsi qu'il travailla pendant plusieurs années en tant qu'ingénieur civil dans les chemins de fer. Il s'essaya également à la création d'inventions, mais ce travail fut pour Spencer un échec[467]. Enfin, c'est en 1848 qu'il commença son travail de journaliste en tant que secrétaire de rédaction pour le journal *The Economist* à Londres, lui ouvrant ainsi la voie vers sa carrière littéraire[468]. De ce fait, les écrits de Spencer sont surtout composés d'articles que ce dernier réunissait en un seul et même volume lorsqu'il estimait le moment venu. Les quatre chapitres de l'ouvrage *L'éducation intellectuelle, morale et physique*, publié en 1861, sont donc à l'origine des articles publiés dans différentes revues entre 1854 et 1859[469].

Notons que Spencer n'eut ni enfants, ni épouse[470], provoquant ainsi un certain étonnement lorsqu'il se mit à prodiguer des conseils sur l'éducation des plus jeunes ; lui-même s'en expliquant

---

quatrième livre d'Euclide : cependant, elles ne furent pas validées par mon oncle. ». Voir : *Ibid*., p. 91 : « Concerning intellectual traits as displayed at this age, I may remark that then, as always, my memory was rather below par than above, […]. Of all the novels I read in boyhood and youth, the greater part have been absolutely forgotten; and of the rest there are but the faintest traces. », et p. 116 : « My aversion to linguistic studies, early shown, still continued. […] Very different was my attitude towards mathematics. At about the same date there is mention of demonstrations made by myself of propositions in the fourth book of Euclid: not, however, approved by my uncle. »

[467] Spencer résuma ainsi l'ensemble de sa carrière à l'aube de 1848 : « Pendant cette période et les quatre années qui la précédèrent, j'avais été en rapports variés avec les hommes et les choses. La première partie de mon métier d'ingénieur se passa à dresser des plans, à arpenter, à faire des dessins pour des chemins de fer, et à remplir les fonctions de secrétaire et de sous-ingénieur. Après cela vint une période de recherches et d'expériences mécaniques, chimiques, électriques, et une période où je me cultivai un peu dans les arts, le dessin, le modelage et la musique, et où je fis un peu d'histoire naturelle. Puis vint un temps d'activité politique publique, ainsi que d'écrits politiques, avec de courts efforts pour m'ouvrir une carrière littéraire. Vint ensuite une seconde période où je fis de nouveau le métier d'ingénieur qui me fit voir de plus près les préliminaires nécessaires à la construction des voies ferrées ; […]. Après cela vint la période qui peut s'appeler celle des inventions, heureuses ou malheureuses, surtout malheureuses. Elle augmenta mes connaissances techniques, aussi bien que ma connaissance de la vie, de ses difficultés, de ses hauts et ses bas, de sa période d'attente et d'incertitude aussi. En somme j'avais acquis une connaissance du monde animé et inanimé, […]. Je possédais la faculté de saisir les vérités essentielles, plutôt que celle de rassembler de petits faits. ». Voir : SPENCER, Herbert, DE VARIGNY, Henri (Trad.), *Une Autobiographie*, Paris, Félix Alcan, 1907, p. 146-147.

[468] Ce poste lui est proposé par le directeur et fondateur du journal, James Wilson, qui, à cette époque, était également membre du parlement du Royaume-Uni.

[469] Le premier chapitre « Quel est le savoir qui a le plus de valeur », est publié en juillet 1859 dans *The Westminster Review*. Voir : SPENCER, Herbert, « What knowledge is most worth », *The Westminster Review*, Volume LXXIL, July-October 1859, New-York, published by Leonard Scott & Co, 1859, p. 1-23.
Le deuxième chapitre « L'éducation intellectuelle » porte initialement le titre « The Art of education » ; il s'agit du premier article publié puisqu'il paraît en mai 1854 dans *The North British Review*. Voir : SPENCER, Herbert, « The Art of education », *The North British Review*, Volume XXL, May-August 1854, New-York, published by Leonard Scott & Co, 1854, p. 71-89.
Le troisième chapitre « L'éducation morale » est publié en avril 1858 dans *The British Quarterly Review* sous le titre de « Some thoughts on education ». Voir : SPENCER, Herbert, « Some thoughts on education », *The British Quarterly Review*, Volume XXVII, January-April 1858, London, Jackson and Walford, 1858, p. 383-413.
Le dernier chapitre « L'éducation physique » paraît en avril 1859, également dans *The British Quarterly Review*. Voir : SPENCER, Herbert, « Physical training », *The British Quarterly Review*, Volume XXIX, January-April 1859, London, Jackson and Walford, 1859, p. 362-396.

[470] Il est intéressant de constater une certaine similitude avec la situation d'Auguste Comte qui n'eut pas non plus la charge de l'éducation d'un enfant ; Louise étant décédée à l'âge de neuf ans et demeurant une enfant cachée.

dans son *Autobiographie* :

> On a souvent été surpris de ce que, étant un célibataire, je me sois intéressé à des questions concernant les enfants, et que j'aie pu dire là-dessus des choses exactes. Mais, comme la plupart des célibataires, j'ai eu l'occasion d'observer les enfants, de voir la façon dont on se conduisait envers eux, et les effets produits. La remarque déjà faite que les spectateurs sont souvent ceux qui voient le mieux le jeu peut s'appliquer à la vie domestique comme à beaucoup d'autres choses. Quoiqu'il soit vrai que les membres du cercle de famille doivent avoir une expérience inconnue de celui-ci qui n'en fait pas partie, encore est-il vrai que les idées de celui-ci ont leur valeur, et sont même presque indispensables. Affranchi des émotions de la paternité, ce qui, dans bien des cas, l'empêche de juger, il est, dans d'autres cas, plus apte à juger impartialement.[471]

Chez Spencer, la thématique éducative s'articule autour de trois idées principales ; les sciences et leur classification, l'éducation intellectuelle, morale et physique et enfin la place de l'État par rapport au système éducatif. Nous insisterons plus particulièrement ici sur les convergences et divergences avec les idées comtiennes.

2.1.1. Les sciences et leur classification

Le premier chapitre de l'ouvrage *L'éducation intellectuelle, morale et physique*, porte le titre suivant : « quel est le savoir qui a le plus de valeur ? » et la totalité de celui-ci est consacré à la résolution de cette question. Spencer part du constat que notre éducation n'est pas véritablement objective puisque ce ne sont pas les connaissances les plus importantes pour notre existence qui sont enseignées mais celles qui ont le plus de valeur aux yeux de la société :

> On charge sa mémoire des naissances, des morts, des mariages des rois et autres trivialités historiques, non en vue de tirer un bénéfice direct de ce savoir, mais parce que la société considère cela comme faisant partie d'une bonne éducation, et parce que l'absence de ce savoir pourrait exposer au mépris des autres. La lecture, l'écriture, l'orthographe, la grammaire, l'arithmétique et la couture, sont à peu près tout ce qu'on enseigne à une jeune fille pour lui servir réellement dans la vie, et même plusieurs de ces choses lui sont plutôt enseignées en vue de lui attirer l'estime des autres que pour son propre bien-être.[472]

Il précise que l'éducation doit nous préparer à la vie et qu'il faut donc « déterminer quelles sont les choses que nous avons le plus d'intérêt à connaître »[473]. Pour ce faire, Spencer commence par établir quelles sont les principales activités de la vie humaine pour savoir sur quelles bases doit reposer l'éducation ; l'idéal de cette dernière étant justement de préparer à ces différentes étapes. Il distingue cinq types d'activités qu'il range selon leur importance :

---

[471] Spencer, Herbert, De Varigny, Henri (Trad.), *Une Autobiographie*, *op. cit.*, p. 245-246.

[472] Spencer, Herbert, *L'éducation intellectuelle, morale et physique*, Paris, Librairie C. Reinwald Schleicher Frères Éditeurs, 1908, p. 4-5.

[473] *Ibid.*, p. 10.

> 1° l'activité qui concourt directement à la conservation de l'individu ; 2° celle qui, en assurant les moyens d'existence, concourt indirectement à sa conservation ; 3° l'activité qui a pour but d'élever et de discipliner la progéniture ; 4° l'activité nécessaire au maintien des rapports sociaux et politiques ; 5° l'activité de genres divers qui remplit les loisirs de l'existence, qui sert à la satisfaction des goûts et des sentiments. Il n'est pas besoin de longues considérations pour démontrer que ces activités sont à peu près placées là dans leur véritable ordre de subordination.[474]

Spencer reprend ensuite chaque activité pour développer les apprentissages éducatifs nécessaires pour chacune. Ainsi, il estime que la conservation de l'individu est principalement liée à la préservation de sa santé. Pour ce faire, celui-ci doit connaître les lois de la physiologie afin d'éviter les maladies ou de les traiter correctement :

> Et nous affirmons en conséquence qu'un cours de physiologie contenant ce qui est nécessaire à l'intelligence de ses vérités générales et à leur application à la conduite journalière, est partie essentielle d'une éducation rationnelle.[475]

Spencer établit ensuite que les activités qui concourent indirectement à la conservation et qui assurent les moyens d'existence tournent majoritairement autour de la production de marchandises destinées à la consommation et que celles-ci dépendent des sciences[476]. Il développe les différentes sciences qui selon lui sont les plus importantes, et il commence avec la science abstraite des mathématiques :

> Leur partie la plus générale qui s'occupe des nombres est le guide de toutes les activités industrielles, qu'il s'agisse d'établir des cours, de faire des estimations, d'acheter et de vendre ou de tenir les livres. Personne n'a besoin qu'on insiste sur la valeur de cette partie de la science abstraite.[477]

Spencer poursuit avec la géométrie qui sert tant pour les diverses édifications que pour les chemins de fer. Il en vient aux sciences dites abstraites-concrètes avec la mécanique qui sert notamment à la construction des navires, des machines dans les manufactures, et qui porte le poids du destin de la nation du fait de son rôle primordial dans la concurrence avec les autres pays. Le physique et la chimie sont les deux sciences suivantes ; la physique qui a permis la découverte du

---

[474] *Ibid*., p. 12.

[475] *Ibid*., p. 23.

[476] Voici la citation exacte : « Car, si on met de côté des classes de gens peu nombreuses, à quoi tous les hommes sont-ils employés ? Ils sont occupés à la production, à la préparation et à la distribution des marchandises. Et de quoi dépend le succès dans ces occupations ? Il dépend de l'emploi de méthodes adaptées à la nature de ces marchandises ; il dépend d'une connaissance exacte de leurs propriétés physiques, chimiques et vitales, suivant leur cas ; c'est-à-dire qu'il dépend de la science. ». Voir : *Ibid*., p. 25.

[477] *Ibid*.
Notons que Spencer n'omet pas la logique qu'il considère comme étant un véritable guide pour tout industriel, mais qu'il choisit volontairement de la laisser de côté à cause de son abstraction trop prononcée.

thermomètre, des lois de la chaleur, de la lumière et de l'électricité ; et la chimie pour ses apports sur la teinturerie, la fabrication de la poudre, le traitement des eaux usées ou encore la création d'engrais artificiels. Parmi les sciences concrètes se trouvent l'astronomie qui a permis la navigation et la géologie pour l'exploitation du charbon et l'étude de la croûte terrestre. Pour les sciences de la vie, Spencer cite la biologie et l'agriculture ; la biologie servant pour l'industrie alimentaire et la découverte des maladies. Enfin, il intègre à ces sciences la science sociale qui entretient selon lui des rapports directs avec l'industrie car pour pouvoir pratiquer une quelconque activité commerciale dans une communauté, il faut en connaître les codes et les lois[478]. Ainsi les activités qui assurent les moyens d'existence et donc la conservation nécessitent une large culture scientifique :

> Par conséquent, un fondement scientifique est de grande importance, à la fois parce qu'il prépare pour tous les métiers et parce qu'un savoir rationnel est immensément supérieur à un savoir empirique. De plus, la culture scientifique non seulement est nécessaire à chacun, afin qu'il puisse comprendre le comment et le pourquoi des choses et des opérations qui le concernent à titre de fabricant ou de distributeur, mais parce qu'il est souvent de grande importance qu'il puisse comprendre le comment et le pourquoi de beaucoup d'autres choses et de beaucoup d'autres opérations.[479]

La troisième activité principale de la vie humaine est celle liée à l'éducation des enfants, et c'est une activité pour laquelle aucune préparation n'est prévue dans le système scolaire. Spencer note ici l'incongruité de cette situation au vu du nombre de personnes dont l'avenir est voué à devenir parents. Il note un manque de préparation dans les domaines de l'éducation physique, morale et intellectuelle des enfants, en grande partie dû au manque de connaissances des parents, et notamment à leur ignorance des lois de la vie ; préconisant ainsi l'étude des principes premiers de la psychologie pour remédier à ce problème.

Pour la quatrième activité, qui est liée au maintien des rapports sociaux et politiques, Spencer estime que la connaissance la plus importante est celle de l'histoire qui permettra de former le citoyen. Toutefois, il précise que l'histoire, en tant que matière scolaire, ne doit pas être seulement centrée sur l'étude des rois et des gouvernants mais plutôt sur l'évolution naturelle de la société nous permettant ainsi d'en comprendre le développement. Tout comme Auguste Comte, Spencer rapproche l'histoire de la science sociale :

> La seule histoire qui ait une valeur pratique est ce qu'on peut appeler la sociologie descriptive. Et la plus haute fonction que l'historien puisse remplir, c'est de nous raconter la vie des nations de façon à fournir des matériaux pour une sociologie comparative et pour la détermination subséquente des lois dernières auxquelles se conforment les phénomènes sociaux.[480]

---

[478] Notons ici l'emploi du terme « sociologie » en tant que synonyme de « science sociale » dans le texte de Spencer, soulignant à la fois l'acceptation et la propagation du néologisme comtien.

[479] *Ibid*., p. 33.

[480] *Ibid*., p. 50.

Enfin, pour les connaissances liées aux loisirs, que Spencer associe à la culture esthétique telle que la peinture, la sculpture, la musique ou encore la poésie et la littérature, il estime une fois encore que ce sont les sciences qui permettent d'accéder et de profiter de l'ensemble de ces activités. Il prend ici l'exemple de la géométrie, qu'il considère comme nécessaire pour l'apprentissage des beaux-arts.

Spencer montre finalement la supériorité de l'étude des sciences par rapport à celle des langues : elles font davantage travailler la mémoire et elles favorisent l'indépendance morale de chaque individu qui est libre de remettre un fait en question s'il sent qu'il peut en apporter la preuve grâce à l'observation et l'expérience. Les sciences procurent donc une meilleure discipline intellectuelle et morale. La conclusion du chapitre apparaît clairement au lecteur ; le système éducatif doit être principalement fondé sur un enseignement des sciences :

> Ainsi à la question posée au début : quelle est la connaissance la plus utile ? Nous trouvons partout pour réponse : la science. C'est un verdict général. Pour la conservation directe de soi-même, pour l'entretien de la vie et de la santé, la connaissance la plus importante est la science. Pour cette conservation indirecte de soi-même que nous appelons les moyens de gagner sa vie, la connaissance qui a le plus de valeur est encore la science. Pour remplir comme il faut les fonctions paternelles, on ne peut trouver de bonne direction que dans la science. Pour la compréhension de la vie nationale du passé et du présent, sans laquelle un citoyen ne peut pas se conduire droitement, la clef indispensable est la science. De même pour les productions artistiques les plus parfaites et pour les jouissances qu'elles donnent, la préparation nécessaire est la science, et comme moyen de discipline – intellectuelle, morale et religieuse – l'étude la plus importante est encore celle de la science.[481]

En vantant les mérites des sciences, Spencer se trouve directement dans la lignée d'Auguste Comte et, comme lui, il va également proposer une classification de ces dernières. Cette classification a fait l'objet de plusieurs écrits chez Spencer : il commence par publier un article en 1854 intitulé « The Genesis of science » et publié dans la *British Quarterly Review* en juillet 1854[482]. Dans celui-ci, Spencer estime qu'aucune classification n'est possible ; que ce soit celle d'Auguste Comte ou d'un autre philosophe car les sciences sont interdépendantes logiquement et historiquement, elles progressent ainsi conjointement au fil du temps :

> L'idée maîtresse exposée dans le premier de ces essais était que les sciences ne naissent pas en série, ni ne peuvent se classer en série : mais qu'elles sont en rapports de divergence et de redivergence ; ce qui implique une hétérogénéité croissante dans le corps de la science. On y montrait en outre que les diverses branches de la science s'anastomosent de plus en plus, qu'il y a une intégration croissante

[481] *Ibid*., p. 74.
Spencer précise quelques pages auparavant le sens qu'il donne au terme « religion », qu'il ne considère pas ici comme étant l'antagonisme de la science : « La dévotion à la science est une adoration tacite, une reconnaissance implicite de la valeur des choses étudiées et par suite de la valeur de leur cause. ». Voir : *Ibid*., p. 72.

[482] SPENCER, Herbert, « The Genesis of science », *The British Quarterly Review*, Volume XX, July-October 1854, London, Jackson and Walford, 1859, p. 108-162.

> marchant de pair avec une croissante différenciation. On remarquait aussi que la croissante hétérogénéité s'accompagne d'un caractère de plus en plus défini.[483]

Dix années plus tard, en 1864, Spencer va publier un ouvrage intitulé *The classification of the sciences*, et dans lequel il intègre un chapitre intitulé « Pourquoi je me sépare d'Auguste Comte », soulignant à quel point il lui importait de ne pas être considéré comme comtien ou positiviste. L'objectif du premier chapitre de l'ouvrage s'intéresse directement à la classification et propose de « déterminer exactement les rapports des sciences entre elles »[484], et pour ce faire, Spencer va essayer de regrouper les sciences en fonction de leurs ressemblances et leurs divergences. La principale division qu'il réalise dans ce travail se fait entre les sciences abstraites et concrètes grâce à laquelle il distingue trois catégories : la première est celle des sciences complètement abstraites telles que la logique et les mathématiques qui sont fondées sur l'étude de l'espace et du temps et donc sur les rapports de coexistence et de succession. La deuxième catégorie contient les sciences abstraites-concrètes que sont la mécanique, la physique et la chimie. Enfin la dernière catégorie est relative aux sciences concrètes, soit l'astronomie, la géologie, la biologie, la psychologie, et la sociologie[485]. Spencer insiste sur les relations entre les diverses sciences qui ne peuvent se développer qu'ensemble et il précise qu'il rejette l'organisation sériaire proposée par Comte :

> Le développement historique des sciences n'a pas eu lieu dans cet ordre sériaire, ni dans tout autre ordre sériaire ; il n'y a point de véritable filiation des sciences. Dès le principe, les sciences abstraites-concrètes et les sciences concrètes ont progressé ensemble : les premières résolvant les problèmes présentés par les secondes et les troisièmes, et se développant seulement par la solution des problèmes ; les secondes se développant ainsi en concourant avec les premières à la solution des problèmes présentés par les troisièmes. Pendant toute la durée de leur progrès il y a eu action et réaction continue entre les trois grandes classes qu'elles forment – progrès des faits concrets aux faits abstraits, et ensuite application des faits abstraits à l'analyse de nouvelles classes de faits concrets.[486]

Pourtant, malgré cette volonté de séparation manifeste, et une classification qui, il est vrai,

---

[483] SPENCER, Herbert, DE VARIGNY, Henri (Trad.), *Une Autobiographie*, *op. cit.*, p. 260.

[484] SPENCER, Herbert, *Classification des sciences*, [d'après la 3e édition], Paris, Félix Alcan, 1888, p. 2.

[485] Spencer n'omet pas de préciser et de justifier sur plusieurs pages que sa compréhension des termes « abstrait » et « concret » diverge considérablement de celle d'Auguste Comte [voir la partie 1.2.1.3., du chapitre 1 (Première partie), pour plus de précisions sur la distinction entre les diverses sciences chez Comte]. En effet, et comme nous l'avons vu précédemment, Comte rapproche le terme « abstrait » du terme « général », ce que refuse Spencer qui considère que ces deux termes ne sont pas synonymes et que la généralité d'un phénomène n'a pas de rapport véritable avec le fait qu'il soit « abstrait » ou « concret ». Cette divergence est amplement détaillée par Patrick Tort dans son écrit précédant l'une des éditions de l'autobiographie de Spencer, intitulé « Spencer et le système des sciences », et dans lequel il souligne que : « c'est dans le creusement de cette opposition [entre les termes « abstrait » et « concret »] que Spencer introduit la première critique significative de la classification du vocabulaire comtien. », augurant ainsi du large éventail de critiques de Spencer à l'encontre de Comte. Voir : TORT, Patrick, « Spencer et le système des sciences », in SPENCER, Herbert, *Autobiographie, (naissance de l'évolutionnisme libéral)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, p. XVII.

[486] SPENCER, Herbert, *Classification des sciences*, *op. cit*., p. 118-119.

diverge de celle de Comte, nous remarquons que Spencer compare les relations entre les différents groupes de sciences à « des rameaux sortant de la même racine, mais se développant les uns à côté des autres et en sens divers »[487], ce qui n'est pas sans nous rappeler la métaphore réalisée par Comte dans le premier tome du *Cours de philosophie positive* où il comparait les différentes sciences aux branches d'un même tronc d'arbre[488]. L'image proposée nous semble ici très similaire avec d'un côté les racines ou le tronc d'arbre et de l'autre les rameaux ou les branches. Par ailleurs, si selon Spencer les sciences progressent ensemble, lui-même souligne que les différents groupes de sciences s'appuient les uns sur les autres ; les mathématiques et la logique sont ainsi indispensables pour pouvoir comprendre la mécanique, la physique ou encore l'astronomie, et l'ordre dans lequel ces groupes sont disposés ne peut être interverti :

> Si l'on considère leurs fonctions, on verra mieux encore les différences radicales qui les séparent. Le premier groupe, celui des sciences abstraites, sert d'instrument par rapport aux deux autres ; le second ou celui des sciences abstraites-concrètes sert d'instrument par rapport au troisième, celui des sciences concrètes. Si l'on essaye d'intervertir l'ordre de ces fonctions, on verra immédiatement combien sont essentielles leurs différences de caractères. Le second et le troisième groupe fournissent au premier son sujet ou sa matière, et le troisième fournit sa matière au second, mais aucune des vérités qui constituent le troisième groupe ne peut servir pour la solution des problèmes présentés par le second ; et aucune des vérités qui constituent le second groupe ne peut servir pour la solution des problèmes présentés par le premier.[489]

Il est aisé de constater ici une similarité avec la classification comtienne où chaque science prenait appui sur la précédente et où l'ordre était également fixe. Ainsi, si Spencer ne pensait pas possible la classification des sciences en 1854, il en propose tout de même une quelques années plus tard. Pour notre étude mexicaine, nous retiendrons les différentes sciences citées précédemment et composant la classification de Spencer et surtout la présence de la psychologie au sein de cette dernière.

Dans le chapitre intitulé « Pourquoi je me sépare d'Auguste Comte », Spencer établit clairement ce qu'il approuve et désapprouve dans le système comtien[490]. Outre ce que nous avons

[487] *Ibid*., p. 41.
Précisons également que Spencer utilise cette métaphore à une autre reprise dans son texte ; après avoir établi trois tableaux présentant les trois groupes de sciences il souligne : « Que les subdivisions des vérités non universelles puissent être présentées à peu près comme elles le sont dans les tableaux, c'est ce qui est prouvé par ce fait que les mots, lus à partir de la racine jusqu'à l'extrémité de chaque branche, donnent une définition de la science qui constitue cette branche même. ». Voir : *Ibid*., p. 40.

[488] Voir à cet effet la partie 1.2.1.1. du chapitre 1 (Première partie).

[489] SPENCER, Herbert, *Classification des sciences*, *op. cit*., p. 39-40.

[490] Ce chapitre fait suite à un article de M. Laugel paru dans la *Revue des Deux Mondes* en février 1864 et dans lequel il présente Spencer comme un disciple d'Auguste Comte en Angleterre. Voir : LAUGEL, Auguste, « Les études philosophiques en Angleterre, M. Herbert Spencer », *Revue des Deux Mondes*, Tome XLIX, Paris, Bureau de la Revue des Deux Mondes, 1864, p. 930-957.
Il est intéressant de constater que si Spencer cita à maintes reprises Auguste Comte dans ses écrits, la plupart du

déjà évoqué concernant la classification des sciences, notons également que Spencer réfute la loi des trois états d'Auguste Comte, car selon lui nos conceptions ne progressent pas selon une méthode théologique, métaphysique puis positive ; il n'existe qu'une seule et même méthode :

> Le progrès de nos conceptions et de chaque branche de nos connaissances est, du commencement à la fin, intrinsèquement le même. Il n'est pas vrai qu'il y ait trois méthodes philosophiques radicalement opposées ; il n'y a qu'une seule méthode qui reste toujours essentiellement identique avec elle-même. Depuis le commencement jusqu'à la fin, nos conceptions des causes des phénomènes ont un degré de généralité qui correspond à l'étendue des généralisations que les expériences déterminent ; et nos généralisations changent à mesure que les expériences s'accumulent.[491]

Les dires de Spencer ci-dessus soulignent un autre point de désaccord avec Comte quant à la recherche des causes des phénomènes. Si Auguste Comte pense que seule la découverte des lois est importante, pour Spencer, il est impossible d'échapper consciemment à cette recherche des causes : il s'agit d'une idée qui est fermement ancrée dans notre esprit[492]. Il souscrit en revanche complètement à l'invariabilité des lois naturelles prônée par Comte, même s'il estime que ce principe n'est absolument pas nouveau. De la même manière, il appuie les propos de Comte quant au fait que toute connaissance est relative et non absolue, que chaque connaissance est bien issue de l'expérience et que la métaphysique n'a pas sa place dans un système de pensée établi sur les sciences. Il précise toutefois qu'aucune de ces vérités n'a été découverte par Comte et qu'elles lui sont antérieures, c'est pourquoi il souligne qu'il rejette tout ce qui distingue la philosophie positive dans son originalité et qu'il n'est donc pas possible de le qualifier de « positiviste ». Néanmoins, il avoue rejoindre Comte sur des principes plus secondaires :

> J'ai invoqué son autorité lorsque j'ai essayé de démontrer par de nouvelles preuves la doctrine d'après laquelle l'éducation de l'individu doit s'accorder, dans son objet et dans sa marche, avec l'éducation du genre humain considérée historiquement. Je partage entièrement son opinion sur la nécessité d'une

---

temps pour exprimer son désaccord avec ses idées et se différencier de lui, Comte pour sa part n'évoqua jamais Spencer, très probablement à cause de son isolement littéraire puisqu'il ne lisait plus. Les deux hommes se sont pourtant rencontrés une fois, en 1856, comme le précise Auguste Comte dans une lettre à M. Hutton datée du 23 octobre, et la tournure de la phrase semble confirmer le fait que Comte ne connaissait pas Spencer : « Samedi dernier, un écrivain anglais, M. Herbert Spencer, est venu m'apporter, avec une lettre de son ami, M. Chapman, vingt-trois livres sterling envoyées par celui-ci comme second produit de ma part dans les profits de la vente de la traduction de Mme Martineau. ». Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers, publiées par ses Exécuteurs Testamentaires, 1850-1857, Tome I – Première partie*, Paris, Fonds Typographique de l'Exécution Testamentaire d'Auguste Comte, 1902, p. 624.

[491] SPENCER, Herbert, *Classification des sciences*, *op. cit*., p. 111.

[492] Charles Darwin rejoint ici Spencer quant à l'importance de la recherche des causes qui, selon lui, permettent à l'homme de découvrir de nouvelles choses, comme il le précise dans une lettre à son fils Horace, datée du 6 décembre 1871 : « La nuit dernière, je réfléchissais sur ce qui fait qu'un homme découvre des choses inconnues ; c'est un problème très troublant. Beaucoup de gens très intelligents – bien plus intelligents que ceux qui font des découvertes – ne produisent rien d'original. Pour ma part, je crois que tout l'art consiste à rechercher sans arrêt les causes et la signification de tous les phénomènes. Cela implique une observation attentive et requiert une connaissance aussi approfondie que possible du sujet traité. ». Voir : DARWIN, Charles, *L'autobiographie*, Paris, Éditions du Seuil, 2008, p. 152.

> nouvelle classe de savants dont la fonction sera de coordonner les résultats auxquels les autres sont arrivés. C'est à lui que je suis redevable de la conception de *consensus social* ; et, lorsque le temps viendra d'approfondir cette conception, je lui en témoignerai ma reconnaissance. J'adopte le mot *Sociologie*, qu'il a inventé.[493]

Précisons ici que l'une des raisons pour lesquelles Spencer était souvent comparé à Auguste Comte était que l'un de ses premiers ouvrages, publié en 1851, portait le nom de *Statique sociale*, expression qui, à cette époque, était clairement attribuée au système comtien. Selon Spencer, cette similitude relève du pur hasard puisqu'il ne connaissait pas encore les écrits de Comte. Par ailleurs, c'est un autre titre qu'il avait choisi initialement ; *Démostatique*, mais face aux critiques, il changea pour *Statique sociale* :

> […] le titre *Statique Sociale* auquel j'avais pensé comme une alternative, suggérant la même idée générale, fut employé par moi seulement parce que l'on me dissuada d'employer celui de *Démostatique*, […]. Il est regrettable que je n'aie pas été alors plus renseigné sur Auguste Comte, dont je savais seulement que c'était un philosophe français. Je ne savais même pas qu'il eut établi un système ayant un titre distinctif, et encore moins qu'une des divisions de celui-ci eut pour titre *Statique Sociale*. L'eussé-je vu, et eussé-je conservé mon titre primitif, personne n'eût eu jamais l'idée de voire entre Comte et moi-même un rapport, tant est différent en soi ce que j'ai appelé *Un système de Morale sociale et politique*, et ce que Comte a appelé *Statique Sociale* ; tout notre idéal, avéré ou caché, de la vie et du progrès humains étant profondément différent.[494]

Ainsi, si Spencer s'accorde avec Comte quant à la nécessité de rénover le système scolaire en l'appuyant principalement sur un enseignement scientifique[495], de même que sur plusieurs concepts secondaires liés aux sciences tels que le rejet de la métaphysique, le renouvellement de la classe des savants ou encore l'essor de la sociologie, Spencer prend très nettement et volontairement

---

[493] SPENCER, Herbert, *Classification des sciences*, *op. cit*., p. 124.
Notons également que Spencer, comme Comte, pense qu'une langue universelle serait profitable pour l'humanité : « Il me semble tout à fait possible, probable même, qu'un temps viendra où l'on reconnaîtra les langues usitées comme étant si imparfaites, que la nécessité d'une langue artificielle et universelle sera admise par tous. ». Voir : SPENCER, Herbert, DE VARIGNY, Henri (Trad.), *Une Autobiographie*, *op. cit.*, p. 93.

[494] *Ibid*., p. 159.
Rappelons que pour Auguste Comte, la statique sociale fait référence aux lois de l'ordre social, quant à la vie individuelle, familiale ou sociétale, et qu'elle s'oppose à la dynamique sociale représentée par la sociologie ; tandis que pour Spencer la statique sociale se rapproche plus de la notion d'équilibre : « […] comment un assemblage de citoyens peut se maintenir, sans tendance aux conflits et à la rupture ; comment les rapports des hommes peuvent être maintenus en état d'équilibre ; ma croyance étant qu'en conformant les arrangements sociaux à la loi de la liberté égale, ou au système d'équité qui peut en être tiré, on assure le maintien de l'équilibre. ». Voir : *Ibid*.

[495] Précisons ici que, même à la fin de sa vie, lors de la rédaction de son autobiographie, Spencer croyait que le système d'enseignement n'était pas encore suffisamment scientifique et que les mentalités n'avaient pas véritablement évolué : « Même à présent, quoique le sentiment général se soit modifié, on n'accorde qu'à regret plus de place à la science ; et dans les écoles publiques, la place qu'on lui fait est très petite. L'état de l'opinion sur ce point paraît incroyable à un homme qui n'a jamais reçu le pli que donne le genre de culture admis, et sur qui n'a que peu de prise l'autorité des traditions et des coutumes. Penser qu'après des milliers d'années de civilisation on considère généralement comme de peu d'importance pour un homme de connaître sa propre nature, physique et mentale, ainsi que le monde physique et social où il doit vivre, tandis qu'on juge très important qu'il apprenne la langue de deux peuples disparus, et se familiarise avec leurs légendes, leurs batailles, leurs superstitions, aussi bien qu'avec les exploits pour la plupart sanguinaires, de leurs grands hommes et avec les crimes de leurs dieux ! ». Voir : SPENCER, Herbert, DE VARIGNY, Henri (Trad.), *Une Autobiographie*, *op. cit.*, p. 280.

ses distances par rapport au positivisme comtien, que ce soit en proposant une classification des sciences plutôt éloignée de celle de Comte, en rejetant la loi des trois états ou en vantant les mérites de la psychologie. Il est vrai que si certaines idées peuvent sembler proches, Spencer va s'éloigner de plus en plus des idées comtiennes, notamment en développant des principes évolutionnistes qui, comme nous allons pouvoir le constater, vont influencer ses concepts éducatifs.

2.1.2. Les sphères de l'éducation

Après avoir établi que les sciences étaient les connaissances qui avaient le plus de valeur, Spencer va s'intéresser à trois domaines liés à l'éducation dans son ouvrage de 1861. Le premier domaine analysé par Spencer est celui de l'éducation intellectuelle. Dans ce chapitre, il édicte les principes qui doivent permettre de se rapprocher d'un système éducatif parfait ; le système parfait étant inaccessible actuellement car la psychologie n'est pas encore suffisamment connue surtout chez les enseignants. Ces principes sont au nombre de sept et le premier pose l'idée que l'éducation doit se faire en allant du simple au composé ; cette règle doit être appliquée au niveau des sciences dans le détail mais également d'une manière plus générale :

> Car, en substance, elle veut dire non seulement que nous devons aller du simple au composé dans l'enseignement de chaque branche de la science, mais encore que nous devons procéder de la même façon à l'égard de la science considérée comme un tout. Comme l'esprit, consistant d'abord en un petit nombre de facultés actives, fait entrer en jeu successivement celles qui se forment ensuite en lui, et en arrive à la fin à mettre simultanément en activité toutes les facultés qu'il possède, il s'ensuit que notre enseignement doit débuter par un petit nombre de sujets, puis augmentant successivement ce nombre, doit finalement traiter tous les sujets de front.[496]

Le deuxième principe est que l'esprit se développe de l'indéfini vers le défini. Nos conceptions sont primitivement vagues et elles se perfectionnent au fur et à mesure du temps, notamment grâce à l'observation ou l'expérience. Par exemple, l'enfant commence par parler de manière imprécise pour ensuite perfectionner sa prononciation et son vocabulaire. Ainsi, « il n'est pas désirable de faire entrer des idées précises dans un esprit non développé »[497].

Le troisième principe définit que les leçons doivent commencer par le concret et finir par l'abstrait. Les professeurs ont pour habitude d'énoncer la règle générale et de proposer ensuite des exemples tandis qu'il faudrait faire l'inverse, partir des faits particuliers pour remonter aux règles générales : il s'agit là d'un processus d'induction.

Puis, Spencer soutient l'idée que la marche de l'éducation chez l'enfant doit aller de pair avec

[496] Spencer, Herbert, *L'éducation intellectuelle, morale et physique*, *op. cit.*, p. 102.
[497] *Ibid.*, p. 103.

la marche de l'humanité, car toutes deux suivent les lois de l'évolution. Il ajoute que cette idée est issue de la philosophie comtienne et nous en retrouvons effectivement la trace puisqu'il précise que : « pour décider quelle est la bonne méthode d'éducation, une étude de la méthode de la civilisation pourra servir à nous guider »[498].

Le cinquième principe est à mettre en relation avec le fait d'aller du concret vers l'abstrait et du particulier vers le général dans le domaine de l'instruction puisqu'il s'agit d'aller de l'empirique vers le rationnel, soit de l'expérience vers la connaissance :

> Chaque étude devrait, par conséquent, avoir une introduction purement expérimentale et le raisonnement ne devrait commencer qu'après qu'on aurait amassé une ample provision d'observations. Comme exemples d'application de cette règle, nous pouvons citer l'habitude moderne de placer la grammaire non plus avant la langue, mais après ; ou la pratique courante de faire dessiner les élèves avant de leur enseigner la perspective.[499]

Spencer évoquera de nouveau cette idée dans son chapitre consacré à Auguste Comte dans *La Classification des sciences* en 1864. Il y souligne son accord avec celui-ci sur le fait que la connaissance est issue de l'expérience. Toutefois, Spencer précise qu'il considère ce principe d'une manière plus étendue que Comte :

> […], car non-seulement je pense que toutes les idées acquises par les individus, et par conséquent toutes les idées transmises par les générations passées, dérivent de cette source [l'expérience], mais je pense aussi que les facultés elles-mêmes qui servent à l'acquisition de ces idées sont le produit des expériences accumulées et organisées, transmises par les races antérieures.[500]

Nous trouvons dans ces quelques lignes une trace des concepts évolutionnistes de Spencer qui appuie ici l'idée portant aujourd'hui le nom d'« hérédité des caractères acquis ». Comme nous allons pouvoir le constater, nombreuses sont les idées de Spencer influencées par ses théories politiques, biologiques ou sociologiques.

Le sixième principe encourage l'enfant à apprendre de lui-même et non à recevoir constamment l'éducation qu'on lui propose. Selon spencer, cette méthode permettra à l'enfant d'« arriver à son plus haut degré de force et d'activité »[501], tout simplement car il pourra apprendre à son rythme, et qu'il développera une meilleure capacité d'observation et de raisonnement. Cette idée va de pair, il nous semble, avec le septième et dernier principe qui s'intéresse à la notion de plaisir dans l'apprentissage ; Spencer estimant que le système éducatif idéal doit stimuler l'intérêt de

---

[498] *Ibid*., p. 107.
[499] *Ibid*., p. 108.
[500] SPENCER, Herbert, *Classification des sciences*, *op. cit*., p. 103.
[501] SPENCER, Herbert, *L'éducation intellectuelle, morale et physique*, *op. cit*., p. 110.

l'enfant ainsi que son goût pour l'apprentissage. Si ce système ne procure pas de plaisir chez l'enfant alors l'éducation sera vécue comme une souffrance et sera donc un échec.

Une fois les principes théoriques posés, Spencer propose également quelques faits pratiques afin d'illustrer ses propos. Il s'attarde notamment sur les leçons de choses qui lui semblent idéales pour développer le sens de l'observation des enfants mais qui mériteraient certaines évolutions. En effet, d'une part, Spencer préconise que ce ne soient plus les enseignants ou les parents qui présentent les objets mais que ce soient les enfants qui énoncent leurs propositions et que l'adulte soit simplement là pour le guider dans sa réflexion :

> *Dire* ceci à un enfant, lui *montrer* cela, ce n'est pas lui apprendre à observer, mais c'est en faire un simple récipient pour les observations des autres ; c'est une manière d'agir qui affaiblit plutôt qu'elle ne fortifie son aptitude à s'instruire lui-même ; qui le prive des plaisirs résultant de l'activité arrivant au succès ; […].[502]

Par ailleurs, ces leçons de choses devraient être étendues quant au nombre d'objets étudiés et ne pas être bornées à ceux présents dans la maison : la nature, les animaux, les paysages devraient donc également en faire partie. Cet apprentissage encouragera l'enfant à connaître les lois de la vie, lois qui sont les plus importantes de toutes les connaissances selon Spencer car elles constituent les fondements de tous les phénomènes corporels, intellectuels et sociétaux[503].

Les autres exemples cités par Spencer pour illustrer sa théorie intellectuelle sont principalement liés à la géométrie et au dessin. Il préconise ainsi d'éviter d'enseigner aux enfants le dessin d'après d'autres dessins, et de préférer les modèles vivants ou naturels, afin qu'ils développent plus de facultés telles que l'observation ou l'autonomie. En outre, il pense que l'enseignement de la géométrie serait bien plus profitable si l'enfant découpait des formes dans du carton afin de réaliser ses propres constructions et qu'ensuite seulement vienne l'apprentissage des méthodes et calculs géométriques.

---

[502] *Ibid*., p. 119.

[503] Nous retrouvons ici l'une des idées de Comte liées à l'apprentissage et résumées dans la maxime « savoir pour prévoir » ; voici la citation exacte de Spencer : « On découvrira bientôt que la connaissance des lois de la vie est plus importante que n'importe quelle autre connaissance ; que les lois de la vie non seulement sont la base des phénomènes du corps et de ceux de l'intelligence, mais qu'elles sont aussi implicitement la base de toutes les transactions privées et publiques, de tout le commerce, de toute la politique, de toute la morale et qu'en conséquence, si on les comprend pas, on ne peut bien régler ni sa conduite privée ni sa conduite sociale. […] Et lorsqu'on aura vu cela, on verra aussi qu'en aidant l'enfant à acquérir sur les choses du dehors des renseignements pour lesquels il se montre si avide, qu'en encourageant leur acquisition durant toute la jeunesse nous ne faisons que l'engager à rassembler les matériaux qui serviront à une organisation future, les faits qui le rendront un jour capable de saisir avec la force convenable les grandes généralisations de la science par lesquelles les actions peuvent être dirigées comme il faut. ». Voir : *Ibid*., p. 123.

Ainsi, cette éducation appelée « spontanée » par Spencer, dans le sens où elle se fait naturellement chez l'enfant et selon sa propre évolution, doit permettre de développer des qualités telles que le courage et la persévérance, tout comme elle permettra une meilleure mémorisation des connaissances découvertes et apprises en autonomie. L'objectif étant, en définitive, de parvenir à une forme d'effacement total de la notion de « devoir » ou d'« obligation » fermement liée à l'éducation et à l'école :

> Pour donner une dernière raison en faveur de l'éducation spontanée et par conséquent agréable, nous attirerons l'attention sur ce fait que plus elle sera telle, plus il est probable qu'elle ne prendra pas fin à la sortie de l'école. Tant que l'acquisition du savoir sera rendue répugnante, il y aura tendance à la délaisser dès qu'on sera affranchi de la volonté des parents et des maîtres. Lorsque cette acquisition aura été rendue agréable, il y aura tendance à la continuer sans y être obligé. Ces résultats sont inévitables. Aussi longtemps que resteront vraies les lois de l'association mentale ; […] les leçons pénibles leur rendront répugnante l'acquisition du savoir, et les leçons agréables la leur rendront attrayante.[504]

Spencer passe ensuite au domaine de l'éducation morale pour lequel il dresse un premier constat : rien n'est prévu dans le système éducatif pour préparer à être parents alors que la majeure partie des jeunes aura des enfants. Spencer souligne ici le manque de savoir-faire des parents qui parviennent souvent difficilement à adopter la bonne attitude envers leurs enfants en cédant à leurs impulsions.

Par ailleurs, il ne pense pas que tous les enfants naissent bons, et si, selon lui, ces imperfections ne peuvent être complètement effacées, elles peuvent toutefois être corrigées grâce à une éducation morale convenable. Notons ici que Comte pensait que ces défauts pouvaient être complètement corrigés notamment grâce à la stimulation du caractère altruiste de l'enfant, afin que celui-ci prenne le pas sur sa nature égoïste. Ce n'est pas le cas de Spencer qui réfute la maxime comtienne « vivre pour autrui », estimant que l'altruisme complet d'une personne est impossible et que cela conduirait à la fin de la société industrielle. Ainsi, s'il considère qu'il vaut mieux qu'il y ait une prédominance de l'égoïsme sur l'altruisme[505], il tempère ses propos en avançant l'idée qu'il

[504] *Ibid.*, p. 145.

[505] « Pourtant il est assez clair que la doctrine du sacrifice est insoutenable dans sa forme absolue ; nos idées habituelles et nos actions de tous les jours montrent que nous en convenons implicitement. Le travail, les entreprises, les inventions, les perfectionnements, tels qu'il se sont poursuivis dès l'origine et tels qu'ils se poursuivent maintenant, reposent sur ce principe que, dans une société où il y a beaucoup de besoins non satisfaits, chacun songe à satisfaire ses propres besoins plutôt que ceux des autres. L'activité industrielle est basée là-dessus ; ce fait une fois admis, il en résulte nécessairement que l'altruisme absolu dissoudrait l'organisation sociale existante ; […]. Si A ne s'occupait pas de lui-même et n'avait aucun souci que du bien-être de B, de C, et de D, tandis que chacun de ceux-ci, sans faire attention à ses propres besoins, travaillerait à pourvoir aux besoins des autres ; ce circuit, outre qu'il serait fort pénible, ne donnerait qu'une médiocre satisfaction aux besoins de chacun, à moins que chacun n'eût la conscience de son voisin. Après avoir fait cette observation, il faut en inférer qu'une certaine prédominance de l'égoïsme sur l'altruisme est profitable, et qu'en fait aucun autre arrangement ne réussirait. […] En réalité personne ne songe à diriger toutes les actions de la vie d'après la théorie de l'altruisme. ». Voir : SPENCER, Herbert, *Introduction à la science sociale*, [2e édition], Paris, Libraire Germer Baillière, 1875, p. 199-200.

existe finalement un certain équilibre entre les deux :

> Même en nous bornant à l'examen des actes d'un seul individu, nous ne trouvons pas un équilibre habituel entre les deux tendances ; nous le voyons, tantôt faire des efforts pour causer beaucoup de mal à un agresseur étranger ou à un malfaiteur, tantôt accomplir un sacrifice exagéré en faveur d'une personne qui souvent en est tout à fait indigne. Bien peu de gens arrivent à conclure nettement et un bien plus petit nombre encore osent avouer que l'altruisme a du bon et l'égoïsme aussi, et qu'une transaction entre les deux principes est continuellement nécessaire.[506]

L'éducation morale prodiguée par les parents étant fort critiquable, et venant elle-même d'un manque d'éducation, Spencer estime qu'il faudra des années pour qu'il se produise une réelle évolution à ce sujet quant au comportement des enfants. Il donne toutefois quelques conseils pour parvenir à cet idéal éducatif. L'idée principale qu'il développe étant que les enfants doivent faire leurs propres expériences quand bien même il s'agisse d'erreurs ou de bêtises. Il s'agit d'une forme de « laissez-faire » éducatif où les enfants doivent subir les conséquences de leurs actes et où les parents n'ont ainsi plus qu'un rôle de prévention et de conseil et où ils ne réprimandent que très peu. Ce système permet à l'enfant d'appréhender les notions de bien, de mal et de justice. Les parents n'étant plus ceux qui sanctionnent, ils ne sont plus associés à une image négative d'exaspération ou de colère de la part de l'enfant. De leur côté, les parents doivent contrôler leur colère car « la sauvagerie engendre la sauvagerie, et que la douceur engendre la douceur »[507].

Contrairement à Auguste Comte, Spencer souhaite ainsi plutôt libérer les enfants de la tutelle des adultes[508], préconisant, d'une manière générale, une éducation souple car : « On dit que la meilleure règle de politique, c'est *pas trop gouverner* ; c'est vrai aussi en éducation »[509] . Le but de l'éducation étant, selon lui, non pas que l'enfant puisse être dirigé par autrui mais bien qu'il puisse se gouverner, se contrôler lui-même.

Enfin, le dernier domaine auquel s'intéresse Spencer est celui de l'éducation physique qu'il considère comme étant bien trop délaissé par les parents :

> En regardant la chose sans prévention, on trouve étrange le fait qu'alors que des hommes instruits consacrent beaucoup de temps et de réflexion à l'élevage des taureaux, ils considèrent tacitement la production de beaux êtres humains comme chose indigne de leur attention. Des mères à qui l'on n'a guère enseigné autre chose que des langues, la musique et les arts d'agrément, aidées par des

---

[506] *Ibid*., p. 199.

[507] SPENCER, Herbert, *L'éducation intellectuelle, morale et physique*, *op. cit*., p. 187.

[508] Spencer pensait que le milieu social pouvait modeler l'enfant et que, dans un souci d'équité, il valait mieux qu'il aille s'instruire à l'école. Rappelons que Comte estimait, au contraire, que seule la partie théorique de l'éducation devait avoir lieu à l'école, avec l'enseignement des différentes sciences, et que la famille constituait le véritable socle de l'éducation puisque la mère devait s'occuper de l'enfant jusqu'à ses quatorze ans.

[509] SPENCER, Herbert, *L'éducation intellectuelle, morale et physique*, *op. cit*., p. 193.

> nourrices pleines d'antiques préjugés, sont considérées comme compétentes pour juger de l'alimentation, de l'habillement et de l'exercice à donner aux enfants. Pendant ce temps-là, les pères lisent des livres et des revues, font des expériences et engagent des discussions uniquement afin de découvrir les meilleurs moyens d'obtenir le 1er prix au concours des porcs gras.[510]

Spencer analyse ainsi la suralimentation, la sous-alimentation et le végétarisme ; préconisant en définitive une alimentation équilibrée, et il fait de même avec l'habillement, concluant que les enfants doivent être chaudement vêtus pour garder leur énergie. La thématique nous intéressant plus particulièrement ici étant celle de l'exercice physique. Ainsi, s'il considère que l'exercice physique est suffisamment encouragé chez les garçons, chez les filles il en va tout autrement. Il constate notamment que les cours d'école des garçons sont adaptées aux exercices de gymnastique, mais que celles des filles ressemblent plus à des jardins d'agrément :

> Pourquoi cette étonnante différence ? Est-ce donc que la constitution des filles diffère si entièrement de celle des garçons qu'elles n'ont aucun besoin d'exercice énergique ? Est-ce donc qu'une fille n'a aucune propension aux jeux bruyants ? Ou bien est-ce donc qu'alors que chez les garçons cette propension doit être considérée comme un stimulant pour l'activité corporelle sans laquelle il ne peut y avoir de développement convenable, la Nature l'a placée chez leurs sœurs sans aucun but si ce n'est peut-être pour celui de vexer les maîtresses d'école ? […] Nous soupçonnons vaguement qu'on pense qu'il n'est pas à souhaiter de produire un physique robuste ; que la forte santé et la vigueur sont considérées comme des qualités plébéiennes ; qu'une certaine délicatesse, une force apte à une promenade de deux ou trois kilomètres tout au plus, un faible appétit aisément satisfait joint à cette timidité qui accompagne ordinairement la faiblesse sont regardés comme choses caractérisant la distinction.[511]

Spencer précise que pour remédier à ce problème, des cours de gymnastique ont été mis en place dans les écoles. Toutefois, ces exercices étant répétitifs, ennuyeux et obligatoires, ils ne stimulent pas les enfants comme peut le faire le jeu spontané qu'il plébiscite ouvertement. Comme pour l'éducation intellectuelle, c'est la notion de « plaisir » qui doit primer selon Spencer qui souligne également les méfaits, sur le corps, de l'excès d'étude qui se répand à l'heure actuelle. En effet, Spencer pense que l'abus de travail intellectuel peut affecter le corps d'une manière négative ; les jeunes gens n'ayant plus le temps de faire de l'exercice physique, leur constitution s'affaiblit et ils tombent plus souvent malade. En analysant deux emplois du temps d'écoliers, il est aisé de se rendre compte du temps consacré aux études par rapport au sommeil ou à la gymnastique, mettant alors en avant les dangers du surmenage intellectuel qui mènent à une dégénérescence du corps. Il regarde la conservation de la santé comme étant un devoir et les maladies, non pas comme des afflictions, mais comme « la conséquence de la désobéissance aux prescriptions de la nature »[512]. Cette éducation étant, en fin de compte, le reflet de notre évolution sociétale :

[510] *Ibid.*, p. 203-204.
[511] *Ibid.*, p. 236.
[512] *Ibid.*, p. 264.

> La raison d'être de l'éducation à haute pression c'est qu'elle est le résultat de la phase de civilisation que nous traversons. Dans les temps primitifs, alors que l'attaque et la défense étaient les principales activités sociales, la vigueur du corps avec le courage qui l'accompagne étaient les choses désirées ; l'éducation était presque entièrement physique et l'on se souciait fort peu de la culture mentale qui était souvent même ; comme aux temps féodaux, traitée avec mépris. Mais aujourd'hui que notre état social est relativement paisible : maintenant que la force musculaire n'est plus guère employée qu'au travail manuel, tandis que les succès en tout genre dans la société dépendent beaucoup de la vigueur mentale ; notre éducation est devenue presque exclusivement mentale. Au lieu de respecter le corps et de dédaigner l'esprit, nous respectons l'esprit et dédaignons le corps. On a tort dans les deux cas. Nous ne comprenons pas encore cette vérité que, puisque dans notre vie le physique sert de base au mental, celui-ci ne doit pas être développé aux dépens du physique. Il faut combiner les deux conceptions, l'ancienne et la moderne.[513]

Il est aisé de voir dans ce chapitre sur l'éducation physique l'influence de la doctrine évolutionniste qui, si elle n'est pas expressément nommée, apparaît en filigrane tout au long du texte ; les hommes les mieux préparés physiquement étant ceux qui résisteront le mieux aux maladies et dont la durée de vie sera plus longue :

> On n'a pas de peine à lire entre les lignes de l'importance que l'auteur donne au principe dont il a été question plus haut [la théorie de l'évolution], et qui est un des corollaires de la grande vérité biologique de la survivance du mieux adapté.[514]

2.1.3. Le rôle de l'État

Le rôle de l'État dans l'éducation est une thématique chère aux écrits de Spencer. Ce rôle est tout à fait représentatif des idéaux politiques et économiques de l'auteur qui sont empreints de « laissez-faire »[515]. En effet, Spencer préconise de manière générale que l'État soit le moins présent possible au sein de la société et il en va de même pour le système éducatif.

Ses premiers écrits ont d'ailleurs trait à la place du gouvernement : en 1842, il publie ainsi un recueil de lettres intitulé *On the proper sphere of government*, et en 1851 l'ouvrage *The right to ignore the State*. Un peu plus tard, en 1882, il rédigera également *The man versus the State*. L'ensemble de ces écrits développant l'idée que l'État devrait se limiter à la sphère judiciaire, comme le soulignent Daniel Becquemont et Laurent Mucchielli dans l'ouvrage *Le cas Spencer* :

> L'État ne pouvait évoluer car il était la cause même qui entravait les adaptations des individus. Ne

[513] *Ibid*., p. 263-264.

[514] Spencer, Herbert, De Varigny, Henri (Trad.), *Une Autobiographie*, *op. cit.*, p. 270.

[515] Le « laissez-faire » est un courant économique particulièrement populaire au XVIIe et XVIIIe siècles, notamment grâce à Adam Smith ou Jeremy Bentham. Ce courant rejette le protectionnisme et le mercantilisme et prône une faible intervention de l'État au sein de la société.

> considérant la société que comme un agrégat d'individus et chaque progrès vers la justice et la morale comme une forme plus complexe d'individuation, Spencer aspirait à un dépérissement de l'État, qui n'ait plus d'autre fonction que celle d'administrer la justice.[516]

La restriction du pouvoir de l'État va de pair chez Spencer avec l'essor d'une liberté individuelle exacerbée. Il défend ainsi la thèse, dans *Le droit d'ignorer l'État*, que le citoyen doit pouvoir se retirer de la communauté politique s'il n'en valide pas les principes. S'il choisit cette solution, certes il ne paiera plus les taxes, mais il ne pourra plus bénéficier des avantages mis en place par l'État comme par exemple la protection :

> Il est également évident qu'il [le citoyen] ne peut être contraint de continuer à faire partie d'une communauté politique sans une violation de la loi morale, puisque la qualité de citoyen entraîne le paiement des taxes et que la saisie des biens d'un homme contre sa volonté est une infraction à ses droits. Le gouvernement étant simplement un agent employé en commun par un certain nombre d'individus pour leur assurer des avantages déterminés, la nature même du rapport implique qu'il appartient à chacun de dire s'il veut ou non employer un tel agent. Si l'un d'entre eux décide d'ignorer cette confédération de sûreté mutuelle, il n'y a rien à dire, excepté qu'il perd tout droit à ses bons offices et s'expose au danger de mauvais traitements, – une chose qu'il lui est tout à fait loisible de faire s'il s'en accommode. Il ne peut être maintenu de force dans une combinaison politique sans une violation de la loi d'égale liberté ; il *peut* s'en retirer sans commettre aucune violation de ce genre ; et il a, par conséquent, le droit de se retirer ainsi.[517]

Les limites de cette théorie apparaissent ici assez nettement ; l'État étant, en définitive, omniprésent, comment le citoyen peut-il véritablement y échapper ? Spencer est tout à fait conscient du fait que le citoyen ne peut sortir de l'État comme il le souhaite[518], et qu'il faut donc restreindre les pouvoirs de l'État pour que son impact sur la société soit moindre. Par ailleurs, Spencer est un fervent défenseur du libéralisme, mais il précise à de nombreuses reprises qu'il ne défend pas le libéralisme de son époque, mais celui présent au XVIIe et XVIIIe siècle qui venait limiter le pouvoir des rois. Il reproche principalement au nouveau libéralisme d'aller à l'encontre de son idée première qui est la défense des droits individuels face à l'État :

---

[516] BECQUEMONT, Daniel, MUCCHIELLI, Laurent, *Le cas Spencer*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, p. 38.

[517] SPENCER, Herbert, *Le droit d'ignorer l'État*, Paris, Les Belles Lettres, 1993, p. 16-17.

[518] Dans son autobiographie, Spencer propose la critique de son propre texte, *Le droit d'ignorer l'État*, et précise ainsi : « Sans aucun doute, M. Spencer a « le courage de son opinion », car, dans un chapitre intitulé *Le droit d'ignorer l'État*, il prétend qu'un citoyen peut parfaitement refuser de payer les impôts si en même temps il renonce aux avantages que l'aide et la protection de l'État lui donnent. Mais comment peut-il y renoncer ? De quelque façon qu'il vive, il est obligé de se servir de diverses choses qui sont indirectement dues à l'organisation gouvernementale, et il ne peut éviter d'en bénéficier grâce à l'ordre social que le gouvernement maintient. Même s'il vit dans une lande et fabrique des souliers, il ne peut les vendre, ou acheter ce dont il a besoin sans se servir de la route qui conduit à la ville voisine, et jouir du pavage et de l'éclairage quand il s'y rend. Et quoiqu'il puisse déclarer qu'il ne veut pas de la protection de la police, pourtant en mettant à la raison les chemineaux et les voleurs, la police le protège nécessairement, qu'il le veuille ou non. Il est évident, ainsi que M. Spencer lui-même le dit, que l'individu est tellement pris de toutes parts dans l'organisation de la société, qu'il ne peut ni échapper aux maux, ni se dérober aux avantages qu'elle lui assure. ». Voir : SPENCER, Herbert, DE VARIGNY, Henri (Trad.), *Une Autobiographie*, *op. cit.*, p. 163-164.

> On a perdu de vue cette vérité qu'autrefois le libéralisme défendait habituellement la liberté individuelle contre la coercition de l'État. […] Comment se fait-il que, soit directement par ses propres majorités, soit indirectement par le concours prêté dans certains cas aux majorités de ses adversaires, le parti libéral ait, dans une large mesure, adopté la politique de dicter les actions des citoyens et, par conséquent, de diminuer le domaine dans lequel ces actions restaient libres ? Comment pouvons-nous expliquer cette confusion d'idées qui l'a amené, dans la recherche de ce qui semble être le bien public, à renverser la méthode qui l'a aidé dans les temps passés à accomplir le bien public.[519]

Comme nous allons pouvoir le constater dans la suite de ce travail, le retrait de l'État implique une suppression des aides médicales et sociales destinées aux personnes les plus démunies, soulignant une fois encore l'ébauche d'une forme d'évolutionnisme avant même la parution des travaux de Darwin.

C'est donc dans la continuité de cette pensée que Spencer préconise un retrait de l'État du système éducatif dans son ouvrage *Faits et commentaires* de 1902 :

> […] ; je contesterais son droit d'imposer son système de culture au citoyen, de sorte que, sous peine de désobéissance, ses enfants puissent être modelés d'après le type approuvé ; et je nierais l'équité qui consiste à prendre, par les impôts, les gains de A pour payer l'enseignement des enfants de B. Je protesterais une fois de plus, en un mot, contre cette superstition politique qui a remplacé le droit divin des rois par le droit divin des parlements.[520]

Spencer utilise ici le conditionnel car le chapitre « Éducation par l'État » soulève en réalité une question plus profonde, inhérente au retrait de l'État de l'éducation. L'auteur part du constat de l'un de ses amis magistrat et qui est le suivant :

> […] cette éducation artificiellement forcée, qui excite chez les campagnards et les ouvriers l'ambition d'une carrière plus haute, conduisait, à travers de fréquents désappointements, aux voies néfastes et parfois du crime. L'opinion générale à laquelle il était arrivé, c'est qu'il est mauvais que l'intellectualisation dépasse la moralisation, […].[521]

Spencer se propose alors de montrer dans cet écrit que le fait de développer l'intelligence de manière artificielle est, en fin de compte, néfaste pour la société. Pour illustrer cette idée, Spencer prend l'exemple des fausses nouvelles qui sont diffusées dans la presse à propos des différents conflits internationaux. Cette censure militaire associée au décroissement de l'analphabétisme grâce à l'éducation étatique engendre plusieurs conséquences : d'une part, elle attise de faux sentiments

---

[519] SPENCER, Herbert, *L'individu contre l'État*, Paris, Félix Alcan, 1885, p. 6-7.
Il précise notamment en conclusion que : « La fonction du libéralisme dans le passé a été de mettre une limite aux pouvoirs des rois. La fonction du vrai libéralisme dans l'avenir sera de limiter le pouvoir des parlements. ». Voir : *Ibid*., p. 158.

[520] SPENCER, Herbert, *Faits et commentaires*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1903, p. 96.

[521] *Ibid*., p. 95.

chez la population qui, à cause de l'optimisme erroné de la presse dans les conflits, et de sa description de l'ennemi en tant que « barbare » ou « sauvage », encourage ouvertement la guerre :

> Et les passions ainsi manifestées étaient les passions de ceux qui, mis par l'éducation de l'État à portée de lire les journaux, avaient absorbé chaque jour la glorification de nous autres Anglais et la diffamation de l'ennemi, avidement attendues. Les instincts assoupis du barbare ont été réveillés par une presse démoralisée, qui relativement aurait fait peu, si la diffusion artificielle de la culture intellectuelle n'avait pas livré les masses à son influence.[522]

D'autre part, cette diffusion de la culture contribue à propager l'anarchisme. En effet, les classes cultivées se rendant bien compte que l'augmentation de leurs impôts et de la misère est due au militarisme prôné par le gouvernement, ces derniers se révoltent plus facilement et ont alors recours aux violences et aux crimes pour défendre leurs intérêts. Le développement de l'éducation morale doit donc rester privilégié par rapport au développement de l'éducation intellectuelle. Spencer concluant que l'éducation intellectuelle doit, à l'instar de l'économie, embrasser le jeu de la libre concurrence, favorisant ainsi la stabilité nationale :

> Si en effet on laisse ceux des classes inférieures pourvoir de leur mieux à l'instruction de leurs enfants, absolument comme on les laisse pourvoir à la nourriture et aux vêtements de ceux-ci, il doit s'ensuivre que les enfants des classes supérieures seront avantagés : les parents économes, les parents énergiques, et ceux ayant un sens élevé de la responsabilité, acquerront l'éducation nécessaire à leurs enfants en une mesure plus grande que ne le feront les imprévoyants et les paresseux. Et si le caractère s'hérite, alors le résultat moyen doit être que les enfants des individus supérieurs prospéreront et se développeront mieux que les enfants des individus inférieurs. Il y aura une multiplication des plus aptes, au lieu d'une multiplication des non aptes.[523]

Il est aisé de constater ici la manière dont la théorie évolutionniste de Spencer a influencé sa pensée éducative. Soulignons enfin, l'antagonisme entre Comte et Spencer quant à cette place du gouvernement au sein de la société ; Comte prônant largement, contrairement à Spencer, le fait que la vie individuelle soit entièrement subordonnée à la vie sociale, notamment par le biais de la religion de l'Humanité.

2.2. Les lois de l'évolution

[522] *Ibid*., p. 102.
[523] *Ibid*., p. 106

L'évolutionnisme spencérien, qui est également connu sous le nom de « darwinisme social », est de nature différente de la théorie de la sélection naturelle de Charles Darwin et elles ne doivent pas être confondues. En effet, l'une prend source dans la biologie tandis que l'autre est davantage une forme de sociologie aboutissant à une idéologie. Toutefois, l'évolutionnisme spencérien reste indissociable de la théorie darwinienne puisqu'elle en constitue les fondements, et une parenthèse sur la théorie de la sélection naturelle devient ainsi indispensable afin de comprendre convenablement les tenants et aboutissants d'une idéologie dont l'impact ne sera pas sans conséquences pour le Mexique de Porfirio Díaz.

2.2.1. Un ancrage darwinien

De onze ans le cadet d'Auguste Comte, le britannique Charles Darwin était bien loin d'éprouver le même intérêt pour les études que celui-ci : après s'être essayé à la médecine à l'université d'Édimbourg, son père lui proposa de devenir prêtre et il intégra ainsi l'université de Cambridge pour trois ans en 1828. S'il s'intéressa effectivement à la théologie et mena ses études à terme, ce fut pour l'entomologie et la géologie qu'il se passionna durant ses années universitaires[524]. Après avoir convaincu son père, il embarqua ainsi le 27 décembre 1831 à bord du *Beagle* en tant que naturaliste auprès du capitaine FitzRoy, et ne revint que cinq années plus tard, le 2 octobre 1836 après avoir fait le tour du monde[525]. De ce voyage naquirent les premières idées sur l'évolution des espèces qui mûrirent et prirent leur forme définitive dans l'esprit de Darwin seulement quelques années plus tard. À son retour, Darwin avait acquis une certaine notoriété, notamment grâce aux nombreuses collections zoologiques, géologiques ou botaniques, qu'il avait envoyées ou ramenées de son voyage. Il devint ainsi secrétaire de la *Geological Society of London* en 1838, puis membre de la *Royal Society of London* en 1839. Régulièrement malade depuis son retour de voyage, Darwin dut rapidement se retirer de la vie mondaine afin de préserver sa santé : avec sa femme Emma

[524] Charles Darwin était issu d'un milieu social aisé et il s'en rendit compte relativement jeune ce qui ne l'encouragea pas à poursuivre ses études : « Comme je ne faisais rien de bon à l'école, mon père eut la sagesse de m'en retirer plus tôt qu'on ne le fait ordinairement et m'envoya (en octobre 1825) à l'université d'Édimbourg avec mon frère, où je restai deux années scolaires. Mon frère complétait ses études médicales, bien qu'il ne comptât jamais exercer, à ce que je crois, et je fus envoyé là pour les commencer. Peu après cette période, diverses petites circonstances me convainquirent que mon père me laisserait assez de fortune pour me permettre de vivre avec confort, bien que je n'imaginasse jamais que je serais aussi riche que je le suis. Cette croyance fut suffisante pour réprimer tout effort énergique nécessaire pour apprendre la médecine. ». Voir : Darwin, Charles, Darwin Francis (ed.), *La vie et la correspondance de Charles Darwin*, *Tome premier*, Paris, C. Reinwald Libraire-éditeur, 1888, p. 40-41.

[525] Une large partie du voyage fut dédiée à l'Amérique du Sud, dont voici les principales étapes : en 1832, il passa par les îles Canaries, le Cap Vert et le Brésil ; en 1833, l'Argentine et les îles Falkland ; en 1834, le Chili ; en 1835, les îles Galapagos, Tahiti et la Nouvelle-Zélande ; et enfin en 1836, l'Australie, l'île Maurice et le Cap de Bonne Espérance. Une chronologie plus précise est disponible dans l'ouvrage suivant : Tort, Patrick, *Darwin et la science de l'évolution*, Paris, Gallimard, 2000, p. 144-145.

Wedgwood, qu'il épousa en 1839, ils s'installèrent ainsi à Downe dans une maison de campagne qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort en 1882[526].

Les premiers écrits de Darwin après son voyage sur le *Beagle* n'eurent pas tout de suite trait à la théorie de la sélection naturelle ; outre son journal de bord qu'il publia dès 1839, avant 1858, ses autres écrits furent liés aux observations géologiques, aux récifs de corail ou aux crustacés[527]. Ses premières observations datent pourtant de son voyage comme il l'explique lui-même dans son autobiographie :

> J'avais été, pendant le voyage du *Beagle*, profondément frappé d'abord en découvrant dans les couches Pampéannes de grands animaux fossiles recouverts d'une armure semblable à celle des armadillos actuels ; puis par l'ordre selon lequel les animaux d'espèces presque semblables se remplacent les uns les autres à mesure qu'on avance vers le sud du continent, et enfin par le caractère sud-américain de la plupart des espèces des îles Galapagos, et plus spécialement par la façon dont elles diffèrent légèrement entre elles sur chaque île du groupe : aucune de ces îles ne paraît être très ancienne au point de vue géologique. Il est évident que ces faits et beaucoup d'autres analogues ne peuvent s'expliquer que par la supposition que les espèces se modifient graduellement. Le sujet me hanta. Mais il était également évident que ni l'action des conditions environnantes ni la volonté des organismes (surtout en ce qui concerne les plantes) ne pouvaient expliquer les cas innombrables dans lesquels ces organismes de toute sorte s'adaptent admirablement à leurs habitudes de vie : par exemple, un pic ou un batracien grimpeur pour grimper aux arbres, ou une graine pour se disperser au moyen de crochets ou de plumes. J'avais toujours été frappé par ces adaptations et, jusqu'au moment où elles purent être expliquées, il me parut presque inutile de tâcher de démontrer par des preuves indirectes que les espèces se sont modifiées.[528]

Darwin présente ici le principe de *variation* des espèces et un autre principe chemine également dans son esprit, celui de la *sélection* pour lequel il lui manquait encore « la base naturelle du mécanisme sélectif »[529]. Cette base, il va la trouver en 1838 en lisant l'ouvrage de Malthus *Essai sur le principe de population*, et dont l'idée principale est que les hommes et les espèces de manière générale, croissent beaucoup plus vite que leur quantité de nourriture ; ainsi, en plus des famines et

---

[526] La maladie de Charles Darwin reste encore un mystère à l'heure actuelle ; les restes de sa dépouille n'ayant pu être exhumés. Il souffrait, entre autres, de nausées, de tachycardie, de maux d'estomac, de vertiges et de crises d'angoisse. L'hypothèse revenant le plus souvent est qu'il aurait contracté la maladie de Chagas, une infection parasitaire puisqu'il précise lui-même dans son journal de bord avoir été piqué, près de Mendoza en Argentine, par un Benchuca, une espèce de punaise, vectrice de cette maladie. Ses déplacements étaient limités tout comme les visites qu'il recevait. Son fils décrivait ainsi son état de santé : « Ceux qui n'ont pas été témoins de sa vie journalière ne peuvent réaliser à quel degré la routine régulière que j'ai esquissée était nécessaire à son état de santé. Se détourner de cette routine nécessitait un effort pénible. Toute représentation en public, même des plus modestes, était une fatigue pour lui. En 1871, il put à peine assister au mariage de sa fille aînée qui avait lieu à la petite église du village : cela lui occasionna une telle fatigue qu'il put à peine rester à la courte cérémonie tout le temps. On en peut dire autant des quelques autres cérémonies semblables auxquelles il assista. ». Voir : DARWIN, Charles, DARWIN Francis (ed.), *La vie et la correspondance de Charles Darwin*, *Tome premier*, *op. cit.*, p. 140.

[527] Voici les titres exacts de ces différents ouvrages : en 1839, *Journal of Researches into the Natural history and Geology of the countries visited during the voyage of H.M.S. Beagle* ; en 1842, *The Structure and Distribution of Coral Reefs* ; en 1844, *Geological observations on the Volcanic Islands visited during the Voyage of H.M.S. Beagle* ; en 1846, *Geological observations on South America* ; et en 1854, *A Monograph on the Sub-class Cirripedia*.

[528] *Ibid.*, p. 84-85.

[529] BUICAN, Denis, *L'odyssée de l'évolution*, Paris, Ellipses Édition, 2008, p. 119.

des maladies qui viennent réguler les populations, il existe une forme de lutte pour l'existence[530]. Et c'est cette lutte pour l'existence qui va devenir le fondement de la théorie darwinienne :

> En octobre 1838, c'est-à-dire quinze mois après que j'eusse commencé mon enquête systématique, il m'arriva de lire, pour me distraire, le livre de Malthus sur la population. J'étais bien préparé par une observation prolongée et continue des habitudes des animaux et des plantes à apprécier la lutte pour l'existence, qui se rencontre partout, et l'idée me frappa que, dans ces circonstances, des variations favorables tendraient à être préservées et que d'autres moins privilégiées, seraient détruites. Le résultat de ceci serait la formation de nouvelles espèces. J'étais enfin arrivé à formuler une théorie sur laquelle je pouvais travailler, mais j'étais si désireux d'éviter tout parti pris, tout préjugé, que je résolus de n'en pas même écrire la plus brève des esquisses.[531]

La première esquisse eut lieu en 1842 puis une autre en 1844, mais toujours aucune publication. En 1856, le géologue et ami de Darwin, Charles Lyell, le pressa de commencer la rédaction de son ouvrage, de peur que celui-ci se fasse devancer ; ce qui faillit arriver en 1858, lorsqu'Alfred Russel Wallace, également naturaliste, fit parvenir à Darwin un essai intitulé *On the Tendency of Varieties to depart indefinitely from the Original Type*, et qui contenait les mêmes théories que ce dernier. Charles Lyell et Joseph Hooker, botaniste de renom, appuyèrent alors Darwin et lui proposèrent de lire conjointement ses travaux et ceux de Wallace devant la Société Linnéenne de Londres, le 1er juillet 1858, ce que Darwin accepta[532]. Si la présentation de la théorie

---

530 Malthus illustre ainsi : « La conséquence inévitable de ces deux lois d'accroissement comparées est assez frappante. Portons à 11 millions la population de la Grande-Bretagne, et accordons que le produit actuel de son sol suffit pour maintenir une telle population. Au bout de vingt-cinq ans, la population serait de 22 millions ; et la nourriture étant aussi doublée suffirait encore à son entretien. Après une seconde période de vingt-cinq ans, la population serait portée à 44 millions, et les moyens de subsistance n'en pourraient plus soutenir que 33. […] À la fin du premier siècle, la population serait de 176 millions, et les moyens de subsistance ne pourraient suffire à plus de 55 millions ; en sorte qu'une population de 121 millions d'hommes serait réduite à mourir de faim. Substituons à cette île, qui nous a servi d'exemple, la surface entière de la terre ; et d'abord on remarquera qu'il ne sera plus possible, pour éviter la famine, d'avoir recours à l'émigration. Portons à 1000 millions le nombre des habitants actuels de la terre : la race humaine croîtrait comme les nombres 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64, 128, 256 ; tandis que les subsistances croîtraient comme ceux-ci : 1, 2, 3, 4, 5, 6,7, 8, 9. Au bout de deux siècles, la population serait aux moyens de subsistance comme 256 est à 9 ; au bout de trois siècles, comme 4,096 est à 13 et, après deux mille ans, la différence serait immense et comme incalculable. ». Voir : MALTHUS, Thomas, *Essai sur le principe de population*, Paris, Guillaumin et Cie, 1889, p. 11-12.

531 DARWIN, Charles, DARWIN Francis (ed.), *La vie et la correspondance de Charles Darwin*, *Tome premier*, *op. cit.*, p. 86.

532 Wallace se trouvait depuis quelques années déjà en Malaisie et fit parvenir son manuscrit uniquement à Darwin. C'est Darwin lui-même qui le proposa à la publication, lui laissant ainsi humblement la priorité de la découverte, car, comme il l'écrivait à Lyell dans sa lettre du 18 juin 1858 : « il n'aurait pu en faire un meilleur résumé ». Lyell et Hooker, proposèrent une lecture conjointe de leurs travaux pour deux raisons : d'une part pour respecter la priorité de la découverte de Darwin qui travaillait déjà depuis une vingtaine d'années à l'élaboration de la théorie de la sélection naturelle. D'autre part, dans un intérêt purement scientifique, car Darwin jouissait à cette époque d'une renommée bien plus importante que celle de Wallace et, au vu de l'importance de la théorie publiée et de l'attaque qu'elle portait aux croyances religieuses, il semblait bien plus indiqué que ce soit Darwin qui en soit considéré comme l'inventeur. Il est fort à penser que si Wallace avait été le seul à présenter cette théorie, elle serait passée inaperçue aux yeux des scientifiques et de la société de l'époque. Pour la lettre du 18 juin 1858 à Lyell voir : *Ibid.*, p. 620-621. Pour la lecture des écrits de Darwin et Wallace devant la Société Linnéenne de Londres, voir : LINNEAN SOCIETY OF LONDON (ed. sc.), *Journal of the proceedings of the Linnean Society*, *zoology, Vol. III*, London, Longman, Brown, Green, Longmans, & Roberts, and Williams and Norgate, 1859, p. 45-62.

sembla faire peu réagir, ce fut la publication de son manuscrit en novembre 1859 qui bouleversa définitivement le monde scientifique et qui porte le titre suivant : *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie*.

Dans cet ouvrage, Darwin expose sa théorie de la sélection naturelle tout en s'appuyant sur le concept de lutte pour l'existence :

> On peut encore se demander comment il se fait que les variétés que j'ai appelées espèces naissantes ont fini par se convertir en espèces vraies et distinctes, lesquelles, dans la plupart des cas, diffèrent évidemment beaucoup plus les unes des autres que les variétés d'une même espèce ; comment se forment ces groupes d'espèces, qui constituent ce qu'on appelle des genres distincts, et qui diffèrent plus les uns des autres que les espèces du même genre ? Tous ces effets, […] découlent d'une même cause : la lutte pour la vie. Grâce à cette lutte, les variations, quelques faibles qu'elles soient et de quelque cause qu'elles proviennent, tendent à préserver les individus d'une espèce et se transmettent ordinairement à leur descendance, pourvu qu'elles soient utiles à ces individus dans leurs rapports infiniment complexes avec les autres être organisés et avec la nature extérieure. Les descendants auront, eux aussi, en vertu de ce fait, une plus grande chance de persister ; car, sur les individus d'une espèce quelconque nés périodiquement, un bien petit nombre peut survivre. J'ai donné à ce principe, en vertu duquel une variation si insignifiante qu'elle soit se conserve et se perpétue, si elle est utile, le nom de sélection naturelle, pour indiquer les rapports de cette sélection avec celle que l'homme peut accomplir.[533]

Cette sélection naturelle s'applique à toutes les espèces, y compris donc, à l'espèce humaine, qui va devenir la source de diverses interprétations en complet désaccord avec la pensée et l'esprit de Charles Darwin. Ainsi, deux idéologies principales naquirent de cette théorie : l'évolutionnisme spencérien qui applique le principe de la sélection naturelle à la société et sur lequel nous reviendrons dans la partie suivante ; et l'eugénisme crée par le cousin de Darwin, Francis Galton[534].

---

[533] DARWIN, Charles, *L'origine des espèces*, Paris, Flammarion, 2008, p. 112-113.

[534] L'eugénisme part du principe que : « […] la sélection naturelle est entravée par les règles sociales en vigueur, de sorte qu'elle ne joue plus son rôle, et qu'il devient indispensable d'intervenir pour rétablir son plein exercice. L'eugénisme est un programme de sélection artificielle dont l'objet est de rétablir la sélection naturelle dans ses prérogatives. ». Voir : THOMAS, Jean-Paul, *Les fondements de l'eugénisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p. 62.
Contrairement à l'eugénisme négatif qui tend à l'élimination des personnes considérées comme « moins aptes » et qui engendrera les désastres bien connus du XXe siècle, Galton propose une forme d'eugénisme positif, c'est-à-dire facilitant la reproduction des personnes considérées comme « plus aptes » et qu'il présente ainsi dans son ouvrage de 1869, *Hereditary Genius* : « Par conséquent, malgré ces limites, puisqu'il est facile d'obtenir par une sélection minutieuse une race permanente de chiens ou de chevaux douée de capacités particulières pour la course ou pour n'importe quoi d'autres, alors il serait tout à fait possible de produire une race d'hommes surdoués grâce à de judicieux mariages pendant plusieurs générations consécutives. Je montrerai que les organismes sociaux ordinaires, dont l'influence est peu suspectée, travaillent en ce moment même à la dégradation de la nature humaine et que d'autres travaillent à son amélioration. Je conclus que chaque génération possède un pouvoir important quant aux dons naturels qu'elle transmet à la suivante, et je maintiens qu'il s'agit de notre devoir vis-à-vis de l'humanité d'examiner la portée de ce pouvoir, et de l'exercer de manière à ce qu'il soit le plus avantageux pour les futurs habitants de la terre, sans pour autant être imprudent avec nous-mêmes. ». Voir : GALTON, Francis, *Hereditary Genius; and inquiry into its laws and consequences*, London, MacMillan and Co, 1892, p. 1 : « Consequently, as it is easy, notwithstanding those limitations, to obtain by careful: selection a permanent breed of dogs or horses gifted with peculiar powers of running, or of doing anything else, so it would be quite practicable to produce a highly-gifted race of men by judicious marriages during several consecutive generations. I shall show that social agencies of an ordinary character, whose influences are little suspected, are at this moment working towards the degradation of human nature, and that others are working towards its improvement. I conclude that each generation has

Ces idéologies se développèrent au cours des années 1860 pendant la période dite de « silence anthropologique »[535] de Darwin, qui, en définitive, n'avait pas expressément abordé la question de l'homme dans *L'origine des espèces*, laissant le champ libre aux diverses interprétations de son texte. Toutefois, Darwin savait qu'il lui fallait écrire sur la question afin de mettre fin aux allégations le concernant, comme il précise lui-même dans une lettre datée du 22 février 1869 : « J'ai l'intention de publier un petit essai sur l'origine de l'homme, comme l'on m'a reproché de cacher mes opinions, et je compte faire ceci immédiatement après l'achèvement de mon livre actuel. »[536].

Ainsi, Darwin finit par publier en février 1871, *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle*. Après avoir établi que l'homme descendait bien de l'animal, il avance la supériorité de l'homme par rapport à ce dernier, et ce grâce à ses facultés intellectuelles et ses capacités sociales :

> Dans son état actuel le plus imparfait, l'homme n'en est pas moins l'animal le plus dominateur qui ait jamais paru sur la terre. Il s'est répandu beaucoup plus largement qu'aucun autre animal bien organisé, et tous lui ont cédé le pas. Il doit évidemment cette immense supériorité à ses facultés intellectuelles, à ses habitudes sociales qui le conduisent à aider et à défendre ses semblables, et à sa confrontation corporelle. Le résultat final de la lutte pour l'existence a prouvé l'importance suprême de ces caractères. Les hautes facultés intellectuelles de l'homme lui ont permis de développer le langage articulé, qui est devenu l'agent principal de son remarquable progrès.[537]

Puis, Darwin affirme que ce sont nos qualités morales et notre instinct de sympathie qui nous poussent à freiner l'élimination des personnes considérées comme plus faibles dans la lutte pour l'existence. L'homme a ainsi créé des hôpitaux, des vaccins et des aides sociales qui vont à l'encontre du principe même de la sélection naturelle :

> Chez les sauvages, les individus faibles de corps ou d'esprit sont promptement éliminés, et les survivants se font ordinairement remarquer par leur vigoureux état de santé. Quant à nous, hommes civilisés, nous faisons, au contraire, tous nos efforts pour arrêter la marche de l'élimination ; nous construisons des hôpitaux pour les idiots, les infirmes et les malades ; nous faisons des lois pour venir en aide aux indigents ; nos médecins déploient toute leur science pour prolonger autant que possible la vie de chacun. […] Les membres débiles des sociétés civilisées peuvent donc se reproduire indéfiniment. Or quiconque s'est occupé de la reproduction des animaux domestiques sait, à n'en pas douter, combien cette perpétuation des êtres débiles doit être nuisible à la race humaine. […] Notre instinct de sympathie nous pousse à secourir les malheureux ; la compassion est un des produits accidentels de cet instinct que nous avons acquis dans le principe, au même titre que les autres instincts sociables dont il fait partie. […] Nous devons donc subir, sans nous plaindre, les effets

enormous power over the natural gifts of those that follow, and maintain that it is a duty we owe to humanity to investigate the range of that power, and to exercise it in a way that, without being unwise towards ourselves, shall be most advantageous to future inhabitants of the earth. » [nous avons traduit].

535 Nous empruntons cette expression à Patrick Tort. Voir : TORT, Patrick, *L'effet Darwin, sélection naturelle et naissance de la civilisation*, Paris, Le Seuil, 2008, p. 29.

536 DARWIN, Charles, DARWIN Francis (ed.), *La vie et la correspondance de Charles Darwin*, *Tome second*, Paris, C. Reinwald Libraire-éditeur, 1888, p. 429.

537 DARWIN, Charles, *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle*, Paris, Librairie C. Reinwald & Cie, Libraires Éditeurs, 1891, p. 48.

incontestablement mauvais qui résultent de la persistance et de la propagation des êtres débiles.[538]

Précisons que ce passage de *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle* a souvent été utilisé, à posteriori, et notamment au début du XXe siècle, pour montrer que Darwin était un défenseur de l'eugénisme et du « darwinisme social ». Il nous semble vrai que, retirés de leur contexte, plusieurs passages de l'ouvrage peuvent prêter à confusion, chaque courant de pensée pouvant y trouver des justifications. Soulignons ici les propos de Pierre André Taguieff cité par Jean-Marc Bernardini :

> […] *La Descendance de l'homme* (…) est un texte équivoque dessinant trois orientations possibles, au moins : sympathie et fraternité croissante, concurrence interindividuelle et lutte pour la vie (darwinisme social), sélections sociales volontaires (eugénismes). […] Trois directions qui divergent radicalement mais qui sont conséquentes dans le texte darwinien.[539]

La lecture de l'ensemble de l'œuvre montre toutefois la tempérance dont Darwin fait preuve dans ses propos. Ainsi, s'il semble manifestement regretter qu'au sein de l'espèce humaine, ceux qu'il appelle les « êtres débiles » puissent se reproduire, il n'en reste pas moins qu'il considère cette situation comme relevant du principe de la sélection naturelle, et qu'il ne faut donc pas aller à son encontre. Cette idée s'oppose ainsi directement à l'évolutionnisme spencérien et à l'eugénisme : la « survivance du plus apte » en tant que synonyme de « survivance du plus fort » n'a pas lieu d'être et la sélection naturelle n'apparaît pas comme étant entravée par les règles sociales, au contraire, puisque c'est bien la sélection naturelle qui a choisi de conduire les hommes vers les instincts sympathiques et vers la moralité :

> La sélection naturelle semble n'exercer qu'une influence bien secondaire sur les nations civilisées, en tant qu'il ne s'agit que de la production d'un niveau de moralité plus élevé et d'un nombre plus considérable d'hommes bien doutés ; nous lui devons, toutefois, l'acquisition originelle des instincts

---

[538] DARWIN, Charles, *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle, op. cit.*, p. 144.

[539] TAGUIEFF, Pierre André, *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, La Découverte, 1987, p. 74-75, cité par BERNARDINI, Jean-Marc, *Le darwinisme social en France, 1859-1918 : fascination et rejet d'une idéologie*, Paris, CNRS Éditions, 1997, p. 20.
Notons également que Darwin a souvent été accusé de racisme ou encore d'être esclavagiste, pourtant, nombreux sont les passages de son journal de bord montrant son indignation face à la situation des populations indigènes en Argentine ou dans les Andes, considérant qu'elles sont victimes d'une véritable « guerre d'extermination ». Pour plus de précisions voir : DARWIN, Charles, *Voyage d'un naturaliste autour du monde, I, Des îles du Cap-vert à la Terre de feu*, Paris, La Découverte, 1992, p. 90-166.

sociaux.[540]

Ce principe est appelé par Patrick Tort « effet réversif de l'évolution » car la sélection naturelle sélectionne, en fin de compte, des « comportements sociaux anti-éliminatoires – donc anti-sélectifs »[541].

Darwin estime cependant que l'éducation, l'intelligence et les habitudes sociales sont les éléments qui constituent les fondements du progrès d'une nation, qu'ils peuvent favoriser un individu par rapport à un autre et qu'ils relèvent donc de la sélection naturelle :

> Chez les nations très civilisées, la continuation du progrès dépend, dans une certaine mesure, de la sélection naturelle, car ces nations ne cherchent pas à se supplanter et à s'exterminer les unes les autres, comme le font les tribus sauvages. Toutefois les membres les plus intelligents finissent par l'emporter dans le cours des temps sur les membres inférieurs de la même communauté, et laissent des descendants plus nombreux ; or c'est là une forme de la sélection naturelle. Une bonne éducation pendant la jeunesse, alors que l'esprit est très impressionnable, et un haut degré d'excellence, pratiqué par les hommes les plus distingués, incorporée dans les lois, coutumes et les traditions de la nation et exigé par l'opinion publique, semblent constituer les causes les plus efficaces du progrès.[542]

Malgré ces divergences d'opinion, Darwin vante à plusieurs reprises les travaux de son cousin Galton avec qui il semblait entretenir de bons rapports. Darwin correspondait également avec Spencer qui lui fit parvenir plusieurs de ses travaux et pour lesquels Darwin ne tarissait pas d'éloges. Ainsi, en novembre 1858, ses arguments concernant la théorie du développement lui « semblent admirables », et « il serait impossible de les perfectionner »[543] ; en 1872, pour l'un de ses articles défendant la théorie de l'évolution et publié dans la *Contemporary Review*, il lui exprime son « admiration illimitée » et précise que : « Tous ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre (je crains que le nombre n'en soit pas grand) devraient s'incliner devant vous comme je le fais pour ma part. »[544]. Enfin, dans une lettre à Ray Lankester datée de 1870, il va même

[540] DARWIN, Charles, *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle, op. cit.*, p. 149.
Darwin réaffirme l'importance des instincts sociaux dans la conclusion de son livre : « Si importante que la lutte pour l'existence ait été et soit encore, d'autres influences plus importantes sont intervenues en ce qui concerne la partie la plus élevée de la nature humaine. Les qualités morales progressent en effet directement ou indirectement, bien plus par les effets de l'habitude, par le raisonnement, par l'instruction, par la religion, etc., que par l'action de la sélection naturelle, bien qu'on puisse avec certitude attribuer à l'action de cette dernière les instincts sociaux, qui sont la base du développement du sens moral. ». Voir : *Ibid.*, p. 677.

[541] TORT, Patrick, *La seconde révolution darwinienne. Biologie évolutive et théorie de la civilisation.*, Paris, Éditions Kimé, 2000, p. 137.
Patrick Tort définit ainsi l'effet réversif de l'évolution : « […] la sélection naturelle, principe directeur de l'évolution impliquant l'élimination des moins aptes dans la lutte pour la vie, sélectionne dans l'humanité une forme de vie sociale dont la marche vers la civilisation tend à exclure de plus en plus, à travers le jeu lié de la morale et des institutions, les comportements éliminatoires. En termes simplifiés, la sélection naturelle sélectionne la civilisation, qui s'oppose à la sélection naturelle. ». Voir : *Ibid.*, p. 17.

[542] DARWIN, Charles, *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle, op. cit.*, p. 155.

[543] DARWIN, Charles, DARWIN Francis (ed.), *La vie et la correspondance de Charles Darwin*, *Tome premier*, *op. cit.*, p. 653.

[544] DARWIN, Charles, DARWIN Francis (ed.), *La vie et la correspondance de Charles Darwin*, *Tome second*, *op. cit.*, p.

jusqu'à présumer : « que plus tard on le considérera comme de beaucoup le plus grand philosophe présent de l'Angleterre, et peut-être l'égal de tous ceux qui ont jamais vécu. »[545]. Darwin est toutefois moins enthousiaste à propos de la personnalité Spencer lorsqu'il rédigea son *Autobiographie* en 1876 :

> La conversation d'Herbert Spencer me semblait très intéressante, mais je ne l'aimais pas particulièrement, et n'ai pas l'impression que j'aurais pu facilement me lier avec lui. Il était, à mon avis, extrêmement égoïste. À chaque fois que je lisais un de ses livres, je débordais d'admiration et d'enthousiasme pour son remarquable talent, et je me suis souvent demandé si, dans l'avenir, il ne se retrouverait pas au même rang que des grands hommes comme Descartes, Leibniz, etc., à propos desquels, à vrai dire, je sais peu de choses. Néanmoins, je ne pense pas que les écrits de Spencer m'aient été très utiles dans mon travail. Sa manière purement déductive de traiter les sujets est totalement opposée à ma forme d'esprit. Ses conclusions ne m'ont jamais vraiment convaincu et, à chaque fois que je lisais une de ses démonstrations, je me disais : « Voilà qui ferait un très bon thème pour une demi-douzaine d'années de travail. » Ses généralisations fondamentales (dont certains ont comparé l'importance à celle des lois de Newton !) sont peut-être très valables d'un point de vue philosophique, mais d'une telle nature qu'elles me paraissent n'avoir aucun usage strictement scientifique. Étant davantage de l'ordre de la définition que de celui des lois de la nature, elles ne permettent pas de prédire ce qui se produira dans un cas particulier. De toutes façons, elles n'ont été pour moi d'aucune utilité.[546]

Au vu de l'ensemble de ces faits, il nous semble correct que l'expression « darwinisme social » puisse paraître impropre ; d'une part puisque si Spencer se sert bien de la théorie de l'évolution de Darwin, celui-ci au contraire n'appuie pas ouvertement l'application de la théorie de la sélection naturelle à la société. D'autre part, l'expression « darwinisme social » n'a été créée ni par Darwin, ni par Spencer, mais par un journaliste français, Émile Gautier, en 1880. Il nous faut désormais comprendre les idées principales de cette idéologie développée par Spencer et utilisée par les hommes politiques mexicains à la fin du XIXe siècle.

498.

[545] *Ibid*., p. 440.

[546] DARWIN, Charles, *L'autobiographie*, *op. cit.*, p. 102-103.
Soulignons ici que ce passage n'apparaît pas dans la première autobiographie publiée par le fils de Darwin, Francis, en 1888. En effet, dans l'autobiographie qui est incluse dans l'ouvrage en deux volumes *La vie et la correspondance de Charles Darwin*, et que nous avons précédemment cité dans ce travail, de nombreux passages ont été supprimés notamment par courtoisie par rapport aux personnes toujours en vie à l'époque de la publication.
Notons également que Darwin ne mentionne qu'une seule fois Auguste Comte dans ses correspondances, dans une lettre à Huxley datée de 1871, et qu'il ne semble guère apprécier le philosophe français : « Vous avez été bien bon de m'envoyer les épreuves, car j'étais très anxieux de lire votre article. J'en ai été enchanté. Comme vous démolissez la théologie de Mivart ! Cela vaut presque votre article contre Comte, qui ne pourra jamais être dépassé... ». Francis Darwin ajoute alors la note de bas de page suivante, confirmant l'aversion que Darwin éprouvait pour le positivisme : « En ce qui concerne les relations du positivisme avec la science, mon père écrivait à M. Spencer en 1875 : « Combien il est curieux et amusant de voir à quel degré les positivistes détestent tous les hommes de science ; je m'imagine qu'ils se doutent obscurément des bévues risibles et gigantesques que leur prophète a commises en prédisant le cours de la science. ». Voir : DARWIN, Charles, DARWIN Francis (ed.), *La vie et la correspondance de Charles Darwin*, *Tome second*, *op. cit.*, p. 477.

2.2.2. L'ESSOR SPENCÉRIEN

Spencer travaillait sur sa théorie de l'évolution avant la publication de *L'origine des espèces* de Darwin, mais cet ouvrage va définitivement venir appuyer ses convictions évolutionnistes et enrichir son point de vue. Ce fut donc avec une grande satisfaction qu'il accueillit les idées de Darwin :

> Voir confirmer la théorie de l'évolution organique, c'était gagner un nouvel appui pour cette théorie de l'évolution en général à laquelle, comme nous l'avons vu se trouvaient liées toutes mes idées. Croyant aussi, comme je le faisais, qu'une conduite droite, tant individuelle que sociale, dépend de l'acceptation du point de vue évolutionniste appliquée à l'esprit et à la société, j'espérais qu'on en verrait bientôt les effets quant aux méthodes éducatives, aux opinions politiques, et aux idées des hommes sur la vie humaine.[547]

Reconnaissant la portée de la théorie darwinienne, c'est tout naturellement que Spencer va essayer de l'inclure dans son propre système philosophique qu'il commença à publier à partir de 1862[548]. Le principal problème de Spencer avec la sélection naturelle est lié à l'hérédité ; en effet, si tous deux se fondent sur une forme de transformisme[549] pour expliquer l'évolution, ils avancent toutefois des théories de nature différente. Spencer, comme Lamarck, défendait le principe de l'hérédité des caractères acquis, et de l'évolution par le principe d'usage ou de non-usage d'un organe. Pour sa part, Darwin, sans pour autant rejeter les deux principes précédents, pensait que l'évolution avait lieu grâce aux variations spontanées ; ces variations sont multiples et il ne peut expliquer la cause de leur apparition, mais ce sont ces variations qui, lors de la lutte pour l'existence, sont choisies ou rejetées, entraînant alors une évolution[550]. Dans son premier tome des

---

[547] SPENCER, Herbert, DE VARIGNY, Henri (Trad.), *Une Autobiographie*, *op. cit.*, p. 286.

[548] À l'instar d'Auguste Comte, Spencer publia également un système philosophique dense qui l'occupa pendant plus de trente ans et qui se compose des ouvrages suivants : *Les premiers principes* en 1862 ; deux volumes intitulés *Principes de biologie* en 1864 et 1867 ; deux volumes également pour les *Principes de psychologie*, publiés en 1870 et 1872, trois volumes sur les *Principes de sociologie*, publiés et augmentés entre 1876 et 1896 et enfin deux volumes sur *Les principes de l'éthique* en 1897.

[549] Le transformisme est une théorie biologique de Lamarck (1744-1829), antérieure à celle de Darwin et qui s'opposait au fixisme créationniste de Cuvier (1769-1832). Elle peut être définie et résumée ainsi : « Ma conclusion particulière : la nature, en produisant successivement toutes les espèces d'animaux et commençant par les plus imparfaits ou les plus simples, pour terminer son ouvrage par les plus parfaits, a compliqué graduellement leur organisation, et ces animaux se répandant généralement dans toutes les régions du globe, chaque espèce a reçu de l'influence des circonstances dans lesquelles elle s'est rencontrée les habitudes que nous lui connaissons et les modification dans ses parties que l'observation nous montre en elle ». Voir : LAMARCK, Jean-Baptiste, *Philosophie zoologique*, Paris, Union générale d'éditions, 1968, p. 223, cité par BUICAN, Denis, *Le darwinisme et les évolutionnismes*, Paris, Éditions Frison-Roche, 2005, p. 53.

[550] Lamarck et Darwin utilisent tous deux l'exemple du cou de la girafe permettant une comparaison plus aisée de ces deux théories. Pour Lamarck, les girafes, en faisant un effort continuel en étendant leur cou pour se nourrir, cultivent cette caractéristique et la transmettent à leurs descendants. L'usage continu de leur cou, d'une part le développe, et de l'autre permet la transmission héréditaire : c'est l'environnement qui créé ici l'adaptation. Pour Darwin, seules les girafes ayant un long cou ont pu s'alimenter et survivre et ce sont donc elles qui se sont reproduites au cours du temps. Le fait que certaines girafes aient eu de plus longs cous que d'autres est dû aux variations spontanées, au

Principes de biologie en 1864 Spencer va choisir de garder le principe de sélection naturelle mais en lui donnant un rôle conjoint, voire secondaire en ce qui concerne l'adaptation ou l'usage[551]. Il propose également un autre nom pour la sélection naturelle ; la « survivance du plus apte », qu'il présente ainsi :

> La survie des plus aptes, que j'ai cherché à exprimer en termes de mécanique, est ce que Darwin a appelé « sélection naturelle ou conservation des races favorisées dans la lutte pour la vie ». Une opération de ce genre se révèle dans tout le règne organique. […] Les organismes qui vivent prouvent par le fait qu'ils sont aptes à vivre eu égard aux épreuves auxquelles ils ont été soumis ; tandis que les organismes qui meurent montrent qu'ils sont à certains égards inaptes à vivre ; faits non moins manifestes que la tendance nécessaire de cette purification spontanée de l'espèce à mesurer l'adaptation entre elle et son milieu. L'adaptation peut se conserver ou bien se produire par ce moyen. Sans doute beaucoup de ceux qui ont considéré la nature avec un esprit philosophique ont observé que la mort du pire et la multiplication du meilleur doit être le résultat d'une constitution en harmonie avec les circonstances ambiantes. La vigueur moyenne d'une race diminuerait si les individus malades et débiles survivaient et se propageaient ; ces individus détruits faute de remplir certaines conditions de la vie, ceux qui sont capables de les remplir demeurent, et l'adaptation moyenne de la race se trouve conservée ; voilà des vérités presque évidentes.[552]

Darwin va lui-même adopter les termes « survivance du plus apte » à partir de la cinquième édition de *L'origine des espèces*, ce qui lui vaudra de nombreuses critiques de la part des adversaires du « darwinisme social », car la définition de Spencer quant à la sélection naturelle se veut plutôt simpliste puisqu'il la réduit au principe de l'élimination ou de la survivance.

Les chemins de Spencer et de Darwin se séparèrent véritablement lorsque Spencer appliqua la théorie de la « survivance du plus apte » à la société. En effet, outre dans *La descendance de*

---

hasard. Ainsi, dans la lutte pour l'existence, ce sont les variations les plus avantageuses qui vont être choisies pour la survie de l'espèce.

551 « L'évolution organique faisant partie de l'évolution en général, elle devait évidemment s'interpréter de la même façon générale, et devait être expliquée en termes physiques : les changements produits par l'adaptation fonctionnelle (que j'estimais être un des facteurs) et les changements produits par la « sélection naturelle » devaient être montrés comme résultat de la redistribution de matière et de mouvement qui se poursuit partout et toujours. La sélection naturelle telle qu'on la décrit d'ordinaire, n'est pas comprise dans cette redistribution universelle. Elle semble rester à part comme un processus sans relation avec d'autres. ». Voir : SPENCER, Herbert, DE VARIGNY, Henri (Trad.), *Une Autobiographie*, *op. cit.*, p. 310-311.

552 SPENCER, Herbert, *Principes de biologie*, *Tome premier*, Paris, Félix Alcan, 1893, p. 539.
Voici le résumé de l'explication mécanique de la sélection naturelle proposé par Spencer dans son autobiographie : « En cherchant à établir la concordance [entre l'adaptation fonctionnelle et la sélection naturelle] je fus conduit tout d'abord à constater ce fait que ce que Darwin appelait la « sélection naturelle » devait être appelé d'une manière plus littérale la « survivance du plus apte ». Mais qu'est-ce que la survivance du plus apte, considérée comme un résultat d'actions physiques ? La réponse que je fis était celle-ci : Les changements constituant l'évolution tendent toujours vers un état d'équilibre. Avant que s'établisse l'équilibre absolu ou le repos, il y a dans beaucoup de cas pendant un certain temps un équilibre mouvant, un système de parties mutuellement dépendantes accomplissant séparément les actions qui servent au maintien de la combinaison. Tout organisme vivant fait preuve d'un pareil équilibre mouvant, un ensemble en équilibre de fonctions constituant sa vie ; et la ruine de cet ensemble équilibré de fonctions ou de cet équilibre mouvant est ce que nous appelons la mort. Quelques-uns des individus d'une espèce sont constitués de telle sorte que leurs équilibres mouvants sont moins facilement détruits que ceux d'autres individus ; et ceux-là sont les plus aptes qui survivent, ou, dans le langage de Darwin, ce sont les individus choisis que la nature conserve. ». Voir : SPENCER, Herbert, DE VARIGNY, Henri (Trad.), *Une Autobiographie*, *op. cit.*, p. 311.

l'homme, Darwin n'avait, en fin de compte, que brièvement évoqué la situation de l'espèce humaine et il ne s'était guère attardé sur la société ; ses principales problématiques s'articulant autour de l'ensemble des espèces puisqu'il était avant tout naturaliste. Il n'en alla pas de même pour Spencer qui, s'il posa bien les principes théoriques de la « survivance du plus apte » dans les deux volumes des *Principes de biologie*, s'intéressa rapidement à l'application de cette théorie en contexte, au sein de la société.

Spencer part du principe que la société est un organisme car elle est formée d'une multitude de petites unités qui combinées ensemble forme un agrégat plus important. Il fait alors une analogie avec le corps humain, lui-même composé d'unités plus petites telles que les cellules, lui permettant alors la conclusion suivante :

> À voir qu'un organisme vivant ordinaire peut être regardé comme une nation d'unité qui vivent une vie individuelle, et dont un grand nombre sont fort indépendantes, nous reconnaîtrons qu'il est bien vrai qu'on peut regarder une nation d'êtres humains comme un organisme.[553]

La société étant un organisme, elle tombe donc sous le joug de la théorie générale de l'évolution. À l'instar d'Auguste Comte, Spencer considère que les phénomènes sociaux doivent être traités de manière scientifique et il en propose son analyse dans les trois volumes des *Principes de sociologie*, tout en soulignant les progrès sociétaux réalisés ou qui lui seraient profitables.

Spencer réintroduit le concept de « lutte pour l'existence » à l'intérieur de la société, entre les différentes populations et entre les individus[554]. Toutefois, et contrairement à Darwin, Spencer s'oppose ouvertement à toute forme d'assistance publique, qu'il considère comme néfaste pour l'ensemble de la société :

> Dans le sentiment qui soutient la cause du progrès social, il y a toujours une partie, très considérable de nos jours, qui, sous forme d'une sympathie très vague pour les masses, se dépense en efforts pour leur bien en multipliant les organes politiques d'un ou d'autre genre. Entraînés par la perspective d'avantages immédiats, les gens qui obéissent à cette sympathie ne se doutent pas qu'ils travaillent en outre à élaborer une organisation sociale différente de celle qui est la condition d'une forme supérieure de vie sociale ; par là, ils augmentent les obstacles à la réalisation de cette forme.[555]

Si nous suivons le raisonnement de Spencer, l'assistance publique n'est pas souhaitable car

---

[553] SPENCER, Herbert, *Principes de sociologie*, *Tome deuxième*, Paris, Libraire Germer Baillière et Cie, 1879, p. 12.

[554] Soulignons ici que Spencer emploie le terme « race » pour parler de ces différentes populations ; il existe donc des « races barbares », des « races civilisées », des « races supérieures », des « races avancées », des « races sauvages », des « races africaines », des « races mexicaines », des « races germaniques »...

[555] SPENCER, Herbert, *Principes de sociologie*, *Tome troisième*, Paris, Libraire Germer Baillière et Cie, 1883, p. 881-882.

elle ne tend pas à former une organisation sociale supérieure ; aider les moins fortunés entraîne leur accroissement numérique et revient donc à aggraver le problème pour les générations futures. Spencer tente ici de renverser le côté pernicieux d'une société individualiste en montrant que son fondement se veut tout au contraire bienfaisant pour la société à venir. Ses propos n'en restent pas moins poignants :

> On ne peut faire un plus triste cadeau à la postérité que de l'encombrer d'un nombre toujours croissant d'imbéciles, de paresseux et de criminels. Aider les méchants à se multiplier, c'est au fond, préparer malicieusement à nos descendants une multitude d'ennemis. On a le droit de se demander si la sotte philanthropie qui ne pense qu'à adoucir les maux du moment et persiste à ne pas voir les maux indirects, ne produit pas au total une plus grande somme de misère que l'égoïsme extrême. En refusant d'envisager les conséquences éloignées de sa générosité inconsidérée, celui qui donne sans réfléchir est à peine d'un degré au-dessus de l'ivrogne qui ne songe qu'au plaisir d'aujourd'hui et ignore les douleurs de demain, ou du prodigue qui cherche les jouissances immédiates au prix de la pauvreté finale. Sous un rapport il est pire ; car jouissant lui-même sur le moment de la douceur de faire plaisir, il lègue à d'autres les misères futures auxquelles lui-même échappe.[556]

Notons également que Spencer ne changera jamais de point de vue sur ce sujet tout au long de sa vie. Il soulignera même l'ironie de la situation dans son ouvrage *L'individu contre l'État* : les hommes connaissant à présent les théories darwiniennes liées à la sélection naturelle, à la lutte pour l'existence et à la « survie des plus aptes », et une large partie les ayant approuvées, il remarque que l'assistance publique envers ceux qu'il appelle les « incapables » n'a jamais été aussi importante qu'auparavant[557]. Ainsi la position sociale de chaque individu au sein de la société nous semble tout à fait transparente chez Spencer : les « imbéciles », les « paresseux », les « criminels », les

---

[556] SPENCER, Herbert, *Introduction à la science sociale*, *op. cit.*, p. 369-370.
Dans la lignée de ces idées individualistes, Spencer estime que les hommes qu'il appelle « faibles » entraînent des souffrances chez les hommes dits « forts » car ces derniers doivent travailler davantage pour un plaisir moindre : « Un homme faible qu'on laisse pourvoir seul à ses besoins souffre de ce qu'il ne peut se procurer ou la nourriture, ou les autres choses nécessaires à la vie comme il le ferait s'il était plus fort. Dans une peuplade formée d'hommes faibles, qui se partagent leurs travaux et en échangent les produits, tous ont à souffrir de la faiblesse de leurs compagnons. La quantité de chaque genre de produit est rendue insuffisante par l'insuffisance des forces, et la part que chacun retire en retour de la part de produit qu'il peut donner est relativement petite. De même que l'entretien des pauvres, des malades dans un hôpital, des malheureux que l'on recueille dans les asiles, de tous ceux enfin qui consomment sans produire, diminue la quantité des choses utiles à partager entre les producteurs, et la rend moindre qu'elle ne serait s'il n'y avait pas d'incapables, plus est grand le nombre de producteurs insuffisants ou plus les forces en moyenne laissent à désirer, moins il y a d'avantages à se partager. Par suite, tout ce qui diminue la force des hommes en général restreint les plaisirs de chacun en augmentant le prix de toute chose. ». Voir : SPENCER, Herbert, *Les bases de la morale évolutionniste*, Paris, Félix Alcan, 1892, p. 179-180.

[557] « Il [Darwin] a démontré que, si les individus capables survivent seuls, il en résulte des conséquences infiniment plus heureuses que celles indiquées plus haut. M. Darwin a prouvé que la « sélection naturelle » jointe à une tendance à la variation et à l'hérédité des variations, était une des causes principales (mais non la seule cause, à ce que je crois) de cette évolution grâce à laquelle tous les êtres vivants, en commençant par les plus humbles ont atteint leur organisations actuelle et l'adaptation à leur mode d'existence. Cette vérité est devenue tellement familière que je dois m'excuser de la citer. Et cependant, chose étrange à dire, maintenant que cette sévérité est admise par la plupart des gens éclairés, maintenant qu'ils sont pénétrés de l'influence bienfaisante de la perpétuation des plus capables à tel point qu'on devrait s'attendre à les voir hésiter avant d'en neutraliser les effets, maintenant plus qu'à aucune époque antérieure de l'histoire du monde, ils font tous leurs efforts pour favoriser la perpétuation des plus incapables. ». Voir : SPENCER, Herbert, *L'individu contre l'État*, *op. cit.*, p. 102-103.

« malades », les « malheureux », et les « pauvres », en somme ; les « masses », représentent cette partie de la société considérée comme « inapte », « faible » ou « incapable ». Par conséquent, les individus les plus « aptes » sont les personnes douées d'intelligence, travailleuses, en bonne santé, heureuses, possédant des richesses et faisant donc partie d'une élite. Il n'est guère difficile de comprendre en quoi cette théorie sociologique a manifestement plu à certains gouvernements dictatoriaux, permettant une forme de justification du délaissement des masses les plus défavorisées. Mais le succès de l'évolutionnisme spencérien est également dû aux idées politiques et économiques défendues par Spencer. En effet, fervent défenseur de la société industrielle et de l'idéologie libérale, Spencer associe sa théorie de la « survivance du plus apte » à ces formes économiques et politiques, tout en rejetant le communisme ou le socialisme :

> Le type industriel de société exclut toutes les formes de distribution communiste, dont le caractère inévitable est d'avoir pour effet de mettre sur le même niveau le bon et le mauvais, le paresseux et le laborieux ; c'est aisé à prouver. En effet, lorsque, après la cessation de la lutte pour l'existence entre les sociétés par le moyen de la guerre, il ne reste plus que la lutte industrielle pour l'existence, les sociétés qui survivent en définitive et qui s'étendent doivent être celles qui produisent le plus grand nombre des meilleurs, c'est-à-dire les individus les mieux adaptés à l'état industriel. Supposez deux sociétés, égales d'ailleurs, dans l'une desquelles les supérieurs ont la possibilité de conserver à leur propre profit et au profit de leurs descendants le produit total de leur travail ; et dans l'autre les supérieurs ont dû céder une partie de ces produits au profit des inférieurs et de leurs descendants. Évidemment les supérieurs prospéreront et se multiplieront plus dans la première que dans la seconde. Dans la première, on élèvera un plus grand nombre de meilleurs enfants, et à la fin cette société dépassera la seconde en nombre.[558]

Précisons toutefois que Spencer ne refuse pas l'assistance privée ou personnelle et qu'il condamne les actes de barbarie liés à la lutte entre les populations qu'il considère comme étant un « obstacle au développement, une survivance condamnable d'un âge barbare »[559]. Tout comme Auguste Comte, Spencer considérait que l'état militaire était désormais révolu et dépassé et que le temps des sociétés industrielles, synonyme de progrès, était désormais venu. Patrick Tort explique ainsi la vision de l'évolution des sociétés humaines selon Spencer :

> L'essentiel de leur histoire consiste dans le passage entre le régime coercitif de coopération obligatoire qui est le propre des sociétés militaires (primitives) et le régime libéral de coopération volontaire qui caractérise les sociétés industrielles. Ces dernières substitueraient aux rapports guerriers entre nations des relations plus pacifiques fondées sur la compétition économique et industrielle. C'est au nom de cette représentation du progrès que Spencer était hostile aux guerres de conquête ainsi qu'aux violences des annexions coloniales. Mais c'est en son nom aussi qu'il se montra l'adversaire des syndicats ouvriers et de l'action sociale en faveur des pauvres.[560]

---

[558] SPENCER, Herbert, *Principes de sociologie*, *Tome troisième*, *op. cit.*, p. 812

[559] BECQUEMONT, Daniel, MUCCHIELLI, Laurent, *Le cas Spencer*, *op. cit.*, p. 163.

[560] TORT, Patrick, *Spencer et l'évolutionnisme philosophique*, Paris : Presses Universitaires de France, 1996, p. 101-102.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner précédemment dans le domaine de l'éducation, le libéralisme de Spencer va de pair avec un retrait progressif de l'autorité de l'État. Selon lui, plus les organisations gouvernementales se multiplient et donc se spécialisent, telles que les institutions administratives ou judiciaires, plus les fonctions de l'État sont limitées. À ce retrait s'ajoute également une croissance des droits individuels ; l'ensemble de cette société idéale devant bien évidemment survenir grâce à la « survie des plus aptes » :

> En effet, il est clair que, toutes choses égales d'ailleurs, une société où la vie, la liberté et la propriété sont assurées, et tous les intérêts justement considérés, doit prospérer plus qu'une société où ces conditions ne sont pas remplies ; et par conséquent, parmi les sociétés industrielles rivales, celles dans lesquelles les droits personnels sont imparfaitement assurés doivent peu à peu céder à celles dans lesquelles ces droits sont parfaitement assurés. En sorte que, par la survie des plus aptes, un type social doit se produire dans lequel les droits individuels, considérés comme sacrés, ne subissent plus l'autorité de l'État au-delà de ce qui est nécessaire pour payer les frais de leur protection, ou mieux de l'arbitrage qui doit régler leurs différends.[561]

Ainsi, il sera intéressant pour notre travail de regarder si le gouvernement de Porfirio Díaz, en plus du libéralisme économique qu'il applique avec ferveur, tend vers ce concept du décroissement des pouvoirs de l'État au profit d'une multiplication des institutions administratives et judiciaires.

En définitive, l'interprétation proposée par Spencer de la théorie de la sélection naturelle nous semble toutefois abusive, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord puisqu'il applique une théorie biologique au domaine social, tout en s'éloignant du concept de « variations spontanées » de Darwin, variations qui sont dues au hasard et qui ne sont pas prédéfinies comme tente de l'exposer Spencer. De plus, il assimile très nettement les plus « aptes » aux individus les plus fortunés et qui jouissent d'un certain succès social au sein de l'état industriel ce qui, outre l'inhumanité de l'argumentation, nous semble fort réducteur quant à l'ensemble de l'évolution sociétale, voire primaire dans sa conception. Il n'en reste pas moins que l'évolutionnisme spencérien a connu un certain succès, notamment aux États-Unis et comme nous allons pouvoir le constater au Mexique également, puisqu'il permettait de justifier un libéralisme politique et économique tout en tournant le dos à l'instauration de mesures sociales nécessaires aux classes sociales les plus défavorisées.

Au terme de cette première partie, nous avons ainsi pu établir les fondements théoriques du positivisme d'Auguste Comte et de l'évolutionnisme d'Herbert Spencer, principalement à propos de

[561] SPENCER, Herbert, *Principes de sociologie*, *Tome troisième*, *op. cit.*, p. 809.

l'éducation, mais également à propos de leurs idées sociales et politiques. Nous avons constaté les convergences et divergences de leurs idées sur l'analyse du système éducatif de manière générale, et surtout ce qui constitue leur idéal respectif de ce système. Si l'éducation est bien la thématique privilégiée qui traverse l'ensemble de l'œuvre de Comte au fil du temps, chez Spencer celle-ci apparaît comme étant nettement plus secondaire. En revanche, l'étude sociétale et les idéaux politiques de Spencer sont bien plus prégnants dans ses travaux que dans ceux de Comte.

Notre premier chapitre nous a permis de montrer l'influence de la vie personnelle de Comte sur son œuvre : la philosophie positive n'ayant pas reçu un accueil très chaleureux à l'époque et ses préceptes demeurant à l'heure actuelle peu connus, il nous paraissait indispensable de remettre l'ensemble des idées comtiennes dans leur contexte. De l'élève brillant, au philosophe en proie à des crises cérébrales, de l'homme souffrant d'une condition financière pénible à l'homme dont les convictions philosophiques furent ébranlées par une femme, Auguste Comte ne cesse pourtant pas d'imaginer et de construire un futur utopique où l'ensemble de la population ferait preuve d'un altruisme absolu. L'enseignement et la réflexion autour d'une amélioration du système éducatif restant inexorablement le fil rouge de sa vie.

Nous avons également pu constater la manière dont Herbert Spencer a construit sa théorie de l'évolutionnisme en s'appuyant largement sur les idées darwiniennes mais en altérant le principe même de la sélection naturelle appliquée à l'espèce humaine. Chez Spencer, la notion de progrès est associée à l'idée de richesse et de réussite sociale dont l'ensemble est empreint d'une forme d'individualisme et donc d'égoïsme. Il en va tout autrement pour Auguste Comte qui présente le progrès comme une dynamique, une évolution qui doit mener à la prépondérance absolue de l'altruisme sur l'égoïsme avec la création de la religion de l'Humanité et de la République occidentale, l'individu disparaissant complètement face à l'ensemble de la société.

Outre les points communs entre ces deux théories concernant les préceptes liés à l'éducation et à l'instruction que nous avons développés au cours de cette première partie, nous devons souligner que toutes deux reposent sur un rejet de la théologie et refusent tout principe ou concept ne pouvant être fondamentalement prouvé par l'expérience. Il en va de même pour la théorie de la sélection naturelle de Darwin. Cette condamnation des idées religieuses va avoir une importance considérable au Mexique à la fin du XIXe siècle, et représente, il nous semble, l'une des raisons pour lesquelles leur succès a été si important de ce pays. Une éducation fondée sur les sciences, une économie s'établissant sur des principes libéraux et un essor de la société industrielle, telles sont les

ambitions des gouvernements mexicains finiséculaires. Nous devons à présent analyser la manière dont ces principes ont été mis en œuvre au Mexique ainsi que les idées de nos deux théoriciens qui ont été véritablement appliquées. Nous commencerons par l'étude du système éducatif ; porte d'entrée de ces idéologies européennes, qui évolueront au fil du temps vers les sphères politiques.

PARTIE 2

LE POSITIVISME MEXICAIN

L'éducation, c'est la famille qui la donne ; l'instruction, c'est l'État qui la doit.

VICTOR HUGO

Contrairement à l'Europe où les courants philosophiques abondèrent au cours du XIXe siècle, au Mexique, de l'Indépendance à 1867, ils furent pratiquement inexistants. En effet, le climat ne s'y prêtait guère car, entre les conflits internationaux avec la France ou les États-Unis, et les affrontements politiques internes, le pays n'eut pas le temps de poser les bases d'un État stable et démocratique qui aurait permis la mise en œuvre d'une véritable réflexion ou éducation philosophique.

Certes, certains grands courants issus du passé colonial continuèrent à avoir une influence notoire après l'Indépendance du pays. Nous pensons ici plus particulièrement à la scolastique, philosophie de l'enseignement qui prenait source dans la théologie chrétienne et dont le vivier se trouvait être la *Real y Pontificia Universidad de México*, qui ouvrit et ferma ses portes de manière épisodique jusqu'en 1865 où Maximilien Ier décida de sa fermeture définitive. Parmi les penseurs de la première moitié du XIXe siècle s'inspirant de ce mouvement, citons, par exemple, Clemente de Jesús Munguía, philosophe qui devint prêtre ; ou encore Luis Gonzaga Cuevas qui défendait avec ferveur dans ses écrits les attaques envers l'église et la « corruption des doctrines pures du catholicisme »[562]. En matière de politique, ces penseurs se rattachèrent bien évidemment au parti conservateur qui défendait ardemment la primauté de l'Église, de l'armée et le retour des valeurs traditionnelles sociales et politiques. Et, comme le souligne Antonio Ibargüengoitia, le propre du parti libéral fut justement de s'y opposer :

> Il faut expliquer que les doctrines libérales ne s'imposent que lorsqu'elles doivent vaincre un courant de pensée qui lui rappelle ce qui, à l'origine, représentait l'esprit traditionnel, qui prétendait conserver toute une collection de formes intellectuelles, politiques et sociales qui avaient perdu leur fraîcheur et leur fonctionnalité et qui, associé à une série de postulats, s'opposait doctrinalement à ce que professaient les courants libéraux, s'appelant eux-mêmes Conservateurs.[563]

Les visages du libéralisme furent bien présents avant 1867, par exemple avec Valentin Gómez Farías, élu à la présidence quatre fois entre 1833 et 1834 et une dernière fois en 1846 ; mais également au travers de penseurs dont le plus célèbre fut certainement José Maria Luis Mora qui est considéré comme le précurseur de Gabino Barreda pour ses idées éducatives. Mora était Docteur en théologie et avocat et c'est lui qui proposa pour la première fois d'éliminer l'enseignement religieux

---

[562] IBARGÜENGOITIA, Antonio, *Filosofía mexicana en sus hombres y en sus textos*, México, Editorial Porrúa, 2004, [1^a ed: 1967], p. 140.
Nous avons traduit : « corromper las puras doctrinas del catolicismo ».

[563] *Ibid*., p. 124.
Nous avons traduit : « Como es de explicarse, las doctrinas liberales no se imponen sin que tengan que vencer una corriente de pensamiento que inspira a lo que en un principio fue el pensamiento tradicional, que pretendía conservar toda una colección de formas intelectuales, políticas y sociales que habían perdido su frescura y funcionalidad y que, junto con otra serie de postulados, se oponían doctrinalmente a lo que las corrientes liberales profesaban, llamándose a sí mismos Conservadores. »

des écoles, c'est pourquoi Leopoldo Zea lui attribua une forme de positivisme primitif puisqu'il mourut en 1850 et ne connut jamais les réformes éducatives de 1867.

Certains penseurs, tel Ignacio Altamirano, eurent le privilège de traverser le siècle et d'avoir une vie suffisamment longue pour être le témoin de ces deux périodes si particulières : celle de l'émergence des forces libérales du début du XIXe siècle et celle de l'aboutissement du libéralisme avec le positivisme à partir de 1867. Car le positivisme, avec son rejet de la religion et de la métaphysique ne pouvait que se rattacher au mouvement libéral au Mexique, que ce soit sur le plan philosophique ou politique et c'est bien ce qu'il fit comme nous allons pouvoir le constater. En outre le positivisme constituait une forme d'indépendance philosophique de l'Espagne comme le précise François Chevalier :

> [le positivisme]semble, au Mexique et ailleurs, représenter, dès l'Empire de Maximilien peut-être, mais surtout un peu plus tard, une vraie rupture avec les rythmes et pulsations de la pensée péninsulaire. En effet, on ne retrouve pas en Espagne l'équivalent du positivisme pragmatique qui de façon durable inspire et justifie l'action de tant de gouvernements latino-américains à la charnière des XIXe et XXe siècles.[564]

Ainsi, nous étudierons dans un premier chapitre la manière dont les idées positivistes sont arrivées sur le devant de la scène en 1867 grâce à Gabino Barreda en nous centrant plus particulièrement sur le contexte politique et social qui a permis sa mise en œuvre et également sur les acteurs ayant contribué à son implémentation au sein du système scolaire. Nous nous concentrerons plus précisément sur deux documents : « De la educación moral » rédigé en 1863 et l'Oraison civique du 16 septembre 1867 pour voir quelles furent les idées qui permirent à Gabino Barreda d'intégrer la commission qui réorganisa l'instruction publique. Nous effectuerons un bref retour en arrière afin de voir les nouveautés apportées par la Loi organique de l'Instruction publique du 2 décembre 1867, loi que nous analyserons ainsi que le règlement qui l'accompagne afin d'en extraire les principes éducatifs relevant du positivisme comtien et ceux relevant des théories spencériennes lorsque le cas se présentera.

Berceau du positivisme, l'École Nationale Préparatoire constituera le cœur de notre deuxième chapitre, au sein duquel nous nous pencherons sur l'uniformisation des différents parcours proposés par l'école, sur les matières enseignées au sein de ces parcours et sur l'évolution générale

[564] CHEVALIER, François, L'Amérique Latine de l'indépendance à nos jours, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, [1re éd : 1977], p. 416.

des plans d'études de cette nouvelle école. Nous nous attarderons sur les méthodes employées et déployées par Gabino Barreda pour l'enseignement des sciences constituant son échelle encyclopédique. Les différents écrits qu'il a laissés, et notamment la lettre à Mariano Riva Palacio datée de 1870, nous permettant d'effectuer une analyse plus précise de ces méthodes et du fil de sa pensée. De plus, nous regarderons si des traces de la religion de l'Humanité apparaissent au Mexique, que ce soit dans les idées de Gabino Barreda ou directement au sein du système éducatif. Parallèlement à cet examen minutieux des principes comtiens ou spencériens, nous observerons les forces d'opposition à la mise en place des nouveautés éducatives de Gabino Barreda car, qu'elles soient catholiques ou libérales jacobines, les résistances furent diverses et variées.

Cette résistance nous amènera à nous concentrer sur trois points conflictuels intrinsèques à l'École Nationale Préparatoire : l'institution de l'internat, la notion de liberté d'enseignement qu'elle soit appliquée aux élèves ou au corps professoral, et la problématique du livre de texte du cours de logique. Les œuvres de texte nous permettront également d'examiner les programmes de certaines matières telles que la morale ou la sociologie. Enfin, nous nous intéresserons aux rapports des Ministres de la Justice et de l'Instruction publique ainsi qu'aux budgets publiés par le gouvernement afin de vérifier si les mesures officielles et les dires du gouvernement respectaient les décisions et les plans d'études proposés par le Conseil de direction.

Dans un troisième chapitre, nous nous concentrerons sur la différence entre les enseignements prodigués au sein du système scolaire, et qui, nous l'avons vu, reposaient sur des bases comtiennes et spencériennes et le contraste avec la réalité sociale. Nous nous intéresserons plus particulièrement à deux cas précis : d'une part, la représentation des indigènes au sein des cours d'histoire, représentation qui contraste nettement avec les conditions de vie de cette classe sociale. Cette étude sera l'occasion de nous arrêter sur la personnalité de Justo Sierra, l'homme qui poursuivit le travail de Gabino Barreda au sein du système éducatif en s'inspirant largement de ses idées positivistes et qui promut brillamment l'enseignement de l'histoire tout au long de sa vie. Puis nous nous pencherons sur l'École Nationale des Ingénieurs, qui offre pour sa part une contradiction entre l'enseignement scientifique solide proposé aux étudiants, enseignement fondé sur les principes comtiens et dont le but était la création d'un corps d'ingénieurs Mexicain capable de moderniser le pays, et la pénurie d'emplois à laquelle ils durent faire face à cause des politiques économiques du gouvernement.

La deuxième partie de ce chapitre s'intéressera aux gouvernements de Benito Juárez et Porfirio Díaz et à la manière dont ces derniers utilisèrent la terminologie comtienne dans leurs

discours présidentiels. Nous l'avions vu, Gabino Barreda avait déjà transformé la devise d'Auguste Comte en « liberté, ordre et progrès », nous verrons ainsi la manière dont cette devise évolua au sein des discours politiques. Nous aborderons également au cours de cette deuxième partie l'émergence du groupe politique ces *científicos*, principaux soutiens de Porfirio Díaz et qui valurent aux théories comtiennes cette image d'un scientisme appliqué à outrance au sein de la société. Nous tenterons de différencier les acteurs de ce groupe politique complexe dont l'un des leaders n'était autre que Justo Sierra, le futur Ministre de l'Instruction Publique.

Enfin, nous terminerons par l'étude des deux groupes de théoriciens qui s'opposèrent intellectuellement à l'aube de la révolution : d'un côté les défenseurs des théories comtiennes qui se regroupèrent autour de la *Revista positiva* et qui entretenaient une correspondance avec les positivistes français de l'époque et, de l'autre, les membres de l'*Ateneo de la Juventud* qui, bien souvent éduqués selon les principes comtiens et spencériens au sein des écoles publiques du pays, en décrièrent les fondements et s'ouvrirent à des philosophies plus humanistes.

CHAPITRE 1 – INTRODUCTION DU POSITIVISME AU SEIN DU SYSTÈME ÉDUCATIF

1.1. GABINO BARREDA, LE MÉDECIN-PHILOSOPHE

S'il y a bien une personne représentant le visage du positivisme au Mexique il s'agit de Gabino Barreda[565]. Né le 19 février 1818 à Puebla, les informations concernant sa vie avant 1867 sont rares et diffèrent parfois d'un auteur à l'autre, tant concernant les dates que les informations[566]. Il est issu d'une famille plutôt aisée qui résidait à Aguascalientes. Dans ses jeunes années, il intégra le *Colegio de San Ildefonso* à Mexico qui, à cette époque, était un établissement dirigé par le clergé séculier et il y fit des études de Jurisprudence. Les sources divergent sur le fait qu'il ait obtenu ou non son diplôme de droit[567] mais elles s'accordent pour dire que cette carrière ne lui convenait guère et qu'il choisit rapidement de suivre des cours de chimie au *Colegio de Minería*.

En 1842, il entama des études de médecine qu'il interrompit à cause du conflit armé avec les États-Unis entre 1846 et 1848. Durant cette période, il s'engagea en tant que médecin volontaire auprès de l'armée mexicaine. La date de son départ pour la France est également inconnue mais tout porte à croire qu'il s'en alla à la fin de la guerre, dans l'espoir de finir ses études de médecine en France. Toutefois, ce ne fut pas ce qui se produisit puisqu'en France il retrouva un autre médecin mexicain, Pedro Contreras Elizalde, qui l'emmena aux cours publics d'Auguste Comte[568].

---

565 Son nom complet est Gabino Eleuterio Juan Nepomuceno Barreda Flores.

566 Les informations biographiques générales concernant Gabino Barreda sont principalement issues des ouvrages suivants : FUENTES MARES, José (ed.), BARREDA, Gabino, *Estudios*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 1941, 179 p.,
QUIRARTE, Martín, *Gabino Barreda, Justo Sierra y el Ateneo de la Juventud*, México, Universidad Autónoma de México, 1970, 97 p.,
QUIROZZ, Alberto, *Biografías de educadores mexicanos*, México, Secretaria de Educación Pública, 1962, 283 p.,
ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, México, Editorial Porrúa, 1987, [1ª ed: 1978], 281 p.,
ROBLEDO Y MEZA, José Antonio, *Gabino Barreda (1818-1881). Su vida y sus obras*, [en ligne], consulté en juillet 2014. Disponible sur : www.buap.mx/vision/prepa/gabino.doc,
ROBLEDO Y MEZA, José Antonio, *Gabino Barreda y el mitologema liberal*, México, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, 2003, 252 p.

567 Selon Edmundo Escobar, Gabino Barreda ne parvint pas à obtenir son diplôme. Selon Jorge Tamayo, il ne passa même pas l'examen professionnel, et enfin d'après José Fuentes Mares il réussit brillamment ses études de droit mais refusa son diplôme. Voir respectivement : ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit*., p. XI., TAMAYO, Jorge, *Ley Orgánica de Instrucción Pública en el Distrito Federal, 1867-1967*, México, Universidad Nacional de México, 1967, p. 113., FUENTES MARES, José (ed.), BARREDA, Gabino, *Estudios*, *op. cit*., p. VIII.

568 Si Auguste Comte ne mentionna jamais le fait d'avoir rencontré Gabino Barreda, il a effectivement connu et entretenu une relation avec Pedro Contreras Elizalde (1823-1875). Son nom apparaît à plusieurs reprises, notamment dans sa correspondance avec le madrilène José Segundo Florez, et Comte le décrivit ainsi à M. Henry Edger en 1855 : « Avant-hier, 31 octobre, partit d'ici pour Mexico, l'un de mes meilleurs disciples, M. Pedro Contreras, âgé de trente ans, membre de la Société positiviste depuis sept ans. Éminemment synthétique, parce qu'il est profondément sympathique, il eut le bonheur, rare jusqu'ici, de passer directement du catholicisme au positivisme, sans traverser

Du fait de sa rencontre avec Auguste Comte et de la durée de son séjour sur le territoire français, Pedro Contreras Elizalde doit sans doute être considéré comme étant le premier positiviste mexicain. Par ailleurs, il fut membre de la Société Positiviste dès sa fondation en 1848. Il réalisa ses études de médecine en France, rentra au Mexique peu de temps après Gabino Barreda, en 1855 et, comme lui, occupa un certain nombre de fonctions politiques et administratives, mais ses idées positivistes n'eurent jamais la portée de celles de Barreda. Et pourtant, sans Pedro Contreras Elizalde, il est fort probable que Gabino Barreda n'aurait jamais suivi les cours publics d'Auguste Comte à Paris. Comme nous allons le constater dans la suite de ce travail, son rôle ne s'arrêta pas à cette rencontre.

Rappelons ici qu'en 1848, les idées d'Auguste Comte avaient considérablement évolué et qu'il avait déjà établi la prépondérance du culte de l'Humanité ainsi que l'ensemble du système éducatif qui devait être instauré au sein de la République occidentale[569]. Gabino Barreda eut donc une vue d'ensemble de la pensée de Comte. Le « cours philosophique sur l'histoire générale de l'humanité » qu'il suivit présentait, à partir de la loi des trois états, les différentes phases de l'histoire humaine mais également son devenir. Cet état qu'il considérait comme « final » incluait la présentation de la théorie du Grand-Être, la réorganisation sociétale qui en découlait et donc une exposition du système éducatif spontané, systématique et transitoire. Nous constatons avec intérêt que Gabino Barreda était bien au fait de l'ensemble des idées comtiennes liées à l'instruction et l'éducation et que si certaines ne furent pas appliquées ce fut bien par choix et non par ignorance.

De ce séjour en France, nous n'en savons pas plus, mais il rentra au Mexique au cours du premier semestre de 1851 et obtint ses examens de médecine en septembre de cette même année. Le 30 novembre 1851, il devint l'un des membres fondateurs de l'Académie Nationale de Médecine et fut élu, à vingt-sept voix contre trois, secrétaire perpétuel de l'Académie[570]. Jusqu'en 1863 il exerça dans son cabinet médical à Mexico et donna des cours de physique médicale, d'histoire naturelle et d'anatomie à l'École Nationale de Médecine. Plus tard, entre 1870 et 1876, il donnera également des cours de pathologie. En parallèle de son activité de secrétaire, il dirigea conjointement avec Leopoldo Río de la Loza, le journal officiel de l'Académie Nationale de Médecine intitulé *Periódico de la Academia de Medicina* entre 1852 et 1853, qui prendra plus tard le titre de *La Unión Médica de México* entre 1856 et 1858. À cette occasion il publia lui-même quelques articles

aucun scepticisme. » Voir : COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers, publiées par ses Exécuteurs Testamentaires, 1850-1857, Tome I – Deuxième partie*, Paris, Fonds Typographique de l'Exécution Testamentaire d'Auguste Comte, 1904, p. 180-181.

569 Voir plus particulièrement les parties 1.1.2.4, 1.1.3.1, et 1.1.3.2 du chapitre 1 (Première partie), pour les événements liés à Auguste Comte au cours de cette période.

570 VIESCA TREVIÑO, Carlos, *La Academia Nacional de Medicina de México: 150 años de actividad ininterrumpida*, México, Intersistemas, CONACYT, 2014, p. 31.

sur divers sujets médicaux[571].

À la fin de l'année 1862 et à cause de l'intervention française au Mexique, Gabino Barreda partit s'installer à Guanajuato où une place en tant que membre de la Commission Scientifique, Littéraire et Artistique du Mexique lui avait été proposée. Précisons ici que Gabino Barreda a toujours été un fervent défenseur du libéral Benito Juárez et qu'il s'opposait donc à l'intervention française de Napoléon III et Maximilien dans le pays ainsi qu'aux conservateurs mexicains qui soutenaient cette prise de pouvoir.

Et la parenthèse positiviste qui semblait fermée depuis 1851 commença à s'entrouvrir de nouveau en 1863 lorsque Gabino Barreda publia « De la educación moral » dans le journal *El Siglo XIX*[572]. Daté du 3 mai 1863, l'article reprend une thématique chère à Auguste Comte, et a pour but de montrer qu'une réforme de la branche éducative liée à la morale doit être entreprise. Cet article constitue à nos yeux une forme de transition dans les écrits de Gabino Barreda puisque, tout en appuyant sa réflexion sur des faits scientifiques et médicaux, Gabino Barreda s'aventure hors du domaine médical traditionnel en abordant une problématique plus philosophique et sociétale.

Il commence par expliquer au lecteur que la morale ne doit pas être confondue avec les dogmes religieux car :

> […] lorsque l'on pense à l'immense variété de religions et à l'uniformité des règles de la morale ; lorsque nous voyons que les dogmes religieux changent principalement en fonction des progrès de la civilisation, depuis le candide fétichisme primitif ou l'adoration des astres, et le polythéisme qui lui succéda, jusqu'au monothéisme chrétien et musulman, ou encore le déisme et le panthéisme modernes, alors que tous, malgré les profondes différences qui les séparent, s'accordent quant aux fondements de la morale, on ne peut que reconnaître que, quelle que soit l'intime relation que l'on ait voulu établir entre la morale et les dogmes religieux, il doit exister entre ces deux choses une différence radicale, […]. Les religions changent selon les différentes phases de l'humanité, […] mais les bases de la morale restent les mêmes, bien que ses conséquences pratiques se perfectionnent de jour en jour et de plus en plus avec les progrès de la civilisation.[573]

Gabino Barreda poursuit en précisant que pour perfectionner la morale d'un individu il faut développer les organes qui tendent à stimuler cette fonction. Il faut donc encourager les penchants

[571] La liste des documents écrits publiés par Gabino Barreda se trouve en annexe 5.

[572] BARREDA, Gabino, « De la educación moral », *El Siglo XIX*, México, n° 839, domingo 3 de mayo de 1863, p. 1. L'article est reproduit à l'identique mais de manière plus lisible dans l'ouvrage d'Edmundo Escobar dont nous nous servirons pour les citations.

[573] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit*., p. 5.
Nous avons traduit : « […] cuando se reflexiona sobre la inmensa variedad de religiones y sobre la uniformidad de las reglas de la moral; cuando vemos que los dogmas religiosos cambian esencialmente con los progresos de la civilización, desde el cándido fetichismo primitivo o la adoración de los astros, y el politeísmo que lo sucedió, hasta el monoteísmo cristiano y musulmán, o el deísmo y aún el panteísmo modernos, mientras que todos a pesar de las profundas diferencias que los separan, se ponen de acuerdo en cuanto a los fundamentos de la moral, no puede uno menos de reconocer que cualquiera que sea la íntima relación que entre unos y otros se haya querido establecer, debe existir entre ambas cosas una diferencia radical, […]. Las religiones van cambiando en las distintas fases de la humanidad, […] pero las bases de la moral quedan las mismas, aunque sus consecuencias prácticas van perfeccionándose de día en día y más y más con los progresos de la civilización. »

bienveillants pour fortifier l'organe dont ils dépendent et réduire au maximum les inclinations malveillantes pour que les organes correspondants s'atrophient. À l'instar d'Auguste Comte, Gabino Barreda étaye ses propos en utilisant des faits et des figures scientifiques ; il cite ainsi Condorcet, Broussais, Gall et Bichat et précise que :

> C'est un axiome incontestable et incontesté, que tous les organes se développent grâce à l'exercice, tout comme ils s'atrophient quand ils sont inactifs, pouvant même aller jusqu'à disparaître lorsque l'inaction est absolue et suffisamment prolongée. […] Faire prévaloir les bons instincts sur les mauvais, en renforçant les organes qui commandent les uns au détriment de ceux qui ont sous leur dépendance les autres ; voilà le but final, positif de l'art moral, but auquel on parviendra grâce à la pratique des bonnes actions et la répression continue des mauvaises, […] et grâce aux exemples de moralité et de vraie vertu que l'on essaiera de présenter habilement dans les écoles aux élèves, […].[574]

Après ces fondements scientifiques, Gabino Barreda revient stratégiquement sur la religion en précisant que l'éducation morale ne lui revient pas ; elle appartient aux gouvernements qui eux ne se reposent pas sur les miracles mais sur les exigences de la société et de la civilisation. Le gouvernement devrait donc en toute logique s'appuyer sur la science pour l'éducation morale car :

> Rien ne semble plus naturel, au contraire, que la manière dont la science, qui est la seule à avoir réalisé ce que toutes les religions ont essayé en vain, c'est-à-dire parvenir à forger des croyances véritablement universelles, s'empare définitivement de ce domaine [la morale] et essaye d'en faire quelque chose de semblable à l'astronomie ou à la physique, qui a autrefois également réussi à se défaire du domaine théologique, et qui en faisant disparaître les fondements et les explications surnaturelles, est parvenue à mettre tout le monde d'accord.[575]

Nous retrouvons dans cet article un certain nombre de termes que nous assimilons à l'écriture comtienne ; Gabino Barreda parle ainsi de « l'uniformité des règles », des « différentes phases de l'humanité », de l'amour qui est « le guide irrésistible de nos actions », des « organes » et des « fonctions » ou encore des « instincts moraux et sympathiques »[576]. Barreda cite également Comte à deux reprises assimilant l'emploi du terme « altruiste » au philosophe français, il précise

---

[574] *Ibid*., p. 8-9.
Nous avons traduit : « Es un axioma de la ciencia biológica incontestable e incontestado, que todos los órganos se desarrollan con el ejercicio, al paso que se atrofian por la inacción, pudiendo hasta llegar a desaparecer cuando ella es absoluta y suficientemente prolongada. […] Hacer predominar los buenos sobre los malos instintos, robusteciendo los órganos que presiden a unos con mengua de los que tienen bajo su dependencia los otros; he aquí el objeto final, positivo del ARTE MORAL, objeto que se logrará con la práctica de las buenas acciones y la represión incesante de las malas […], y con los ejemplos de moralidad y de verdadera virtud que se procurará presentar con arte en las escuelas a los educandos, […]. »

[575] *Ibid*., p. 11.
Nous avons traduit : « Nada parece más natural, por el contrario, como que la ciencia, que es la única que ha logrado realizar lo que todas las religiones han intentado en vano, es decir, llegar a formar creencias verdaderamente universales, se apodere definitivamente de este ramo y procure hacer de él, algo semejante a la astronomía o a la física, que en otro tiempo logró arrancar también el dominio teológico, y haciendo desaparecer de ella los fundamentos y las explicaciones sobrenaturales, consiguió poner de acuerdo a todo el mundo. »

[576] *Ibid*., p. 5 : « la uniformidad de las reglas », « las distintas fases de la humanidad », p. 8 : « órganos », « funciones », p. 9 : « la guía irresistible de nuestras acciones », p. 12 : « los instintos morales y simpáticos ».

ainsi : « les actes sympathiques ou altruistes, comme les appelle Auguste Comte » et quelques paragraphes plus loin : « les penchants que Comte appelle altruistes »[577]. Ajoutons à cela l'emploi de l'adjectif « positif » par deux fois ; la première occurrence, nous l'avons déjà citée, est celle du « but final, positif de l'art moral » et la seconde est située dans le dernier paragraphe de l'article et souligne la « systématisation de la morale sur des bases positives et évidentes »[578].

L'influence des cours publics d'Auguste Comte semble donc manifeste chez Gabino Barreda qui, par ailleurs, ne semble pas rejeter la religion de l'humanité. En effet, le propos de Barreda est habilement construit puisqu'il parvient à déprécier les dogmes religieux, surtout catholiques il est vrai, mais sans véritablement exprimer une animosité ou une hostilité réelle envers quelque religion que ce soit. Il conclut ainsi en précisant que l'éducation moderne doit remplir le vide laissé par la foi religieuse qui s'agrandit de jour en jour[579]. Cette stratégie lui permet à la fois de s'attirer les grâces des libéraux qui voient avant tout dans cet article le rejet des dogmes religieux traditionnels, ce qui, dans le contexte de l'intervention française, prend tout son sens. Mais elle lui permet également de ne pas s'attirer les foudres de l'ensemble de l'élite intellectuelle conservatrice, tout en laissant une porte ouverte à la religion de l'Humanité d'Auguste Comte qu'il ne nomme pas véritablement dans cet article. Nous verrons dans la suite de ce travail quelle fut l'orientation choisie par Gabino Barreda.

1.2. L'Oraison Civique de Guanajuato

Les années 1863-1867 furent marquées par un certain vide par rapport aux productions des intellectuels libéraux de l'époque. En effet, face à l'armée française, ces derniers choisirent de s'éloigner de la capitale assez rapidement ; Benito Juárez et plusieurs de ses ministres, tels que Sebastián Lerdo de Tejada ou l'écrivain Guillermo Prieto, établirent le siège du gouvernement dans plusieurs villes du nord du pays : San Luis Potosí, Monterrey et enfin Chihuahua. Certains intellectuels opposants s'exilèrent un temps aux États-Unis : ce fut le cas de l'avocat Ignacio Mariscal qui trouva un poste de consultant juridique à Washington, ou encore des écrivains et journalistes José María Vigil et Ignacio Ramírez. De nombreux journaux fermèrent également leurs portes à la fin du mois de mai 1863, et notamment deux des plus populaires et faisant certainement

[577] *Ibid*., p. 8 : « los actos simpáticos o altruistas, como les llama Augusto Comte », p. 11 : « las inclinaciones que Augusto Comte llama altruistas ».

[578] *Ibid*., p. 12 : « sistematización de la moral sobre bases positivas y evidentes ».

[579] *Ibid.* Voici la citation exacte : « J'ai indiqué quelle sera la manière de remplir avantageusement cet immense vide, que le manque indéniable de foi religieuse laisse chaque jour de plus en plus dans l'éducation moderne. »
Nous avons traduit : « He indicado cuál será el modo de llenar con ventaja este inmenso vacío, que la falta innegable de fe religiosa va dejando cada día más y más en la educación moderna. »

partie des plus gros tirages de l'époque : *El Siglo XIX* et *El Monitor Republicano*, ce dernier précisant que « la plume doit être troquée contre l'épée »[580] à cause des événements récents. Pourtant, si Maximilien de Habsbourg avait bien été mis sur le trône mexicain grâce à Napoléon III et aux conservateurs, ses idées se rapprochaient nettement de celles du parti libéral ce qui posa un problème lors de sa gouvernance :

> Maximilien se heurta très rapidement à ses partisans, issus du parti conservateur. Il voulut imposer ses idées libérales qui, de fait, étaient plus proches de celles de son adversaire, Juárez, que de celles des notables qui l'avaient appelé. Il tenta d'imposer des idées qui ne convenaient pas dans un pays qui n'a jamais été mûr pour le libéralisme politique et fit la pire erreur politique qui soit, à savoir, tenter de gouverner avec ses ennemis contre ses amis. En outre, homme généreux, il voulut se concilier les Indiens alors que ceux-ci n'ont jamais eu aucune influence politique dans le pays et sont unanimement méprisés par les partis au pouvoir.[581]

Il est vrai qu'il intégra dans son gouvernement quelques libéraux-modérés tels que José María Lacunza et José Fernando Ramírez qui occupèrent tous deux différents postes ministériels entre 1864 et 1866. Mais son erreur fut surtout de se mettre à dos l'Église, et ce dès 1864, en refusant d'abroger les Lois de Réforme de 1859 qui avaient notamment permis à Juárez de nationaliser les biens ecclésiastiques. La coupe fut pleine en 1865 lorsque Maximilien déclara la liberté de culte :

> Le 26 février, l'Empereur décréta la liberté des cultes et la révision de toutes les transactions relatives aux anciennes propriétés ecclésiastiques, afin de confirmer celles qui avaient eu lieu de bonne foi et concilier, autant que possible, les divers intérêts engagés. Malheureusement, les dispositions de ce décret, dont l'esprit était très juste et très libéral, devaient être entravées par des lenteurs interminables. […] D'autre part, les évêques, appuyés par la cour de Rome, étaient outrés des procédés du gouvernement impérial. Sous le gouvernement de Juárez, ils avaient été spoliés, la religion avait été outragée, les ministres maltraités, mais c'était là une situation bien définie dans laquelle la justice était de leur côté, la violence et l'injustice du côté de Juárez, en résumé, une crise révolutionnaire, après laquelle tous les droits méconnus ne manqueraient pas d'être restaurés ; voici au contraire que le pouvoir réparateur, à l'établissement duquel ils avaient travaillé avec tant d'ardeur, dont les premières assises avaient été posées par leurs soins, et qui se proclamait le protecteur de la religion, ne restaurait rien, et, loin de restituer à l'Église ses richesses perdues, lui en demandait le sacrifice volontaire, afin de ratifier, à tout jamais, les conséquences des loi de réforme rendues par Juárez. Ce résultat était inattendu pour l'épiscopat mexicain ; sourd aux leçons du passé, il ne voulut faire aucune concession et, au lieu d'aider à la consolidation du trône, il unit aveuglement ses efforts à ceux des libéraux républicains qui voulaient le précipiter dans l'abîme.[582]

C'est ainsi qu'il ne fallut pas longtemps pour que l'empire de Maximilien tombe : Napoléon III retira les troupes françaises du territoire progressivement à partir de 1866 et retira également son

---

[580] DEL CASTILLO, Florencio M., « Editorial », *El Monitor Republicano*, Mexico, 30 mai 1863, p. 1.
Nous avons traduit : « la pluma debe trocarse en espada »

[581] AVENEL, Jean, *La campagne du Mexique, 1862-1867, la fin de l'hégémonie européenne en Amérique du Nord*, Paris : Économica, 1996, p. 118.

[582] NIOX, Gustave Léon, *Expédition du Mexique, 1861-1867, Récit politique et militaire*, Paris : Librairie militaire de J. Dumaine, 1876, p. 403-404.

soutien financier. Sans la présence de l'armée française, les villes furent rapidement reprises par les libéraux et les militaires s'opposant à l'empire de Maximilien. Au sud, l'un des hommes qui se distingua pour sa bravoure et qui devint un héros national pour ses faits de guerre fut le général Porfirio Díaz. Il reprit la ville d'Oaxaca de Juárez, et surtout Puebla lors de la bataille mémorable du 2 avril 1867, bataille qui fut « le plus grand triomphe de sa longue carrière militaire »[583]. Juárez réintégra la capitale le 15 juillet de cette même année. L'objectif était désormais de reconstruire la nation et de « consolider les bienfaits de la paix »[584]. Et c'est dans cette atmosphère d'espoir, de paix et de désir de reconstruction que deux mois plus tard, le 16 septembre 1867, Gabino Barreda prononça son Oraison Civique à Guanajuato, ville où il avait trouvé refuge quelques années auparavant.

Cette oraison est reproduite pour la première fois en 1877 dans l'ouvrage *Opúsculos, discusiones y discursos*, publié par l' *Asociación Metodófila Gabino Barreda*, et elle s'étend sur vingt-cinq pages[585]. Les traces des leçons comtiennes nous semblent manifestes dans ce document, et ce pour de nombreuses raisons. Tout d'abord, la *Oración cívica* s'ouvre sur une citation d'Auguste Comte issue du dernier tome des *Cours de philosophie positive* :

> Dans les douloureuses collisions que nous prépare nécessairement l'anarchie actuelle, les philosophes qui les auront prévues seront déjà préparés à y faire convenablement ressortir les grandes leçons sociales qu'elles doivent offrir à tous.[586]

Cette citation illustre parfaitement la devise comtienne « savoir pour prévoir » que Gabino Barreda va tenter de présenter au public dans son Oraison Civique. Dès le premier paragraphe, après avoir brièvement évoqué les tumultes subis par le pays depuis 1810, il commence par expliquer que l'histoire doit être considérée comme une science :

> […] un besoin se fait sentir de toutes parts, par tous ceux qui ne veulent, ni ne peuvent laisser l'histoire livrée aux caprices des influences providentielles, ni au hasard des accidents fortuits, mais qui travaillent pour la considérer comme une science, certainement plus difficile, mais assujettie, comme les autres sciences, aux lois qui la régissent et qui rendent possible la prévision des faits à

583 KRAUZE, Enrique, *Místico de la autoridad, Porfirio Díaz*, México, Fondo de Cultura Económica, 1987, p. 18.
Nous avons traduit : « el triunfo mayor de su larga carrera militar »

584 IGLESIAS GONZÁLEZ, Román, *Planes políticos, proclamas, manifiestos y otros documentos de la independencia al México moderno, 1812-1940*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Jurídicas, 1998, p. 465.
Nous avons traduit : « consolidar los beneficios de la paz ».

585 BARREDA, Gabino, *Opúsculos, discusiones y discursos, coleccionados y publicados por la Asociación Metodófila Gabino Barreda*, México: Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1877, p. 81-105.

586 *Ibid*., p. 81.
Dans l'Oraison Civique, la référence bibliographique situant cette citation dans le *Cours de philosophie positive*, tome VI, de 1842 est erronée : le document indique qu'elle se trouve à la page 622 alors qu'elle se trouve à la page 612 du Cours.

venir et l'explication de ceux qui sont déjà passés.[587]

Il est difficile de ne pas voir dans cette présentation une analogie avec les travaux de Comte sur la philosophie de l'histoire, la sociologie ou la marche de la civilisation[588], d'autant plus que les similarités se poursuivent. Il faut ainsi « trouver le fil [de l'histoire] qui puisse nous servir de guide »[589] et parvenir à « présenter cette série de faits, apparemment étranges et exceptionnels, comme un ensemble compact et homogène, comme le développement nécessaire et inévitable d'un programme latent »[590]. Gabino Barreda établit ensuite un rapprochement entre le parti progressiste dont il vante les mérites et l'idée de Comte selon laquelle l'anarchie et les situations historiques chaotiques doivent être analysées pour ne pas être réitérées :

> […] le parti progressiste, au travers de mille écueils et de résistances considérables et obstinées, a toujours suivi la bonne voie, jusqu'à parvenir, après la plus douloureuse et féconde de nos luttes, au résultat grandiose que nous pouvons percevoir aujourd'hui, presque étonnés et surpris de notre propre œuvre : c'est, en dernier lieu, [le besoin] de tirer, conformément au conseil de Comte, les grandes leçons sociales que doivent offrir à tous ces douloureuses collisions que l'anarchie, qui règne actuellement dans les esprits et dans les idées, provoque de toutes parts, et qui ne pourra cesser que lorsqu'une doctrine véritablement universelle réunira toutes les intelligences en une synthèse commune.[591]

Gabino Barreda sous-entend ici que c'est au parti progressiste d'organiser et de faire émerger cette doctrine universelle. Nous retrouvons ici le principe de l'universalité des connaissances ardemment défendu par Comte et dont Barreda semble avoir assimilé et intégré les fondements au sein de son propre discours.

Notons également que le parti progressiste dont il parle est le parti libéral qui soutient la candidature de Porfirio Díaz. En effet, lorsque Benito Juárez annonça l'organisation d'élections en

---

587 *Ibid*., p. 81-82.
Nous avons traduit : « […] una necesidad se hace sentir por todas partes, para todos aquellos que no quieren, que no pueden dejar la historia entregada al capricho de influencias providenciales, ni al azar de fortuitos accidentes, sino que trabajan por ver en ella una ciencia, más difícil sin duda, pero sujeta, como las demás, a leyes que la dominan y que hacen posible la previsión de los hechos por venir, y la explicación de los que ya han pasado. »

588 Pour plus de précisions sur ces concepts chez Auguste Comte, voir les parties 1.1.3.5 et 1.2.1.2 du chapitre 1 (Première partie).

589 BARREDA, Gabino, *Opúsculos, op. cit*., p. 82.
Nous avons traduit : « hallar el hilo que pueda servirnos de guía »

590 *Ibid*., p. 82.
Nous avons traduit : « presentar esta serie de hechos, al parecer extraños y excepcionales, como un conjunto compacto y homogéneo, como el desarrollo necesario y fatal de un programa latente »

591 *Ibid*.
Nous avons traduit : « […] el partido progresista, al través de mil escollos y de inmensas y obstinadas resistencias, ha caminado siempre en buen rumbo, hasta lograr después de la más dolorosa y la más fecunda de nuestras luchas, el grandioso resultado que hoy palpamos, admirados y sorprendidos casi de nuestra propia obra: es, en fin, la de sacar, conforme al consejo de Comte, las grandes lecciones sociales que deben ofrecer a todos esas dolorosas colisiones que la anarquía, que reina actualmente en los espíritus y en las ideas, provoca por todas partes, y que no puede cesar hasta que una doctrina verdaderamente universal reúna todas las inteligencias en una síntesis común. »

août 1867, il publia en même temps une série de mesures qui, entre autres choses, permettaient aux ecclésiastiques de devenir à nouveau députés et proposait de réformer et modifier certains articles de la Constitution de 1857 en outrepassant les droits constitutionnels établis par l'article 127 qui définit de quelle manière des modifications peuvent être apportées à cette même Constitution. Juárez souhaitait la création d'un pouvoir législatif bicaméral avec l'introduction d'un Sénat qui viendrait s'ajouter au Congrès de l'Union et il introduisait également un article donnant au président un droit de veto sur les mesures décrétées par le pouvoir législatif[592]. Le président proposait que l'ensemble de ces mesures soient approuvées ou rejetées par les électeurs, par voie de référendum, en même temps que le vote pour les élections présidentielles. Les intentions de Juárez et de son Ministre Lerdo de Tejada furent certainement louables[593], mais la réaction fut vive dans la presse et au sein de son propre parti politique, qui l'accusait d'être anticonstitutionnel. D'autant plus qu'en 1863, à la fin de son mandat, Juárez n'avait pas laissé le pouvoir au président de la Cour Suprême de Justice comme il aurait dû le faire, et ce à cause de la situation politique, mais cette rupture de la constitutionnalité n'avait pas échappé à certains ; les mesures de 1867 ne firent alors que renforcer les inquiétudes d'un basculement vers un pouvoir dictatorial et non démocratique. C'est ainsi que le parti libéral se scinda en deux grands groupes : l'un défendant la réélection de Juárez et le bilan positif de son mandat puisque ce dernier était parvenu à mettre fin à l'intervention française, et l'autre estimant que Juárez n'avait pas respecté les principes constitutionnels et ayant choisi de prendre pour candidat Porfirio Díaz et pour nom le « parti progressiste »[594]. Dans son Oraison Civique, Gabino Barreda vante autant les mérites de l'un ou l'autre parti ; l'important étant pour lui de montrer l'importance des idées libérales dans la construction du nouvel État mexicain.

Gabino Barreda explique ensuite que les événements politiques doivent être examinés, et il reprend à ce sujet l'une des premières idées de Comte, issue de l'opuscule de 1819, à savoir que la politique doit être considérée comme une science : « Et, à l'heure actuelle, il est aussi impossible pour la politique de fonctionner sans s'appuyer sur la science que pour la science d'arrêter d'inclure dans son champ la politique. »[595]

---

[592] Le texte complet de l'appel aux urnes et les mesures additionnelles sont disponibles sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1867_158/Convocatoria_a_elecciones_y_a_plebiscito_sobre_reformas_constitucionales.shtml

[593] Face aux diverses accusations, Juárez se défendit quelques jours plus tard dans un Manifeste à la Nation, afin de prouver sa bonne foi, voir : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1867_158/Manifiesto_de_Ju_rez_apoyando_la_convocatoria.shtml

[594] Pour plus de précisions sur cet événement, voir : PI-SUÑER LLORENS, Antonia, « La primera elección presidencial al triunfo de la República: 1867 », in Georgette, JOSÉ (coord.), *Candidatos, campañas y elecciones presidenciales en México. De la República Restaurada al México de la alternancia: 1867-2006*, México, Universidad Autónoma Nacional de México, 2012, p. 23-48.
L'annexe 6 permet d'apprécier les différents résultats aux élections présidentielles sur la période que nous étudions.

[595] BARREDA, Gabino, *Opúsculos, op. cit.*, p. 83.
Nous avons traduit : « Y tan imposible es hoy que la política marche sin apoyarse en la ciencia, como que la ciencia

Il critique ensuite ouvertement l'exploitation et la domination continue du clergé séculier et régulier. Durant les trois derniers siècles, ils ont maintenu le pays dans une situation médiocre, stationnaire, et pourtant Gabino Barreda précise avec intérêt et admiration que c'est bien un prêtre, Miguel Hidalgo, qui s'est rebellé et a fait face courageusement à cette situation. Notons ici que l'auteur insère à deux reprises le terme « éducation » dans ce paragraphe, faisant ainsi montre du rôle important et notoire de l'Église au sein du système éducatif mexicain. À l'instar de Comte, il pense que le clergé a tenu le rôle de « chef suprême de l'éducation universelle »[596]. Cette assertion nous paraît fort réaliste pour le Mexique à cause de la domination espagnole qui s'est prolongée pendant plus de trois siècles, comme le signale l'institut national de statistiques :

> Grâce à la victoire des Espagnols lors de la longue guerre de la *Reconquista* qui culmina avec la prise de Grenade en 1492, la religion catholique parvint à se consolider et à prédominer dans toute la péninsule. […] Cette situation explique la forte influence de l'Église sur l'éducation mexicaine durant l'époque de la domination espagnole. L'enseignement tout entier était fondé sur le dogme religieux, c'est-à-dire, sur l'affirmation que la vérité était le produit de la révélation divine et non le fruit de la sagesse humaine. Grâce à cette conception du fait éducatif, l'éducation coloniale est devenue un solide soutien pour l'État-Église dominant. L'école coloniale, complètement contrôlée par le clergé, fut l'ennemi de la liberté de pensée et le meilleur rempart pour le principe de l'intolérance religieuse qui devait produire des fruits si amers. […] Pour la période allant de la fin de l'indépendance jusqu'à la réforme, l'éducation a gardé dans les grandes lignes la même trajectoire que celle de l'éducation coloniale, mais en étant progressivement influencée par les idées nouvelles en matière d'enseignement.[597]

Gabino Barreda établit ensuite un parallèle entre les faits surnaturels et les faits historiques en se servant de l'exemple d'Hidalgo : son comportement, le fait qu'il se soit révolté, ne relève pas du miracle et Barreda se demande alors comment ces influences insensibles qui créent le fait historique sont-elles possibles, et sa réponse est l'émancipation mentale :

> […] l'émancipation mentale, caractérisée par la décadence graduelle des anciennes doctrines et leur progressive substitution par les modernes, décadence et substitution qui, progressant sans cesse et

---

deje de comprender en su dominio a la política »

596 *Ibid*. Nous avons traduit : « jefe supremo de la educación universal ».
Pour plus de précisions sur le point de vue de Comte envers le clergé voir la partie 1.2.1.1. du chapitre 1 (Première partie).

597 INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA, GEOGRAFÍA E INFORMÁTICA, *Estadísticas históricas de México, Tomo I*, Aguascalientes : Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática, 1990 [1re édition 1985], p. 76-77.
Nous avons traduit :« Con el triunfo de los españoles en la larga guerra de la Reconquista que culminó con la captura de Granada de 1492, la religión católica logró consolidarse y predominar en toda la península. […] Esto explica la vigorosa influencia de la Iglesia en la educación mexicana durante la época de la dominación española. La enseñanza toda estaba fundada en el dogma religioso, es decir, en la afirmación de que la verdad era producto de la revelación divina y no fruto de la sabiduría humana. A través de esta concepción del hecho educativo, la educación colonial se constituyó en sólido apoyo del Estado-Iglesia dominante. La escuela colonial, controlada totalmente por el clero, fue enemiga de la libertad de pensamiento y baluarte firme del principio de intolerancia religiosa que tan amargos frutos habían de producir. […] Consumada la Independencia y hasta la Reforma, la educación de este período siguió en sus líneas generales la trayectoria de la educación colonial, controlada por la Iglesia, pero paulatinamente sufriendo la influencia de las nuevas ideas en materia de enseñanza. »

> continuellement, finissent par produire une transformation complète, avant même que leurs avancées respectives aient pu être remarquées.[598]

Cette évolution des doctrines doit se produire au niveau scientifique, religieux et politique : la science politique va donc également s'émanciper de la théologie du clergé. Gabino Barreda entre ensuite un peu plus dans l'analyse et l'interprétation de l'histoire espagnole et mexicaine, mais toujours via le prisme de la loi des trois états et le passage d'une phase à une autre au cours de l'histoire de l'humanité. Il explique, par exemple, que les rôles entre l'Église et la science se sont inversés au fil du temps ; les découvertes scientifiques ont commencé à prévaloir sur les croyances religieuses : la démonstration prime désormais sur l'autorité de l'Église. Cette inversion se produisit surtout à partir des découvertes de Galilée sur le mouvement de la terre : si ce dernier manqua de preuves mathématiques pour étayer sa théorie, ce qui d'ailleurs le fit condamner par l'Inquisition, ses hypothèses permettaient d'expliquer tellement de phénomènes terrestres et astronomiques qu'elles furent adoptées avant d'avoir été prouvées définitivement. Ces faits, dont les prémisses remontent à Copernic et donc au début du XVIe siècle, montrent les débuts de la décadence de l'Église en Europe et permettent à Gabino Barreda de souligner que l'entreprise de conquête spirituelle lancée en Amérique latine dans les mêmes moments était donc vouée à l'échec avant même d'avoir commencée. Il était prévu que les idées du clergé catholique prennent fin en Amérique latine et qu'elles soient remplacées, comme en Europe, par les théories scientifiques et par les démonstrations car il s'agissait d'une « construction dont les fondations étaient déjà corrodées et minées au préalable »[599].

Il revient ensuite sur quelques grands événements historiques tels que l'Indépendance des Pays-Bas espagnols ou la Révolution anglaise. Il détermine alors que les deux fondements des Républiques modernes sont la souveraineté populaire et l'égalité des droits et précise que :

> […] si la souveraineté populaire est contraire au droit divin de l'autorité régalienne et au droit de conquête, l'égalité sociale est, en outre, incompatible avec les privilèges du clergé et de l'armée. De sorte qu'avec ces deux axiomes, l'édifice social que l'Espagne venait construire se trouvait affaibli au niveau politique, depuis ses débuts.[600]

---

[598] BARREDA, Gabino, *Opúsculos, op. cit.*, p. 84.
Nous avons traduit : « […] la emancipación mental, caracterizada por la gradual decadencia de las doctrinas antiguas, y su progresiva substitución por las modernas; decadencia y substitución que, marchando sin cesar y de continuo, acaban por producir una completa transformación antes que hayan podido siquiera notarse sus avances. »

[599] *Ibid.*, p. 88.
Nous avons traduit : « construcción cuyos fundamentos estaban ya corroídos y minados de antemano. »

[600] *Ibid.*, p. 89-90.
Nous avons traduit : « [...] si la soberanía popular es contraria al derecho divino de la autoridad regia y al derecho de conquista, la igualdad social es, además, incompatible con los privilegios del clero y del ejército. De suerte que con esos dos axiomas, se encontraba, en lo político, minado desde sus principios el edificio social que España venía a construir. »

L'étape décrite ici par Gabino Barreda correspond à l'état intermédiaire, métaphysique, transitoire de l'histoire de l'humanité[601]. Cette étape a commencé au début de XIXe siècle pour le Mexique et Barreda pense que la doctrine sociale positive aurait pu éviter une révolution armée :

> Une conduite plus prudente, qui aurait permis une ouverture graduelle et une diminution progressive des liens de dépendance entre le Mexique et la Métropole, […] aurait sans doute évité le besoin de recourir à des moyens violents rendus nécessaires par l'application d'une politique opposée. Il serait, cependant, injuste de reprocher à l'Espagne une conduite qui aurait été adoptée par n'importe quelle autre nation face à cette situation, et que le manque d'une doctrine sociale positive et complète rendait probablement nécessaire à cette époque.[602]

Puis, Gabino Barreda érige Miguel Hidalgo en martyr de la nation, et il associe l'objectif de sa lutte à l'espoir de voir advenir une « ère de paix et de liberté, d'ordre et de progrès »[603]. Ces quatre termes sont lourds de sens pour notre travail puisqu'ils représentent à la fois les principes primitifs de la devise comtienne « ordre et progrès » sauf qu'ils ne sont pas associés à l'amour comme chez Auguste Comte mais à la liberté et la paix. Il est évident que la théorie comtienne ne pouvait être appliquée à l'identique au Mexique ; c'est un fait. Mais ces termes, qui apparaissent dès le début en 1867 vont être utilisés à maintes reprises pendant les gouvernements de Benito Juárez ou Porfirio Díaz, notamment dans les discours politiques ou encore dans les journaux, comme nous le verrons dans la suite de ce travail. Les termes « ordre et progrès » apparaissent de nouveau quelques lignes plus loin lorsque Gabino Barreda s'attarde sur la politique appliquée par le parti de Guadalupe Victoria, au pouvoir après l'indépendance. Ce parti est dit libéral mais en réalité il est plutôt centriste ou modéré car il accepte « les principes rétrogrades comme les progressistes »[604], mais cette conciliation entre le parti conservateur et libéral est impossible :

> En proposant, à sa manière, de concilier l'ordre avec le progrès, il [le parti] les rend incompatibles, car il n'a jamais pu comprendre l'ordre que dans son sens rétrograde, ni concevoir le progrès que comme émanant de l'anarchie, devant passer d'un parti à l'autre, alternativement et sans intermédiaire,

---

601 Voir, la partie 1.2.1.2 du chapitre 1 (Première partie).

602 BARREDA, Gabino, *Opúsculos, op. cit*., p. 84.
Nous avons traduit : « Una conducta más prudente, que hubiese permitido un ensanche gradual y una gradual disminución de los vínculos de dependencia entre México y la Metrópoli, […] habría sin duda evitado la necesidad de los medios violentos que la política contraria hizo necesarios. Sería, sin embargo, injusto echar en cara a España una conducta que cualquiera otra nación en su caso habría seguido y que, la falta de una doctrina social positiva y completa, hacía tal vez necesaria en aquella época. »

603 *Ibid*., p. 91. Nous avons traduit : « una era de paz y de libertad, de orden y de progreso ».

604 Ibid., p. 92. Nous avons traduit : « los principios retrógrados como los progresistas ».

tout en gouvernant.[605]

Cette association entre la philosophie positive et les partis politiques mexicains est caractéristique de Gabino Barreda qui, à la différence de Comte, aura un rôle politique beaucoup plus prégnant au sein de la société et ce, en plus de son rôle dans l'instruction publique. Par ailleurs, il établit une distinction très nette entre, d'une part, le clergé et l'armée qui font partie du parti conservateur, qu'il considère « comme les restes du régime passé »[606], et qu'il accuse de nombreux maux comme l'enlèvement et l'exécution du président Vicente Guerrero en 1831, l'exécution des prisonniers de Tacubaya en 1859 ou encore l'intervention française de 1863. Et, d'autre part, le parti libéral ou progressiste représenté par « les intelligences émancipée et impatientes d'accélérer le futur »[607].

La suite de l'Oraison Civique est principalement centrée autour des faits historiques récents. Gabino Barreda vante à plusieurs reprises les mérites des Lois de Réforme et de la séparation de l'Église et de l'État. Il critique de manière très virulente Napoléon III, Maximilien et la France qui « a prétendu faire d'une nation indépendante une colonie »[608], et condamne ouvertement les agissements du clergé et du parti conservateur :

> L'armée de l'envahisseur, en pénétrant à l'intérieur du pays, et plus tard l'Archiduc en prenant possession de son trône, purent seulement reconnaître que le parti qui les avait appelés et en qui ils fondaient leurs espérances, était en réalité le parti le moins nombreux, le moins éclairé et le moins influent parmi ceux qui se disputaient la suprématie du Mexique. Un clergé ignorant et qui croyait vivre en plein Moyen-Âge ; qui ne comprenait ni ses propres intérêts ni ceux de la nation ; qui maudissait le présent et l'avenir sans comprendre qu'ils sont une conséquence inévitable du passé, n'ayant d'autre programme qu'un impossible retour en arrière de huit siècles, […]. Les restes d'une armée démoralisée et corrompue, habituée à s'épanouir dans les révoltes politiques et à considérer le trésor national comme son propre héritage […]. Pour fonder sa dynastie idyllique, l'Archiduc devait compter sur ces derniers et sur quelques fanatiques naïfs ou pervers, aidés de quelques capitalistes qui, par égoïsme ou par désir de tirer profit des caisses publiques de l'État se rallièrent à leur cause. […] Toute la politique, toute la persévérance de Maximilien et Napoléon fut bien évidemment d'attirer l'attention et d'obtenir l'appui ou, au moins, l'accord de l'unique parti national, le Grand Parti Libéral.[609]

---

605 *Ibid*. Nous avons traduit : « Proponiéndose, a su modo, conciliar el orden con el progreso, los hace en realidad aparecer incompatibles, porque jamás ha podido comprender el orden, sino con el tipo retrógrado, ni concebir el progreso, sino emanado de la anarquía, teniendo que pasar mientras gobierna, alternativamente y sin intermedio, de unos partidos a otros. »

606 *Ibid*.
Nous avons traduit : « como restos del pasado régimen ».

607 *Ibid*.
Nous avons traduit : « las inteligencias emancipadas e impacientes por acelerar el porvenir ».

608 *Ibid*., p. 99.
Nous avons traduit : « pretendió hacer una colonia de una nación independiente ».

609 *Ibid*., p. 100-101.
Nous avons traduit : « Al penetrar en el interior del país el ejército invasor y más tarde al venir el Archiduque a tomar posesión de su trono, no pudieron menos de reconocer que el partido que los había llamado y que fundaba en ellos sus esperanzas, era en realidad el menos numeroso, el menos ilustrado y el menos influyente de los que se disputaban en México la supremacía. Un clero ignorante y que se imagina vivir en plena Edad Media; que no

D'un côté donc, le clergé et le parti conservateur, et de l'autre le « grand » parti libéral et ses héros militaires qui ont réussi à reprendre le pays, tel Ignacio Zaragoza lors de la bataille de Puebla, dont Gabino Barreda associe le nom à « l'idée d'indépendance, de civilisation, de liberté et de progrès »[610].

Les derniers paragraphes rapprochent les faits historiques développés tout au long de l'Oraison Civique de la philosophie comtienne puisque Gabino Barreda estime que les crises et les luttes appartiennent désormais au passé et que la reconstruction sociale est désormais possible :

> […] tous les éléments de la reconstruction sociale sont réunis ; tous les obstacles ont été surmontés, toutes les forces morales, intellectuelles ou politiques qui doivent participer à sa coopération sont désormais en place. La base même de ce grand édifice est établie.[611]

La base dont parle Gabino Barreda est notamment formée par les Lois de Réforme et la Constitution, pour laquelle il précise que toute révision doit se faire de manière légale et qu'une réforme hors de ce cadre serait inutile, imprudente voire criminelle. Il s'agit ici clairement d'une référence aux propositions faites par Benito Juárez, et dont nous avons parlé précédemment, réformes que Juárez abandonnera face aux nombreuses critiques. Selon Gabino Barreda, la paix et l'ordre se chargeront eux-mêmes naturellement des derniers problèmes sociétaux[612]. Si l'ordre est cette fois-ci associé à la paix et non au progrès, Barreda consolide sa pensée en concluant que le Mexique devrait se doter d'une nouvelle devise :

> « Concitoyens : qu'à partir d'aujourd'hui notre devise soit liberté, ordre et progrès ; la liberté comme moyen, l'ordre comme base et le progrès comme but ; triple devise symbolisée par notre magnifique drapeau tricolore, […]. Qu'à l'avenir une pleine liberté de conscience, une liberté absolue d'exposition et de discussion, faisant place à toutes les idées et laissant le champ libre à toutes les inspirations, laisse la lumière se répandre partout et rende inutile et impossible tout bouleversement qui ne soit pas uniquement spirituel, toute révolution qui ne soit pas simplement intellectuelle. Que l'ordre matériel, conservé à tout prix par les gouvernants et respecté par les gouvernés, soit le véritable garant et la

comprende ni sus intereses ni los de la nación; que maldiciendo el presente y el porvenir sin comprender que son una consecuencia forzosa del pasado, no tiene otro programa que la imposible retrogradación de ocho siglos, […]. Los restos de un ejército desmoralizado y corrompido, acostumbrado a medrar en las revueltas políticas y a considerar el tesoro nacional como patrimonio propio […]. Con estos y con algunos fanáticos ilusos o perversos, ayudados de ciertos capitalistas que por egoísmo o por el deseo de lucrar con los fondos de las arcas públicas se unieron a ellos, debía contar el Archiduque para fundar su soñada dinastía. […] Toda la política, todo el ahínco de Maximiliano y de Napoleón, fue desde luego captarse la voluntad y procurarse el apoyo, o al menos la aquiescencia, del único partido nacional, del gran Partido Liberal. »

[610] *Ibid*., p. 95-96.
Nous avons traduit : « el nombre de Zaragoza, de ese Temístocles mexicano, se ligó para siempre con la idea de independencia, de civilización, de libertad y de progreso »

[611] *Ibid*., p. 104-105.
Nous avons traduit : « […] todos los elementos de la reconstrucción social están reunidos; todos los obstáculos se encuentran allanados; todas las fuerzas morales, intelectuales o políticas que deben concurrir con su cooperación, han surgido ya. »

[612] *Ibid*., p. 105. Voici la citation exacte : « Hoy la paz y el orden, conservados por algún tiempo, harán por sí solos todo lo que resta. »

manière sûre de toujours marcher sur le sentier fleuri du progrès et de la civilisation. »[613]

Gabino Barreda a donc transformé la devise originelle « amour, ordre et progrès » en « liberté, ordre et progrès ». Sa position concernant la religion de l'Humanité semble donc ici nettement plus claire puisque le terme « amour » qui représente la prépondérance du cœur sur l'esprit chez Comte est remplacé par le terme « liberté » qui, ici, fait à la fois référence à la liberté du peuple face à la domination étrangère, à la liberté de conscience mais surtout au libéralisme politique. Il est certain que si Gabino Barreda avait essayé de remplacer la religion catholique par une autre religion, en outre une religion inconnue en dehors du cercle des positivistes, son entreprise aurait très probablement échoué complètement et son discours n'aurait pas eu la même portée. Par ailleurs, introduire l'idée d'une nouvelle religion serait allée à l'encontre même des Lois de Réforme qui venaient limiter le pouvoir de l'Église et cette idée n'aurait pas été compatible avec les principes de l'élite intellectuelle libérale de l'époque. Stratégiquement, cet évincement du terme « amour » était donc tout à fait bienvenu pour la future carrière politique de Gabino Barreda.

Notons que le libéralisme de Gabino Barreda, s'il va à l'encontre du positivisme comtien, s'éloigne également de l'acception spencérienne du libéralisme puisque Gabino Barreda ne rejette pas le rôle de l'État au sein de la société. Remarquons également que, tout au long de l'Oraison Civique, Gabino Barreda associe à plusieurs reprises les termes « ordre » et « progrès » avec celui de « paix », soulignant une fois encore le rôle politique et sociétal de cette nouvelle devise. Il mentionne aussi « l'ordre matériel » qui doit être préservé pour que la société mexicaine progresse, entendant ici l'idée d'ordre en opposition à celle de révolte, ou de révolution. Et il apparaît nettement que le pays ne peut évoluer si les conflits internes qui ne permettent pas une construction sociétale stable ne cessent pas.

L'Oraison Civique est donc bien, selon nous, une interprétation de l'histoire mexicaine, ou tout du moins d'une partie de l'histoire mexicaine, sous le prisme du positivisme comtien ; les idées exprimées et le vocabulaire employé par Gabino Barreda ne laissant pas de doute quant à cette influence, cependant le but, contrairement à Comte, n'est pas de défendre une nouvelle religion mais bien l'essor d'un parti politique, Leopoldo Zea soulignant ainsi :

[613] *Ibid*. Nous avons traduit : « Conciudadanos: que en lo de adelante sea nuestra divisa libertad, orden y progreso; la libertad como medio; el orden como base y el progreso como fin; triple lema simbolizado en el triple colorido de nuestro hermoso pabellón nacional, […]. Que en lo sucesivo una plena libertad de conciencia, una absoluta libertad de exposición y de discusión, dando espacio a todas las ideas y campo a todas las inspiraciones, deje esparcir la luz por todas partes y haga innecesaria e imposible toda conmoción que no sea puramente espiritual, toda revolución que no sea meramente intelectual. Que el orden material, conservado a todo trance por los gobernantes y respetado por los gobernados, sea el garante cierto y el modo seguro de caminar siempre por el sendero florido del progreso y de la civilización. »

> Les libéraux considéraient comme dangereux le catholicisme à cause de l'usage que le clergé en faisait en le convertissant en arme politique. […] Les libéraux mexicains ne disputaient pas au clergé le pouvoir spirituel ; la seule chose qu'ils voulaient c'était le pouvoir matériel ou politique, car c'est uniquement en possession de ce pouvoir que la liberté de conscience pourrait être garantie.[614]

Enfin soulignons que l'Oraison Civique correspond effectivement à la « première analyse sociologique de la société mexicaine »[615], pour laquelle Gabino Barreda a bien utilisé la méthode historique préconisée par Auguste Comte.

1.3. La Loi organique pour l'instruction publique du 2 décembre 1867

1.3.1. Prélude

De quelle manière Gabino Barreda s'est-il retrouvé à faire cette Oraison Civique pour la fête de l'indépendance ? Nous n'en savons rien ; les journaux, encore rares en ce début de nouvelle ère politique, ne relatent pas l'événement. Comment ce discours est-il parvenu aux oreilles de Benito Juárez ? Ici encore nous restons sans réponses, même les correspondances de Juárez ne semblent pas comporter d'éléments relatifs à ce discours ou à Gabino Barreda. Pourtant, il est généralement admis que c'est bien Benito Juárez qui a sollicité Gabino Barreda car il aurait été séduit par les idées reflétées dans son Oraison Civique :

> Juárez, soucieux de restructurer et de donner une nouvelle orientation à l'éducation, apprit que le docteur Gabino Barreda avait prononcé, le 16 septembre 1867 à Guanajuato, une Oraison Civique qui réalisait à la fois une critique de l'évolution du peuple mexicain, soulignait le besoin de consolider le triomphe obtenu par les libéraux mexicains et constituait tout un programme politique construit sur la réforme éducative. Il l'appela immédiatement, probablement par l'entremise de Pedro Contreras Elizalde, pour qu'il coopère sur le projet de loi pour l'instruction qui était en pleine élaboration.[616]

---

[614] Zea, Leopoldo, *El positivismo en México: nacimiento, apogeo y decadencia*, *op. cit.*, p. 69-70.
Nous avons traduit : « Los liberales consideraban peligroso al catolicismo por el uso que de él hacía el clero al convertirlo en una arma política. […] Los liberales mexicanos no disputaban al clero el poder espiritual; lo único que querían era el poder material o político, pues sólo en posesión de este poder se podría garantizar la libertad de conciencia. »

[615] Cardoso Vargas, Hugo Arturo, « La Oración Cívica de Barreda. Primer análisis sociológico de la sociedad mexicana », *Espacios Públicos*, México, Universidad Autónoma del Estado de México, n°16, 2005, p. 188.
Nous avons traduit : « este primer análisis sociológico de la sociedad mexicana ».

[616] Tamayo, Jorge, *Ley Orgánica de Instrucción Pública en el Distrito Federal, 1867-1967*, *op. cit.*, p. 17.
Nous avons traduit : « Juárez, preocupado por reestructurar y dar nueva orientación a educación, se enteró de que el doctor Gabino Barreda había pronunciado, el 16 de septiembre de 1867, en Guanajuato, una *Oración cívica* que a la vez que realizaba un análisis crítico de la evolución del pueblo mexicano, señalaba la necesidad de consolidar el triunfo alcanzado por los liberales mexicanos y constituía todo un programa político apoyado en la reforma educativa. De inmediato lo llamó, probablemente por conducto de Pedro Contreras Elizalde, para que cooperara en el proyecto de ley de instrucción que se estaba elaborando. »
Leopoldo Zea se demandant de la même manière : « Qu'avait dit cet homme appelé Gabino Barreda dans son discours de Guanajuato, […] qu'a bien pu représenter ce discours qui décida le président Juárez à le nommer comme collaborateur ?

Et c'est donc, à priori, grâce à cette Oraison Civique que Gabino Barreda va se retrouver dans la Commission chargée de réformer l'instruction publique. Par ailleurs, il est élu député titulaire pour l'État de Guanajuato à la fin de l'année 1867 intégrant ainsi le quatrième Congrès constitutionnel de l'Union[617]. Toutefois, deux explications nous semblent possibles quant à cette nomination à la Commission, et toutes deux ont trait aux relations de Gabino Barreda. D'une part, et comme l'a souligné Jorge Tamayo ci-dessus, Pedro Contreras Elizalde connaissait Benito Juárez. En effet, après son retour de France en 1855, il devint député de l'Assemblée Constituante, et il fit surtout partie des hommes politiques qui accompagnèrent Juárez lors de son déplacement dans le nord du pays pendant l'intervention française[618]. Il fut même parfois son secrétaire adjoint :

> Il établit rapidement des liens directs avec Juárez, l'accompagnant durant la pérégrination du gouvernement de 1863 à 1867 jusqu'à Paso del Norte et, parfois, il sert de secrétaire adjoint à son bureau.[619]

Pedro Contreras Elizalde fut de nouveau élu député après l'intervention française, en 1867, pour l'État du Yucatán[620]. Notons également qu'il épousa la fille de Benito Juárez, Margarita Juárez Maza, en février 1868. Ainsi, l'homme qui avait suivi les cours d'Auguste Comte à Paris avec Gabino Barreda faisait partie de la sphère politique mexicaine et surtout du cercle proche de Benito Juárez depuis quelques années déjà. Il est donc raisonnable de penser que Pedro Contreras Elizalde aurait pu converser avec Benito Juárez de Gabino Barreda ou de son Oraison Civique.

D'autre part, Gabino Barreda avait épousé en 1862 Adela Díaz Covarrubias, l'une des sœurs des frères Covarrubias qui étaient investis en politique et qui continueront à l'être aux côtés de Gabino Barreda. L'aîné, Francisco Díaz Covarrubias, était ingénieur topographe de formation et il écrivit plusieurs ouvrages sur l'astronomie, la topographie ou la géographie du Mexique. Il réalisa

---

ZEA, Leopoldo, *El positivismo en México: nacimiento, apogeo y decadencia*, *op. cit*., p. 55.
Nous avons traduit : « ¿Qué es lo que había dicho este hombre llamado Gabino Barreda en su discurso de Guanajuato, […] que bien pudo ser este discurso el que decidió al presidente Juárez a llamarle como colaborador? »

617 TOVAR, Pantaleón, *Historia parlamentaria del cuarto congreso constitucional, tomo primero*, México, Imprenta de I. Cumplido, 1872, p. XV.
L'élection est également annoncée dans *El Correo Mexicano*, México, n°63, miércoles 13 de noviembre de 1867, p. 3.

618 Benito Juárez mentionne la présence de Pedro Contreras Elizalde à plusieurs reprises dans sa correspondance : notamment le 22 septembre 1864 alors qu'il se trouve dans l'État de Durango ou encore le 30 mars 1865 à Chihuahua. Voir respectivement : TAMAYO, Jorge, *Benito Juárez, documentos, discursos y correspondencia*, *tomo 9, capítulo CXXVIII*, 2017, [en ligne], p. 42. Disponible sur : http://juarez.mhiel.mx/portadas-tomos/index.html
Ibid., *capítulo CXLIII*, p. 35.

619 BERDEJO BRAVO, Maria del Carmen, *Trascendental reforma educativa, noviembre y diciembre de 1867*, in TAMAYO, Jorge, *Benito Juárez, op. cit.*, *tomo 12, capítulo CCXLIV*, 2017, [en ligne], p. 21.
Nous avons traduit : « Pronto estableció nexos directos con Juárez, acompañándolo durante la peregrinación del gobierno de 1863 a 1867 hasta Paso del Norte y, en ocasiones, sirve en su oficina como secretario auxiliar. »

620 TOVAR, Pantaleón, *Historia parlamentaria del cuarto congreso constitucional, tomo primero*, *op. cit.*, p. XXV.

l'une des premières cartes hydrographiques du pays et fut également responsable de l'observatoire astronomique national à partir de 1862. Nous le retrouverons en tant que professeur de mathématiques à l'École Nationale Préparatoire à partir de 1868. Ses responsabilités l'amenèrent très probablement à rencontrer Benito Juárez, d'autant plus que son frère, José Díaz Covarrubias, d'une dizaine d'années plus jeune que lui, fut député du Congrès de l'Union. Il organisait, notamment les sessions du Congrès lors de l'intervention française à Saltillo dans l'État de Coahuila et était donc en relation avec Juárez[621].

Ainsi, si Benito Juárez avait déjà eu une bonne impression en entendant ou en lisant le discours de Gabino Barreda, Pedro Contreras Elizalde ou les frères Díaz Covarrubias lui auront certainement confirmé ses impressions et auront abondé dans le sens d'une nomination de Gabino Barreda au sein de la Commission pour réformer l'éducation. Par ailleurs, et c'est là l'un des atouts de Gabino Barreda dans son combat pour l'instruction publique, Benito Juárez était déjà un fervent défenseur de l'éducation et de l'instruction avant 1867. Dans son Manifeste à la Nation du 7 juillet 1859, il précise qu'un nouveau plan d'études est prévu pour l'instruction secondaire et supérieure, et que le gouvernement va promouvoir la publication de manuels éducatifs concernant les droits et devoirs des citoyens mais aussi les sciences ; l'objectif du gouvernement quant à l'instruction primaire et générale étant le suivant :

> En matière d'Instruction Publique, le Gouvernement fera tout son possible pour que le nombre d'établissements d'enseignement primaire gratuit augmente et que tous soient dirigés par des personnes qui possèdent l'instruction et la moralité requises, pour exercer au mieux les fonctions de précepteurs de la jeunesse, car le gouvernement a la conviction que l'instruction est la première base de la prospérité d'un peuple et en même temps le moyen le plus sûr de rendre impossibles tous les abus de pouvoir.[622]

Deux idées principales se dégagent de cette citation : la première est liée à l'emploi de l'expression « procurará con el mayor empeño » soulignant ici l'effort réalisé de la part du gouvernement et surtout un certain réalisme quant à la possibilité d'un échec concernant l'augmentation effective du nombre d'établissements. Ce réalisme de Benito Juárez est loin d'être dénué de sens puisque celui-ci est tout à fait conscient de l'état d'endettement du pays et il sait que les fonds manquent cruellement pour mener à bien ce projet lié à la construction du système

---

[621] TAMAYO, Jorge, *Benito Juárez, op. cit.*, *tomo 8, capítulo CX*, 2017, [en ligne], p. 32.
José Díaz Covarrubias deviendra Ministre de la Justice et de l'Instruction publique en 1872. Voir Annexe 7.

[622] IGLESIAS GONZÁLEZ, Román, *Planes políticos, proclamas, manifiestos y otros documentos*, *op. cit.*, p. 379.
Nous avons traduit : « En materia de Instrucción Pública, el Gobierno procurará, con el mayor empeño, que se aumenten los establecimientos de enseñanza primaria gratuita, y que todos ellos sean dirigidos por personas que reúnan la instrucción y moralidad que se requieren, para desempeñar con acierto el cargo de preceptores de la juventud, porque tiene el convencimiento de que la instrucción es la primera base de la prosperidad de un pueblo, á la vez que el medio más seguro de hacer imposibles los abusos del Poder. »

éducatif. En effet, depuis 1824, les nombreux mandats présidentiels dont nous avons parlé en introduction, ajoutés aux nombreux conflits internes et externes ont laissé l'éducation dans un piètre état. À l'endettement qui ne permet pas de construire le nombre de structures éducatives suffisant vient s'ajouter l'alternance entre le parti libéral et conservateur ; chaque parti instituant ou abrogeant à tour de rôle les plans d'études, les lois et les institutions. Ainsi, le nombre de plans d'études et de lois est à l'image du nombre de mandats présidentiels : des projets de règlement et des plans d'études en 1823, 1826 et 1827[623] ; une première loi en 1833 qui est annulée et remplacée par une autre loi en 1834[624] ; en 1842[625] la direction des écoles primaires est confiée à la Compagnie Lancastérienne car celle-ci s'était étendue considérablement dans tout le pays depuis l'indépendance grâce à sa nouvelle méthode d'enseignement :

> Cette méthode, imaginée par Joseph Lancaster, cuaker anglais (1778-1838), proposait de pallier le besoin en maîtres par le monitorat : après avoir écouté la leçon, les élèves les plus avancés la transmettaient à de petits groupes de dix à vingt enfants, sous la surveillance générale du maître.[626]

Un seul maître suffisait pour 200 à 1000 enfants réduisant ainsi drastiquement le coût de l'enseignement[627]. Les écoles Lancastériennes étaient gratuites mais privées, elles échappaient donc aux réformes et aux changements de gouvernements ; c'est pourquoi leur nombre s'est rapidement accru au cours du XIXe siècle[628]. Elles échappèrent également aux mesures à l'encontre du clergé en

---

[623] Pour plus d'informations sur les plans d'études proposés en 1823, 1826 et 1827, voir : MENESES MORALES, Ernesto, *Tendencias educativas oficiales en México*, 1821-1911, México, Centros de Estudios Educativos, 1998, p. 93-110.

[624] Plusieurs lois sont votées en 1833, les principales étant les trois suivantes : la loi N°1264 du 21 octobre 1833 sur la suppression de l'Université et l'établissement d'une Direction Générale de l'Instruction Publique, la loi n°1268 du 26 octobre 1833 sur la construction de nouveaux établissements scolaires dans le District Fédéral et la loi n°1271 du 28 octobre 1833 sur les écoles primaires. La loi n°1436 du 31 juillet 1834 annule les décrets de 1833. Les textes sont disponibles dans l'ouvrage suivant :
DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 2 [Años 1827 – 1834]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1876, p. 564, p. 571, p. 576, p. 713.

[625] Loi n°2451 du 26 octobre 1842 intitulée « Établissement d'une direction générale de l'instruction primaire confiée à la Compagnie Lancastérienne ». Voir : DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 4 [Años 1841 – 1844]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1876, p. 310-312.

[626] COVO-MAURICE, Jacqueline, *Les idées de la "Reforma" au Mexique (1855-1861)*, *op. cit.*, p. 417.

[627] ESTRADA, Dorothy T., «Las escuelas lancasterianas en la ciudad de México: 1822-1842», *Historia Mexicana*, Vol. 22, n° 4, avril-juin 1973, p. 495-496.

[628] Guadalupe Monroy, dans l'ouvrage de Daniel Cosío Villegas, explique ainsi la création et l'essor de la Compagnie Lancastérienne : « L'institution privée la plus méritante sur laquelle put compter la République est né en 1822 sous le nom de Compagnie Lancastérienne. […] ce nom lui a été donné car elle a mis en pratique le système d'enseignement mutuel implanté en Angleterre par Joseph Lancaster. Au début, la Compagnie s'est maintenue financièrement grâce aux cotisations de ses membres, qui rapidement s'avérèrent bien insuffisantes, et en 1823 une première subvention lui fut octroyée. Peu à peu elle prit de l'essor ; elle établit dans les quartiers de la Capitale des écoles nocturnes et plus tard des écoles dominicales ; elle étendit ses activités aux principaux États de la République et vers 1843 il y avait des écoles lancastériennes dans les États suivants : Querétaro, San Luis, Oaxaca, Zacatecas, Puebla, Nuevo León, Veracruz, Durango, Jalisco, Chihuahua, Mexico, Sinaloa, Tabasco, Michoacán, Coahuila et Californie. Les vicissitudes que dut traverser cette institution furent nombreuses mais elle put y échapper et elle

1859 et Benito Juárez lui-même félicita la Compagnie Lancastérienne pour son travail auprès de la jeunesse en 1861 :

> Ceux [Les heureux résultats] auxquels j'ai pu assister lors de la remise des prix, m'ont comblé de satisfaction ; de voir récompensés les efforts constants de la junte pour diffuser au Mexique l'instruction primaire parmi la classe nécessiteuse de la population, dans le but de lui inculquer les principes des vertus sociales, sans lesquelles elle ne pourra jamais connaître ses devoirs ni apprécier ses droits. […] car je considère l'éducation du peuple comme l'une des premières attentions de tout gouvernement […].[629]

Il était tout à fait dans l'intérêt de Benito Juárez de garder ces écoles lancastériennes ouvertes permettant ainsi le maintien d'un minimum d'établissements scolaires. Les écoles lancastériennes furent supprimées bien des années plus tard, en 1890, sous le gouvernement de Porfirio Díaz.

Le ballet des décrets se poursuivit : à celui de 1842 vint s'ajouter celui de 1843 publié par Santa Anna sur l'instruction secondaire et supérieure[630]. Avec le retour des conservateurs au pouvoir, après la guerre américano-mexicaine, un nouveau décret réformant l'instruction primaire fut publié le 31 mars 1853[631] et le 27 décembre 1854 ce fut de nouveau le tour de l'instruction secondaire et supérieure[632]. Enfin, si l'on fait exception du décret rédigé par Maximilien en 1865, le dernier plan de la République concernant le système éducatif est en date de 1861[633]. Soulignons toutefois que la

soutint pendant longtemps l'enseignement gratuit au sein de la République. » Voir : MONROY, Guadalupe, « Parte Sexta, Instrucción Pública » in COSÍO VILLEGAS, Daniel, *Historia moderna de México, La República Restaurada, La vida social*, México, Editorial Hermes, 1956, p. 646-647.
Nous avons traduit : La institución privada de más mérito con que contó la República nació en el año de 1822, con el nombre de Sociedad Lancasteriana. […] recibió ese nombre por haber puesto en práctica el sistema de enseñanza mutua implantado en Inglaterra por José de Lancaster. La Sociedad se sostuvo en un principio con las cuotas de sus socios, que bien pronto resultaron insuficientes, y en 1823 se le concedió la primera subvención. Poco a poco fue tomando auge; estableció en los barrios de la Capital escuelas nocturnas y más tarde escuelas dominicales; extendió sus actividades a los principales Estados de la República, y para 1843 había escuelas lancasterianas en Querétaro, San Luis, Oaxaca, Zacatecas, Puebla, Nuevo León, Veracruz, Durango, Jalisco, Chihuahua, México, Sinaloa, Tabasco, Michoacán, Coahuila y California. Muchas fueron las vicisitudes por las que tuvo que atravesar esta institución, pero pudo salvarlas y por mucho tiempo sostuvo la enseñanza gratuita en la República.

629 TAMAYO, Jorge, *Benito Juárez, op. cit.*, *tomo 4, capítulo XXXII*, 2017, [en ligne], p. 23.
Nous avons traduit : Los que he presenciado recientemente en el acto de la distribución de premios, me llenaron de complacencia, por mirar correspondidos los constantes afanes de la junta para difundir en México la instrucción primaria en la clase menesterosa del pueblo, con el fin de inculcarle los principios que deben engendrar en él las virtudes sociales, sin las cuales jamás podrá alcanzar el conocimiento de sus deberes y la apreciación de sus derechos. […] miro la educación del pueblo como una de las primeras atenciones de todo gobierno […].

630 Loi n°2640 du 18 août 1843. DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 4 [Años 1841 – 1844]*, *op. cit.*, p. 514-523.

631 Loi n°3791 du 11 mars 1853. DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 6 [Años 1851 – 1853]*, México: Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1877, p. 351-354.

632 Loi n°4366(bis) du 25 décembre 1854. DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 7 [Años 1854 – 1855]*, México: Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1877, p. 370-372.

633 Loi n°5310 du 15 avril 1861. DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 9 [Años 1861 – 1866]*, México: Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1878, p. 150-158.

Constitution de 1857, si chère aux hommes politiques de 1867, comprenait un article spécifiant la liberté d'enseignement[634]. Les Lois de Réforme de 1859 associées à la Constitution et au nouveau plan d'études apportèrent un semblant de stabilité au système éducatif comme le souligna Benito Juárez dans son discours d'ouverture du Congrès de l'Union de 1861 :

> Les grands établissements de l'instruction publique, qui sont l'une des plus belles gloires de notre pays et dont jaillira la graine qui améliorera et magnifiera la République, étaient sur le point de s'effondrer et d'autres étaient complètement fermés. Le gouvernement a cru que l'un de ses premiers devoirs était de les restaurer et c'est ce qu'il a fait avec ferveur, tous les collèges de la capitale se trouvant désormais ouverts et s'étant sensiblement améliorés.[635]

Toutefois, c'était sans compter sur les disparités régionales qui faisaient rage depuis l'indépendance et qui rappelaient bien l'ampleur du problème lié à l'éducation. Ainsi, si la capitale connut une légère amélioration, il n'en fut pas de même pour la plupart des États du pays qui, le plus souvent par manque de fonds financiers, étaient incapables de subventionner les écoles primaires et encore moins la construction et la planification de l'enseignement secondaire et supérieur :

> Au sud-est du Mexique, les rares établissements existants se trouvaient principalement à Mérida, Valladolid et Oaxaca. Le nombre d'écoles subventionné par les mairies augmenta très lentement et peu de localités adoptèrent l'enseignement lancastérien. L'isolement, en plus des problèmes politiques incessants, reléguèrent définitivement le sujet de l'éducation au second plan, à peu d'exceptions près. La frontière nord partageait certaines de ces caractéristiques. Dans les villes, les villages et les *rancherías*, les grandes distances et leur faible développement rendirent difficile la création d'institutions éducatives. Les actions éducatives furent plus importantes dans le centre. C'est ici que les correspondants de la Compagnie Lancastérienne prospérèrent et où les mairies et les précepteurs eurent un champ d'action plus large.[636]

---

634 L'article 3 de la Constitution de 1857 : « L'enseignement est libre. La loi déterminera les professions nécessitant un diplôme et ses conditions d'obtention. ». DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 8 [Años 1856 – 1860]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1877, p. 384-399.
Nous avons traduit : «3. La enseñanza es libre. La ley determinará qué profesiones necesita título para su ejercicio y con qué requisitos se deben expedir.»

635 TAMAYO, Jorge, *Benito Juárez, op. cit.*, *tomo 4, capítulo XXXIV*, 2017, [en ligne], p. 18.
Nous avons traduit : « Los grandes establecimientos de instrucción pública, que son una de las más bellas glorias de nuestro país y de los que brotará la semilla que mejore y engrandezca a la República, estaban unos a punto de perecer y otros completamente cerrados. El gobierno creyó que uno de sus primeros deberes era restaurarlos y así lo ha hecho con todo afán, encontrándose ya abiertos y notablemente mejorados todos los colegios de la capital. »

636 STAPLES, Anna, *Panorama educativo al comienzo de la vida independiente*, in ZORAIDA VÁZQUEZ, Josefina, [et al.], *Ensayos sobre historia de la educación en México*, México, D.F., El Colegio de México, 1985, p. 104.
Nous avons traduit : « En el sureste de México, los pocos establecimientos existentes se encontraban básicamente en Mérida, Valladolid y Oaxaca. El número de escuelas de los ayuntamientos aumentó muy lentamente y la enseñanza lancasteriana fue adoptada en pocos lugares. El aislamiento, más los continuos problemas políticos, relegaron definitivamente el asunto educativo a un segundo plano, con pocas excepciones. La frontera norte compartía algunas de estas características. Las enormes distancias y su poco desarrollo hicieron difícil la creación de instituciones educativas, en pueblos, villas y rancherías. En el centro hubo mayor actividad escolar. Era allí donde los corresponsales de la Compañía Lancasteriana prosperaron y donde los ayuntamientos y los maestros particulares tuvieron un campo de acción más amplio. »

La deuxième idée se dégageant de la citation de Benito Juárez en 1859 se trouve dans la deuxième partie de la citation qui précise que : « l'instruction est la première base de la prospérité d'un peuple et en même temps le moyen le plus sûr de rendre impossibles tous les abus de pouvoir ». Ces dires montrent que Benito Juárez, et très probablement une certaine partie des libéraux, avaient pris conscience de l'importance de l'éducation et surtout de son rôle politique de deux manières. D'une part, du point de vue des libéraux, un peuple instruit est un peuple qui se laissera moins facilement manipuler et leurrer par les concepts religieux et qui comprendra également mieux les décisions politiques du parti au pouvoir. Un peuple instruit est, en outre, plus à même d'accéder à des métiers nécessitant davantage de compétences : le développement économique du pays et son industrialisation passait donc par la formation d'une nouvelle génération d'intellectuels qui pourrait faire prospérer le pays tant économiquement que socialement. D'autre part, l'éducation du peuple leur semblait primordiale afin d'éviter ce que Benito Juárez appelle les « abus de pouvoir » c'est-à-dire les coups d'état militaires qui auraient permis aux conservateurs de reprendre le pouvoir. L'instruction nous semble être ici considérée comme une arme, intellectuelle certes, mais dont les libéraux semblent distinguer très nettement l'efficacité à venir. Dans une lettre destinée à son gendre, l'écrivain et poète cubain Pedro Santacilia, il commenta ainsi la situation de la ville de Saltillo pendant l'intervention française :

> Cependant, nous ne devons pas nous affliger car ces villages ayant une heureuse prédisposition au bien et un instinct naturel pour la liberté, il suffira qu'ils aient à leur tête un partisan des idées libérales déterminé pour qu'ils sortent de l'état d'abjection dans lequel ils se trouvent aujourd'hui, et ceci se produira prochainement compte tenu de l'irrépressible élan du siècle. Pendant ce temps, de notre côté, nous devons poursuivre la propagande, en essayant dans nos écrits et même dans nos conversations, d'éduquer le peuple en lui inculquant les idées de liberté et de dignité grâce auxquelles nous leur ferons un bien positif.[637]

Le terme « positif » n'est pas à entendre ici dans le sens comtien mais bien dans son sens premier, en tant que synonyme de « réel ». Notons plus particulièrement que, Benito Juárez considère bien l'éducation du peuple comme une forme de propagande qui, certes lui permet de mener le peuple vers la liberté et la dignité, mais qui lui permet surtout de rattacher ces notions au parti politique des libéraux. Ces idées liées à l'éducation ne quittèrent pas Benito Juárez qui dès son retour au pouvoir en 1867 s'occupa très rapidement de constituer une commission afin de réformer

[637] TAMAYO, Jorge, *Benito Juárez, op. cit.*, *tomo 8, capítulo XCVIII*, 2017, [en ligne], p. 17.
Nous avons traduit : « Sin embargo, no debemos desconsolarnos porque habiendo, como hay en esos pueblos, una buena disposición para el bien y un instinto natural a la libertad, bastará que tengan a su cabeza un decidido partidario de las ideas liberales para que salgan del estado de abyección en que hoy se encuentran, y esto no será remoto atendido el impulso irresistible del siglo. Entretanto, nosotros por nuestra parte debemos seguir la propaganda, procurando en nuestros escritos y aun en nuestras conversaciones, educar a los pueblos inculcándoles las ideas de libertad y de dignidad con lo que les haremos un bien positivo. »

le système éducatif.

1.3.2. La publication de la loi et de son règlement

Ce ne fut pas le Ministre de la Justice et de l'Instruction publique, Antonio Martínez de Castro qui prit la tête de la commission chargée de concevoir cette loi : ce travail fut délégué à Francisco Díaz Covarrubias. Autour de lui se trouvaient également Gabino Barreda, José Díaz Covarrubias, Pedro Contreras Elizalde, Ignacio Alvarado et Eulalio María Ortega. À ces six noms, Edmundo Escobar ajouta en 1978 ceux de Leopoldo Río de la Loza, Agustín E. de Bazán y Caravantes, Antonio Tagle et Alfonso Herrera[638].

Le 2 décembre 1867, la Loi organique sur l'instruction publique dans le District Fédéral est publiée. Le document législatif est composé de 92 articles répartis en six chapitres[639], et porte l'en-tête suivant :

> Considérant que diffuser l'instruction parmi le peuple est le moyen le plus sûr et efficace de le moraliser, et d'établir d'une manière solide la liberté et le respect de la Constitution et des lois, je promulgue la loi suivante : « Loi organique de l'Instruction publique dans le District Fédéral.[640]

Le fait de vouloir moraliser le peuple grâce à l'éducation n'est pas sans rappeler les propos que tenait Gabino Barreda en 1863 dans « De la educación moral » et qui proposait justement que le gouvernement s'occupe de l'éducation morale tout en réformant l'instruction publique. Cette idée est ici associée au respect de la Constitution : une population dotée de morale étant une population respectant la Constitution et les lois.

Les deux premiers articles tentèrent de pallier le manque d'établissements scolaires : les

---

[638] Ignacio Alvarado était le médecin particulier de Benito Juárez. Il relata les dernières heures de Juárez et constata son décès le 18 juillet 1872. Gabino Barreda tenait aussi ce rôle de médecin particulier aux côtés d'Ignacio Alvarado et d'un troisième homme Rafael Lucio. Pour plus de précisions, se référer aux documents 47 à 50 de l'ouvrage de Jorge Tamayo : Tamayo, Jorge, *Benito Juárez, op. cit.*, *tomo 1, capítulo III*, 2017, [en ligne], p. 97-106.
Eulalio Maria Ortega était avocat et écrivain. C'est lui qui fut choisi par Maximilien pour le défendre lors de son procès en 1867.
Parmi les noms ajoutés par Edmundo Escobar : Leopoldo Rio de la Loza était chimiste et médecin ; Agustín E. de Bazán y Caravantes était un homme de lettres, il s'occupa des cours de latin à l'École Nationale Préparatoire ; Antonio Tagle était recteur du Collège San Ildefonso avant que l'édifice ne devienne l'École Nationale Préparatoire ; et enfin Alfonso Herrera était médecin : il succéda également à Gabino Barreda à la direction de l'École Nationale Préparatoire.

[639] La loi du 2 décembre 1867 et son règlement du 24 janvier 1868 se trouvent en annexe : voir Annexe 12 et 13.

[640] Nous avons traduit : « Considerando que difundir la ilustración en el pueblo es el medio más seguro y eficaz de moralizarlo y establecer de una manera sólida la libertad y el respeto a la Constitución y a las leyes, he venido en expedir la siguiente: "Ley orgánica de Instrucción pública en de Distrito Federal" ».

municipalités devaient donc avoir le nombre d'écoles primaires adéquat en fonction de leur population. L'État, de son côté, finançait quatre écoles dont une pour les filles :

> Article 1.- Il y aura dans le District Fédéral, financés par les fonds municipaux, le nombre d'écoles primaires pour les garçons et les filles requis par sa population et leurs besoins ; […].
> Article 2.- Financées par les fonds généraux, il y aura dans le même District quatre écoles pour l'instruction primaire dont une pour les filles.[641]

Le règlement de la loi publié quelques semaines plus tard, le 24 janvier 1868 précisait les quotas : une école de filles et une école de garçons pour chaque ville d'au moins 1500 habitants. Pour les villes de plus de 2000 habitants ; une école supplémentaire pour les filles et pour les garçons par tranche de 2000 habitants :

> « Article 1.- Les municipalités du district soutiendront financièrement une école de filles et une de garçons dans chaque ville faisant partie de son territoire et d'au moins mille cinq cents habitants. Dans les villes dont la population excède les deux mille habitants, une école pour chaque sexe sera ajoutée tous les deux mille habitants. »[642]

L'effort en matière de quotas est considérable si l'on considère qu'en 1843 la loi précisait qu'il s'agissait d'une école pour 10 000 habitants. Le financement des écoles est donc double : d'un côté le financement de l'État fédéral, et de l'autre celui des municipalités. En 1867, les divisions du District Fédéral se basaient sur celles établies en 1862 et l'État comptait ainsi 18 municipalités différentes dont celle de Mexico[643]. L'article 3 du règlement précisant que la Municipalité de Mexico soutiendra dans la capitale douze écoles de filles et douze de garçons et qu'elles seront situées dans les endroits les plus défavorisés. Le règlement conseille également aux municipalités d'inciter les *hacendados* à établir des écoles au sein même des propriétés rurales :

> Article 2.- Les municipalités stimuleront la philanthropie de leurs *hacendados*, afin qu'ils établissent à leurs frais, dans chacune des propriétés rurales leur appartenant, une école de premières lettres, à laquelle les municipalités pourront, si leurs fonds le permettent, participer financièrement du montant qu'elles estimeront nécessaire.[644]

---

[641] Nous avons traduit : « Artículo 1.- Habrá en el Distrito Federal, costeadas por los fondos municipales, el número de escuelas de instrucción primaria de niños y niñas que exijan su población y sus necesidades; […]. Artículo 2.- Costeadas por los fondos generales, habrá en el mismo distrito cuatro escuelas de instrucción primaria, una de ellas de niñas. »

[642] Nous avons traduit : « Artículo 1.- Las municipalidades del distrito sostendrán una escuela de niñas y otra de niños en cada uno de los pueblos que las forman, que tengan al menos quinientos habitantes. En los que la población excediere de dos mil, se aumentará una escuela de cada sexo por cada dos mil habitantes. »

[643] Voici les Municipalités : México, Guadalupe Hidalgo, Azcapotzalco, Xochimilco, Tláhuac, San Pedro Atocpan, Milpa Alta, Hastahuacán, Tulyehualco, Tlalpan, San Ángel, Coyoacán, Iztapalapa, Iztacalco, Tacubaya, Tacuba, Santa Fe, Mixcoac. En 1898, l'organisation du territoire sera transformée dans le District Fédéral entraînant une réorganisation des lois sur l'instruction primaire dans celui-ci.

[644] Nous avons traduit : « Artículo 2.- Los ayuntamientos excitarán la filantropía de los hacendados de su

Si l'effort pour augmenter le nombre d'écoles est louable, notons toutefois que la population du District Fédéral s'élevait approximativement à 260 000 personnes en 1870[645] : en reprenant les quotas institués par la loi et le règlement, soit une école pour chaque sexe et pour deux mille habitants, il aurait fallu au District Fédéral environ 260 écoles au total, pour que tous les enfants soient scolarisés, ce qui est loin d'être le cas en 1867.

De plus, l'article 5 de la loi précise que l'instruction primaire est gratuite pour les pauvres et obligatoire pour tous soulignant ainsi la volonté de la part de la commission de créer un système d'éducation véritablement populaire. Les articles 5 à 7 du règlement stipulent les modalités d'application et les sanctions prévues pour les parents n'envoyant pas leurs enfants à l'école :

> Article 5.- L'instruction primaire n'est pas obligatoire avant l'âge de cinq ans. Pour faire respecter cette obligation, les mesures suivantes seront observées : 1re : De petits prix seront distribués chaque semaine pour les enfants qui auront assisté de manière assidue aux cours. 2e : Tous les trois mois, un prix honorifique sera remis aux élèves qui, pendant cette période, se seront distingués par leur assiduité et leur application. 3e : Une fois par an, les élèves qui se sont distingués parmi tous les autres pour leur application et leur mérite, recevront un diplôme, un pour les filles et un autre pour les garçons, qui leur servira de titre pour pouvoir participer au tirage au sort que fera annuellement le Conseil d'administration dans les lieux de grâce.
> Article 6.- Dorénavant, personne ne pourra bénéficier d'un salaire issu des fonds publics sans prouver, en commençant le dit emploi et ensuite tous les six mois que ses enfants ont suivi ou sont en train de suivre l'enseignement primaire.
> Article 7.- Toute personne ayant besoin pour exercer son métier ou sa profession, conformément aux lois, d'un brevet, d'un livret épargne, etc., délivré par une autorité, sera sujet aux mêmes obligations que celles précisées dans l'article antérieur. [646]

Une fois encore, les idées et les efforts montrent une réelle volonté d'amélioration mais les résultats ne furent pas immédiatement au rendez-vous, et dès 1875, Francisco Díaz Covarrubias expliqua dans son rapport sur l'instruction publique que les mesures coercitives relatives aux

municipalidad, a fin de que establezcan a sus expensas, en cada una de las fincas rústicas de su propiedad, una escuela de primeras letras, para lo cual podrán los ayuntamientos, si sus fondos lo permiten, auxiliarlos con las cantidades que creyeren absolutamente necesarias. »

[645] Les statistiques sont rares et peu précises à cette époque puisqu'elles sont souvent issues d'initiatives privées ; de travaux de professeur de géographie par exemple. Le premier recensement officiel de la population mexicaine aura lieu en 1895. Pour les statistiques de 1870, voir : HERMOSA, Jesús, *Compendio elemental de geografía y estadística de la República Mejicana, escritos con el título de manual*, Paris, Méjico, Rosa y Bouret, 1870, [2ª edición revisada y arreglada a la última división territorial por Antonio García y Cubas], p. 80.

[646] Nous avons traduit : « Artículo 5.- La instrucción primaria no es obligatoria sino desde la edad de cinco años.
Para hacer cumplir esta obligación, se observarán las siguientes prevenciones: 1ª Se distribuirán semanariamente pequeños premios entre los niños que hubieren asistido con puntualidad a las clases. 2ª Se dará cada tres meses, a los que se hubieren distinguido durante este tiempo por su puntualidad y aplicación, algún distintivo honorífico. 3ª Se dará anualmente a los niños, en el año que se hayan distinguido entre todos los de la escuela por su aplicación y aprovechamiento, un diploma que les servirá de título para poder entrar al sorteo que anualmente hará la junta directiva de los lugares de gracia, uno para las niñas y otro para los niños.
Artículo 6.- Nadie podrá en lo sucesivo gozar sueldo de los fondos públicos sin hacer constar, al obtener el empleo respectivo, y después cada seis meses, que sus hijos han adquirido o están adquiriendo la instrucción primaria.
Artículo 7.- Todo el que para ejercer su oficio o profesión necesitare, conforme a las leyes, patente, libreta, etc., expedida por alguna autoridad, estará sujeto a las mismas obligaciones de que habla el artículo anterior. »

emplois ne fonctionnaient pas :

> Dans le Sonora, dans le District Fédéral et en Basse-Californie, les lois établissent certaines incitations à savoir, des prix remis aux enfants qui assistent de manière assidue aux cours, et l'interdiction pour les parents d'obtenir des emplois dans le domaine public s'ils ne peuvent prouver que leurs enfants ont reçu une éducation primaire. Ce système n'est pas efficace, et pour cette raison, depuis deux ans, le Gouvernement général, a commencé à le remplacer par des peines d'amende ou d'emprisonnement auprès du Congrès.[647]

Les articles 3 et 4 de la loi précisent les matières proposées à l'enseignement pour l'instruction primaire des garçons mais également des filles, ce qui est une nouveauté par rapport aux lois antérieures[648]. Les matières communes aux deux sexes sont au nombre de neuf : lecture, écriture, grammaire castillane, système métrique décimal, savoir-vivre, rudiments d'histoire et de géographie et dessin linéaire. La dernière matière commune est l'arithmétique mais pour les filles le cours est simplifié et présenté différemment : « les quatre opérations fondamentales d'arithmétique sur les entiers, les fractions décimales et simples et sur les complexes ». Par ailleurs, les garçons ont en plus dans leur programme des rudiments de physique et d'art et des fondements en chimie et en mécanique pratique sur les mouvements et les engrenages. L'accent est donc clairement mis sur ce qu'Auguste Comte appelle les sciences naturelles abstraites ou inorganiques. De plus, les garçons étudient également le style épistolaire et les notions de droit constitutionnel, tandis que les filles ont des cours d'hygiène pratique et de travaux manuels.

Ainsi, si le tronc commun des matières est varié, les spécialisations sont, elles, bien particulières : les garçons apparaissent comme étant formés aux sciences[649], au droit et à la rédaction, et donc destinés à des corps de métiers se rapprochant de ces matières tels que le domaine médical, juridique ou encore l'ingénierie. Les filles, quant à elles, sont initiées aux travaux et à l'entretien de la maison. En comparaison du plan proposé en 1861, le nombre de matières étudiées est bien supérieur : de 7 ou 8 matières les élèves passent à 15 pour les garçons et 11 pour les filles. En outre, l'enseignement est résolument plus scientifique qu'auparavant, laissant apercevoir

---

[647] DÍAZ COVARRUBIAS, José, *La instrucción pública en México. Progresos realizados, mejoras que deben introducirse*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1875, p. XII.
Nous avons traduit : « En Sonora, en el Distrito Federal y en la Baja-California, las leyes establecen ciertos estímulos que consisten en premios á los niños que concurren con puntualidad á las escuelas, y en la prohibición á los padres de obtener empleos públicos si no prueban que sus hijos han recibido la educación primaria. Este último sistema no es eficaz, y por este motivo el Gobierno general inicio hace dos años ante el Congreso el sustituirlo con penas de multa ó arresto. »

[648] L'annexe 14 propose une comparaison des filières et des matières pour les lois de 1861, 1867 et 1869.

[649] Les notions de sciences « fondamentales », « formelles », « naturelles », « dures », « exactes », étant soient trop restrictives pour le champ de notre étude, soit trop sujettes à polémique, nous utiliserons soit le langage comtien puisque nous avons défini les différents termes dans la première partie de notre travail (par exemple ; science organique ou inorganique), ou nous emploierons simplement le terme « science » ou « scientifique » en opposition au domaine « littéraire » ou « linguistique » puisque nous traitons ici de matières scolaires et que cette distinction est encore en vigueur dans le système scolaire à l'heure actuelle.

l'influence des idées comtiennes sur le plan mexicain. Soulignons également qu'aucun cours de catéchisme ou d'apprentissage lié à la religion n'est proposé pour l'instruction primaire. Toutefois, et à l'inverse des autres cursus présentés dans la loi ensuite, le règlement ne propose pas un ordonnancement des matières sur les années de scolarité, et aucune autre loi ou plan n'est promulgué concernant l'instruction primaire dans l'année qui suivit, laissant ainsi planer une certaine confusion quant à l'organisation véritable de ce nombre de matières considérable pour des enfants de cinq ans.

Le deuxième chapitre de la loi comprend les articles 6 à 19 et il est consacré à l'instruction secondaire. Chaque article correspond à un établissement différent et les articles 10 à 41 du règlement complètent la loi en précisant le nombre d'années d'études dans chaque école ainsi que le programme des matières pour chaque année. Certaines structures étaient déjà en place auparavant, telles que l'École de Médecine ou le *Colegio de Minería* mais la plupart ont disparu avec l'intervention française. Les treize écoles suivantes sont créées : Instruction secondaire pour les personnes de sexe féminin, Études préparatoires, Jurisprudence, Médecine Chirurgie et Pharmacie, Agriculture et Vétérinaire, Ingénieurs, Naturalistes, Beaux-Arts, Musique et Déclamation, Commerce, Normale, Arts et Métiers, École pour les sourds-muets. De plus, trois structures complémentaires apparaissent : un observatoire astronomique, une Académie des Sciences et Littérature et un jardin botanique.

Si nous comparons la loi avec celle de 1861, seules quatre structures sont véritablement nouvelles : l'Instruction secondaire pour les filles, l'École pour les Sourds-muets, l'École pour les Naturalistes et l'École Normale. Toutefois, si nous regardons la publication du budget pour l'année 1868[650], les deux derniers établissements n'y apparaissent pas, et pour cause, par manque de budget ils n'ont pu être établis. Manquent également à l'appel : l'École de Musique et Déclamation, l'Académie des Sciences et Littérature, le jardin botanique et l'observatoire astronomique. Des fonds sont débloqués pour l'Académie des Sciences et Littérature en 1874[651], puis à partir de 1875 des frais sont également engagés pour la construction de l'observatoire[652] qui verra finalement le jour en

[650] Voir Annexe 17.

[651] L'Académie des Sciences et Littérature apparaît dans les frais généraux de l'instruction publique en 1874 : 10000 pesos lui sont attribués, puis les trois années suivantes elle obtient 4000 pesos chaque année pour son installation et la publication de son bulletin.
Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 19, de enero a junio de 1874, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1874, p. 994.

[652] L'observatoire est établi aux frais de l'École de Médecine : en 1875, 1876 et 1877, 6223 pesos sont inclus dans les frais de l'établissement pour la construction de l'observatoire. Celui-ci ouvrit finalement en 1878.
Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 22, de mayo a diciembre de 1875, México, Imprenta del Gobierno en Palacio,

1878. Le jardin botanique, pour sa part, verra le jour en 1879[653]. Le conservatoire de musique ouvrira ses portes en 1877 mais l'École de Naturaliste ne verra jamais le jour. Elle est d'ailleurs supprimée de la loi dès la première réforme en 1869.

Le plus problématique est certainement le retard de l'ouverture de l'École Normale, supposée former les futurs enseignants pour l'école primaire. Une Académie des professeurs ouvrira en 1881 et elle prendra le nom d'École Normale à partir de 1886[654]. Il aura ainsi fallu quinze ans pour créer un établissement permettant la formation des professeurs. Ce retard montre tout d'abord les difficultés financières et organisationnelles auxquelles était confronté le gouvernement en 1867 ; sachant que le District Fédéral était très certainement l'État du Mexique ayant le plus de moyens financiers à cette époque, nous pouvons entrevoir les difficultés dans lesquelles pouvaient se trouver les autres États pour établir ne serait-ce qu'un semblant de système éducatif convenable. En outre, ce retard met l'accent sur les priorités du gouvernement sous Benito Juárez : l'instruction secondaire et professionnelle étant nettement plus travaillées concernant le plan, le programme et les idées que l'instruction primaire. Pour en avoir le cœur net il suffit de regarder le budget alloué en 1868 à l'instruction primaire, à savoir 24142 pesos et de le comparer avec celui de l'ensemble des écoles secondaires : 265944,75 pesos[655]. Le graphique situé en annexe 24 permet également de voir parfaitement le gouffre qui séparait ces deux branches de l'instruction. Enfin, ce délai lié à l'ouverture de l'École Normale montre l'écart entre les ambitions de l'élite intellectuelle et les dures réalités économiques avec lesquelles elle devait composer.

Le tableau comparatif qui constitue l'annexe 14 permet justement de prendre conscience de cette ambition et de l'ampleur du travail accompli par la Commission quant à l'instruction secondaire. Seul le programme de l'École de Commerce est resté inchangé par rapport à 1861, ainsi que celui de Jurisprudence mais, dans ce cas, il s'agissait d'une école qui avait déjà éveillé un certain intérêt avant 1867 puisqu'il était relativement courant que les élèves issus d'un milieu social aisé étudient la jurisprudence. Le programme était donc déjà bien abouti pour les métiers proposés.

L'École de Médecine s'étant élargie au domaine de la Pharmacie, elle se voit dotée de cours en rapport avec ce métier comme « histoire générale des médicaments spécialement ceux indigènes », « économie et législation pharmaceutiques », ou encore « géographie des plantes médicinales du pays ».

1875, p. 679.

653 Le jardin botanique apparaît dans les frais de l'École Nationale Préparatoire en 1879.
Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 30, de enero a junio de 1879, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1884, p. 649.

654 Voir Annexe 17.

655 Nous avons inclus dans le calcul des écoles primaires le budget de l'École des Sourds-muets car le programme de celle-ci relève plutôt de l'instruction primaire que secondaire.

L'École des Arts et Métiers intègre désormais davantage de cours scientifiques : les mathématiques sont déclinées en trois cours : arithmétique, algèbre et géométrie et la chimie fait également son apparition au sein du programme. Par ailleurs, un cours d'espagnol est ajouté en plus de l'anglais et du français, car malgré un renforcement axé sur les matières scientifiques, Gabino Barreda soulignera toujours l'importance de l'enseignement des langues, notamment à cause des livres de texte qui provenaient de l'étranger :

> En plus des études scientifiques, les élèves devront acquérir la connaissance des principales langues vivantes et du latin dans la plupart des cas, mais par rapport aux langues vivantes, la seule condition indispensable exigée pour obtenir l'approbation, est qu'ils sachent les traduire et les lire correctement. La commission pense que le temps prévu pour leur étude dans le règlement publié par l'exécutif est plus que suffisant et que l'utilité qui en résultera, de pouvoir ainsi comprendre directement presque toutes les œuvres étrangères sans avoir à attendre qu'elles soient traduites, est également un fait incontestable.[656]

À l'instar de l'École de médecine, grâce à la filière Vétérinaire, l'École d'Agriculture voit son nombre de cours scientifiques augmenter considérablement avec des matières telles que la clinique interne et externe, la pathologie interne, externe et générale ou encore la physiologie.

L'École des Beaux-Arts et l'École d'Ingénieurs sont, pour leur part, complètement remaniées. L'École de Beaux-Arts crée quatre parcours différents ; peinture, sculpture, architecture et gravures sur plaque, sur bois ou héliogravure. Un tronc commun est prévu pour toutes ces filières. Il s'agit de la seule école professionnelle où les sciences ne prennent pas le dessus sur les autres matières, exception faite peut-être pour la carrière d'architecte, ce qui semble tout à fait logique par rapport aux attendus du métier.

Enfin, l'École des Ingénieurs propose cinq nouvelles filières différentes : ingénieurs des mines, ingénieurs mécaniciens, ingénieurs civils, ingénieurs topographes et *hidromensores*, et ingénieurs géographes et hydrographes. Un certain nombre de nouvelles matières apparaissent également telles que « puits artésiens », « hydrographie et physique globe », « éléments d'astronomie pratique », « paléontologie », ou encore « calcul des probabilités ».

Quant aux écoles nouvellement créées, l'École des Sourds-muets présente un programme à mi-chemin entre l'instruction primaire et professionnelle : en effet, les matières fondamentales sont

---

[656] *Dictamen sobre la ley orgánica de instrucción pública del Distrito Federal del 2 de diciembre de 1867, leído en la Cámara de Diputados el 12 de marzo de 1868,* in ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit*., p. 89.
Nous avons traduit : « Además de estos estudios científicos, los alumnos deberán adquirir el conocimiento de las principales lenguas vivas y de la lengua latina en el mayor número de casos; pero como respecto de las lenguas vivas sólo se exige, como condición indispensable para obtener la aprobación, el que sepan traducir y leerlas correctamente, la comisión cree que el tiempo que para su estudio se señala en el reglamento expedido por el ejecutivo, es más que suficiente, y la utilidad que les resultará de poder así comprender directamente casi todas las obras extranjeras, sin esperar a que sean traducidas, es también a su vez una cosa notoria. »

bien incluses telles que les opérations fondamentales, les éléments d'histoire et de géographie ou encore la langue espagnole écrite mais l'École propose également une professionnalisation grâce à des matières telles que horticulture ou le jardinage, les travaux manuels pour les filles ou la tenue de livres de comptes pour les garçons. L'idée sous-jacente étant également de former à la fois des élèves et de futurs professeurs :

> […], non seulement on donne dans cette école une instruction aux enfants sourds-muets de la capitale, mais on enseigne également le système d'instruction pour les sourds-muets à toutes les personnes qui souhaitent l'apprendre, ayant ainsi constitué une véritable école normale de professeurs. On voit donc que l'école pour les sourds-muets n'a pas seulement un intérêt pour le District Fédéral, mais également pour toute la République ; car de cette école sortiront les professeurs qui doivent apporter l'instruction dans les régions de la République, où malheureusement ces êtres malchanceux abondent et qui, grâce à un système si bénéfique jouiront de la vie sociale dont ils sont privés.[657]

Dans la lignée des prescriptions comtiennes quant à l'instruction, les filles obtiennent l'ouverture d'une école secondaire pour leur éducation. C'est la première fois que ce type d'établissement public est créé dans la capitale et les cours, s'ils sont moins nombreux que ceux proposés à l'École Nationale Préparatoire, restent tout de même complets. L'enseignement est à la fois encyclopédique et professionnel puisque le cursus propose tant des matières comme la grammaire castillane, les rudiments d'algèbre et de géométrie ou l'histoire du Mexique que des cours de travaux manuels, de notions d'horticulture et de jardinage ou l'étude des différentes méthodes d'enseignement pour les filles souhaitant devenir enseignantes. Deux cours attirent plus particulièrement notre attention : « devoirs des femmes dans la société » et « devoirs de la mère en relation avec la famille et l'État » puisqu'ils rappellent étonnamment la place bien particulière de la femme dans la société comtienne, dont le rôle se cantonne certes à la famille et surtout à l'instruction des enfants jusqu'à 14 ans mais qui, selon Comte, possède une supériorité affective sans laquelle l'organisation sociétale serait impossible. Toutefois, et contrairement aux préconisations comtiennes, les cours ne sont pas exactement similaires par rapport aux garçons et sont largement adaptés à la future place qui leur est réservée dans la société à savoir la sphère domestique.

Enfin, la dernière école est celle qui permit à Gabino Barreda de créer un véritable laboratoire pour ses idées positivistes et il s'agit de l'École Nationale Préparatoire. Soulignons ici

[657] MARTÍNEZ DE CASTRO, Antonio, *Memoria que el Secretario de Estado y del Despacho de Justicia e Instrucción Pública presenta al Congreso de la Unión en marzo de 1868*, México, Imprenta del Gobierno, 1868, p. 55.
Nous avons traduit : « […], no solamente se da en esta escuela instrucción a los niños sordo-mudos de la capital, sino que se enseña todo el sistema de instrucción de los sordo-mudos a las personas que aspiren a aprenderlo, habiendo quedado así constituida en una verdadera escuela normal de profesores. Se ve pues que la escuela de sordo-mudos no solamente tiene interés para el Distrito Federal, sino para toda la República ; puesto que de ella saldrán los profesores que han de llevar la instrucción a las regiones de la República, en donde por desgracia abundan esos desgraciados seres que, debido a tan benéfico sistema, gozarán de la vida social de que estaban privados. »

que l'École Nationale Préparatoire était un passage obligatoire avant d'accéder à la plupart des écoles professionnelles : seule l'École de Commerce et de Musique ainsi que les élèves souhaitant être peintre, sculpteur ou graveur n'avaient pas à suivre de cours préparatoires comme le précisent les articles 43 à 45 du règlement :

> Article 43.- Pour s'inscrire à l'École des Beaux-Arts, dans les domaines de la peinture, la sculpture et la gravure, il n'est pas nécessaire d'avoir suivi au préalable les matières des études préparatoires exigées par la loi ; mais les élèves qui s'inscriront dans ces filières, auront bien l'obligation d'étudier en parallèle ces matières de la manière et sous la forme déterminées par les règlements des écoles des Beaux-Arts et de la Préparatoire.
> Article 44. Pour s'inscrire comme élève dans les écoles de Commerce et de Musique, aucune études préalables ne seront exigées et seuls les élèves qui souhaiteront obtenir un certificat d'aptitude dans les matières qu'ils auront étudiées dans cette école devront passer des examens.
> Article 45.- Pour être inscrit dans n'importe quel cursus des écoles fédérales, il faut avoir été examiné et avoir réussi dans toutes les matières des cours antérieurs ; mais cette condition ne sera pas exigée si l'élève désire étudier une seule des matières du cursus.[658]

L'École des Arts et Métiers semble également exemptée d'études préparatoires dans cette école mais aucun article ne l'indique clairement. L'École Nationale Préparatoire est donc une sorte de tronc commun à l'ensemble des études professionnelles. Ainsi, elle s'avère parfaite pour y appliquer une forme d'uniformisation des esprits tel que le souhaitait Auguste Comte.

Comme il est possible de le constater grâce à l'annexe 14, l'École Nationale Préparatoire propose un panel de 34 matières différentes qui peuvent être regroupées en plusieurs thématiques : les matières tournées vers la littérature et les langues : grammaire espagnole, latin, grec, français, anglais, allemand, italien, grammaire générale et enfin littérature, poétique, éloquence et déclamation. Les matières liées aux sciences sociales : chronologie, histoire générale, histoire nationale, géographie physique et politique particulièrement celle du Mexique et paléographie. Celles abordant des sujets plus philosophiques : morale, métaphysique et idéologie. Les matières pratiques : dessin géométrique, de paysage, linéaire et d'ornement, sténographie, tenue des livres comptables. Enfin, la catégorie la plus importante est celle liée aux sciences mathématiques avec 13 intitulés différents : arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie rectiligne, trigonométrie

[658] Voir Annexe 13.
Nous avons traduit : « Artículo 43.- Para inscribirse en la Escuela de Bellas Artes en los ramos de pintura, escultura y grabado, no se necesita haber cursado previamente las materias de estudios preparatorios que exige la ley; pero los alumnos que se inscribieren en aquellos ramos, sí tendrán la obligación de estudiar a la vez estas materias en el modo y forma que determinen los reglamentos de las escuelas de Bellas Artes y Preparatoria. Artículo 44.- Para inscribirse como cursante en las escuelas de Comercio y Música, no se exigirá ningún requisito de estudios previos y sólo se sujetarán a examen los alumnos que deseen obtener un certificado de idoneidad en las materias que allí hubieren estudiado. Artículo 45.- Para ser inscrito en cualquiera de los cursos de las escuelas federales, se necesita haber sido examinado y aprobado en todas las materias de los cursos anteriores; pero no se exigirá este requisito si el alumno deseare estudiar una sola de las materias del curso. »

sphérique, géométrie analytique, géométrie descriptive, calcul infinitésimal, mécanique rationnelle, cosmographie, physique expérimentale, chimie générale, éléments d'histoire naturelle et logique.

Les articles 12 à 15 du règlement présentent les quatre parcours proposés par l'École Nationale Préparatoire à savoir les études préparatoires pour les avocats, pour les médecins et pharmaciens, pour les agriculteurs et vétérinaires et enfin pour les ingénieurs, architectes, essayeurs[659] et les amalgameurs de métaux[660]. Les trois premiers parcours sont étalés sur cinq années tandis que le dernier se déroule sur quatre années.

L'annexe 15 qui présente sous forme de tableau les matières étudiées chaque année en fonction de ces différents parcours nous permet aisément de constater que la première année propose six matières identiques pour tous les cursus : arithmétique, algèbre, géométrie, grammaire espagnole, français et sténographie. Un décalage s'amorce lors de la deuxième année avec les études préparatoires des ingénieurs et des architectes puisque leur programme comprend une année de moins que les autres : il est donc plus condensé car le nombre de matières étudiées, lui, n'est pas réduit en conséquence. Les matières enseignées sont, en fin de compte, les mêmes dans toutes les filières à quelques exceptions près : les avocats n'étudient pas l'allemand mais étudient l'histoire de la métaphysique et les ingénieurs et architectes n'étudient pas le latin comme l'explique Gabino Barreda :

> Seul l'ingénieur en est exempté, pas vraiment parce qu'il [le latin] est considéré comme inutile, mais parce que le besoin de donner plus d'amplitude à ses connaissances mathématiques dans les dernières années d'études exigeait qu'il en soit ainsi, compte tenu du peu de temps consacré à l'ensemble de l'éducation préparatoire ; manque de temps dont la principale raison était très probablement d'éviter les objections et que de plus grandes difficultés n'adviennent lors de l'introduction de la réforme, outre celles qui étaient absolument indispensables.[661]

Gabino Barreda soulignant ici que les études préparatoires des ingénieurs auraient dû durer le même nombre d'années que celles des autres cursus mais, comme nous le verrons dans la suite de ce travail, les oppositions à cette réforme de 1867 furent parfois tenaces et la longueur des études

---

[659] Un essayeur ou *ensayador* en espagnol est un « fonctionnaire chargé de vérifier par une opération chimique le titre de l'or ou de l'argent destiné à la fabrication des monnaies ». Voir : https://www.cnrtl.fr/definition/essayeur

[660] Un amalgameur de métaux est une personne chargée de faire ou de vérifier l'amalgame, l'alliage des métaux et plus particulièrement du mercure.
https://www.cnrtl.fr/definition/amalgameur

[661] *La instrucción pública, septiembre, octubre y noviembre de 1872*, in ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit*., p. 193.
Nous avons traduit : « Sólo al ingeniero se eximió de él, no precisamente porque se considerase inútil, sino porque la necesidad de dar más amplitud en los últimos años a sus conocimientos matemáticos así lo exigía, en virtud de la estrechez del tiempo consagrado al conjunto de la educación preparatoria, estrechez cuyo principal motivo fue muy probablemente el de evitar objeciones y prevenir que se presentasen mayores dificultades a la introducción de la reforma, de las que eran absolutamente indispensables. »

préparatoires faisait effectivement partie de l'argumentaire de certains contestataires : des concessions furent donc faites des deux côtés pour obtenir un plan fonctionnel le plus rapidement possible.

Le troisième chapitre de la loi s'intéresse aux inscriptions, aux examens et aux titres professionnels. Chaque année, les élèves peuvent s'inscrire dans les différents établissements pendant les quinze derniers jours de décembre. Chaque école professionnelle peut choisir la manière dont elle organise ses examens mais tous les examens de toutes les écoles commencent chaque année au 15 octobre et toutes les matières sont concernées.

Le texte aborde ensuite les matières qu'il faut avoir validées pour devenir professeur à l'école primaire ; l'article 22 s'occupant des futurs enseignants et l'article 23 des futures enseignantes. La loi de 1867 établit alors trois classes de professeurs pour l'instruction primaire : la première classe ayant trois fois plus de matières à valider que la troisième classe. Le système est le même chez les hommes et les femmes. L'idée était très certainement d'établir une certaine hiérarchie au sein du corps professoral et également de faciliter l'accès de ce métier à un plus grand nombre : le diplôme étant nettement plus à facile à obtenir pour les troisièmes classes. Cependant, ce système ambitieux et détaillé ne fonctionna pas et fut réformé dès 1869, certainement à cause du manque de professeurs disponibles, formés et prêts à enseigner, le nouveau système proposant alors une formation beaucoup plus épurée :

> 20°.- Pour obtenir le titre de professeur d'instruction primaire, il faut avoir réussi les examens dans les matières présentées dans l'article 3° et sur les méthodes d'enseignement, examens réalisés conformément à cette loi et aux règlements qui seront édictés.
> 21°.- Celles qui auront été examinées et qui auront réussi dans toutes les matières présentées dans l'article 4° et sur les méthodes d'enseignement, obtiendront le titre de professeure d'instruction primaire.[662]

Les articles 3 et 4 de la loi de 1869 correspondent aux matières proposées pour l'instruction primaire des garçons et des filles, et comme le tableau comparatif de l'annexe 14 permet de le constater, ces matières sont en outre largement réduites dès 1869, surtout pour les garçons. Le système pour devenir professeur est donc rapidement simplifié et facilité.

La loi de 1867 se poursuit en proposant les différentes études préparatoires et

[662] Loi n°6594 du 15 mai 1869. DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 10 [Años 1867 – 1869]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1878, p. 591.
Nous avons traduit : « 20º.- Para obtener el título de profesor de instrucción primaria, se necesita haber sido aprobado en los exámenes hechos conforme a esta ley y los reglamentos que se expidieren, sobre las materias que expresa el artículo 3º y en los métodos de enseñanza. 21º.- Obtendrán el título de profesores de instrucción primaria, los que fueren examinados y aprobados en las materias que expresa el artículo 4° y en métodos de enseñanza. »

professionnelles que chaque corps de métier doit avoir validées pour exercer. Les articles 24 à 41 détaillent ainsi les matières nécessaires pour obtenir les diplômes des professions suivantes : avocat, notaire ou greffier, agent d'affaires, professeur de pharmacie, professeur d'agriculture, professeur de médecine vétérinaire, professeur de médecine, chirurgie et obstétrique, ingénieur des mines, ingénieur mécanicien, ingénieur civil, ingénieur topographe et *hidromensor*, ingénieur géographe et hydrographe, professeur de géologie, zoologie ou botanique, architecte, maître d'œuvres, peintres, sculpteurs et graveurs et enfin professeur pour les sourds-muets. Les études préparatoires se font dans l'école prévue à cet effet, exception faite des maîtres d'œuvres et de peintres, sculpteurs et graveurs pour qui ces études ont lieu dans l'École des Beaux-Arts[663]. En outre, si les matières pour obtenir le titre de notaire, greffier ou agent d'affaires sont bien présentes, le règlement ne précise pas où doivent se dérouler ces études et si ces dernières doivent être précédées d'un cursus préparatoire à l'École Nationale comme pour les avocats.

En complément de ce descriptif des diplômes, les articles 17 à 41 du règlement expliquent l'organisation de chaque école professionnelle avec le nombre d'années d'études. Le tableau de l'annexe 16 permet de comparer le nombre d'années d'études pour chaque filière : les études les plus longues étant celles des avocats et les plus courtes étant celles des ingénieurs topographes et *hidromensores* ainsi que celles des essayeurs et des séparateurs d'or et d'argent (*apartadores*). Le document rend également compte du travail accompli par la commission sur ces écoles professionnelles, mettant en avant une véritable volonté de créer un corps professionnel ayant une formation solide qui saura s'occuper des travaux amenés par la modernisation tant concernant l'ingénierie que le domaine médical par exemple. L'objectif étant d'établir une élite intellectuelle qui sera elle-même apte à former les générations suivantes.

Notons également que ces différentes écoles appliquent un programme qui se veut à la fois théorique et pratique : il ne s'agit pas ici de cours aussi généraux que ceux proposés à l'École Nationale Préparatoire mais bien de cours théoriques spécialisés à chaque école comme par exemple le cours de droit constitutionnel pour l'École de Jurisprudence, celui de pathologie générale pour l'École de Médecine ou encore le cours de géométrie descriptive pour les architectes à l'École des Beaux-Arts. Toutes les écoles incluent des ateliers pratiques ; généralement lors de la dernière année d'étude ou alors en parallèle des cours théoriques tout au long du cursus scolaire. Il y a donc bien ici une prépondérance de l'enseignement général sur l'enseignement spécial comme le préconisait Auguste Comte dans ses mesures éducatives avec d'abord un tronc commun d'étude puis une spécialisation. Précisons tout de même que le système éducatif final de Comte ne prévoyait pas

[663] Voir l'article 33 et 34 du règlement de 1868, Annexe 13.

d'enseignement supérieur, outre l'éducation systématique de 14 à 21 ans ce qui, dans le cas du Mexique, aurait semblé peu judicieux pour constituer un ensemble éducatif solide et durable.

Le quatrième chapitre de la loi de 1867 est un peu particulier puisqu'il crée l'Académie des Sciences et Littérature dont le but est d'emblée précisé :

> Article 42.- L'Académie Nationale des Sciences et Littérature a pour objet :
> I.- Encourager la culture et les avancées dans ces domaines.
> II.- Servir de corps technique de consultation pour le gouvernement.
> III.- Réunir des objets scientifiques et littéraires, principalement ceux du pays, pour former des collections nationales.
> IV.- Organiser des concours et décerner les prix correspondants.
> V.- Réaliser des publications périodiques, utiles aux sciences, aux arts et à la littérature, et faire des publications, même si elles ne sont pas régulières, des œuvres intéressantes, principalement nationales.[664]

L'Académie est composée de professeurs des différentes écoles et sert donc à la diffusion de la culture littéraire et scientifique. Notons que la création de cette association va à l'encontre des principes comtiens qui préconisaient dans le système transitoire une fermeture des différentes compagnies scientifiques.

Les deux derniers chapitres de la loi et le reste du règlement abordent des points plus techniques. Le chapitre 5 s'intéresse à la gouvernance des différentes écoles et une Junte composée des directeurs des écoles est créée. Cette Junte se voit attribuer tout un ensemble de tâches décisionnaires : elle propose les livres de texte qui seront étudiés l'année suivante, elle présente un rapport annuel au gouvernement sur l'état de l'instruction scolaire, elle révise et approuve les règlements intérieurs des écoles, elle propose des bourses, et elle examine les budgets. Enfin, c'est la Junte qui propose au gouvernement la nomination des directeurs et sous-directeurs des écoles. Son rôle est donc primordial puisqu'elle a la charge de la plupart des décisions liées au système éducatif.

Les articles suivants déterminent quelles sont les attributions du directeur et précisent que chaque cours aura à sa tête un professeur et un professeur adjoint : celui-ci ne percevra pas de rémunération.

---

[664] Voir Annexe 12.
Nous avons traduit : « Artículo 42.- La Academia Nacional de Ciencias y Literatura, tiene por objeto:
I.- Fomentar el cultivo y adelantamiento de estos ramos.
II.- Servir de cuerpo facultativo de consulta para el gobierno.
III.- Reunir objetos científicos y literarios, principalmente los del país, para formar colecciones nacionales.
IV.- Establecer concursos y adjudicar los premios correspondientes.
V.- Establecer publicaciones periódicas, útiles a las ciencias, artes y literatura y hacer publicaciones, aunque no sean periódicas, de obras interesantes, principalmente de las nacionales. »

Enfin, le dernier chapitre s'intéresse aux financements et présente les salaires minimums et maximums du corps enseignant. Soulignons que les hommes et les femmes touchent de même salaire dans l'instruction primaire, à savoir, 1000 pesos par an. En revanche, il existe une différence de traitement de salaire entre les professeurs enseignant les sciences et les langues ; les premiers touchant au minimum 1200 pesos tandis que les seconds ne perçoivent que 800 pesos.

Une fois passés les détails sur les rémunérations, les derniers articles abordent quelques points importants, en rappelant par exemple la gratuité du système éducatif : les écoles n'ont donc pas le droit de percevoir de frais d'inscription ou de frais liés aux examens de la part des élèves. L'article 88 est plus confus car il précise que : « Dès la publication de cette loi, les établissements particuliers cessent de faire partie des écoles nationales […] »[665] ; les établissements particuliers ou privés ne sont donc pas interdits, mais ils ne sont plus reconnus par le gouvernement. Pourtant, nous savons que les écoles lancastériennes vont rester au service de l'enseignement national pendant quelques années encore, et étant donné le faible nombre d'écoles primaires nationales, elles semblent indispensables pour la formation de la jeunesse.

Outre les plans d'études des différentes écoles, le règlement accompagnant la loi s'intéresse également aux modalités d'examens, aux inscriptions et à la distribution des prix qui récompensent les élèves les plus méritants et qui sont remis par le président de la République en personne, renforçant ainsi le prestige de la récompense octroyée. Les prix sont bien évidemment des éléments de motivation pour les élèves et ces prix offrent, par ailleurs, la possibilité d'accéder à un concours pour pouvoir se rendre à l'étranger pendant deux ans comme le précise l'article 63 :

> Afin que les élèves ayant manifesté des dispositions exceptionnelles puissent se perfectionner dans les études pratiques, les frais absolument nécessaires seront payés par les fonds de l'instruction publique pour que les élèves résident deux ans à l'étranger, un élève pour chacun des cursus suivants : agriculteurs, vétérinaires, pharmaciens, médecins, ingénieurs, architectes, peintres, sculpteurs et graveurs, naturalistes, musiciens et les élèves de l'École d'Arts.[666]

L'ensemble de la loi et du règlement sont donc des documents riches en termes de contenu, surtout lorsque nous les comparons avec les plans d'études antérieurs. Les documents sont complets et structurés et apparaissent comme posant à la fois les bases d'un nouveau système éducatif mais

---

[665] Article 88 de la loi du 2 décembre 1867. Voir Annexe 12.
Nous avons traduit : « Desde la publicación de esta ley, cesan de estar incorporados a las escuelas nacionales, los establecimientos particulares de instrucción […]. »

[666] Article 63 du règlement du 24 janvier 1867. Voir Annexe 13.
Nous avons traduit : « Artículo 63.- Con el objeto de que los alumnos que hayan manifestado disposiciones sobresalientes puedan perfeccionarse en los estudios prácticos, se costeará de los fondos de instrucción pública el gasto absolutamente preciso para que residan por dos años en el extranjero, un alumno por cada una de las carreras siguientes: agricultores, veterinarios, farmacéuticos, médicos, ingenieros, arquitectos, pintores, escultores y grabadores, naturalistas, músicos y alumnos de la Escuela de Artes. »

laissent surtout apercevoir les bases d'une nouvelle société organisées autour de la liberté, de l'ordre et du progrès. Albert J. Delmez dégageant, pour sa part, du plan cinq objectifs principaux :

> Voici un plan éducatif destiné à devenir un modèle de pensée et d'action en réorganisant complètement le système d'instruction et, à terme, la société. D'abord, il essaie d'apporter une éducation de manière verticale, c'est-à-dire depuis le niveau primaire jusqu'à l'éducation préparatoire. Deuxièmement, le plan essaie de proposer une éducation complète en offrant une large variété de sujets. Troisièmement, il s'efforce de poser la science en tant que principe et presque en tant que postulat pour la nature des sujets traités. Quatrièmement, il reconnaît le besoin de créer une société éclairée grâce aux sciences. Enfin, le plan fixe les responsabilités de l'État en matière d'éducation.[667]

1.3.3. Les traces du positivisme

Si nous effectuons une analyse de la Loi organique et de son règlement en considérant les différents principes liés à l'enseignement comtien, il apparaît manifestement que ces deux documents en remplissent un certain nombre.

Tout d'abord, l'enseignement semble établi sur les sciences ; il y a donc bien une prépondérance de l'observation sur l'imagination comme le préconisait Auguste Comte. Nous l'avons souligné précédemment, exception faite de l'École des Beaux-Arts, les institutions scolaires contiennent un enseignement scientifique solide, que ce soit à propos du primaire ou du secondaire et professionnel. De plus, cet enseignement n'est pas prodigué par la classe religieuse mais par ce que Comte appelait les savants, représentés ici par les enseignants qui font bien partie de l'élite intellectuelle mexicaine.

La religion semble avoir disparu des programmes, sauf pour l'École des sourds-muets, et l'enseignement de la morale est présent à l'école primaire, secondaire et préparatoire. La morale fait également partie des matières qu'il faut avoir validé pour obtenir la plupart des titres et diplômes soulignant ainsi son importance. En outre, elle est positionnée en dernière année dans les programmes de l'École Nationale Préparatoire : sa place au sein de l'échelle encyclopédique paraît donc en accord avec celle proposée par Comte. Rappelons également que si la morale est présente dès les opuscules chez Comte, elle est surtout représentative de sa seconde vie philosophique et donc de la religion positive car la morale doit développer l'altruisme et les penchants bienveillants

[667] Delmez, Albert, J. "The Positivist Philosophy in Mexican Education, 1867-1873." *The Americas*, Vol. 6, n°1, 1949, p. 32–44. Disponible sur : http://www.jstor.org/stable/977779 .
Nous avons traduit : « Here is a plan of education intended to become a pattern thought and action in revamping the whole system of ultimately, of society. It attempts first to provide education vertically, that is, from the primary level to that of preparatory education. Secondly, it tries to provide a comprehensive education by offering a wide variety of subjects. Thirdly, it endeavors to posit science and practically as the premise for the nature of subject matter. Fourthly, it recognizes the necessity of creating an enlightened society through science. Lastly, it fixes the responsibility of the State in matters of education. »

de l'élève.

Cette échelle est également respectée dans son ensemble : si nous regardons l'annexe 15 avec la répartition des matières à l'École Nationale Préparatoire, nous constatons que les mathématiques fondamentales avec l'algèbre, l'arithmétique et la géométrie viennent en premier, puis en deuxième année vient la trigonométrie qui est plus complexe que les sciences précédentes et la cosmographie. En troisième année nous retrouvons la physique ; en quatrième année la chimie ; et en cinquième année l'histoire naturelle qui doit être rapprochée de la biologie, et enfin la morale. Notons toutefois que la sociologie n'apparaît pas dans cette échelle, mais cette matière semble remplacée par l'histoire qui est bien présente en quatrième année. Comme nous l'avions constaté dans notre première partie, ces deux matières partagent bien des similarités quant à leur contenu, puisque la sociologie est, selon Comte, l'étude de la société grâce à la méthode historique. L'étude de la marche de la civilisation est donc bien au programme des futurs élèves de l'École Nationale Préparatoire.

Si la métaphysique est présente en cinquième année elle est enseignée en tant qu'histoire de la métaphysique ce qui change considérablement la nature de son enseignement, permettant ainsi une analyse critique et objective de cette matière. Soulignons également l'absence de la psychologie ou de l'économie à l'École Nationale Préparatoire, la commission restant ainsi dans la lignée des principes éducatifs comtiens. Le respect de l'échelle est cependant bien plus difficile à vérifier au sein des écoles professionnelles, tout simplement car l'échelle s'appuie sur des matières qui sont encyclopédiques et donc non spécialisées. Toutefois, si nous regardons l'annexe 16, les parcours proposés pour les ingénieurs, qui contiennent de nombreuses matières scientifiques, et celui de l'École des Arts et Métiers, le schéma apparaît comme étant similaire : les élèves commencent systématiquement par les cours de mathématiques avec l'algèbre ou la géométrie, pour finir avec la chimie.

En outre, la création de l'École Nationale Préparatoire et surtout le fait de la rendre obligatoire avant d'accéder à la majorité des écoles professionnelles permet la mise en place du principe éducatif de la prépondérance de l'esprit d'ensemble sur l'esprit de détails et de la généralité sur la spécialité. L'École Nationale Préparatoire pouvant ici être comparée à l'École Polytechnique dont Comte vantait les mérites. Toujours dans la lignée comtienne, nous pouvons souligner l'absence de l'université qui n'est mentionnée à aucun moment dans les textes : il faudra en effet attendre 1905 pour que celle-ci voit de nouveau le jour.

Au vu de l'ensemble des programmes proposés et de la gratuité de l'instruction primaire pour les pauvres, il apparaît clairement que l'un des buts de la commission est d'uniformiser le système éducatif en proposant effectivement une instruction similaire et obligatoire dans chaque école

primaire. Nous avons toutefois vu que les mesures édictées à l'encontre des parents qui ne scolarisent pas leurs enfants ne seront pas respectées dans les premiers temps, il convient donc de s'interroger sur l'efficacité et l'effectivité de cette instruction obligatoire au sein du District Fédéral. Cette question en entraînant inévitablement une autre : si le système peine à être respecté au sein du District Fédéral, comment pourrait-il en être autrement au niveau national en 1867 ?

Certains points restent bien évidemment encore en suspens par rapport aux principes éducatifs comtiens, comme par exemple la description des méthodes d'enseignement utilisées, mais cette présentation n'a pas forcément sa place au sein d'une loi ou d'un règlement.

Quant au système éducatif comtien destiné à la République occidentale, la loi de Gabino Barreda ne semble pas s'en rapprocher. Même si un renforcement de l'enseignement apparaît lors de l'adolescence avec l'introduction de l'École Nationale Préparatoire, ce qui potentiellement pourrait être assimilé à la période d'éducation systématique, l'instruction primaire qui normalement doit avoir lieu à la maison jusqu'à 14 ans dans le système comtien a bien lieu à l'école, et le cas contraire aurait été fortement préjudiciable pour la stabilité du système scolaire mexicain en 1867. De plus, l'art n'est pas placé au-dessus de la science dans les programmes scolaires et le nombre d'années d'études, à savoir sept pour le système comtien, ne correspond pas non plus.

À la rigueur, la loi et le règlement de Gabino Barreda se rapprochent plus du système prévu par Comte pendant la période transitoire avec une suppression des budgets théologiques et métaphysiques, ce qui était nettement l'intention des libéraux mexicains depuis la publication des Lois de Réforme en 1859. L'instruction primaire reste en place et les écoles positives où l'on dispense une haute instruction spéciale peuvent être rapprochées de l'École Nationale Préparatoire et des écoles professionnelles créées par la Loi organique. Mais, de prime abord, certains critères ne sont pas non plus respectés : les académies scientifiques ne sont pas supprimées, au contraire, les langues enseignées ne sont pas seulement celles des pays limitrophes et les matières enseignées à l'école primaire divergent également.

Enfin, certains parallèles peuvent être établis avec les idées éducatives spencériennes : en ce qui concerne l'éducation morale, Spencer préconisait bien d'envoyer les enfants à l'école, comme ce fut heureusement le cas au Mexique, et il y a bien une supériorité des études des sciences sur les langues ; il suffit pour cela de regarder les salaires des professeurs de sciences et de langues dans l'article 80 de la Loi. En revanche, aucun cours d'éducation physique n'est prévu par la commission, et ce dans aucune filière, et l'État ne semble guère avoir envie de se retirer du système éducatif, bien au contraire, ces Lois permettant justement à l'établissement d'un contrôle de l'État sur les établissements d'enseignement.

Notre analyse n'est bien évidemment ici qu'une esquisse réalisée en s'appuyant simplement

sur la loi et son règlement. Les écrits de Gabino Barreda viendront ensuite justifier un large nombre de décisions et de nouveautés proposées par cette loi.

1.4. La réforme de 1869

La Loi organique sur l'instruction publique de 1867 ne pouvait naturellement pas être complète et idéale d'emblée, et des ajustements s'avérèrent nécessaires après une première année de mise en place et de pratique. Cependant ce ne furent pas Gabino Barreda et les membres de la commission pour l'instruction publique qui proposèrent ces réformes, mais bien le pouvoir exécutif comme Gabino Barreda le souligna lui-même :

> La commission pour l'instruction publique s'est chargée d'examiner soigneusement le projet de l'Exécutif, dans lequel il demande l'autorisation pour modifier la loi en vigueur sur l'Instruction, en fonction de ce que l'expérience a pu démontrer, dans le but de faciliter une plus grande diffusion des connaissances, tant secondaires et professionnelles, mais aussi et surtout primaires.
> Après avoir eu une longue et expansive conférence avec le citoyen ministre de l'instruction publique, dans laquelle il présenta avec précision et clarté ses intentions et son but, qui n'est autre que celui d'étendre, autant que possible, l'instruction primaire parmi le peuple ; celui de simplifier les études secondaires, particulièrement au niveau professionnel, et celui de vulgariser, lorsque cela est possible, l'étude des sciences naturelles ; le Congrès a pensé qu'il pouvait, sans aucun inconvénient, et au contraire de manière profitable, accéder à cette requête de l'Exécutif qui, aujourd'hui fort de l'expérience d'une année, et conforté dans ses convictions quant aux avantages des écoles spéciales (base principale de la loi du 2 décembre), vient supprimer les obstacles qui entravent la mise en œuvre, ou plutôt le développement de cette avancée majeure.[668]

Gabino Barreda insiste ensuite sur l'importance des sciences pour l'exploitation des richesses naturelles mexicaines et donc sur la portée d'une vulgarisation des sciences au sein du système éducatif puisque c'est bien ce qui a fait défaut jusqu'ici. Il souligne que ces réformes n'affectent pas le fond de la loi, c'est-à-dire les valeurs positivistes qui ont été introduites en 1867. Il minimise la réforme en précisant qu'elle change des détails, tels que la manière dont sont réalisés les examens

[668] Dictamen sobre la Reforma a la Ley del 2 de diciembre de 1867, 5 de enero de 1869. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1869_156/Dictamen_sobre_la_Reforma_a_la_Ley_del_2_de_diciembre_de_1867.shtml
Nous avons traduit : « La comisión de Instrucción Pública se ha encargado con detenimiento de examinar la iniciativa del Ejecutivo, en que pide se le faculte para hacer, en la ley vigente de Instrucción, las modificaciones que la experiencia aconseja, con objeto de facilitar la mayor difusión de los conocimientos, tanto secundarios y profesionales, como también, y muy principalmente, primarios.
Después de haber tenido, con el ciudadano ministro del ramo, una larga y expansiva conferencia, en la cual se sirvió exponer con toda precisión y claridad sus intenciones y su objeto, el cual no es otro que el de extender, en cuanto sea posible, la instrucción primaria en la masa del pueblo; el de simplificar los estudios de la secundaria, particularmente en lo profesional, y el de vulgarizar, en cuanto se pueda, el estudio de las ciencias naturales; ha creído que el Congreso podía, sin inconveniente, y antes bien con ventaja, acceder a esta demanda del Ejecutivo, que fuerte hoy con la experiencia de un año, y robustecido en sus convicciones sobre las evidentes ventajas de las escuelas especiales (base principal de la ley de 2 de diciembre), viene a remover los obstáculos que dificultan el establecimiento, o más bien el desarrollo de esta importantísima mejora. »

ou encore le fait qu'un cours soit obligatoire ou facultatif. En présentant les cinq points sur lesquels le pouvoir exécutif se voit accorder un droit de réforme, il précise de nouveau qu'il s'agit de « modifications secondaires » révélant ainsi que ce droit accordé par la commission est bien exceptionnel, et qu'il en aurait été tout autrement si l'exécutif avait demandé à changer le fond de la loi de 1867 qui tenait tant à cœur à Barreda et à l'ensemble de la commission pour l'instruction publique. Les cinq points proposés pour la réforme sont les suivants :

> 1.- Établir une plus grande liberté d'enseignement
> 2.- Faciliter et propager autant que possible l'instruction primaire et populaire.
> 3.- Populariser et vulgariser les sciences exactes et les sciences naturelles, si indispensables, particulièrement dans ce pays.
> 4.- Conserver et perfectionner pour l'enseignement secondaire, l'institution fondamentale des écoles spéciales.
> 5.- Faire en sorte que les dépenses nécessaires n'excèdent pas le montant prévu pour l'instruction publique dans le budget de l'État.[669]

Une nouvelle Loi organique fut donc publiée dans le Journal Officiel le 15 mai 1869 avec un nouveau règlement quelques mois après, le 9 novembre 1869. L'article 2 concernant le nombre d'écoles est réformé : il est précisé qu'en plus des écoles lancastériennes, qui font ainsi leur apparition officiellement au sein de cette loi, il y a désormais quatre écoles primaires pour les filles financées par les fonds de l'État, ainsi que deux écoles nocturnes pour les adultes : une pour les hommes et l'autre pour les femmes. Si nous regardons le budget en 1869, sur l'annexe 21, celui-ci est effectivement augmenté en conséquence : passant de 4000 pesos à 13144 pesos. Notons ici que le budget est le même pour les écoles de garçons et de filles, ce qui nous semble extrêmement intéressant car l'éducation féminine était bien souvent délaissée et négligée à cette époque. L'augmentation du nombre d'écoles primaires entraîne toutefois une baisse de la dotation de chaque école qui passe de 4000 pesos à 3286 pesos. Chaque école pour adultes obtient une dotation de 2520 pesos. Par ailleurs, les écoles lancastériennes qui sont au nombre de 14 dans le District Fédéral, sont désormais soutenues financièrement par le gouvernement et, en effet, parmi les 18300 pesos de subventions en 1869 (voir annexe 21), 6000 vont aux écoles lancastériennes pour l'achat de matériel scolaire.

Les changements se concentrent ensuite sur les matières proposées par chaque école : l'annexe 14 permettant de voir nettement ces transformations. Concernant les écoles primaires pour

---

[669] *Ibid.*
Nous avons traduit : « 1.- Establecer una amplia libertad de enseñanza. 2.- Facilitar y propagar cuanto sea posible la instrucción primaria y popular. 3.- Popularizar y vulgarizar las ciencias exactas y las ciencias naturales, tan necesarias especialmente entre nosotros. 4.- Conservar y perfeccionar para la enseñanza secundaria la institución fundamental de escuelas especiales. 5.- Hacer que los gastos necesarios no excedan de la cantidad asignada para la instrucción pública en la ley de presupuestos de egresos. »

les garçons, le programme est considérablement réduit puisque les matières suivantes sont retirées : le style épistolaire, les rudiments de physique et d'art, les fondements de chimie et de mécanique pratique, les notions de droit constitutionnel, et les rudiments d'histoire. La difficulté de certaines matières semble avoir été revue à la baisse également : le dessin linéaire devient ainsi un cours de principes de dessin et la grammaire castillane, une simple étude des éléments de grammaire castillane. Seul le cours d'hygiène est ajouté à ce programme. Les intitulés concernant la grammaire et le dessin sont aussi changés dans le programme des filles mais elles ne perdent qu'une matière : celle des rudiments d'histoire. Les différentes matières qui ont été enlevées des programmes réapparaissent dans ceux des écoles nocturnes pour les adultes où les hommes comme les femmes ont, en plus du programme de l'école primaire, des cours de droit constitutionnel et d'histoire, ainsi que des rudiments de physique et de chimie pour les hommes.

La commission précise tout de même que le nouveau programme de l'instruction primaire constitue le minimum que l'élève doit acquérir. Les termes « se enseñaran, por lo menos, estos ramos »[670] venant ainsi tempérer la réduction du nombre de matières dans les cursus primaires.

Comme nous l'avons souligné précédemment, les écoles suivantes sont supprimées dans la loi en 1869 : École de Naturaliste, École de Musique et Déclamation et l'École Normale qui est remplacée par un cours sur les méthodes d'enseignement à l'École Nationale Préparatoire. De plus, l'École de Commerce devient l'École de Commerce et Administration.

L'annexe 14 permet de constater la réduction importante du nombre de matières à l'École Nationale Préparatoire qui passent de 34 à 18. Cependant, si nous regardons les différents intitulés, nous nous rendons compte qu'un certain nombre de celles-ci ont en réalité été regroupées sous le même titre : la grammaire espagnole est associée aux racines grecques ; l'arithmétique avec l'algèbre ; les différents types de géométrie, de trigonométrie et le calcul infinitésimal ne font plus qu'un également ; et la chronologie, l'histoire générale et l'histoire nationale sont regroupées. Plus étonnant, la logique, l'idéologie, la morale et la grammaire générale ne forment plus qu'une seule matière. En fin de compte, seules quelques matières sont véritablement supprimées : la mécanique rationnelle, l'histoire de la métaphysique, la sténographie, la paléographie, la tenue des livres comptables et la poétique, l'éloquence et la déclamation qui étaient intégrées à la littérature.

L'organisation des matières au sein de l'École Nationale Préparatoire change également si nous regardons le programme proposé par le règlement en novembre 1869[671]. Le tableau de l'annexe 26 permet de comparer les programmes proposés en 1867 et en 1869. La réforme la plus importante

[670] Loi n°6594 du 15 mai 1869. DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana..., op. cit.*, *Tomo 10 [Años 1867 – 1869]*, *op. cit.*, p. 592.
[671] Loi n°6692 du 9 novembre 1869. *Ibid.*, p. 753-762.

étant l'extension de la durée des études de quatre à cinq ans pour les ingénieurs, les architectes, les essayeurs et les amalgameurs de métaux. Toutes les filières comportant ainsi désormais le même nombre d'années. La première et la deuxième année sont désormais entièrement communes aux quatre filières. En troisième année seule la mécanique rationnelle, qui était éliminée des programmes d'après la loi de 1869, apparaît comme différence dans les études préparatoires des médecins et des agriculteurs. En quatrième et cinquième année seule la langue diffère dans la filière des ingénieurs puisque ces derniers étudient l'allemand tandis que les autres ont des cours de latin. L'allemand est également supprimé pour les médecins et les agriculteurs. Finalement, malgré les réformes apportées par la loi de 1869, l'ordre des matières liées à l'échelle encyclopédique reste stable puisque les changements affectent la grammaire espagnole, la cosmographie, la géographie, les racines grecques et le latin. Il y a donc en première année les mathématiques, en deuxième la trigonométrie, en troisième la cosmographie et la physique, en quatrième la chimie, et en cinquième l'histoire naturelle et la morale.

Quelques points ont également attiré notre attention sur les réformes dans les écoles professionnelles. Par exemple, pour l'École de Jurisprudence, le cours de droit ecclésiastique situé en troisième année est remplacé par un cours d'économie politique, changement significatif et tout à fait dans l'idée des réformes libérales de cette fin du XIXe siècle. L'école des Ingénieurs ouvre un nouveau cursus ; celui des ingénieurs architectes, mais celui des amalgameurs de métaux qui se faisait en deux ans n'apparaît plus dans le plan d'étude de l'école alors qu'étrangement les études préparatoires proposent bien un cursus pour ce métier.

D'autres décalages apparaissent également dans d'autres écoles professionnelles soulignant ainsi la confusion qui existait encore quant à la construction d'un système scolaire précis et solide. Par exemple, pour l'École d'Agriculture et Vétérinaire, l'annexe 14 montre que la loi de 1867 prévoyait un cours d'économie rurale et de comptabilité agricole ainsi qu'un cours d'hygiène. Mais ces cours n'apparaissent pas dans l'annexe 16, qui présente les programmes prévus par le règlement de 1868. Dans la loi de 1869, ces cours n'apparaissent plus ; il ne s'agit donc pas forcément de cours qui ont été supprimés mais bien de cours qui n'ont jamais ouvert.

Enfin, le programme de certaines écoles reste inchangé ou presque, comme c'est le cas de l'École Secondaire pour les filles, de l'École pour les sourds-muets de l'École des Beaux-Arts qui ajoute seulement quelques matières pour les futurs professeurs d'architecture ou encore de l'École des Arts et Métiers qui retire le français et l'anglais de son programme.

Cette suppression nous amène, en outre, à constater que le système devient plus souple avec l'enseignement des langues, ainsi l'article 41 de la loi de 1869 précise que le cours de grec n'est plus

obligatoire à l'École Nationale Préparatoire et que seuls les élèves qui le souhaitent peuvent le suivre[672]. De plus, les élèves qui souhaiteraient étudier dans une école professionnelle du District Fédéral mais qui n'ont pas fait l'École Nationale Préparatoire de ce même État, peuvent prétendre à être exemptés d'examen dans certaines matières, s'ils ont bien suivi des cours dans une école nationale d'un autre état du Mexique. Les matières non nécessaires à l'examen et donc considérées comme secondaires sont diverses et varient en fonction des écoles, mais il y a tout de même une prédominance des langues : le français, l'anglais, l'allemand, le latin ou les racines grecques. Les matières littéraires, philosophiques et sociales sont également affectées : la littérature, la grammaire générale, l'histoire, la chronologie ou l'idéologie. Enfin, les futurs avocats peuvent, en plus, être exemptés de trigonométrie, de calcul infinitésimal, de chimie, et d'histoire naturelle ; et les futurs médecins de cosmographie[673]. L'article 48 renforce notre idée à propos de la place secondaire des langues dans les programmes, puisqu'il réduit la langue à l'enseignement de la traduction :

> 48. À l'École Nationale Préparatoire, les professeurs de langues apprendront aux élèves à les traduire, en donnant une idée générale de la prononciation des langues vivantes. À l'école de commerce les professeurs essaieront, en plus, d'apprendre aux élèves à les parler.[674]

Cette place secondaire des langues est tout à fait normale pour l'époque : les échanges avec l'étranger restant l'affaire d'une élite privilégiée, tout comme la lecture d'œuvres étrangères. La majorité de la population souffrant d'analphabétisme, le fait même que certaines écoles de la capitale aient pu proposer l'enseignement de plusieurs langues étrangères semble donc tout à fait louable, quand bien même elles soient secondaires dans les programmes d'étude.

Selon nous, cette réforme de 1869, ne change pas le fond de la loi comme le soulignait effectivement Gabino Barreda, puisque les principes éducatifs dont nous avons parlé précédemment sont toujours présents. Outre les changements mentionnés ci-dessus et quelques autres qui relèvent plus du détail et n'ont pas grande importance pour notre étude, le texte de la loi est similaire en tous points. L'école primaire est bien celle qui est la plus affectée par cette nouvelle loi, que ce soit par la suppression d'un certain nombre de matières ou encore grâce à la construction de nouvelles

---

[672] Voici l'article exact : « 41. La cátedra de griego continuará establecida en la escuela preparatoria para los alumnos o personas que voluntariamente la cursaren. Se cerrará siempre que no hubiere cuatro alumnos inscritos en ella, o que alguno de los que completen este número deje de concurrir por quince días. »
Loi n°6594 du 15 mai 1869. *Ibid*., p. 598.

[673] Nombreux furent les élèves de l'École de Jurisprudence qui contestèrent vivement le plan de Gabino Barreda et de la commission qui les obligeait à étudier un grand nombre de matières scientifiques alors que ces derniers les considéraient comme inutiles pour l'exercice de leur future profession.

[674] Loi n°6594 du 15 mai 1869. *Ibid*.
Nous avons traduit : « 48. En la escuela preparatoria, los profesores de lenguas enseñarán a traducirlas, dando una idea general de la pronunciación de las lenguas vivas. En la escuela de comercio procurarán, además, enseñar a hablar estas últimas. »

structures éducatives pour l'enseignement des filles et des adultes. Les réformes liées à l'École Nationale Préparatoire n'affectent en rien les bases sur lesquelles elle a été construite et préservent bien l'instruction selon l'échelle encyclopédique.

La loi de 1867 et sa réforme de 1869 sont uniques puisque ce sont les seules lois générales qui concerneront à la fois l'instruction primaire, secondaire et professionnelle jusqu'à la fin du gouvernement de Porfirio Díaz en 1911. La Loi organique de 1867 constitue véritablement le fondement sur lequel reposera l'instruction publique au cours des quarante prochaines années car, même si d'autres réformes eurent lieu dans les écoles par la suite, la richesse des idées de cette loi quant à l'instruction servit de base pour toutes les constructions futures. Nous avons déjà pu constater que le positivisme comtien et les idées spencériennes apparaissaient en filigrane dans cette loi et son règlement : les principes éducatifs d'Auguste Comte étant bien plus présents que son système éducatif. Nous allons à présent faire un pas de plus dans l'étude du positivisme au sein du système éducatif mexicain et nous penchant sur l'œuvre éducative de Gabino Barreda, à savoir l'École Nationale Préparatoire.

CHAPITRE 2 – L'ÉCOLE NATIONALE PRÉPARATOIRE

L'École Nationale Préparatoire ouvrit ses portes dès 1868 dans les anciens locaux du Collège San Ildefonso au sein de la capitale. Sur la période étudiée, à savoir de 1867 à 1911, l'École Nationale Préparatoire connut huit directeurs différents ; Gabino Barreda (1868-1878), Alfonso Herrera (1878-1885), Justo Sierra (1884), Vidal Castañeda y Nájera (1885-1901), Manuel Flores (1901-1904), Miguel E. Schulz (1904-1905), José Terrés (1905-1907), Porfirio Parra (1907-1910), et de nouveau Manuel Flores à partir de 1910. Si tous ne furent pas appréciés de la même manière, le tout premier se distingua particulièrement pour sa ferveur quant à l'évolution de l'école et pour sa défense de cette nouvelle structure éducative. En effet, parmi les quelques écrits laissés par Gabino Barreda, un certain nombre mettent en avant l'organisation et les méthodes utilisées au sein de l'École Nationale Préparatoire, nous offrant ainsi un regard sur les motivations premières et sur les objectifs du fondateur de l'école.

2.1. LA MISE EN ŒUVRE DU POSITIVISME SELON GABINO BARREDA

2.1.1. L'UNIFORMISATION DES ÉTUDES

L'un des fondements de l'École Nationale Préparatoire lors de son établissement par Gabino Barreda fut la mise en place d'un système d'éducation uniforme, principe, que nous retrouvons également à la source des idées comtiennes. Dans une longue lettre datée du 10 octobre 1870 et destinée à Mariano Riva Palacio, alors gouverneur de l'État de Mexico, Gabino Barreda revient sur la nécessité d'avoir uniformisé l'enseignement préparatoire :

> Donc, que l'on prenne la question par l'un ou l'autre bout, que ce soit sous le point de vue social, philosophique, de la méthode ou de la pratique, et même en prenant en compte uniquement l'intérêt personnel de chaque élève, intérêt qui, par ailleurs, devrait toujours s'effacer face à l'intérêt général, il semble, à mon avis, de façon évidente, que rien n'était plus nécessaire ni plus urgent au moment où le plan d'études aujourd'hui en vigueur a été promulgué, que d'uniformiser dans la mesure du possible l'enseignement des études préparatoires, et de le compléter en même temps, avec tout ce qui lui manquait auparavant et que la civilisation et le progrès moderne réclament si ouvertement. Pour combler ce besoin, le Ministère de la Justice, à la tête duquel se trouvait le brillant, intègre et persévérant C. Antonio Martínez de Castro, a promulgué le 2 décembre 1867, en vertu des pouvoirs dont se trouvait alors investi l'Exécutif, le plan d'études le plus libéral et complet proposé jusqu'alors, dans lequel dominaient nettement les idées d'uniformité et de généralité pour l'ensemble des études

préparatoires ; mais dans lequel on percevait toujours l'influence puissante des habitudes enracinées, qui obligeait à faire des concessions et à exiger une préparation différente pour chaque parcours examinés dans cette loi.[675]

Et, en effet, l'École Nationale Préparatoire n'est pas véritablement uniforme en 1867 puisque, comme nous avons pu le voir grâce aux annexes 15 et 26, elle propose quatre parcours différents, la notion même de « parcours » excluant d'emblée une uniformisation complète des études préparatoires. Ainsi, si l'uniformisation est l'un des points les plus importants de cette réforme selon Gabino Barreda, il n'en reste pas moins qu'elle est également l'un des points les plus controversés et ce, notamment par les avocats et les médecins qui, dès la promulgation de la loi, manifestèrent une certaine animosité quant au fait d'étudier des matières qu'ils considéraient comme inutiles pour la pratique de leur future profession. Le 4 janvier 1868, un article du journal *La Iberia* relatant que :

Certains élèves des collèges nationaux ont présenté une réclamation au Congrès contre l'obligation imposée par le plan d'études d'étudier de nombreuses matières inutiles ou incompatibles avec les parcours des étudiants, telles que la sténographie ou la tenue de livres comptables qui sont inutiles pour l'étudiant en médecine.[676]

Conscient que cette inquiétude, certes naissante mais qui pourrait nuire à la loi de 1867 si le Congrès venait à donner raison à ses adversaires, Gabino Barreda tenta rapidement de convaincre les membres du Congrès en argumentant sur le bien-fondé de l'uniformisation de l'éducation. Dans son rapport présenté le 12 mars 1868 devant la Chambre des députés, Gabino Barreda revint ainsi à deux reprises sur ce sujet :

À première vue, on pourrait croire que certaines de ces matières, leur application pratique étant complètement étrangères à certaines professions, ne devraient pas faire partie de leur programme

[675] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit*., p. 130.
Nous avons traduit : « Por cualquier lado, pues, que examinemos la cuestión. ora sea bajo el punto de vista social, ora bajo el filosófico y de método, ora bajo la práctica, y aun teniendo en cuenta tan sólo la conveniencia personal de cada uno de los alumnos, conveniencia que, por lo demás, debería siempre ceder ante el interés general, resulta, a mi ver, de la manera más patente, que nada había más necesario ni más urgente en el momento en que se expidió el plan de estudios que ahora rige, como uniformar en lo posible la enseñanza relativa a los estudios preparatorios, y completarla al mismo tiempo con todo aquello de que antes carecía, y que la civilización y el progreso moderno reclaman tan abiertamente. "Para llenar esta necesidad el Ministerio de Justicia, a cuyo frente se encontraba el ilustrado, recto y perseverante C. Antonio Martínez de Castro, expidió en 2 de diciembre de 1867, en virtud de las facultades de que entonces se hallaba investido el Ejecutivo, un plan de estudios, el más liberal y completo que hasta entonces se hubiera dado, en el cual se veían claramente dominar las ideas de uniformidad y generalidad en el conjunto de los estudios preparatorios; pero en el que todavía se percibía la poderosa influencia de los hábitos contraídos, que obligaba a hacer ciertas concesiones a la idea de la diversa preparación exigida para cada una de las carreras que en aquella ley se consideraban. »

[676] *La Iberia*, México, n° 244, 04/01/1868, p. 3.
Nous avons traduit : « Algunos escolares de los colegios nacionales han dirigido una exposición al Congreso contra la obligación que impone el plan de estudios de cursar muchas asignaturas inútiles o incompatibles en las carreras de los estudiantes, tales como la taquigrafía y teneduría de libros, que no son de utilidad para el cursante en medicina. »

d'études, et que, pour la même raison, le fait de les rendre obligatoires constituerait une charge sans but ni intérêt. Mais un tel point de vue serait, selon la commission, une erreur funeste encouragée par les vieilles habitudes […]. […] Chose singulière et digne d'attention ! Depuis que le Mexique a obtenu son indépendance, les avocats ont exercé (jusqu'à la dénomination même du ministère dont ils ont la charge) le monopole de la direction de l'instruction publique. Et il y en a toujours qui prétendent que les avocats resteront étrangers à la connaissance des sciences naturelles, qui sont aujourd'hui le principal élément de progrès, l'orgueil et le blason de l'époque actuelle et la base du bien-être et de la paix ![677]

Si la loi à l'égard de l'uniformisation des matières à l'École Nationale Préparatoire se renforça avec la réforme de 1869, comme nous l'avons vu précédemment grâce aux plans d'études (annexe 26), les étudiants trouvèrent d'autres subterfuges pour se faire exempter des cours qui n'étaient pas à leur convenance, surtout sous la présidence de Lerdo de Tejada à partir de 1872[678].

En effet, nous trouvons pendant cette période plusieurs dispenses d'études publiées au Journal Officiel. Les plus significatives étant les suivantes : le 29 octobre 1872, trois étudiants sont dispensés des cours de chimie, botanique et zoologie[679], et le 28 avril 1873, le président octroya quarante dispenses d'études diverses : certaines concernant le deuxième cours de mathématiques, ou encore la chimie, la botanique et la zoologie, certains purent même abréger leurs études en sautant l'une ou l'autre des années de l'école préparatoire[680]. Le problème était donc bien réel et Gabino Barreda essaya vivement de montrer les avantages de l'apprentissage de ces sciences dans l'exercice de leur futur métier. Pour les avocats, il souligna, par exemple, les bénéfices de l'étude de la chimie pour toutes les questions ayant trait au domaine médico-légal[681]. Porfirio Parra ajoutant, pour sa part, que ce discrédit de la chimie était simplement dû à son caractère novateur car aucun avocat n'aurait demandé à être exempté du cours de physique, alors que celui-ci est bien moins utile que la chimie pour les avocats, tout simplement car la physique était au programme depuis des années et qu'elle était considérée comme une « véritable science »[682]. Pour les ingénieurs, Gabino Barreda

[677] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit*., p. 85, p. 89.
Nous avons traduit : « A primera vista pudiera creerse que alguna de estas materias, siendo en su aplicación práctica directamente extrañas a ciertas profesiones, no deberían formar parte de los estudios propios para ellas, y que por lo mismo el hacerlas obligatorias constituiría una carga sin objeto ni conveniencia. Pero semejante modo de ver sería en concepto de la comisión un error funesto que la antigua rutina tiende a fomentar, […]. […] ¡Cosa singular y digna de llamar la atención ! Desde que México hizo la independencia, los abogados han ejercido (hasta por la denominación misma del ministerio que tienen a su cargo) el monopolio de la dirección de la instrucción pública. ¡Y todavía hay quien pretenda que ellos sigan permaneciendo extraños al conocimiento de las ciencias naturales, que son hoy el principal elemento del progreso, el orgullo y el blasón de la época actual, y la base del bienestar y de la paz! »

[678] Pour plus de précisions sur l'arrivée au pouvoir de Sebastián Lerdo de Tejada voir l'annexe 6.

[679] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 16, de julio a diciembre de 1872*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1873, p. 739-740.

[680] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 17, de enero a julio de 1873*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1874, p. 348-350.

[681] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit*., p. 85, p. 128.

[682] *Ibid*., p. 128-129.

s'attarda sur les bienfaits de l'étude la botanique et de la zoologie :

> Je vous dirai donc seulement que la botanique et la zoologie, qui pourraient, à première vue, paraître quelque peu étranges pour l'exercice de leur profession, leur sont, au contraire, hautement utiles, en tant que telles […], non seulement pour l'étude des terrains et de leurs couches, et par conséquent, pour le choix des matériaux dont ils peuvent avoir besoin, mais également car la plupart d'entre eux [les ingénieurs] ayant besoin de faire de fréquentes et longues excursions à travers tout le pays, ils sont naturellement destinés, […] que ce soit dans la mesure et l'estimation des terrains vides ou particuliers, ou que ce soit dans le tracée et la réalisation de routes, etc., etc., à étudier utilement […], la faune et la flore du pays, chose qu'aujourd'hui ils ne peuvent toujours pas faire ; manque que le Ministère des travaux publics déplore continuellement et, surtout, manque dont la conséquence est que d'immenses richesses des trois royaumes, et plus particulièrement du royaume animal et végétal, restent inconnues, et donc perdues pour la richesse publique, problème qui peut être résolu uniquement grâce à la diffusion, autant que possible, du goût pour ces sciences parmi les ingénieurs.[683]

Gabino Barreda appuyait donc bien dans ses démonstrations la manière dont les études théoriques, encyclopédiques, pouvaient avoir un impact sur la pratique du métier d'ingénieur ainsi que l'utilité de ces sciences pour le gouvernement. Cependant, certainement lassé de devoir faire des dispenses d'études pour les étudiants, le gouvernement de Lerdo de Tejada alla plus loin et vota discrètement, le 21 octobre 1873, une réforme concernant la loi sur l'instruction publique de 1869 qui précisait que :

> Pour obtenir le diplôme d'avocat, l'étude de la géométrie dans l'espace et générale, la trigonométrie sphérique, les notions de calcul infinitésimal, la chimie et l'histoire naturelle ne sont pas obligatoires. Pour obtenir le diplôme de pharmacien ou médecin, l'étude de la géométrie dans l'espace et générale, la trigonométrie sphérique et les notions de calcul infinitésimal ne sont pas obligatoires. Pour obtenir le diplôme d'ingénieur topographe, l'étude de la minéralogie et la géologie ne sont pas obligatoires.[684]

L'uniformisation tant cherchée par Gabino Barreda perdait donc du terrain en 1873 malgré de nombreux appuis et notamment celui de Justo Sierra qui, s'il n'approuvait pas la totalité du plan d'études de Gabino Barreda en défendait avec ferveur les fondements comme il le précisa dans son

---

683 *Ibid*., p. 129. « […]; sólo diré a usted, pues, que la botánica y la zoología, que podrían, a primera vista, parecer un poco extrañas al ejercicio de su profesión, les son, por el contrario, altamente útiles, consideradas en sí mismas […], no sólo para el estudio de los terrenos y de sus capas, y por consiguiente, de la elección de materiales que puedan necesitar, sino también porque teniendo la mayor parte de ellos necesidad de hacer frecuentes y largas excursiones por todo el país, están espontáneamente destinados, […] ya sea en la medición y avaluó de los terrenos baldíos o de particulares, ya sea en el trazo y ejecución de los caminos, etc., etc., a estudiar con provecho de ellos, […], la fauna y flora del país, cosa que hoy no pueden hacer todavía; falta que el Ministerio de Fomento tiene continuas ocasiones de deplorar, y falta, sobre todo, a la que es debido que inmensas riquezas de los tres reinos, y muy especialmente del animal y vegetal, permanezcan ignoradas, y por lo mismo, perdidas para la riqueza pública, cosa que sólo difundiendo en lo posible el gusto de estas ciencias entre los ingenieros puede remediarse. »

684 *Diario Oficial del Gobierno Supremo de la República*, México, n°306, 02/11/1873, p. 2.
Nous avons traduit : « Para obtener el título de abogado no son necesarios el estudio de geometría en el espacio y general, trigonometría esférica, nociones de cálculo infinitesimal, química e historia natural. Para obtener el título de farmacéutico o médico, no son obligatorios el estudio de geometría en el espacio y general, trigonometría esférica y nociones de cálculo infinitesimal. Para obtener el título de ingeniero topógrafo, no se requiere el estudio de mineralogía y geología. »

article « Un plan de estudios en ruina » publié en janvier 1874 :

> Les vices du plan d'études en ce qui concerne l'instruction secondaire, l'ont condamné auprès de l'opinion publique. Si cela doit servir pour mener à bien les réformes exigées par l'expérience et une compréhension plus large des bases de l'instruction publique, tant mieux. Si l'on prétend changer complètement le système rationnel qui lui sert de fondement, nous participerons de toutes nos forces à le combattre. Tout ce qui permettra de progresser, trouvera l'appui de notre publication et de nos convictions, tout ce qui impliquera un retour en arrière, nous fera passer dans le camp ennemi.[685]

Quelques années plus tard, en 1877, le Ministre Ignacio Ramírez abolit une partie des réformes de Lerdo de Tejada, et le plan d'études s'uniformisa alors un peu plus de nouveau. Enfin, ce fut bien des années après la mort de Gabino Barreda, que l'École Nationale Préparatoire uniformisa complètement ses études grâce à la *Ley de enseñanza preparatoria en el Distrito Federal*, du 19 décembre 1896[686]. La nouvelle loi ne proposait plus qu'un seul cursus au lieu des quatre de 1867[687], les élèves avaient donc tous le même programme, et devaient passer toutes les matières avant d'accéder aux écoles professionnelles. Pour plus de sûreté, l'article 12 de la loi précisait :

> Pour s'inscrire en tant qu'élève numéraire dans n'importe quel cours semestriel de l'École Nationale Préparatoire, exception faite du premier, il faudra avoir réussi les examens des matières correspondants aux cours semestriels antérieurs. Aucune dispense de matière ne sera accordée pour quelque motif que ce soit.[688]

Si l'uniformisation des matières enseignées importait, Gabino Barreda veillait également à ce qu'elle soit présente au sein même des classes, ainsi le professeur principal avait pour mission de vérifier l'uniformisation de la méthode, du plan et des progrès des élèves, comme il le souligna dans

---

[685] *La Tribuna*, México, 09/01/1874, in SIERRA Justo, YÁÑEZ, Agustín, *Obras completas del maestro Justo Sierra, Tomo VIII, La educación nacional, artículos, actuaciones y discursos*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 1948, p. 14.
Nous avons traduit : « Los vicios del plan de estudios en lo referente a la instrucción secundaria, lo han condenado en la opinión pública. Si esto ha de servir para dar cima a las reformas que la experiencia y una comprensión más amplia de las bases de la instrucción pública exigen, sea enhorabuena. Si se pretende cambiar totalmente el sistema racional que le sirve de fundamento, contribuiremos con todos nuestros esfuerzos a combatirlo. Todo lo que sea marchar adelante, encontrará el apoyo de nuestra publicación y de nuestras convicciones; todo lo que signifique retroceder, nos hallará en el campo enemigo. »

[686] Loi n° 13785, du 19 décembre 1896. DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 26 [Año 1896]*, México, Tipografía de "el partido liberal", 1898, 648 p.

[687] Voir annexe 28.

[688] DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana*, *op. cit.*, *Tomo 26 [Año 1896]*, *op. cit.*, p. 575.
Nous avons traduit : « Para inscribirse como alumno numerario, en cualquiera de los cursos semestrales de la Escuela Nacional Preparatoria, con excepción del primero, será preciso haber sido aprobado en los exámenes de las materias correspondientes a los cursos semestrales anteriores. Por ningún motivo se concederá dispensa de ninguna de las asignaturas. »
Les élèves sont divisés en numéraires et surnuméraires (*numerarios*, *supernumerarios*), les élèves surnuméraires étant ceux qui ne suivaient que certaines matières, par choix ou parce qu'ils n'avaient pas réussi les examens.

son premier rapport au Ministre concernant l'École Nationale Préparatoire en décembre 1869 :

> L'une des améliorations principales qui ont été réalisés dans l'enseignement a trait au premier cours de Mathématiques, et a consisté, d'une part à augmenter le nombre de professeurs chargés de transmettre l'instruction directement aux élèves, nombre qui est passé de 4 à 6, conformément à ce qui a été déterminé par ce Ministère, […] ; et, en second lieu, à faire en sorte que tous ces professeurs soient subordonnées à un professeur principal qui dirige et surveille l'enseignement, faisant quotidiennement le tour des différentes classes afin que toutes suivent la même méthode et le même plan et que les progrès des élèves soient uniformes et qu'ils concernent les points les plus pratiques, les plus indispensables pour comprendre les cours qu'ils suivront par la suite. Enfin, il surveille les points qui, grâce à l'expérience de l'enseignement, semblent être moins bien compris par les élèves et ont besoin d'être inculqués avec plus de soin et de minutie.[689]

L'enseignement se veut donc à la fois uniforme mais tendant également vers un système individualisé comme Gabino Barreda l'expliqua lui-même quelques lignes plus loin, car les élèves doivent quotidiennement présenter ce qu'ils étudient et les progrès qu'ils ont réalisés afin que les enseignants puissent cibler leurs difficultés. De plus, et à l'instar d'Auguste Comte, l'École Nationale Préparatoire proposa également des cours publics gratuits : ces derniers commencèrent en février 1871 et avaient lieu tous les dimanches à partir de 9h. Les différents articles dans les journaux montrent que ces cours étaient appréciés par la population. Ils concernaient les matières suivantes : physique, chimie, botanique et zoologie, le principe étant de « diffuser les connaissances utiles parmi toutes les classes de la société »[690].

Rappelons ici que l'uniformisation de l'éducation chez Auguste Comte allait de pair avec des principes fixes de conduite et de jugement[691], et nous constatons ainsi avec intérêt que Gabino Barreda tend à présenter les mêmes conclusions que Comte lorsqu'il évoque les raisons de cette uniformisation du système éducatif :

> On comprend ainsi que des personnes de même aptitude intellectuelle mais qui, par manque d'une

[689] BARREDA, Gabino, « Mejoras efectuadas en la Escuela Preparatoria » in IGLESIAS, José María, *Memoria de Justicia e Instrucción Pública que el Secretario del Ramo presenta al Congreso de la Unión en 8 de octubre de 1870*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1870, 87 p.
Nous avons traduit : « Una de las principales mejoras que se han hecho en la enseñanza es la relativa al primer curso de Matemáticas, la cual ha consistido en aumentar, por una parte, el número de profesores encargados de comunicar directamente la instrucción a los alumnos, número que de cuatro se hizo subir a seis, conforme a lo determinado por ese Ministerio, […] ; y, en segundo lugar, en hacer que todos ellos estuvieran subordinados a otro profesor principal, el cual dirige y vigila la enseñanza, recorriendo diariamente las distintas clases, con objeto de que en todas ellas se observe el mismo método y el mismo plan, y que los adelantos sean uniformes y relativos principalmente a los puntos más prácticos, más indispensables para comprender los cursos que en lo sucesivo deben seguir y, en fin, aquellos que la experiencia va enseñando, que son menos bien comprendidos por los alumnos y que necesitan por lo mismo ser inculcados con más esmero y prolijidad. »

[690] *El Federalista*, México, n° 28, 02/02/1871, p. 2.
Nous avons traduit : « Como el objeto de estas lecciones es el de difundir los conocimientos útiles en todas las clases de la sociedad, […]. »

[691] Voir partie 1.2.1.1. du chapitre 1 (Première partie).

éducation suffisamment homogène, et en plus, suffisamment générale, renferment dans leur esprit toute une série d'erreurs auxquelles nous sommes exposés depuis nos premières années, principalement à cause de l'éducation négligée et lamentable qui a été donnée jusqu'à aujourd'hui au sexe féminin, auprès de qui nous recevons forcément nos premières notions du monde et de l'homme : on comprend ainsi, je répète, que des personnes de même intelligence et ayant les mêmes aptitudes à raisonner avec la même précision parviennent, en toute bonne foi, à des conclusions diamétralement opposées sur des points qui nous paraissent évidents, et agissent pour la même raison de manière plus ou moins opposée : on comprend ainsi la diversité des croyances religieuses ou politiques : enfin, on explique ainsi l'anarchie complète qui règne actuellement dans les esprits et les idées et qui se fait sentir constamment dans la conduite pratique de tous. Pour uniformiser cette conduite, il ne suffit pas que le Gouvernement promulgue les lois requises ; il ne suffit pas non plus de nous effrayer avec des peines plus ou moins lourdes ou de nous amadouer avec des récompenses infinies dans la vie future, comme le fait la religion. Pour que la conduite pratique soit, autant que possible, suffisamment en harmonie avec les besoins réels de la société, il faut qu'il y ait un fond commun de vérités que nous partagions tous, plus ou moins délibérément mais de manière invariable. Ce fond de vérités qui doit nous servir de point de départ, doit présenter un caractère général et encyclopédique, pour qu'aucun fait important ne soit inculqué à notre esprit, sans avoir été au préalable soumis à un débat suffisant, même sommaire, pour nous faire connaître ses véritables fondements.[692]

Cette réflexion de Gabino Barreda, issue de la lettre à Mariano Riva Palacio en 1870, met en exergue plusieurs idées : d'une part, il précise que les femmes doivent être éduquées puisque ce sont elles qui s'occupent de l'éducation des jeunes enfants, et grâce à l'école secondaire, l'école nocturne et plus tard l'école normale réservées aux filles, Gabino Barreda et ses successeurs entameront effectivement une réelle démarche pour pallier ce problème. Bien évidemment, nous sommes loin d'une éducation complètement égalitaire mais l'avancée est louable pour l'époque. Le point de vue de Gabino Barreda est donc similaire avec celui de Comte quant à l'éducation féminine. D'autre part, l'uniformisation de l'éducation a bien pour but l'élimination des concepts religieux auprès de la jeunesse ; en effet, le fond commun de vérités prisé par Gabino Barreda exclut bien évidemment tout concept non vérifiable et donc toute doctrine théologique ou métaphysique. Il souligne d'ailleurs que l'éducation proposée par les jésuites qui a eu tant d'importance en Amérique latine, et qui se voulait également homogène, a échoué justement à cause de ce manque de vérités

[692] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit.*, p. 85, p. 114.
Nous avons traduit : « Así se comprende que personas de igual aptitud intelectual, pero que por falta de educación suficientemente homogénea, y además, suficientemente general, dejan presa en su ánimo a toda esa serie de errores a que tan expuestos nos vemos desde nuestros primeros años, principalmente en virtud de la descuidada y fatal educación que hasta aquí se ha dado al sexo femenino, de quien forzosamente recibimos nuestras primeras nociones del mundo y del hombre: así se comprende, repito, que personas de igual inteligencia y capaces de raciocinar con igual precisión lleguen, de la mejor buena fe, a conclusiones diametralmente opuestas sobre puntos que a todos parecen igualmente obvios, y observen por lo mismo en la práctica una conducta más o menos opuesta: así se comprende la diversidad de creencias religiosas o políticas: así se explica, en fin, la completa anarquía que reina actualmente en los espíritus y en las ideas, y que se hace sentir incesantemente en la conducta práctica de todos. No basta para uniformar esta conducta con que el Gobierno expida leyes que lo exijan; no basta tampoco con que se nos quiera aterrorizar con penas más o menos terribles, o halagar con recompensas infinitas en la vida futura, como lo hace la religión. Para que la conducta práctica sea, en cuanto cabe, suficientemente armónica con las necesidades reales de la sociedad, es preciso que haya un fondo común de verdades de que todos partamos, más o menos deliberadamente, pero de una manera constante. Este fondo de verdades que nos han de servir de punto de partida, debe presentar un carácter general y enciclopédico, para que ni un solo hecho de importancia se haya inculcado en nuestro espíritu sin haber sido antes sometido a una discusión, aunque somera, suficiente para darnos a conocer sus verdaderos fundamentos. »

fondamentales puisque certaines entraient directement en conflit avec les dogmes religieux. L'uniformisation devait donc prendre racine dans l'étude des sciences :

> Une éducation où aucune branche importante des sciences naturelles n'est oubliée ; où tous les phénomènes de la nature, depuis les plus simples jusqu'aux plus compliqués sont étudiés et analysés à la fois de manière théorique et pratique dans leurs fondements ; une éducation où l'on cultive à la fois la compréhension et les sens, sans la volonté de soutenir forcément telle ou telle opinion ou tel ou tel dogme politique ou religieux, sans la peur de voir contredite par les faits telle ou telle autorité ; une éducation, je répète, engagée sur de telles bases et avec le seul désir de trouver la vérité, c'est-à-dire, de trouver ce qu'il y a réellement et non ce que devraient être les phénomènes naturels selon notre avis, ne peut qu'être, à la fois une source inépuisable de satisfactions et l'approche la plus sûre vers la paix et l'ordre social, car elle rendra tous les citoyens aptes à apprécier tous les faits d'une manière similaire, et par là même, elle uniformisera les opinions autant que possible. Et les opinions des hommes sont et seront toujours le mobile de leurs actes. Ce moyen est sans doute lent, mais quelle importance si nous sommes sûrs de son efficacité ? Que sont dix, quinze ou vingt ans dans la vie d'une nation lorsque l'on parle de consolider l'unique moyen de concilier la liberté avec la paix, le progrès avec l'ordre ? L'ordre intellectuel que cette éducation tend à établir est la clef de l'ordre social et moral que nous avons tant mérité.[693]

Le schéma des idées de Gabino Barreda est donc clair : l'uniformisation du système éducatif doit s'appuyer sur les sciences pour que l'ensemble des élèves possèdent un fond commun de vérité et cette harmonisation de la pensée permettra de mettre fin à l'anarchie sociale et d'instaurer une ère de liberté, de paix, d'ordre et de progrès. Notons ici l'association par Gabino Barreda de ces quatre termes qui, comme nous l'avions déjà vu précédemment, persiste dans ses discours ou documents publics à remplacer le terme « amour » de la devise comtienne par celui de « liberté » associé ici à la paix[694]. Il signe d'ailleurs certain de ces écrits par « liberté, ordre et progrès », soulignant ainsi l'importance de cette devise à ses yeux[695]. Toutefois, de manière générale, Gabino Barreda respecte bien ce premier principe éducatif comtien de l'uniformisation de l'éducation. Tournons à présent vers les différentes matières étudiées et leur ordre au sein du plan éducatif.

---

[693] *Ibid*., p. 116-117.
Nous avons traduit : « Une éducation où aucune branche importante des sciences naturelles n'est oubliée ; où tous les phénomènes de la nature, depuis les plus simples jusqu'aux plus compliqués sont étudiés et analysés à la fois de manière théorique et pratique dans leurs fondements ; une éducation où l'on cultive à la fois la compréhension et les sens, sans la volonté de soutenir forcément telle ou telle opinion ou tel ou tel dogme politique ou religieux, sans la peur de voir contredite par les faits telle ou telle autorité ; une éducation, je répète, engagée sur de telles bases et avec le seul désir de trouver la vérité, c'est-à-dire, de trouver ce qu'il y a réellement et non ce que devraient être les phénomènes naturels selon notre avis, ne peut qu'être, à la fois une source inépuisable de satisfactions et l'approche la plus sûre vers la paix et l'ordre social, car elle rendra tous les citoyens aptes à apprécier tous les faits d'une manière similaire, et par là même, elle uniformisera les opinions autant que possible. Et les opinions des hommes sont et seront toujours le mobile de leurs actes. Ce moyen est sans doute lent, mais quelle importance si nous sommes sûrs de son efficacité ? Que sont dix, quinze ou vingt ans dans la vie d'une nation lorsque l'on parle de consolider l'unique moyen de concilier la liberté avec la paix, le progrès avec l'ordre ? L'ordre intellectuel que cette éducation tend à établir est la clef de l'ordre social et moral que nous avons tant mérité. »

[694] Nous constatons avec intérêt que le blason actuel de l'École Nationale Préparatoire, réalisé en 1967, soit cent ans après son édification, porte la devise « amor, orden y progreso ».
Voir : http://dgenp.unam.mx/acercaenp/escudo.html, consulté le 08/08/2019.

[695] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit*., p. 102.

2.1.2. Les sciences et l'échelle encyclopédique

La première fois où Gabino Barreda prit la parole pour présenter l'École Nationale Préparatoire aux députés, quelques mois seulement après la fondation de l'école en mars 1868, il commença par expliquer le type d'enseignement qui caractérisait l'école :

> L'une des réformes les plus importantes et transcendantes faites en matière d'instruction publique par les lois dont nous nous occupons, est celle de l'établissement une école dite Préparatoire dans laquelle toutes les personnes qui veulent se consacrer à l'étude de n'importe quelle profession doivent acquérir une série de connaissances, qui tout en éduquant leur raison et leur morale, leur fournissent également une masse de notions réelles et applicables sur toutes les branches qui constituent l'ensemble de la science positive, véritable fondement de tout progrès et de tout ordre.[696]

Il s'agissait donc d'avoir des connaissances pratiques pour pouvoir exercer un métier mais fondées sur un socle théorique solide qui prend source dans les sciences positives. Certes, la littérature et les langues ne sont pas exclues des plans d'études mais les sciences organiques et inorganiques vont constituer les piliers de l'enseignement à l'École Nationale Préparatoire. En en faisant la source de l'ordre et du progrès, comme le fait Gabino Barreda, elles deviennent les fondations sur lesquelles reposent l'avenir de l'éducation et donc l'avenir sociétal du pays, ou tout du moins de la capitale dans les premières années après 1867.

Les sciences sont omniprésentes dans les discours de Gabino Barreda et elles en constituent d'ailleurs souvent les fondements. Barreda a présenté ses idées sur l'instruction à maintes reprises dans les rapports pour le gouvernement, dans ses articles ou encore dans sa longue lettre à Mariano Riva Palacio. Il a ainsi eu l'occasion d'expliquer et de faire connaître plusieurs fois le plan d'études choisi pour l'École Nationale Préparatoire et les méthodes employées lors de l'apprentissage de chaque matière : les mathématiques et la logique représentant celles sur lesquelles Gabino Barreda s'attardait plus longuement, certainement car elles se situaient chacune à l'un et l'autre bout de l'échelle encyclopédique. De manière plus générale, ses propos sur les sciences étaient toujours très élogieux, par exemple, en 1877, dans son discours lors de la remise des prix scolaires, il n'hésite pas à ériger la science en tant qu'étendard, en la présentant avec une majuscule :

> Nous nous sommes vus attaqués par nos ennemis aussi souvent qu'injustement ; on nous accuse de

[696] *Ibid.*, p. 85.
Nous avons traduit : « Una de las más importantes y trascendentales reformas hechas en la instrucción pública por las leyes de que nos estamos ocupando, es la del establecimiento de una escuela llamada Preparatoria, en la cual deben todas las personas que deseen dedicarse al estudio de cualquiera profesión, adquirir una serie de conocimientos, que a la vez que eduquen su razón y su moral, le proporcionen una masa de nociones reales y aplicables sobre todos y cada uno de los ramos que constituyen el conjunto de la ciencia positiva, verdadero fundamento de todo progreso y de todo orden. »

> vouloir renverser les anciens systèmes, de vouloir blesser les croyances vénérées et d'usurper la place leur correspondant avec la Science, place qu'elle occupe aujourd'hui pacifiquement. Tout ceci est une pauvre calomnie émanée de l'ignorance et d'une hallucination aveugle. Nous ne voulons attaquer personne, nous ne sommes venus prendre d'assaut aucune forteresse ; nous occupons une place qui est déserte, nous venons planter un drapeau, celui de la Science, là où tous les autres drapeaux ont ployé sous leur propre poids, ou à cause de l'action corrosive du négativisme, nous venons planter l'Étendard éclatant de la vérité et de sa pleine conformité avec l'objectivité, au lieu du désolant désaccord que nous a laissé le XVIIIe siècle en héritage ; nous sommes pas venus heurter des croyances mais les réveiller chez ceux qui n'en ont plus.[697]

Même pendant les hommages funèbres, Gabino Barreda fait des éloges en s'appuyant sur la science. Ainsi, en mai 1876, dans le discours prononcé lors des funérailles de Miguel Jiménez, il célèbre le fait que Jiménez ait « consacré son existence entière au service de l'humanité, et sa gigantesque intelligence aux progrès de la science »[698]. Dans l'esprit de Gabino Barreda, les sciences étaient donc associées à la grandeur, à l'élitisme et au progrès.

Si nous regardons l'annexe 27 qui permet de comparer les différentes matières enseignées à l'École Nationale Préparatoire entre 1867 et 1911, il est aisé de constater qu'une base de matières scientifiques est présente à chaque plan d'études, base composée de l'arithmétique, l'algèbre, la cosmographie, la géométrie, la physique, la chimie, l'histoire naturelle, à savoir la botanique, la zoologie, et enfin la logique. La trigonométrie et le calcul infinitésimal sont présents dans presque tous les plans sauf le dernier en 1907 et il en va de même pour la mécanique rationnelle qui n'est pas présente dans le programme initial en 1869, mais nous avions vu qu'elle apparaissait finalement lors de la troisième année d'étude. Soulignons que d'autres matières sont également présentes tout au long des plans d'études : le français, l'anglais, la grammaire espagnole, le grec, la littérature, l'histoire, la géographie, la morale et le dessin. L'ensemble nous paraît en définitive relativement complet et assez équilibré mais les matières n'ont pas toutes la même valeur si l'on en croit l'explication de Gabino Barreda à propos de l'échelle des sciences qu'il met en place :

> Comme vous pourrez le noter à première vue, les études préparatoires les plus importantes ont été organisées de manière à commencer par l'étude des mathématiques et à conclure par la logique, en

[697] *Ibid*., p. 268-269.
Nous avons traduit : « Con no menos frecuencia que injusticia que hemos visto atacados por nuestros enemigos; se nos acusa de querer derribar antiguos sistemas, de pretender herir creencias veneradas y de usurpar con la Ciencia el lugar que a ellas corresponde y del que están en pacífica posesión. Todo esto es una pobre calumnia emanada de la ignorancia y de una ciega alucinación. Nosotros no queremos atacar a nadie, no venimos a tomar por asalto ninguna fortaleza; venimos a ocupar una plaza que está desierta, venimos a poner una bandera, la de la Ciencia, en donde todas las otras han caído por su propio peso, o por la acción corrosiva del negativismo; venimos a poner el diamantino *Guión* de la verdad y de la plena concordancia de lo objetivo, en vez de la desolante discordancia que nos dejó el siglo XVIII por herencia; no venimos a herir creencias, sino a despertarlas en los que ya no las tienen. »

[698] BARREDA, Gabino, *Opúsculos, discusiones y discursos, op. cit*., p. 231.
Nous avons traduit : « […] un hombre que tenía consagrada su existencia entera al servicio de la humanidad, y su gigante inteligencia al progreso de la ciencia! »

> interposant entre les deux l'étude des sciences naturelles, en mettant d'abord la cosmographie et la physique, puis la géographie et la chimie, et enfin l'histoire naturelle des êtres vivants, c'est-à-dire la botanique et la zoologie. Entre ces études qui, comme je vais essayer de le démontrer ensuite de manière succincte, forment une échelle rigoureuse des connaissances utiles et même nécessaires qui s'échelonnent les unes par rapport aux autres comme une chaîne continue, où les échelons antérieurs servent toujours de base indispensable aux suivants, et sont un moyen approprié pour faciliter et rendre l'étude des échelons supérieurs plus profitable : entre les études, je répète, de cette échelle scientifique, l'étude des langues a été intercalée […].[699]

Le principe de l'échelle encyclopédique n'est donc pas celui de Spencer qui proposait une classification en sciences abstraites, abstraites-concrètes et concrètes mais il ne correspond pas non plus exactement à celui de Comte pour qui l'échelle devait être la suivante : mathématique, astronomie, physique, chimie, biologie, sociologie et morale. Ce sont les matières situées à la fin de l'échelle qui divergent entre Barreda et Comte car les premières apparaissent bien dans le même ordre. Mais si la morale est bien présente dans le plan de Gabino Barreda, elle n'est pas représentée dans l'échelle et la sociologie ne figure ni dans l'un, ni dans l'autre. À la place de ces deux dernières, nous trouvons la logique dans le plan de Gabino Barreda. En réalité, Barreda n'emploie pas les termes « sociologie » ou « sciences sociales », et cette matière ne fait pas partie du plan qu'il a mis en place avec la commission que ce soit en 1867 ou en 1869. Si nous regardons les différents plans d'études de l'École Nationale Préparatoire, nous pouvons voir que la sociologie apparaît au sein des programmes en 1896 seulement. Il s'agit, d'une différence majeure entre Comte qui voit dans la société l'aboutissement de l'échelle encyclopédique et Barreda pour qui ce même aboutissement se fait principalement avec la logique qui résume l'ensemble des méthodes employées tout au long de l'échelle au travers des diverses sciences. Selon nous, le premier relève plus de l'éducation et le second de l'instruction.

Les étudiants suivent bien évidemment l'échelle au cours de leur apprentissage : ils ne peuvent passer en classe supérieure sans avoir validé les matières précédentes. Dans le cas contraire, Gabino Barreda précise qu'ils retardent les cours et surtout les élèves qui pourraient avancer plus vite et, en outre, ils ne comprennent pas l'enseignement ce qui le rend vain et inutile. Par ailleurs, Gabino Barreda met en œuvre un autre principe comtien dans son échelle ; celui de la généralité décroissante et de la complexité croissante :

---

[699] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit*., p. 111.
Nous avons traduit : « Como usted podrá notar a primera vista, los estudios preparatorios más importantes se han arreglado de manera que, se comience por el de las matemáticas y se concluya por el de la lógica, interponiendo entre ambos el estudio de las ciencias naturales, poniendo en primer lugar la cosmografía y la física, luego la geografía y la química, y por último la historia natural de los seres dotados de vida, es decir, la botánica y la zoología. En los intermedios de estos estudios que, como luego voy a procurar sucintamente demostrar, forman una escala rigurosa de conocimientos útiles y aun necesarios, que es eslabonan unos a otros como una cadena continua, en que los anteriores va siempre sirviendo de base indispensable a los que les siguen, y de medio adecuado para facilitar y hacer más provechoso su estudio: en los intermedios, repito, de esta escala científica, se han intercalado los estudios de los idiomas, […]. »

> De plus, l'ordre de succession selon lequel doivent se faire les études des principales sciences d'après le règlement, laisse clairement transparaître l'esprit philosophique qui a présidé à sa coordination et la commission est complètement d'accord avec cet ordre, fondé sur la généralité décroissante des connaissances apportées par chaque science, et sur la complication croissante des phénomènes dont chacune s'occupe, partant de celle placée en premier pour se diriger vers celle signalée en dernier.[700]

Les élèves commencent donc par étudier les mathématiques, qui, dans les différents plans d'études, regroupent les matières suivantes : arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie et éléments de calcul infinitésimal. Lorsque nous regardons l'organisation annuelle de ces matières sur les annexes 26 et 28, elles sont effectivement toutes positionnées lors de la première ou deuxième année d'études, et elles suivent bien l'ordre proposé par Auguste Comte que ce soit dans son *Traité de géométrie analytique* de 1843 ou dans sa *Synthèse subjective* de 1856 et qui est bien celui que nous avons décrit ci-dessus[701]. Les mathématiques représentent véritablement les fondements du plan d'études et Gabino Barreda s'appuie sur John Stuart Mill lorsqu'il s'agit d'en souligner l'importance :

> Permettez-moi de citer ici ce J. Stuart Mill dit sur ce point dans sa Logique du raisonnement et de l'induction : "La valeur de l'instruction mathématique, en tant que préparation pour des recherches plus difficiles ne réside pas dans l'application de ses doctrines mais de sa méthode. Les mathématiques seront toujours la représentation la plus parfaite de la méthode déductive en général, et l'application des mathématiques à la partie déductive des sciences physiques constitue la meilleure école où les philosophes peuvent apprendre la partie la plus difficile et importante de leur art : l'emploi des lois des phénomènes les plus simples, dans le but d'expliquer et de prédire les lois des plus complexes. Ces fondements sont plus que suffisants pour penser que les raisonnements mathématiques sont la base indispensable d'une véritable éducation scientifique, et pour regarder tous ceux qui n'ont pas ces connaissances comme dépourvus de la condition première pour la culture profitable des branches les plus élevés de la philosophie." […].[702]

Gabino Barreda insère ensuite dans l'explication du plan d'études de l'École Nationale

---

[700] *Ibid*. p. 89.
Nous avons traduit : « Además, el orden de sucesión con que según el mismo reglamento debe hacerse el estudio de las principales ciencias, deja ver claramente el espíritu filosófico que ha presidido a su coordinación, y la comisión está enteramente de acuerdo con este orden, fundada en la generalidad cada vez menor de los conocimientos suministrados por cada ciencia, y en la complicación cada vez mayor de los fenómenos de que cada una se ocupa, partiendo desde la que se pone en primero hasta la que se señala para el último. »

[701] Voir les parties 1.1.2.5 et 1.2.2.2 du chapitre 1 (Première partie).

[702] *Ibid*., p. 117-118.
Nous avons traduit : « Permítame usted que copie aquí lo que sobre este punto dice J. Stuart Mill en su Lógica del raciocinio y de la inducción : "El valor de la instrucción matemática, como preparación para más difíciles investigaciones, consiste, no tanto en la aplicabilidad de sus doctrinas, sino en la de su método. Las matemáticas serán siempre el tipo más perfecto del método deductivo en general, y la aplicación de las matemáticas a la parte deductiva de las ciencias físicas, constituye la mejor escuela en que los filósofos pueden aprender la parte más difícil e importante de su arte, el empleo de las leyes de los fenómenos más simples, con objeto de explicar y de predecir los más complejos. Estos fundamentos son más que suficientes para creer que los raciocinios matemáticos son la base indispensable de una verdadera educación científica, y para mirar […] a todo el que carece de estos conocimientos, como falto de la condición más esencial para el cultivo fructuoso de los más elevados ramos de la filosofía." […]. »

Préparatoire la mécanique, en tant que science transitoire entre les mathématiques et l'astronomie. Ainsi, en 1870, il assimile la mécanique à une science permettant de passer de l'état statique, à savoir les mathématiques, à l'état dynamique, soit l'astronomie que Gabino Barreda appelle aussi cosmographie[703]. Pour l'étude de l'astronomie, il s'appuie bien sur la méthode de l'observation précisant que pour l'astronomie « nous n'utilisons que le sens de la vue »[704]. L'échelle continue ensuite avec la physique et la chimie qui se trouvent en troisième et quatrième année dans les plans d'études de 1867, 1869, 1901 et 1907. En 1896 et 1897, les cours étant répartis de manière semestrielle, ces deux matières se situent respectivement en quatrième et cinquième position. Conformément aux méthodes comtiennes, Gabino Barreda introduit bien, avec la physique, la méthode de l'expérimentation, et avec la chimie, les nomenclatures. Toutes deux permettent également l'introduction de la méthode inductive et la difficulté devient croissante :

> « Ici, les propriétés des corps étudiées sont beaucoup plus nombreuses et complexes, et ainsi l'esprit avance progressivement dans la complication des idées et dans la complexité des méthodes. »[705]

Les deux matières suivantes sont la botanique et la zoologie que Gabino Barreda et la commission regroupe sous le nom d'histoire naturelle et pour lesquelles il précise dès 1868 qu'il utilise la méthode comparative et l'usage de la classification :

> Viennent ensuite les études relatives aux phénomènes des êtres vivants (botanique, zoologie) : ici, l'observation, l'expérimentation, la comparaison sont les moyens que nous fournissent les connaissances acquises grâce à ces sciences, […]. Mais l'avantage de l'étude de l'histoire naturelle par rapport aux autres sciences, et plus particulièrement l'étude de la zoologie, réside dans la pratique et la culture du plus important des artifices logiques ; je veux parler de l'art des classifications. Nulle part ailleurs cet art ne s'est élevé à un plus haut degré de perfection, car nulle part les conditions nécessaires pour son développement ne se trouvaient réunies, et parce que nulle part il n'était plus indispensable non plus, en vertu de l'immense variété d'êtres que cet art doit étudier.[706]

---

[703] Comte parlait pour sa part de cosmologie et non de cosmographie. Voir la partie 1.2.1.3. du chapitre 1 (Première partie).
La différence entre les deux est moindre : toutes deux s'intéressent à l'univers, mais la cosmographie est plutôt centrée sur la description tandis que la cosmologie inclut également son histoire et son évolution. La cosmologie est plus philosophique que la cosmographie.

[704] *Ibid*., p. 119.
Nous avons traduit : « […] en la astronomía, sólo hacemos uso del sentido de la vista. »

[705] *Ibid*.
Nous avons traduit : « Aquí las propiedades que se estudian en los cuerpos, son mucho más numerosas y mucho más complicadas, y así el espíritu va poco a poco ascendiendo en complicación de ideas y en complejidad de métodos. »

[706] *Ibid*., p. 119-120.
Nous avons traduit : « Llegan después los estudios relativos a los fenómenos de los seres vivientes (botánica, zoología): aquí la observación, la experimentación, la comparación, son los medios que nos proporcionan los conocimientos que en estas ciencias se adquieren, […]. Pero en los que aventaja a todas las otras ciencias el estudio de la historia natural, y muy señaladamente el de la zoología, es en la práctica y cultivo del más importante de los artificios lógicos; quiero hablar del arte de las clasificaciones. En ninguna parte se ha elevado este arte a más alto grado de perfección, porque en ninguna se podían encontrar reunidas las condiciones necesarias para su desarrollo, y porque en ninguna era tampoco más indispensable, en virtud de la inmensa variedad de seres que tenía que estudiar:

Les plans d'études montrent que la botanique et la zoologie sont effectivement positionnées après l'étude de la chimie lors de la cinquième année en 1867, 1869 et 1901, entre la quatrième et la cinquième année en 1907 et lors du sixième et septième cours semestriel en 1896 et 1897. Exception faite du plan proposé en 1901 qui s'étale sur une période de six ans et qui permet de positionner la logique en dernière année avec la sociologie et la morale, les autres plans étant plus courts, l'histoire naturelle se retrouve étudiée conjointement avec la logique lors de la dernière année ; qu'il s'agisse de la cinquième année en 1867, 1869 et 1907 ou de la quatrième année en 1896 et 1897. Gabino Barreda et la commission, ainsi que les autres ministres en charge des plans ultérieurs à celui de 1869, ont donc adapté, à chaque fois, l'échelle encyclopédique en fonction du nombre d'années d'études de l'École Nationale Préparatoire : la succession des matières restant ainsi identique, que les études s'étalent sur quatre, cinq ou six ans.

Notons que les deux derniers plans, en 1901 et 1907, proposent également l'étude d'éléments d'anatomie et de physiologie humaine, amorçant ainsi une nouvelle étape vers la biologie humaine, tout à fait dans la lignée des idées comtiennes. En outre, un programme d'études plus détaillé est publié dans le Journal Officiel en 1899, 1900, 1901 et 1903[707], et sur ces quatre programmes les trois premiers sont identiques. En 1899, en plus des cours de botanique et de zoologie, les élèves de l'École Nationale Préparatoire ont également des conférences sur la botanique et la biologie ; la majeure partie des thématiques abordées ont trait à la botanique mais l'un des derniers points étudié lors de cette conférence est la théorie de Darwin. L'évolutionnisme biologique était donc bien enseigné aux élèves. En 1903, le programme de la biologie est plus intensif et les « Academias de ciencias biológicas » regroupent un ensemble de cinquante points parmi lesquels nous retrouvons notamment : l'étude de l'hérédité, des fonctions organiques, les définitions des concepts d'individu, d'espèce, de race et de genre, l'origine des espèces et la théorie de l'évolution, la classification des instincts, les différentes races humaines et l'origine de l'homme. Le programme au début des années 1900 semble ainsi avoir nettement évolué par rapport à 1867 où seules la botanique et la zoologie étaient proposées à l'étude. L'étude des théorie darwiniennes enracinant définitivement la perte d'influence de la religion catholique au sein des programmes scolaires.

[…] »

[707] VERDUGO, Agustín, *Colección legislativa completa*, *op. cit.*, *Tomo 31, segunda parte [Año 1899]*, *op. cit.*, p. 359-402.
VERDUGO, Agustín, *Colección legislativa completa*, *op. cit.*, *Tomo 32 [Año 1900]*, *op. cit.*, p. 348-393.
FERNÁNDEZ VILLAREAL, Manuel, BARBERO, Francisco, *Colección legislativa*, *op. cit.*, *Tomo 33, primera parte [Año 1901]*, , *op. cit.,* p. 793-836.
SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa* , *op. cit*., Tomo *35 [Año 1903]*, *op. cit*., p. 52-102.

La logique arrive donc en dernier dans le plan de Gabino Barreda et si la morale apparaît également à ses côtés dans l'organisation des matières, elle ne semble pas vue par Gabino Barreda comme faisant partie de l'échelle encyclopédique. À l'instar de l'histoire, la géographie, les langues ou la psychologie, la morale n'est pas délaissée dans la description et la présentation des études de Gabino Barreda mais elles restent en dehors de l'échelle. La logique apparaît donc comme le couronnement de l'échelle encyclopédique mexicaine. Le cours est un résumé des différentes méthodes logiques étudiées tout au long de l'École Nationale Préparatoire. Autrefois le cours de logique était souvent positionné en première année dans les programmes, car les élèves n'apprenaient que le syllogisme et donc la déduction. L'induction étant nettement plus difficile à comprendre au niveau théorique, il convient à présent, afin de faciliter l'apprentissage des élèves, qu'ils expérimentent d'abord les méthodes pour ensuite tirer leurs propres conclusions théoriques :

> D'abord, on apprend à exécuter les opérations concernées et ensuite viennent les règles théoriques, qui ne peuvent être autre chose que la systématisation et le perfectionnement de ce que l'on a auparavant exécuté de manière purement spontanée et empirique. […] Alors on sait apprécier avec une extrême facilité l'importance de certaines règles abstraites de méthode qui, si elles avaient été exposées depuis le début, auraient parues inintelligibles ou superflues ; mais qui, formulées comme un véritable résumé de ce qui a déjà été réalisé avec succès lors de difficiles recherches scientifiques, seront profondément gravées dans notre esprit, comme de précieux moyens sur lesquels nous pouvons compter pour surmonter les difficultés liées à la méthode qui pourraient se présenter dans nos futures spéculations théoriques ou recherches pratiques.[708]

L'échelle s'arrête donc sur la logique et les descriptifs de Gabino Barreda n'incluent pas la géographie comme il le proposait dans l'énoncé de son échelle. La géographie va toujours de pair avec l'histoire dans les discours ou écrits de Gabino Barreda et ces deux matières possèdent leur propre hiérarchie :

> « L'étude de la géographie et de l'histoire est réservée à la troisième et quatrième année, car pour pouvoir comprendre la première, les connaissances apportées par la cosmographie sont nécessaires, sans lesquelles toutes les notions de pôles, de parallèles, de méridiens, de climats, etc., seraient entièrement prématurées. L'histoire a été placée après la géographie, ou en parallèle, car ainsi leur étude est facilitée et plus agréable.[709]

[708] *Ibid*., p. 121.
Nous avons traduit : « Primero se aprende a ejecutar las operaciones correspondientes, y luego vienen las reglas teóricas, que no pueden ser otra cosa sino la sistematización y el perfeccionamiento de aquello mismo que antes se había ejecutado de una manera puramente espontánea y empírica. […] Entonces se sabe apreciar con suma facilidad la importancia de ciertas reglas abstractas de método que, expuestas desde el principio, hubieran parecido ininteligibles o superfluas; pero que, formuladas como un verdadero resumen de lo que se ha ejecutado ya con buen éxito en las difíciles investigaciones científicas, se grabarán profundamente en el ánimo, como medios preciosos de que podemos echar mano para superar las dificultades de método que, en nuestras ulteriores especulaciones teóricas o investigaciones prácticas, puedan presentarse. »

[709] *Ibid*., p. 120.
Nous avons traduit : « El estudio de la geografía y la historia se ha dejado para el tercero y cuarto años, porque para poder comprender la primera se necesitan los conocimientos que da la cosmografía, sin los cuales todas las nociones de polos y paralelos, de meridianos, de climas, etc., serian enteramente prematuras. La historia se ha colocado

Quant à la morale, elle est bien présente au fil des ans dans les plans d'études, mais Gabino Barreda n'en parle pas véritablement en tant que matière scolaire. Dans ses discours, il l'associe souvent avec le terme « intellectuel » parlant par exemple de « l'amélioration matérielle, intellectuelle et morale »[710], de l'« important perfectionnement intellectuel et moral »[711], ou encore de l'« élévation intellectuelle et morale du professorat »[712].

Étonnamment, si Gabino Barreda n'intègre pas de cours de sociologie dans son plan d'études en 1867, très probablement car aucun professeur n'est encore capable d'enseigner cette matière, il vante en revanche les mérites de l'idéologie et de la psychologie :

> « L'idéologie et la psychologique, ne pouvant ni ne devant être que l'étude des lois auxquelles sont assujetties les plus nobles et élevées facultés de l'homme mais également les plus compliquées, ne pouvaient venir qu'après toutes les autres études (dont la plupart comme les lois de la vie organique, par exemple, lui servent de base indispensable) ou en même temps que la logique, qui au fond, considérée en tant que science, n'est que l'étude des lois auxquelles est assujetti l'esprit humain dans l'une de ses fonctions principales.[713]

L'idéologie est bien intégrée aux plans d'études de 1867 et 1869 mais elle disparaîtra ultérieurement, certainement par manque d'un professeur également. À l'inverse, la psychologie, que Comte considérait comme métaphysique, fait son entrée dans les programmes à partir de 1896 et de manière durable puisqu'elle est renouvelée à chaque plan d'études. De plus, le programme détaillé de 1899 montre l'importance de cette matière car le programme s'étale sur quatre pages : les élèves étudient ainsi la psychologie expérimentale, la physiopsychologie, les phénomènes psychiques fondamentaux, la psychologie des sentiments, de la volonté et de l'intelligence[714]. Cet enseignement dense et complet de la psychologie se rapproche ici davantage des préceptes éducatifs spencériens.

---

después de la geografía, o concurrente con ella, porque así se facilita el estudio de ambas y se hace más ameno. »

[710] BARREDA, Gabino, *Opúsculos, discusiones y discursos, op. cit.*, p. 150.
Nous avons traduit : « el mejoramiento material, intelectual y moral »

[711] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit.*, p. 140.
Nous avons traduit : « importante perfeccionamiento intelectual y moral »

[712] *Ibid.*, p. 260.
Nous avons traduit : « elevación intelectual y moral del profesorado »

[713] *Ibid.*, p. 125.
Nous avons traduit : « La ideología y la psicología, no pudiendo ni debiendo ser otra cosa que el estudio de las leyes a que están sujetas las más nobles y elevadas facultades del hombre, y también, por lo mismo, las más complicadas, no podían venir sino después de los demás estudios (la mayor parte de los cuales como las leyes de la vida orgánica, por ejemplo, le sirven de base indispensable) o concurrentemente con la lógica, que no es en el fondo otra cosa, considerada como ciencia, sino el estudio de las leyes a que está sujeto el espíritu humano en una de sus más importantes funciones. »

[714] VERDUGO, Agustín, *Colección legislativa completa*, *op. cit.*, *Tomo 31, segunda parte [Año 1899]*, *op. cit.*, p. 377-381.

Autre fait surprenant ; le plan de 1867 intègre l'étude de la métaphysique comme le souligne également Muriel Guadalupe dans son article sur les réformes éducatives de Gabino Barreda :

> La métaphysique qui détonne dans les études préparatoires de 67, apparaît seulement pour les avocats et avec le nom d'histoire de la métaphysique. Gabino Barreda a dû y voir un moindre mal puisque l'existence de ce cours dans son école préparatoire, viendrait réduire à néant tous ses efforts quant à l'implantation d'une éducation positive. La raison de son existence dans un plan formé par des libéraux et des positivistes nous semble étrange, car ces derniers, à chaque fois qu'ils ont été au pouvoir, ont essayé de la supprimer. Nous pouvons expliquer sa présence ainsi : l'ennemi conservateur n'étant plus là, les libéraux n'avaient aucune raison de craindre la métaphysique et ils l'imposèrent car ils considéraient son étude comme importante.[715]

Effectivement, lorsque nous regardons la Loi organique de 1867 il est simplement noté « métaphysique », mais lorsque nous nous penchons sur le règlement de la loi, il est bien précisé qu'il s'agit d'un cours d'« histoire de la métaphysique ». Ce cours constitue selon nous une amorce aux futurs cours d'« histoire des principales découvertes géographiques, et d'histoire de l'astronomie, de la physique, de la chimie et de la biologie » qui sont intégrés dans les programmes en 1896 et 1897 ; il s'agit d'un cours d'histoire des sciences comme l'avait imaginé Comte et comme aurait certainement voulu le mettre en œuvre Gabino Barreda qui était déjà décédé depuis quelques années à cette période. Gabino Barreda précisant lui-même dès 1868 que l'histoire de la métaphysique est enseignée afin que les élèves puissent déjouer ses pièges :

> « L'étude de la métaphysique a également obtenu les honneurs de la critique et a donné lieu à une autre proposition sur laquelle doit se pencher également ce rapport. Si la matière dont nous parlons était étudiée et exposée dans le même esprit et dans le même but qu'autrefois, la commission serait sans doute d'accord pour qu'elle soit supprimée, mais la publication du règlement de la loi, a dû calmer les scrupules des auteurs de cette proposition et leur montrer que, c'est justement en exposant l'histoire de la métaphysique (ce qui est demandé par la loi) que l'on pourra combattre plus efficacement cet esprit métaphysique, tellement contraire au véritable progrès des sciences positives, et qui avait alarmé à juste titre les auteurs de cette proposition. »[716]

---

[715] GUADALUPE, Muriel, « Reformas educativas de Gabino Barreda », *Historia Mexicana*, 1964, Vol. 13, n°4, p. 567-568. Disponible sur : http://www.jstor.org/stable/25135229 [consulté le 04/06/13]
Nous avons traduit : « La metafísica que aparecía como una mancha en los estudios preparatorios de 67, en el reglamento de 68 sólo aparece consignada para los abogados y con el nombre historia de la metafísica. Esto debe haberle parecido menos mal a Gabino Barreda, ya que la existencia de esa cátedra en su preparatoria, vendría a destruir todos sus esfuerzos por la implantación de una educación positivo. Nos extraña la razón de su existencia en un plan emanado de liberales y positivistas, pues aquellos, siempre que habían estado en el poder, habían tratado de suprimirla. Podemos explicarnos su presencia pensando que ya sin el enemigo conservador, los liberales no tenían porqué temerla y la impusieron porque consideraban muy importante su estudio. »

[716] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit.*, p. 90.
Nous avons traduit : « El estudio de la metafísica ha obtenido también los honores de la crítica y dado motivo a otra proposición sobre la que también debe versar este dictamen. Si la materia de que se trata hubiera de estudiarse y exponerse con el mismo espíritu y con el propio objeto con que se hacia en otro tiempo, la comisión estaría tal vez de acuerdo con la supresión que se consulta; pero la publicación del reglamento de la ley, ha debido sin duda calmar los escrúpulos de los autores de dicha proposición, y hacerles ver que precisamente al exponer la historia de la metafísica (que es lo que manda la ley) es cuando se podrá combatir mejor ese espíritu metafísico, tan contrario al verdadero progreso de las ciencias positivas, y que con razón había alarmado a los autores de dicha proposición. »

Enfin, soulignons la présence dans les derniers plans d'études de cours d'exercices physiques tels que le préconisait Spencer dans ses écrits sur l'éducation. Il s'agit d'exercices de gymnastique mais également militaires, d'escrime et en 1903 sont ajoutés des exercices de tir. Des conseils sont donnés aux professeurs en charge du cours qui précisent que les exercices doivent être adaptés à la condition physique de l'élève, qu'ils doivent être récréatifs et proposer « la plus grande liberté possible tout en respectant les limites de l'ordre »[717]. Ils ont pour but de « former des individus vigoureux et sains, et de les doter des aptitudes nécessaires à la vie relationnelle »[718]. Les termes « vigoureux » et « sains » se rapprochent bien de la conception de Spencer quant à la gymnastique et les exercices physiques ne sont pas proposés aux élèves dans un but de bien-être ou d'épanouissement mais plutôt afin de préserver leur bonne santé et leur éviter les maladies.

Ainsi si l'échelle encyclopédique semble respectée dans son ensemble par rapport aux sciences fondatrices de l'échelle, à savoir, les mathématiques, l'astronomie, la physique, la chimie et l'histoire naturelle ; l'enseignement de la psychologie, ou la place de la morale par rapport à la logique au sein de l'échelle semblent s'éloigner des principes comtiens. Le manque de professeurs dans certaines matières alors inconnues auparavant fut certainement un facteur déterminant dans le choix des matières choisies pour l'enseignement, comme par exemple pour la sociologie. Toutefois, il nous semble que la psychologie, qui relève des idées spencériennes est bien intégrée dans les plans d'études par choix et conviction et elle est considérée comme s'apparentant à la sociologie. De plus, à aucun moment Gabino Barreda ne rapproche la psychologie de la métaphysique dans ses écrits : à l'instar de la sociologie, il la place plutôt au sommet de l'échelle encyclopédique, comme l'une des sciences les plus complexes car étudiant les actes et les pensées des hommes.

2.1.3. Le rejet du catholicisme

Dans son premier rapport sur l'École Nationale Préparatoire en 1869, Gabino Barreda soulignait que l'école avait été victime d'attaques provenant de la résistance réactionnaire :

> Les ennemis systématiques du progrès n'ont pas fait les choses à moitié pour s'opposer à cette institution qui augure d'un avenir très prometteur pour l'instruction générale : et comprenant instinctivement que l'ensemble du nouvel édifice repose sur l'École Préparatoire, c'est contre elle qu'ils n'ont pas cessé de diriger ses attaques, aidés dans cette tâche de destruction rétrograde et de

[717] Secretaria de Justicia, *Colección legislativa completa* , *op. cit*., Tomo *35 [Año 1903]*, *op. cit*., p. 100.
Nous avons traduit : « la mayor libertad posible, dentro de los límites del orden ».

[718] Secretaria de Justicia, *Colección legislativa completa* , *op. cit*., Tomo *35 [Año 1903]*, *op. cit*., p. 100.
Nous avons traduit : « formar individuos vigorosos y sanos, y dotarlos de las aptitudes necesarias para la vida de relación »

résistance réactionnaire, par d'autres personnes, par ailleurs très instruites, mais qui, très timides ou trop attachées à ce qu'elles mirent en application durant leur éducation, ne peuvent se persuader qu'il y a plus à faire en matière d'éducation pour la perfectionner et la généraliser, que ce qui a été mis en œuvre à leur époque, et ces personnes fournissent ainsi un soutien prestigieux et talentueux à de véritables tentatives de rétrogradation qui, comme toutes celles de son genre, ne peuvent donner d'autre résultat que celui de bouleverser l'évolution normale des nouvelles institutions, causant ainsi tellement de mal, sans parvenir à en détruire aucune, qui seront simplement retardées mais qui finiront toujours par triompher.[719]

Les « ennemis systématiques » n'étaient autres que les catholiques qui se trouvèrent bien évidemment complètement écartés des plans d'études avec l'arrivée des idées positivistes au sein du système éducatif. Les catholiques n'avaient donc plus leur mot à dire pour la conception des plans d'études et toutes les matières ayant trait à l'enseignement de la religion catholique étaient désormais exclues des programmes. Cependant, face à cette situation, les défenseurs de la religion catholiques ne restèrent pas inactifs comme le souligne John Lynch :

Comment l'Église catholique a-t-elle répondu au positivisme ? Du haut de la chaire ou dans la presse, l'Église a rejeté la nouvelle philosophie, elle a refusé d'admettre que la religion appartenait au passé et elle a exigé une place pour le catholicisme dans l'éducation publique. Au Mexique, le contenu éducatif et politique du positivisme a été attaqué car il était contraire à la liberté de conscience et à la tradition religieuse du pays.[720]

Nous reviendrons dans la suite de ce travail sur le problème lié à la liberté de conscience, mais soulignons ici qu'en effet, les défenseurs du catholicisme publièrent de nombreux articles dans les journaux, à l'encontre du positivisme. À partir de 1877 plus particulièrement, année lors de laquelle Porfirio Díaz fut élu pour la première fois et où l'oppression à l'encontre des catholiques s'allégea considérablement, les journaux, tels que *La Voz de México*, *El Tiempo* ou encore *El centinela católico* s'évertuèrent à dénigrer ouvertement l'emploi du positivisme au sein de l'École Nationale Préparatoire. Par exemple, en 1877, *El centinela católico* tenta de prévenir les parents des

[719] *Ibid*., p. 102.
Nous avons traduit : « Los enemigos sistemáticos del progreso no han perdonado medio para oponerse a esta institución, que inaugura un porvenir muy lisonjero para la instrucción general: y comprendiendo instintivamente que todo el nuevo edificio estriba en la Escuela Preparatoria, contra ella no han cesado de dirigir sus ataques, ayudados en esta tarea de destrucción retrograda y de resistencia reaccionaria, por otras personas, muy ilustradas por otra parte, pero que, muy tímidas o demasiado apegadas a lo que ellas mismas practicaron durante su educación, no pueden convencerse de que hay más que hacer en materia de educación para perfeccionarla y generalizarla, que lo que ellos vieron ejecutar en su tiempo; y prestan así el apoyo de su prestigio y de su talento a verdaderos conatos de retrogradación que, como todos los de su género, no pueden dar otro resultado sino el de trastornar la evolución normal de las nuevas instituciones, causando así mucho mal, sin conseguir la destrucción de ninguna de ellas, que sólo se retardan pero que acaban siempre por triunfar. »

[720] LYNCH, John, « La Iglesia católica en América Latina, 1830-1930 », in BETHELL, Leslie, *Historia de América Latina Volumen 8. América Latina Cultura y Sociedad 1830-1930*, Barcelona, Editorial Crítica, 1991, p. 92-93.
Nous avons traduit : « ¿Cómo respondió la Iglesia católica al positivismo? Desde el púlpito y la prensa, la Iglesia rechazó la nueva filosofía, negó que la religión fuera cosa del pasado y exigió un lugar para el catolicismo en la educación pública. En México, el contenido educacional y político del positivismo fue atacado por ser contrario a la libertad de conciencia y ajeno a la tradición religiosa del país. »

méfaits du positivisme sur leurs enfants :

> Si ce jeune est catholique, s'il a reçu une instruction primaire établie sur ses croyances, il commence par résister à l'impulsion des nouvelles doctrines qui le choquent et le scandalisent ; mais s'il a le malheur de manifester ses opinions il est immédiatement signalé par ses camarades comme étant un visionnaire, un pauvre ingénu qui croit encore à des enfantillages, un vestige suranné du Moyen-Âge, et au milieu des plaisanteries et des chansonnettes de tous ces partisans accomplis et expérimentés du positivisme, le néophyte devient l'objet de toutes les moqueries. […] Très rapidement, ce jeune sera contaminé par le virus maléfique qui circule dans l'air qu'il respire, et lorsqu'il aura avancé dans ses études, les sciences biologiques viendront achever le travail, en le convainquant que tous les scrupules qu'il a pu avoir au début n'étaient que des illusions nées de sa propre ignorance, et que si ses parents ne pensent pas comme lui, c'est parce qu'ils ont été éduqués pendant une époque rétrograde, d'obscurantisme, de préoccupations obsolètes indignes d'un siècle si illustre comme celui d'aujourd'hui. Ce jeune, à moins d'un véritable miracle, sera donc, un positiviste ; un ensemble de muscles, d'os, d'artères, et veines et de nerfs qui bougera, sentira et pensera comme Comte, Mill ou Bain, […].[721]

La Voz de México utilisa ce procédé également et le journal essaya de convaincre les parents de l'immoralité du positivisme enseigné à l'École Nationale Préparatoire car la base de la morale se trouve dans la religion[722]. Certains articles réfractaires au positivisme proposèrent une analyse plus fine de la pensée comtienne et s'attardèrent justement sur la religion positive et ses principes ; ce fut le cas de trois articles de V. D. Báez publiés dans le journal *El Abogado cristiano ilustrado*, en juin et juillet 1902, articles dans lesquels il détailla précisément la philosophie de Comte et sa religion mais où il finit par conclure que :

> Le positivisme en tant que système philosophique ne satisfait pas les aspirations les plus élevées de l'intelligence car il combat tout système métaphysique […]. Comme système religieux, il est encore plus imparfait et nocif car il ne reconnaît aucun principe fixe et absolu sur lesquels se base la sanction morale, et car il refuse l'immortalité de l'âme en tant qu'entité.[723]

---

[721] *El Centinela católico*, México, n° 23, 11/1877, p. 2.
Nous avons traduit : « Si ese joven es católico, si ha recibido una instrucción primaria arreglada a sus creencias, comienza por resistir al impulso de las nuevas doctrinas que le chocan y escandalizan; pero si tienen la desgracia de manifestar sus opiniones , es inmediatamente señalado por sus compañeros como un visionario, un pobre tonto, que aún cree en niñerías, un resto anticuado de una época olvidada, un vestigio curioso de la Edad Media, y entre las burlas y chanzonetas de todos esos consumados y experimentados partidarios del positivismo, viene a ser el neófito, el objeto de la universal rechifla. […] Al poco tiempo ese joven estará ya contaminado con el virus maléfico que circula por el ambiente que respira, y cuando ya haya avanzado en sus estudios, vendrán las ciencias biológicas a rematar la obra, convenciéndole de que todos aquellos escrúpulos que tuvo en un principio no fueron sino ilusiones nacidas de su propia ignorancia , y que si sus padres no piensan como él, depende de que fueron educados en una época de atraso, de oscurantismo, de rancias preocupaciones indignas de un siglo tan ilustrado como el actual. Ese joven, a menos de un verdadero milagro, será pues, un positivista; un conjunto de músculos, huesos, arterias, venas y nervios que se moverá, sentirá y pensará como Comte, Mill o Bain, […]. »

[722] *La Voz de México*, México, n°71, 27/03/1877, p. 1.
Soulignons ici qu'il s'agit exactement de l'idée inverse que Gabino Barreda essayait de faire comprendre dans « De la educación moral » en 1863 puisqu'il différenciait justement la religion de la morale ; la première pouvant évoluer tandis que la seconde restait la même au fil du temps.

[723] *El Abogado cristiano ilustrado*, México, n°27, 03/07/1902, p. 5.
Nous avons traduit : « El positivismo como sistema filosófico no satisface las más elevadas aspiraciones de la inteligencia porque combate todo sistema metafísico, […]. Como sistema religioso es todavía más imperfecto y nocivo porque no reconoce ningún principio inmutable y eterno en que se base la sanción moral, y porque niega la

Dans la même idée, *El Centinela católico* essaye de retourner le positivisme contre ses partisans en s'appuyant justement sur les écrits de Comte. Toutefois, le journal se permet quelques adaptations lorsqu'il cite Auguste Comte ; il n'hésite pas à enlever des termes et à rajouter des parenthèses lorsque cela lui convient :

> Parmi les élèves de l'École Préparatoire, dont la Foi n'a pas su résister à l'attaque dirigée contre elle par l'enseignement positiviste que l'on donne là-bas, il est très courant de manifester le plus haut mépris pour tous les principes, pour toutes les idées proclamées par le catholicisme, ignorant peut-être qu'un mépris si injustifié blesse en même temps son cher maître qui, dans le tome IV, p. 139 de son *Cours de Philosophie positive*, dit ainsi : « Profondément imbu, de bonne heure, comme je devais d'abord l'être, de l'esprit révolutionnaire, envisagé dans toute sa portée philosophique, je ne crains pas néanmoins d'avouer, avec une sincère reconnaissance, et sans encourir aucune juste accusation d'inconséquence, la salutaire influence que la philosophie catholique, malgré sa nature évidemment rétrograde *(pour celui qui ne la comprend pas ou ignore ce qu'est le progrès)*, a ultérieurement exercée sur le développement normal de ma propre philosophie *politique*, surtout le célèbre Traité du Pape, *(dû au catholique comte José de Maistre)* non seulement en me facilitant, dans mes travaux *historiques*, une saine appréciation générale du Moyen-Âge mais même en faisant davantage mon attention directe sur les conditions d'ordre éminemment applicables à l'état social actuel, quoique conçues pour un autre état. » Messieurs les positivistes, hésiterez-vous encore à traiter d'imbécile celui qui affiche du mépris envers la doctrine catholique ?[724]

Dans le passage ci-dessus, les termes « politique » et « historique » ont été retirés de la citation originale et les deux parenthèses ont été rajoutées. La « philosophie catholique » a donc eu une influence sur la « philosophie politique » de Comte et non sur l'ensemble de sa philosophie et elle l'a aidée dans ses « travaux historiques » et non sur l'ensemble de ses travaux. Le retrait de ces deux termes permettant de généraliser l'influence de la philosophie catholique au sein du positivisme alors que Comte avait au contraire restreint son champ d'influence dans la citation initiale. De plus, la première parenthèse discrédite ouvertement les propos de Comte en précisant que la philosophie catholique est à mettre en relation avec le progrès.

---

inmortalidad del alma como una entidad. »

[724] *El Centinela católico*, México, n°10, 08/1877, p. 2-3.
Pour la traduction de la citation d'Auguste Comte nous avons repris le texte original : COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome quatrième*, *op. cit.*, p. 184.
Nous avons traduit le reste de la citation : Entre los alumnos de la Escuela Preparatoria, cuya Fe no ha sabido resistir, el ataque contra ella dirigido por la enseñanza positivista que ahí se imparte, es muy común manifestar el más alto desprecio por todos los principios, por todas las ideas que el catolicismo proclama, ignorando quizá que tan irracional desprecio hiere al propio tiempo a su querido maestro, quien al tomo IV, pág. 139 de su *Cours de Filosophie positive,* dice así: «Profundamente imbuido, desde temprano, como debía estarlo, en el espíritu revolucionario, considerado en todo su alcance filosófico, no temo, sin embargo, confesar con sincero reconocimiento, y sin incurrir en ninguna justa acusación de inconsecuencia, la saludable influencia que la filosofía católica a pesar de su naturaleza evidentemente retrograda (para el que no la comprende o ignora lo que es progreso), ha ejercido últimamente, sobre el desarrollo normal de mi propia filosofía ; sobre todo por el célebre tratado del Papa (debido al católico conde José de Maistre) no solamente facilitándome en mis trabajos una sana apreciación general de la edad media sino aún fijando más mi atención directa en las condiciones de orden eminentemente aplicables al presente estado social aunque concebidas para otro.» ¿Duraréis aún, señores positivistas, en titular de necio, a quien afecte desprecio por la doctrina católica? »

Ainsi, les journaux catholiques mexicains utilisèrent différentes techniques afin de faire face au positivisme mais la manière dont les principes positivistes avaient été mis en place au sein du système éducatif ne permettait pas l'essor d'une religion quelle qu'elle soit.

2.1.4. Les traces de la religion de l'Humanité

Gabino Barreda fit référence plusieurs fois au culte positiviste, mais toujours de manière discrète, car il savait qu'il était impossible que la religion de l'Humanité s'insère dans les années 1870 au sein de l'École Nationale Préparatoire. Toutefois, dans ses discours et rapports nous trouvons quelques traces de la religion de l'Humanité et ces traces vont être de plus en plus présentes au sein des écrits de Gabino Barreda. Dès 1869, dans son discours en hommage à Humboldt, après avoir glorifié les services rendus par cet explorateur à l'humanité, il souligne que : « *Les vivants*, a dit un grand philosophe moderne, *sont toujours et de plus en plus gouvernés et dirigés par les mort*s »[725]. Cette phrase est issue du *Catéchisme positiviste* de 1852 lorsque Comte essaye de présenter sa conception sociétale de la religion de l'Humanité[726].

En outre, si Gabino Barreda ne met pas véritablement en place une éducation spontanée et systématique comme le préconise Comte pour la future République occidentale, sa conception du rôle des parents dans l'éducation reste tout de même dans la lignée de celle de Comte, comme il la décrit en 1870 :

> Il y aura toujours, sans doute, certains parents qui, ignorant leurs devoirs, ou pourvus de peu d'énergie et de persévérance pour se décider à les remplir eux-mêmes, agissent comme si le gouvernement et les fonctionnaires publiques devaient prendre leur place pour tout ce qui a trait à la formation du caractère et de la moralité de leurs enfants ; il y en aura toujours quelques-uns, et ils ne seront pas rares malheureusement, qui ne trouveront rien de mieux que d'abandonner leurs enfants à leurs propres inspirations, et à celles qu'ils acquièrent dans les écoles grâce aux contact en tout genre auxquels ils sont inévitablement assujettis, et ensuite, lorsque les maux en résultant leur feront voir les conséquences de leur négligence, il ne trouveront rien de plus naturel que de charger les employés publics de la correction de leurs enfants, employés qui ne pourront jamais avoir, ni l'intérêt, ni le prestige, ni le pouvoir suffisant pour se transformer ainsi en pères de famille universels, […]. Mais ce sont des inconvénients qu'aucun plan d'études ne peut sauver pour le moment dans l'état actuel de la société ; et que seule une meilleure éducation des futurs parents peut éradiquer peu à peu ; […].[727]

---

[725] Barreda, Gabino, *Opúsculos, discusiones y discursos, op. cit.*, p. 146.
Nous avons traduit : « *Los vivos*, ha dicho un eminente filósofo moderno, *son cada día más y más gobernados y dirigidos por los muertos*; »

[726] Voir partie 1.1.3.4 du chapitre 1 (Première partie).

[727] Escobar, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit.*, p. 139.
Nous avons traduit : « Todavía habrá, sin duda, algunos padres que, desconociendo sus deberes, o dotados de poca energía y perseverancia para decidirse a cumplir con ellos, obren como si el gobierno y los funcionarios públicos tuvieran obligación de sustituirse en su lugar en todo lo relativo a la formación de carácter y de la moralidad de sus hijos; todavía habrá algunos, y no pocos por desgracia, que nada encuentren mejor que abandonar a sus hijos a sus

Barreda pense ainsi comme Comte que la famille doit jouer un rôle important dans l'éducation des enfants, toutefois il mentionne bien les parents et non la mère particulièrement. Cependant, la fin de la citation rappelle clairement les propos de Spencer qui précisait que, pour remplir correctement leur rôle, les parents devaient recevoir une meilleure éducation et être mieux préparés aux futurs devoirs impliqués par la parentalité.

En novembre 1874, un discours en l'honneur de Juan Cordero, qui avait réalisé un tableau pour l'École Nationale Préparatoire, permit à Gabino Barreda, d'une part, d'expliquer que les Beaux-Arts avaient leur place aux côtés des sciences, contrairement aux idées reçues, et, d'autre part, que la culture du sentiment allait bien de pair avec celle de l'intelligence, se rapprochant ici nettement des propos comtiens liés à la religion de l'Humanité :

> Sans la culture et l'amélioration du cœur, les progrès de l'intelligence serviraient seulement à nous détruire les uns les autres. Le cœur, amélioré et perfectionné grâce à la culture et l'essor des penchants bienveillants, est celui qui doit gouverner, et l'esprit ou l'intelligence, renforcée par la science, est celle qui doit obéir. *Penser pour agir et agir par affection*, a dit le plus grand des philosophes modernes ; et cet aphorisme renferme en lui l'ensemble du programme destiné à l'amélioration de l'humanité. Il n'y a donc pas de rivalité et encore moins d'incompatibilité entre l'esprit et le cœur ; ils se complètent et ne se détruisent pas mutuellement. La nécessaire subordination du premier au second, en tant que moyens d'action, est non seulement cohérente mais elle approuve et coordonne bien leur indissoluble union. […] On ne comprend alors pas pourquoi l'indispensable fraternité entre la science et l'esthétique n'a pas été approuvée franchement et solennellement auparavant.[728]

La maxime « Penser pour agir et agir par affection » est tirée du premier volume du *Système de politique positive*, et l'ensemble de la citation ci-dessus nous laisse penser que si Gabino Barreda n'avait pas dû repousser avec tant de ferveur les idées religieuses à cause de l'influence du catholicisme, s'il avait eu une marge de manœuvre plus grande au sein du système éducatif, les

---

propias inspiraciones, así como a las que adquieran en las escuelas con los contactos de todo género a que por fuerza están sujetos, y después, cuando los malos resultados les hagan ver las consecuencias de su negligencia, nada encuentren tampoco más natural, como encargar la corrección de sus hijos a los empleados públicos, que jamás podrán tener, ni el interés, ni el prestigio, ni el poder suficientes para convertirse así en padres de familia universales, […]. Pero todos estos son inconvenientes que en el estado actual de la sociedad ningún plan de estudios puede salvar de pronto; que sólo una educación mejor de los futuros padres de familia puede ir poco a poco extinguiendo;»

[728] BARREDA, Gabino, *Opúsculos, discusiones y discursos, op. cit.*, p. 154.
Nous avons traduit : « Sin el cultivo y mejoramiento del corazón, los avances de la inteligencia solo servirían para destruirnos unos á otros. El corazón mejorado y perfeccionado con el cultive y crecimiento de las inclinaciones benévolas, es quien debe mandar, y el espíritu o inteligencia fortalecida con la ciencia, es quien debe obedecer. Pensar para obrar y obrar por afección, ha dicho el más grande de los filósofos modernos; y este aforismo encierra en sí todo el programa del mejoramiento humano. No hay, pues, rivalidad, ni mucho menos incompatibilidad entre el espíritu y el corazón; ellos se completan, no se destruyen mutuamente. La necesaria subordinación del primero respecto del segundo, como medios de acción, no solo no implica inconsecuencia, sino antes bien sanciona y coordina su indisoluble unión. […] No se comprende por qué no se ha sancionado antes de una manera franca y solemne, la indispensable fraternidad entre la ciencia y la estética. »

idées liées à la religion de l'Humanité auraient certainement pris une place plus importante non seulement dans ses discours mais également dans ses actions au sein de l'École Nationale Préparatoire.

En outre, le vocabulaire employé par Gabino Barreda rappelle bien évidement celui de Comte ; ainsi, en 1876, il n'hésita pas à parler du « sacerdoce social » des professeur et de leur constitution en tant que « pouvoir spirituel » de la société ; propos qu'il tempéra immédiatement en ajoutant que le terme « spirituel » est synonyme d' « intellectuel »[729].

Enfin, l'un des derniers discours de Gabino Barreda, déclamé pour les récompenses scolaires de l'École Nationale Préparatoire en septembre 1877, tend véritablement à placer les penchants sympathiques et bienveillants au même niveau que les sciences :

> Nourrissez votre esprit avec les mets salutaires et succulents de la science, accumulez dans votre esprit toutes les richesses qu'elle a accumulé au fur et à mesure des siècles. Oh jeunes élèves, espoir de la Patrie et gage de grandeur pour la Nation ! Mais améliorez également votre cœur. Que la sympathie et le désir du bien président tous vos actes : que la plus stricte moralité les vivifie et les anoblisse ; que l'ignoble intérêt personnel et l'égoïsme aride ne stérilisent pas la graine fertile que la science a déposé dans votre âme pour le bien de l'humanité. Pensez pour agir et agissez par affection. Voici le noble et grandiose programme du véritable sage : l'unique digne d'un cœur à la hauteur de notre époque : le seul qui puisse assurer un progrès réel et indéfini, car c'est le seul qui garantisse l'ordre et la stabilité. […] Que les douces émotions de ce jour associent pour toujours dans votre esprit l'École Préparatoire avec la bonté envers nos inférieurs, la sympathie pour nos semblables, et la vénération pour nos supérieurs ! Que la Morale et la Science soient nos fétiches et nos guides ! Que cette École, où pour la première fois vous étanchez votre soif infatigable dans d'inépuisables torrents de paix et d'entente, de progrès et de bien-être : que la Patrie qui vous a vu naître et vous a protégé grâce à son noble pavillon ; que l'humanité à qui vous devez la civilisation dont vous jouissez, et qui a toujours travaillé en votre faveur, que tous soient l'idole immuable de vos ovations et de vos sympathies ainsi que le but permanent de votre activité![730]

Gabino Barreda cite de nouveau Comte, comme en 1874, et nous nous étonnons de le voir

---

[729] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit*., p. 259-260.
Nous avons traduit : « sacerdocio social » , « un poder espiritual o si se quiere intelectual ».

[730] *Ibid*., p. 268-269.
Nous avons traduit : « Nutrid vuestra mente con el manjar saludable y suculento de la ciencia, atesorad en vuestro espíritu todas las riquezas que ella viene acumulando al través de los siglos, ¡oh jóvenes alumnos, esperanza de la Patria y prenda de grandeza para la Nación! Pero mejorad a la vez vuestro corazón. Que la simpatía y el deseo del bien presidan todos vuestros actos: que la más estricta moralidad los vivifique y ennoblezca; que el sórdido interés personal y el desecante egoísmo no esterilicen la abundante semilla que la ciencia ha depositado en vuestra alma para bien de la humanidad. Pensad para obrar y obrad por afección. He aquí el noble y sublime programa del verdadero sabio: el único digno de un corazón a la altura de nuestra época: el solo que puede asegurar un progreso real e indefinido, porque es el único que garantiza el orden y la estabilidad. [...] ¡Que las dulces emociones de este día asocien para siempre en vuestra menta la idea de Escuela Preparatoria, con las de bondad hacia nuestros inferiores, afecto a nuestros iguales y veneración hacia nuestros superiores! ¡Que la Moral y la Ciencia sean nuestros fetiques y nuestros guías! Que esta Escuela, en donde por vez primera apagasteis vuestra ardorosa sed en estos inagotables raudales de paz y de concordia, de progreso y de bienestar; que la Patria que ha visto nacer y os ha amparado con su noble pabellón: que la humanidad a quien debéis la civilización de que gozáis, y que ha trabajado incesantemente en vuestro favor, sean el ídolo constante de vuestras ovaciones y vuestros afectos, así como el objeto permanente de vuestra actividad! »

parler de l'âme, concept métaphysique auquel il ne faisait guère référence habituellement dans ses discours pour l'École Nationale Préparatoire. Ainsi, une certaine différence apparaît au fil du temps entre les premiers écrits en tant que directeur de l'École Nationale Préparatoire en 1868-1869 et les derniers dans les années 1876-1877. La nature de ces écrits est bien évidemment à prendre en compte : les rapports du début de sa carrière sont destinés au gouvernement et servaient principalement à appuyer les nouvelles méthodes positivistes employées au sein de l'École Nationale Préparatoire ; tandis que les dernières élocutions sont des hommages ou des discours introductifs lors de cérémonies, laissant une place grande place aux pensées et réflexions personnelles.

Quoi qu'il en soit, il est certain que Gabino Barreda n'a jamais véritablement pensé appliquer le système éducatif imaginé par Auguste Comte pour l'ère de la religion de l'Humanité, tout simplement car l'état de la société mexicaine et les divergences entre les différents groupes politiques ne lui permirent pas de songer ne serait-ce qu'un instant à cette idée. En effet, la loi de 1867 et les nouvelles méthodes éducatives aux fondements positivistes entraînèrent déjà un certain nombre de crises au sein de l'École Nationale Préparatoire.

2.2. Les difficultés rencontrées

2.2.1. L'internat

L'article 91 de la loi de 1867 prévoyait que l'internat ne serait accessible qu'aux jeunes n'ayant aucune famille dans la capitale. En effet, Gabino Barreda suivait ici la pensée de Comte et pensait que l'influence de la famille était meilleure que celle de l'internat. Cet article 91 s'il paraît de prime abord anodin suscita de vives polémiques parmi les députés. Ainsi, dès les premiers débats constitutionnels sur la nouvelle loi sur l'instruction publique en décembre 1867, plusieurs députés demandèrent l'abrogation de l'article. Les raisons nous semblent plutôt variées ; le député Alcalde soulignant, d'une part, que si l'on ne veut pas que les jeunes de la capitale soient pensionnaires parce que c'est mauvais, alors pourquoi voudrait-on que ceux qui viennent de l'extérieur le soient ? Il argumente également que :

> La raison pour laquelle on enlève les enfants de la protection du foyer familial, n'est pas bonne ; car si la famille est aisée, elle peut guider le jeune vers la société, où il acquiert la courtoisie et les bonnes manières ; et si la famille est pauvre, le fils en souffre et les parents l'obligent parfois à arrêter les études et à apprendre un métier pour subsister ; des milliers de familles pauvres ont fait des sacrifices

pour soutenir leurs enfants dans leurs études, et pour qu'ils puissent en profiter le cloître est utile.[731]

L'internat rétablirait donc l'égalité entre les élèves selon Alcalde. Gabino Barreda et Francisco Díaz Covarrubias pensent toutefois différemment. Pour Francisco Díaz Covarrubias, le but n'est pas de supprimer l'internat, mais la commission a remarqué que l'internat engendrait de mauvaises habitudes, c'est pourquoi il penche pour une restriction des conditions d'accès. Gabino Barreda a, pour sa part, un point de vue beaucoup plus objectif :

> Le gouvernement doit toujours voir en premier lieu le bien de la société et ensuite celui de l'individu car du bien de la première découle celui de l'individu. La société place ses espoirs au sein de l'instruction publique, et avant d'avoir beaucoup d'avocats et beaucoup de médecins, elle a besoin de bons médecins et de bons avocats. La mesure qui est attaquée a pour but de savoir si les étudiants ont suffisamment de force de volonté pour se consacrer à l'étude au milieu des distractions de la vie, et s'ils parviennent à devenir des médecins et avocats bons et distingués ; il est probable qu'en contraignant les jeunes à ce châtiment, ils apprendront des livres entiers et ils parviendront à obtenir le diplôme de médecin ou d'avocat ; mais vaudront-ils ce que la société a dépensé pour eux ? Il ajoute qu'en ne mettant pas les jeunes à l'internat, on saura ceux qui possèdent les qualités de persévérance, d'application et d'intelligence requises pour l'étude des humanités ; et ceux qui étudieront et tireront avantage en étant hors des collèges, seront véritablement utiles, même s'ils sont rares ; dans le cas contraire, il y aura cent médecins et cent avocats mais un seul ressortira du lot parmi ces intelligences moyennes, dont les connaissances sont dues à la contrainte et qui n'étaient pas destinés à ces professions. […] Le gouvernement en préservant le cloître qui permet aux parents de se séparer de leurs enfants, contribue en quelques sortes à l'immoralité.[732]

Gabino Barreda place ainsi le bien-être de la société avant celui de l'individu et réagit en termes utilitaires sur ce débat sociétal. Pourtant la question de l'internat soulève d'autres interrogations, et notamment celle de la différence entre instruction et éducation et des places respectives de la famille et de l'école par rapport à l'un et à l'autre. Charles A. Hale expliquant ainsi :

---

[731] TOVAR, Pantaleón, *Historia parlamentaria del cuarto congreso constitucional, tomo primero*, *op. cit.*, p. 111.
Nous avons traduit : « Que la razón de que se quita a los jóvenes del amparo de la familia, no es buena; porque si esta es acomodada, tiene modo de llevar a un joven a la sociedad, en donde adquiere el trato y los modales; y que si la familia es pobre, el hijo padece al ver los males que sufre, y a veces le obligan a dejar los estudios y a aprender un arte para mantenerse; que mil familias pobres han hecho sacrificios para sostener a sus hijos en el estudio, y que para que se aprovechan es útil la clausura. »

[732] *Ibid.*, p. 611-612.
Nous avons traduit : « Que el gobierno debe ver siempre primero el bien de la sociedad, y después el del individuo, porque del primer bien se deriva el particular. La sociedad deposita sus fondos en las arcas de la instrucción pública, y antes de tener muchos abogados y muchos médicos, necesita buenos médicos y buenos abogados. Que la medida que se ataca tiene por objeto saber si los estudiantes tienen bastante fuerza de voluntad para dedicarse al estudio en medio de las distracciones de la vida, y si llegan a ser buenos y distinguidos médicos o abogados; que sin duda obligando a los jóvenes con el castigo, se meterán en sus cabezas libros enteros y llegarán a tener el título de médicos o de abogados; ¿pero valdrán lo que la sociedad ha gastado por ellos? Añade que no teniendo a los jóvenes en clausura, se sabrá quiénes son los que tengan las dotes de constancia, aplicación e inteligencia que se necesitan para la carrera de las letras; y que los que estudien y se aprovechen fuera de los colegios, serán verdaderamente útiles, aunque sean pocos; de le contrario, habrá cien médicos y cien abogados pero no se encontrará más que uno bueno entre aquellas inteligencias medianas, cuyos conocimientos se deben a la coacción, y que no estaban destinados para esas carreras. […] El gobierno, manteniendo la clausura, que permite a los padres separar de ellos a los hijos, se hace en cierto modo participe de la inmoralidad. »

> Au Mexique, le problème provenait du programme anticlérical de sécularisation qui eut lieu pendant la Réforme, le remplacement de l'église par l'état en tant qu'éducateur principal. Le rôle de l'État était-il d'éduquer, c'est-à-dire de forger des caractères et des valeurs, ou simplement d'éduquer, c'est-à-dire de former l'esprit ? « Le clergé, » dit Sierra , « n'instruit pas il éduque, » et traditionnellement les Jésuites étaient le clergé éducatif le plus efficace, particulièrement grâce à des institutions telles que l'internat. L'état pourrait-il remplacer le clergé (en particulier les Jésuites) en tant qu'éducateurs sans entrer en contradiction avec l'article 3 et par conséquent avec le principe cardinal libéral de l'enseignement libre ? Díaz Covarrubias en attaquant l'internat a dit qu'il continuait d'exister à cause de la « lamentable confusion entre l'éducation et l'instruction, ... principalement dans les nations de race latine. » Selon lui, l'état devrait instruire l'esprit, tandis que l'éducation (même pour les étudiants âgés de douze à vingt-deux ans) devrait être laissée aux parents. Sans quoi, l'état essaierait de perpétuer le travail des Jésuites. [733]

L'article 3 dont parle Charles A. Hale est l'article de la Constitution de 1857 qui précisait que l'enseignement devait être libre et si, en effet, l'une des causes liées à la problématique de l'internat résultait bien de la différence entre éducation et instruction, nous pensons que l'une des raisons sous-jacentes était effectivement liée au respect de la liberté des droits parentaux. Ainsi, selon certains libéraux, les parents n'auraient pas dû se voir imposer le fait que leur enfant aille ou non à l'internat ; il s'agissait ici d'une atteinte à la liberté individuelle qu'ils défendaient ardemment. Le député Herrera précisant que :

> On dit que la proposition demandant la dérogation de l'article 91 de la loi de l'instruction publique est opposée à la liberté individuelle, et je dis : que ce qui attaque réellement cette liberté, c'est justement l'article 91. Et pourquoi Monsieur ? Parce que cet article prive le citoyen de la liberté qu'il possède de s'enfermer pendant quelques années pour se construire un avenir.[734]

Face à ce débat, l'article est finalement retiré de la loi dès décembre 1867 et les internats sont supprimés presque partout sauf à l'École Nationale Préparatoire. L'internat réapparaîtra au sein du plan d'étude proposé en 1901 ; l'article 19 précisant ainsi son institution[735]. Quelques années plus

---

[733] HALE, Charles A., *The transformation of liberalism in late nineteeth-century Mexico*, Princeton, Princeton University Press, 1989, p. 163.
Nous avons traduit : « In Mexico, the issue was a product of the anticlerical program of secularization during the Reforma, the replacement of the church by the state as principal educator. Was the role of the state to educate, that is, to form character and values, or merely to instruct, that is, to train the mind? « The clergy, » said Sierra, « does not instruct, it educates, » and traditionally the most effective clerical educators were the Jesuits, especially through the institution of the *internado*. Could the state replace the clergy (especially the Jesuits) as educators without contradicting article 3 and thus the cardinal liberal principal of *enseñanza libre*? Díaz Covarrubias in attacking the *internado* said that it continued to exist because of a « lamentable confusion between education and instruction, … principally in the nations of Latin race. » For him, the state should instruct the mind, whereas education (even for students of ages twelve to twenty-two) should be left to parents. Otherwise, the state would be trying to perpetuate the work of the Jesuits. »

[734] TOVAR, Pantaleón, *Historia parlamentaria del cuarto congreso constitucional, tomo primero*, *op. cit.*, p. 112.
Nous avons traduit : « Se dice que la proposición que pide la derogación del artículo 91 de la ley de instrucción pública es opuesta a la libertad individual, y yo digo: que lo que ataca realmente esta libertad, es realmente el art. 91. ¿Y por qué, señor? Porque este artículo priva al ciudadano de la libertad que tiene de encerrarse algunos años para prepararse un porvenir. »

[735] FERNÁNDEZ VILLAREAL, Manuel, BARBERO, Francisco, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 33, segunda parte [Año 1901]*, México, Talleres tipográficos de Arturo y

tard, en 1904, l'École Nationale Préparatoire mettra en place un système de demi-pension (*mediointernado*) permettant ainsi à l'élève d'être pris en charge de 8h à 18h30 par l'école : l'élève n'ayant pas le droit de quitter l'établissement contrairement aux élèves dits « externes ». L'élève était toutefois libre de ses occupations en dehors de ces heures ; il s'agissait en quelques sortes d'un juste milieu entre l'élève complètement reclus au sein de l'école, l'emploi des termes « clausura » et « encerrar » par les députés n'étant pas anodins, et l'élève externe qui était livré à lui-même et pouvait quitter l'établissement quand bon lui semblait[736].

Sur ce point, l'idée de Gabino Barreda inspirée des principes comtiens de supprimer l'internat afin de favoriser le contexte familial, contexte qui lui paraissait plus propice au développement de la morale des élèves fut rejetée. Et si le débat autour de l'internat semble peu important quant à l'ampleur du travail qu'il restait à accomplir au sein du système éducatif en 1867, il n'en reste pas moins révélateur de questions latentes : l'égalité entre les élèves, le rôle de la famille dans l'éducation et plus précisément la différence entre éducation et instruction, et enfin l'étendue des libertés au sein du système éducatif. Comme nous allons pouvoir le constater, l'internat ne fut pas le seul point attaqué par les libéraux quant à la mise en danger du principe de liberté.

2.2.2. La liberté d'enseignement.

Si la Loi organique de 1867 défendait des principes libéraux dans le sens où les idées proposées allaient à l'encontre des principes religieux, les libéraux trouvèrent tout de même à redire sur la manière dont Gabino Barreda envisageait la liberté au sein de l'École Nationale Préparatoire. En effet, le libéralisme positiviste de Barreda ne se rapprochait guère du « laisser-faire » prôné par les libéraux jacobins. Ce problème entre les différents types de doctrines libérales est largement débattu dans l'œuvre de Zea, c'est pourquoi nous présenterons ici l'une de ses conclusions qui nous semble tout à fait juste :

> Barreda s'oppose à la liberté dans le sens où elle signifie faire ce que l'on veut. La liberté doit être soumise à l'intérêt de la société, à l'intérêt de la nation mexicaine. L'individu n'est pas libre de faire ce qu'il veut ; le fait de faire ce qu'il veut est un obstacle au libre développement des sentiments altruistes. En comprenant la liberté dans le sens libéral, la seule chose à laquelle l'on parvient c'est le désordre ; et le désordre est un obstacle à la liberté dans le sens positif puisqu'il gêne le développement libre et naturel des sentiments altruistes ou positifs puisque ces derniers sont ceux qui

Alfredo G. Cubas Sucesores Hermanos, 1907, p. 532.

[736] Díaz y de Ovando, Clementina, *La Escuela Nacional Preparatoria: los afanes y los días, 1867-1910*, Vol. 2, México, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Estéticas, 1972, p. 464.

mènent au progrès de l'humanité.[737]

Cette différence de conception de la liberté va entraîner quelques soucis au sein du système scolaire entre les deux mouvances libérales. Ainsi, nous avions vu que la loi prévoyait des sanctions pour les parents n'envoyant pas leurs enfants à l'école. Les libéraux défendant le principe d'une liberté absolue étaient donc contre cette initiative. Ce problème avait trait à l'école primaire mais, en ce qui concerne l'École Nationale Préparatoire, les jacobins exigèrent une liberté d'enseignement complète c'est-à-dire une liberté de la part des élèves d'assister ou non aux cours et une liberté quant aux contenus enseignés par les professeurs. Dès son premier rapport sur l'École Nationale Préparatoire, en 1869, Gabino Barreda essaya de montrer les problèmes que pouvaient poser cette liberté absolue à propos de l'assiduité des élèves :

> Consignée expressément dans la Loi de l'Instruction Publique, pour satisfaire une exigence très populaire, la liberté d'enseignement et donc inévitablement, la liberté que les élèves ont d'assister ou non aux leçons de leurs classes respectives, cette forme d'enseignement, […] principalement dans les premières années, a dû lutter contre une difficulté principalement inhérente à la réforme mentionnée, et que seuls le temps et la constance du maintien de l'ordre et de la moralité des examens peut vaincre, en modifiant peu à peu les habitudes des élèves et en faisant germer en eux la conviction que ces absences aux leçons, même lorsqu'elles n'occasionnent pas le préjudice de perdre le droit de passer les examens –et par conséquent de rater l'année complète– comme c'était le cas dans l'ancien système, rendent, effectivement, excessivement difficile et même presque impossible la probabilité d'être reçu à l'examen, même lorsque que le droit de les passer leur est accordé.[738]

Ainsi, les élèves devaient comprendre d'eux-mêmes que rater les leçons les empêcheraient de réussir les examens. Mais les élèves mirent un certain temps avant d'entendre les bénéfices qu'ils pouvaient tirer des leçons, et c'est pourquoi l'ordre était une manière de pallier ce problème selon Gabino Barreda. Afin de pousser les élèves à suivre les cours, il opta pour un durcissement sévère des examens d'une part et un meilleur suivi de l'absentéisme auprès des tuteurs et des parents de

---

[737] ZEA, Leopoldo, *El positivismo en México: nacimiento, apogeo y decadencia*, *op. cit*., p. 145.
Nous avons traduit : « […] Barreda se opone a la libertad en el sentido de hacer lo que se quiera. La libertad debe estar sometida al interés de la sociedad, al interés de la nación mexicana. El individuo no es libre de hacer lo que quiera; este hacer lo que se quiera se presenta como obstáculo al libre desarrollo de los sentimientos altruistas. Entendiendo la libertad en un sentido liberal lo único que se logra es el desorden; y el desorden es un obstáculo a la libertad en un sentido positivo, puesto que estorba al libre y natural desarrollo de los sentimientos altruistas o positivos ya que éstos son los que conducen al progreso de la humanidad. »

[738] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit*., p. 97-98.
Nous avons traduit : « Consignada expresamente en la Ley de Instrucción Pública, para satisfacer una exigencia muy popular, la libertad de enseñanza y, por consecuencia necesaria, la que los alumnos tienen para concurrir o no a las lecciones de sus cursos respectivos, esta escuela, […] principalmente en los primeros años, ha tenido que luchar con una dificultad esencialmente inherente a la reforma mencionada, y que sólo el tiempo y la constancia en el mantenimiento del orden y de la moralidad de los exámenes puede vencer, modificando poco a poco las costumbres de los alumnos y haciendo germinar en ellos la convicción de que estas faltas a las lecciones, aun cuando no les acarrean, como en el antiguo sistema, el perjuicio de perder el derecho a ser examinados –y, por consiguiente, el año correspondiente–, sí hace excesivamente difícil y aun casi imposible la probabilidad de ser aprobados en el examen, aun cuando éste se les conceda. »

l'autre. Et si l'on en croit les dires du directeur de l'École Nationale Préparatoire, la situation s'est nettement améliorée en 1877 et la méthode a porté ses fruits ; à propos de l'assistance Gabino Barreda précisa que les progrès étaient indiscutables depuis la fondation de l'école :

> « Il [le progrès] prouve que les élèves sont de plus en plus convaincus chaque jour des avantages dont ils profitent en assistant aux cours, et qu'ils prennent de nouvelles habitudes pour que la liberté d'enseignement produise les bienfaits qu'elle est amenée à réaliser. Cette liberté, en vertu de laquelle l'élève sait que le manque d'assiduité ne le prive pas du droit de passer l'examen, ni ne lui porte préjudice concernant la mention qu'il obtiendra, devait bientôt produire comme résultat une certaine tendance à l'absentéisme, simplement à cause du fait d'avoir supprimé la principale contrainte sur laquelle on comptait auparavant pour stimuler les élèves afin qu'ils remplissent cette importante exigence de fonctionnement. Mais la rigueur jamais démentie des examens, rigueur qu'on a toujours su combiner avec la plus grande justice et impartialité, a permis à la volonté, en se substituant à la force, de devenir le principal moyen d'obtenir une régularité de l'assiduité aux cours.[739]

Notons toutefois que si dans ces écrits Gabino Barreda vante les mérites de la liberté d'enseignement, il n'y paraît pas véritablement favorable. Il nous semble que lorsqu'il justifie dans ses propos la liberté d'enseignement, comme il le fait ci-dessus, il s'agit plutôt pour lui de faire bonne figure auprès des libéraux jacobins. En effet, Gabino Barreda savait qu'il était dans son intérêt de garder les libéraux jacobins de son côté de l'échiquier scolaire ; les conservateurs et les catholiques représentant une menace encore bien réelle. Il n'hésitait donc pas à se ranger à leurs côtés. Par exemple, en 1872, les députés libéraux Guillermo Prieto et Manuel Dublán, que Gabino Barreda tenait en estime, demandèrent une réforme de la Loi organique[740] : ils proposèrent huit nouveaux points différents que Gabino Barreda réfuta tous dans une série de publications entre septembre et décembre de 1872[741]. Et le premier des articles proposés par Prieto et Dublán demandait : « La liberté absolue d'enseignement sans autre condition exigée par la loi que la vérification des compétences pour les professions requérant un diplôme pour leur exercice »[742]. Gabino Barreda balaya cet article tout simplement en affirmant que la liberté d'enseignement était

---

[739] *Ibid*., p. 276-277.
Nous avons traduit : « Él prueba que los alumnos se van convenciendo cada día más y más, de las ventajas que sacan con la asistencia a las clases, y de que van contrayendo los hábitos propios para que la liberté de enseñanza produzca los bienes que está llamada a realizar. Esta libertad, en virtud de la cual el alumno sabe que la falta de asistencia no le priva del derecho de ser examinado, no debe tampoco perjudicarle en la calificación que obtenga en el examen, […] debía dar de pronto como resultado cierta tendencia a faltar las clases, por el hecho solo de haber suprimido la principal coacción con que antes se contaba para estimular a los alumnos a cumplir con esa importante condición de aprovechamiento. Pero el rigor nunca desmentido de los exámenes, rigor que se ha sabido siempre combinar con la más perfecta imparcialidad y justicia, ha dado por resultado que la voluntad, sustituyéndose a la fuerza, sea el principal medio de obtener la puntualidad en la asistencia de las clases. »

[740] *El Siglo XIX*, México, n°10120, 22/09/1872, p. 2.

[741] Les articles sont regroupés dans le premier tome de la *Revista postiva*. Voir : *Revista Positiva*, Tomo 1, n° 1 – 12, México D.F.: [s.n.], 1901, p. 257-331.

[742] *El Siglo XIX*, México, n°10120, 22/09/1872, p. 2.
Nous avons traduit : « Libertad absoluta de enseñanza sin que la ley pueda exigir otro requisito que la comprobación de capacidad para las profesiones que requieren título para su ejercicio. »

déjà établie depuis 1867 : en effet, au niveau légal, n'importe quel élève pouvait se présenter aux examens, même s'il n'avait pas été assidu, la dureté des examens n'entravant en rien le principe de la liberté d'enseignement. Gabino Barreda s'arrangeait ainsi pour paraître irréprochable aux yeux des libéraux.

Cependant, ce ne fut pas la seule fois où le manque de liberté fut reproché à l'École Nationale Préparatoire ou à sa direction : la question des œuvres de texte et, cette fois, de la liberté de conscience et non plus d'enseignement, portèrent également un coup au positivisme éducatif de Gabino Barreda.

2.2.3. Les œuvres de texte

2.2.3.1. Un regard sur les contenus enseignés

Les œuvres de texte sont utiles car elles nous permettent d'entrer un peu plus au cœur de l'enseignement proposé à l'École Nationale Préparatoire. L'annexe 29 retranscrit les œuvres proposées par le Conseil de Direction de l'instruction publique pour les matières principales sur les années suivantes : 1868, 1891, 1894, 1896, 1899, 1900, 1901, 1903, 1908, 1909. Les années proposées sont celles qu'il nous a été possible de trouver dans les périodiques, les journaux officiels et les différents ouvrages. Nous n'avons pas inclus dans ces annexes l'année 1869 qui proposait exactement les mêmes ouvrages que pour l'année 1868. De plus, nous avons laissé de côté certaines matières, dans la plupart des cas car celles-ci n'avaient été enseignées que sur une ou deux années comme ce fut le cas de la galvanoplastie ou de la sténographie : les œuvres de textes choisies nous semblaient peu pertinentes dans ces cas précis.

Tout d'abord nous remarquons que l'enseignement des langues est loin d'être négligé. Certes, les ouvrages sont pour beaucoup tournés vers l'enseignement classique de la grammaire, ce qui n'a rien de surprenant compte tenu de l'époque, mais le nombre d'ouvrages proposés à l'étude, notamment pour le cours de français, reste appréciable et montre l'intérêt que Gabino Barreda avait mis en avant pour les langues. Nous l'avions vu, cet enseignement des langues était justifié par son côté pratique puisque les ouvrages étudiés par les élèves étaient rédigés en langue étrangère la plupart du temps. Cette justification de Gabino Barreda semble effectivement juste si nous regardons l'ensemble des ouvrages sur l'ensemble des matières, surtout dans le domaine des sciences.

Soulignons ainsi que la majeure partie des documents proposés pour la cosmographie, la physique, la mécanique, la chimie, la botanique, la zoologie, la logique, la morale et la sociologie sont des ouvrages rédigés par des auteurs étrangers, et qu'ils sont loin d'être tous traduits en espagnol. Et même si certains de ces ouvrages possèdent une traduction, tel que l'ouvrage sur l'astronomie de Comte, il n'en reste pas moins qu'il faut des traducteurs et donc des personnes formées de manière compétente à la traduction des langues. Ce choix de la part de Gabino Barreda de maintenir un programme linguistique intensif nous semble donc tout à fait justifié.

Nous remarquons également que les mathématiques possèdent de nombreux ouvrages rédigés en espagnol montrant ainsi la volonté des hommes de science mexicains de rédiger les ouvrages pour leurs élèves lorsqu'ils sont suffisamment formés dans la matière. Les mathématiques étant présentes dans les programmes bien avant l'indépendance du pays, il semble logique qu'ils aient acquis plus de compétence par rapport à la sociologie ou la logique qui venaient tout juste d'apparaître dans les programmes. En outre, si nous regardons l'ensemble des ouvrages rédigés par des hommes de nationalité mexicaine, nous nous rendons compte que la majorité d'entre eux sont des professeurs enseignants les matières en question au sein de l'École Nationale Préparatoire. Il nous a été possible de le vérifier grâce à l'atlas historique de l'École Nationale Préparatoire de Porfirio Parra[743], directeur de l'école de 1907 à 1910, qui propose une liste des professeurs ayant enseigné dans chaque matière depuis la fondation de l'école en 1867. Ainsi, les auteurs Isidoro Chavero, Manuel Contreras, Francisco Díaz Covarrubias, Francisco Echegaray enseignaient les mathématiques ; Juan Teran et Manuel Ramírez, la physique ; Leopoldo Rio de la Loza et Andrés Almaraz, la chimie ; Porfirio Parra était lui-même professeur de logique ; Rafael Angel de la Peña enseignait l'espagnol ; Justo Sierra et Carlos Pereyra, l'histoire ; Miguel Schulz, la géographie ; Alberto Escobar, la morale (et la sociologie) et enfin Octavio Álvarez enseignait le français. En fin de compte, seuls quelques auteurs mexicains ne firent pas partie du corps professoral de l'École Nationale Préparatoire : Guillermo Prieto resta journaliste et continua son activité d'historien et il en alla de même pour Roa Bárcena, poète et historien. Les professeurs et les ouvrages scolaires fonctionnaient donc en vase clos ; les enseignants rédigeant leurs propres manuels.

S'il s'agit bien de l'ouvrage de Comte qui est proposé pour l'enseignement de la cosmographie, ouvrage traduit par Gabino Barreda lui-même, ce n'est pas Comte qui est choisi pour l'enseignement de la morale ou de la sociologie. Comte reste donc cloisonné à l'enseignement des

[743] PARRA, Alfonso, *Atlas histórico de la Escuela Nacional Preparatoria desde su fundación hasta los momentos de celebrarse el centenario de la proclamación de la Independencia*, México, [s.n], 1910, p. 14-29.

sciences inorganiques. Un seul ouvrage semble mis en avant pour la sociologie, et il s'agit de *Elementos de sociología general* d'Alberto Escobar. Les informations sur cette œuvre sont rares. Alberto Escobar était un ingénieur et médecin militaire, avant cet ouvrage publié en 1904, il publia un autre ouvrage à propos de la sociologie en 1901 ; *Apuntes para un curso de sociología general*, l'exercice lui était donc familier. De plus, il fut professeur à l'École Nationale Préparatoire pour cette matière ainsi que pour la morale. En 1905, nous retrouvons un court article de lui dans la *Revista positiva*, intitulé « *A la República* »[744] et il faisait d'ailleurs partie de l'*Asociación Metodófila Gabino Barreda*[745]. L'article, daté du 30 juillet 1875 n'aborde pas la sociologie en tant que telle, Escobar précisant simplement qu'il souhaite l'abolition de l'internat ainsi que l'émancipation de la science de l'emprise de l'État, restant donc à la fois dans les idées comtiennes et spencériennes.

Le seul descriptif ou plutôt la seule critique de ses écrits sociologiques vient de l'œuvre d'Emeterio Valverde Téllez publié en 1904 : *Crítica filosófica. Estudio bibliográfico y crítico de las obras de filosofía escritas, traducidas o publicadas en México desde el siglo XVI hasta nuestros días*. Valverde Téllez était un prêtre érudit qui s'intéressa beaucoup à la philosophie, et surtout à la philosophie scolastique, l'ouvrage critiquait donc très sévèrement la philosophie positive, mais également le matérialisme et les œuvres de Spencer. Le chapitre consacré à Alberto Escobar[746] est donc loin d'être adulateur. Il reproche ainsi au livre d'être athée : celui-ci étant utilisé au sein d'une école dite libérale, il ne devrait prôner aucune forme de religion ; l'athéisme en étant une à ses yeux. Il critique ensuite plusieurs points particuliers du premier ouvrage d'Escobar publié en 1901, et notamment le fait que celui-ci ait dit « le bien et le mal, sont toujours relatifs »[747]. Cette phrase d'Escobar n'est pas sans nous rappeler celle de Comte : « Tout est relatif, voilà la seule chose absolue ». La majorité des autres critiques sont tournées vers des points liés aux découvertes biologiques ou archéologiques, réfutant par exemple l'idée qu'en biologie de petits phénomènes puissent avoir de grandes conséquences. Il conclut en classant Escobar dans la catégorie des positivistes ; l'ouvrage semblant donc plutôt se rapprocher des idées comtiennes que de celles de ses opposants. Ainsi, la sociologie, si elle n'était pas enseignée au travers d'écrits comtiens, restait malgré tout dans le même ordre d'idées.

Notons également que le programme détaillé de 1899 présente quelques points étudiés lors des conférences de sociologie. Les élèves se penchent ainsi sur les relations de la sociologie avec

[744] ESCOBAR, Alberto, « A la República », *Revista Positiva*, Tomo 5, n° 51 – 63, México D.F., [s.n.], 1905, p. 238.

[745] Son nom apparaît effectivement dans les listes des annexes 8 et 9.

[746] VALVERDE TÉLLEZ, Emeterio, *Crítica filosófica o estudio bibliográfico y crítico de las obras de filosofía*, México, Tipografía de los sucesores de Francisco Díaz de León, 1904, p. 347-352.

[747] *Ibid*., p. 349.
Nous avons traduit : « lo bueno y lo malo, son siempre relativos »

les différentes sciences, la statique sociale, la dynamique sociale, l'évolution des sociétés : les progrès et les régressions, l'évolution de l'industrie, du commerce, de l'art, de la famille, de la religion et du gouvernement . Enfin il est précisé que « le professeur insistera surtout sur les faits qui mettent en avant le perfectionnement progressif de l'humanité dans chacune de ses manifestations sociales »[748].

Une autre matière attire notre attention par rapport aux œuvres de texte et il s'agit de la morale. En 1868, le Conseil de Direction soumit un ouvrage à Gabino Barreda pour le cours de morale de l'École Nationale Préparatoire : il s'agissait du *Catecismo moral* de Nicolás Pizarro, ouvrage que Gabino Barreda rejeta immédiatement car, d'une part, il n'était pas impartial et favorisait la religion catholique, et d'autre part, car le point de vue de Pizarro ne correspondait pas aux besoins de la société mexicaine du moment. En effet, Pizarro mettait en avant un concept de redistribution des richesses qui était contraire au bon développement du capitalisme et selon Gabino Barreda il aurait dû :

> […] valider et consacrer la propriété et l'accumulation, c'est-à-dire la formation et la conservation du capital, au nom de la société et en tant que l'une des plus puissantes sources de progrès, non seulement matérielle, mais également intellectuelle et morale. Si l'on regarde le capital sous le point de vue véritablement social, et non sous le point de vue théologique qui, considérant toutes les choses de ce monde comme un obstacle à la réalisation de la vie éternelle, doit désapprouver, ou tout du moins, inspirer un profond mépris envers la propriété et la richesse, sous le point de vue social des principes enseignés et popularisés ont eu pour résultat de présenter la propriété en tant qu'instrument indispensable au bien-être général, et non comme une source exclusive de jouissances personnelles et de satisfactions égoïstes, en montrant aux riches que, s'il sont bien autorisés moralement à utiliser ce même capital, que l'état social leur a permis d'accroître et de conserver, pour tout ce dont ils ont réellement besoin, et également pour maintenir leur rang et leur dignité, ils doivent cultiver et utiliser l'excédent, sous peine de responsabilité morale, comme une force publique que la société a mise entre leurs mains pour le bien et le progrès commun, […].[749]

Cette conception de Gabino Barreda sur l'accumulation du capital au sein de la société

---

[748] VERDUGO, Agustín, *Colección legislativa completa*, *op. cit.*, *Tomo 31, segunda parte [Año 1899]*, *op. cit.*, p. 397.
Nous avons traduit : « El profesor insistirá sobre todo en los hechos que ponen de relieve el progresivo perfeccionamiento de la humanidad en cada una de sus manifestaciones sociales. »

[749] BARREDA, Gabino, *Opúsculos, discusiones y discursos, op. cit.*, p. 127.
Nous avons traduit : « sancionar y consagrar la propiedad y la acumulación, es decir, la formación y la conservación del capital, en nombre mismo de la sociedad y como una de las más poderosas fuentes de progreso, no solo material, sino también intelectual y moral; mirando el capital bajo el punto de vista verdaderamente social, y no bajo el teológico, el cual considerando todas las cosas de este mundo como un obstáculo para la consecución de la vida eterna, tiene que desaprobar, o por lo menos, que inspirar un profundo desprecio a la propiedad y á la riqueza, se enseñasen y popularizasen principios que diesen por resultado que la propiedad fuese vista como un indispensable instrumento para el bienestar general, y no como un manantial exclusivo de goces personales y de satisfacciones egoístas, haciendo ver á los ricos que, si bien están autorizados moralmente á tomar de ese mismo capital, que el estado social les ha permitido aumentar y conservar, todo aquello que sea preciso para sus necesidades reales y también para mantener su rango y dignidad, el excedente tienen que cultivarlo y utilizarlo, so pena de responsabilidad moral, como una fuerza pública que la sociedad ha puesto en sus manos para el bien y progreso común, […] ».

rejoint celle que nous avions observée chez Comte[750]. Les populations aisées ne redistribuent pas leurs biens dans un but d'accroissement et de transmission ultérieure : elles sont donc autorisées à être égoïstes pour ensuite pouvoir être altruistes.

Dans ce rapport de Gabino Barreda sur l'ouvrage de Pizarro, celui-ci fit également part de son désarroi pour trouver un ouvrage de morale adéquat pour les élèves et qui aurait pu correspondre aux besoins sociétaux :

> […], il est urgent qu'un traité de morale conçu sous le point de vue véritablement social et fondé sur des considérations purement humaines et scientifiques, vienne aborder avec une entière indépendance de toute théologie, les hautes et transcendantales questions sociales, domestiques et personnelles ayant trait à l'homme, considéré en fonction de ces divers états, et utilisant lors de ces recherches les méthodes que les progrès dans les différentes sciences ont démontré comme étant les seules avec lesquelles il est possible d'atteindre, sans force ni contrainte, l'assentiment universel et l'homogénéité des doctrines, ce qui a toujours été le bel idéal et la prétention de toutes les théologies, mais qu'aucune n'est parvenue à atteindre sinon d'une manière très imparfaite et incomplète, et que seule la véritable science, la science positive et démontrable, est parvenue à établir d'une manière permanente et progressive.[751]

Et comme nous pouvons le constater en regardant l'annexe 29, l'ouvrage qui fut finalement choisi comme œuvre de texte pour le cours de morale est l'un de ceux rédigés par Spencer. L'ouvrage s'intitule *Síntesis de los principios de moral de Herbert Spencer* et il est écrit par Ezequiel A. Chávez, professeur de morale et de psychologie à l'École Nationale Préparatoire. Il s'agit d'un résumé des deux volumes de Spencer intitulés *Principles of ethics*, eux-mêmes issus de la réunion de plusieurs écrits de Spencer sur la morale dont l'ouvrage dont nous avons parlé précédemment et dont le titre français est *Les bases de la morale évolutionniste*. Ezequiel A. Chávez condense les deux tomes de *Principles of ethics* de plus de 1000 pages en un seul volume d'un peu plus de 150 pages dont la mission est : « celle de présenter, très brièvement, les pensées principales de celui qui, à juste titre, est considéré comme le chef des philosophes évolutionnistes »[752].

---

750 Voir la partie 1.1.3.3. du chapitre 1 (Première partie).

751 BARREDA, Gabino, *Opúsculos, discusiones y discursos, op. cit.*, p. 119-120.
Nous avons traduit : « […] es urgente que un tratado de moral concebido bajo un punto de vista verdaderamente social y basado en consideraciones puramente humanas y científicas, venga á tratar con entera independencia de toda teología, las altas y trascendentales cuestiones sociales domésticas y personales que se refieren al hombre, considerado con relación á estos diversos estados, haciendo uso en estas investigaciones de aquellos métodos que el progreso de las ciencias ha demostrado ser los únicos con que se puede alcanzar, sin fuerza ni coacción, el asentimiento universal y la homogeneidad de doctrina, que ha sido siempre el bello ideal y la pretensión de todas las teologías, pero que ninguna ha alcanzado sino de un modo muy imperfecto é incompleto, y que solo la verdadera ciencia, la ciencia positiva y demostrable, ha logrado establecer de un modo permanente y progresivo. »

752 CHÁVEZ A., Ezequiel, *Síntesis de los principios de moral de Herbert Spencer*, México, Oficina tipográfica de la Secretaria de Fomento, 1894, p. 7.
Nous avons traduit : « […], y esta circunstancia hace que yo no tenga en esta labor otra misión que la que consiste en presentar, en una forma muy breve, los pensamientos capitales del que, con justicia, es considerado como jefe de los filósofos evolucionistas. »

L'ouvrage reprend ainsi les thématiques de la « survivance du plus apte », parle des « races supérieures » par rapport aux inférieures et aborde le problème de l'excès d'altruisme :

> L'altruisme excessif anéantit la santé ; empêche la descendance ou son développement si elle existe déjà ; provoque l'apparition de parasites sociaux égoïstes qui vient aux dépens de l'altruiste, et cause, en définitive, un sérieux préjudice à tous.[753]

De plus, le chapitre sur la justice aborde longuement les limites des devoirs de l'État envers le citoyen, et notamment les méfaits de la redistribution des richesses ou encore ceux d'une ingérence trop forte de l'État dans la société. Les élèves de l'École Nationale Préparatoire ont donc bien reçu un enseignement à la fois positiviste étant donné l'ensemble des mesures éducatives mises en place par Gabino Barreda, mais également évolutionniste si l'on en croit le programme proposé pour le cours de morale. Rappelons également que ce cours n'a jamais été retiré des programmes entre 1867 et 1911 ; il en constituait donc l'un des piliers. Il semble évident que l'enseignement de telles doctrines morales ne put être sans répercussion sur les idées des élèves qui occupèrent ensuite des postes à responsabilités dans la société mexicaine pendant la dictature de Porfirio Díaz. Nous verrons ainsi dans notre dernier chapitre quelles furent les répercussions de ces enseignements et par quels biais ils arrivèrent à affecter l'ensemble du pays.

2.2.3.2. Le cours de logique

Le cours de logique conclut l'échelle encyclopédique proposée par Gabino Barreda et les œuvres choisies pour son enseignement sont donc importantes. Ce cours qui s'attarde notamment sur les différentes méthodes logiques des cours de l'École Nationale Préparatoire représentait aux yeux de tous les fondements doctrinaires sur lesquels reposait l'École Nationale Préparatoire. Le livre de texte désigné chaque année était donc attendu des élèves, des professeurs mais également des journalistes qui n'hésitaient pas à commenter les choix du Conseil de Direction ; il était donc sélectionné très scrupuleusement.

---

[753] *Ibid*., p. 17.
Nous avons traduit : « El altruismo excesivo aniquila la salud; impide que haya descendencia o que, si ésta existe, se desarrolle; provoca la creación de parásitos sociales egoístas, que viven a expensas del altruista, y causa, en definitiva, un serio perjuicio a todos. »
Notons également que le programme proposé pour le cours de morale dans les programmes détaillés de 1899 et 1903 dont nous avons parlé précédemment reproduisent le sommaire de l'œuvre d'Ezequiel A. Chávez. Voir par exemple : VERDUGO, Agustín, *Colección legislativa completa*, *op. cit.*, *Tomo 31, segunda parte [Año 1899]*, *op. cit.*, p. 381-383.

Jusqu'en 1897, il semble n'y avoir qu'un seul professeur pour le cours de logique et de morale. Ainsi, se succédèrent à ce poste les professeurs suivants : Rafael Angel de la Peña (1868), Gabino Barreda (1869-1878), Porfirio Parra (1878-1880), José María Vigil (1880-1892) et José Gamboa (1892-1897). Après 1897, deux professeurs se consacrèrent exclusivement au cours de logique : León de la Barra et Manuel Flores.

À titre de document historique, le *Boletín de la Escuela Nacional Preparatoria*, publié par Porfirio Parra entre 1908 et 1910, reproduisit dans deux articles le questionnaire de logique prévu pour les élèves par Gabino Barreda[754]. L'ensemble des 240 questions, qui étaient susceptibles d'être posées aux examens, nous offrant ainsi une vue d'ensemble du programme du cours de logique enseigné par Gabino Barreda pendant une dizaine d'années. Ces dernières étant très détaillées, elles forment véritablement une sorte de résumé du cours, pour le lecteur mais également pour les étudiants.

Gabino Barreda suivait l'échelle encyclopédique puisque les matières apparaissaient dans le questionnaire en fonction cet ordre. Tout en s'appuyant sur les sciences, il abordait les différentes méthodes logiques inhérentes à chacune d'entre elles : déduction, induction, syllogisme, théorie des classifications, nomenclatures ; toutes les méthodes étaient étudiées et disséquées dans le questionnaire. Notons que John Stuart Mill est cité à plusieurs reprises et des références de pages sont données aux élèves : l'ouvrage *Système de logique déductive et inductive* était donc bien étudié lors du cours puisque c'était l'ouvrage en vigueur dans les programmes officiels[755]. Soulignons également la présence des théories logiques de Spencer dans ce questionnaire.

Les quarante dernières questions du cours s'attardent sur plusieurs thématiques déjà défendues par Gabino Barreda, telles que les lois de la psychologie, de l'économie politique, l'objet et la nature de la sociologie, et plus particulièrement l'état social, la progression de l'homme et de la société, la statique et la dynamique, et la loi des trois états. Nous trouvons même une question sur l'emploi de la double méthode, objective et subjective, pour les sciences sociales[756]. Enfin, le questionnaire préparatoire pour les examens se clôt sur la relation entre les règles de l'art et de la science. Le programme de logique est donc à la fois basé des préceptes de Comte, de Spencer et de Mill.

---

[754] *Boletín de la Escuela Nacional Preparatoria*, México, n°8, 01/02/1910, p. 139-148.
Boletín de la Escuela Nacional Preparatoria, México, n°9, 01/03/1910, p. 165-174.

[755] Même si les ouvrages prévus par le programme étaient majoritairement suivis par les professeurs, tout simplement car c'était eux qui formaient le Conseil de Direction et donc, la plupart du temps, eux qui décidaient des ouvrages étudiés, les cours étant avant professés oralement, le professeur pouvait toujours choisir d'écarter l'ouvrage de ses interventions s'il ne lui convenait pas.

[756] Voir partie 1.1.3.3. du chapitre 1 (Première partie).

Les ouvrages changèrent au fil du temps, en fonction des professeurs, des Conseils et des Ministres. Ainsi pendant la présidence de Gabino Barreda l'ouvrage choisi était la version française de celui de John Stuart Mill, et ce jusqu'en 1877 où ce fut l'ouvrage d'Alexander Bain qui le remplaça : *Logique déductive et inductive*. L'ouvrage de Bain reste dans la lignée de celui de Mill et tous deux sont considérés comme étant des ouvrages « positivistes » aux yeux de leurs opposants. Notons que ces ouvrages sont denses et complexes pour des élèves ayant entre 13 et 18 ans, par ailleurs, il n'existait pas de traduction en espagnol ; les élèves devaient donc étudier les volumes en français ou en anglais rendant cette tâche encore plus complexe.

La célèbre problématique du livre de texte de logique qui se produisit en 1880 fut précédée d'un événement déclencheur important : le départ de Gabino Barreda de l'École Nationale Préparatoire. En effet, en mai 1877 Porfirio Díaz parvint finalement à être élu pour la première fois à la présidence du pays, entraînant ainsi un remaniement du gouvernement : à José Díaz Covarrubias succédèrent ainsi Ignacio Ramírez, très brièvement, puis Protasio Tagle en 1877[757]. Les raisons qui poussèrent Porfirio Díaz à évincer Gabino Barreda de l'École Nationale Préparatoire sont floues ; le seul événement notable au début de l'année 1878, exception faite des perpétuelles plaintes dont nous avons pu parler précédemment venant des catholiques ou concernant les plans d'études, fut le suicide d'un jeune de l'école qui, bien évidemment fut attribué au positivisme enseigné au sein de l'école. Clementina Díaz y de Ovando soulignant ainsi :

> Porfirio Díaz profita de cette conjoncture, qui tombait à point nommé, pour se défaire d'un fardeau qui subsistait des régimes de Juárez et Lerdo, pendant les mandats desquels ce fardeau fut toujours ajourné et poursuivi. Ce fardeau se trouvait dans l'école la plus importante du pays : la Préparatoire, et était représenté par Gabino Barreda, qui préconisait l'évolution scientifique, condamnait la violence révolutionnaire et croyait fermement en « la liberté, l'ordre et le progrès ». En outre, Díaz homme politique habile, donnait l'impression d'être le bon dirigeant qui savait écouter les protestations et satisfaisait la société mexicaine hostile au positivisme. [758]

Nous pensons effectivement que Gabino Barreda était un élément gênant pour Porfirio Díaz et pour la politique qu'il souhaitait appliquer, puisqu'il ne faisait aucun compromis avec les

[757] Voir annexes 6 et 7.

[758] DÍAZ Y DE OVANDO, Clementina, *La Escuela Nacional Preparatoria: los afanes y los días, 1867-1910*, Vol. 1, México, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Estéticas, 1972, p. 75.
Nous avons traduit : « Porfirio Díaz aprovechó esta coyuntura, que le venía de perlas, para despojarse de un lastre que arrastraba de los regímenes de Juárez y Lerdo, en cuyos mandatos fue siempre postergado y perseguido. Este lastre estaba en la más importante escuela del país : la Preparatoria, en la persona de Gabino Barreda, que preconizaba la evolución científica, condenaba la violencia revolucionaria y creía con firmeza en «la libertad, el orden y el progreso». Además Díaz, hábil político, daba la impresión de ser el buen gobernante que sabía escuchar las protestas y complacía a la sociedad mexicana contraria al positivismo. »

catholiques et qu'il représentait véritablement une figure forte de l'époque de Benito Juárez, homme politique que Porfirio Díaz avait tenté de destituer à plusieurs reprises. De plus, Gabino Barreda était réputé pour défendre vaillamment les valeurs et les méthodes mises en place à l'École Nationale Préparatoire au lors des débats parlementaires, ce qui ne convenait guère à Porfirio Díaz. Ainsi en avril 1878, un poste lui fut « proposé » à Berlin en Allemagne :

> Sa mission diplomatique en Allemagne, d'avril 1878 à juillet 1879 est toutefois un aspect peu connu de sa carrière de fonctionnaire au service de son pays. Le 5 mars 1878, Ignacio Vallarta, secrétaire des Relations Extérieures, écrivit à Barreda : « Le président de la République, prenant en considération le patriotisme, votre intelligence reconnue et votre probité, a jugé bon de vous nommer ministre résident en charge de la représentation des États-Unis Mexicains auprès du gouvernement de Sa Majesté l'empereur allemand, roi de Prusse, noble mission que le président espère que vous accepterez […] ».[759]

Seulement deux mois plus tard, en juin 1878, Gabino Barreda signa à Paris un document de l'Union Générale des postes pour lequel il n'avait apparemment pas les habilitations nécessaires : Porfirio Díaz le retira alors de ses fonctions malgré une lettre d'excuse de Gabino Barreda[760]. Il rentra alors au Mexique l'année suivante et mourut le 10 mars 1881 à Tacubaya : il était alors âgé de 63 ans.

Ainsi, en 1878, Gabino Barreda ne se trouvait plus à l'École Nationale Préparatoire. À la tête de l'école, il fut remplacé par Alfonso Herrera et son cours de logique et morale fut attribué à Porfirio Parra, un partisan de ses méthodes. Certes, les étudiants et certains professeurs, fervents disciples du positivisme instauré par Gabino Barreda au sein de l'école tels que Justo Sierra ou Porfirio Parra, ne rendirent pas la tâche plus aisée pour les opposants de cette doctrine éducative, mais la présence et la force des discours de Barreda qui s'exprimait en tant que fondateur de l'École Nationale Préparatoire dont les résultats étaient de plus en plus probants au fur et à mesure du temps, manquaient cruellement. En juillet 1880, un premier incident se produisit, comme le relata Porfirio Parra dans un article publié le 16 juillet :

---

[759] SCHULTE, Joséphine, « Gabino y su misión diplomática en Alemania, 1878-1879 », *Historia Mexicana*, Vol. 24, n°2, octubre - diciembre 1874, p. 230.
Nous avons traduit : « Su misión diplomática en Alemania, desde abril de 1878 hasta julio de 1879, es, sin embargo, un aspecto poco conocido de su carrera de funcionario al servicio de su país. El 5 de marzo de 1878, Ignacio Vallarta, secretario de Relaciones Exteriores, escribió a Barreda : "El presidente de la República, teniendo en consideración el patriotismo, reconocida inteligencia y probidad de usted, ha tenido bien a nombrarle para que con el carácter de ministro residente se encargue de la representación de los Estados Unidos Mexicanos ante el gobierno de Su majestad el emperador alemán, rey de Prusia, cuyo elevado encargo el presidente espera que se servirá usted aceptar […]. »

[760] L'empereur allemand soutint également Gabino Barreda et informa Porfirio Díaz de la très bonne conduite de Gabino Barreda à ses côtés durant la courte durée de son mandat. La destitution de Gabino Barreda semble excessive au regard de l'ensemble de la situation et de l'impact de cette signature à propos de laquelle les journaux mexicains ne firent aucune remarque.

> Au conseil des professeurs de l'École N. Préparatoire du 7 de ce mois, pour décider des œuvres de texte pour l'année prochaine, un incident important et inattendu s'est produit et il a été occasionné par le traité de logique d'Alexandre Bain qui est actuellement utilisé dans le cours du même nom. Plusieurs professeurs ont proposé qu'il soit écarté et remplacé par un autre, et cette proposition a provoqué un débat enflammé. Une telle motion n'était pas prévue, l'œuvre citée étant un modèle didactique admirable grâce à l'exhaustivité de son programme, à l'excellente répartition des matières, à la précision des idées et à l'énergique concision de son langage. Depuis 1877, cette œuvre, proposée par M. Barreda, avait été acceptée par ce même conseil, […] pendant dix ans ce fut le cours de logique de Stuart Mill qui fut utilisé, qui au fond soutient les mêmes doctrines et développe un programme similaire, […]. Comme vous pouvez le voir, le traité de Bain n'était pas un livre inconnu au sein du conseil, il s'était, pour ainsi dire, enraciné dans l'enseignement préparatoire en s'incorporant à ses habitudes, et de la même manière que celui de Mill, il avait gagné la sympathie des professeurs, malgré la terrible opposition que ces deux œuvres provoquèrent en se faisant connaître au sein de notre société. Une opposition passionnée et retentissante que provoquèrent les chantres d'un certain parti politique à la triste mémoire, les fanatiques d'un certain symbole religieux avec lesquels faisait chœur cette foule d'esprits timorés et faibles qui, incompétents pour élaborer leurs propres opinions, répètent celles des autres comme d'agaçants perroquets.[761]

Si dans son article Porfirio Parra ne précise pas le titre de l'ouvrage souhaité par les opposants pour le cours de logique, nous apprenons quelques temps plus tard qu'il s'agit de l'œuvre du philosophe belge Guillaume Tiberghien intitulée *Lógica, la ciencia del conocimiento*, et traduite en langue espagnole. L'œuvre de Tiberghien posait un problème car elle défendait des thèses métaphysiques mais également les idées panenthéistes de l'allemand Friedrich Krause[762]. Elle allait donc complètement à l'encontre des méthodes positivistes qui étaient enseignées aux élèves depuis 1868.

Et pourtant, au début du mois d'octobre 1880, le Ministre de la Justice et de l'Instruction Publique Ignacio Mariscal, en poste depuis le début de l'année, utilisa son pouvoir décisionnaire et passa outre les recommandations du Conseil des professeurs en rejetant l'œuvre de Bain et en approuvant à la place celle de Tiberghien, Charles A. Hale résumant ainsi la situation :

---

[761] *La Libertad*, México, n°158, 16/07/1880, p. 1.
Nous avons traduit : « En la junta de profesores de la Escuela N. Preparatoria celebrada el día 7 del presente para decidir las obras de texto en el año venidero, tuvo lugar un incidente importante y en manera alguna esperado; lo promovió el tratado de lógica de Alejandro Bain que actualmente sirve de texto en la clase respectiva. Varios profesores propusieron que se desechara y fuese reemplazado por otro, y esta proposición provocó una discusión acalorada. No era de esperarse semejante moción, la obra citada es un modelo didáctico admirable por lo completo de su programa, por la excelente distribución de las materias, por la precisión de las ideas y la enérgica concisión de su lenguaje. Desde el año de 1877, fue aceptada por la misma junta habiendo sido propuesta por el Sr. Barreda, […] por espacio de diez años sirvió de texto en la clase de lógica el curso de Stuart Mill, que en el fondo sostiene las mismas doctrinas, y desarrolla idéntico programa, […]. Como se ve, el tratado de Bain no era un libro desconocido en el seno de la junta, había, por decirlo así, echado raíces en la enseñanza preparatoriana incorporándose en sus hábitos, y de la misma manera que el de Mill, se había captado las simpatías de los profesores, no obstante la tremenda oposición que ambas obras provocaron al anunciarse en nuestra sociedad. Oposición apasionada y ruidosa que les hicieron los corifeos de cierto partido político de luctuosa memoria, los fanáticos de cierto símbolo religioso, a quienes hacían coro aquella muchedumbre de espíritus timoratos y apocados que incompetentes para elaborar opinión propia, repiten las *agenas* como fastidiosos papagayos. »

[762] Soulignons qu'au Mexique, les idées de Krause n'eurent jamais la même portée qu'en Espagne. Elles furent surtout utilisées par les catholiques et les conservateurs en réaction au positivisme et au matérialisme qui imprégnaient les élites intellectuelles de l'époque.

> Au début des années 80, une grande partie du débat tourna autour de l'élaboration des arguments proposés lors de la décennie précédente. Cependant, les déclarations catégoriques et solides d'Ignacio Mariscal et d'Ezequiel Montes lui donnèrent une nouvelle approche et intensité. Les ministres, dans leurs actions et leurs mots, répondaient à ce qu'ils voyaient comme un fort sentiment public contre l'imposition gouvernementale d'une philosophie qui minait les principes moraux et les croyances religieuses. Mariscal dit qu'il fallait choisir entre deux systèmes de logique et de philosophie, celui de Bain, qui promouvait un « scepticisme absolu » envers les fondements de la religion, et le « déisme rationnel » de Tiberghein qui ne favorisait « aucune secte en particulier » mais qui laissait l'étudiant libre d'accepter les croyances de ses parents o de former les siennes. Sierra, le 30 septembre, avait pensé, comme Barreda en 1868, que le déisme même était un système religieux (« une théologie de bonnet phrygien »), et que le seul livre de texte approprié pour un pays où l'Église et l'État étaient séparés, était celui qui ne faisait mention d'aucune religion. Mariscal reconnu que le livre de Bain n'était peut-être pas ouvertement hostile envers la religion, mais de toutes manières il réitéra son argument principal : le besoin de répondre aux inquiétudes des pères de famille.[763]

Les étudiants et de nombreux professeurs lui demandèrent alors de réviser sa décision, ce qu'il accepta de faire, mais après une analyse des avantages de l'œuvre de Tiberghien par rapport à celle de Bain, il opta une nouvelle fois pour Tiberghien, et afin de clarifier sa position, il publia son discours dans le Journal Officiel du 19 novembre 1880. Si Mariscal n'attribuait pas au positivisme tous les vices que les catholiques et les conservateurs avaient pu lui affubler, tels que les suicides, le libertinage ou l'insubordination, il considérait toutefois les positivistes comme des sectaires dont les publications et les idées intransigeantes ne faisaient qu'accroître le ressentiment des catholiques à leur encontre et dont le résultat était le suivant :

> La conséquence d'une telle inquiétude causée par l'enseignement de la logique à la Préparatoire, est que plusieurs jeunes, ayant la meilleure éducation sociale et morale qui soit et dont les parents craignent de les voir pervertis par de telles études, n'intègrent pas la Préparatoire ni les autres écoles nationales. D'où l'augmentation du nombre de séminaires et d'écoles catholiques éparpillés dans le District fédéral et dans toute la République, établissements où non seulement la religion du même nom est enseignée, mais également souvent la haine envers les institutions démocratiques et ceux qui les défendent. De nombreux parents, face au choix de voir leurs enfants recevoir un enseignement matérialiste ou sceptique choisissent la deuxième option, même lorsqu'ils ne sont pas partisans d'un retour en arrière. Voici la conséquence de cet acharnement à implanter les doctrines positivistes dans les études préliminaires de toutes les professions.[764]

---

[763] HALE, Charles A., « El gran debate de los libros de texto en 1880 y el krausismo en México », *Historia Mexicana*, 1985, Vol. 35, n°2, p. 280-281.
Nous avons traduit : « Gran parte del debate a principio de los años ochenta fue una elaboración de los argumentos propuestos en la década previa. Sin embargo, las declaraciones contundentes y sólidas de Ignacio Mariscal y de Ezequiel Montes le dieron un nuevo enfoque e intensidad. Los ministros, en acciones y en palabras respondían a lo que veían como un fuerte sentimiento público contra la imposición gubernamental de una filosofía que minaba los principios morales y las creencias religiosas. Mariscal dijo que había que elegir entre dos sistemas de lógica y de filosofía, el de Bain, que fomentaba «un escepticismo absoluto» hacia los fundamentos de la religión, y el «deísmo racional» de Tiberghein que no favorecía a «ninguna secta determinada» pero que dejaba al estudiante libre para aceptar las creencias de sus padres o para formar las suyas. Sierra había razonado el 30 de septiembre, como Barreda en 1868, que el deísmo mismo era un sistema religioso («una teología de gorro frigio»), y que el único libro de texto apropiado para un país en que la Iglesia y el Estado estaban separados, era aquél que no hiciera mención de ninguna religión. Mariscal reconoció la posibilidad de que el libro de Bain a lo mejor no era abiertamente hostil hacia la religión, pero de todas maneras reiteró su punto principal, la necesidad de responder a las inquietudes de los padres de familia. »

Mariscal essaya donc de donner des raisons plausibles à ce changement de doctrine au sein de l'École Nationale Préparatoire en mettant en avant l'essor du nombre d'institutions scolaires religieuses. Il nous est difficile de vérifier l'exactitude et le bien-fondé de cette argumentation car les informations chiffrées à ce sujet sont rares et elles manquent surtout de points de comparaison ; les statistiques étant encore plus exceptionnelles avant les années 1870. Deux sources nous informent sur le nombre de séminaires ; tout d'abord l'ouvrage de François-Xavier Guerra qui précise :

> Il n'en reste pas moins que le plus grand pourcentage de l'éducation secondaire et supérieure privée est sans doute assuré par les séminaires. Ceux-ci continuent d'être à cette époque encore non seulement des centres de formations pour de futurs prêtres, mais de véritables centres d'enseignement secondaire et supérieur pour une foule d'adolescents. Nous ignorons leurs effectifs globaux, mais ils durent être importants car les dix-neuf séminaires qui existaient en 1874 comptaient environ trois mille huit cents élèves ; or, vers 1900, celui de Guadalajara comptait à lui seul entre cinq cents et six cents élèves.[765]

Le second document est de Francisco Díaz Covarrubias et il est daté de 1875. Le nombre avancé pour 1874 correspond bien à celui donné par François Xavier Guerra, Covarrubias précisant ainsi qu'en 1844 il y avait 10 séminaires pour 3000 élèves alors qu'en 1874 ils étaient 24 pour 3800 élèves. Il essaye surtout de justifier cette augmentation en expliquant que le Siège de la Papauté avait ordonné depuis une vingtaine d'années que tous les évêchés et archevêchés soient dotés d'une école supérieure pour pouvoir y recruter son propre clergé et avoir de l'influence au sein de la société. De plus, selon lui, l'instruction primaire avait largement été abandonnée par les religieux au profit de l'instruction supérieure. Il souligne également que sur les 8103 écoles présentes sur le territoire, seules 117 sont dirigées par des pouvoirs religieux. Dernier point ; il précise que les examens passés dans les séminaires n'ont pas de valeur officielle, mais que ces institutions peuvent tout de même délivrer des diplômes et qu'ensuite les élèves ont la possibilité d'obtenir des

---

[764] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 35, 15 de septiembre de 1880*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, p. 859-860.
Nous avons traduit :« El resultado de semejante alarma producida por la lógica que se enseña en la Preparatoria, ha sido que no concurran a esa, ni a las demás escuelas de la Nación, que se creen también contaminadas, varios jóvenes de la mejor educación social y moral, cuyos padres temen verlos pervertidos por semejante estudio. De aquí ha nacido el incremento que han tomado los seminarios y escuelas católicas derramados en el Distrito federal y en toda la República, establecimientos donde no solo se enseña la religión que les da nombre, sino con frecuencia el odio a las instituciones democráticas y a los que las defienden. Multitud de padres, en la alternativa de que sus hijos reciban una enseñanza materialista o escéptica, se deciden por lo segundo, aun cuando no sean partidarios del retroceso. Tal es la consecuencia de ese empeño en implantar las doctrinas positivistas en los estudios preliminares a toda profesión. »

[765] GUERRA, François-Xavier, *Le Mexique : de l'Ancien Régime à la Révolution, Tome 1*, Paris, l'Harmattan, 1985, p. 386.

équivalences sur demande auprès du gouvernement. Il résume enfin :

> Bien que le nombre de Séminaires ait considérablement augmenté, l'augmentation du nombre d'élève qui y assistent n'a pas été proportionnel, car tandis qu'en 1844, dix Séminaires éduquaient trois mille jeunes, aujourd'hui ils sont vingt-quatre et en éduquent seulement trois mille huit cents, dont la majeure partie suivent des cours pour devenir avocat ; ce résultat est dû à l'esprit de notre époque, l'augmentation du nombre de Collèges civils et leur enseignement bien plus complet, qui compensent les situations qui pourraient favoriser les Collèges ecclésiastiques ; mais il est certain que si l'espoir que les examens passés au sein des Séminaires puissent donner lieu à des diplômes officiels n'existait pas, les Séminaires ne pourraient faire face à la concurrence des Collèges laïcs, à moins qu'ils ne s'engagent pleinement sur la voie des progrès scientifiques.[766]

Ainsi, si les propos de Mariscal peuvent en effet s'expliquer par une peur des parents à l'égard des méthodes positivistes, Francisco Díaz Covarrubias nous montre que ces arguments sont loin d'être les seuls possibles pour expliquer l'augmentation du nombre de séminaires dans les années 1870-1880.

Au grand dam des professeurs soutenant le positivisme de Gabino Barreda, l'ouvrage de Tiberghien fut bien celui adopté pour l'enseignement, même si le Conseil de direction ne reconnut jamais officiellement celui-ci. En outre, en novembre 1880, un nouveau professeur prit la tête du cours de logique, venant ainsi remplacer Porfirio Parra ; il s'agit de José Maria Vigil, considéré comme un libéral catholique et dont le goût pour le positivisme était moindre comme il l'explique ci-dessous :

> L'une des raisons pour lesquelles je combats et j'ai combattu le positivisme, c'est parce qu'il s'oppose à mes convictions politiques. Personnellement, Messieurs, depuis ma jeunesse j'appartiens au parti libéral, car je suis profondément persuadé que l'enracinement et l'observation des doctrines de ce parti, reposent sur le progrès et la prospérité du Mexique. Dans un débat qu'a que j'ai eu dans la presse avec M. Sierra, ce monsieur me qualifia de libéral métaphysique, et c'est la vérité, je suis un libéral métaphysique, ou plutôt, je suis libéral, et cela sous-entend déjà que je suis un partisan de la métaphysique, car le libéralisme prend racine dans des notions métaphysiques, comme celle de la liberté, il n'est donc pas possible de concevoir un peuple libre si l'on commence par nier la liberté de l'individu ; comme celle de l'égalité et de la fraternité qui ne dérivent pas de l'expérience ; comme celle des droits imprescriptibles qui se fonde sur des concepts purement rationnels.[767]

---

[766] DÍAZ COVARRUBIAS, José, *La instrucción pública en México*. *op. cit.*, 1875, p. CLXXXI-CLXXXII.
Nous avons traduit : « Aunque los Seminarios han aumentado considerablemente en número, no ha sido proporcional el aumento de alumnos que a ellos concurren, pues mientras en 1844, diez Seminarios educaban tres mil jóvenes, hoy que son veinticuatro solo educan tres mil ochocientos, de los que la mayor parte siguen la carrera de abogado; el espíritu de nuestra época, el aumento de Colegios civiles y la enseñanza mucho más completa en estos, producen este resultado que tiende a compensar las circunstancias que pudieran favorecer a los Colegios eclesiásticos; pero es evidente que si no hubiera la esperanza de que los exámenes sufridos en los Seminarios dieran derechos a los títulos oficiales, no podrían estos sostener la competencia con los Colegios laicos, a menos de que no entrasen ampliamente en la vía de los progresos científicos. »

[767] HERNÁNDEZ PRADO, José, « Porque "un piquete de alfiler es suficiente para desinflar un globo" José María Vigil y el positivismo mexicano », *Estudios Sociológicos*, Vol. 8, n°83, mayo-agosto 2010, p. 571.
Nous avons traduit : « Una de las razones por las cuales combato y he combatido el positivismo, es porque se opone a mis convicciones políticas. Yo, señores, desde mi juventud pertenezco al partido liberal, porque abrigo la fe profunda de que en el arraigo y observancia de las doctrinas de ese partido, estriban el engrandecimiento y la prosperidad de México. En una discusión que tuve en la prensa con el Sr. Sierra, me llamó este señor liberal

Naturellement, l'ouvrage soutenu par José Maria Vigil était celui de Tiberghien. Celui-ci resta au programme jusqu'en 1883, où ce fut le livre de Paul Janet, *Tratado elemental de filosofía para usa de los establecimientos de enseñanza*, qui fut choisi : certes, il n'était pas positiviste comme l'auraient souhaité Justo Sierra et Porfirio Parra, mais la religion était tout de même bien moins présente que dans celui de Tiberghien.

Au début des années 1880, le positivisme de l'École Nationale Préparatoire dut affronter un nouvel adversaire en la figure d'Ezequiel Montes. En effet, l'arrivée au pouvoir de Manuel González en décembre 1880 entraîna un nouveau remaniement ministériel et Ezequiel Montes devint alors Ministre de la Justice et de l'Instruction Publique. La période de régression du positivisme se poursuivit ; le nouveau ministre n'approuvant guère les comportements égoïstes soi-disant engendrés par l'enseignement de cette théorie philosophique au sein de l'École Nationale Préparatoire :

> Montes (1820-19883) était un contemporain de Barreda et un libéral juariste, mais à la différence de Barreda il était juriste et non un homme de science, et il avait été éduqué et était parvenu à devenir professeur au Collège San Ildefonso pendant sa période de gloire, au début des années 50, lorsque Sebastian Lerdo de Tejada en était le recteur. Montes a soutenu de manière nostalgique que le vieux système avait produit « une phalange de patriotes », tandis que le nouveau produisant « des hommes qui qualifiaient avec dédain l'idée de patrie comme étant une abstraction métaphysique » et qui sacrifiaient les idéaux les plus élevés pour la recherche de profits personnels. Les étudiants étant ainsi exposés aux « désastreuses influences des doctrines athéistes, et matérialistes sans aucun guide moral » pour la vie. Bien que Montes n'ait pas laissé de côté les plaintes contre « l'excessive accumulation de matières », pour les filières, sa justification de l'abolition du système positiviste était clairement plus élevée et théorique que celles promulguées au début des années 1870.[768]

Montes essaya même de faire fermer l'École Nationale Préparatoire, mais son projet resta lettre morte. Il était donc inconcevable de penser à lui faire adopter une œuvre de texte positiviste pour le cours de logique.

---

metafísico, y es verdad, soy liberal metafísico, mejor dicho, soy liberal, y con esto ya se sobrentiende que soy metafísico, porque el liberalismo parte de nociones metafísicas, como la de libertad, pues no es posible concebir un pueblo libre si se comienza por negar la libertad del individuo; como las de igualdad y fraternidad que no derivan de la experiencia; como la de derechos imprescriptibles que se funda en conceptos puramente racionales. »

[768] HALE, Charles A., « El gran debate de los libros de texto en 1880 y el krausismo en México », *op. cit.*, p. 281-282. Nous avons traduit : « Montes (1820-1883) era un contemporáneo de Barreda y liberal juarista, pero a diferencia de Barreda era jurista y no un hombre de ciencia, y había sido educado y llegado a ser profesor en el San Ildefonso de la mejor época, a principios de los años cincuenta, bajo el rectorado de Sebastián Lerdo de Tejada. Nostálgicamente mantuvo que el viejo sistema había producido una «falange de patriotas», mientras que el nuevo producía «hombres que califican desdeñosamente de abstracción metafísica la idea de patria» y que sacrifican los más altos ideales a la búsqueda de ganancias personales. Los estudiantes estaban siendo expuestos a «las desastrosas influencias de las doctrinas ateístas y materialistas sin ninguna guía moral» para la vida. Aunque Montes no ignoraba las quejas contra «la excesiva aglomeración de materias» para las carreras, su justificación para la abolición del sistema positivista era claramente más elevada y más teórica que las promulgadas a principios de 1870. »

Soulignons également qu'en octobre et novembre 1880 la problématique liée au livre de texte du cours de logique fit grand bruit dans les journaux qui s'affrontèrent sur ces thématiques philosophiques en rédigeant et en publiant des dizaines d'articles sur le sujet. Très schématiquement, d'un côté se trouvaient les partisans de Tiberghien, tel que Gabilondo qui écrivait depuis les colonnes de *La República* et, de l'autre, les défenseurs du positivisme et donc de Bain, tels que Jorge Hammeken y Mexía et Francisco G. Cosmes, qui publiaient dans *La Libertad*. L'affrontement journalistique fut notoire puisque les auteurs répondaient aux argumentations adverses d'un jour sur l'autre. Cet engouement montre plus particulièrement l'importance du cours de logique donné à l'École Nationale Préparatoire et l'importance des idées qu'il véhiculait pour l'ensemble de la société car, au fond, le véritable débat qui avait lieu au travers du texte de logique était celui de la place des croyances religieuses ou métaphysiques au sein de la société. Ce débat, qui perdure encore à l'heure actuelle et dans n'importe quel pays du monde, naît au Mexique justement en cette fin de siècle : car il s'agissait de la première fois où la religion perdait tant de terrain qu'elle se trouvait et se sentait menacée au sein du pays. Le positivisme, et les idées matérialistes qui pouvaient l'accompagner, en s'emparant des plus hautes institutions éducatives présageait ainsi d'une mort prochaine des croyances religieuses et métaphysiques et posait ouvertement la question de l'existence d'un dieu ou des concepts tels que l'âme ou la destinée. L'ampleur du débat est donc historique car il est pionnier dans la réflexion autour de ces idées.

Le positivisme instauré par Gabino Barreda en 1868 au sein de l'École Nationale Préparatoire connut donc une période de creux au cours de la décennie 1880 mais reparti de plus belle les années suivantes et ce, surtout grâce aux efforts permanents de certains hommes tels que Justo Sierra, Manuel Flores, Luis E. Ruiz ou encore Porfirio Parra qui, en plus de leur travail pédagogique s'évertuèrent à diffuser autant que possible les idées et les méthodes positivistes dans la presse quotidienne, dans des revues ou encore au sein de travaux associatifs. Charles A. Hale présentant ainsi les grands moments positivistes que traversa l'École Nationale Préparatoire après 1a polémique des œuvres du cours de logique en 1880 :

> La controverse se calma après 1882, sans que le conflit entre le positivisme et le spiritualisme dans la politique éducative ne soit pour autant résolu. Le Plan Montes, pour éliminer l'École Nationale Préparatoire échoua, de la même manière qu'une proposition de Justo Sierra qui aurait placé l'ENP à l'intérieur d'une université nationale pour la protéger de n'importe quel danger. Le plan d'études positiviste resta presque intact, exception faite du cours critique de logique en cinquième année, enseigné par l'adversaire le plus tenace du positivisme, José Maria Vigil. La nomination de Joaquín Baranda comme ministre de la Justice en septembre 1882, semblait indiquer que le gouvernement tentait d'étendre sa politique de réconciliation en adoptant, sous la pression de Baranda, le livre de texte de Janet. Durant la décennie suivante, il y eut deux périodes durant lesquelles la Préparatoire se retrouva de nouveau au centre de toutes les controverses publiques. Les

vieux problèmes ressurgirent dans ces moments, mais les débats manquaient de la vigueur et de l'urgence qui existait auparavant. Le premier épisode se déroula en 1885, lorsque le nouveau directeur de l'ENP établit une commission de professeurs pour envisager une réforme du plan d'études. La seconde eut lieu en 1891, lorsque le plan d'études fut examiné sous toutes les coutures par le Second Congrès National pour l'instruction publique. Le résultat de ces deux épisodes favorisa le système traditionnel de la Préparatoire. En 1885, le *status quo* de 1883 fut renforcé ; en 1891 le programme classique de 1869 fut de nouveau instauré, inaugurant une période de plus de dix années où il n'y eut guère de défi pour le positivisme.[769]

2.3. La documentation officielle

2.3.1. Les Mémoires ministériels

Les rapports des Ministres de la Justice et de l'Instruction Publique vont considérablement évoluer au fil du temps. En effet, si dans les premières années nous nous trouvons face à des écrits qui détaillent tant les avancées chiffrées que le développement des méthodes éducatives de l'École Nationale Préparatoire, les rapports postérieurs à 1880 sont bien plus formels et ne font que commenter les documents et les lois publiées au sein de l'instruction publique sur la période concernée. Précisons toutefois que la nature du dernier rapport publié pour la période que nous étudions diverge quelque peu : il s'agit de celui de Justino Fernández concernant les années 1896-1900 et dans lequel il retrace sur une cinquantaine de pages l'évolution de l'instruction publique au travers de ses lois et de ses changements principaux[770]. En outre, soulignons également que l'École Nationale Préparatoire perdit de l'intérêt principalement à cause de l'essor de l'instruction primaire qui, il nous semble, était en effet bien plus important pour le bien-être de l'ensemble de la population mexicaine par rapport à l'impact de l'école préparatoire qui touchait une élite plus

[769] Hale, Charles A., « El gran debate de los libros de texto en 1880 y el krausismo en México », *op. cit.*, p. 295.
Nous avons traduit : « La controversia se calmó después de 1882, sin resolver el conflicto entre el positivismo y el espiritualismo en la política educativa. El Plan Montes para eliminar la Escuela Nacional Preparatoria fracasó, al igual que una propuesta de Justo Sierra que hubiera ubicado la ENP dentro de una universidad nacional para protegerla contra cualquier otro peligro. El plan de estudios positivista se quedó casi intacto, con excepción del curso critico de quinto año de lógica, enseñado por el oponente más vigoroso del positivismo, José María Vigil. El nombramiento de Joaquín Baranda como ministro de Justicia en septiembre de 1882, pareció indicar que el gobierno intentaba extender su política de reconciliación con la adopción, bajo la presión de Baranda, del libro de texto de Janet. Durante la siguiente década hubieron dos periodos en los que la Preparatoria de nuevo estuvo en el centro de las controversias públicas. En estos momentos volvieron a relucir los viejos problemas, pero los debates carecían de su anterior vigor y urgencia. El primer episodio ocurrió en 1885, cuando el nuevo director de la ENP estableció una comisión de profesores para considerar la reforma del plan de estudios. El segundo ocurrió en 1891, cuando el plan de estudios fue examinado a fondo por el Segundo Congreso Nacional de instrucción pública. El resultado de los dos episodios favoreció al sistema tradicional de la Preparatoria. En 1885, el *statu quo* de 1883 fue reafirmado; en 1891 el programa clásico de 1869 se volvió a instaurar, inaugurando un período de más de diez años en que no hubo desafío alguno al positivismo. »

[770] Fernández, Justino, *Memoria de la Secretaría de Justicia e Instrucción Pública*, México, Antigua Imprenta J.F. Fens Sucesores, 1902, p. I-LI.

restreinte.

Dès le premier rapport de mars 1868, date à laquelle la Loi organique pour l'instruction publique était promulguée depuis à peine quatre mois, les idées de Gabino Barreda furent appuyées au niveau institutionnel ; Antonio Martínez de Castro justifiant, par exemple, la multiplicité des matières proposées à l'École Nationale Préparatoire par le fait que tous les élèves doivent acquérir une instruction élémentaire qui leur soit utile pour la société et pour eux-mêmes, quand bien même ils ne poursuivent pas leurs études après la Préparatoire[771].

En 1869, José Maria Iglesias abonda dans le même sens que Martínez de Castro et appuya même le système de l'échelle encyclopédique et l'ordre logique dans lequel les sciences de l'École Nationale Préparatoire étaient disposées :

> Dans cet établissement, qui est la clef du nouveau système de l'instruction publique, et dont dépend tout le succès des réformes progressistes entreprises dans ce secteur, d'importantes et transcendantales réformes ont été effectuées, tant sur le plan général de l'enseignement que sur la manière dont les élèves doivent justifier leur instruction, et également par rapport aux matières qui doivent être étudiées, en conservant, cependant, toujours l'ordre logique dans lequel ces études doivent être réalisées. Cet ordre, fondé sur le lien et la subordination scientifiques des diverses branches du savoir humain, qui depuis le départ est considéré comme étant absolument indispensable pour que ces études puissent se faire dans un temps relativement court, et toutefois avec l'approfondissement nécessaire pour pouvoir être profitables dans les diverses applications pratiques auxquelles elles serviront plus tard, et pour que les méthodes de recherche propres à chacune des sciences puissent s'imprimer dans les esprits des élèves, mais également dans les affaires communes de la vie active et quotidienne.[772]

Dans les documents proposés à la fin du discours de José Maria Iglesias, nous trouvons le rapport du vice-président du Conseil de direction de l'instruction publique, Ramón I. Alcaraz, qui n'hésite pas à souligner l'importance de suivre l'ensemble des matières présentes dans les programmes et souhaite que l'accès aux différentes écoles professionnelles ou spéciales soit conditionné par l'obtention des diplômes de toutes les matières. Il souhaite ainsi supprimer la

---

[771] MARTÍNEZ DE CASTRO, Antonio, *Memoria que el Secretario de Estado*, *op. cit.*, 1868, p. 52.

[772] IGLESIAS, José María, *Memoria que el Secretario de Estado y del Despacho de Justicia e Instrucción Pública presenta al Congreso de la Unión en 15 de noviembre de 1869*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1870, p. 11.
Nous avons traduit : « En este establecimiento, que es como la clave del nuevo sistema de instrucción pública, y del cual depende todo el éxito de las reformas progresistas que se han hecho en este ramo, se han efectuado, […] importantes y trascendentales mejoras, tanto en el plan general de enseñanza, como en el modo con que los alumnos deben justificar su instrucción, y también en las materias que deben estudiar conservando, sin embargo, siempre el orden lógico con que se han de hacerse estos estudios, orden basado en el enlace y subordinación científicas de los diversos ramos del saber humano, que desde el principio se consideró absolutamente indispensable para que dichos estudios pudiesen hacerse en el corto tiempo relativo que se les dedica, y sin embargo con la necesaria profundidad para poder ser aprovechados en las diversas aplicaciones prácticas a que más tarde haya necesidad de destinárseles, y para poder dejar bien inculcado en el ánimo de los educandos el método de investigación propio a cada una de las ciencias, y del cual harán siempre un uso muy provechoso, no solo en las materias propias de su carrera científica, sino también en los negocios comunes de la vida práctica y ordinaria. »

totalité du quatrième chapitre de la loi de 1867 ou de sa réforme de 1869 et toutes les dispenses d'études qui vont avec afin d'obtenir une uniformisation optimale de l'enseignement à l'École Nationale Préparatoire. Il précise ainsi à cet égard :

> Ainsi, l'enseignement de cette École cessera d'être à la merci des caprices des élèves et de l'irréflexion et l'impatience des parents ; les élèves, certes, mettront un peu plus de temps à terminer leurs études qu'actuellement ; mais ils acquerront une instruction plus solide et complète. En terminant leurs études préparatoires ils pourront embrasser la carrière qui correspond le plus à leur tempérament, à leurs besoins ou encore à leur position sociale. Même les élèves de cette École qui, de leur propre fait ou à cause de circonstances indépendantes, ne poursuivront pas une carrière professionnelle, ayant suivi tous les cours de cette École, ils acquerront une somme de connaissances si importante, qu'elle leur permettra de se rendre utile pour la société, dans des professions ou activités autres que celles proposées par les carrières professionnelles.[773]

Nous l'avons vu précédemment, l'uniformisation complète de l'enseignement à l'École Nationale Préparatoire n'eut lieu que quelques années plus tard, en 1896, et les dispenses d'études octroyées par Lerdo de Tejada en 1873 indignèrent ainsi le Ministre de la Justice et de l'Instruction Publique de l'époque qui n'était autre que José Díaz Covarrubias, le beau-frère de Gabino Barreda. Dans son rapport ministériel il disait ainsi regretter « que certains étudiants aient obtenu des dispenses dans certaines études qui les privent de connaissances très importantes pour l'exercice de leur professions »[774]. Il n'hésitait d'ailleurs pas à parler ouvertement des sciences positives et, comme Martínez de Castro, à évoquer les bienfaits de l'échelle encyclopédique et des méthodes logiques :

> […]l'enseignement préparatoire, formé des connaissances fondamentales des sciences positives, acquises selon la méthode propre à chaque science, dans l'ordre logique qui les subordonne les unes aux autres, depuis les mathématiques, la science abstraite et fondamentale par excellence, jusqu'à la Botanique et la Zoologie qui étudient les phénomènes les plus compliqués et concrets présents chez les êtres organiques ; […] tous ces principes ont été établis par l'actuelle loi organique de l'Instruction publique dont le mérite s'est accru de jour en jour, comme cela doit se produire avec toutes les réformes qui s'appuient sur des vérités scientifiques et des idées progressistes.[775]

---

[773] *Ibid*., p. 222.
Nous avons traduit : « De esta manera dejará de estar la enseñanza de esta Escuela a merced del capricho de los alumnos, o de la irreflexión de los padres de familia; los alumnos emplearán, es cierto, un poco más de tiempo que el que actualmente emplean; pero adquirirán una instrucción más sólida y más variada, que al concluir sus estudios preparatorios los ponga en situación de abrazar la carrera que más cuadre a su temperamento, a sus necesidades y aún a su misma posición social. Aun aquellos mismos de los alumnos de esa Escuela que, o por su voluntad, o por circunstancias independientes de ella, no continúen una carrera profesional, hechos los estudios todos de esa Escuela, con solo ellos adquirirán una suma de conocimientos tal, que los pondrá en aptitud de ser útiles a la sociedad, en otros muchos empleos y ejercicios que no sean las carreras profesionales »

[774] DÍAZ COVARRUBIAS, José, *Memoria que el encargado de la Secretaria de Justicia e Instrucción Pública presenta al Congreso de la Unión en 15 de septiembre de 1873*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1873, p. XXII.
Nous avons traduit : « que algunos estudiantes obtengan dispensas de ciertos estudios que los privan de conocimientos importantísimos en el ejercicio de sus profesiones ».

[775] *Ibid*.
Nous avons traduit : « […] la enseñanza preparatoria, formada de los conocimientos fundamentales de las ciencias positivas, adquiridos con el método propio a cada una de ellas, con el orden lógico que subordina unas á otras, desde las matemáticas, la ciencia abstracta y fundamental por excelencia, hasta la Botánica y la Zoología que estudian los

Les Ministres et le Conseil de Direction semble s'être imprégnés des méthodes positivistes proposées par Gabino Barreda en 1867. Ils se préoccupent véritablement de l'enseignement fourni aux élèves et n'hésitent d'ailleurs pas à souligner le manque de professeurs dans des matières considérées comme importantes, telle que les mathématiques[776]. Les citations précédentes, surtout celles de Martínez de Castro et de Alcaraz montrant parfaitement de quelle manière les représentants officiels établissaient un lien entre l'école et la vie active puisque, dans les deux cas, ils s'attardaient sur les bénéfices des études reçues à l'École Nationale Préparatoire pour les élèves et pour la société. Cette stratégie discursive permettant ainsi de légitimer la place des méthodes positivistes de Gabino Barreda au sein de cette école. José Díaz Covarrubias soulignant également les affronts permanents envers l'école alors que celle-ci montrent de bons résultats et qu'elle est copiée dans les autres États de la Fédération :

> Cette école, base du nouveau système de l'instruction secondaire, est en progrès constant, malgré la lutte tenace à laquelle elle doit faire face contre la routine qui s'obstine à soutenir comme étant bon ce qui est déjà condamné par la science et par l'esprit progressiste de l'époque. Ses fruits sont bons et abondants et ils seront encore meilleurs lorsque cessera enfin l'opposition sans fondement envers cette institution que tout le pays trouve déjà fructueuse, puisque la majeure partie des États sont en train de l'adopter. Le Gouvernement est convaincu que le Congrès, qui comprend sans aucun doute l'importance de cette institution, le lui confirmera définitivement en mettant un terme à l'insécurité qui l'entoure.[777]

Les éloges des méthodes positivistes utilisées au sein de l'École Nationale Préparatoire et le soutien institutionnel dont bénéficia cette école dans les rapports ministériels s'arrêtèrent avec José Díaz Covarrubias. En effet, en 1881, le rapport d'Ezequiel Montes, ne faisait que décrire les progrès, les réformes et lois diverses publiées entre 1878 et 1881[778]. Il en alla de même avec les trois rapports de Joaquín Baranda, publiés respectivement en 1884, 1887 et 1896[779], qui présentaient

---

fenómenos más complicados y concretos que presentan los seres orgánicos; […] todos estos son principios que planteó la actual ley orgánica de Instrucción pública y que han ido en un creciente crédito, como tiene que suceder con todas las reformas que se apoyen en verdades científicas y en ideas de progreso. »

[776] *Ibid*., p. 209.

[777] *Ibid*., p. XXIV
Nous avons traduit : « Esta escuela, base del nuevo sistema de instrucción secundaria, ha ido en constante progreso, no obstante la lucha tenaz que ha tenido que sostener contra la rutina empeñada en sostener como bueno lo que está ya condenado por la ciencia y por el espíritu progresivo de la época. Sus frutos son ya buenos y copiosos, y mejores serán cuando cese por fin esa oposición que sin fundamento se hace a esta institución que el país todo califica ya de buena, puesto que la mayor parte de los Estados la van adoptando. En Gobierno confía en que el Congreso, que comprende sin duda la importancia de esta institución, le confirmará definitivamente, poniendo término a esa inseguridad con que ha marchado. »

[778] MONTES, Ezequiel, *Memoria que el Secretario de Justicia e Instrucción Pública presenta al Congreso de la Unión y comprende del 1° de enero de 1878 al 15 de septiembre de 1881*, México, Tipografía Literaria de Filomeno Mata, 1881, p. LIV-LIX.

[779] BARANDA, Joaquín, *Memoria que el Secretario de Justicia e Instrucción Pública presenta al Congreso de la Unión en cumplimiento del precepto constitucional. Comprende desde el 16 de septiembre de 1881 hasta el 15 de*

également une suite de faits et de lois, présentations qui s'avéraient finalement peu utiles puisqu'il suffisait de se référer aux documents annexes des rapports ministériels pour en observer le contenu.

Selon nous, ce délaissement de l'École Nationale Préparatoire dans les documents ministériels n'est pas dû au manque d'intérêt envers l'école mais il s'explique par deux faits : le premier, et il n'est pas des moindres, a trait à l'essor de l'instruction primaire. En effet, Joaquín Baranda, au cours de son long mandat de près de vingt ans à la tête du Ministère, eut le projet de mettre en place les écoles normales pour les professeurs, ce qu'il parvint à faire en 1885-1886. Il s'attarda également sur l'instruction primaire encore très lacunaire au début des années 1880 : il publia une loi en mai 1888 qui scindait l'école primaire en deux : l'école primaire élémentaire qui durait quatre ans et l'école primaire supérieure qui durait deux ans. L'école était gratuite, laïque et obligatoire de six à douze ans rendant ainsi obligatoires à la fois les écoles élémentaires et les supérieures. Par rapport à 1867, cette loi de 1888 et le règlement mis en place pour l'accompagner en 1891 mirent nettement l'accent sur l'aspect obligatoire de l'école primaire et Baranda institua des Conseils de surveillance pour veiller à ce que la loi soit appliquée correctement. Enfin, Baranda uniformisa l'ensemble des programmes de l'instruction primaire, notamment en organisant des Congrès nationaux sur l'instruction publique en 1889 et 1891 permettant ainsi une réelle réflexion sur les programmes scolaires.

La seconde raison expliquant le délaissement des Ministres pour l'École Nationale Préparatoire est liée à l'acceptation de ses idées et de son fonctionnement : en effet, après plusieurs années de lutte de la part de Gabino Barreda et des professeurs de l'école pour que les méthodes positivistes soient approuvées et non perpétuellement débattues dans les journaux ou les assemblées, les esprits commencèrent tout simplement à se tranquilliser. Certes, nous l'avons vu, la décennie 1880-1890 connu un recul des méthodes introduites par Gabino Barreda mais les fondements persistèrent et connurent une recrudescence après 1890. Ainsi, une fois les fondements méthodologiques institués dans les esprits et surtout au vu des résultats effectifs produits par celles-ci, il n'était plus véritablement utile de défendre ces principes positivistes de manière officielle.

Par ailleurs ces principes semblaient ancrés dans les esprits puisqu'en 1892, Baranda commença son mémoire en évoquant l'importance de la transmission des connaissances entre les générations, idée qui, il nous semble, est une forme de dynamique sociale où l'apprentissage des connaissances passées permet une accumulation du savoir transmise aux générations futures et sur

---

septiembre de 1883, México, Liberia, tipografía y litografía de J.V. Villada, 1884, p. XXVIII-XXX.
BARANDA, Joaquín, *Memoria que en cumplimiento del precepto constitucional, presente al Congreso de la Unión el Lic. Joaquín Baranda*, México, Imprenta del Gobierno, 1887, p. XXXV-XLIII.
BARANDA, Joaquín, *Memoria que el Secretario de Justicia e Instrucción Pública, Licenciado Joaquín Baranda, presenta al Congreso de la Unión . Comprende desde el 1° de diciembre de 1888 hasta el 30 de noviembre de 1892*, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1896, p. LVIII-LXI.

lesquelles elles pourront prendre appui. Baranda se rapprochant ainsi de la devise comtienne *savoir pour prévoir*, à laquelle vient s'ajouter dans son discours l'idée d'une diffusion populaire de l'enseignement :

> Dans mon Mémoire précédent je disais que : "La prospérité des peuples, la fermeté de leurs principes, la rigueur de leurs habitudes, la pureté de leurs sentiments patriotiques, et en somme, le fondement de la morale dépendent en grande partie des idées que les générations se transmettent les unes aux autres, pour continuer ce développement progressif de l'intelligence, ce lien des connaissances qui importe tant dans la vie de toute société organisée." Imprégné de cette idée qui a été la cible de mes efforts dans l'exercice des fonctions qui m'ont été confiées, mes aspirations se sont tournées vers le prolongement de ce lien vital des connaissances ; et les intentions de l'Exécutif ont toujours été les mêmes au sujet de la diffusion de l'enseignement parmi toutes les classes sociales, comme étant l'élément le plus efficace du progrès pour la Nation et de la prospérité pour ceux qui y sont associés.[780]

2.3.2. Les discours présidentiels

Abordons également brièvement les discours présidentiels devant le Congrès de l'Union[781]. Lors de la présidence de Juárez, ces discours étaient pluriannuels, mais leur nombre se stabilisa à partir de la présidence de Lerdo de Tejada, où ils devinrent semestriels. Dans ces discours, les présidents présentaient le bilan des événements passés et les lignes directrices à venir : ainsi, chaque ministère donne lieu à un ou plusieurs paragraphes sur le bilan de son activité et les avancées réalisées, offrant ainsi un panorama de l'ensemble des actes gouvernementaux.

À l'inverse des mémoires ministériels où l'École Nationale Préparatoire prenait une certaine place dans les débats du temps de Juárez, pour peu à peu s'effacer à l'époque de Porfirio Díaz, les premiers discours présidentiels devant le Congrès de l'Union ne s'intéressèrent pas à cette dernière. En effet, il faut attendre 1879 pour que l'École Nationale Préparatoire soit mentionnée dans les discours. Qui plus est, dans les premières années qui suivirent la victoire contre l'empire de Maximilien, l'éducation, de manière générale, ne prit guère de place au sein des discours ; une phrase tout au plus pendant les années Juárez et un paragraphe sous Lerdo de Tejada et Manuel González. Le véritable essor de l'instruction publique au sein de ces discours eut lieu à partir du

---

[780] Baranda, Joaquín, *Memoria que el Secretario de Justicia e Instrucción Pública*, *op. cit.*, 1896, p. XXII.
Nous avons traduit : « Decía en mi anterior Memoria que : "La prosperidad de los pueblos, la firmeza de sus principios, la rectitud de sus costumbres, la pureza de sus sentimientos patrios, y en suma, el fundamento de la moral dependen en gran parte de las ideas que unas generaciones trasmiten a las que les suceden, para continuar ese desenvolvimiento progresivo de la inteligencia, ese enlace de conocimientos que tanto importa a la vida de toda sociedad organizada." Penetrado de estas ideas que han sido el punto objetivo de mis esfuerzos en el desempeño del cargo a mí confiado, mis aspiraciones han sido la continuación de ese enlace vital de conocimientos; y las miras del Ejecutivo han estado siempre fijas en la propagación de la enseñanza en todas las clases sociales, como el más eficaz elemento de progreso para la Nación y de prosperidad para los asociados. »

[781] Nous reviendrons sur les discours présidentiels dans le troisième chapitre de la partie 2.

deuxième mandat présidentiel de Porfirio Díaz, en 1884. Certes, précisons que les discours de Juárez ne firent jamais la même longueur que ceux de Díaz et que ces discours furent parfois loin de refléter les actes mais ils donnent tout de même une image de ce que les gouvernements souhaitaient réaliser pour l'éducation.

Notons simplement ici l'une des occurrences de Porfirio Díaz relative à l'École Nationale Préparatoire en 1897 et la réponse du président du Congrès de l'Union Luis Pérez Verdía à propos de l'uniformisation de l'enseignement :

> Il y a un certain temps déjà, le Conseil des Professeurs de l'école en question [la Préparatoire], ceux de l'Instruction Publique et les Congrès de l'instruction avaient discuté, accepté et proposé l'uniformité de l'enseignement préparatoire, et dernièrement le Pouvoir Législatif a accepté de le décréter, en prévenant que le programme de cet enseignement se limiterait aux études nécessaires pour le développement des facultés physiques, intellectuelles et morales de la jeunesse. Après mûre réflexion et un examen approfondi, la loi a été promulguée le dix-neuf décembre de l'année dernière, loi dans laquelle domine l'idée d'uniformiser un enseignement qui, plus que préparatoire pour les carrières professionnelles, l'est également pour la vie sociale, vie sociale dans laquelle la jeunesse ne doit pas entrer sans un développement préalable de ses facultés, pour qu'elle maîtrise parfaitement son intelligence et sa volonté. […]
> L'uniformisation de l'enseignement à l'École Préparatoire était l'une des nécessités qui s'imposait, puisqu'elle a une valeur propre, indépendamment des études professionnelles postérieures, car elle n'a pas pour but principal de préparer à une carrière bien déterminée, mais plutôt de préparer à la vie quotidienne au sein d'une société éclairée, et ce par le développement intégral des facultés des jeunes, qui grâce au système éducatif se transforment en hommes aptes à la direction des affaires dans un avenir qui leur appartient de droit.[782]

La première partie de la citation correspond au discours de Díaz tandis que la deuxième partie est la réponse de Pérez Verdía. Ainsi, soulignons ici la volonté du gouvernement de mettre en place l'uniformisation de l'éducation préparatoire comme l'aurait souhaité Gabino Barreda en des temps antérieurs. De plus, notons ici le désir de la part du gouvernement de créer une société qui

[782] Discurso del General Porfirio Díaz, el 1 de Abril de 1897, al abrir el 18 Congreso el segundo período del primer año de sus sesiones y contestación del C. Presidente del Congreso, Lic. Luis Pérez Verdía. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1897_188/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_560.shtml
Nous avons traduit : « Tiempo hacía que la Junta de Profesores de la escuela respectiva, la de Instrucción Pública y los Congresos de instrucción habían discutido, aceptado y propuesto la uniformidad de la enseñanza preparatoria, y últimamente el Poder Legislativo tuvo á bien decretarla, previniendo que el programa de dicha enseñanza se limitara á los estudios necesarios para el desenvolvimiento de las facultades físicas, intelectuales y morales de la juventud. Después de madura discusión y prolijo examen, se expidió la ley de diez y nueve de Diciembre del año pasado, en la que domina el pensamiento de uniformar una enseñanza que, más que preparatoria para las carreras profesionales, lo es para la vida social, en la que no debe entrar la juventud sin el previo desarrollo de sus facultades, para que pueda tener pleno dominio sobre su inteligencia y su voluntad. […]
La uniformidad de la enseñanza en la Escuela Preparatoria era una de esas necesidades que se imponen, supuesto que ella debe tener un valor propio, independiente de posteriores estudios profesionales, como que tiene por principal objeto no preparar para carrera determinada, sino más bien para la vida práctica en el seno de una sociedad culta, y esto por medio del desenvolvimiento integral de todas las facultades de los jóvenes, que por un sistema educativo los transforman en hombres aptos para la dirección de los negocios en un porvenir que de derecho les pertenece. »

soit « éclairée » et donc instruite mais dont le but est de former des hommes d'affaires comme le fait ici remarquer Pérez Verdía ; et en effet, comme nous le verrons plus en détail dans notre troisième chapitre, l'École Nationale Préparatoire et les méthodes positivistes qui y sont utilisées vont servir à constituer une nouvelle classe sociale qui sera apte à faire croître l'économie et le commerce du pays. Ces discours présidentiels représentant ainsi une forme de convergence entre la théorie et la pratique ; entre, d'un côté, les écrits issus de l'instruction publique qui s'intéressaient uniquement à l'instruction et l'éducation en tant que telles, et, de l'autre, ce qui était attendu dans la vie active et quotidienne de la rénovation de l'instruction publique mexicaine.

2.3.3. Les budgets de l'École Nationale Préparatoire

Les annexes 21 à 25 proposent les données numériques concernant l'instruction publique mais aussi plus particulièrement l'École Nationale Préparatoire.

Si nous regardons l'annexe 22 qui montre l'évolution du budget de l'École Nationale Préparatoire entre 1868 et 1909, nous voyons une courbe croissante, exceptions faites des années 1869 et 1906 où le budget de l'école est manifestement en baisse, de manière générale, le budget alloué à l'école est en constante augmentation. Cependant, si nous nous attardons sur l'annexe 23 qui propose les pourcentages du budget alloué à l'École Nationale Préparatoire par rapport aux autres écoles[783], nous nous rendons compte qu'elle perd de l'importance au fur et à mesure temps. En effet, en 1868, l'état injectait 61 392,75 pesos dans l'École Nationale Préparatoire soit 18,33% du montant total consacré à l'instruction publique ; en 1909, il lui octroyait 183 155,25 pesos, soit 121 762,5 pesos d'augmentation, mais l'école ne représentait plus que 2,78% du budget total. L'essor budgétaire de l'École Nationale Préparatoire n'est donc pas réel au vu des pourcentages.

À titre comparatif, et pour les mêmes années, l'école de Jurisprudence passa d'une subvention de 20 580 pesos à 43967 pesos, soit une augmentation de 23 387 pesos, mais sa part dans le budget total passa de 6,14% à 0,67%, et il en alla de même pour l'école de Médecine qui touchait 142 395 pesos de plus entre 1868 et 1909 mais dont le pourcentage chuta de 9,87% à 2,66%. C'est donc bien l'ensemble des écoles professionnelles et l'école préparatoire qui furent touchées par ces baisses d'intérêts économiques. Finalement, lorsque nous regardons les différents budgets pour l'année 1909, pour ces écoles professionnelles, nous nous rendons compte que c'est bien l'École Nationale Préparatoire qui se voit toujours décerner la somme la plus importante.

[783] Ces pourcentages sont également visibles dans l'annexe 21.

Ces budgets sont tout à fait représentatifs de ce dont nous parlions dans les rapports ministériels : l'instruction professionnelle et préparatoire s'effaça véritablement au fil du temps au profit de l'instruction primaire et normale. Pour en être certain, il suffit de regarder les annexes 26 et 27 qui proposent une comparaison entre l'enseignement primaire et élémentaire et l'enseignement secondaire et supérieur : la courbe des premiers s'envole nettement à partir de 1896 et ce, à cause de la nationalisation des écoles municipales. En effet, comme nous l'avions vu dans la loi de 1867, les écoles publiques étaient à la charge des municipalités mais l'abolition des alcabalas en 1896[784] ne leur permettait plus de financer correctement ces écoles, c'est pourquoi l'État décida de les nationaliser. Cette nationalisation qui permit une uniformisation véritable de l'enseignement, permet également d'expliquer la raison pour laquelle de fortes sommes d'argent furent injectées dans l'école primaire à partir de 1896. L'annexe 21 permet de voir clairement l'essor du nombre d'écoles primaires à partir de cette date : l'État prenant en charge toutes les écoles de la capitale mais aussi celles des territoires de *Tepic* et de *Baja California*, sans compter les frais de création d'un corps administratif, une direction et des inspecteurs, propres à l'enseignement primaire.

Les hausses ou les baisses principales dans le budget de l'enseignement secondaire et supérieur sont souvent dues aux frais généraux : en effet, dans ces frais se trouvent notamment les dotations pour la construction des bâtiments pour l'instruction publique. Par exemple, lorsque nous regardons l'annexe 24, nous constatons une baisse visible du budget en 1882 ; l'annexe 21 nous montre que cette baisse est principalement due aux frais généraux qui perdent 88 600 pesos. En regardant le détail de ces budgets nous constatons qu'en 1881, l'État avait alloué 80 000 pesos pour la construction d'une bibliothèque nationale et pour l'achat de livres, il semble donc normal que le budget connaisse une baisse l'année suivante.

Il en va de même pour l'augmentation notoire en 1906 (annexe 24). L'annexe 21 montre que cette hausse est majoritairement imputable aux 458 117,61 pesos supplémentaires présents dans les frais généraux. Cet essor semble tout à fait normal puisque cette année-là le gouvernement investit 500 000 pesos pour des travaux dans les écoles masculines et féminines des arts et métiers et pour la construction d'une école normale.

[784] L'*alcabala* était un impôt intérieur, municipal, hérité des temps coloniaux : les municipalités étaient ainsi autorisées à grever les marchandises transitant sur leurs territoires à des fins lucratives. En 1896, Limantour supprima ce système, certes hautement bénéfique pour les municipalités, mais qui freinait considérablement le commerce intérieur. Les municipalités se trouvant ainsi privées de sommes d'argent considérables, elles ne pouvaient plus subvenir aux besoins des écoles municipales. La réorganisation des écoles est décrétée le 3 juin 1896 et réglementée le même jour. Pour plus d'informations sur les écoles se référer aux loi n° 13517 et 13518, et pour les *alcabalas*, se référer aux lois n°13449, 13464 et 13465, voir : DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana*, *op. cit.*, *Tomo 26 [Año 1896]*, *op. cit.*, p. 167-175, et p. 222-239.

Lorsque nous nous concentrons sur le budget de l'École Nationale Préparatoire et plus particulièrement sur les salaires des professeurs, nous pouvons constater qu'il existe une certaine hiérarchie entre les enseignants. En effet, le professeur ayant le salaire le plus élevé était le professeur de chimie avec 1400 pesos par an ; puis venaient les professeurs de mathématiques, cosmographie, physique, histoire naturelle, logique, morale, psychologie, sociologie, littérature et histoire avec 1200 pesos. Nous trouvons ensuite le professeur de grec avec un salaire de 1000 pesos, puis le latin avec 800 pesos. Enfin, les professeurs de langues ; espagnol, français, anglais, allemand et italien ainsi que les enseignants de musique et de dessin sont les moins bien payés avec 700 pesos annuel. Les sciences de l'échelle encyclopédique semblaient donc nettement favorisées par rapport aux autres matières, surtout par rapport aux langues.

Toutefois, notons que les salaires des professeurs touchant 1200 pesos n'évoluèrent pas au fil du temps, exception faite du salaire du professeur d'histoire naturelle qui passa à 1800 pesos en 1869 pour redescendre à 1200 l'année suivante. Étonnamment, les salaires qui furent augmentés au fur et à mesure du temps furent ceux des professeurs de langues. Ainsi, en 1882, le salaire des professeurs d'espagnol passa de 700 à 1200 pesos et les enseignants de français et d'anglais passèrent de 700 à 1000 pesos en 1904. Finalement, les salaires les plus fluctuants étaient ceux des assistants ; ils pouvaient porter le titre de *criado*, *ayudante* ou *mozo*, et ils touchaient de 150 à 1000 pesos ; les mieux payés restant les *preparadores* des matières scientifiques telles que la chimie ou la physique dont le salaire pouvait atteindre celui du professeur à 1200 pesos.

L'évolution des budgets de l'École Nationale Préparatoire ne se trouve pas tant dans les salaires des professeurs mais plutôt dans le nombre de professeurs ou d'assistants employés. De manière générale, l'essor du nombre d'inscriptions des élèves qui passa de 550 en 1868 à 1767 en 1897[785], année où les inscriptions furent les plus fortes, entraîna inévitablement une augmentation du nombre de professeurs. Les mathématiques, qui comptaient six professeurs en 1868 en comptaient ainsi quinze en 1907. Le nombre de professeurs de cosmographie, de physique, de chimie et d'histoire naturelle n'augmentèrent pas véritablement puisqu'ils étaient seulement deux professeurs au lieu d'un dans chaque matière à la fin du mandat de Porfirio Díaz. En revanche, ces cours virent leur nombre d'assistants augmenter considérablement ; par exemple, en 1897, le professeur de physique est aidé d'un conférencier, de deux préparateurs et de deux assistants.

L'histoire qui commença avec un professeur en 1868, arriva à trois professeurs en 1898. De plus, un poste d'histoire de la philosophie fut créé entre 1875 et 1882, et huit postes de conférenciers

[785] PARRA, Alfonso, *Atlas histórico de la Escuela Nacional Preparatoria desde su fundación hasta los momentos de celebrarse el centenario de la proclamación de la Independencia*, México, [s.n], 1910, p. 87.

entre 1897 et 1902 pour les matières suivantes : astronomie, géographie, histoire de la physique, histoire de la chimie, biologie, physiologie, morale et instruction civique et sociologie. En 1902, ces postes furent remplacés par deux postes de professeurs d'histoire des sciences.

Les postes de littérature, de grec et de latins stagnèrent à deux professeurs, en revanche le cours de langue espagnole connut une véritable envolée passant de trois professeurs en 1868 à neuf en 1905, sans compter le cours de nahuatl qui fut proposé à l'enseignement entre 1884 et 1890. Dans la même lignée, l'anglais et le français connurent une forte augmentation passant de deux professeurs à sept pour l'anglais et huit pour le français, montrant ainsi l'engouement certain des élèves pour l'apprentissage des langues étrangères. Enfin, les cours de logique, morale, sociologie ou psychologie n'eurent toujours qu'un seul enseignant.

Ces différents salaires nous montrent ainsi que l'institution mettait clairement sur un piédestal les professeurs enseignant les sciences et que les matières linguistiques étaient moins bien rémunérées et donc certainement moins bien perçues. Toutefois ces résultats sont contrebalancés par l'augmentation bien plus importante du nombre de professeurs de langues en comparaison de ceux du cours de physique, chimie ou cosmographie par exemple : la nécessité des langues étrangères se faisant ainsi nettement sentir au tournant du siècle. La stagnation des salaires des professeurs sur une période de plus de quarante ans souligne les difficultés financières de l'État, difficultés dont pâtissaient certainement les professeurs de l'École Nationale Préparatoire qui voyaient leur nombre d'élèves augmenter mais pas leur salaire. Les mathématiques, avec douze professeurs et dix assistants en 1902[786] puis quinze professeurs en 1907, constituèrent le véritable socle pédagogique de l'école tout au long de son existence. La richesse de l'enseignement encyclopédique proposé à l'École Nationale Préparatoire et tant voulue par Gabino Barreda semble bien perdurer, voire s'accentuer si l'on considère les différents cours créés et qui sont venus s'ajouter au programme au fil du temps.

Au terme de ce deuxième chapitre, nous avons pu constater que le positivisme d'Auguste Comte était bien arrivé au Mexique grâce à Gabino Barreda, de manière officieuse dans ses écrits antérieurs à 1867 et officiellement au sein du système scolaire à partir de cette même date.

[786] En 1902, les mathématiques avaient dix professeurs payés 1200 pesos, dix assistants payés 600 pesos et deux professeurs s'occupant des *Academias* de mathématiques payés 1000 pesos

L'utilisation du positivisme dans la Loi organique pour l'Instruction publique de 1867 et dans sa réforme de 1869 correspondait à un besoin politique et éducatif de l'époque. Une division se crée rapidement entre ces deux besoins ; Gabino Barreda délaissant très nettement le premier au profit du second au fil du temps. Si dans ses premiers discours, la politique et l'histoire du pays sont des thématiques récurrentes, elles s'effacèrent rapidement et laissèrent place à des écrits ou des rapports s'intéressant principalement à la pérennité du système scolaire mexicain. Mais qu'il soit politique ou sociétal, le but de Gabino Barreda restait de mettre fin à tout forme d'anarchie au sein de la société mexicaine :

> L'anarchie sous toutes ses formes, l'anarchie intellectuelle, politique et morale ; l'anarchie personnelle, domestique et civile, voici l'unique monarque que nous souhaitons détrôner ; l'unique drapeau que nous voulons abattre ; […].[787]

Pour vaincre cette anarchie, Gabino Barreda et les membres de la commission proposèrent une Loi organique solide et riche qui instituait une base pour l'enseignement primaire, un enseignement préparatoire substantiel et des écoles professionnelles ou spéciales diverses et adaptées aux besoins économiques et sociétaux de l'époque. L'ampleur du travail réalisé en seulement quelques mois à la fin de l'année 1867 est louable, d'autant plus si l'on regarde la longévité de la Loi de 1867 qui posa les véritables fondements du système scolaire.

Nous avons également pu constater la manière dont Gabino Barreda avait introduit les principes comtiens au sein de l'École Nationale Préparatoire et comment les idées spencériennes étaient venues s'y greffer au fur et à mesure du temps. Cette école fut le véritable laboratoire des idées positivistes : l'uniformisation de l'éducation, l'échelle encyclopédique, le rejet de la religion au sein de l'enseignement ou encore l'institution des cours publics gratuits et populaires, sont autant de principes prouvant la mise en œuvre d'une éducation fondée sur les théories d'Auguste Comte. Des divergences furent bien présentes, telles que l'étude de la psychologie ou tout simplement la transformation de la devise comtienne en « liberté, ordre et progrès », mais ces différences montrent que Gabino Barreda et les autres professeurs n'appliquaient pas simplement l'ensemble des idée comtiennes mais qu'ils essayaient, en s'appuyant sur elles, de proposer un socle commun de connaissances qui pourrait être utile à l'élève de l'École Nationale Préparatoire tant dans sa vie professionnelle que personnelle.

---

[787] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit.*, p. 268-269.
Nous avons traduit : « La anarquía bajo todas sus formas, la anarquía intelectual, política y moral; la anarquía personal, doméstica y civil, ése es el único monarca que queremos destronar; la única bandera que queremos abatir; […]. »

Si certaines personnalités politiques ou idées philosophiques mirent à mal les méthodes positivistes de l'École Nationale Préparatoire, surtout après la mort de Gabino Barreda, les différents plans d'études montrent que l'esprit de la loi de 1867 subsista : l'uniformisation des filières en 1896 et de l'échelle des sciences en étant les preuves formelles. Ainsi, les luttes auxquelles durent faire face les idées comtiennes ne firent que renforcer leur légitimité : que ce soit à propos des dispenses d'études, des condamnations de l'église catholique dans la presse, des conflits autour de la notion de la liberté d'enseignement ou encore du courant philosophique prôné par le livre de logique ; les bons résultats de l'École Nationale Préparatoire scellèrent toute forme de débat.

Certes, si les principes éducatifs d'Auguste Comte sont respectés dans leur ensemble par Gabino Barreda, l'éducation systématique prévue par le philosophe pour la République occidentale n'a, pour sa part, pas été mise en œuvre. Il en fut de même pour la Religion de l'Humanité dont les idées transparaissent tout de même parfois dans les derniers écrits plus personnels de Gabino Barreda. En revanche, les principes éducatifs de Spencer vont croître progressivement au sein du système éducatif : l'étude de la psychologie, l'éducation physique de plus en plus importante au sein des programmes scolaires ou encore l'étude de l'ouvrage de Spencer en tant que livre de texte pour le cours de morale, montrent que les théories évolutionnistes étaient loin d'être inconnues au Mexique en cette fin de siècle. Il nous appartient donc à présent d'examiner la manière dont les idées positivistes de Comte et évolutionnistes de Spencer ont glissé de l'instruction publique à la politique.

CHAPITRE 3 – DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE À LA RÉALITÉ SOCIALE, POLITIQUE ET PHILOSOPHIQUE

Jusqu'à présent, notre travail s'est principalement concentré sur l'instruction publique et nous avons pu apprécier avec une certaine distance le contexte politique, économique dans lequel s'est construit ce nouveau système scolaire. La période qui nous intéresse, à savoir 1867 – 1911, si elle est bien caractérisée par un essor du système éducatif selon les méthodes et principes comtiens et parfois spencériens dont nous avons parlé dans nos deux premiers chapitres, est surtout marquée par la présence de Porfirio Díaz au pouvoir. Certes, Benito Juárez fut loin d'être mis de côté, mais son décès prématuré en 1872 l'empêcha de voir l'ère de progrès qu'il avait pourtant amplement contribué à mettre en place. Ainsi, dans la représentation collective de la politique mexicaine de cette fin de siècle, l'image prédominante est bien celle de Porfirio Díaz et de sa longue période de présidence comme le souligne Leslie Manigat :

> L'accord tripartite caudillisme-positivisme-capitalisme trouve son illustration la plus parfaite, en Amérique latine, au Mexique, sous le long règne du Général José de la Cruz Porfirio Díaz (1876-1911), surtout au cours des deux dernières décennies de l'ère de Don Porfirio ou « Porfiriato », avec l'équipe des científicos (1892-1911).[788]

L'association entre le pouvoir militaire, ou caudillisme, le pouvoir intellectuel représenté par le positivisme, et le pouvoir économique ou capitalisme fut bien le trio gagnant qui donna une certaine visibilité internationale au Mexique à partir des années 1870-1880 et sans Porfirio Díaz elle n'aurait certainement pas connu le même essor car Porfirio Díaz a su cristalliser ces trois pouvoirs.

L'État mexicain de l'Oaxaca eut le privilège de voir naître deux présidents : Benito Juárez le 21 mars 1806, indien zapotèque, et Porfirio Díaz le 15 septembre 1830[789]. Ce dernier était métis puisque son père était créole et sa mère d'origine mixtèque. Les origines sociales et génétiques n'étaient pas sans conséquences à cette époque comme nous allons pouvoir le constater dans la suite de notre travail. Il est intéressant de constater qu'ils fréquentèrent les mêmes institutions scolaires : le *Seminario Conciliar de la Santa Cruz* dans un premier temps, puis l'Institut des Arts et des Sciences de l'Oaxaca où ils firent tous deux des études de droit. Certes, cette ressemblance entre les parcours n'a rien d'exceptionnel car le choix entre les différentes écoles était très restreint et les

---

788 MANIGAT, Leslie, *L'Amérique Latine au 20ème siècle 1889-1929*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, [1re édition 1973], p. 106.

789 Les informations concernant la vie de Porfirio Díaz sont principalement issues des ouvrages biographiques suivants :
BANCROFT, Hubert Howe, *Vida de Porfirio Díaz. Reseña histórica y social del pasado y presente de México*, San Francisco, The History Company, México : Compañía Historia de México, 1887, 750 p.
DÍAZ, Porfirio, *Memorias del Señor General don Porfirio Díaz*, México, [s.n.], 1892, 564 p.
KRAUZE, Enrique, *Místico de la autoridad, Porfirio Díaz*, *op. cit.*, 157 p.
LÓPEZ-PORTILLO Y ROJAS, José, *Elevación y caída de Porfirio Díaz*, Méjico, Librería española, 1921, 502 p.

études de jurisprudence très communes. Leurs chemins se séparèrent par la suite ; Benito Juárez choisissant la politique et se devenant célèbre pour ses idées libérales, progressistes et anticléricales tandis que Porfirio Díaz opta pour les ordres militaires dans lesquels il triompha en tant que Général et contribua grandement à l'évincement de l'empire de Maximilien. Leurs gouvernements respectifs furent à leur image : Benito Juárez fut considéré comme un président alors que Porfirio Díaz enfila son costume de dictateur.

Pourtant si les manières de gouverner divergent et si Porfirio Díaz est bien la figure marquante de cette époque pré-révolutionnaire, l'ensemble de cette période semble lié par des modèles philosophiques communs :

> Peut-être que le point commun principal entre la République Restaurée et le Porfiriat – et, par conséquent, de notre histoire moderne – est celui d'une société qui, après avoir démêlé l'enchevêtrement traditionnel, se sent nouveau et capable de choisir librement le modèle de l'Europe occidentale, comme étant le plus moderne et avantageux. Consciente, cependant, de la distance qui la sépare de ce but, elle essaye de l'atteindre hâtivement et elle progresse, évidemment, mais son organisation finale révèle inévitablement les strates de la surprise, la confusion et la frustration. […] Notre société moderne a vécu sur la philosophie libérale européenne et nord-américaine, même si les transformations étaient déjà considérables au début de la République Restaurée, et qu'au fur et à mesure du Porfiriat ces transformations ont converti la philosophie autochtone en une caricature de l'originale. Par exemple, il semble clair que l'individualisme s'est accentué sensiblement chez les membres de la classe moyenne de toute la nation, et même parmi ceux de la classe inférieure qui vivent dans les grands centres urbains. Ceci est dû, dans une certaine mesure à l'amélioration générale des moyens de communication.[790]

Ainsi, les principes philosophiques permirent manifestement de créer une forme de passerelle commune entre les générations. Toutefois, comme tout processus en construction, ces idées évoluèrent au fil du temps elles passèrent ainsi de la sphère éducative à la sphère politique et les principes positivistes introduits par Gabino Barreda en 1867, se transformèrent peu à peu et aboutirent à une forme de positivisme politique hybride mélangeant les idées comtiennes et spencériennes.

3.1. De l'enseignement à la réalité sociale.

[790] Cosío Villegas, Daniel, « Cuarta llamada particular », *Historia Mexicana*, Vol. 7, n° 1, juillet-septembre 1957, p. 2-3.
Nous avons traduit : « Quizás el más importante de los rasgos comunes a República Restaurada y Porfiriato – y, por lo tanto, de nuestra historia moderna – sea el de una sociedad que, tras desgarrar la maraña tradicional, se siente nueva y capaz de elegir libremente el modelo de la Europa occidental, como más moderno y ventajoso. Consciente, sin embargo, de la distancia que la separa de esta meta, pretende alcanzarla a paso redoblado, y avanza, por supuesto, pero no sin que su conformación final denuncie las capas superpuestas de la sorpresa, el aturdimiento y la frustración. […] Nuestra sociedad moderna vivió de la filosofía liberal europea y norteamericana, si bien con desviaciones ya notables al iniciarse la República Restaurada, y que al avanzar el Porfiriato llegaron hasta convertir la autóctona en una caricatura de la filosofía original. Parece claro, por ejemplo, que el individualismo se acentuó notablemente entre los miembros de la clase media de toda la nación, y aun entre los de la baja que habitaban en los grandes centros urbanos. Esto se debió en alguna medida a los avances nada despreciables de la instrucción en todos sus órdenes, a la difusión de la prensa y al mejoramiento general de los medios de comunicación. »

3.1.1. L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ET LA QUESTION INDIGÈNE.

3.1.1.1. Justo Sierra, à la croisée des philosophies

Si la parole et les écrits de Gabino Barreda furent plutôt rares, Justo Sierra fut au contraire un orateur et un écrivain prolixe[791]. Véritable Jules Ferry mexicain, il est l'un des personnages politiques incontournables de cette fin de siècle, et ce notamment grâce à son soutien pour la présidence de Díaz. Justo Sierra est un homme populaire : son travail au sein du système éducatif et son goût pour l'enseignement de l'histoire feront sa renommée. Par ailleurs il est également apprécié du peuple car contrairement à de nombreux *científicos*, celui-ci ne jouit pas d'avantages matériels et il vécut pendant longtemps de son seul salaire d'enseignant.

Son éducation est avant tout libérale : né en 1848 à Campeche, son père est un écrivain, profession rare dans le Mexique du milieu du siècle et il est un homme connu et respecté pour ses travaux littéraires, ce qui ouvrit certaines portes à Justo Sierra au début de sa carrière. En 1862, à quatorze ans il partit pour la capitale et étudia au Collège San Ildefonso puis, une fois les réformes éducatives de 1867 promulguées, il intégra l'École Nationale de Jurisprudence. Quelques années plus tard, en 1871, il obtint son diplôme d'avocat, ouvrit son cabinet et devint député. Mais c'est surtout à cette époque qu'il commença à écrire de la poésie et à publier ses articles dans les journaux : ses analyses politiques et historiques furent remarquées. Ainsi, lorsqu'il critiqua l'un des articles de Gabino Barreda sur sa position sur Robespierre, celui-ci prit le temps de lui répondre dans un long article intitulé « Mahoma y Robespierre »[792], d'une part pour défendre ses idées, mais également car Gabino Barreda estimait le jeune Justo Sierra pour la qualité de ses idées philosophiques.

En 1877, Gabino Barreda lui proposa le poste de professeur de d'histoire pour la « chronologie et l'histoire générale du pays » à l'École Nationale Préparatoire, poste qu'il accepta. Ainsi, à l'instar, de Gabino Barreda, médecin, qui se retrouva à enseigner les cours de morale et de

---

[791] Les œuvres complètes de Justo Sierra forment dix-sept volumes et reprennent intégralement ses écrits historiques, journalistiques, poétiques, ses récits de voyage, ses discours politiques et sociétaux, ses critiques littéraires, sa correspondance avec Porfirio Díaz, Limantour, et l'ensemble de son travail éducatif.
Outre les journaux que nous avons utilisés sur Justo Sierra, les informations biographiques proviennent de trois ouvrages principaux : tout d'abord la très complète biographie de Claude Dumas qui constitue à elle seule une véritable bible sur la vie de Justo Sierra et les chapitres d'ouvrages de Martin Quirarte et d'Alberto Quirozz que nous avons également utilisés pour Gabino Barreda.
DUMAS, Claude, *Justo Sierra et le Mexique de son temps 1848-1912*, Lille : Service de reproduction des thèses de l'Université, 1975, 3 Vol., 493 ; 494-1239 ; 266 p.

[792] *El Federalista*, México, n°1639, 17/02/1876, article reproduit intégralement dans BARREDA, Gabino, *Opúsculos, discusiones y discursos*, *op. cit.,* p. 211-239.

logique à l'École Nationale Préparatoire ; Justo Sierra, avocat, eut la charge des cours d'histoire. Notons ici, qu'au regard de la chronologie, Justo Sierra intégra l'École Nationale Préparatoire juste avant le départ de Gabino Barreda en 1878 : sa forte personnalité et ses idées positivistes lui conférant alors le rôle de successeur au fondateur de l'École dont il fut même le directeur intérimaire pendant quelques mois en 1884.

Outre les nombreux manuels d'histoire qu'il rédigea pour les élèves, il présida les Congrès pour l'Instruction Publique de 1889 et 1891, fut nommé magistrat à la Cour Suprême en 1894, et en 1901 Justo Sierra fut subitement rappelé de son voyage en Europe pour devenir sous-secrétaire à l'Instruction Publique. Il parvint en mai 1905 à obtenir pour l'éducation un Secrétariat indépendant dont il fut le Ministre[793], lui permettant ainsi de mener à bien deux grands projets éducatifs : la réouverture de l'Université Nationale en 1910, et la même année, la création de l'École Nationale des Hautes Études qui se voulait largement inspirée de l'École Pratique des Hautes Études française. L' un des objectifs de cette institution était le suivant :

> Perfectionner, en les spécialisant et en les amenant à un niveau supérieur, les études qui à des degrés moins élevés sont préparées dans les écoles Nationale Préparatoire, de Jurisprudence, de Médecine, Ingénierie, des Beaux-Arts ou qui sont en relation avec celles-ci.[794]

Justo Sierra souhaitait grâce à cette institution commencer l'ouverture du domaine de la recherche au sein du pays.

Au niveau politique, Justo Sierra soutint successivement Juárez, Lerdo de Tejada, José Maria Iglesias brièvement et Porfirio Díaz, même si nombreux furent ceux qui se demandèrent pourquoi cet homme aux pensées si libérales et avant-gardistes soutenait un processus politique dictatorial[795]. En effet, Justo Sierra n'avait pas appuyé la première prise de pouvoir de Porfirio Díaz en 1877, pourtant le président approuva sa nomination à l'École Nationale Préparatoire la même année. Porfirio Díaz vit très certainement un ennemi politique potentiel en la personne de Justo Sierra ; jeune, populaire et faisant partie de l'élite éclairée, Porfirio Díaz préféra l'intégrer à son

---

[793] Le décret créant le Secrétariat pour l'instruction publique et les Beaux-arts est créé le 16 mai 1905. Voir : SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 37, segunda parte [Año 1905]*, México, Talleres tipográficos de Arturo García Cubas Sucesores Hermanos, 1909, p. 924-925.

[794] RUIZ GAYTÁN, Beatriz, « Justo Sierra y la Escuela de Altos Estudios », *Historia Mexicana*, 1967, Vol. 16, n°4, p. 560.
Nous avons traduit : « Perfeccionar, especializándolos y subiéndolos a un nivel superior, estudios que en grados menos altos se hagan en las escuelas Nacional Preparatoria, de Jurisprudencia, de Medicina, de Ingeniería, y de Bellas Artes o que estén en conexión con ellas.»

[795] QUIRARTE, Martín, *Gabino Barreda, Justo Sierra y el Ateneo de la Juventud*, *op. cit.*, p. 59.

gouvernement et l'avoir à ses côtés plutôt que d'en faire un adversaire, et il eut raison[796].

Ainsi, en 1878, Justo Sierra et quelques intellectuels fondèrent le journal *La Libertad*, journal qui était considéré comme un organe du gouvernement[797], et surtout en 1892, Justo Sierra fut à l'origine de la création du parti de l'Union Libérale dont le projet fut de faciliter la réélection de Porfirio Díaz et dont les membres furent par la suite surnommés les *científicos*. En réalité, Justo Sierra ne souhaitait pas particulièrement voir Porfirio Díaz s'éterniser au pouvoir mais il fallait du temps pour pouvoir préparer décemment sa succession électorale sans entraver la paix et les progrès déjà réalisés au sein du pays. Par ailleurs, il avait bien compris que pour mener à bien ses projets éducatifs, mieux valait se trouver dans le camp politique adéquat comme le souligne Martin Quirarte :

> En ce qui concerne Justo Sierra, il faut dire qu'il croyait comme Léon Gambetta que "la politique était l'art des compromis, à condition de parvenir à ses fins". C'est pour cela qu'il s'adapta au porfirisme et qu'il s'en accommoda, car il savait qu'en faisant des compromis il pouvait réaliser son désir suprême : l'éducation du peuple.[798]

Lors de la chute de Porfirio Díaz, Justo Sierra démissionna de son poste de Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts et ses connaissances lui permirent de récupérer son ancien poste de professeur d'histoire à l'École Nationale Préparatoire afin de subsister financièrement. En 1912, Madero le réintégra au sein de son gouvernement en tant que Ministre du Mexique en Espagne, toutefois, Justo Sierra déjà affaibli avant de partir ne se remit pas du voyage et mourut en septembre de la même année.

Si Justo Sierra était libéral jacobin dans sa première jeunesse, son regard se tourna assez rapidement du côté du positivisme à partir des années 1870. Il ne connut pas l'École Nationale Préparatoire mais il a fréquenté l'École Nationale de Jurisprudence au début de la décennie. Nous ne pensons pas que le positivisme l'ait directement impacté au sein de l'École Nationale de Jurisprudence ; mais son jeune âge et les milieux intellectuels qu'il fréquentait jouèrent certainement un rôle. Il ne fut jamais un positiviste orthodoxe mais défendit toujours les principes positivistes

[796] Martin Quirarte soulignant ainsi : « José Vasconcelos, au moment le plus brillant de son apostolat, écrivit dans les pages de son *Indología*, que Justo Sierra avait été le dernier homme du porfirisme qui aurait pu sauver la nation. ».
QUIRARTE, Martín, *Gabino Barreda, Justo Sierra y el Ateneo de la Juventud*, *op. cit.*, p. 62.
Nous avons traduit : « José Vasconcelos en el momento más brillante de su apostolado, escribió en las páginas de su *Indología*, que don Justo Sierra había sido el último hombre del porfirismo que pudo haber salvado la nación. »

[797] GRANADOS GARCÍA, Aimer, MARICHAL, Carlos, *Construcción de las identidades latinoamericanas: ensayos de historia intelectual, siglos XIX y XX*, Mexico, Colegio de Mexico, 2004, p. 112.

[798] QUIRARTE, Martín, *Gabino Barreda, Justo Sierra y el Ateneo de la Juventud*, *op. cit.*, p. 61.
Nous avons traduit : « Por lo que se refiere a Justo Sierra cabe decir que él creía con León Gambetta, que "la política era arte de las transacciones, con tal de lograr el fin propuesto". Por eso se adaptó al porfirismo y transigió con él, porque sabía que transigiendo podía realizar su máxima aspiración : la educación del pueblo »

éducatifs tels que l'échelle encyclopédique ou l'instruction obligatoire. Il utilisa également à de nombreuses reprises la devise altérée du positivisme « ordre et progrès », mais en réalité il n'était tout simplement pas l'homme d'une philosophie mais de plusieurs comme le souligne Claude Dumas :

> Et c'est bien cette dualité qui sera le caractère, le signe essentiel de la personnalité de Justo Sierra devenu un homme responsable conscient et engagé. Face aux idées nouvelles, aux théories et aux faits, il fera constamment, instinctivement, s'appuyant sur sa formation profonde, sur ses humeurs profondes, la part des choses et choisira de l'une et de l'autre ce qui lui paraît juste, assimilable. Très tôt, libéral et craignant Dieu, il adoptera avec enthousiasme le nouveau credo scientifique, le positivisme venu d'Europe, mais en partie seulement, et il sera, là encore, à moitié chemin entre les doctrines – les chapelles – opposées, réalisant le tour de force – l'hérésie – d'être à la fois positiviste et spiritualiste ! Quant à son libéralisme, nous savons qu'il a commencé depuis plusieurs années déjà, à s'écarter de la ligne jacobine orthodoxe – métaphysique – pour s'infléchir vers une doctrine plus souple, plus pragmatique, plus positive.[799]

Et Justo Sierra ne s'arrêta pas au positivisme puisque rapidement et surtout au niveau politique il défendit également les principes de Spencer[800] : les journaux attaquaient d'ailleurs souvent les *científicos* pour leur affiliation aux idéologies spencériennes. L'un de ses articles daté du 3 septembre 1879 est, par ailleurs, assez éloquent quant à l'étendue des connaissances de Justo Sierra des idées de Spencer. Dans cet article, il répond à une attaque journalistique de *La Patria* et revient sur le programme du journal *La Libertad*. Il commence ainsi par établir que « la politique scientifique a pour base la biologie appliquée aux sociétés »[801] et qu'il s'accorde avec Spencer pour dire que la société est un organisme voire un « super-organisme », et que, par conséquent, elle est assujettie aux lois de l'évolution. Son but est ici d'expliquer où en est le Mexique quant à ce processus d'évolution :

> Nous sommes face à la situation critique où les naturalistes pensent que les organismes sont destinés à disparaître ; disparaissent. L'immensité de notre territoire, notre population réduite, nos carences quant aux voies de communication naturelles, les éléments disparates dont se compose notre population, notre aversion radicale pour la vérité, produit de notre éducation et de notre tempérament, font de la nation mexicaine l'un des organismes sociaux les plus faibles, les plus désarmés parmi ceux qui vivent au sein de l'orbite de la civilisation. À côté de nous vit un merveilleux animal collectif, dont l'énorme intestin n'est jamais rassasié, qui dévore, tandis que nous, chaque jour, nous gagnons en compétence pour être dévorés ; nous sommes exposés, |...] à être une preuve de la théorie de Darwin, et dans la lutte pour l'existence, nous avons contre nous toutes les probabilités.[802]

---

[799] DUMAS, Claude, *Justo Sierra et le Mexique de son temps 1848-1912*, *op. cit.*, Vol. 1, p. 155-156.

[800] *Ibid.*, p. 490-491.
« De la méthode scientifique dans l'enseignement à la méthode scientifique en politique il n'y avait qu'un pas, et Justo Sierra le franchit assez tôt avec un groupe d'hommes qui vont avoir sur la société mexicaine des conceptions de sociologues spencériens et parler ainsi d'évolution et de différenciation des divers organes de cette société. »

[801] *La Libertad*, México, n°205, 03/09/1879, p. 2.
Nous avons traduit : « la política científica tiene por base la biología aplicada a las sociedades »

[802] *Ibid.*
Nous avons traduit : « Estamos colocados en la situación crítica en que los organismos destinados a desaparecer lo

Justo Sierra justifie de cette manière l'ordre appliqué par le gouvernement et les restrictions de libertés imposées par l'État. Toutefois, il est tout à fait d'accord avec le fait que si la société pouvait se passer de l'État et que la morale remplace les lois il y serait favorable ; malheureusement le Mexique n'est pas encore parvenu à ce stade. Chez Justo Sierra, à l'inverse de certains *científicos*, la « survivance du plus apte » prend une dimension collective et non individuelle : ce dernier ne visait pas une catégorie sociale en particulier dans ses propos évolutionnistes, mais il jugeait bien l'ensemble de la nation mexicaine.

Au vu de ces éléments, et du rôle de Justo Sierra dans l'instruction publique, il ne semble alors guère étonnant que des traces des idées spencériennes se retrouvent au sein du système éducatif, telles que l'ouvrage choisi pour le cours de morale ou encore le renforcement de l'éducation physique au sein des programmes. Pourtant, pour l'histoire, c'est bien la méthode historique d'Auguste Comte que va choisir Justo Sierra.

3.1.1.2. L'enseignement de l'histoire

Nous avions vu que lors de la réforme de la Loi organique pour l'instruction publique en 1869, les rudiments d'histoire avaient été retirés des programmes de l'instruction primaire. En effet, jusqu'à l'arrivée de Justo Sierra en 1877 à l'École Nationale Préparatoire, l'histoire ne fut pas la matière privilégiée par les positivistes de la première génération tels que Gabino Barreda. Toutefois, dès 1871, nous trouvons des traces d'un enseignement positiviste de l'histoire, un article de *El Federalista* précisant ainsi que les grandes lois de l'histoire doivent servir de lignes directrices pour le futur :

> Enfin, avec l'instruction qu'elle produit, on ne doit pas douter que les hommes apprennent à être meilleurs, car comme aux côtés des faits et des événements importants, figurent leurs causes et conséquences, il est facile d'en déduire des maximes et des principes qui servent de guide pour les cas analogues. Pour résumer, nous pouvons affirmer que l'histoire est utile sous tous les aspects, que ce soit scientifiquement, politiquement ou moralement.[803]

están para los naturalistas. La inmensidad de nuestro territorio, nuestra corta población, nuestra carencia de vías de comunicación naturales, los elementos disímbolos de que nuestro pueblo se compone, nuestra aversión radical a la verdad, producto de nuestra educación y de nuestro temperamento, hacen de la nación mexicana uno de los organismos sociales más débiles, más inermes de los que viven dentro de la órbita de la civilización. Junto a nosotros vive un maravilloso animal colectivo, para cuyo enorme intestino no hay alimentación suficiente armado, para devorar, mientras nosotros cada día ganamos en aptitud para ser devorados; estamos expuestos, […] a ser una prueba de la teoría de Darwin, y en la lucha por la existencia, tenemos contra nosotros todas las probabilidades. »

[803] *El Federalista*, México, n° 30, 04/02/1871, p. 2.
Nous avons traduit : « Por último, con la instrucción que todo esto produce, no se debe dudar que los hombres aprenden a ser mejores, pues como al lado de los hechos y sucesos importantes, se hacen figurar sus causas y

Quant à l'enseignement primaire, si la loi de 1869 supprima l'enseignement des rudiments d'histoire, celui-ci réapparut au sein des programmes peu de temps après. Officiellement, nous le retrouvons dans le règlement des écoles nationales primaires du 12 janvier 1879 : en première année il s'agit d'un cours de l'histoire de l'Amérique, en deuxième année d'un cours d'histoire du Mexique et en troisième année d'une étude de l'histoire générale et de la chronologie[804]. En réalité, l'histoire refait son apparition plus tôt selon le rapport de José Díaz Covarrubias mais dans certaines écoles seulement :

> En réalité, les écoles primaires de la République peuvent être divisées en deux catégories : celles purement rudimentaires qui forment une majorité et où sont enseignées seulement les matières citées précédemment : ce sont celles établies dans les villes de moindre importance et dans les petits villages ; et celles qui comprennent dans leurs programmes d'autres matières enseignées dont les principales sont la Géographie, les Notions d'algèbre et de Géométrie, les éléments d'Histoire générale et du pays, le Dessin naturel et linéaire et la langue française. Ces écoles se trouvent dans la capitale de la République et dans les capitales des États, et soit elles sont soutenues par les gouvernements respectifs au nom de la gratuité de l'enseignement, soit elles sont aux mains de particuliers qui enseignent contre une pension.[805]

L'importance croissante de cette matière se traduisit par un changement quant aux titres des professeurs d'histoire : à partir de 1897, ils ne sont plus des professeurs de chronologie mais des professeurs d'histoire générale ou de la patrie. La chronologie semblant être intégrée avec la géographie. Le nombre de postes et les salaires tendirent également à augmenter : à l'École Nationale Préparatoire, nous l'avions vu précédemment, il y avait un poste de professeur de l'histoire de la patrie en 1868 dont le salaire était de 1200 pesos. Puis un autre poste vint s'ajouter à celui-ci en 1886 pour l'histoire du Mexique dont le salaire était initialement de 803 pesos et qui passa à 1200 pesos en 1889. Enfin, à partir de 1898, il y eut trois professeurs payés 1200 pesos : un professeur d'histoire de la patrie et deux professeurs d'histoire antique, du Moyen-Âge, d'histoire moderne et contemporaine.

Le phénomène fut identique au sein d'autres structures éducatives : l'École nationale

---

efectos, es fácil deducir máximas y principios que sirvan de guía, en casos análogos. Resumiendo pues, podemos afirmar que la historia es útil bajo todos aspectos, ya sea científica, política y moralmente. »

[804] *Recopilación de leyes*, *op. cit.*, *Tomo 30, de enero a junio de 1879*, *op. cit.*, p. 46-53.

[805] DÍAZ COVARRUBIAS, José, *La instrucción pública en México*. *op. cit.*, 1875, p. XXVI.
Les matières citées précédemment sont la lecture, l'écriture, la grammaire espagnole l'arithmétique, le système de poids et mesures, la morale et le savoir-vivre.
Nous avons traduit : « De hecho, las escuelas primarias de la República pueden dividirse en dos clases: las puramente rudimentales que forman el número mayor y donde solo se enseñan las materias mencionadas anteriormente, y son las establecidas en las ciudades de menor importancia y pueblos pequeños; y las que comprendiendo en sus programas otros ramos de enseñanza de los que los principales son la Geografía, Nociones de álgebra y Geometría, elementos de Historia general y del país, Dibujo natural y lineal é idioma francés, se hallan establecidas en la capital de la República y en las capitales de los Estados, o bien sostenidas por los respectivos gobiernos para la enseñanza gratuita, o bien en manos de particulares que dan la enseñanza por pensión. »

Secondaire pour les filles comptait ainsi un professeur de chronologie et d'histoire rémunéré 600 pesos en 1868 ; son salaire est doublé en 1878 et parvint donc à 1200 pesos et un second poste est créé l'année suivante. L'École Normale comptait un professeur d'histoire générale et du pays en 1886 et un autre professeur fut intégré à partir de 1891 : tous deux touchant 1200 pesos. L'École Normale pour les femmes qui ouvrit ses portes en 1890 obtint d'emblée deux professeurs d'histoire payés 1200 pesos chacun[806].

En 1877, lorsque Justo Sierra prit son poste de professeur d'histoire à l'École Nationale Préparatoire, il cerna très rapidement les problèmes intrinsèques à l'enseignement de sa matière : tout d'abord les élèves arrivaient à l'École Nationale Préparatoire insuffisamment préparés. Il le souligna dans un article daté du 14 janvier 1881 publié dans La Libertad :

> À cause de la mauvaise organisation de l'instruction primaire, les jeunes arrivaient au cours, pour la plupart, sans aucune préparation, ils ne connaissent même pas la géographie, et ainsi pour enseigner correctement l'Histoire Générale, l'Histoire de la Patrie et la Chronologie, une seule année était vraisemblablement insuffisante. Les personnes qui pensent qu'en un an il est possible de réaliser l'enseignement élémentaire, mais fondamental, de cette matière, n'ont même pas une idée approximative de la croissance véritablement colossale que le champ des études historiques a acquis depuis un siècle.[807]

Ensuite, il n'y avait ni texte, ni méthode d'enseignement sur lesquelles les professeurs et les élèves pouvaient s'appuyer :

> Entre-temps, dès mes premiers pas, je me trouvai face à un écueil insurmontable : il n'y avait pas de textes. Il fallait entreprendre un travail de rectification, de transformation des textes classiques qui absorbait tout notre temps et auquel je ne pouvais renoncer car je ne pouvais me résigner à enseigner à mes élèves ce qui était certainement des mensonges et des fables.[808]

Et il était bien vrai que les textes manquaient cruellement : celui qui était le plus utilisé dans les écoles publiques du pays était l'ouvrage de Manuel Payno, daté de 1870, *Compendio de la*

---

[806] L'annexe 21 permet de constater les ouvertures ou fermetures des différentes écoles en fonction des budgets publiés par le gouvernement.

[807] *La Libertad*, México, n°6, 14/01/1881, p. 1.
Nous avons traduit : « Gracias a la mala organización de la instrucción primaria, los jóvenes llegaban al curso, en su mayor parte, sin preparación alguna, ni siquiera la geográfica y para enseñar en forma la Historia General, la Historia del País y la Cronología, un año escolar era a todas luces insuficiente. Las personas que creen que en un año puede caber una enseñanza elemental, pero fundamental, de esta materia, no tienen una idea siquiera aproximativa de la extensión verdaderamente pasmosa que el campo de los estudios históricos ha adquirido de un siglo acá. »

[808] *Ibid*.
Nous avons traduit : « Entretanto, tropecé desde mis primeros pasos con un escollo insuperable: no había textos. Era preciso emprender un trabajo de rectificación, de transformación de los textos clásicos que absorbía todo nuestro tiempo y al que yo no podía renunciar porque no podía resignarme a enseñar a ciencia cierta, mentiras y fábulas a mis alumnos. »

historia de México para el uso de los establecimientos de instrucción pública de la República Mexicana[809]. L'ouvrage est un catéchisme ; il se présente sous la forme de questions et de réponses et l'histoire du pays commence par la découverte du territoire par Christophe Colomb. La rareté de ce type d'ouvrages est, à cette époque, plutôt logique car l'histoire en tant que matière scolaire n'arriva véritablement dans les programmes éducatifs qu'en 1854 donc peu de temps auparavant, d'autant plus si l'on prend en compte la période creuse de l'empire de Maximilien. Par ailleurs ces ouvrages sont avant tout rédigés par des religieux et l'enseignement semble donc être davantage porté sur la religion que sur l'histoire de la nation en tant que telle. Parfois, ce sont également des textes européens qui furent utilisés, ils ne prenaient donc pas en compte l'histoire nationale du Mexique.

Face à cet écueil, Justo Sierra va donc entreprendre la rédaction de plusieurs ouvrages à destination de l'enseignement de l'histoire : cette activité fut même l'un des fils conducteurs de sa vie. En 1879, il rédigea un *Compendio de la historia de la antigüedad*, pour l'École Nationale Préparatoire ; en 1888, pour l'école primaire, ce fut un *Elementos de historia general* ; en 1891 pour l'enseignement supérieur et normal il publia *Historia General* ; enfin, en 1894, il rédigea *Elementos de historia patria*, suivi immédiatement de *Catecismo de historia patria*, les deux ouvrages étant destinés à l'instruction primaire. Les ouvrages de Justo Sierra furent amenés à devenir les œuvres de texte des écoles publiques.

Dans ces ouvrages, destinés à l'enseignement, Justo Sierra utilise la méthode positive, comme il le précise dans l'introduction du *Compendio de la historia de la antigüedad*, en 1879 :

> La science de l'histoire consiste dans la recherche des faits humains qui se sont succédé au cours des siècles et des lois générales qui les dirigent. L'histoire est une science sociologique en voie de formation. La mission principale des historiens est de vérifier l'exactitude d'un fait, autant que possible, sans autre but que celui de trouver la vérité. Voici le caractère de la critique moderne et de la méthode scientifique.[810]

---

[809] PAYNO, Manuel, *Compendio de la historia de México para el uso de los establecimientos de instrucción pública de la República Mexicana*, México, Imprenta de F. Díaz de León y Santiago White, 1870, 232 p.

[810] SIERRA, Justo, *Compendio de la historia de la antigüedad*, México, Imprenta de José María Sandoval, 1879, p. 7.
Nous avons traduit : « La ciencia de la historia consiste en la investigación de los hechos humanos que se han sucedido en el curso de los siglos y de las leyes generales que los rigen. La historia es una de las ciencias sociológicas en vía de formación. La misión principal de los historiadores es averiguar la rigurosa exactitud de un hecho, en lo posible, sin otro fin ni otro propósito que el de hallar la verdad. Esto es el carácter de la crítica moderna y del método científico. »
Justo Sierra réitéra la présentation de cette méthode dans l'article du 14 janvier 1881 de La Libertad :
« […] l'histoire est une science, pour l'étudier correctement il faut adopter l'unique méthode applicable aux sciences celle qui consiste à induire par l'observation et l'expérience, des faits particuliers, les faits généraux que nous appelons lois. »
La Libertad, México, n°6, 14/01/1881, p. 1.
Nous avons traduit : « […] la historia es una ciencia; para estudiarla en forma, es necesario adoptar el único método aplicable a las ciencias, el que consiste en inducir por la observancia y la experiencia, de los hechos particulares, los hechos generales que llamamos leyes. »

Et, selon lui, ce changement concernant la méthode constitue une différence radicale entre son texte et les textes classiques[811]. Et les articles de journaux montrent que son projet et la nouvelle méthode appliquée à l'histoire ne sont pas passés inaperçus, ainsi *La Patria*, dès les premiers tirages de l'ouvrage en 1878 souligne que Justo Sierra a « indiqué les faits principaux depuis les origines de l'homme jusqu'à aujourd'hui, de manière à remarquer qu'ils forment un tout réuni par des lois générales, […] »[812].

Bien évidemment, le nouvel ouvrage de Justo Sierra dut faire face aux critiques des catholiques et des conservateurs ; dans un article de *La Voz de México* du 25 janvier 1878, ces derniers trouvaient l'ouvrage anticatholique et critiquaient le positivisme présent en son sein[813]. Cependant, les positivistes se défendirent et n'hésitèrent pas à répliquer de manière cinglante :

> Que dans un abrégé d' « Histoire générale », écrit dans le plus strict respect des données positives fournies par la science, et après analyse des plus récents et dignes travaux, il n'est pas possible de commencer par les scènes du Paradis semble évident car il n'existe aucune preuve de l'existence d'un tel paradis ; que lorsque l'on parle de l'origine de l'homme, et en général de tous les êtres, on ne puisse écrire sérieusement qu'ils furent faits de boue et qu'ils datent d'il y a 6000 ans, […] car ni le corps ne se compose de boue, ni les vestiges préhistoriques n'entrent dans cette si insignifiante période chronologique ; que l'on ne puisse obliger les élèves à admirer des prophètes qui prédisent la mort et l'extermination des personnes sans défenses […]. Ainsi, l'historien qui a pour but d'être fidèle à la vérité, aussi irritant et scandalisant que ce soit pour *La Voz de México*, doit regarder indifféremment ces simagrées issues de l'impuissance et poursuivre sur son chemin qui est le bon.[814]

Cet apport dans le domaine de l'historiographie est tel que, quelques années plus tard,

---

[811] « Dans cet abrégé, sont consignés avec la concision indispensable, tous les principaux résultats obtenus grâce à l'avancée des sciences auxiliaires de l'histoire et de la critique moderne, ce qui constitue une différence radicale entre notre texte et les textes classiques. »
SIERRA, Justo, *Compendio de la historia de la antigüedad*, *op. cit.*, p. 5.
Nous avons traduit : « En este compendio están consignados, con la concisión indispensable, todos los principales resultados debidos al avance de las ciencias auxiliares de la historia y de la crítica moderna, lo que constituye una diferencia radical entre nuestro texto y los clásicos. »

[812] *La Patria*, México, n°239, 03/01/1878, p. 3.
Nous avons traduit : « registrados los hechos principales desde los orígenes del hombre hasta nuestros días, de manera que se note que forman un todo recogido por leyes generales, […] ».
L'ouvrage de Justo Sierra est publié une première fois en tant que *Compendio de Historia General* en 1878, mais il ne parviendra à couvrir que la période de l'Antiquité, voilà pourquoi l'ouvrage fut définitivement publié l'année suivante sous le titre de *Compendio de Historia de la Antigüedad*.

[813] *La Voz de México*, México, n°21, 25/01/1878, p. 1.

[814] *La Libertad*, M*éxico*, n°28, 07/02/1878, p. 1.
Nous avons traduit : « Que en un compendio de «Historia General», escrito con estricta sujeción a los datos positivos que la ciencia suministra, y previo análisis de las más recientes y dignas investigaciones, no se puede comenzar con las escenas del Paraíso, es evidente, porque no existen prueba alguna de la existencia de tal Paraíso; que tratándose del origen del hombre, y en general de todos los seres, no pueda escribirse seriamente que fueron amasados con barro y que datan de 6000 años, […] porque ni el cuerpo se compone de barro, ni los vestigios prehistóricos caben dentro de tan insignificante período cronológico; que no se puede obligar a los alumnos a admirar a profetas que predican la muerte y el exterminio de personas indefensas […]. Así, el historiador que tiene por designio el de ser fiel a la verdad, por más que esto irrite y escandalice a La Voz de México, debe mirar con indiferencia estos aspavientos de la impotencia y proseguir su camino, que es el bueno. »

Enrique Rébsamen qui dirige l'enseignement normal dans le District Fédéral va rédiger un *Guía metodológica para la enseñanza de la historia* dans lequel il présente les différentes méthodes d'enseignement possibles pour cette matière. Et il précise dès l'introduction, en parlant de l'histoire, l'importance de cette matière :

> Cette matière est la pierre angulaire de l'éducation nationale, et avec l'instruction civique, elle forme le citoyen. Notre école passée n'a guère prêté attention à cette facette de l'enseignement qui est plus qu'importante.[815]

3.1.1.3. La question indigène dans les manuels scolaires

Dans ces manuels scolaires, nous nous sommes intéressée à la représentation de l'indigène et donc des peuples précolombiens, d'une part pour voir si l'histoire de ces peuples qui constituaient leurs ancêtres, avait bien sa place au sein de ces manuels et, de l'autre, pour constater la manière dont ces peuples étaient décrits. L'enseignement de l'histoire et surtout de l'histoire nationale constituant le reflet de l'image du pays que l'on souhaite transmettre aux élèves.

Soulignons qu'à cette époque la transmission de la mémoire nationale se faisait principalement grâce aux écoles et aux articles publiés par les cercles intellectuels dans les journaux ; ainsi, l'essor de l'instruction primaire et secondaire l'affectait directement[816]. En outre, la mémoire nationale soulevait inévitablement la question de la place des indigènes dans la société et ces deux questions étaient étroitement liées du fait même de l'histoire du pays. En effet, les

---

[815] RÉBSAMEN, Enrique C., *Guía metodológica para la enseñanza de la historia en las escuelas primarias elementales y superiores de la República mexicana*, México, Liberia de Ch. Bouret, 1904, [1ª edición 1890], p. 6.
Nous avons traduit : « [Desde luego,] esta asignatura es la piedra angular para la educación nacional; ella, junto con la instrucción cívica, forma al ciudadano. Nuestra escuela antigua ha descuidado mucho esta importantísima faz de la enseñanza »

[816] Selon l'Institut de Statistique officiel du gouvernement, le nombre d'écoles primaires sur le territoire était de 5194 en 1878 et 12068 en 1907.
DIRECCIÓN GENERAL DE ESTADÍSTICA, *Estadísticas sociales del Porfiriato : 1877-1910*, México, Talleres Gráficos de la Nación, 1956, p. 47.
Soulignons toutefois que José Díaz Covarrubias, en 1875, annonça d'autres chiffres : il répertoria toutes les écoles des états dans différents tableaux et le total de ces écoles primaires était selon lui de 8103 écoles. Il précise également qu'en 1870-1871, il y avait seulement 5000 écoles.
Il précisa également le nombre d'écoles secondaires et supérieures : 54 institutions publiques comprenant les écoles nationales préparatoires, les écoles de jurisprudence, de médecine..., 24 séminaires et sur ce total de 78 établissements, 15 sont réservés aux femmes.
DÍAZ COVARRUBIAS, José, *La instrucción pública en México*, *op. cit.*, p. LX et p. CLXXXIX.

population indigènes ou natives subirent le joug de la domination espagnole à partir du XVIe siècle, ainsi lorsque l'indépendance du pays fut décrétée au début du XIXe siècle, la nation mexicaine était composée d'indigènes ou de natifs ; de métis, c'est-à-dire des personnes ayant un parent d'origine indigène et un autre d'origine européenne ; et de créoles, c'est-à-dire des personnes nées au Mexique mais dont les deux parents étaient européens. Ces trois populations vont former des classes sociales, voire des castes, bien distinctes, et dont va dépendre la place des individus au sein de la société que ce soit quant au type d'emploi ou à l'enrichissement par exemple. Ces catégories sociales ne sont pas toujours étanches cependant mais il est vrai que les indigènes constituent la main d'œuvre première pour les travaux agricoles et sont bien souvent des *jornaleros*, c'est-à-dire des travailleurs agricoles dans les haciendas la plupart du temps asservis par les dettes. Par ailleurs, lors de l'indépendance du pays, la langue officielle choisie n'est pas le nahuatl, le maya ou encore une langue zapotèque, mais c'est l'espagnol, mettant ainsi les indigènes en position de difficulté puis qu'ils durent s'intégrer linguistiquement à leur propre nation.

À propos des contenus des manuels d'histoire il est, par exemple, intéressant de constater que les deux premiers chapitres de l'ouvrage *Elementos de historia patria* de Justo Sierra sont consacrés aux civilisations précolombiennes, à savoir les Aztèques, les Toltèques, les Chichimèques et elles sont décrites de manière méliorative comme étant des civilisations prestigieuses ; nous trouvons notamment dans les questions de fin de chapitre : « Y a-t-il eu des civilisations importantes dans les états du Yucatán, du Tabasco et de l'Oaxaca ? » ou encore à propos des Aztèques : « Est-ce que les Aztèques devinrent un peuple cultivé ? »[817]. Les historiens essayaient donc nettement de dépasser les préjugés et de faire réfléchir les élèves sur les populations natives en leur faisant prendre conscience que l'indigène n'était pas un « sauvage » comme ils avaient pu l'entendre parfois.

Il en alla de même pour les manuels destinés à l'enseignement supérieur et consacrés à l'histoire de la patrie. Dans celui de Justo Sierra, intitulé *Historia General*, l'histoire des populations précolombiennes est intégrée à l'histoire des populations mondiales. Les indigènes y sont décrits de manière plutôt méliorative ; dans le chapitre traitant de la situation après l'indépendance du pays, les indigènes sont dits « sédentaires », en opposition aux « tributs nomades et sauvages », ils haïssent le propriétaire rural mais celui-ci le « maintenait dans la servitude et l'exploitait, comme il le fait toujours aujourd'hui car le manque de main d'œuvre n'a pas engendré une augmentation de la

[817] SIERRA, Justo, *Primer año de historia patria*, México, Liberia de Ch. Bouret, 1894, p. 22, p. 38.
Nous avons traduit : « *¿Hubo importantes civilizaciones en Yucatán, Tabasco y Oaxaca* ? », « *¿llegaron éstos a constituir un pueblo culto ?* » .

demande par rapport à l'offre de travail, permettant l'augmentation du salaire des journaliers »[818]. Toutefois, l'indigène est présenté comme superstitieux et passif comparé au métis qui est, pour sa part, superstitieux et actif.

Lorsque nous regardons l'annexe 14 qui liste les œuvres de texte de l'École Nationale Préparatoire, nous pouvons constater que d'autres ouvrages vinrent s'ajouter à celui de Justo Sierra au fil des ans et la qualité de leur contenu est similaire à celle de Sierra sur la question des populations natives. Par exemple, dans le manuel de Luis Pérez Verdía *Compendio de la historia de México*[819], qui arriva au programme en 1900, les huit premiers chapitres de l'ouvrages sont consacrés à l'étude des populations précolombiennes. Les *Lecciones de historia patria*[820] de Guillermo Prieto, ouvrage publié en 1886 sont tout aussi complètes et retracent sur plus d'une centaine de pages l'histoire et les coutumes des populations natives.

Étonnamment, les élèves des écoles maternelles, qui restaient extrêmement rares à l'époque dans le pays furent également sensibilités aux civilisations précolombiennes et à leurs coutumes. Ainsi, dans un article de *El Imparcial* de 1908, le journaliste relata les faits suivants :

> Au cours de la séance qui suivit, il y eut un cours d'histoire précortésienne, et les enfants, en costumes aztèques, mimèrent plusieurs des épisodes ainsi évoqués. On poursuivit par une allégorie, selon une tradition solidement établie dans ces sortes de manifestations, nous l'avons vu. À la fin, plusieurs enfants, revêtus de costumes indiens, imitèrent le système des courriers pratiqués par les Aztèques et se transmirent de l'un à l'autre un pli adressé au Ministre, rédigé en langue aztèque où on lui adressait des salutations affectueuses et reconnaissantes : c'était là une bonne illustration de l'éducation pratique, originale et nationale que les enfants recevaient dans de tels établissements.[821]

La question indigène est donc bien abordée dans les manuels scolaires, certes d'un point de vue historique et donc souvent narratif, mais il apparaît bien qu'un effort considérable fut réalisé par les historiens pour rendre compte des coutumes et de l'histoire de ces populations. Elles n'apparaissent ni décriées, ni méprisées et relatent les faits. Soulignons enfin la présence d'un cours de nahuatl à l'École Nationale Préparatoire entre 1884 et 1890, l'enseignement n'était toutefois pas obligatoire mais optionnel.

---

[818] SIERRA, Justo, *Manual escolar de historia general*, México, Tipografía de la Oficina de Estampillas, 1904, [2ª edición], p. 506.
Nous avons traduit : « sedentaria », « tribus nómades y salvajes », « la mantenía en la servidumbre y la explotaba, cómo hoy todavía en donde la escasez de brazos no ha hecho superar la demanda a la oferta de trabajo y traído el alza de los jornales »

[819] PÉREZ VERDÍA, Luis, *Compendio de la historia de México*, Guadalajara, Tipografía del autor, 1883, p. 1-67.

[820] PRIETO, Guillermo, *Lecciones de historia patria*, México, Imprenta de la Escuela Correccional, 1896, 512 p.

[821] DUMAS, Claude, *Justo Sierra et le Mexique de son temps 1848-1912*, *op. cit.*, Vol. 2, p. 955.

3.1.1.4. La réalité sociale

Si la rénovation des programmes d'histoire avec l'utilisation de la méthode historique par Justo Sierra entraîna une amélioration du traitement des peuples natifs dans les manuels scolaires, force est de constater que la situation de l'indigène ne s'améliora pas entre 1867 et 1911. Précisons ici que les indigènes ne constituaient pas une classe sociale mineure, bien au contraire. Antonio García Cubas, en 1885, estimait ainsi que la population mexicaine était composée de : 1 985 117 d'Européens ou Espagnols américains, 3 970 234 indigènes, 4 492 633 métis, l'ensemble formant un total de 10 447 984 Mexicains[822].

Au sein des cercles intellectuels, et plus particulièrement dans les journaux, les articles sur la question de la « race indigène » et de sa place au sein de la société mexicaine furent légion et mériteraient un travail d'analyse complet à eux seuls. Si bon nombre de ces articles tentent de résoudre le problème de l'intégration de l'indigène, il n'est pas rare de voir ces mêmes articles tenir des propos dévalorisants quant à la nature des indigènes :

> Peut-être nous serons-nous exprimés un peu trop durement sur la race indigène ; peut-être croira-t-on que nous n'avons pas d'affection pour nos compatriotes […] ; peut-être supposera-t-on que nous sommes trop pessimistes quant à leurs aptitudes culturelles ; mais cette dureté apparente n'est rien d'autre que la naïveté et la franchise avec laquelle on doit parler lorsque l'on traite de sujets importants pour la patrie ; cette désaffection apparente n'est que la reconnaissance impartiale et détachée de nos propres défauts, que nous sommes les premiers à déplorer, car nous considérons la race indigène comme faisant partie intégrante de notre organisme social ; ce pessimisme apparent ne fait que révéler notre désir ardent et patriotique de chercher un remède contre la décadence de la race indigène, décadence qui est à la fois physique, morale et intellectuelle, non seulement grâce à l'éducation qu'il est difficile d'inculquer dans des cerveaux atrophiés par des siècles entiers d'inaction, mais également grâce aux moyens physiques, comme le croisement avec des races de plus haut niveau intellectuel, […] pour produire au fil du temps une race mixte, plus apte à assimiler la civilisation et le progrès.[823]

Ainsi, l'auteur de l'article sur un fond de bonnes intentions, critique ouvertement les capacités cognitives des indigènes. D'autres journalistes soulignent : « la nature indolente et

---

[822] GARCÍA CUBAS, Antonio, *Cuadro geográfico, estadístico descriptivo e histórico de los Estados Unidos Mexicanos*, México, Oficina Tipografía de la Secretaría de Fomento, 1885, p. 17

[823] *El Siglo XIX*, México, n°15488, 13/09/1889, p. 1
Nous avons tradui : « Quizá nos habremos expresado de nuestra raza indígena con demasiada dureza; quizá se creerá que no tenemos afectos a nuestros compatriotas […] ; quizá se supondrá que somos demasiado pesimistas respecto de su aptitud para la cultura; pero esa aparente dureza no es otra cosa que la ingenuidad y la franqueza con que debe hablarse cuando se trata de asuntos importantes para la patria; ese aparente desafecto no es sino el reconocimiento imparcial y desapasionado de nuestros propios defectos, que somos los primeros en deplorar, porque consideramos a la raza indígena como parte integrante de nuestro organismo social; ese aparente pesimismo no revela sino el ardiente y patriótico deseo de buscar el remedio contra la decadencia de la raza indígena, decadencia que es a la vez física, moral e intelectual, no solo por medio de la educación, que es difícil inculcar en cerebros atrofiados por siglos enteros de inacción, sino también por medios físicos, como el cruzamiento con razas de más alto nivel intelectual, […] para que se produzca con el tiempo una raza mixta, más apta para asimilarse la civilización y el progreso. »

paresseuse » de la « race indigène »[824]. Et bien souvent ce sont les principes évolutionnistes de Spencer ou les théories darwiniennes qui reprennent le dessus :

> « Il faut bien prendre en compte que notre race indigène, bien qu'elle ait démontré grâce à des exemples honorables son aptitude pour parvenir au plus haut degré d'instruction, doit cependant avoir, en tant que race et en vertu des lois de l'hérédité, des facultés intellectuelles atrophiées, pour ainsi dire, à cause du manque d'exercice des fonctions cérébrales les plus élevées pendant plusieurs générations, durant plusieurs siècles d'ignorance et d'abjection. Au cours de la longue évolution des sociétés, les diverses races qui constituent l'espèce humaine, naissent, vivent et meurent comme les cellules d'un organisme, ou plus exactement, elles se transforment, si nous admettons la théorie darwinienne du transformisme. Donc, notre race indigène est destinée, si ce n'est à disparaître complètement, à se transformer grâce au croisement en cette race métisse qui constitue déjà la majorité de notre population. »[825]

La question indigène fut donc l'objet de vifs débats politiques et journalistiques où il n'était nullement question d'améliorer les conditions sociales des populations natives, mais plutôt de l'intégrer petit à petit au sein de la nation grâce à des « croisements de races ».

Tous les articles n'adoptèrent pas ce ton et certains défendirent véritablement la cause indigène, et vantèrent leur mérite, notons ici par exemple un article de *El Siglo XIX* qui tenait tête aux propos dépréciatifs des conservateurs envers les indigènes :

> Le parti réactionnaire a vécu et vit en faisant deux erreurs : il a cru et il continue de croire qu'avant la conquête la race indigène était sauvage ; première erreur, et qu'il l'a civilisée ; deuxième erreur.[826]

---

[824] *El Siglo XIX*, México, n°53, 22/02/1869, p. 1.
Nous avons traduit : « La raza indígena de naturaleza indolente y perezosa ».

[825] *El Siglo XIX*, México, n°15432, 10/07/1889, p. 1.
Nous avons traduit : « Hay que tener muy en cuenta que nuestra raza indígena, aunque ha demostrado con ejemplos muy honrosos ser apta para llegar al más alto grado de ilustración, debe tener, sin embargo, como raza, y en virtud de las leyes de la herencia, atrofiadas, por decirlo así, las facultades intelectuales, por la falta de ejercicio de las más elevadas funciones cerebrales durante varias generaciones, durante varios siglos de ignorancia y abyección. En la larga evolución de las sociedades, las diversas razas que constituyen la especie humana, nacen, viven y mueren como las celdillas del organismo, o por mejor decir, se transforman, si admitimos la teoría darwiniana del transformismo. Así pues, nuestra raza indígena está destinada, si no a desaparecer por completo, si a transformarse por el cruzamiento en esa raza mestiza que constituye ya la mayoría de nuestra población. »
Benito Juárez étant indigène, il était souvent cité en tant qu' « exemple honorable » de cette classe sociale.

D'autres articles s'intéressent directement au concept de l' « hybridation » des races en partant des principes spencériens :
« Spencer rapproche trop le métis de l'hybride, et il est bien connu que, tandis que le second est stérile, le premier est remarquablement fécond. Le croisement entre les espagnoles et les indigènes ne peut être considéré comme une hybridation, puisqu'il se s'agit pas d'espèces différentes mais de l'union entre les races de la même espèce. »
El Siglo XIX, México, n°15495, 21/09/1889, p. 1.
Nous avons traduit :
« Spencer aproxima demasiado el mestizo al híbrido, y bien sabido es que mientras éste es estéril, el primero el notablemente fecundo. El cruzamiento entre españoles e indios no puede considerarse como una hibridación, puesto que no se trata de especies diferentes sino de la unión entre razas de la misma especie. »

[826] *El Siglo XIX*, México, n°15196, 08/10/1888, p. 1.
Nous avons traduit : « El partido reaccionario ha vivido y vive con dos errores : ha creído y sigue creyendo que antes de la conquista la raza indígena era salvaje: primer error, y que la ha civilizado; segundo error. »

De manière générale, ceux qui rejetaient les thèses évolutionnistes, ou de l'« hybridation », se tournèrent bien plus intelligemment vers l'instruction publique. En effet, pour beaucoup, la seule manière de parvenir à une unité nationale était de rendre l'école obligatoire ; et ce fut ce que parvint à réaliser le corps enseignant en 1891 en déclarant l'école primaire obligatoire. Citons ici le rapport de Justo Sierra suite au Congrès national sur l'instruction publique en 1891 :

> Le travail des deux premiers congrès d'instruction est, non seulement pédagogique mais également d'une certaine manière, politique et social, grâce à son excellence : ce travail est destiné à organiser la résurrection de nos énergies latentes, à ouvrir le voie pour que la locomotive de l'héritage mexicain puisse s'y engouffrer, et à préparer, à l'école et consolidée grâce à un programme commun, l'unification des éléments incohérents de notre nationalité, œuvre d'une importance politique inestimable, conférant une très grande valeur à l'action de l'état, […].[827]

Les indigènes sont donc ici considérés comme « des énergies latentes » mais également comme des « éléments incohérents », et ce terme est révélateur de ce que l'on pense des populations indigènes à l'époque : certes, il est bien question d'intégration mais pour qu'il puisse s'intégrer, l'indigène doit changer et évoluer. Cette idée apparaît très nettement dans la conclusion de l'ouvrage de Justo Sierra *Evolución política del pueblo mexicano*, l'auteur soulignant ainsi : « Il faut que nous réalisions un changement complet de la mentalité de l'indigène grâce à l'école éducative »[828].

De la même manière, en 1910 Justo Sierra, dans le discours qu'il réalisa lors de l'inauguration de l'Université nationale, précisa que l'âme indigène ne s'était pas encore intégrée à la nation :

> « Et la ténacité de l'âme indigène associée à l'âme espagnole, mais non reconnue, non intégrée, pas même au sein de la nouvelle race, dans la famille mexicaine à proprement parler, née, comme nous l'avons dit du premier baiser entre Cortés et la Malinche ; et le besoin de trouver dans une éducation commune la forme de cette unification suprême de la patrie ; et tout ceci étudié quant à ses conséquences, à des séries des phénomènes qui déterminent notre état social ; quelle profusion de thèmes d'études pour nos travailleurs intellectuels, et quelle richesse que la science humaine pourra extraire de ces filons, encore occultes, des révélations qui comprennent toute la branche de la connaissance à laquelle l'homme est à la fois sujet et objet ! »[829]

---

[827] *Segundo Congreso Nacional de Instrucción, Informes y resoluciones*, México, Imprenta de Francisco Díaz de León, 1891, p. 48.
Nous avons traduit : « La obra de los dos primeros congresos de instrucción, no sólo es pedagógica, sino en cierto modo político y social, por su trascendencia; está destinada a organizar la resurrección de nuestras latentes energía, a que abre paso el surco fecundo de la locomotora en la heredad mexicana, y a preparar en la escuela, cimentada sobre un programa común, la unificación de los incoherentes elementos de nuestra nacionalidad, obra de imponderable importancia política, y que da subidísimo valor a la acción del estado, en otras condiciones menos benéficas quizás. »

[828] SIERRA, Justo, *Evolución política del pueblo mexicano, México,* Editorial Porrúa, 2009, [1ª ed: 1902], p. 310-311.
Nous avons traduit : « Nos falta producir un cambio completo en la mentalidad del indígena por medio de la escuela educativa ».

[829] SIERRA, Justo, *Inauguración de la universidad nacional: Discurso en el acto de la inauguración de la Universidad Nacional de México*, el 22 de septiembre de 1910, disponible sur : http://www.scielo.org.co/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0122-72382010000200014 [consulté le 21/12/18]

L'université doit donc réaliser ce grand projet d'unification nationale grâce aux travaux intellectuels réalisés en sciences humaines car, comme il le précise, les travaux sur ce sujet sont encore « occultes ».

À côté de ces articles de journaux qui théorisent la condition sociale indigène au niveau éducatif ou d'un point de vue évolutionniste, d'autres étudient et présentent leurs conditions de vie. À partir de 1880, ces articles fleurissent et montrent que l'intégration de l'indigène au sein de l'ensemble de la société est bien loin d'être réalisée ou même réalisable à cette époque. Citons ici un article du journal *El Imparcial* du 10 mars 1910 qui s'intéresse à une population indigène du Michoacán :

> Il est vrai qu'il y a une école officielle dans le village, mais ses résultats sont presque nuls puisque le professeur ne connaît pas la langue tarasque et les enfants ne parlent pas castillan. Monsieur García estime qu'il faut absolument, pour parvenir à une avancée à propos des races indigènes, que les professeurs qui éduquent les enfants apprennent au préalable à écrire et parler leur langue car sinon les écoles seront complètement inutiles.[830]

La réalité sociale nous rappelle ainsi combien les méthodes positivistes pouvaient être utopiques dans un pays où une partie de la population n'a pas encore intégrée la langue considérée comme nationale et où l'analphabétisme est par conséquent un problème substantiel. Même lorsque les articles sont descriptifs, ils tendent toutefois à pointer du doigt des problèmes qui seraient intrinsèques aux populations indigènes :

> Ces fonctionnaires sont chargés de l'ordre, tâche très difficile car l'enivrement est une habitude des hommes et des femmes du village ce qui conduit à des scandales incessants. […] Analphabètes complets. En matière d'instruction ils ne sont pas mieux : ils n'ont pas la moindre connaissance

---

Nous avons traduit : « […] ; y la persistencia del alma indígena copulada con el alma española, pero no identificada, pero no fundida, ni siquiera en la nueva raza, en la familia propiamente mexicana, nacida, como se ha dicho, el primer beso de Hernán Cortés y la Malintzin; y la necesidad de encontrar en una educación común la forma de esa unificación suprema de la patria; y todo esto estudiado en sus consecuencias, en las series de fenómenos que determinan nuestro estado social, ¡qué profusión de temas de estudio para nuestros obreros intelectuales, y qué riqueza para la ciencia humana podrá extraerse de esos filones, aún ocultos, de revelaciones que abarcan toda la rama del conocimiento de que el hombre es sujeto y objeto a la vez! »

[830] *El Imparcial*, México, n°4921, 10/03/1910, p. 2.
Nous avons traduit : « Verdad es que hay una escuela oficial en el pueblo, pero sus resultados son casi inútiles, porque el profesor ignora el idioma tarasco, y los niños no hablan castellano. Juzga el señor García que es de necesidad absolutamente imperiosa entre nosotros, para conseguir algún adelanto en las razas indígenas, que los profesores que hayan de educarlas aprendan previamente a leer y hablar el idioma de las mismas, pues de otra suerte las escuelas resultan del todo inútiles. »

scientifique ou géographique ; […].[831]

Paradoxalement, alors que les professeurs qui enseignaient l'histoire tentaient d'intégrer une forme de compréhension des sociétés indigènes, certains grands ouvrages classiques de l'époque dépeignaient les indigènes de manière dépréciative ; l'ouvrage de André Molina Enríquez, *Los grandes problemas nacionales*, publié en 1909 présente ainsi les traits caractéristiques des indigènes :

> Les traits moraux caractéristiques des indiens de race pure, dans l'ensemble, étaient et sont toujours : sa soumission servile, son hypocrisie lorsqu'il s'est intégré et sa sincérité lorsqu'il est soumis, et son christianisme à demi idolâtrique.[832]

Les préjugés eurent ainsi la vie dure et si nous avons l'impression que le travail des historiens au sein des institutions éducatives eut bien peu d'impact sur l'intégration des populations indigènes au sein de la nation il faut également remettre en cause la politique économique de Porfirio Díaz et de son Ministre Limantour qui était basée, elle aussi, sur une partie de la devise d'Auguste Comte « ordre et progrès », et qui chercha bien plus l'enrichissement et la modernisation économique du pays que l'intégration et l'acceptation des populations indigènes.

En 1888, le Mexique comptait un peu plus de 10 millions d'habitants, dont 38% d'indigènes, et la majorité d'entre eux constituèrent la force de travail agricole. Ils n'avaient pas de terres et étaient attachés aux *haciendas* par l'asservissement par les dettes. Ce système était un système féodal et le salaire des *peones*, qui n'atteignait même pas un peso par jour[833], était versé à la fois en nourriture et en tickets appelés *boletos*. Ces *boletos* devaient être utilisés dans les *tiendas de raya*, qui étaient des boutiques installées dans les haciendas et où tout était bien évidemment vendu plus cher que dans les commerces extérieurs. Inévitablement, le *peón* s'endettait rapidement et les dettes se transmettaient de père en fils ; il s'agissait donc bien d'une forme d'esclavage.

---

[831] *Ibid*.
Nous avons traduit : « Dichos funcionarios deben de cuidar del orden público, tarea demasiado difícil, porque siendo muy común la borrachera entre los hombres y mujeres del pueblo, se suscitan continuos escándalos. […]. Analfabetas completos. En materia de instrucción no están mejor; carecen aun del menor conocimiento histórico o geográfico; […]. »

[832] MOLINA ENRÍQUEZ, Andrés, *Los grandes problemas nacionales*, México, Secretaría de Cultura, Instituto Nacional de Estudios Históricos de las Revoluciones de México, 2016, [1ª edición 1909], p. 74.
Nous avons traduit : « Los rasgos morales característicos de los indios de raza pura, en conjunto, eran y son todavía su sumisión servil, hipócrita en los incorporados, sincera en los sometidos y su cristianismo semiidolátrico. »

[833] Jesús Silva Herzog, estime que la salaire des *peones* se situait entre 18 et 25 centavos par jour.
HERZOG, Jesús Silva, *Breve historia de la revolución mexicana*, México: Fondo de Cultura económica, 1960, p. 16.

L'autre politique économique dont pâtirent grandement les populations indigènes fut la loi des « *terrenos baldíos* » promulguée en 1883 et grâce à laquelle l'État récupéra tous les terrains considérés comme abandonnés. En l'absence d'un titre de propriété dont ils n'avaient jamais eu besoin auparavant, les indigènes furent expropriés et durent rejoindre les grandes haciendas pour subsister. Cette politique économique favorisa bien évidemment les étrangers qui achetèrent entre 1882 et 1885 pas moins de 10 millions d'hectares de terres mexicaines. Ajoutons également que dix ans plus tard, en 1893, la limite des 2500 hectares par personne fut levée et donc la concentration de la propriété foncière aux mains des *hacendados* se renforça inéluctablement.

Enfin il faut évoquer le problème des Yaquis du Sonora. Face aux diverses rébellions des Yaquis dont les terres avaient largement été spoliées, l'État, se trouvant dans l'incapacité de ramener la paix au sein de cette population, décida de les déporter. Cette décision fut surtout prise car le Sonora constituait un État clef dans les relations avec les États-Unis. Les Yaquis furent achetés par des *hacendados* du Yucatán puis déportés pour aller travailler dans les champs de henequén (agave). Entre 1902 et 1908, environ 8000 Yaquis subirent cette déportation forcée, et nombreux furent ceux qui périrent, soit au cours du voyage, soit car ils ne supportèrent pas le climat aride du sud du pays.

Ainsi, les méthodes positivistes introduites par Justo Sierra au sein de l'enseignement de l'histoire afin de rénover cette matière scolaire et de la fonder sur des principes scientifiques, enrichirent nettement les contenus enseignés. Toutefois, les efforts réalisés pour améliorer le traitement de question indigène, que ce soit dans les manuels scolaires ou au sein des débats intellectuels, n'eurent guère d'impact sur l'image et les préjugés tenaces de la population envers les populations indigènes. Les populations natives constituaient un frein à la modernisation économique et leur place dans la société ne sembla pas évoluer, au contraire elle s'ancra plutôt durablement dans le rapport *hacendado/jornalero*.

Notons tout de même pour terminer deux créations qui bénéficièrent véritablement à l'intégration de l'indigène au sein de sa propre société : en 1910 une *Sociedad indianista mexicana* est créée et son but est l'étude sociétale des « races indigènes ». Enfin, en 1906, Enrique Creel, alors gouverneur du Chihuahua, fit passer une Loi de civilisation et d'amélioration de la population Tarahumara dont l'assemblée principale avait pour but de comprendre tout ce qui se rapportait à la culture, à la conservation, à l'instruction et à l'amélioration de la population Tarahumara. Ce fut la seule et unique loi qui alla dans ce sens pendant la dictature de Porfirio Díaz.

3.1.2. La *Escuela Nacional de Ingenieros*

Nous l'avons souligné précédemment, la Loi organique de 1867 et l'introduction des principes positivistes au sein du système éducatif avaient pour but de créer une élite intellectuelle qui pourrait faire progresser économiquement et socialement le pays. Le rôle des ingénieurs dans cette modernisation économique était naturellement des plus importants dans la mise en place de ces nouvelles dynamiques territoriales puisque ce sont eux qui devaient s'occuper de la construction des chemins de fer, des réseaux électriques, ou encore des systèmes d'irrigation. Toutefois, nous avons constaté qu'un certain nombre d'obstacles avait nui à la prospérité professionnelle des ingénieurs, que ce soit au sein de leur école mais également à cause des politiques économiques gouvernementales soulignant ainsi, le gouffre qui existait entre l'idéal éducatif de Gabino Barreda ou encore de Justo Sierra et les réalités sociales et économiques du pays.

3.1.2.1. Le berceau d'une élite privilégiée.

L'École Nationale des Ingénieurs créée en 1867 par la Loi organique n'est pas un établissement complètement nouveau. En effet, le premier institut de recherche scientifique, le *Real Seminario de la Minería*, fut fondé en 1792 alors que le Mexique était encore sous la domination de l'Espagne. La création de cette école répondait à un besoin puisqu'une grande partie de la richesse du pays venait des mines. Une formation sur quatre ans fut alors proposée aux Mexicains, comprenant des matières telles que les mathématiques, la physique, la chimie ou la topographie par exemple[834]. Peu après l'indépendance du pays en 1810, l'établissement changea de nom et devint, en 1825, le *Colegio de Minería*.

En 1843, apparut le premier plan d'études qui vint structurer le Collège. Ce plan prévoyait un tronc commun d'études préparatoires réparti sur trois ans puis la possibilité de se spécialiser dans sept domaines différents : géomètre, géographe, naturaliste, ingénieur des mines, essayeur (*ensayador*), séparateur d'or et d'argent (*apartador*) et amalgameur de métaux (*beneficiador de metales*)[835]. Ce fut la première fois que le terme « ingénieur » fut employé même s'il apparaissait dès 1833 au sein du *Colegio Militar*. Auparavant cette catégorie de métier était désignée par les termes

[834] Voir la page concernant l'histoire de l'École Spéciale des Ingénieurs sur le site l'Université Nationale Autonome du Mexique : http://www.ingenieria.unam.mx/nuestra_facultad/historia.php [consulté le 20/08/2019]
[835] *Ibid*.

périto facultativo (expert facultatif).

La Loi organique du 2 décembre 1867, remplaça le Collège des mines par l'École Spéciale des Ingénieurs. Les annexes 14, 15 et 16 permettent de voir respectivement les matières prévues pour l'École Spéciale des Ingénieurs et les différentes filières ; le programme des études préparatoires des ingénieurs au sein de l'École Nationale Préparatoire ; et le programme des filières de l'école professionnelle. Rappelons que tout élève de l'École Spéciale des Ingénieurs avait forcément reçu les enseignements positivistes de l'École Nationale Préparatoire puisque celle-ci était obligatoire avant l'intégration dans toute école spéciale ou professionnelle. Ainsi, avant d'intégrer l'École Spéciale des Ingénieurs, les élèves devaient suivre quatre années d'études préparatoires dont les cours étaient organisés selon l'échelle encyclopédique comtienne.

En 1867, l'École Spéciale des Ingénieurs proposait sept formations d'une durée différente : ingénieur civil et ingénieur des mines en quatre ans ; ingénieur géographe et hydrographe et amalgameur de métaux en trois ans ; essayeur et séparateur d'or et d'argent, ingénieur mécanicien et ingénieur topographe et *hidromensor* en deux ans. Cette Loi organique qui était particulière à la capitale entraîna tout de même la création de lois similaires dans les autres États mexicains : ainsi, les *Colegios del Estado* de Puebla ou Guanajuato proposèrent de nouvelles filières comme celle de topographe et *hidromensor* à Puebla et de nouvelles matières scientifiques comme le calcul infinitésimal, la géodésie, la topographie ou la mécanique appliquée.

La réforme de 1869 apporta peu de changements sur la première loi, si ce n'est l'apparition de la formation d'ingénieur architecte et la disparition de celle d'amalgameur de métaux, mais nous avions vu qu'une certaine confusion régnait car les études préparatoires proposaient toujours un enseignement pour ce métier[836]. Cette même année, le directeur de l'École Spéciale des Ingénieurs souligna dans son rapport annuel l'intérêt portée par l'École envers les sciences exactes :

> Dans cet établissaient on a toujours profité, comme étant un élément précieux pour le progrès, de la magnifique disposition pour l'étude des sciences exactes dont a toujours fait preuve la jeunesse mexicaine.[837]

Une nouvelle réforme eut lieu en 1883 et l'école fut renommée *Escuela Nacional de*

[836] Voir la partie 1.4 du chapitre 1 (Seconde partie).

[837] IGLESIAS, José María, *Memoria que el Secretario de Estado*, *op. cit*., p. 163.
Nous avons traduit : « En este establecimiento se ha aprovechado siempre, como un elemento precioso para sus adelantos, la magnífica disposición que, pare el estudio de las ciencias exactas, ha manifestado constantemente la juventud mexicana. »

Ingenieros. Les modifications des filières furent les suivantes : la formation d'ingénieur mécanique fut remplacée par celle d'ingénieur industriel. La métallurgie fut ajoutée à la formation d'ingénieur des mines. Trois filières disparurent : celle d'ingénieur architecte, d' *hidromensor*, et d'ingénieur civil ; et deux nouvelles apparurent : ingénieur des routes, ports et canaux et ingénieur télégraphiste. La première fusionna en 1897 avec la formation d'ingénieur civil et la seconde, télégraphiste, fut rapidement remplacée quelques années plus tard, en 1889, par la filière d'ingénieur électricien[838].

Si nous nous intéressons aux budgets de l'École Spéciale des Ingénieurs grâce à l'annexe 21, nous pouvons constater qu'elle suit la tendance générale des écoles secondaires et professionnelles commençant, en 1868, par représenter 10% du budget total de l'instruction publique et pour finir, en 1909, par ne représenter plus qu'1,44% de ce budget total. Son budget reste toutefois en augmentation passant, entre 1868 et 1909, de 35 428 pesos à 97 793,50 pesos. De manière générale, le budget de cette école fut toujours croissant et les pertes financières enregistrées entre les années 1873 et 1875 sont en partie dues à la séparation de l'école pratique des mines de l'école des ingénieurs. Nous la retrouvons ainsi sous le nom de *Escuela práctica de laboreo de mina y metalurgia de Pachuca* à partir de 1882-1883.

Le changement le plus important pour cette école étant très certainement le passage en 1881 du *Secretaria de Justicia e Instrucción Pública* au *Secretaria de Fomento*[839]. En effet, à partir de 1881, l'École Spéciale des Ingénieurs n'apparaît plus dans les budgets de l'instruction publique et l'école est transférée au sein d'un Ministère possédant nettement plus de moyens financiers. Si nous regardons l'annexe 18, il est aisé de constater que les courbes concernant le Ministère du Développement et celles de l'Instruction publique n'ont rien en commun ; le budget alloué au premier étant nettement plus important que celui du second[840]. Ainsi, grâce à ce changement de Ministère, l'École Nationale des Ingénieurs gagna 20 840 pesos en une année passant d'un budget de 47 920 pesos en 1881 à 6 760 pesos en 1883. Soulignons également que l'école pratique des mines lui était exclusivement réservée avec un budget supplémentaire de 15 604 pesos. Grâce à ce budget, l'école était particulièrement bien équipée : elle possédait des instruments de météorologie, de topographie, d'astronomie, de chimie, de physique et de mécanique ainsi que des matériaux de construction. Par ailleurs, le directeur de l'époque proposa, afin d'enrichir la bibliothèque de l'école,

[838] Voir le site du *Palacio de Minería* de l'Université Nationale Autonome du Mexique : http://www.palaciomineria.unam.mx/historia/ocupaciones_t1.php

[839] Secrétariat du Développement, ancêtre du Secrétariat de l'Économie actuel.

[840] La chute enregistrée sur la courbe par le Ministère du Développement lors de l'année 1891 est due à la création du Ministère des Communications et des Travaux publics qui absorba une partie du Ministère du Développement dont le nom complet était *Ministerio de Fomento, Colonización e Industria*.

de revendre les livres considérés comme inutiles aux élèves et notamment les nombreux ouvrages en latin, afin d'en acheter de plus récents. Ainsi en 1899, la bibliothèque disposait de 5012 ouvrages[841].

En 1891, l'École Nationale des Ingénieurs réintégra le budget du Ministère de l'Instruction publique ; la période 1881-1891 correspondant à la gouvernance ministérielle de Carlos Pacheco, il sembla donc que ce fut cet homme l'instigateur du déplacement de l'École Nationale des Ingénieurs au sein du Ministère du Développement.

Ce transfert de l'École Nationale des Ingénieurs pour des raisons financières soulignait bien l'importance de cette école aux yeux des acteurs économiques. En effet, la croissance économique prit son envol autour des années 1880. Si nous regardons l'annexe 18 et les tableaux budgétaires correspondants sur l'annexe 17, il est possible de constater qu'entre 1879 et 1883, le budget du Ministère du développement connut un véritable essor passant d'une part budgétaire de 9,79% à 36,23% et gagnant plus de 9 millions de pesos. Après 1883, le budget déclina nettement au profit de celui du Secrétariat des Finances, du crédit public et du commerce, qui fut le fer de lance de Limantour à partir de 1892.

Cette croissance économique affecta directement les secteurs concernés par les ingénieurs, car l'une des plus grandes réussites de Porfirio Díaz fut le développement du réseau de communication et plus particulièrement la construction de lignes de chemins de fer dans le but de faciliter le marché intérieur. En 1876, il y avait seulement 640km de lignes construites alors qu'en 1910 ce chiffre s'élevait à 19280 km[842]. (En 2004 ; 26662 km). L'augmentation fut tellement rapide qu'en 1880, l'État se vit dans l'obligation de créer une *Escuela de maquinistas*, (école de mécaniciens) pour pourvoir à la demande de mécaniciens de locomotives ou encore de conducteurs de trains[843]. Le domaine minier était également en pleine expansion puisque la production minière augmenta de plus de 7,3% entre 1877 et 1910[844] ce qui eut de fortes répercussions sur l'exportation qui, elle, passa de 40,5 millions de pesos en 1877-1878 à 287 millions en 1910-1911[845]. Cet essor économique spectaculaire augura du rôle indispensable de l'ingénieur dans le développement du Mexique.

---

[841] SÁNCHEZ, Jesús, *Breve noticia de los establecimientos dependientes de la Secretaria de Estado y del Despacho de Justicia e Instrucción pública*, México : Tipografía y litografía La Europa de J. Aguilar Vera y Cía, 1900, p. 46.

[842] GUERRA, François-Xavier, *Le Mexique : de l'Ancien Régime à la Révolution, Tome 1*, *op. cit.*, p. 296.

[843] BAZANT, Mílada, « La enseñanza y la práctica de la ingeniería durante el porfiriato », *Historia Mexicana*, Vol. 33, n°3, enero-marzo 1984, p. 264.

[844] GUERRA, François-Xavier, *Le Mexique : de l'Ancien Régime à la Révolution, Tome 1*, *op. cit.*, p. 301.

[845] *Ibid.*, p. 304.

Ainsi, dans son intérêt, l'État facilita les études des ingénieurs en leur octroyant des bourses : en 1877, 32 bourses de 35 pesos mensuels furent distribuées aux étudiants les plus défavorisés[846]. Ces derniers devaient obtenir l'approbation dans toutes les matières et les directeurs de chaque filière établissaient des rapports détaillés portant à la fois sur le comportement personnel et les capacités intellectuelles des candidats.

De nouvelles bourses apparurent en 1902 afin de rétribuer les élèves souhaitant étudier à l'étranger. Elles s'élevaient à 30 pesos par mois mais ne furent pas toujours régulières[847]. Les pays de destination furent principalement la France et les États-Unis. Par exemple, Francisco Urquidi étudia à l'École Centrale des Arts et Manufactures à Paris où il obtint le diplôme d'ingénieur industriel, ainsi qu'à l'École Supérieure d'Électricité pour son diplôme d'ingénieur électricien. Ses deux frères ; Manuel Urquidi et Juan Francisco Urquidi furent scolarisés aux États-Unis. Le premier étudia l'ingénierie électrique à Philadelphie et le second intégra le *Massachussetts Institue of Technology* et obtint son diplôme d'ingénieur civil. Certains étudiants se virent également accordés des bourses afin de faire leur stage de fin d'études à l'étranger. Ainsi, Ricardo Monges put travailler dans les chemins de fer à Santa Fe, Carlos Sellerier dans les mines de charbon de Pittsburgh en 1909, ou encore Ignacio Medina sur les travaux d'agrandissement du port d'Anvers en Belgique.

Ce fut en partie grâce à l'ensemble de ces facteurs que l'École Nationale des Ingénieurs acquit une certaine popularité. Si en 1874, José Díaz Covarrubias recensait 58 élèves au sein de l'établissement[848], en 1895 ils étaient 119 et en 1910, elle était la deuxième école la plus fréquentée après l'école de Médecine avec un total de 233 élèves[849]. En nous concentrant sur l'évolution du nombre de diplômés, nous remarquons une augmentation significative puisque de 41 élèves entre 1876 et 1880, le chiffre passa à 180 entre 1891 et 1901[850]. Face à l'augmentation du nombre d'élèves, en 1878, le directeur de l'école, Antonio del Castillo fut dans l'obligation de fermer l'internat afin de le transformer temporairement en salle de classe[851].

Les filières les plus appréciées étaient à la fois courtes, comme celle de topographe et longues, comme celle d'ingénieur civil. La formation d'ingénieur topographe et hydrographe connut

---

[846] BAZANT, Mílada, « La enseñanza y la práctica de la ingeniería durante el porfiriato », *op. cit.*, p. 257.
[847] *Ibid.*, p. 276.
[848] DÍAZ COVARRUBIAS, José, *La instrucción pública en México*. *op. cit.*, 1875, p. 208.
[849] BAZANT, Mílada, « La enseñanza y la práctica de la ingeniería durante el porfiriato », *op. cit.*, p. 270 et p. 274.
[850] *Ibid.*, p. 286.
[851] Voir le site du *Palacio de Minería* de l'Université Nationale Autonome du Mexique : http://www.palaciomineria.unam.mx/historia/ocupaciones_t1.php

une forte augmentation jusque dans les années 1900 et elle débouchait sur des professions plutôt bien rémunérées par rapport au nombre d'années d'études ; soit deux ans suivis de deux mois de pratique pour un salaire situé entre 3600 et 4800 pesos par an[852]. En outre, le travail des topographes était très demandé, que ce soit pour les canaux, les plans cadastraux ou les routes, leur permettant ainsi de trouver un emploi plus aisément à la fin de leur formation. Quant à la filière des ingénieurs civils, elle apparaît en constante augmentation sur la période 1876-1910. Sa durée de quatre ans suivie d'une année de pratique était compensée par un salaire relativement élevé situé entre 6000 et 12000 pesos par an.

En vue de réorganiser l'école, Porfirio Díaz la fit évaluer en 1891 par trois personnes différentes, et il ressortit très clairement de ces rapports que l'École Nationale des Ingénieurs, malgré quelques points faibles, jouissait d'une bonne appréciation générale, que les connaissances des élèves étaient solides et que l'ordre et la ponctualité étaient de mises dans l'établissement.

L'ensemble de ces données et de ces informations proposent une image méliorative de l'École Nationale des Ingénieurs : le nombre d'élèves est en augmentation, les budgets accordés à l'école également et l'État favorisa nettement la formation des élèves en leur octroyant des privilèges financiers ou la possibilité de réaliser leurs études à l'étranger. Le but premier de la Loi organique de 1867 et les efforts réalisés dans le domaine de l'instruction publique semblèrent donc fonctionner et la création d'une l'élite intellectuelle au sein de la classe des ingénieurs fut bien présente. Pourtant, nous allons le constater, de nombreux problèmes vinrent troubler cette utopie éducative.

3.1.2.2. Les réalités économiques du Porfiriat

Les efforts budgétaires réalisés par le gouvernement portèrent donc leurs fruits mais malgré l'augmentation du nombre d'élèves au sein de l'école, ces derniers constituèrent tout de même une élite minoritaire vouée à un avenir prometteur. Cet élitisme était sciemment cultivé par le gouvernement puisque Porfirio Díaz nomma plusieurs anciens élèves de l'École Nationale des Ingénieurs à de hauts postes politiques. Parmi les noms les plus célèbres se trouvent celui d'Agustín Aragón, ingénieur topographe et hydrographe diplômé dans les années 1890, et qui fut député du Congrès de l'Union de 1890 à 1910. Nous le retrouverons également à la tête des partisans de la philosophie positive mexicaine, soulignant ainsi que l'école positiviste avait bien impacté l'ensemble des milieux éducatifs, même celui de l'ingénierie. Un autre élève se distingua

[852] BAZANT, Mílada, « La enseñanza y la práctica de la ingeniería durante el porfiriato », *op. cit.*, p. 271.

également : Camilo Arriaga, diplômé en ingénierie civile en 1884 puis député au Congrès National de 1890 à 1898. Nombreux furent ceux qui devinrent professeurs au sein de l'École Nationale des Ingénieurs et quelques-uns participèrent au développement de la ville de Mexico. L'ingénieur civil Roberto Gayol, diplômé en 1881, s'occupa des travaux concernant la ligne de chemin de fer Jalapa-Veracruz de 1882 à 1885. Il fut également chargé du projet de drainage de la ville de Mexico et de celui de l'hôpital général. Pour sa part, Alberto José Pani obtint son diplôme d'ingénieur civil en 1902, il fut également membre de la Commission chargée de construire le Palais Législatif et participa au développement de l'approvisionnement de la ville en eau potable.

Cependant, malgré la prospérité apparente de la classe des ingénieurs de 1876 à 1911, et les quelques exceptions citées ci-dessus, ces derniers connurent de nombreuses difficultés, la plus considérable restant le manque d'emploi à l'issue des diverses formations suivies à l'École Nationale des Ingénieurs. L'interrogation quant à cette dichotomie entre le développement économique croissant et donc le besoin d'ingénieurs d'un côté et la pénurie d'emploi de l'autre, trouve sa réponse dans la politique économique mise en place par le gouvernement de Porfirio Díaz. En effet, ce dernier privilégia fortement les entreprises et investissements étrangers afin d'accélérer la croissance économique et le remboursement de la dette extérieure. Á cet égard, l'article 4 du *Código de minas* de 1884 permit à la fois aux mexicains et aux étrangers d'acquérir des propriétés minières :

> La Loi concède aux particuliers, conformément à l'article antérieur, la propriété des mines pour un temps illimité, à condition de les exploiter et d'y travailler selon les préceptes de ce Code.[853]

Avant cette date, seul l'État pouvait être propriétaire des sous-sols mexicains. Par ailleurs, la *Ley Minera* de 1892 précisait dans son article 4 que le propriétaire de la mine pouvait disposer librement des gisements miniers : « Le propriétaire du sol exploitera librement, sans nul besoin d'une concession spéciale, les substances minérales suivantes […] »[854]. La loi précisait également que seul l'impôt foncier était demandé aux propriétaires. Ces lois remplirent leur fonction et provoquèrent une vague d'investissements venus de l'étranger : en 1884, ces derniers représentaient 110 millions de pesos et en 1911 ce chiffre s'éleva à 3,4 milliards de pesos. Ainsi, entre 1895 et

[853] SECRETARÍA DE ESTADO Y DEL DESPACHO DE FOMENTO, COLONIZACIÓN, INDUSTRIA Y COMERCIO, *Código de Minas de los Estados Unidos Mexicanos*, México, Tipografía de Berrueco Hermanos, 1884, p. 4.
Nous avons traduit : « La ley concede a los particulares conforme al artículo anterior, la propiedad de las minas por tiempo ilimitado, bajo condición de trabajarlas y explotarlas según los preceptos de este Código. […]. »

[854] *Ley Minera de los Estados Unidos Mexicanos,* 4 juin 1892. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1892_193/Ley_Minera_de_los_Estados_Unidos_Mexicanos_1419.shtml
Nous avons traduit : « El dueño del suelo explotará libremente sin necesidad de concesión especial en ningún caso, las substancias minerales siguientes […]. »

1910, ces investissements constituèrent 9,4% du PNB[855].

Dans un tableau présenté dans l'ouvrage de François-Xavier Guerra, nous pouvons constater que les investissements étaient avant tout concentrés dans les chemins de fer, les mines et l'industrie minière, mettant indéniablement en évidence le dynamisme de ces secteurs. Les États-Unis investirent 534,7 millions de pesos dans les chemins de fer et 499 millions de pesos dans l'industrie minière en 1911, en conséquence de quoi les entreprises nord-américaines furent de plus en plus nombreuses dans la capitale mexicaine. Les britanniques ne furent également pas en reste avec 401,4 millions de pesos d'investissements dans les chemins et la France se concentra plus particulièrement sur l'industrie minière au sein de laquelle elle investit 179,6 millions de pesos[856].

Le *Massey-Gilbert Blue Book* qui est un annuaire portant sur la ville de Mexico et destiné aux nord-américains, répertoria en 1903, 91 entreprises dans les domaines de l'ingénierie civile, hydraulique, mécanique, des mines et électrique. Sur ces 91 entreprises, 80 parlaient anglais et en se concentrant sur les noms que portaient ces compagnies qui étaient, la plupart du temps, les noms de leur propriétaire, nous en relevons 71 ayant une consonance étrangère nord-américaine, anglaise, française ou allemande[857].

Cet attrait des entreprises étrangères engendra une double conséquence pour les ingénieurs mexicains. D'une part, le gouvernement tendit à dénigrer les entreprises mexicaines au profit des entreprises étrangères, comme ce fut le cas, par exemple, pour le projet d'évacuation des eaux de la capitale qui fut d'abord confié à la compagnie nord-américaine *Bucyrus Company* en 1887 et, à la suite de son échec, à l'entreprise anglaise *Pearson&Son*. Par ailleurs, l'une des plus grandes entreprises minières du pays, la *Real del Monte*, était d'origine anglaise et fut rachetée par des nord-américains. D'autre part, ces compagnies étrangères préféraient employer des travailleurs ayant leur nationalité. D'après Mary Kay Vaughan, les raisons invoquées étaient diverses : « car ils leur faisaient plus confiance, par esprit de fraternité, par affinité quant aux coutumes, pour le fait de parler la même langue », mais aussi et surtout « pour avoir plus d'expérience de travail »[858]. Et les

---

855 GUERRA, François-Xavier, *Le Mexique : de l'Ancien Régime à la Révolution, Tome 1*, *op. cit.*, p. 299.

856 *Ibid.*, p. 300.

857 *The Massey-Gilbert Blue Book of Mexico*, Mexico, Massey-Gilbert Co., 1903, p. 332-335.
Nous considérons que des noms tels que *Anderson, Paterson, Matthewson, Tucker*, *Gardner*... comme ceux ayant des consonances étrangères.

858 VAUGHAN, Mary Kay, *The state, education, and social class in Mexico 1880-1928*, in BAZANT, Mílada, « La enseñanza y la práctica de la ingeniería durante el porfiriato », *op. cit.*, p. 282.
Nous avons traduit : « por más confianza, por espíritu de fraternidad, por afinidad en las costumbres, por hablar el mismo idioma. », « por tener más experiencia de trabajo ».

mexicains eux-mêmes étaient très critiques à ce sujet comme en témoigne le journal *El Consultor* en 1899 dans un article expliquant pourquoi l'enseignement industriel mexicain était mauvais par rapport aux autres pays industrialisés :

> Le ressortissant mexicain a toujours été le *péon* ou le domestique de l'européen ou du nord-américain, qui arrive dans le pays pour s'en prendre à son travail. Pourquoi ? À quoi est due cette situation ridicule et triste du mexicain envers ceux qui viennent coloniser son pays ? Purement et simplement à la supériorité physique et mentale du colon sur le ressortissant.[859]

Une fois encore, ce sont les thèses spencériennes qui viennent justifier les différences de réussite à propos des systèmes d'enseignement. L'article n'hésite d'ailleurs pas à employer les termes de « lutte pour la vie » quelques lignes plus loin pour définir la situation mexicaine.

En outre, le gouvernement favorisait la venue des travailleurs étrangers puisque pour être embauché en tant qu'ingénieur, il leur suffisait de présenter le diplôme de leur pays d'origine et de passer une série d'examens professionnels, examens dont ils étaient exemptés s'ils venaient d'une université prestigieuse[860].

Les salaires des étrangers étaient, par ailleurs, supérieurs à ceux des mexicains, même pour un péon : dans les mines un ouvrier mexicain gagnait entre 62 centavos et 3 pesos par jour alors qu'un ouvrier nord-américain gagnait le double[861]. Il y avait donc une réelle différence entre les compétences des travailleurs mexicains et celles des étrangers puisqu'il était logiquement plus avantageux pour les entreprises étrangères d'engager des mexicains ; ces derniers coûtant moins chers.

Les inégalités se retrouvaient également lors des stages de fin d'études des ingénieurs de la *Escuela Especial de Ingenieros*. Certains mexicains obtinrent la permission du gouvernement nord-américain d'aller travailler sur les chantiers du Canal de Panama : ils ne reçurent cependant pas le même traitement que les étudiants nord-américains tant pour le salaire que pour le logement ou les frais alimentaires[862].

---

[859] *El Consultor, Periódico Técnico,* México, 01/09/1899, p. 1.
Nous avons traduit : « El nacional mexicano siempre ha sido el peón o el mozo del europeo o norteamericano que llega al país a luchar con su trabajo; ¿por qué? ¿A qué se debe esta situación ridícula y triste del mexicano para con los que vienen a colonizar su país? Pues simple y sencillamente se debe a la superioridad física y mental del colono sobre el nacional. »

[860] BAZANT, Mílada, « La enseñanza y la práctica de la ingeniería durante el porfiriato », *op. cit.*, p. 281.

[861] *Ibid.*, p. 258.

[862] *Ibid.*, p. 280.

La *Escuela Especial de Ingenieros* était elle-même victime de la popularité des écoles nord-américaines et ce, malgré les efforts du gouvernement mexicain pour améliorer le système éducatif. Les parents les plus aisés préféraient envoyer leurs enfants aux États-Unis, d'une part parce que les structures éducatives jouissaient d'une meilleure réputation et de l'autre parce qu'ils étaient souvent contre le courant de pensée positiviste utilisé pour les plans d'études[863], courant qui privilégiait encore la théorie par rapport à la pratique même s'il tendait à renforcer considérablement cette dernière.

Cette idée nous amène à évoquer les problématiques internes de l'École Nationale des Ingénieurs qui incluent justement ces inégalités entre la théorie et la pratique.

Dans un article de Gabino Barreda en 1872 où il parlait de l'ancien *Colegio de Minería*, il souligna très nettement que la pratique était presque inexistante :

> La docimasie de l'argent était l'unique activité que le professeur pratiquait avec les élèves ; que nous voyions de nombreuses journées durant répéter les procédés empiriques des minéraux appelés essais, tandis que l'on n'apprenait rien de la chimie organique […]. L'école pratique n'a été établie que lors de l'agonie de l'institution, […].[864]

Afin de pallier ces difficultés, la Loi organique de 1867 prévoyait un temps de pratique pour chaque filière de l'École Nationale des Ingénieurs comme le stipulait l'article 12[865]. En 1877, la *Escuela práctica de Metalurgia y laboreo de minas* fut de nouveau ouverte à Pachuca. Dans le règlement de la *Ley de Instrucción para las escuelas nacionales de ingenieros y de agricultura* de 1883, il était stipulé dans l'article 7 que la cinquième année des ingénieurs des mines et des métallurgistes se ferait dans cette école pratique[866]. En outre, en étudiant ce même règlement, il est aisé de constater que la pratique était présente au sein de chaque filière, que ce soit au cours ou à la fin de chaque année. Sans oublier que toutes les formations se terminaient désormais par une année de stage[867].

Toutefois, en comparant les plans d'études de l'École Nationale des Ingénieurs de 1883 et

---

[863] *Ibid*., p. 278.

[864] ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, *op. cit*., p. 213.
Nous avons traduit : « […] la docimasia de la plata era lo único que el profesor tenía empeño que practicaran los alumnos ; que pasábamos muchos días viendo al profesor repetir los procedimientos empíricos de los mineros llamados tentaduras, mientras que ni una palabra se aprendía de química orgánica […]. La escuela práctica no se estableció sino en la agonía de la institución, […]. »

[865] Voir l'annexe 12.

[866] SECRETARIA DE FOMENTO, COLONIZACIÓN, INDUSTRIA Y COMERCIO, Ley de Instrucción para las escuelas nacionales de ingenieros y de agricultura, México, Secretaria de Fomento, 1883, p. 21.

[867] *Ibid*., p. 17-22.

celui de 1897[868], nous remarquons que si le temps de pratique n'augmenta pas, plusieurs cours théoriques apparurent au sein des formations. Ainsi, la majorité des filières suivaient désormais des cours de législation de la terre et des eaux, d'économie politique et de trigonométrie sphérique. Les ingénieurs géographes, industriels, civils et des mines avaient également des cours de thermodynamique, de magnétisme, d'électricité, d'électrométrie et de physique mathématique. La théorie était donc en augmentation par rapport à la pratique qui constituait pourtant le point faible de l'instruction mexicaine, renforçant ainsi les propos tenus à l'égard des travailleurs mexicains considérés comme ayant peu de compétences pratiques.

Autre difficulté rencontrée par l'École Nationale des Ingénieurs : le désintérêt des élèves pour certaines filières. Ainsi seulement deux ingénieurs industriels obtinrent leur diplôme entre 1881 et 1910 et quatre pour la formation de télégraphiste puis d'électricien entre 1876 et 1910. Aucun ne fut diplômé de la formation d'ingénierie mécanique. Ces résultats semblent fortement paradoxaux avec l'industrialisation massive du pays depuis les années 1870. Pourquoi ces filières furent-elles délaissées ? Concernant la formation d'électricien et d'après Milada Bazant, le manque de matériel nécessaire à la pratique en était la cause[869]. Pour les ingénieurs industriels, la longueur des études : quatre ans plus une année de stage décourageait probablement les élèves. Contrairement à la formation des ingénieurs des mines, qui était de cinq ans plus une année de stage, la formation industrielle était nouvelle et les possibilités d'emploi étaient très certainement peu connues des élèves. Ce faible nombre d'ingénieurs industriels diplômés, soit deux en 34 ans, n'était pourtant pas le reflet des salaires proposés dans cette profession puisqu'un ingénieur industriel étranger gagnait entre 8000 et 12000 pesos par an[870].

> Sans doute, les professions qui furent créées au fil du temps dans le collège et dans l'école furent liées aux projets nationaux des divers présidents de la République, même si elles n'eurent pas toujours le succès escompté, particulièrement ces professions qui eurent un fort lien avec le secteur industriel, comme ce fut le cas de l'ingénierie électrique et de l'ingénierie mécanique. Et ce, en partie car les conditions économiques du pays et les relations avec les entreprises étrangères donnaient la priorité aux professionnels étrangers dans le monde du travail. […] Certaines filières connurent une grande demande étudiante mais d'autres non, comme celles des ingénieurs mécaniciens et des ingénieurs électriciens. Récemment, des recherches étudiant le cas des ingénieurs mécaniciens mexicains dans le secteur des transports ferroviaires ont été réalisées, et ce qui est observé c'est que les industriels étrangers rejetèrent les mexicains, non seulement au niveau professionnel mais également dans des

[868] Pour celui de 1883, voir : BAZANT, Mílada, « La enseñanza y la práctica de la ingeniería durante el porfiriato », *op. cit.*, p. 287.
Pour celui de 1897, voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 70, de septiembre de 1897 a diciembre de 1897*, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1899, p. 113-127.

[869] BAZANT, Mílada, « La enseñanza y la práctica de la ingeniería durante el porfiriato », *op. cit.*, p. 264.

[870] *Ibid.*, p. 270.

domaines inférieurs comme ceux des machinistes ou des ouvriers.[871]

Ainsi, l'École Nationale des Ingénieurs refléta bien le climat économique mexicain puisque sous la dictature du président Porfirio Díaz l'école était pérenne financièrement grâce aux nombreux investissements étrangers qui stimulaient les secteurs de l'ingénierie mexicaine tels que les chemins de fers ou les industries minières. Le nombre d'élèves, tout comme le budget alloué par l'État étaient croissants, toutefois ces efforts semblèrent vains car les entreprises étrangères présentes sur le territoire conservaient le monopole de l'emploi dans les secteurs de l'ingénierie. Une certaine contradiction entre la politique éducative et la politique économique du gouvernement se dessine nettement au sein de l'École Nationale des Ingénieurs ; entre la création d'un système éducatif solide fondé sur les principes de l'enseignement encyclopédique et de l'expérience et les politiques économiques gouvernementales qui favorisaient nettement les étrangers.

La volonté, en 1867, d'instaurer une politique éducative positiviste porta ses fruits pour l'enseignement et améliora véritablement la formation des élèves mais elle ne connut pas les répercussions sociétales voulues, à savoir un remplacement des industriels et des employés étrangers, par exemple dans les chemins de fer, par des Mexicains. En outre, cette politique éducative favorable, au vu du nombre d'élèves inscrits dans l'École Nationale des Ingénieurs en 1910 s'adressait véritablement à une minorité de la jeunesse mexicaine. Cette élite cultivée forma donc finalement une technocratie puisque les diplômés n'obtenaient pas de postes dans l'ingénierie comme ils l'auraient dû mais au sein du gouvernement, dans l'administration ou en tant que professeur.

[871] PIÑERA RAMÍREZ, David, *La educación superior en el proceso histórico de México. Tomo 2*, México, Secretaria de Educación Pública, 2002, p. 195.
Nous avons traduit : « Sin duda, las profesiones que paulatinamente se fueron creando en el colegio y en la escuela estuvieron relacionadas con los proyectos de nación de los diversos presidentes de la República, aunque no siempre tuvieron el éxito esperado, en especial aquellas profesiones que estuvieron estrechamente vinculadas con el sector industrial, como fueron los casos de la ingeniería eléctrica y la ingeniería mecánica. En parte porque las condiciones económicas del país y su relación ante empresas extranjeras forzaban a que los profesionistas extranjeros tuvieran prioridad en el campo laboral. […] Hay carreras que tienen gran demanda estudiantil pero otras no, como las de ingeniero mecánico e ingeniero electricista. Recientemente se han reportado investigaciones que estudian el caso de los ingenieros mecánicos mexicanos en el sector de los ferrocarriles, y lo que se observa es que los industriales extranjeros rechazaron a los mexicanos, no sólo en el nivel profesionista, sino también en niveles inferiores, como los de los maquinistas y algunos obreros. »

3.2. L'ORDRE ET LE PROGRÈS DU GOUVERNEMENT

3.2.1. PORFIRIO DÍAZ, UN MILITAIRE AMBITIEUX

La montée au pouvoir de Porfirio Díaz fut relativement lente si l'on considère qu'il tenta de se faire élire à trois reprises et qu'il fomenta deux coups d'état avant de parvenir au pouvoir en 1877. Ironiquement, les deux révolutions qu'ils mena à bien avaient pour but de parvenir à la liberté électorale et au respect de la Constitution de 1857. Contrairement à Benito Juárez dont l'image fut plutôt celle de l'homme éduqué, Porfirio Díaz fut le prototype du *caudillo*, pourtant il ne fut pas sans éducation mais développa des aptitudes militaires particulièrement remarquées.

En 1843, à l'âge de 13 ans il intégra le *Seminario Conciliar de la Santa Cruz*, où il obtint son examen d'arts et philosophie. Il abandonna les études théologiques et ecclésiastiques et étudia le droit à l'Institut des Arts et des Sciences de l'Oaxaca entre 1850 et 1854, où l'un de ses professeurs ne fut autre que Benito Juárez. Cependant, il ne put obtenir le titre d'avocat puisque l'Institut ferma à la demande du président conservateur Santa Anna qui considérait les écoles formant les avocats comme des foyers de libéraux[872].

Entre-temps, en 1846, il s'était enrôlé dans la garde nationale pour combattre l'ennemi nord-américain, mais son bataillon ne fut pas appelé aux armes. Si Bancroft souligne la passion de Porfirio Díaz pour la menuiserie et les constructions[873], c'est son caractère bagarreur qui ressort de sa jeunesse puisqu'il avait pour habitude de livrer bataille avec ses camarades aux enfants des autres écoles :

> Le tempérament bagarreur et les instincts sanguinaires de Díaz, se firent également connaître lorsque, tout jeune déjà, il prenait part aux batailles à coups de pierres avec lesquelles lui et ses compagnons avaient l'habitude de se divertir. S'en suivait des effusions de sang, de nombreuses blessures, des réprimandes de la part des autorités et des maîtres, et des plaintes des familles. Mais rien de tout cela ne fut capable de contenir les penchants combatifs du jeune, […].[874]

Ainsi, si 1854 sonna la fin de ses études, l'année suivante fut celle de son premier poste

---

[872] DÍAZ, Porfirio, *Memorias del Señor General don Porfirio Díaz*, *op. cit.*, p. 27.

[873] BANCROFT, Hubert Howe, *Vida de Porfirio Díaz*. *op. cit.*, p. 34.

[874] LÓPEZ-PORTILLO Y ROJAS, José, *Elevación y caída de Porfirio Díaz*, *op. cit.*, p. 24.
Nous avons traduit : « El humor pendenciero y los instintos sanguinarios de Díaz, diéronse a conocer también cuando, ya joven, tomaba parte en las pedreas con que solían divertirse él y sus compañeros. De ellas resultaban derramamiento de sangre y no pocas descalabraduras, amonestaciones de las autoridades y de los maestros, y quejas de las familias. Pero nada de eso fue capaz de contener las inclinaciones combativas del joven, […]. »

politique : en 1855, il obtint la direction politique du district d'Ixtlán dans l'Oaxaca où il essaya d'y organiser une garde nationale mais fut refréné par ses supérieurs directs. Porfirio Díaz souligna dans ses mémoires qu'il se « passionnait déjà pour la milice »[875]. Il abandonna volontairement sa charge politique et demanda à Juárez de le nommer capitaine en 1856, à l'aube de la Guerre de Réforme ou Guerre des Trois ans. En 1858, il fut nommé commandant et gouverneur de Tehuantepec où il se retrouva seul à défendre l'isthme contre les conservateurs. Isolé, il dut s'occuper de la population et de la révolte, c'est ainsi que furent révélées « ses grandes qualités d'organisateur et d'administrateur »[876]. Ainsi, en 1860, il avait déjà obtenu la confiance de Benito Juárez grâce à ses faits d'arme :

> En 1860, à 30 ans, il sort pour la première fois de l'Oaxaca. Il avait déjà livré 12 batailles – féroces même si toutes ne furent pas victorieuses – contre les forces conservatrices, suffisantes pour que depuis la ville de Veracruz le présidente Juárez s'exclame : « Díaz est l'homme de l'Oaxaca. »[877]

Il ne s'arrêta pas là et continua de gravir les échelons militaires ; en 1861, le Général González Ortega le nomma général brigadier. En 1862, il parvint à repousser les Français lors de la célèbre Bataille de Puebla du 5 mai ; cette prouesse lui valut le grade de général de division que Benito Juárez lui octroya en 1863. Il fut également nommé à la tête de l'*Ejército de Oriente*, s'occupant ainsi de la défense du sud et de l'est du pays. Cette même année, il fut fait prisonnier à Puebla et parvint à s'échapper de justesse avant son extradition pour la France accroissant ainsi sa renommée militaire.

Pendant les années qui suivirent il mena une guérilla sans relâche contre le Général Bazaine pour protéger l'Oaxaca mais un siège de la ville durant deux mois le poussa à rendre les armes au début de l'année 1865. Échappant de peu à l'exécution par le Général Bazaine lui-même, il parvint à s'échapper une nouvelle fois de la prison dans laquelle il était retenu, devenant ainsi une véritable légende militaire. Vinrent alors le temps des victoires mexicaines, et notamment Miahuatlán, en 1866, véritable prouesse stratégique que Díaz considéra comme sa plus belle victoire comme il l'exprima lui-même :

---

875 DÍAZ, Porfirio, *Memorias del Señor General don Porfirio Díaz, op.cit.,* p. 39.
Nous avons traduit : « Teniendo ya mucha afición por la milicia ».

876 LÓPEZ-PORTILLO Y ROJAS, José, *Elevación y caída de Porfirio Díaz*, *op. cit.*, p. 31.
Nous avons traduit : « Entonces, más que nunca, aparecieron sus grandes cualidades de organizador y administrador. »

877 KRAUZE, Enrique, *Místico de la autoridad, Porfirio Díaz*, *op. cit.*, p. 15.
Nous avons traduit : « En 1860, a los 30 años, sale por primera vez de Oaxaca. Había librado ya 12 batallas – fieras aunque no siempre victoriosas – contra las fuerzas conservadoras, suficientes para que desde Veracruz el presidente Juárez exclamase : "Díaz es el hombre de Oaxaca." »

> Compte tenu de la disparité de nos éléments, puisque je pouvais à peine compter sur 700 hommes mal armés, dépouillés, non disciplinés, avec des munitions qui ne pouvaient même pas soutenir les tirs pendant quinze minutes, et sans artillerie, tandis que l'ennemi avait 1400 hommes bien organisés, disciplinés, habillés, armés et équipés d'éléments en tout genre ; je considère la victoire de Miahuatlán comme la bataille la plus stratégique que j'ai pu mener durant la guerre d'intervention et la plus fructueuse quant aux résultats, puisqu'elle m'ouvrit les portes villes d' Oaxaca, Puebla et Mexico.[878]

Ainsi, Porfirio Díaz assiégea à son tour la ville de Puebla, alors encore aux mains de l'armée française, siège qui se conclut victorieusement le 2 avril 1867 et qui s'enchaîna sur celui de la capitale qui fut libérée et remise à Benito Juárez en juin 1867. Voyant les aspirations présidentielles de Porfirio Díaz grandir Benito Juárez lui offrit une *hacienda* proche de la capitale : La Noria. Mais ce ne fut pas suffisant pour Díaz qui aspirait à de plus hautes charges politiques : il se présenta donc aux élections de septembre 1867 mais n'obtint que 25% des suffrages. Il se représenta alors en 1871 et Benito Juárez l'emporta encore une fois haut la main. Porfirio Díaz s'engagea alors dans une révolte contre ces élections appelée « Plan de la Noria », du nom de son *hacienda*, sous le slogan « suffrage effectif, pas de réélection » car il considérait que la réélection de Juárez nuisait à la démocratie.

La rébellion se prolongea jusqu'à la mort subite de Benito Juárez en 1872 où des élections extraordinaires furent alors organisées, mais où Sebastián Lerdo de Tejada lui souffla la présidence, et ce, très largement si l'on en croit les résultats électoraux puisque Lerdo de Tejada remporta plus de 92% des voix[879]. La révolution de La Noria, sanglante, n'avait pas laissé une bonne image de Porfirio Díaz. De nouveaux, il perdit les élections en 1876 contre Lerdo de Tejada, de nouveaux le score de son adversaire fut écrasant, et de nouveaux Porfirio Díaz entreprit une révolte ; celle de Tuxtepec, sous le même slogan que la précédente « suffrage effectif, pas de réélection ». Mais cette fois-ci la manœuvre fonctionna et Lerdo de Tejada dut s'exiler aux États-Unis. Les élections de 1877 le proclamèrent vainqueur et ainsi commença la longue gouvernance de Porfirio Díaz.

Porfirio Díaz savait qu'il ne pourrait pas garder la présidence et qu'il ne pourrait pas non plus changer la Constitution au cours de son premier mandat. Il pensa tout d'abord à Justo Benítez pour lui succéder en 1884 mais changea d'opinion de peur que Justo Benítez choisisse de garder le

---

[878] DÍAZ, Porfirio, *Memorias del Señor General don Porfirio Díaz*, *op. cit.*, p. 312.
Nous avons traduit : « Teniendo en cuenta la desigualdad de nuestros elementos, pues yo apenas contaba con cosa de 700 hombres mal armados, desnudos, sin disciplina y con parque que no alcanzaba para sostener el fuego ni por quince minutos y sin artillería, mientras que el enemigo tenían 1400 hombres bien organizados, disciplinados, vestidos, armados y elementos de todo género; considero la victoria de Miahuatlán como la batalla más estratégicas de las sostuve durante la guerra de intervención y la más fructuosa en resultados, pues ella me abrió las puertas de las ciudades de Oaxaca, Puebla y México. »

[879] Voir l'annexe 6.

pouvoir à la fin de son mandat[880]. Il n'était donc ici nullement question d'un processus électoral où le peuple aurait eu une quelconque influence :

> Bien évidemment que, dans toutes ces machinations, ni le vote public, ni la souveraineté populaire n'étaient pris en compte, car il était bien connu qu'aucune de ces deux choses ne valait la peine, non pas d'être respectées, mais ni même d'être mentionnées, car les élections devaient être une simple farce, et que sa vaine organisation, donnerait le nom et le poste de Président Constitutionnel de la République, à la personne que Díaz aurait choisie, celle qu'il aurait lui-même désigner pour le poste. […] Ce fut le même Díaz, en faisant complètement abstraction du peuple, qui désigna et forma un successeur.[881]

Et les manipulations constitutionnelles commencèrent : en 1878, lors de son premier mandat, il réforma l'article 78 de la Constitution qui permettait la réélection indéfinie mais il n'opta pas pour la non-réélection pure et simple, il changea pour la non-réélection immédiate. Ce changement lui permit de se faire de nouveau élire à la présidence 1884, après le gouvernement de Manuel González. En 1887, il réforma de nouveau l'article 78 de la constitution en permettant une deuxième réélection successive et en 1890 il finit par revenir à l'article initial de 1857. En 1904, il étendit même la période présidentielle de 4 à 6 ans. Ces manipulations présidentielles furent donc progressives.

La dictature de Díaz, nous l'avons vu avec les Yaquis, utilisa des techniques répressives classiques, d'où l'apparence d'une période de paix relative. Parmi ces techniques il utilisa notamment celle de la censure de la presse, le journaliste Ricardo Flores Magón fut ainsi emprisonné et finit par s'exiler aux États-Unis. Une lettre signée par plusieurs de ses compagnons et envoyée à des journalistes nord-américains relata ainsi :

> Nous vous adressons la présente lettre pour vous communiquer qu'hier furent emprisonnés nos compagnons Ricardo Flores Magón, Juan Sarabia et Enrique Flores. Ils sont accusés d'écrit

---

[880] « Beaucoup furent surpris face à la naïveté cynique de l'élection de Díaz, car González était connu pour être le plus corrompu, et le moins qualifié de ses protégés. C'est précisément pour cette raison qu'il le choisit, car il savait qu'il allait être un rival facile lorsque Díaz se représenterait en 1884. »
KATZ, Friedrich, *México: la restauración de la República y el Porfiriato*, in BETHELL, Leslie, *Historia de América Latina Volumen 9. México, América central y el Caribe 1870-1930*, Barcelona, Editorial Crítica, 1992, [1ª ed: 1991], p. 33.
Nous avons traduit : « Muchos se sorprendieron ante la ingenuidad cínica de la elección de Díaz, pues González era tenido por el más corrupto y el menos capacitado de sus protegidos. Precisamente por estas razones lo escogió, pues sabía que iba a ser un rival fácil al volver Díaz a presentarse en 1884. »

[881] LÓPEZ-PORTILLO Y ROJAS, José, *Elevación y caída de Porfirio Díaz*, *op. cit.*, p. 179.
Nous avons traduit : « Por supuesto que en todas estas combinaciones, para nada se tomaban en cuenta ni el voto público ni la soberanía del pueblo, pues por sabido se tenía que ninguna de aquellas cosas valía la pena, no digo de respectarse, pero ni siquiera de mencionarse, puesto que las elecciones habían de ser una mera farsa, y que de su vano aparato habría de resultar agraciada con el nombre y con el puesto de Presidente Constitucional de la República, la persona que Díaz quisiese, aquella a quien él solo designase para tal objeto. […] fue el mismo Díaz, con abstracción absoluta del pueblo, quien señaló y se crió un sucesor. »

diffamatoire par Manuel Esperón y de la Flor, un chef politique de l'État de Oaxaca qui, comme tous les vauriens qui oppriment notre patrie a fustigé le journal « Régénération ». Le moins futé comprendra dès lors que celui qui porte véritablement l'accusation c'est la Dictature.[882]

Outre la construction des statues à son effigie, Porfirio Díaz se lança également dans l'industrie du cinéma qu'il découvrit en 1896. Ainsi, en 1910 Porfirio Díaz avait tourné 370 courts métrages qu'il utilisa en tant qu'outil de propagande. Le développement de ce culte de la personnalité passa également par certaines devises telles que *pan y palo* (le pain et le bâton) envers l'armée et *poca política mucha administración* (peu de politique et beaucoup d'administration) pour son gouvernement et également la devise tirée d'une partie de celle d'Auguste Comte : *orden y progreso* (ordre et progrès).

3.2.2. Le « positivisme » politique

3.2.2.1. Les *científicos* et Porfirio Díaz

Le dit « positivisme » politique du gouvernement de Porfirio Díaz fut étroitement lié à la montée au pouvoir du groupe politique des *científicos*[883] qui vinrent appuyer la candidature de Porfirio Díaz. Ainsi, si Díaz ne fut pas un intellectuel, il sut s'entourer d'intellectuels pour rester au pouvoir. Les *científicos* se constituèrent en tant que groupe politique à partir de 1892 et prirent le nom de Convention Nationale Libérale ou Union libérale. Le but initial des *científicos* n'était pas de voir le régime de Porfirio Díaz s'éterniser, mais plutôt de préparer une transition présidentielle démocratique et si possible avec un candidat de leur parti ou partageant leurs idées.

Le Manifeste de l'Union libérale de 1892, manifeste publié en faveur de la réélection de Porfirio Díaz est plutôt éloquent quant à l'emploi des termes « ordre » et « progrès » dont ils firent usage :

---

[882] Carta de los señores Antonio I. Villarreal, Librado Rivera, Manuel Sarabia y R. Bustamante, 13/11/1905. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1905_200/Actividades_pol_ticas_y_revolucionarias_de_los_hermanos_Flores_Mag_n_Documento_1.shtml
Nous avons traduit : « Les dirigimos la presente para comunicarles que ayer fueron reducidos a prisión nuestros compañeros Ricardo Flores Magón, Juan Sarabia y Enrique Flores. Son acusados de libelo por Manuel Esperón y de la Flor, un jefe Político del Estado de Oaxaca y a quien como a todos los bribones que oprimen a nuestra patria ha fustigado *"Regeneración"*. El menos malicioso comprenderá desde luego que quien verdaderamente acusa es la Dictadura. »

[883] L'annexe 11 propose une liste exhaustive des personnes considérées comme étant des *científicos* pendant le gouvernement de Porfirio Díaz.

> Nous pensons que l'heure est venue de commencer une nouvelle ère dans la vie historique de notre Parti ; nous croyons que la transformation de ses groupes directifs en organes est déjà accomplie ; nous croyons que, de même que la paix et le progrès matériel ont réalisé ce but, il en revient désormais à l'activité politique de consolider l'ordre. […] Le mouvement inhabituel et général avec lequel la République a répondu à l'appel de l'Union Libérale, la régularité avec laquelle la grande majorité des entités fédératives a organisé leurs comités et leurs représentations en relation avec le Centre, sont des preuves irréfutables que le Parti Libéral est désormais apte à s'imposer une discipline rationnelle qui lui permette d'exprimer de manière explicite sa volonté à l'intérieur de la formule Constitutionnelle et de prendre une part de plus en plus active dans la direction des affaires publiques, montrant les chemins qui conduisent à l'idéal suprême de la liberté en accord permanent avec le progrès et l'ordre. [884]

Il est donc nettement question ici d'utiliser l'ordre et le progrès pour parvenir à la paix. Le progrès est vu de manière économique puisqu'il s'agit du « progrès matériel ». Les *científicos* annoncent également ici clairement leur souhait de s'intéresser et surtout de diriger les affaires publiques. Si dans la première partie de la citation nous trouvons la notion de « paix » associée à celle de l' « ordre », dans la partie finale, nous voyons réapparaître la devise de Gabino Barreda « liberté, ordre et progrès ». Soulignons ici que l'ordre bien évidemment n'est pas entendu comme l'ordre sociologique comtien en tant que statique mais est bien lié à l'ordre public.

À titre indicatif, notons également que le manifeste de 1892 emploie également les expressions suivantes : « les sentiers du progrès matériels », ou encore « l'aspiration suprême du pays à la paix au travail et au progrès »[885]. Le progrès est donc omniprésent dans le discours des *científicos*, et il est vrai que ces derniers furent connus pour leurs idées favorisant la modernisation du pays, que ce soit au niveau commercial, industriel ou financier.

Tous les signataires de ce manifeste ne furent pas des *científicos*, loin de là, les plus connus furent les suivants : Enrique Creel, Justo Sierra, Francisco Bulnes, José Yves Limantour, Rosendo Pineda, Emilio Rabasa, Pablo Macedo, Miguel S. Macedo, Joaquín D. Casasús, Rafael Reyes Spíndola, Porfirio Parra et Carlos Díaz Dufóo. Leur point commun est leur âge puisqu'ils sont tous

[884] Manifiesto de la Convención Nacional Liberal a favor de la reelección, 23/04/1892. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1892_193/Manifiesto_de_la_Convenci_n_Nacional_Liberal_a_fav_1418.shtml
Nous avons traduit : « Creemos llegado el momento de iniciar una nueva era en la vida histórica de nuestro Partido; creemos que la transformación de sus grupos directivos en órganos está consumada ya; creemos que, así como la paz y el progreso material han realizado este fin, toca, a su vez, a la actividad política consolidar el orden; […]. El movimiento inusitado y general con que la República respondió al llamamiento de la Unión Liberal, la regularidad con que la gran mayoría de las entidades federativas organizaron sus comités y representaciones en relación con el Centro, son prueba irrefutable de que el Partido Liberal está ya en aptitud de imponerse una disciplina racional que le permita ser completamente explícito en la expresión de su voluntad dentro de la fórmula Constitucional y tomar una participación más y más activa en la dirección de los negocios públicos, marcando los derroteros que conducen a su ideal supremo de la libertad en la permanente conjugación del progreso y del orden. »

[885] *Ibid*.
Nous avons traduit : « senderos del progreso material », « aspiración suprema del país a la paz, al trabajo y al progreso ».

nés autour des années 1850. Quant à savoir s'ils furent éduqués sous l'égide du positivisme de Gabino Barreda, la réponse nous semble être majoritairement positive même si leurs études furent diverses : Limantour et Miguel Macedo intégrèrent l'École Nationale Préparatoire puis l'École Nationale de Jurisprudence. Porfirio Parra suivit également les cours de l'École Nationale Préparatoire et fut d'ailleurs un fervent défenseur de Gabino Barreda. Il intégra ensuite l'École Nationale de Médecine. Pablo Macedo fit ses études aux côtés de Justo Sierra à l'École Nationale de Jurisprudence. Joaquín Casasús intégra également l'École Nationale Jurisprudence. Francisco Bulnes, pour sa part, suivit des cours à l'École Nationale des Ingénieurs. Rosendo Pineda, Rafael Reyes Spíndola et Emilio Rabasa firent leurs études à l'Institut des Arts et des Sciences de l'Oaxaca qui, nous l'avons mentionné avait également reçu en leur sein les deux présidents Benito Juárez et Porfirio Díaz, et qui, selon José Vasconcelos, faisait partie des établissements ayant répondu favorablement à l'appel des méthodes positivistes de Gabino Barreda[886].

En outre, précisons que Porfirio Díaz n'était pas étranger aux préceptes positivistes utilisés dans le système éducatif. C'est dans l'une des seules interviews que Díaz accorda qu'il reprit l'un des préceptes comtiens ayant trait à l'éducation. Cette interview, il la donna en 1908 au nord-américain James Creelman et il présenta une sorte de bilan de son gouvernement et justifia même les actes de cruautés qui furent commis au nom de l'ordre. En parlant de l'éducation il dit ainsi :

> Il est important que les citoyens d'une République reçoivent tous la même instruction, de façon à harmoniser leurs idéaux et leurs méthodes et intensifier ainsi l'unité nationale. Lorsque les hommes lisent les mêmes choses et pensent les mêmes choses, ils sont plus disposés à agir d'un commun accord.[887]

Porfirio Díaz reprend ici le principe de l'uniformisation de l'éducation d'Auguste Comte mais pas dans le sens dans lequel l'avait développé Gabino Barreda qui avançait l'idée du « fond commun de vérité », sorte de socle de connaissances sur lesquels les élèves pouvaient s'appuyer pour ensuite étudier à leur convenance. Porfirio Díaz, pour sa part, utilisa l'uniformisation de l'éducation pour uniformiser les esprits et il ne pensa nullement à l'ouverture spirituelle des élèves.

Quant aux actes cruels commis pendant la dictature il les justifia ainsi :

---

[886] FELL, Claude, *José Vasconcelos, los años del águila (1920-1925) : educación, cultura e iberoamericanismo en el México postrevolucionario*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 1989, p. 325.

[887] Interview de Porfirio Díaz par James Creelman, 03/1908. Disponible sur : http://www.emersonkent.com/historic_documents/creelman_interview_1908_pdf.htm
Nous avons traduit : « Es importante para los ciudadanos de una República el recibir todos la misma instrucción, de modo que sus ideales y sus métodos puedan armonizar y se intensifique así la unidad nacional. Cuando los hombres leen las mismas cosas, piensan lo mismo, están más dispuestos a actuar de común acuerdo. »

> Il fut bien mieux de faire couler un peu de sang pour que beaucoup soit sauvé. Le sang qui a coulé était mauvais, celui qui a été sauvé, bon. La paix était nécessaire, même si ce fut une paix forcée, pour que la nation ait le temps de penser et d'agir. L'éducation et l'industrie ont poursuivi la tâche entreprise par l'armée.[888]

Les faits sont ici on ne peut plus clairs, l'éducation avait un but bien précis : maintenir l'ordre dans la société pour garantir la paix et les principes positivistes venaient appuyer ce projet politique.

Lorsque nous regardons les budgets accordés à l'instruction publique sur les annexes 17 à 20, il apparaît comme évident que le secteur ne fut pas délaissé financièrement, surtout à partir de 1895. Ainsi, en 1895, l'État injectait 937 734,09 pesos dans l'instruction publique tandis qu'en 1909, il dépensait 6 600 165 pesos soit une augmentation de 5 662 430,91 pesos. Il en alla de même pour la part du budget consacrée à l'éducation dans le budget total, sur le graphique de l'annexe 20, en 1895, l'État consacrait 2,04% de son budget total à l'éducation tandis qu'en 1909 il s'agissait de 6,74%. Notons également sur ce graphique que les budgets alloués à l'éducation avaient déjà augmenté pendant la période présidentielle de Porfirio Díaz, passant de 2,01% en 1876 à 3,42% en 1881. Si nous considérons le graphique général de l'annexe 18, nous pouvons constater que la courbe consacrée à l'instruction publique reste tout de même basse par rapport aux courbes du Ministère du Commerce, du Développement ou encore celui de la Guerre. Toutefois, d'une part nous remarquons que les budgets alloués au Ministère de la Guerre sont en baisse constante 1886, et de l'autre, les 6% attribués à l'éducation ne sont pas si faibles que cela au regard des autres pays. En 1900, la France attribuait seulement 5% de son budget à l'éducation[889].

3.2.2.2. La terminologie des discours présidentiels

Nous nous sommes également penchée sur les discours présidentiels devant le Congrès de l'Union et avons analysé les occurrences de plusieurs termes au sein de ces discours. L'annexe 30 présente les résultats de ces analyses que nous avons réalisées sur l'ensemble des discours présidentiels entre 1867 et 1911. Le choix de nos termes s'est porté avant tout sur ceux mis en relation directe avec les principes positivistes soit : l'ordre, le progrès, la liberté, la morale, la science, l'instruction, dans le sens plus particulier du terme espagnol *ilustración*, l'adjectif

---

[888] *Ibid*.
Nous avons traduit : « Fue mejor derramar un poco de sangre, para que mucha sangre se salvara. La que se derramó era sangre mala, la que se salvó, buena. La paz era necesaria, aun cuando fuese una paz forzada, para que la nación tuviera tiempo de pensar y actuar. La educación y la industria han llevado adelante la tarea emprendida por el ejército. »

[889] LÉVY, Raphaël-Georges, « Le Budget de 1900 », *Revue des Deux Mondes*, Tome 156, 1899, p. 343.
À titre comparatif, la France a dépensé en 2017, 12,94% de son budget dans l'éducation.

« scientifique » et ses dérivés, et l'adjectif « positif » et ses dérivés. Nous avons ajouté à ces termes celui de « race » afin de constater si un essor de son emploi pouvait être présent au sein des discours. Enfin nous avons également inclus les termes « prospérité » et « paix » car nous avions déjà remarqué auparavant qu'ils étaient récurrents dans les discours et souvent associés à l'ordre et au progrès.

Le terme « paix » est celui qui revient le plus de fois dans les discours présidentiels, surtout dans les années 1870, 1871, lorsque le pays était en proie à la guerre civile due au mouvement de Porfirio Díaz. À l'inverse, certains termes sont complètement absents des premiers discours : la race, la science, les adjectifs « scientifique » et « positif » n'apparaissent pas avant les premiers discours de Lerdo de Tejada, soulignant ainsi que, pendant la présidence de Benito Juárez, c'est bien la paix mais également la liberté et la prospérité que l'on cherchait à atteindre.

Le terme « positif » et ses dérivés apparaissent tout de même à quelques reprises au fil des discours présidentiels. La plupart du temps, le terme est associé à l'idée de perte, de gain, d'amélioration ou de progrès. Par exemple, en 1877, il est question des « améliorations positives »[890], en 1890 , Porfirio Díaz parle des « profits positifs des travaux », ou encore en 1896, il s'agit de la « croissance positive » des revenus. Même si l'expression semble se populariser au fil du temps elle nous paraît souvent être employée dans un sens contraire à celui de « négatif » et parfois en tant que synonyme de « réel ».

Les termes liés aux sciences, que ce soit pour *ciencia* ou *científicos*, connurent pour leur part un réel essor à partir de la présidence de Porfirio Díaz, et le nombre d'occurrences augmentèrent au fil des années. Ainsi, la première occurrence apparaît en 1878 et le député parle des « améliorations matérielles et scientifiques » du pays. De nombreuses fois, le terme *científico* est cité en référence à des commissions ou des congrès ou encore à des appareils scientifiques. Notons toutefois que, certaines fois, le terme est employé pour vanter les bienfaits de l'éducation scientifique prodiguée par le gouvernement comme ce fut le cas, notamment en 1888. En 1896, le député Emilio Pardo associa nettement les principes scientifiques à des outils permettant d'être « le plus apte » :

> La République a placé de grandes espérances dans la demande tenace faite par le gouvernement pour ajuster les institutions de l'instruction publique aux principes scientifiques dominants en la matière, car l'on sait désormais de manière positive que si dans la lutte pour la vie, qui est l'interminable tâche humaine, la victoire va au plus apte, les plus aptes sont les plus instruits, et l'intelligence cultivée est

[890] Le lecteur pourra se référer aux notes de bas de pages des annexes pour les références des discours présidentiels.

la plus puissante des armes dans ce perpétuel combat.[891]

En 1908, la science est associée à la fois à la paix et au bien-être économique et cet ensemble constitue les germes de la démocratie :

> Dans l'environnement serein de la paix, à la lumière de la science, diffusée chaque jour de plus en plus dans tous les esprits, à la chaleur du bien-être économique auquel nous sommes parvenus, les germes de la véritable démocratie incubent, latents, mais en activité.[892]

Le terme *ilustración*, pour sa part, semble plus présent au début des discours présidentiels, sous Benito Juárez et Lerdo de Tejada et lors du premier gouvernement de Porfirio Díaz et le terme est souvent utilisé dans les paragraphes s'intéressant au système scolaire ; par exemple, en 1874, Lerdo de Tejada parle des « bienfaits de l'éducation » et des « avancées de l'éducation » parmi le peuple.

La morale, si chère à Auguste Comte n'est, pour sa part, guère présente au sein des discours présidentiels sauf pendant la première période présidentielle de Porfirio Díaz à partir de 1877. Ce terme et ses dérivés sont employés de manière récurrente pour qualifier le gouvernement, l'administration ou le pouvoir exécutif. En 1877, le président de la chambre des députés souligna « l'honnêteté et la moralité du gouvernement » ; et en 1899, le gouvernement de Porfirio Díaz est prié de « continuer son œuvre de moralisation et de progrès ».

La notion de *raza*, n'apparaît que très rarement dans les discours et surtout après 1896 : et elle est la plupart du temps associée aux indigènes, confirmant ainsi ce que nous avions pu lire dans les différents journaux. En 1896, il est ainsi question d' « étudier les moyens pratiques pour diffuser l'enseignement parmi la race indigène » ; en 1899, l'idée est similaire puisqu'il faut « essayer de diffuser l'enseignement primaire parmi la race indigène ». En 1908, il est question de procéder à une

---

[891] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1896, 16 de septiembre de 1896. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1896_189/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_559.shtml [consulté le 21/12/18]
Nous avons traduit : « Grandes esperanzas tiene cifradas la República en la empeñosa solicitud que el Gobierno está poniendo en ajustar las instituciones de instrucción pública a los principios científicos dominantes en la materia, porque se sabe ya positivamente que si en la lucha por la vida, que es la interminable tarea humana, la victoria toca al más apto, son los más aptos los más ilustrados, y es la inteligencia cultivada la más poderosa de las armas en ese perpetuo combate. »

[892] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1908, 16 de septiembre de 1908. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1908_197/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_534.shtml [consulté le 21/12/18]
Nous avons traduit : « En el ambiente sereno de la paz; a la luz de la ciencia, difundida cada día más en todos los espíritus; al calor del bienestar económico a que hemos llegado, incuban latentes, pero en actividad, los gérmenes de la verdadera democracia. »

étude de l'homme selon son alimentation et sa race à l'Institut Médical, tout comme la même année des excursions sont organisées dans les cours d'ethnologie pour étudier les « races indigènes » de Veracruz.

Le terme « prospérité » est plutôt constant sur l'ensemble de la période étudiée et il apparaît de multiples fois. Dans la majeure partie des cas, il se trouve à la fin des discours, dans la phrase de conclusion et il est associé à la nation, à la république, à la patrie et au bien-être. De la même manière, le terme « paix » est omniprésent dans les discours et ses emplois sont véritablement multiples. Notons toutefois que l'expression « consolider la paix » revient à de nombreuses reprises, notamment dans le discours du président du Congrès de 1871, lors du Plan de la Noria. La paix peut également être publique, générale ou intérieure. En outre, elle apparaît bien souvent comme étant mise en relation avec l'ordre entre 1871 et 1873, puis après 1887. Il s'agit surtout des expressions telles que « la paix et l'ordre légal établis », comme par exemple en 1906, ou de la « paix et l'ordre qui sont déjà parfaitement établis », en 1888. Il n'est également pas rare de trouver l'association des termes « paix », « ordre » et « progrès », comme en 1895 où le président du Congrès souligna les efforts constants réalisés par le pouvoir exécutif pour « maintenir la paix, l'ordre légal, le progrès dans l'instruction publique ». Le président lui-même n'hésite à rapprocher les termes dans ces discours :

> Sous l'influence grandissante de la paix et l'ordre régnants depuis quelques années déjà, les réformes administratives nécessaires au progrès de la nation continuent, comme vous venez de l'entendre, progrès auquel a tant contribué le bon sens de notre peuple. [893]

Le terme « liberté » et ses dérivés, pour leur part, furent plus enclin à apparaître dans les discours de Benito Juárez, ce qui sembla tout à fait normal au vu de son parti politique. Cette fois encore les emplois sont divers et variés, la liberté peut être appliquée au commerce, à la presse, aux élections ou encore au peuple. Dans les discours de 1867 et 1868, il s'agit également de « protéger » la liberté. À partir de Porfirio Díaz les libertés sont avant tout économiques, en 1886, il y a la « liberté des droits d'exportation » ; en 1879, « la plus grande liberté possible du trafic commercial » ; ou encore en 1896, « la liberté du commerce bancaire ».

[893] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1894, 16 de septiembre de 1894. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1894_191/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_557.shtml [consulté le 21/12/18]
Nous avons traduit : « Bajo la influencia de la paz y el orden reinantes desde hace algunos años, continúan, como acabáis de oírlo, las reformas administrativas necesarias al progreso de la nación, al que tanto ha coadyuvado el buen sentido de nuestro pueblo. »

Enfin, les termes « ordre » et « progrès » croissent sous Porfirio Díaz jusqu'en 1896 puis stagnent quant à leur nombre d'occurrences. L'association des deux termes se retrouve à plusieurs reprises dans les discours. En 1883, Manuel González précisa ainsi que le pays était bien sur « la voie de l'ordre et du progrès », et le président du Congrès lui répond par l'affirmative en reprenant son expression. En 1891, Justo Sierra s'adressa au président en soulignant son illustre travail sur « l'ordre et le progrès »., L'année suivante, le président du Congrès employa exactement la même formulation que Justo Sierra. En 1894, Matías Romero souligna également le travail du président pour maintenir « l'ordre et le progrès » et il réitéra l'expression dans le même sens à la fin de son discours ; il la reprit également l'année suivant : « vous avez continué avec acharnement votre tâche d'ordre et de progrès qu'exige la réorganisation sociale et économique de la République »[894]. Enfin, Rosendo Pineda, en 1898 s'adressa au président en ces termes : « au gouvernement, vous êtes un gage d'ordre et de progrès pour le peuple »[895].

Dans ses formes plus classiques, nous retrouvons des formules liées à la police ou au maintien de l'ordre public ; par exemple « la police rurale veillant au maintien de l'ordre » en 1886, « le salut de l'ordre public » en 1885, « les conspirations contre l'ordre public » en 1886. Mais souvent l'idée d'ordre est associée à une idée méliorative telle que le progrès, la tranquillité, la paix voire même de moralité. Prenons les exemples suivants : « la police urbaine maintient dans les villes l'ordre et la moralité » en 1879, « la paix est assurée par la pratique de l'ordre » en 1887, « la tranquillité et l'ordre n'ont pas été interrompus » en 1888, « les conquêtes de l'ordre et du progrès » en 1892, et il est même question, la même année, de « l'amour pour l'ordre, l'économie et le travail ».

Soulignons pour terminer deux occurrences dans lesquelles Porfirio s'intéressa à l'ordre à propos de l'enseignement : en 1894, il félicita l'École Normale des Professeurs d'avoir « remanié leur plan d'étude en fonction de l'ordre graduel et scientifique ». Et, en 1897, il aborda le sujet de « l'organisation des cours de l'enseignement primaire supérieure qui doit se faire selon l'ordre scientifique ». Porfirio Díaz semblait ainsi être familier de la notion d'échelle encyclopédique, ou

[894] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1895, 16 de septiembre de 1895. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1895_190/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_558.shtml [consulté le 21/12/18]
Nous avons traduit : « con empeño la tarea de orden y adelantamiento que exige la reorganización social y económica de este país. »

[895] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1898, 16 de septiembre de 1898. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1898_187/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_561.shtml [consulté le 21/12/18]
Nous avons traduit : « sois para el pueblo en el Gobierno, prenda segura de orden y progreso »

tout du moins il savait que les sciences, dans le système scolaire mexicain de l'époque, étaient enseignées selon un certain ordre.

3.2.2.2. Les journaux

La devise « ordre et progrès » se retrouve également au sein des journaux nationaux et régionaux de manière récurrente[896]. L'exemple le plus probant étant très certainement le journal *La Libertad* dont le sous-titre même était « ordre et progrès » : le journal fut créé en 1878 par Justo Sierra et le sous-titre, intégré en 1879, resta jusqu'à la fermeture du journal en 1885. Il y eut donc bien une influence de cette devise avant l'arrivée de l'Union libérale et la montée des *científicos* au pouvoir en 1892.

Dans un autre journal appuyant le gouvernement, *El Imparcial*, fondé par le *científicos* Rafael Reyes Spíndola les occurrences liées à l'ordre et au progrès sont également récurrentes : le 13 mai 1906, en parlant des prouesses réalisées par le gouvernement en matière de sécurité dans le pays il évoqua alors sa « mission d'ordre et de progrès »[897] ou encore le 22 août 1908 le journal parla de l'« énergique politique de paix, d'ordre et de progrès du Général Díaz »[898].

La devise est également présente dans des journaux destinés aux ouvriers comme celui de la *Convención radical obrera* qui, le 11 septembre 1887 s'exprima dans les termes suivants :

> Il revient au gouvernement, à la presse, aux capitalistes et aux classes privilégiées de profiter de l'éminent principe de l'ordre et du progrès que représentent les ouvriers, principe probablement le plus intéressant dans toute nation bien organisée et qui représente le facteur de production de la paix, l'ordre, la richesse et la liberté légitime.[899]

Ici, il est aisé de constater la manière dont on essaie de toucher, de rattacher les ouvriers à la

[896] Le site de l'hémérothèque du Mexique détecte l'expression environ 500 fois entre 1867 et 1911, dont 100 occurrences pour le journal La Libertad dont la devise était le sous-titre.

[897] *El Imparcial*, México, n°3512, 13/05/1906, p. 1.
Nous avons traduit : « nuestra misión de orden y progreso ».

[898] *El Imparcial*, México, n°4344, 22/08/1908, p. 1.
Nous avons traduit : « enérgica política de paz, orden y progreso del Señor General Díaz »

[899] *La Convención Radical Obrera*, México, n°67, 11/09/1887, p. 2.
Nous avons traduit : « Toca al gobierno, a la prensa, a los capitalistas y a las clases privilegiadas aprovechar el gran elemento de orden y progreso que representan los obreros, cuyo elemento, quizá, el más interesante en toda nación bien organizada, representa al factor que produce paz, orden, riqueza y legitima libertad »

devise dictatoriale : ce sont eux qui permettent la richesse et la liberté. Autre exemple, le 10 janvier 1892, où l'on parla cette fois-ci des ennemis de la République dans les termes suivants :

> « Les ennemis de celle-ci [la République] ne cessent et ne cesseront sans doute jamais de conspirer contre la paix l'ordre et le progrès, mais peu importe, ils sont faibles et peu nombreux et donc incapables de détruire ce qui a été édifié sur des fondations si solides. »[900]

Nous sommes ici face à une forme de manipulation de l'information puisque les ennemis de la République n'étaient ni faibles ni peu nombreux. L'utilisation de l'expression « paix ordre et progrès » étant ici utilisée pour caractériser les supposés ennemis de la République qui serait donc, par opposition, violents, révolutionnaires et rétrogrades.

Ainsi, de la devise « amour ordre et progrès » d'Auguste Comte, il ne resta guère que le progrès dans la devise employée par Porfirio Díaz et les *científicos*, et encore puisqu'il s'agissait exclusivement d'un progrès matériel tandis que la devise comtienne impliquait également et surtout une évolution sociétale. La devise « ordre et progrès » permit au gouvernement de renvoyer une image valorisante, sécurisante pour les classes moyennes, pour la bourgeoisie, mais également pour les investissements étrangers.

3.3. L'ESSOR PHILOSOPHIQUE

3.3.1. LES THÉORICIENS DU POSITIVISME

Le positivisme de Gabino Barreda produisit l'essor de deux grandes tendances philosophiques : la première poursuivit son œuvre et la seconde s'en détacha complètement et s'y opposa.

Les théoriciens du positivisme[901] se regroupèrent en 1901 autour de la *Revista positiva* : une publication annuelle qui dura jusqu'en 1914 et qui proposait des articles philosophiques défendant les principes positivistes fondateurs. L'en-tête de tous les numéros comprennent la devise *orden y progreso*, la date selon le calendrier positiviste et la mention suivant :

---

900 *La Convención Radical Obrera*, México, n°34, 10/01/1892, p. 1.
Nous avons traduit : « Los enemigos de esta [República] no cesa, no cesarán, quizá, de conspirar contra la paz, el orden y el progreso; pero no importa, son débiles y pocos, incapaces, por consiguiente, de destruir lo edificado sobre tan sólidos cimientos. »

901 L'annexe 9 propose les noms des auteurs publiés dans la *Revista positiva*, certains articles furent simplement retranscrits mais les auteurs insérés à plusieurs reprises dans la revue rédigeaient généralement leurs propres articles.

> La Revue Positive n'est identifiée à aucun parti politique. Tout article inséré dans la revue sera signé et chaque écrivain est responsable exclusivement de ce qu'il signe.[902]

La mention sera supprimée à partir de 1911. Soulignons également que la devise est réduite encore une fois aux termes « ordre et progrès ». Ainsi, même les théoriciens fidèles aux principes positivistes comtiens esquintèrent la devise originelle. Les grands noms de ce groupement philosophique furent Agustín Aragón, ingénieur et professeur à l'École Nationale Préparatoire et à l'École Nationale des Ingénieurs ; Horacio Barreda, le fils de Gabino Barreda né juste avant l'intervention française ; Porfirio Parra, professeur de logique à l'École Nationale Préparatoire et directeur de cette même école en 1907 ; ou encore José Terrés, médecin et enseignant à l'École Nationale de Médecine.

La plupart firent leurs études à l'École Nationale Préparatoire et souvent sous l'égide de Gabino Barreda. Parvenus à l'âge adulte, ces derniers furent de fervents défenseurs du positivisme comtien mais également des méthodes introduites par Gabino Barreda au sein du système éducatif. Porfirio Parra dans l'ouvrage collectif de Justo Sierra *México, su evolución social* publié en 1900 dépeignit ainsi l'enseignement à l'École Nationale Préparatoire :

> L'élève qui parcourait l'échelle sur tout sa longueur recueillait, comme fruit instructif, la connaissance de ce que nous savons positivement sur nous-mêmes et sur ce qui nous entoure ; et, comme fruit éducatif, le perfectionnement intellectuel qui résulte d'un exercice graduel et méthodique des facultés logiques de l'entendement, […]. Ce système d'éducation laissait dans l'esprit, comme trace indélébile, cette conviction que la Nature est régie par d'invariables lois, et que l'unique moyen d'obtenir que les différents phénomènes se modifient conformément à nos désirs, c'est de connaître les lois qui les régissent et d'agir en conséquence, principe condensé dans ce *lemme*, âme de toute théorie et de toute pratique, et véritablement fondamental : savoir, pour prévoir ; prévoir, pour agir. La discipline mentale qu'un tel système d'éducation procure est inestimable. Les merveilles déjà réalisées par la science sont une promesse et une garantie de merveilles futures qui améliorent de plus en plus la condition humaine ; […].[903]

Il nous semble difficile de faire plus élogieux. Par ailleurs, ces derniers s'imprégnèrent également de la religion de l'Humanité et de nombreux articles sur le sujet sont reproduits au sein de la *Revista positiva*. Ainsi en 1905, Agustín Aragón souligna : « Notre maître le Dr. Ingram ne se repose pas dans son noble travail de propager la Religion de l'Humanité »[904]. En 1902, la *Revista Positiva* avait également reproduit tout une série d'articles du positiviste chilien Juan Enrique

---

[902] *Revista Positiva*, Tomo 3, n° 25 – 37, México D.F.: [s.n.], 1903, p. 1.
Nous avons traduit : « La *Revista positiva* no está identificada con ningún partido político. Todo artículo que en ella se inserte irá firmado y cada escritor es responsable exclusivamente por lo que él firme »

[903] SIERRA, Justo (ed.), *Le Mexique son évolution sociale, Tome II*, Mexico, J. Ballescá y Cie Successeur, 1902, p. 477.

[904] *Revista Positiva*, Tomo 5, n° 51 – 63, México D.F., [s.n.], 1905, p. 296.
Nous avons traduit : « No se descansa nuestro maestro el Dr. Ingram en su noble labor de propagar la Religión de la Humanidad. »

Lagarrigue sur la religion de l'Humanité[905].

En outre, les positivistes mexicains entretinrent une correspondance avec les positivistes français. Nous avons pu accéder à une trentaine de lettres envoyées par trois expéditeurs : Horacio Barreda, Agustín Aragón et Porfirio Parra et dont les destinataires étaient les membres de la Société positiviste : Pierre Laffitte, Constant Hillemand, Charles Jeannolle, Lucien Momenheim, Félix Brecville, Paul Edgar et Fernand Rousseau. Toutes les lettres des positivistes mexicains sont rédigées en français. La première lettre fut envoyée par Horacio Barreda, le 30 janvier 1893, en réponse à une lettre de Pierre Laffitte demandant des informations à propos de la situation du positivisme mexicain. Dans sa réponse, Horacio Barreda précisa que seuls les travaux de son père lui semblaient dignes d'intérêt :

> D'abord, je vous disais que parmi les travaux positivistes mexicains les seuls dont je croyais utile de vous envoyer la liste étaient ceux de mon père, le Dr Gabino Barreda, qui fût l'introducteur et l'actif propagateur du positivisme à México, les autres travaux positivistes qui ont paru dans divers journaux étaient ceux de ses disciples mais dont l'importance est moindre. Je vous envoie cette liste.[906]

Horacio Barreda devint membre de la Société positiviste, tout comme Agustín Aragón en 1898. Porfirio Parra et Agustín Aragón se déplacèrent également jusqu'en France pour prendre contact avec les positivistes français, mais également afin de : « connaître l'organisation de l'enseignement que vous avez si savamment institué et qui a eu un si grand succès »[907]. Les lettres, dans leur ensemble, répondent à des demandes réalisées par la Société positiviste et elles transmettent des informations sur la situation et les avancées réalisées par le positivisme mexicain. Certaines sont révélatrices des affrontements idéologiques au sein du pays, soulignons ici, par exemple, la lettre de Porfirio Parra envoyée à Constant Hillemand le 1er octobre 1898 et dans laquelle il lui précise que Altamirano et Licéaga ne rejoindront pas la Société positiviste :

> Vous vous êtes donnée une peine inutile en invitant Mrs Licéaga et Altamirano pour se souscrire au projet de statue d'Auguste Comte ; ces messieurs sont des métaphysiciens enragés, déguisés en fervents catholiques, je ne crois pas par conviction, mais pour garder la bonne clientèle, et cajoler les gens riches.[908]

Notons qu'Agustín Aragón, se décrivait comme étant disciple d'Auguste Comte et

[905] *Revista Positiva*, Tomo 2, n° 13 – 24, México D.F.: [s.n.], 1902, p. 209-319.

[906] Lettre d'Horacio Barreda à Pierre Laffitte, 30/01/1893, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*. Nous reproduisons les lettres avec les erreurs orthographiques et grammaticales.

[907] Lettre d'Agustín Aragón à Pierre Laffitte, 15/07/1897, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.

[908] Lettre de Porfirio Parra au Docteur Constant Hillemand, 01/10/1898, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.

considérait le positivisme comme la solution au problème nord-américain comme il le précisa dans sa lettre du 12 décembre 1898 à Lucien Momenheim :

> La conduite des yankees menace notre existence nationale, nous avons devant nous dans un avenir non lointain un problème terrible à résoudre et la situation deviendra d'autant plus difficile que nous n'avons des ressources pour lutter avec avantage. Le Positivisme seul peut éclairer la situation et guider sûrement nos hommes d'États et notre devoir de disciples d'Auguste Comte est nettement tracé.[909]

Nous apprenons également dans cette correspondance que les positivistes mexicains participèrent financièrement à l'érection d'une statue d'Auguste Comte à Paris soulignant ainsi leur désir de voir se propager le positivisme que ce soit en France ou au Mexique. Cette lettre est l'occasion pour Aragón de critiquer le cléricalisme mexicain et européen :

> Je vous réponds un peu en retard à cause de ma décision de ne le faire qu'après avoir close la souscription au Mexique pour la statue de notre Maître. Le dévoué et cher Emile Antoine vous donnera en détail les nouvelles sur notre succès et sur les résultats qui témoignent de la réalité de l'action de M. Barreda. Les cléricaux et les amis des cléricaux tâchèrent de nuire à notre action, mais sans grands résultats de sa part, quoiqu'ils conquirent un nombre de personnes. […] Je vois avec plaisir par la lecture de votre lettre à laquelle je fais référence que votre ardeur anticléricale ne faiblit pas. Poignée de main mon cher ami. Je suis absolument de votre avis dans vos appréciations sur la situation intérieure de la France crée par les cléricaux et quand je contemple la malheureuse Espagne, ombre vivante de son passé, en proie aux gueules cléricales et quand je compare la situation sociale et la condition morale du Mexique avant Juárez et après son œuvre, je ne peux m'empêcher de vous serrer cordialement la main par vos idées et de vous témoigner même vives sympathies.[910]

La personne de Benito Juárez est ainsi louée pour son rejet du catholicisme. Par ailleurs, à deux reprises, les mérites de l'École Nationale Préparatoire sont vantés par Aragón auprès des positivistes français. Ainsi, en 1898, Aragón précise à Charles Jeannolle qu'il « commencé à traduire les programmes de l'École Préparatoire »[911] pour les lui envoyer. En 1900, il est toujours aussi confiant quant à l'influence grandissante de l'École Nationale Préparatoire :

> Les résultats de la souscription mexicaine pour la statue d'Auguste Comte ne sont qu'une faible partie de ce que nous devons à notre Maître par les services qu'il nous a rendu par l'intermédiaire de M. Barreda. Ils témoignent de la réalité de la construction de l'École Préparatoire et l'influence à laquelle est appelée dans l'avenir.[912]

Une lettre de 1895 est fort intéressante pour notre travail car elle nous éclaire véritablement sur la décadence du positivisme après la mort de Gabino Barreda :

---

[909] Lettre d'Agustín Aragón à Lucien Momenheim, 12/12/1898, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.
[910] Lettre d'Agustín Aragón à Félix Brecville, 13/09/1899, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.
[911] Lettre d'Agustín Aragón à Charles Jeannolle, 07/09/1898, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.
[912] Lettre d'Agustín Aragón à Charles Jeannolle, 01/01/1900, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.

> La fondation de l'École Préparatoire fut la première pierre de l'édifice positiviste au Mexique, et tant que M. le Dr Barreda en fut Directeur, il ne cessa pas d'enseigner avec la parole et avec l'exemple la belle doctrine qui compte chaque jour avec des partisans plus nombreux. Malheureusement, le changement de gouvernement qui s'est accompli vers la fin de 1876 amena des fatales conséquences pour l'instruction secondaire et depuis cette époque le plan d'études fut mutilé sans que les efforts des positivistes aient suffi pour rétablir les choses à son premier état. Nommé Ministre plénipotentiaire à Berlin M. le Dr Barreda vers le commencement de 1878, il se rendit en Europe d'où il ne revint qu'à la fin de 1880. M. Alfonso Herrera qui s'était chargé de la Direction de l'École pendant l'absence du Dr contribua à la destruction de l'œuvre par son manque d'énergie. […] Le Dr Barreda à son retour d'Europe avait le projet de donner des conférences sur le positivisme aux femmes et aux ouvriers qui ne le connaissent, au moins dans mon pays, que par le nom. […] À la mort du Dr, suivit une époque de propagande pour la part de ses disciples qu'aujourd'hui travaillent, mais séparément. Je crois que ce qu'il aurait fallu ici après la mort du fondateur de l'École Préparatoire, c'est un chef ou directeur des positivistes mexicains. À présent on découvre des tendances plus marquées à la philosophie de Herbert Spencer qu'au positivisme. Si dans l'avenir je me sens avec les forces capables pour entreprendre la propagande je me propose de fonder une Société qui travaillera pour la cause du Positivisme.[913]

Plusieurs informations ressortent de cette lettre : tout d'abord, Alfonso Herrera est nettement accusé d'avoir participé au déclin du positivisme introduit au sein du système éducatif à cause de son inaction, et les positivistes mexicains considèrent donc bien qu'un déclin se produisit lors du départ de Gabino Barreda pour l'Europe. Ils ne semblèrent pas considérer que Justo Sierra ait pris la relève de Gabino Barreda, certainement car celui-ci, en plus des doctrines comtiennes, défendait également la philosophie de Spencer, philosophie qui, d'après les propos d'Agustín Aragón en 1895, était déjà bien intégrée au sein du Mexique, confirmant ici ce que nous avons pu remarquer antérieurement. Par ailleurs, nous apprenons le projet de Gabino Barreda de professer des cours publics pour les femmes et les ouvriers, imitant ici nettement les actes d'Auguste Comte, même si le projet ne se réalisa pas. Enfin, pour sa part, Agustín Aragón parvint bien à réaliser son objectif en réunissant les positivistes autour de la *Revista Positiva*.

Bien des années plus tard, en 1920, il précisa à Paul Edgar que la *Revista positiva*, avait fermé ses portes en 1915 par manque de moyens financiers.

3.3.2. L'*ATENEO DE LA JUVENTUD*

L'autre mouvement philosophique qui découla du positivisme fut un mouvement réactionnaire appelé l'*Ateneo de la Juventud*[914]. Il fut beaucoup plus tardif car l'association ouvrit ses portes en 1909. Ainsi, l'*Ateneo de la Juventud*, regroupa des intellectuels qui étaient pour la plupart

[913] Lettre d'Agustín Aragón à Fernand Rousseau, 21/02/1895, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.
[914] L'annexe 10 propose la liste des membres de l'*Ateneo de la Juventud*.

nés dans les années 1880 et qui intégrèrent l'École Nationale Préparatoire et les écoles professionnelles après la mort de Gabino Barreda, lorsque le positivisme éducatif avait déjà subi certaines évolutions.

Ils reprochaient surtout le manque d'ouverture d'esprit du positivisme et la rigidité de son système. L'ouvrage de Paulette Patout sur l'écrivain et poète Alfonso Reyes qui fut membre de l'Ateneo de la Juventud, retranscrit ce mal-être des élèves éduqués à l'École Nationale Préparatoire peu avant la Révolution :

> La Escuela Preparatoria, au dire même de Reyes, accomplit avec honneur son objet pendant plusieurs générations, contribuant à donner une physionomie nouvelle au pays 2. Mais sa décadence, toujours d'après Reyes, découla de l'excès même de ses vertus. A force de vouloir agir contre les humanités ecclésiastiques, on y enseignait de moins en moins les lettres, et pas du tout la littérature espagnole : l'Espagne y était ignorée « olympiquement ». L'étude du latin et du grec s'y réduisait à l'examen de quelques racines. L'enseignement scientifique lui-même avait décliné, s'appuyant davantage sur des cours schématiques que sur des expériences de laboratoire. On aboutissait donc à une sorte de négation de la culture, et la classe bourgeoise dont les enfants fréquentaient cet établissement était fière, en quelque sorte, de cette ignorance. La poésie et l'art semblaient être des formes atténuées de la folie ou étaient considérés comme des passe-temps de jeunes, bons tout au plus à entraîner leur esprit, […].[915]

Ces jeunes commencèrent alors à se regrouper et en 1907, Jesús T. Acevedo proposa l'organisation de conférences ; deux séries de conférences hebdomadaires furent alors organisées, l'une en 1907 et l'autre en 1908, et les thématiques abordées étaient diverses et allaient de l'architecture, à la littérature, en passant par la musique, la philosophie et l'art. Pedro Henríquez Ureña précisa ainsi les raisons de cet engouement pour diverses philosophies :

> Nous observions que la philosophie officielle était trop systématique, trop définitive pour ne pas se tromper. Alors nous nous sommes lancés dans la lecture de tous les philosophes désignés comme étant inutiles par le positivisme, depuis Platon, qui fut notre plus grand maître, jusqu'à Kant et Schopenhauer. Nous prenions au sérieux (oh blasphème!) Nietzsche. Nous avons découvert Bergson, Boutroux, James, Croce. Et dans la littérature, nous ne nous confinions pas au sein de la France moderne. Nous lisions les grecs, qui constituèrent notre passion. Nous avons essayé la littérature anglaise.[916]

El la litanie continue sur plusieurs lignes. De cette société de conférences naquit ainsi l'année suivante l'*Ateneo de la Juventud*, en octobre 1909. Ce groupement est décrit par Juan

---

[915] PATOUT, Paulette, *Alfonso Reyes et la France (1889-1959)*, Thèse présentée à l'Université de Bordeaux le 13 mai 1977, Lille, Service de reproduction des thèses, 1981, p. 41-42.

[916] CASO, Antonio, HERNÁNDEZ LUNA, Juan, *Conferencias del Ateneo de la Juventud, México*, Universidad Nacional Autónoma de México, 1962, [1ª edición 1910], p. 11.
Nous avons traduit : « Veíamos que la filosofía oficial era demasiado sistemática, demasiado definitiva para no equivocarse. Entonces nos lanzamos a leer a todos los filósofos a quienes el positivismo condenaba como inútiles, desde Platón, que fue nuestro mayor maestro, hasta Kant y Schopenhauer. Tomamos en serio (¡oh, blasfemia!) a Nietzsche. Descubrimos a Bergson, a Boutroux, a James, a Croce. Y en la literatura no nos confinamos dentro de la Francia moderna. Leíamos a los griegos, que fueron nuestra pasión. Ensayamos la literatura inglesa. »

Hernández Luna comme se détachant du régime de Porfirio Díaz et promouvant la liberté des cultures :

> Il n'a pas le profil des institutions coloniales, ni les caractéristiques des groupements du porfiriat. C'est le premier centre de culture libre qui naît entre le déclin de la dictature porfiriste et l'aube de la révolution du 20 novembre. Par conséquent, il a une physionomie propre : celle de l'asile d'une nouvelle ère de pensée au Mexique.[917]

Ainsi, les membres de l'*Ateneo de la Juventud* critiquèrent durement le régime de Porfirio Díaz : de la misère sociale au manque d'humanisme, ils ne défendirent ni les idées positivistes ni les théories de Spencer qu'ils considèrent, par ailleurs, également comme une forme de positivisme comme il était courant d'observer l'expression à cette époque[918]. La durée de l'*Ateneo de la Juventud* fut relativement courte puisqu'elle s'éteignit en 1914 mais ses membres parvinrent tout de même à créer l'Université populaire mexicaine qui fonctionna entre 1912 et 1920 et dont le but était de mettre la culture à la portée de tous.

Le philosophie positive produisit donc deux courants fondamentalement opposés dans leurs conceptions, mais tous deux issus de l'enseignement positiviste. Ils découlèrent logiquement des grandes tendances de leurs époques respectives : les théoriciens du positivisme faisant partie de la première génération d'élèves éduqués sous le prisme des principes éducatifs positifs, principes qui constituaient une nouveauté en 1867 lorsqu'ils furent instaurés et qui générèrent naturellement un engouement pour cette rénovation philosophique et éducative. Quarante ans plus tard, la fraîcheur de la nouveauté avait disparu, les principes positivistes avaient amplement évolué et la propagande du gouvernement de Porfirio Díaz autour de l'ordre, du progrès et des sciences désintéressa la nouvelle génération qui n'y vit que la persistance d'une forme de philosophie gouvernementale dépassée, érodée par le temps et qui entravait leur liberté culturelle.

---

[917] *Ibid*., p. 15.
Nous avons traduit : « No tiene los perfiles de las instituciones del coloniaje, ni las características de las agrupaciones del porfiriato. Es el primer centro libre de cultura que nace entre el ocaso de la dictadura porfirista y el amanecer de la revolución del 20 de noviembre. Tiene, por tanto, fisonomía propia: es el asilo de una nueva era de pensamiento en México. »

[918] Dans la conférence « Don Gabino Barreda y las ideas contemporáneas », José Vasconcelos parla à plusieurs reprises du « positivisme de Comte et de Spencer ».
Ibid., p. 112.
Nous avons traduit : « El positivismo de Comte y de Spencer ».

CONCLUSION

Seule l'histoire n'a pas de fin.

CHARLES BAUDELAIRE

Au terme de cette étude, dont l'un des buts était de rétablir la véritable connexion entre le positivisme français d'Auguste Comte et le positivisme introduit par Gabino Barreda en 1867 au Mexique, nous avons effectivement pu voir la manière dont les idées philosophiques européennes avaient été intégrées et s'étaient développées au sein des sphères éducative et politique sur le territoire Mexicain.

Nous commencerons ici par récapituler l'ensemble des idées développées au fil de nos deux parties.

Dans notre première partie, nous avons pu constater la manière dont la vie personnelle d'Auguste Comte avait influencé son parcours professionnel. Son œuvre philosophique fut en réalité à l'image de sa vie amoureuse : pragmatique, matérialiste et centrée sur la philosophie des sciences et l'échelle encyclopédique dans la première partie de sa vie avec Caroline de Massin ; et passionnée, utopiste et centrée sur la religion de l'Humanité et le triptyque du dogme, du culte et du régime, à partir de sa rencontre avec Clotilde de Vaux.

Son amour pour l'enseignement restant l'un des points clefs de son existence : les cours publics gratuits sur l'astronomie destinés aux prolétaires et sur la philosophie de l'histoire en étant le reflet manifeste.

Il est fort probable que si Auguste Comte avait obtenu la chaire de mécanique rationnelle en 1836 ou en 1840, l'évolution de son œuvre aurait été tout autre : ses divers échecs au niveau institutionnel l'ayant manifestement éloigné d'un cadre académique qui aurait pu être profitable à la pérennité de sa construction philosophique scientifique.

Nous avons pu constater que la nette élévation du positivisme au rang de religion après sa relation et la mort de Clotilde de Vaux, marqua une étape dans la pensée comtienne. Certes, si c'est bien la société qui se retrouve au cœur de cette nouvelle religion, rejoignant ici l'idée que la sociologie est effectivement la science la plus importante de son échelle encyclopédique, l'introduction de la morale la détrôna et l'institution des sacrements sociaux, du Grand-Être, du Prêtre de l'Humanité ou encore de la prépondérance du cœur sur l'esprit instituèrent un véritable tournant au sein des idées positivistes.

Nous avons ensuite eu l'opportunité de constater que les principes liés à l'instruction ou à l'éducation sont omniprésents dans l'œuvre comtienne. La nouvelle division entre le pouvoir spirituel et temporel évinçant manifestement les ecclésiastiques de l'enseignement. Le savant ou professeur devient l'une des figures clefs de la nouvelle organisation sociale et ces savants

s'appuient désormais sur l'étude des sciences de l'observation, sur la prépondérance de l'esprit d'ensemble et de la généralisation sur l'esprit de détail et la spécialisation, et sur l'uniformisation de l'éducation. La morale doit également être entre leurs mains une fois qu'elle se sera complètement détachée de l'influence théologique. La métaphysique, la scolastique ou encore la psychologie doivent disparaître des systèmes d'enseignement selon lui, tout comme la liberté de conscience qui serait, en définitive, contraire à une véritable uniformisation de l'enseignement qui doit permettre à toutes les classes sociales de recevoir les mêmes bases scientifiques.

Nous avions vu que la loi des trois états constituait surtout une base pour l'enseignement de l'histoire ; la connaissance de la marche de la civilisation et l'établissement des lois qui la régisse devant permettre une certaine prédictibilité des faits à venir et constituant une sorte d'outil méthodologique permettant d'éviter une reproduction des erreurs passés. Et si son approche se veut surtout éducative, il n'en reste pas moins que son objectif est avant tout politique car son objectif est de prévoir les crises et les révolutions potentielles.

L'échelle encyclopédique est l'un des fondements de la pensée comtienne puisqu'elle permet de mettre en œuvre une large partie des principes éducatifs du philosophe. Nous avons ainsi pu constater que cette échelle prend source dans les principes de complexité croissante et de généralisation décroissante des phénomènes, chaque science prenant appui sur la précédente pour sa construction et son développement. À l'échelle principale ; mathématique, astronomie, physique, chimie, biologie, sociologie, Comte ajouta la morale à partir de 1852 ; chaque matière de l'échelle correspondant à l'emploi d'une méthode bien particulière, à savoir : l'observation, l'expérimentation, les nomenclatures, la classification ou méthode comparative et la méthode historique, le cheminement de l'échelle encyclopédique permettant de passer de la déduction à l'induction.

Notre travail nous a également amené à remarquer la présence d'un système éducatif complet au sein de l'œuvre d'Auguste Comte, système composé de l'éducation spontanée dont est chargée la mère, et de l'éducation systématique qui doit se dérouler au temple de l'Humanité. La première période étant caractérisée par la formation de l'enfant quant aux arts, à la poésie et à la musique ; tandis que la deuxième période s'organise autour de l'enseignement de l'échelle encyclopédique. L'instruction est sensiblement la même pour les garçons et pour les filles. La place de la femme dans la société comtienne étant à la fois prépondérante, lorsque l'on sait la place qu'il donna au rôle de la mère lors des premières années d'éducation mais également réductrice, puisque ce rôle se cantonnait précisément à la sphère familiale. Enfin, Comte prévoyait l'instauration d'un système spécial pour la dictature transitoire avec l'institution d'écoles positives destinées à remplacer les écoles actuelles telles que l'École Polytechnique et dont le but est la formation du

nouveau corps administratif.

Le second chapitre de notre première partie se tournait vers l'évolutionnisme spencérien car nos travaux antérieurs avaient nettement montré sa présence au sein de la société mexicaine. Nous nous sommes ainsi dans un premier temps concentrée sur les principes éducatifs de Spencer afin de pouvoir constater leur présence ou leur absence au sein du système éducatif mexicain. Les concepts éducatifs de Spencer étant bien liés à ces concepts sociétaux, puisque pour cet auteur ils concourent directement à la conservation de l'individu.

La différence principale entre l'échelle encyclopédique comtienne et spencérienne tenant à l'intégration dans la seconde de matières dites « concrètes » telle que la psychologie par exemple, et à l'organisation de l'ensemble des sciences : Spencer positionnant les matières abstraites au début et concrètes à la fin, il y a donc un véritable gouffre entre la science abstraite des mathématiques et la science concrète qu'est l'astronomie, tandis que chez Comte, ces deux matières sont placées dans une forme de continuité.

Notre travail a également mis en avant les sept principes de l'éducation intellectuelle selon Spencer : aller du simple vers le composé, de l'indéfini vers le défini, du concret vers l'abstrait, de l'empirique vers le rationnel ou de l'expérience vers la connaissance ; favoriser l'auto-apprentissage de l'enfant et la notion de plaisir de l'apprentissage ; et enfin que la marche de l'éducation suive les lois de l'évolution. Dans le domaine de l'éducation morale, Spencer privilégie, à l'inverse de Comte, la prépondérance de l'égoïsme sur l'altruisme et transpose la théorie du « laissez-faire » économique au domaine éducatif. Finalement, il préconise la pratique de l'exercice physique dans une perspective évolutionniste, dans le but de la conservation de l'espèce.

Par ailleurs, Spencer rejeta également la loi des trois états d'Auguste Comte considérant qu'il n'y a pas trois méthodes ; théologique, métaphysique puis positive, mais une seule. Malgré le rapprochement entre leurs doctrines philosophiques, Spencer chercha surtout à s'éloigner du philosophe français, ce qu'il parvint manifestement à faire en intégrant les principes biologiques de Darwin à sa sociologie.

Nous avons ainsi pu constater que les idées politiques et économiques principales de Spencer tournaient autour d'un libéralisme défendant les droits individuels et d'un retrait de l'État de la vie sociale. Spencer rejetant manifestement l'intervention de l'État dans les domaines sociétaux, ce qui venait alors déséquilibrer le jeu de la « libre-concurrence » entre les individus. Il fonde son évolutionnisme sur la théorie de la sélection naturelle de Charles Darwin, théorie biologique qu'il transpose au domaine social. En formulant sa théorie sociale de la « survivance du plus apte » il alla à l'encontre du principe biologique darwinien qui précise que la sélection naturelle a justement doté

l'homme d'instincts sympathiques, les lui enlever s'avérerait en définitif une forme de régression et non d'évolution.

Notre seconde partie était consacrée à l'introduction et la mise en œuvre du positivisme au sein du système éducatif.

Nous avons commencé par démontrer que le positivisme avait été introduit au sein du système éducatif grâce à Gabino Barreda qui avait suivi les cours publics d'Auguste Comte à Paris. Nous avons vu que dans ses écrits primitifs, Gabino Barreda ne rejetait pas la religion de l'humanité de Comte, même si sa place n'était pas prépondérante. L'Oraison Civique de Guanajuato, véritable manifeste de la loi des trois états permit à Gabino Barreda l'obtention d'un poste au sein du gouvernement. Les relations sociales et familiales de Gabino Barreda ainsi que la teneur libérale de ses propos comptant également pour beaucoup dans sa nomination au sein de la commission pour la réforme des structures éducatives.

Notre étude sur la loi du 2 décembre 1867 et sur son règlement nous a permis de constater l'introduction d'un certain nombre de principes positivistes au sein du système éducatif mexicain. La recherche de l'uniformisation de l'éducation et l'instauration d'une instruction fondée sur l'échelle encyclopédique comtienne s'alliant au sein de la loi à un essor du nombre d'écoles primaires, certes modeste mais présent, et à une restructuration institutionnelle complète. À l'instar de l'école comtienne, l'enseignement pour les filles apparaît également en plein essor malgré la faiblesse du nombre d'écoles qui leur sont encore dédiées. Nous avons également vu que cette Loi organique avait permis la création de l'École Nationale Préparatoire dont le Directeur ne fut autre que Gabino Barreda. L'enseignement y était général, encyclopédique et l'intérêt qu'elle suscita fut notoire tout simplement car elle constituait la porte d'entrée vers toutes les écoles professionnelles.

La Loi organique était très complète quant à la création des écoles et ambitieuse dans ses programmes, c'est pourquoi elle fut rapidement réformée en 1869 du fait de l'état dans lequel se trouvait l'économie mexicaine au sortir de l'empire de Maximilien. Certaines écoles ne furent jamais créées et les programmes, notamment ceux de l'école primaire furent considérablement réduit par rapport à la Loi de 1867 : l'intérêt pour l'État mexicain étant de permettre l'accès à un maximum d'enfants au système éducatif public, c'est pourquoi il diminua le nombre de matières mais augmenta le nombre d'écoles et créa notamment des écoles nocturnes pour les adultes.

Notre travail s'est ensuite porté vers l'École Nationale Préparatoire puisqu'elle permettait une mise en œuvre plus aisée des principes positivistes comtien. Nous avons ainsi fait état d'une recherche de l'uniformisation notable, malgré les diverses oppositions rencontrées de la part des

étudiants de l'École de Jurisprudence ou de certaines personnalités politiques. Cette uniformisation de l'éducation au sein de l'École Nationale Préparatoire qui devait permettre selon Gabino Barreda l'institution d'un fond commun de vérités chez tous les élèves, atteignit son apogée bien des années plus tard, en 1896 soulignant ainsi la pérennité des idéaux éducatifs comtiens bien après la mort de Gabino Barreda.

Notre regard s'est également tourné vers les matières qui composaient l'échelle des sciences de l'École Nationale Préparatoire et qui, à quelques exceptions près, respecte bien l'échelle comtienne. L'organisation à l'intérieur de l'enseignement des mathématiques est également respectée. La sociologie apparaissant toutefois tardivement dans les plans d'études à cause du manque de professeurs aptes à enseigner cette matière novatrice. Elle fut longtemps remplacée par l'histoire qui prit une place de plus en plus importante au fil des ans grâce à Justo Sierra. L'échelle contenait également des traces des principes éducatifs de Spencer, non pas dans sa construction qui reste bien comtienne mais dans les différentes matières proposées à l'étude telles que la psychologie ou l'essor impressionnant des cours d'exercices physiques et militaires à partir de 1903. Nous avons remarqué que la morale, si elle était bien présente au sein des programmes n'était pas mise en avant lorsque Gabino Barreda décrivait l'échelle encyclopédique, marquant là une différence avec le système comtien car l'effort de Gabino Barreda se concentra bien sur l'enseignement scientifique et surtout sur le cours de logique qui couronnait l'échelle encyclopédique mexicaine.

Ce dévouement envers les sciences est en partie dû à l'opposition ecclésiastique à laquelle dut faire face l'École Nationale Préparatoire et plus largement le nouveau système scolaire dans son ensemble. Il s'agissait ici pour les différents gouvernements de supprimer l'enseignement ecclésiastique et métaphysique, l'instruction scientifique devenant leur meilleure arme contre la religion.

Ce lent retrait de l'enseignement religieux, notamment à cause du manque de moyens financiers de l'État pour pallier la disparition des institutions éducatives ecclésiastiques, rendit impossible l'introduction des principes comtiens faisant référence à la religion de l'humanité, même si Gabino Barreda était loin d'y être indifférent comme nous avons pu le constater dans ses écrits plus personnels. L'état économique et social du pays rendant utopique toute idée ayant trait à l'institution d'une forme de religion de l'Humanité.

L'internat ou encore les problèmes liés à la liberté de l'enseignement ou au choix des œuvres de texte furent autant d'obstacles pour l'enseignement positiviste. Et force est de constater que toutes les oppositions se firent avant tout à cause d'idéologies politiques ; l'internat, l'instruction obligatoire et le fameux problème du livre de texte de logique émanèrent soit des libéraux jacobins

qui défendaient le principe de la liberté absolue dans tous les domaines, soit des catholiques qui souhaitaient une réintégration des principes métaphysiques et théologiques dans les œuvres de texte.

L'étude des œuvres de texte a également mis en avant le problème des manuels scolaires en langues étrangères, venant ainsi justifier la place importante de l'enseignement des langues au sein des programmes. L'objectif pour les professeurs fut donc rapidement de former un corpus de textes rédigés en espagnol afin de faciliter la compréhension des élèves et leur apprentissage. Nous avons pu remarquer que si l'ouvrage de Comte était bien au programme pour l'astronomie, c'est l'ouvrage de Spencer qui avait été choisi pour la morale et ce, très certainement grâce à l'influence des idées de Justo Sierra au sein du système éducatif. Le choix du texte de logique fut représentatif de l'évolution du positivisme au sein du système éducatif : le choix se portant pendant longtemps sur l'ouvrage de John Stuart Mill, proche des principes positivistes, pour être remplacé par celui de Tiberghein au début des années 1880, lors de la période de décroissance du positivisme éducatif qui correspond également à celle du départ de Gabino Barreda de l'École Nationale Préparatoire, et pour finalement réintégrer l'œuvre de Mill lors de la décennie suivante.

Notre travail autour de la documentation officielle publiée par les différents gouvernements entre 1867 et 1911 a montré une décroissance de l'impact du positivisme dans les discours ministériels. Très présentes avant 1881, les idées positivistes servaient à justifier les choix réalisés par les commissions éducatives et les directions des établissements publics. À partir de 1881, ces rapports montrèrent un désintérêt notoire pour la présentation des méthodes d'enseignement et pour l'École Nationale Préparatoire, l'intérêt se concentrant sur l'institution d'une instruction primaire obligatoire, problème fort important au demeurant. Les discours présidentiels montrent également un désintérêt pour l'École Nationale Préparatoire et de manière plus générale pour les principes positivistes qui y sont appliqués. Nous l'avons vu le positivisme appliqué à la politique prit une tout autre tournure.

Enfin les budgets nous ont permis de constater que l'enseignement secondaire et supérieur connut un déclin au fil du temps au profit de l'enseignement primaire. Cette perte d'importance n'affecta pas véritablement les budgets de l'École Nationale Préparatoire dont la croissance est manifeste d'après les budgets sur la période que nous avons étudiée. Ainsi si l'objectif du gouvernement était bien de créer une élite instruite et cultivée, il prit rapidement conscience que le problème de l'instruction primaire primait sur celui de l'instruction secondaire et supérieure. Les budgets de l'école préparatoire ont également été l'occasion pour nous de constater un essor du nombre de postes de professeurs, essor corrélatif au nombre d'inscription. De plus, les professeurs enseignant des matières faisant partie de l'échelle encyclopédique étaient manifestement mieux rémunérés que les professeurs de langues par exemple.

Notre troisième chapitre nous a permis de mettre en avant l'impact de l'éducation positiviste sur la société mexicaine. Nous avons vu pu prendre conscience de l'écart qui existait entre les enseignements proposés et l'objectif de cet enseignement solide et la réalité sociale. L'enseignement de l'histoire, amplement réformé sous Justo Sierra et qui tentait de fournir une image méliorative des populations natives, contrastait nettement avec celle proposée dans les journaux ou encore par les hommes politiques. L'éternelle question qui était d'intégrer la « race indigène » à la société mexicaine nous semble partir d'une contradiction, les indigènes étant les populations natives, elles n'auraient pas dû avoir à « s'intégrer » à leur propre territoire. Le traitement de cette question laissant apparaître dans les journaux et les discours, les théories évolutionnistes de Spencer qui venaient justifier une politique gouvernementale répressive envers cette catégorie sociale.

L'École Nationale des Ingénieurs nous montra les problèmes intrinsèques à l'emploi pendant la dictature de Porfirio Díaz. L'ampleur de l'ouverture économique du pays venant finalement restreindre le marché de l'emploi mexicain. Les politiques éducatives et économiques si elles s'accordèrent sur les bénéfices de l'essor des sciences pour le bien-être de la société mexicaine se contredirent quant à leurs objectifs fondamentaux : l'une souhaitant enrichir le pays grâce à la culture et l'instruction, et l'autre grâce à l'économie et l'argent.

Nous avons également pu constater la manière dont les *científicos* et Porfirio Díaz s'emparèrent de la devise « ordre et progrès » et en firent un instrument de propagande gouvernementale. Les *científicos*, formés sous les préceptes du positivisme dans leur jeunesse, préceptes que l'on retrouve dans le Manifeste de l'Union libérale de 1892 lorsqu'ils rétablirent la devise de Gabino Barreda « liberté, ordre et progrès », évoluèrent rapidement vers une politique rigide, centrée sur l'ordre social, le progrès matériel, l'ensemble de cet édifice reposant sur les sciences. La terminologie utilisée dans les discours présidentiels devant le Congrès de l'Union en est la preuve manifeste. La devise « ordre et progrès » étant principalement utilisée par les *Científicos* pour qualifier le travail de Porfirio Díaz effectué auprès de la société.

Enfin nous avons pu apprécier la nette division philosophique que produisit l'éducation positiviste au Mexique. Nous avons vu que les théoriciens du positivisme, éduqués sous les principes positivistes de Gabino Barreda, continuèrent son œuvre et la dépassèrent largement si l'on prend en considération leur connaissance et leur approbation de la religion de l'Humanité. Le mouvement réactionnaire de l'*Ateneo de la Juventud*, dont les membres furent scolarisés plus tardivement au sein des écoles mexicaines rejetèrent à la fois le positivisme éducatif et également

les idées scientifiques du gouvernement de Porfirio Díaz. Cette division qui nous semble générationnelle, met également en avant l'asphyxie de la société lors de la fin du régime dictatorial.

Ainsi, l'ensemble de notre travail nous a permis de répondre à nos différents questionnements introductifs. Nous avons pu différencier précisément les idées relevant de Comte ou de Spencer au sein du système éducatif mexicain à partir de 1867. La majorité des principes comtiens furent respectés au sein du système éducatif mexicain, surtout à l'intérieur de l'École Nationale Préparatoire.

La division entre le pouvoir spirituel et temporel d'Auguste Comte eut bien lieu au Mexique et ce furent bien les savants ou les enseignants qui s'occupèrent de l'instruction publique. L'enseignement ecclésiastique fut bien relégué au second plan malgré les difficultés que nous avons évoquées pour prendre en charge financièrement l'ensemble du système scolaire sur tout le territoire, mais il ne pouvait en aller autrement dans un état en construction. L'uniformisation de l'enseignement, les efforts réalisés pour rendre l'école accessible à tous et les cours publics gratuits furent effectivement présents au Mexique. La création de l'École Nationale Préparatoire répondit bien au besoin d'un enseignement général précédant l'enseignement spécial au sein des Écoles professionnelles.

Soulignons qu'à l'instar d'Auguste Comte, féru de mathématiques dans sa jeunesse mais que l'on surnomma « le philosophe », Gabino Barreda fit également nettement évoluer sa carrière de médecin vers celle d'enseignant et de philosophe.

La loi des trois états, les lois sociologiques et la philosophie de l'Histoire contenues dans la troisième tome du *Système de politique positive*, influencèrent effectivement les positivistes mexicains, au vu du traitement de l'histoire en tant que matière scolaire surtout à partir de l'intégration de Justo Sierra au sein de l'École Nationale Préparatoire en 1877, mais ces idées avaient déjà acquis auparavant une certaine popularité si l'on considère que Gabino Barreda dans son Oraison civique propose une analyse historique de l'évolution de la société mexicaine selon la première loi sociologique de Comte : la loi des trois états.

L'échelle encyclopédique de Comte se retrouve également au Mexique. Notons les différences qui se situent dans les dernières matières composant l'échelle : le remplacement de la sociologie par l'histoire jusqu'en 1896, la présence de la logique qui vient supplanter la morale dans

les discours de Gabino Barreda et la psychologie qui intégra également les programmes en 1896. Les méthodes inhérentes à cette échelle sont également similaires entre les deux systèmes.

Toutefois, le système éducatif comtien ne fut pas appliqué au Mexique. Les périodes correspondant à l'éducation spontanée et systématique ne furent pas mises en place et la religion de l'Humanité resta lettre morte. Nous avions vu que l'un des changements principaux dans le système de Comte était l'évolution de la place des sciences par rapport à l'art et la morale. Au Mexique ; s'il semble certain que les sciences dominèrent, la morale eut également une place très importante au sein de l'École Nationale Préparatoire, cependant, l'art, pour sa part, resta bien en retrait de ce système éducatif.

De la même manière, il est certain que le culte lié aux sentiments ne fut jamais placé avant le dogme ou le régime. Ainsi, la devise « amour, ordre et progrès » évolua en deux temps au gré des nécessités politiques : passant ainsi de « liberté, ordre et progrès » avec Gabino Barreda, à « ordre et progrès » avec Porfirio Díaz et Justo Sierra. Toutefois, si les mexicains évincèrent le culte de la devise comtienne, ils supprimèrent également l'idée de dogme ; puisque l'idée d'ordre chez Comte se référait aux quinze lois universelles et à la construction de l'échelle encyclopédique, et nous l'avons vu ce ne fut pas le concept retenu par le gouvernement de Porfirio Díaz qui assimila la notion d'ordre à une organisation ou une discipline sociétale. En définitive la totalité, de la devise de Porfirio Díaz était centrée sur le régime avec une disparition complète du culte et du dogme, effaçant définitivement les fondements positivistes de l'idéologie gouvernementale.

De manière partielle, le système éducatif mexicain pourrait se rapprocher du système transitoire prévu par Auguste Comte avec l'institution des écoles positives, mais tous les critères ne sont pas remplis. En outre, si l'état de transition imaginé par Comte avant la formation définitive de la République occidentale était bien une dictature, celui-ci avait précisé que cette dictature ne pouvait aller de pair avec une forme de tyrannie rétrograde qui aurait restreint les libertés individuelles et collectives. Au vu de la censure journalistique, des répressions populaires et de l'application d'une forme d'évolutionnisme spencérien à l'encontre des masses sociales défavorisées, le régime de Porfirio Díaz ne peut donc décemment pas être assimilé à la période transitoire comtienne.

Les principes éducatifs spencériens, s'ils nous semblent bien moins présents au sein du système éducatif mexicain, n'en sont pas complètement absents non plus. Nous avons pu constater que l'essor des enseignements spencériens correspondait plus particulièrement à la période dominée

par la présence de Justo Sierra sur les devants de la scène éducative, notamment avec le renforcement de l'éducation physique et la présence de la psychologie dans les programmes ou encore celle du livre de texte de Spencer pour le cours de morale. Les élèves s'imprégnèrent donc bien des théories de la « survivance du plus apte » et de la prépondérance de l'égoïsme sur l'altruisme. Nous l'avons vu, cet enseignement produisit de nombreuses répercussions au niveau politique et la politique des *científicos* découla justement de ces principes qui n'étaient donc pas comtiens mais bien spencériens.

Le glissement qui se produisit de l'éducation à la politique se fit justement par les élèves qui avaient reçu les enseignements de l'École Nationale Préparatoire et des diverses écoles professionnelles, mais également par une déformation nécessaire des idées philosophiques au fil du temps. Paradoxalement si les principes éducatifs comtiens ont bien impacté l'éducation mexicaine, et si ces principes étaient loin de vanter les mérites d'un scientisme absolu, c'est ce qu'en firent les *científicos* éduqués selon ces préceptes. Le groupe des *científicos* et leur scientisme prégnant, n'en faisait donc pas des positivistes et ils suivaient tout simplement les tendances philosophiques propices à la poursuite du régime politique leur permettant un enrichissement personnel.

Nous pensons que si Justo Sierra avait eu l'opportunité d'atteindre la présidence, les principes positivistes de son enseignement auraient pris une tout autre tournure. Certes, les sciences n'auraient certainement pas perdu leur place prépondérante dans les enseignements, car l'église catholique avait encore un certain pouvoir au sein du système éducatif, notamment grâce aux séminaires, et il fallait donc utiliser la science pour combattre les idées religieuses, mais la notion d'ordre aurait probablement été moins dénaturée et la liberté aurait également eu sa place dans la devise.

L'image de Porfirio Díaz est toujours controversée de nos jours ; les uns défendant les mérites de la politique économique de son gouvernement qui permit notamment au pays de construire la plupart du réseau ferroviaire existant à l'heure actuelle, et les autres dénigrant son régime autoritaire qui laissa les masses sociales dans la misère. L'image des *científicos* n'a guère évolué également, José López-Portillo proposant déjà une image controversée mais largement dépréciée du groupe politique en 1921 :

> Pour les libéraux, les *científicos*, représentaient l'opposition ; pour les catholiques, comme les journalistes les plus importants du mouvement étaient positivistes, le groupe scientifique représentait l'athéisme ; pour les amis du général Díaz, les *científicos* étaient les ennemis protégés par le

gouvernement ; pour le public en général, ils étaient les privilégiés de l'administration. Pour les militaires, les *científicos*, qui avaient pour ennemis principaux le général Reyes et le brigadier Félix Díaz, ils représentaient l'antimilitarisme ; pour le peuple, ils étaient les partisans de la dictature. Ainsi est née et s'est développée cette vague de discrédit contre un groupe d'hommes qui représentait l'aspiration au progrès.[919]

Nous pensons ainsi que les principes comtiens affectèrent seulement une partie de la population concernant l'éducation, l'élite privilégiée éduquée. Toutefois ses conséquences quant à la montée des *científicos* au pouvoir qui favorisèrent la dictature de Porfirio Díaz affecta bien, elle, l'ensemble de la population.

Il nous semble que le régime tenta bien d'utiliser l'éducation comtienne en tant qu'arme pour parvenir à uniformiser la pensée des masses. Cependant cette manipulation n'atteignit pas l'ensemble de la population puisque, malgré les lois rendant l'école obligatoire, ces dernières ne purent que difficilement être mises en pratique par manque de moyens financiers. Il nous semble peu probable que le gouvernement ait pu, malgré les commissions mises en place, vérifier si tous les enfants dans tous les États recevaient bien une éducation, mais il est vrai que c'est un fait que nous ne pouvons vérifier véritablement, il s'agit donc bien là d'une supposition. Selon nous, la majeure partie des enfants, notamment ceux des *haciendas* n'entendirent jamais parler des principes éducatifs positivistes et ne sentirent certainement pas les bienfaits du soi-disant « progrès » du gouvernement porfiriste.

Notre étude des journaux nous a fait prendre conscience de l'ampleur de la documentation et nous pensons qu'un travail plus précis et poussé à leur sujet serait profitable. Nous pensons ici surtout aux journaux des différents États fédéraux qui permettraient de nous faire une idée des conditions de vie et de scolarisation des enfants et de la présence ou non des idées comtiennes et spencériennes dans les différentes structures éducatives de ces États. L'étude des lois des différents États serait également profitable mais il s'agit là d'un travail très fastidieux.

Il serait également intéressant d'étudier ce que proposaient à l'enseignement les manuels éducatifs des séminaires du pays afin de pouvoir établir les points de convergence et de divergence

[919] LÓPEZ-PORTILLO Y ROJAS, José, *Elevación y caída de Porfirio Díaz*, Méjico, Librería española, 1921, p. 217.
Nous avons traduit : « Para los liberales, los científicos representaban la reacción; para los católicos, como los periodistas más notables de la agrupación eran positivistas, el grupo científico representaba el ateísmo; para los amigos del general Díaz, los científicos eran los enemigos encubiertos del gobierno; para el público en general, eran los favoritos de la administración. Para los militares, los científicos, que tenían por principales enemigos al general Reyes y al brigadier Félix Díaz, representaban el antimilitarismo; para el pueblo, eran los sostenedores de la dictadura. Así nació y fue creciendo esa ola de desprestigio contra un grupo de hombres que representaba la aspiración de un progreso, […] »

entre les deux systèmes d'instruction, que ce soit de manière générale ou du point de vue du positivisme.

Bien évidemment, il nous semble qu'une étude comparative à l'échelle du continent pourrait être grandement profitable. De nombreux pays latino-américains ayant appliqué de la même manière qu'au Mexique le positivisme d'Auguste Comte. Il serait donc intéressant de constater la portée de la pensée comtienne dans ces pays mais aussi sa transformation ou non en évolutionnisme spencérien. Nous pensons ici plus particulièrement au Chili, au Venezuela, au Nicaragua, au Guatemala, à l'Uruguay, à l'Argentine et surtout au Brésil qui garde encore les stigmates du positivisme sur son drapeau national avec la devise « ordem e progresso ».

BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE – PHILOSOPHIE EUROPÉENNES

1. AUGUSTE COMTE

Sources primaires

Œuvres d'Auguste Comte

COMTE, Auguste, *Système de politique positive, Tome premier, Première partie*, Paris, Chez les principaux libraires, 1824, 189 p.

COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome premier, contenant les préliminaires généraux et la philosophie mathématique*, Paris, Rouen Frères, 1830, 739 p.

COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome deuxième, contenant la philosophie astronomique et la philosophie de la physique*, Paris, Bachelier, Imprimeur-Libraire, 1835, 724 p.

COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome troisième, contenant la philosophie chimique et la philosophie biologique*, Paris, Bachelier, Imprimeur-Libraire, 1838, 845 p.

COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome quatrième, contenant la philosophie sociale et les conclusions générales*, Paris, Bachelier, 1839, XI-736 p.

COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome cinquième, contenant la partie historique de la physique sociale*, Paris, Bachelier, Imprimeur-Libraire, 1841, 775 p.

COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier, contenant le complément de la philosophie sociale et les conclusions générales*, Paris, Bachelier, 1842, XXXVIII-904 p.

COMTE, Auguste, *Traité élémentaire de géométrie analytique*, Paris, Carilian-Goeury et V^or^ Dalmont, 1843, VIII-598 p.

COMTE, Auguste, *Discours sur l'esprit positif*, Paris, Carilian-Gœury et V^or^ Dalmont, 1844, 108 p.

COMTE, Auguste, ARBOUSSE-BASTIDE, Paul (ed.), *Discours sur l'esprit positif ; suivi de cinq documents annexes*, Paris, Union Générale d'éditions, 1963, 316 p.

COMTE, Auguste, PETIT, Annie (ed.), *Discours sur l'esprit positif*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1995, [d'après la 1ère de Paris, Carilian-Gœury et Dalmont, 1844], 254 p.

COMTE, Auguste, *Traité philosophique d'astronomie populaire*, Paris, Carilian-Gœury et V^or^ Dalmont, 1844, X-486 p.

COMTE, Auguste, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, Paris, Chez Carilian-Gœury et V^or^ Dalmont, 1848, XIV-399 p.

COMTE, Auguste, TACUSSEL, Patrick (Postface), *Calendrier positiviste ou système général de commémoration publique*, Fontfroide, Éditions Fata Morgana, 1993, [reproduction de la 1re édition du *Calendrier positiviste*, Paris, L. Mathias, 1849], 55 p.

COMTE, Auguste, SEGOND, Louis Auguste, [et al.], *Rapport à la société positiviste par la commission chargée d'examiner la nature et le plan de l'École positive*, Paris, L. Mathias, août 1849, 31 p.

COMTE, Auguste, *Système de politique positive ou traité de sociologie instituant la Religion de l'Humanité ; tome premier, contenant le discours préliminaire et l'introduction fondamentale*, Paris, Chez Carilian-Gœury et Vor Dalmont, 1851, 24-XL-784 p.

COMTE, Auguste, *Système de politique positive ou traité de sociologie instituant la Religion de l'Humanité ; tome deuxième, contenant la statique sociale ou le traité abstrait de l'ordre humain*, Paris, Chez Carilian-Gœury et Vor Dalmont, 1852, XXXV-472 p.

COMTE, Auguste, *Catéchisme Positiviste ou Sommaire exposition de la Religion universelle en onze entretiens systématiques entre une Femme et un Prêtre de l'Humanité*, Paris, Chez Carilian-Gœury et Vor Dalmont, 1852, XLI-388 p.

COMTE, Auguste, *Système de politique positive ou traité de sociologie instituant la Religion de l'Humanité ; tome troisième, contenant la dynamique sociale ou le traité général du progrès humain*, Paris, Chez Carilian-Gœury et Vor Dalmont, 1853, XLIX-624 p.

COMTE, Auguste, *Système de politique positive ou traité de sociologie instituant la Religion de l'Humanité ; tome quatrième et dernier, contenant le tableau synthétique de l'avenir humain*, Paris, Chez Carilian-Gœury et Vor Dalmont, 1854, XXXVIII-556-IV-229 p.

COMTE, Auguste, *Synthèse subjective ou Système universel des conceptions propres à l'état normal de l'Humanité, Tome premier contenant le Système de logique positive ou Traité de philosophie mathématique*, Paris, Chez l'auteur et chez Victor Dalmont, 1856, LXV-775 p.

COMTE, Auguste, *Testament d'Auguste Comte avec les documents qui s'y rapportent, publiés par ses exécuteurs testamentaires*, Paris, Fonds typographique de l'exécution testamentaire d'Auguste Comte, 1896, [2e édition], 570 p.

Articles d'Auguste Comte

COMTE, Auguste, « Discours d'ouverture du Cours de philosophie positive », *La Revue Encyclopédique ou analyses et annonces raisonnées des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts, Tome XLIV*, Paris, au bureau central de la Revue Encyclopédique, chez Sédillot, octobre – décembre 1829, p. 273-309.

COMTE, Auguste, « Considérations sur le pouvoir spirituel », *Le Producteur : journal de l'industrie, des sciences et des beaux-arts*, *Tome second*, Paris, Chez Sautelet et Cie, 1826, p. 358-376.

Correspondances

COMTE, Auguste, CONGRÈVE, Richard, *Lettres d'Auguste Comte à Richard Congrève*, London, Church of Humanity, 1889, 64 p.

COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, deuxième série*, Paris, au siège de la Société Positiviste, 1903, 403 p.

COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, première série*, Paris, au siège de la Société Positiviste, 1903, 346 p.

COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, quatrième série*, Paris, au siège de la Société Positiviste, 1904, 339 p.

COMTE, Auguste, *Correspondance inédite d'Auguste Comte, troisième série*, Paris, au siège de la Société Positiviste, 1904, 340 p.

COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers, publiées par ses Exécuteurs Testamentaires, 1850-1857, Tome I – Première partie*, Paris, Fonds Typographique de l'Exécution Testamentaire d'Auguste Comte, 1902, 654 p.

COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers, publiées par ses Exécuteurs Testamentaires, 1850-1857, Tome I – Deuxième partie*, Paris, Fonds Typographique de l'Exécution Testamentaire d'Auguste Comte, 1904, 390 p.

COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers, publiées par ses Exécuteurs Testamentaires, Tome II, Lettres antérieures à 1850*, Paris, Fonds Typographique de l'Exécution Testamentaire d'Auguste Comte, 1905, XXIII-361 p.

COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à John Stuart Mill, 1841-1846*, Paris, Ernest Leroux Éditeurs, 1977, 462 p.

COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à M. Valat, professeur de mathématiques, ancien recruteur de l'Académie de Rhodez, 1815-1844*, Paris, Dunod Éditeurs, 1870, 350 p.

COMTE, Auguste, MILL, John Stuart, LÉVY-BRUHL, Lucien (ed.), *Lettres inédites de John Stuart Mill à Auguste Comte*, Paris, Félix Alcan, 1899, 560 p.

Ouvrages divers

ACADÉMIE DES SCIENCES, *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, Tome onzième, juillet – décembre 1840*, Paris, Bachelier, 1841, p. 210.

LITTRÉ, Émile, *Dictionnaire de Médecine, de chirurgie, de pharmacie et des sciences qui s'y rapportent*, Paris, Librairie J.-B. Baillière et fils, 1905, 1842 p.

MILL, John Stuart, *Autobiographie*, Mesnil-sur-Estrée, Aubier, 1993, [1ère édition 1873], 261 p.

SAINT-SIMON, Claude Henri de, *Catéchisme des industriels, IIIe cahier*, Paris, Imprimerie de Sétier, 1824, 189 p.

Articles

BERTRAND, Joseph, « Souvenirs académiques, Auguste Comte et l'École Polytechnique », *La Revue des deux mondes*, Tome 138, Paris, Bureau de la Revue des deux mondes, 1896, p. 528-548.

DONNÉ, ALFRED, « Feuilleton du Journal des Débats. Académie des Sciences. Séance du 3 août », *Journal des Débats politiques et littéraires*, Paris, [s.n], 6 août 1840, 4 p.

LAFFITTE, Pierre, « Extrait d'un cahier de notes du général de Campredon », *La Revue Occidentale philosophique, sociale et politique*, Paris, Société Positiviste, 1906, Tome XXXIV, p. 165-169.

Sources secondaires

Recueils de textes d'Auguste Comte

COMTE, Auguste, FEDI, Laurent (ed.), *Cours sur l'histoire de l'Humanité, 1849-1851*, Genève, Droz, 2016, 323 p.

COMTE, Auguste, GRANGE, Juliette (ed.), *Politique d'Auguste Comte*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 1996, 304 p.

PAULA LOPES, Rodolfo, *Auguste Comte, le prolétariat dans la société moderne*, Paris, J. Vrin, 1946, XLIII-273 p.

Ouvrages sur Auguste Comte

ARBOUSSE-BASTIDE, Paul, *La doctrine de l'éducation universelle dans la philosophie d'Auguste Comte, Tome premier: de la foi à l'amour*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, 331 p.

ARNAUD, Pierre, *La pensée d'Auguste Comte*, Paris, Bordas, 1969, 303 p.

BOURDEAU, MICHEL, BRAUSTEIN, Jean-François, PETIT, Annie (coord.), *Auguste Comte aujourd'hui*, Paris, Éditions Kimé, 2003, 321 p.

DE ACEVEDO, Sybil, FAURE, Edgar, [et al.], *Auguste Comte : qui êtes-vous ?,* Lyon, La Manufacture, 1988, 395 p.

GOUHIER, Henri, *La vie d'Auguste Comte*, Paris, J. Vrin, 1997 [1ère édition 1931], 286 p.

GOUHIER, Henri, *La jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme. Tome 1, Sous le signe de la liberté*, Paris, Vrin, 1933, 315 p.

JOLIBERT, Bernard, *Auguste Comte : l'éducation positive*, Paris, L'Harmattan, 2004, 142 p.

LAVAL, Christian, *L'ambition sociologique : Saint-Simon, Comte, Tocqueville, Marx, Durkheim, Weber*, Paris, Éditions La Découverte, Mauss, 2002, 469 p.

LITTRÉ, Émile, *Auguste Comte et la philosophie positive*, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1863, 687 p.

PETIT, Annie (dir.), *Trajectoires positivistes 1798-1998*, Paris, L'Harmattan, 2003, 438 p.

Ouvrages divers

BOSS, Gilbert, *John Stuart Mill, Induction et utilité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990, 121 p.

BRENNER, Anastasios, *Les origines françaises de la philosophie des sciences*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, 224 p.

Articles de revues – articles de journaux

GENTIL, Bruno, « La maison d'Auguste Comte, témoin de l'histoire du positivisme », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 30/2002, mis en ligne le 05 novembre 2010, consulté le 04 mai 2013. Disponible sur : http://sabix.revues.org/341.

GRANGE, Juliette, « Le premier texte connu d'un philosophe célèbre né à Montpellier : Auguste Comte (1798-1857) », *Études héraultaises,* Montpellier, Association Études sur l'Hérault, 2010, n° 40, 12 p. Disponible sur : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00985488/document.

PETIT, Annie, « L'enseignement positiviste : Auxiliaire ou obstacle pour l'histoire des sciences ? », *Revue d'histoire des sciences*, 2005, Tome 58, n°2, p. 329-336.

PETIT, Annie, « La diffusion des savoirs comme devoir positiviste », *Romantisme*, 1989, n°65, p. 7-26.

2. DARWIN & SPENCER

Sources primaires

Œuvres de Darwin

DARWIN, Charles, DARWIN Francis (ed.), *La vie et la correspondance de Charles Darwin*, *Tome premier*, Paris, C. Reinwald, Libraire-éditeur, 1888, 700 p.

DARWIN, Charles, DARWIN Francis (ed.), *La vie et la correspondance de Charles Darwin*, *Tome second*, Paris, C. Reinwald, Libraire-éditeur, 1888, 794 p.

DARWIN, Charles, *L'autobiographie*, Paris, Éditions du Seuil, 2008, 243 p.

DARWIN, Charles, *L'origine des espèces*, Paris, Flammarion, 2008, [6e édition, 1re édition 1859], 619 p.

DARWIN, Charles, *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle*, Paris, Librairie C. Reinwald

& Cie, Libraires Éditeurs, 1891, [3e édition], 721 p.

DARWIN, Charles, *Voyage d'un naturaliste autour du monde, I, Des îles du Cap-vert à la Terre de feu*, Paris, La Découverte, 1992, 251 p.

Œuvres de Spencer

SPENCER, Herbert, *An Autobiography, Volume I & 2*, New York, D. Appleton and Company, 1904, 1098 p.

SPENCER, Herbert, *Autobiographie, (naissance de l'évolutionnisme libéral)*, précédé de TORT, Patrick, « Spencer et le système des sciences », Paris, Presses Universitaires de France, 2007, 550 p.

SPENCER, Herbert, *Classification des sciences*, [d'après la 3e édition], Paris, Félix Alcan, 1888, 171 p.

SPENCER, Herbert, DE VARIGNY, Henri (Trad.), *Une Autobiographie*, Paris, Félix Alcan, 1907, 550 p.

SPENCER, Herbert, *Faits et commentaires*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1903, 352 p.

SPENCER, Herbert, *Introduction à la science sociale*, [2e édition], Paris, Libraire Germer Baillière, 1875, 438 p.

SPENCER, Herbert, *L'éducation intellectuelle, morale et physique*, Paris, Librairie C. Reinwald Schleicher Frères Éditeurs, 1908, 265 p.

SPENCER, Herbert, *L'individu contre l'État*, Paris, Félix Alcan, 1885, 166 p.

SPENCER, Herbert, *Le droit d'ignorer l'État*, Paris, Les Belles Lettres, 1993, [1re édition 1851], 209 p.

SPENCER, Herbert, *Les bases de la morale évolutionniste*, Paris, Félix Alcan, 1892, 247 p.

SPENCER, Herbert, *Principes de biologie*, *Tome premier*, Paris, Félix Alcan, 1893, 600 p.

SPENCER, Herbert, *Principes de sociologie*, *Tome deuxième*, Paris, Libraire Germer Baillière et Cie, 1879, 424 p.

SPENCER, Herbert, *Principes de sociologie*, *Tome troisième*, Paris, Libraire Germer Baillière et Cie, 1883, 884 p.

Articles de Spencer

SPENCER, Herbert, « Physical training », *The British Quarterly Review*, Volume XXIX, January-April 1859, London, Jackson and Walford, 1859, p. 362-396.

SPENCER, Herbert, « Some thoughts on education », *The British Quarterly Review*, Volume XXVII, January-April 1858, London, Jackson and Walford, 1858, p. 383-413.

SPENCER, Herbert, « The Art of education », *The North British Review*, Volume XXL, May-August 1854, New-York, published by Leonard Scott & Co, 1854, p. 71-89.

SPENCER, Herbert, « What knowledge is most worth », *The Westminster Review*, Volume LXXIL, July-October 1859, New-York, published by Leonard Scott & Co, 1859, p. 1-23.

SPENCER, Herbert, « The Genesis of science », *The British Quarterly Review*, Volume XX, July-October 1854, London, Jackson and Walford, 1859, p. 108-162.

Ouvrages divers

GALTON, Francis, *Hereditary Genius; and inquiry into its laws and consequences*, London, MacMillan and Co, 1892, 379 p.

MALTHUS, Thomas, *Essai sur le principe de population*, Paris, Guillaumin et Cie, 1889, 206 p.

Articles et journaux

LAUGEL, Auguste, « Les études philosophiques en Angleterre, M. Herbert Spencer », *Revue des Deux Mondes*, Tome XLIX, Paris, Bureau de la Revue des Deux Mondes, 1864, p. 930-957.

LINNEAN SOCIETY OF LONDON (ed. sc.), *Journal of the proceedings of the Linnean Society*, *zoology, Vol. III*, London, Longman, Brown, Green, Longmans, & Roberts, and Williams and Norgate, 1859, 214 p.

Sources secondaires

Ouvrages

BECQUEMONT, Daniel, MUCCHIELLI, Laurent, *Le cas Spencer*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, 358 p.

BERNARDINI, Jean-Marc, *Le darwinisme social en France, 1859-1918 : fascination et rejet d'une idéologie*, Paris, CNRS Éditions, 1997, 459 p.

BUICAN, Denis, *L'odyssée de l'évolution*, Paris, Ellipses Édition, 2008, 282 p.

BUICAN, Denis, *Le darwinisme et les évolutionnismes*, Paris, Éditions Frison-Roche, 2005, 128 p.

THOMAS, Jean-Paul, *Les fondements de l'eugénisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, 127 p.

TORT, Patrick, *Darwin et la science de l'évolution*, Paris, Gallimard, 2000, 159 p.

TORT, Patrick, *L'effet Darwin, sélection naturelle et naissance de la civilisation*, Paris, Le Seuil, 2008, 231 p.

TORT, Patrick, *La seconde révolution darwinienne. Biologie évolutive et théorie de la civilisation.*, Paris, Éditions Kimé, 2000, 137 p.

SECONDE PARTIE – AMÉRIQUE LATINE & MEXIQUE

Sources primaires

Ouvrages

ASOCIACIÓN METODÓFILA GABINO BARREDA, *Anales de la Asociación Metodófila Gabino Barreda*, México, Imprenta del comercio de Dublán y Chávez, 1877, 464 p.

BARREDA, Gabino, *Opúsculos, discusiones y discursos, coleccionados y publicados por la Asociación Metodófila Gabino Barreda*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1877, 248 p.

CASO, Antonio, HERNÁNDEZ LUNA, Juan, *Conferencias del Ateneo de la Juventud, México*, Universidad Nacional Autónoma de México, 1962, [1ª edición 1910], 215 p.

CHÁVEZ A., Ezequiel, *Síntesis de los principios de moral de Herbert Spencer*, México, Oficina tipográfica de la Secretaria de Fomento, 1894, 159 p.

DÍAZ COVARRUBIAS, José, *La instrucción pública en México. Progresos realizados, mejoras que deben introducirse*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1875, CCLI-218-IV-7-19-22-24-15 p.

DÍAZ, Porfirio, *Memorias del Señor General don Porfirio Díaz*, México, [s.n], 1892, 564 p.

ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, México, Editorial Porrúa, 1987, [1ª ed: 1978], 281 p.

FUENTES MARES, José (ed.), BARREDA, Gabino, *Estudios*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 1941, 179 p.

GARCÍA CUBAS, Antonio, *Cuadro geográfico, estadístico descriptivo e histórico de los Estados Unidos Mexicanos*, México, Oficina Tipografía de la Secretaría de Fomento, 1885, 474 p.

IGLESIAS GONZÁLEZ, Román, *Planes políticos, proclamas, manifiestos y otros documentos de la independencia al México moderno, 1812-1940*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Jurídicas, 1998, 1013 p.

MOLINA ENRÍQUEZ, Andrés, *Los grandes problemas nacionales*, México, Secretaría de Cultura, Instituto Nacional de Estudios Históricos de las Revoluciones de México, 2016, [1ª edición 1909], 552 p.

NIOX, Gustave Léon, *Expédition du Mexique, 1861-1867, Récit politique et militaire*, Paris, Librairie militaire de J. Dumaine, 1876, 770 p.

PAYNO, Manuel, *Compendio de la historia de México para el uso de los establecimientos de instrucción pública de la República Mexicana*, México, Imprenta de F. Díaz de León y Santiago White, 1870, 232 p.

PARRA, Alfonso, *Atlas histórico de la Escuela Nacional Preparatoria desde su fundación hasta los*

momentos de celebrarse el centenario de la proclamación de la Independencia, México, [s.n], 1910, 97 p.

PÉREZ VERDÍA, Luis, *Compendio de la historia de México*, Guadalajara, Tipografía del autor, 1883, 346 p.

PRIETO, Guillermo, *Lecciones de historia patria*, México, Imprenta de la Escuela Correccional, 1896, 512 p.

RÉBSAMEN, Enrique C., *Guía metodológica para la enseñanza de la historia en las escuelas primarias elementales y superiores de la República mexicana*, México, Liberia de Ch. Bouret, 1904, [1ª edición 1890], 124 p.

SÁNCHEZ, Jesús, *Breve noticia de los establecimientos dependientes de la Secretaria de Estado y del Despacho de Justicia e Instrucción pública*, México, Tipografía y litografía La Europa de J. Aguilar Vera y Cía, 1900, 47 p.

SIERRA, Justo (ed.), *Le Mexique son évolution sociale, Tome II*, Mexico, J. Ballescá y Cie Successeur, 1902, 795 p.

SIERRA, Justo, *Compendio de la historia de la antigüedad*, México, Imprenta de José María Sandoval, 1879, 387 p.

SIERRA, Justo, *Evolución política del pueblo mexicano, México,* Editorial Porrúa, 2009, [1ª ed: 1902], 333 p.

SIERRA, Justo, *Manual escolar de historia general*, México, Tipografía de la Oficina de Estampillas, 1904, [2ª edición], 611 p.

SIERRA, Justo, *Primer año de historia patria*, México, Liberia de Ch. Bouret, 1894, 96 p.

SIERRA, Justo, YÁÑEZ, Agustín, *Obras completas del maestro Justo Sierra, Tomo VIII, La educación nacional, artículos, actuaciones y discursos*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 1948, 518 p.

TAMAYO, Jorge, *Benito Juárez, documentos, discursos y correspondencia*, *tomo 1-15*, 2017, [en ligne]. Disponible sur : http://juarez.mhiel.mx/portadas-tomos/index.html

TAMAYO, Jorge, *Ley Orgánica de Instrucción Pública en el Distrito Federal, 1867-1967*, México, Universidad Nacional de México, 1967, 115 p.

The Massey-Gilbert Blue Book of Mexico, Mexico, Massey-Gilbert Co., 1903, 403 p.

VALVERDE TÉLLEZ, Emeterio, *Crítica filosófica o estudio bibliográfico y crítico de las obras de filosofía*, México, Tipografía de los sucesores de Francisco Díaz de León, 1904, 496 p.

Périodiques & Revues

BARREDA, Gabino, « De la educación moral », *El Siglo XIX*, México, n° 839, domingo 3 de mayo de 1863, p. 1.

DEL CASTILLO, Florencio M., « Editorial », *El Monitor Republicano*, Mexico, 30 mai 1863, p. 1.

Diario Oficial del Gobierno Supremo de la República, México, n°306, 02/11/1873, p. 2.

Diario Oficial, Estados Unidos Mexicanos, México, n°32, 06/02/1908, p. 3-4.

El Abogado cristiano ilustrado, México, n°27, 03/07/1902, p. 5.

El Centinela católico, México, n°10, 08/1877, p. 2-3.

El Centinela católico, México, n°23, 11/1877, p. 2.

El Constitucional, México, n°1013, 21/12/1867, p. 2.

El Consultor, Periódico Técnico, México, 01/09/1899, p. 1.

La Convención Radical Obrera, México, n°34, 10/01/1892, p. 1.

La Convención Radical Obrera, México, n°67, 11/09/1887, p. 2.

El Correo Español, México, n°3201, 26/09/1900, p. 2.

El Federalista, México, n° 28, 02/02/1871, p. 2.

El Foro, México, n°88, 08/11/1876, p. 4.

El Foro, México, n°98, 29/05/1877, p. 3.

El Imparcial, México, n°3512, 13/05/1906, p. 1.

El Imparcial, México, n°4344, 22/08/1908, p. 1.

El Imparcial, México, n°4921, 10/03/1910, p. 2.

El Monitor Constitucional, México, n°21, 10/05/1877, p. 2.

El Monitor Republicano, México, n°238, 06/10/1871, p. 4.

El Monitor Republicano, México, n°250, 18/10/1888, p. 3.

El Monitor Republicano, México, n°279, 19/11/1876, p. 3.

El Siglo XIX, México, n°53, 22/02/1869, p. 1.

El Siglo XIX, México, n°158, 19/12/1867, p. 3.

El Siglo XIX, México, n°9776, 14/10/1871, p. 1.

El Siglo XIX, México, n°10120, 22/09/1872, p. 2.

El Siglo XIX, México, n°10185, 26/11/1872, p. 1.

El Siglo XIX, México, n°13163, 10/04/1882, p. 2.

El Siglo XIX, México, n°13934, 26/10/1884, p. 1.

El Siglo XIX, México, n°15196, 08/10/1888, p. 1.

El Siglo XIX, México, n°15432, 10/07/1889, p. 1.

El Siglo XIX, México, n°15488, 13/09/1889, p. 1.

El Siglo XIX, México, n°15495, 21/09/1889, p.

El Siglo XIX, México, n°16423, 23/09/1892, p. 3.

El Siglo XIX, México, n°17632, 08/10/1896, p. 2.

García Calderón, Francisco, « Las corrientes filosóficas en la América latina », *Revista Moderna de México*, novembre 1908, p. 150-156.

La Iberia, México, n° 244, 04/01/1868, p. 3.

La Iberia, México, n°1137, 16/12/1870, p. 3.

La Libertad, México, n°6, 14/01/1881, p. 1.

La Libertad, México, n°28, 07/02/1878, p. 1.

La Libertad, México, n°158, 16/07/1880, p. 1.

La Libertad, México, n°205, 03/09/1879, p. 2.

La Libertad, México, n°218, 26/09/1880, p. 2.

La Voz de México, México, n°21, 25/01/1878, p. 1.

La Voz de México, México, n°71, 27/03/1877, p. 1.

Le Trait d'Union, Mexico, n°24, 29/04/1871, p. 2.

Lévy, Raphaël-Georges, « Le Budget de 1900 », *Revue des Deux Mondes*, Tome 156, 1899, p. 343.

Periódico Oficial del Gobierno del Estado de Hidalgo, Pachuca, n°72, 28/09/1870, p. 2.

Revista Positiva, Tomo 1, n° 1 – 12, México D.F., [s.n.], 1901, 534 p.

Revista Positiva, Tomo 2, n° 13 – 24, México D.F.: [s.n.], 1902, 528 p.

Revista Positiva, Tomo 3, n° 25 – 37, México D.F.: [s.n.], 1903, 572 p.

Revista Positiva, Tomo 5, n° 51 – 63, México D.F., [s.n.], 1905, 584 p.

Revista Positiva, Tomo 8, n° 90 – 102, México D.F., [s.n.], 1908, 694 p.

Statistiques

DIRECCIÓN GENERAL DE ESTADÍSTICA, *Estadísticas sociales del Porfiriato: 1877-1910*, México, Talleres Gráficos de la Nación, 1956, 256 p.

HERMOSA, Jesús, *Compendio elemental de geografía y estadística de la República Mejicana, escritos con el título de manual*, París, Méjico, Rosa y Bouret, 1870, [2ª edición revisada y arreglada a la última división territorial por Antonio García y Cubas], 232 p.

INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA, GEOGRAFÍA E INFORMÁTICA, *Estadísticas históricas de México, Tomo I*, Aguascalientes, Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática, 1990, [1ª edición 1985], 504 p.

Rapports ministériels

BARANDA, Joaquín, *Memoria que el Secretario de Justicia e Instrucción Pública presenta al Congreso de la Unión en cumplimiento del precepto constitucional. Comprende desde el 16 de septiembre de 1881 hasta el 15 de septiembre de 1883*, México, Liberia, tipografía y litografía de J.V. Villada, 1884, 428 p.

BARANDA, Joaquín, *Memoria que el Secretario de Justicia e Instrucción Pública, Licenciado Joaquín Baranda, presenta al Congreso de la Unión . Comprende desde el 1° de diciembre de 1888 hasta el 30 de noviembre de 1892*, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1896, 96 p.

BARANDA, Joaquín, *Memoria que en cumplimiento del precepto constitucional, presente al Congreso de la Unión el Lic. Joaquín Baranda*, México, Imprenta del Gobierno, 1887, 409 p.

DÍAZ COVARRUBIAS, José, *Memoria que el encargado de la Secretaria de Justicia e Instrucción Pública presenta al Congreso de la Unión en 15 de septiembre de 1873*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1873, 227 p.

FERNÁNDEZ, Justino, *Memoria de la Secretaría de Justicia e Instrucción Pública*, México, Antigua Imprenta J.F. Fens Sucesores, 1902, 344 p.

IGLESIAS, José María, *Memoria de Justicia e Instrucción Pública que el Secretario del Ramo presenta al Congreso de la Unión en 8 de octubre de 1870*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1870, 87 p.

IGLESIAS, José María, *Memoria que el Secretario de Estado y del Despacho de Justicia e Instrucción Pública presenta al Congreso de la Unión en 15 de noviembre de 1869*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1870, 232 p.

MARTÍNEZ DE CASTRO, Antonio, *Memoria que el Secretario de Estado y del Despacho de Justicia e Instrucción Pública presenta al Congreso de la Unión en marzo de 1868*, México, Imprenta del Gobierno, 1868, 108 p.

MONTES, Ezequiel, *Memoria que el Secretario de Justicia e Instrucción Pública presenta al Congreso de la Unión y comprende del 1° de enero de 1878 al 15 de septiembre de 1881*, México, Tipografía Literaria de Filomeno Mata, 1881, 220 p.

Législation

Ley Minera de los Estados Unidos Mexicanos, 4 juin 1892. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1892_193/Ley_Minera_de_los_Estados_Unidos_Mexicanos_1419.shtml

MACEDO, Pablo, MACEDO, Miguel S., *Anuario de legislación y jurisprudencia, año III, sección de legislación, colección completa de los decretos, circulares, acuerdos y demás disposiciones legislativas*, México, Imprenta de Francisco Díaz de León, 1886, 945 p.

MACEDO, Pablo, MACEDO, Miguel S., *Anuario de legislación y jurisprudencia, año IV, sección de legislación, colección completa de los decretos, circulares, acuerdos y demás disposiciones legislativas*, México, Imprenta de Francisco Díaz de León, 1887, 898 p.

SECRETARÍA DE ESTADO Y DEL DESPACHO DE FOMENTO, COLONIZACIÓN, INDUSTRIA Y COMERCIO, *Código de Minas de los Estados Unidos Mexicanos*, México, Tipografía de Berrueco Hermanos, 1884, 70 p.

SECRETARÍA DE ESTADO Y DEL DESPACHO DE HACIENDA Y CRÉDITO PÚBLICO, *Ley de ingresos y presupuesto de egresos del erario federal para el año fiscal que comienza el 1° de julio de 1898 y termina el 30 de junio de 1899*, México, Tipografía de la Oficina Impresora del Timbre, 1898, 186 p.

SECRETARIA DE FOMENTO, COLONIZACIÓN, INDUSTRIA Y COMERCIO, *Ley de Instrucción para las escuelas nacionales de ingenieros y de agricultura*, México, Secretaria de Fomento, 1883, 36 p.

ZALDIVAR, Luis G., *Diccionario de la legislación mexicana que comprende las leyes, decretos, bandos, reglamentos, circulares y providencias del supremo gobierno y otras autoridades de la nación, publicados desde el 1° de octubre de 1868 hasta el 31 de diciembre de 1869*, México, Imprenta del Gobierno, 1870, 227 p.

Collection : Dublán y Lozano[1]

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 10 [Años 1867 – 1869]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1878, 848 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 11 [Años 1870 – 1871]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1879, 778 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 19 [Años 1888 – 1889]*, México, Tipografía de Eduardo Dublán y Compañía, 1890, 911 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 2 [Años 1827 – 1834]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1876, 852 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 20 [Año 1890]*, México, Imprenta de Eduardo Dublán, 1897, 417 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 21 [Año 1891]*, México, Imprenta de Eduardo Dublán, 1898, 722 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 22 [Año 1892]*, México, Imprenta de Eduardo Dublán, 1898, 494 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 23 [Año 1893]*, México, Tipografía de “el partido liberal”, 1898, 670 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 24 [Año 1894]*, México, Imprenta de Eduardo Dublán, 1898, 545 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 25 [Año 1895]*, México, Imprenta de Eduardo Dublán, 1898, 480 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 26 [Año 1896]*, México, Tipografía de “el partido liberal”, 1898, 648 p.

---

[1] Les 32 tomes ci-dessous sont issus de la même collection. N'ont pas pu être consultés les tomes suivants : Tomo 13 *[Años 1876 – 1879]*, Tomo 29 *[Año 1898]*, Tomo 40, primera parte *[Año 1908]*, Tomo 40, segunda parte *[Año 1908]*, Tome 41, segunda parte *[Años 1908 – 1909]*, Tomo 42, primera parte *[Años 1909 – 1910]*, Tomo 42, segunda parte *[Años 1909 – 1910]*.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 27 [Año 1897]*, México, Imprenta de Eduardo Dublán, 1898, 511 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 4 [Años 1841 – 1844]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1876, 828 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 6 [Años 1851 – 1853]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1877, 942 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 7 [Años 1854 – 1855]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1877, 728 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 8 [Años 1856 – 1860]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1877, 836 p.

DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 9 [Años 1861 – 1866]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1878, 816 p.

FERNÁNDEZ VILLAREAL, Manuel, BARBERO, Francisco, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 33, primera parte [Año 1901]*, México, Talleres tipográficos de Arturo y Alfredo G. Cubas Sucesores Hermanos, 1907, 928 p.

FERNÁNDEZ VILLAREAL, Manuel, BARBERO, Francisco, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 33, segunda parte [Año 1901]*, México, Talleres tipográficos de Arturo y Alfredo G. Cubas Sucesores Hermanos, 1907, 856 p.

FERNÁNDEZ VILLAREAL, Manuel, BARBERO, Francisco, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 34 [Año 1902]*, México, Tipografía de la viuda de F. Díaz de León, 1907, 1032 p.

FERNÁNDEZ VILLAREAL, Manuel, BARBERO, Francisco, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 36 [Año 1904]*, México, Talleres tipográficos de Arturo García Cubas Sucesores Hermanos, 1908, 1366 p.

SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 35 [Año 1903]*, México, Tipografía de la viuda de F. Díaz de León, 1908, 1582 p.

SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 37, primera parte [Año 1905]*, México, Talleres tipográficos de Arturo García Cubas Sucesores Hermanos, 1909, 808 p.

SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 37, segunda parte [Año 1905]*, México, Talleres tipográficos de Arturo García Cubas Sucesores Hermanos, 1909, 1615 p.

SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 38, primera parte [Años 1905 – 1906]*, México, Tipografía de la viuda de F. Díaz de León Sucesores, 1909, 668 p.

SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 39, [Año 1906]*, México, Talleres tipográficos de Arturo García Cubas Sucesores Hermanos, 1909, 528 p.

SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 41, primera parte [Años 1908 – 1909]*, México, Tipografía de la viuda de F. Díaz de León Sucesores, 1910, 682 p.

SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 41, tercera parte [Año 1909]*, México, Tipografía de la viuda de F. Díaz de León Sucesores, 1910, 1208 p.

VERDUGO, Agustín, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 31, segunda parte [Año 1899]*, México, Talleres tipográficos de Arturo y Alfredo G. Cubas, 1903, 1376 p.

VERDUGO, Agustín, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 32 [Año 1900]*, México, Talleres tipográficos de Arturo y Alfredo G. Cubas, 1904, 921 p.

Collection : Diario Oficial[920]

ASPIROZ, Manuel, *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, Tomo 2, de enero a junio de 1868*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1871, 560 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión,

[920] Les 53 tomes suivants sont issus de la même collection.

formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 10, de marzo a junio de 1871, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1873, 666 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 14, de abril a junio de 1872, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1873, 863 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 16, de julio a diciembre de 1872, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1873, 1136 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 17, de enero a julio de 1873, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1874, 942 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 19, de enero a junio de 1874, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1874, 1272 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 22, de mayo a diciembre de 1875, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1875, 899 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 25, de julio a diciembre de 1876, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1880, 673 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 26, de 1° de enero a 30 de junio de 1877, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1881, 500 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 28, de 1° de enero a 30 de junio de 1878, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1883, 1272 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 30, de enero a junio de 1879, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1884, 1111 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 32, de enero a junio de 1880, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1880, 1231 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 35, 15 de septiembre de 1880, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1882, 1167 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 36, de enero a junio de 1881, [s.n.], 1097 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 38, de enero a junio de 1882, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1885, 1132 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 40, de enero a junio de 1883, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1885, 1218 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 42, de enero a junio de 1884, [s.n.], 1269 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 43, de julio a diciembre de 1884, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1886, 574 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 44, de enero a julio de 1885, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1886, 1339 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 59, de julio de 1892 a junio de 1893, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1893, 952 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 68, de octubre de 1896 a abril de 1897, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1897, 100 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 70, de septiembre de 1897 a diciembre de 1897, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1899, 880 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 76, de julio de 1900 a noviembre de 1900, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1903, 960 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 80, de septiembre de 1903 a enero de 1905, México, Imprenta del Gobierno federal, 1907, 1135 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 81, de enero de 1905 a enero de 1906, México, Imprenta del Gobierno federal, 1907, 1420 p.

Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, Tomo 5, de julio a diciembre de 1869, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1872, 721 p.

Documents officiels

Convocatoria a elecciones y a plebiscito sobre reformas constitucionales, 14 de agosto de 1867. Disponible sur :
http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1867_158/Convocatoria_a_elecciones_y_a_plebiscito_sobre_reformas_constitucionales.shtml [consulté le 10/02/14]

Dictamen sobre la Reforma a la Ley del 2 de diciembre de 1867, 5 de enero de 1869. Disponible sur :
http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1869_156/Dictamen_sobre_la_Reforma_a_la_Ley_del_2_de_diciembre_de_1867.shtml [consulté le 20/09/18]

Discurso de Benito Juárez, 21 de enero de 1869. Disponible sur :
http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1869_156/Discurso_pronunciado_Presidente_de_la_Rep_blica_en_la_clausura_del_Congreso_de_la_Uni_n.shtml [consulté le 21/12/18]

Discurso de Benito Juárez, 29 de marzo de 1868. Disponible sur :
http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1868_157/Discurso_pronunciado_por_el_presidente_Ju_rez_en_la_clausura_del_Congreso_de_la_Uni_n.shtml [consulté le 21/12/18]

Discurso de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1877. Disponible sur :
http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1877_168/Discurso_Porfirio_D_az_pronunciado_con_motivo_de_l_85.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Benito Juárez, 1 de abril de 1872, 31 de mayo de 1872. Discursos de Sebastián Lerdo de Tejada, 16 de septiembre de 1872, 1 de diciembre de 1872, 15 de diciembre de 1872. Disponible sur :
http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1872_173/Discursos_de_Benito_Ju_rez_Abril_1_1872_y_Mayo_31__371.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Benito Juárez, 10 de marzo de 1871, 31 de marzo de 1871, 1de abril de 1871, 31 de mayo de 1871, 16 de septiembre de 1871. Disponible sur :
http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1871_174/Discursos_de_Benito_Ju_rez_Marzo_10_1871_Marzo_31__372.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Benito Juárez, 21 de enero de 1870, 1 de abril de 1870, 31 de mayo de 1870, 16 de septiembre de 1870, 15 de diciembre de 1870. Disponible sur :
http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1870_175/Discursos_de_Benito_Ju_rez_Enero_21_1870_Abril_1_1_373.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Benito Juárez, 8 de diciembre de 1867 y 25 de diciembre de 1867. Disponible sur :
http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1867_158/Discurso_de_Benito_Ju_rez_al_abrirse_el_primer_per_377.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Manuel González, 1 de abril de 1881, 16 de septiembre de 1881. Disponible sur :
http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1881_184/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_543.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Manuel González, 1 de abril de 1882, 16 de septiembre de 1882. Disponible sur :

http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1882_183/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_544.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Manuel González, 1 de abril de 1883, 16 de septiembre de 1883. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1883_182/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_545.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Manuel González, 1 de abril de 1884, 16 de septiembre de 1884. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1884_181/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_546.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1878, 16 de septiembre de 1878. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1878_167/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_inaugurar_el_ltimo_pe_364.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1879, 16 de septiembre de 1879. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1879_166/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_inaugurar_el_segundo__363.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1880, 16 de septiembre de 1880. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1880_185/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_inaugurar_el_ltimo_pe_362.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1885, 16 de septiembre de 1885. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1885_180/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_547.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1886, 16 de septiembre de 1886. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1886_179/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_548.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1887, 16 de septiembre de 1887. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1887_178/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_549.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1888, 16 de septiembre de 1888. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1888_177/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_550.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1889, 16 de septiembre de 1889. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1889_176/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_551.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1890, 16 de septiembre de 1890. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1890_195/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_552.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1891, 16 de septiembre de 1891. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1891_194/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_554.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1892, 16 de septiembre de 1892. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1892_193/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_555.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1893, 16 de septiembre de 1893. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1893_192/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_556.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1894, 16 de septiembre de 1894. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1894_191/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_557.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1895, 16 de septiembre de 1895. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1895_190/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_558.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1896, 16 de septiembre de 1896. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1896_189/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_559.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1897, 16 de septiembre de 1897. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1897_188/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_560.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1898, 16 de septiembre de 1898. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1898_187/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_561.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1899, 16 de septiembre de 1899. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1899_186/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_553.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1900, 16 de septiembre de 1900. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1900_205/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_542.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1901, 16 de septiembre de 1901. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1901_204/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_541.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1902, 16 de septiembre de 1902. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1902_203/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_540.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1903, 16 de septiembre de 1903. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1903_202/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_539.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1904, 16 de septiembre de 1904. Disponible sur :

http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1904_201/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_538.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1905, 16 de septiembre de 1905. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1905_200/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_537.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1906, 16 de septiembre de 1906. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1906_199/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_536.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1907, 16 de septiembre de 1907. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1907_198/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_535.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1908, 16 de septiembre de 1908. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1908_197/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_534.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1909, 16 de septiembre de 1909. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1909_196/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_533.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1910, 16 de septiembre de 1910. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1910_215/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_532.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1911, 16 de septiembre de 1911. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1911_214/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_531.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Sebastián Lerdo de Tejada, 1 de abril de 1873, 31 de mayo de 1873, 16 de septiembre de 1873, 6 de octubre de 1873. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1873_172/Discurso_de_Sebasti_n_Lerdo_de_Tejada_al_abrir_el__370.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Sebastián Lerdo de Tejada, 1 de abril de 1875, 16 de septiembre de 1875. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1875_170/Discurso_de_Sebasti_n_Lerdo_de_Tejada_al_abrir_el__368.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Sebastián Lerdo de Tejada, 1 de abril de 1876, 16 de septiembre de 1876. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1876_169/Discurso_de_Sebasti_n_Lerdo_de_Tejada_al_abrir_el__366.shtml [consulté le 21/12/18]

Discursos de Sebastián Lerdo de Tejada, 21 de enero de 1874, 1 de abril de 1874, 16 de septiembre de 1874. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1874_171/Discurso_de_Sebasti_n_Lerdo_de_Tejada_al_clausurar_369.shtml [consulté le 21/12/18]

Manifiesto de Juárez apoyando la convocatoria, 22/08/1867. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1867_158/Manifiesto_de_Ju_rez_apoyando_la_convocatoria.shtml [consulté le 02/02/14]

Manifiesto de la Convención Nacional Liberal a favor de la reelección, 23/04/1892. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1892_193/Manifiesto_de_la_Convenci_n_Nacional_Liberal_a_fav_1418.shtml

Segundo Congreso Nacional de Instrucción, Informes y resoluciones, México, Imprenta de Francisco Díaz de León, 1891, p. 48.

SIERRA, Justo, *Inauguración de la universidad nacional: Discurso en el acto de la inauguración de la Universidad Nacional de México*, el 22 de septiembre de 1910. Disponible sur : http://www.scielo.org.co/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0122-72382010000200014 [consulté le 21/12/18]

TOVAR, Pantaleón, *Historia parlamentaria del cuarto congreso constitucional, tomo primero*, México, Imprenta de I. Cumplido, 1872, 664 p.

Correspondances et entretiens

Carta de los señores Antonio I. Villarreal, Librado Rivera, Manuel Sarabia y R. Bustamante, 13/11/1905. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1905_200/Actividades_pol_ticas_y_revolucionarias_de_los_hermanos_Flores_Mag_n_Documento_1.shtml

Interview de Porfirio Díaz par James Creelman, 03/1908. Disponible sur : http://www.emersonkent.com/historic_documents/creelman_interview_1908_pdf.htm

Lettre d'Agustín Aragón à Charles Jeannolle, 01/01/1900, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.

Lettre d'Agustín Aragón à Charles Jeannolle, 07/09/1898, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.

Lettre d'Agustín Aragón à Félix Brecville, 13/09/1899, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.

Lettre d'Agustín Aragón à Fernand Rousseau, 21/02/1895, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.

Lettre d'Agustín Aragón à Lucien Momenheim, 12/12/1898, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.

Lettre d'Agustín Aragón à Pierre Laffitte, 15/07/1897, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.

Lettre d'Horacio Barreda à Pierre Laffitte, 30/01/1893, Archives de l'association *La Maison*

d'Auguste Comte.

Lettre de Porfirio Parra au Docteur Constant Hillemand, 01/10/1898, Archives de l'association *La Maison d'Auguste Comte*.

Sources secondaires

Ouvrages

AVENEL, Jean, *La campagne du Mexique, 1862-1867, la fin de l'hégémonie européenne en Amérique du Nord*, Paris, Economica, 1996, 194 p.

BANCROFT, Hubert Howe, *Vida de Porfirio Díaz. Reseña histórica y social del pasado y presente de México*, San Francisco, The History Company, México : Compañía Historia de México, 1887, 750 p.

BETHELL, Leslie, *Historia de América Latina Volumen 8. América Latina Cultura y Sociedad 1830-1930*, Barcelona, Editorial Crítica, 1991, 258 p.

BETHELL, Leslie, *Historia de América Latina Volumen 9. México, América central y el Caribe 1870-1930*, Barcelona, Editorial Crítica, 1992, [1ª ed: 1991], 341 p.

CHEVALIER, François, *L'Amérique Latine de l'indépendance à nos jours,* Paris, Presses Universitaires de France, 1993, [1re éd : 1977], 744 p.

COSÍO VILLEGAS, Daniel, *Historia moderna de México, La República Restaurada, La vida social*, México, Editorial Hermes, 1956, 1011 p.

COVO-MAURICE, Jacqueline, *Les idées de la "Reforma" au Mexique (1855-1861)*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1982, 2 volumes, 993 p.

DÍAZ Y DE OVANDO, Clementina, *La Escuela Nacional Preparatoria: los afanes y los días, 1867-1910*, Vol. 1, México, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Estéticas, 1972, 373 p.

DÍAZ Y DE OVANDO, Clementina, *La Escuela Nacional Preparatoria: los afanes y los días, 1867-1910*, Vol. 2, México, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Estéticas, 1972, 593 p.

DUMAS, Claude, *Justo Sierra et le Mexique de son temps 1848-1912*, Lille : Service de reproduction des thèses de l'Université, 1975, 3 Vol., 493 ; 494-1239 ; 266 p.

FELL, Claude, *José Vasconcelos, los años del águila (1920-1925): educación, cultura e iberoamericanismo en el México postrevolucionario*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 1989, 742 p.

GRANADOS GARCÍA, Aimer, MARICHAL, Carlos, *Construcción de las identidades latinoamericanas: ensayos de historia intelectual, siglos XIX y XX*, México, Colegio de México, 2004, 269 p.

GUERRA, François-Xavier, *Le Mexique : de l'Ancien Régime à la Révolution, Tome 1*, Paris, l'Harmattan, 1985, 444 p.

GUERRA, François-Xavier, *Le Mexique : de l'Ancien Régime à la Révolution, Tome 2*, Paris, l'Harmattan, 1985, 542 p.

HALE, Charles A., *The transformation of liberalism in late nineteenth-century Mexico*, Princeton: Princeton University Press, 1989, 291 p.

HERZOG, Jesús Silva, *Breve historia de la revolución mexicana*, México, Fondo de Cultura económica, 1960, 382 p.

IBARGÜENGOITIA, Antonio, *Filosofía mexicana en sus hombres y en sus textos*, México, Editorial Porrúa, 2004, [1ª ed: 1967], 310 p.

KRAUZE, Enrique, *Místico de la autoridad, Porfirio Díaz*, México, Fondo de Cultura Económica, 1987, 157 p.

LARROYO, Francisco, *Historia comparada de la educación en México*, México, Editorial Porrúa, 1973, [1ª edición 1947], 585 p.

LÓPEZ-PORTILLO Y ROJAS, José, *Elevación y caída de Porfirio Díaz*, Méjico, Librería española, 1921, 502 p.

MANIGAT, Leslie, *L'Amérique Latine au 20ème siècle 1889-1929*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, [1re édition 1973], 488 p.

MENESES MORALES, Ernesto, *Tendencias educativas oficiales en México*, 1821-1911, México, Centros de Estudios Educativos, 1998, 958 p.

PATOUT, Paulette, *Alfonso Reyes et la France (1889-1959)*, Thèse présentée à l'Université de Bordeaux le 13 mai 1977, Lille, Service de reproduction des thèses, 1981, 687 p.

PÉREZ-SILLER, Javier, *L'hégémonie des financiers au Mexique sous le Porfiriat. L'autre dictature*, Paris, L'Harmattan, 2003, 207 p.

PI-SUÑER LLORENS, Antonia, « La primera elección presidencial al triunfo de la República: 1867 », *in* Georgette, José (coord.), *Candidatos, campañas y elecciones presidenciales en México. De la República Restaurada al México de la alternancia: 1867-2006*, México, Universidad Autónoma Nacional de México, 2012, 837 p.

PIÑERA RAMÍREZ, David, *La educación superior en el proceso histórico de México. Tomo 2*, México, Secretaria de Educación Pública, 2002, 691 p.

QUIRARTE, Martín, *Gabino Barreda, Justo Sierra y el Ateneo de la Juventud*, México, Universidad Autónoma de México, 1970, 97 p.

QUIROZZ, Alberto, *Biografías de educadores mexicanos*, México, Secretaria de Educación Pública, 1962, 283 p.

RAAT, William Dirk, *El positivismo durante el Porfiriato (1876-1910)*, México, Secretaria de Educación Pública, 1975, 175 p.

ROBLEDO Y MEZA, José Antonio, *Gabino Barreda (1818-1881). Su vida y sus obras*, [en ligne], consulté en juillet 2014. Disponible sur : www.buap.mx/vision/prepa/gabino.doc,

ROBLEDO Y MEZA, José Antonio, *Gabino Barreda y el mitologema liberal*, México, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, 2003, 252 p.

RUIZ GUTIÉRREZ, Rosaura, *Positivismo y evolución: introducción del darwinismo en México*, México, Coordinación General de Estudios de Posgrado, Universidad Nacional Autónoma de México, 1987, 263 p.

SOSA, Ignacio, *El positivismo en México (Antología)*, México, Universidad Autónoma de México, 2010, [1ª edición, 2005], 235 p.

VIESCA TREVIÑO, Carlos, *La Academia Nacional de Medicina de México: 150 años de actividad ininterrumpida*, México, Intersistemas, CONACYT, 2014, 293 p.

VILLEGAS, Abelardo, *Positivismo y Porfirismo*, México, Secretaria de Educación Pública, 1972, 223 p.

ZEA, Leopoldo, *El positivismo en México: nacimiento, apogeo y decadencia*, México, Fondo de Cultura Económica, 1993, [1ª ed: 1968], 481 p.

ZORAIDA VÁZQUEZ, Josefina, TANCK DE ESTRADA, Dorothy, STAPLES, Anna, ARCE GURZA, Francisco, *Ensayos sobre historia de la educación en México*, México, D.F., El Colegio de México, 1985, 187 p.

Articles

BAZANT, Mílada, « La enseñanza y la práctica de la ingeniería durante el porfiriato », *Historia Mexicana*, Vol. 33, n°3, enero-marzo 1984, p. 254-297.

CARDOSO VARGAS, Hugo Arturo, « La Oración Cívica de Barreda. Primer análisis sociológico de la sociedad mexicana », *Espacios Públicos*, México, Universidad Autónoma del Estado de México, n°16, 2005, p. 171-190.

COSÍO VILLEGAS, Daniel, « Cuarta llamada particular », *Historia Mexicana*, Vol. 7, n° 1, juillet-septembre 1957, p. 1-19.

DELMEZ, Albert, J. « The Positivist Philosophy in Mexican Education, 1867-1873 », *The Americas*, Vol. 6, n°1, 1949, p. 32-44. Disponible sur : http://www.jstor.org/stable/977779 [consulté le 07/06/13]

ESTRADA, Dorothy T., « Las escuelas lancasterianas en la ciudad de México: 1822-1842 », *Historia Mexicana*, Vol. 22, n° 4, avril-juin 1973, p. 494-513.

GUADALUPE, Muriel, « Reformas educativas de Gabino Barreda », *Historia Mexicana*, 1964, Vol.

13, n°4, p. 551 – 577. Disponible sur : http://www.jstor.org/stable/25135229 [consulté le 04/06/13]

HALE, Charles A., « El gran debate de los libros de texto en 1880 y el krausismo en México », *Historia Mexicana*, 1985, Vol. 35, n°2, p. 275-298.

HERNÁNDEZ PRADO, José, « Porque "un piquete de alfiler es suficiente para desinflar un globo" José María Vigil y el positivismo mexicano », *Estudios Sociológicos*, Vol. 8, n°83, mayo-agosto 2010, p. 561-577.

RAMÍREZ RANCAÑO, Mario, « Estadísticas electorales: presidenciales », *Revista Mexicana de Sociología*, Vol. 39, n°1, janvier-mars 1977, p. 271-299.

RUIZ GAYTÁN, Beatriz, « Justo Sierra y la Escuela de Altos Estudios », *Historia Mexicana*, 1967, Vol. 16, n°4, p. 541-564.

SCHULTE, Joséphine, « Gabino y su misión diplomática en Alemania, 1878-1879 », *Historia Mexicana*, Vol. 24, n°2, octubre - diciembre 1874, p. 230-252.

VIGIL BATISTA, Acela Alejandra, « Anales de la Sociedad Humboldt », *Boletín Mexicano de Historia y Filosofía de la Medicina*, n°11, Vol. 2, 2008, p. 54-58.

Sites internet

Site « 500 años de México en documentos » : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/index.shtml

Site de l'École Nationale Préparatoire : http://dgenp.unam.mx/

Site de l'Hémérothèque Nationale du Mexique : http://www.hndm.unam.mx/index.php/es/

Site de la Collection Digitale de l'Université Nationale de Nuevo León : https://cd.dgb.uanl.mx/

Site de l'Université Nationale Autonome du Mexique – l'École Spéciale des Ingénieurs : http://www.ingenieria.unam.mx/

Site de l'Université Nationale Autonome du Mexique – *Palacio de Minería* : http://www.palaciomineria.unam.mx/index.php

Site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : https://www.cnrtl.fr/

ANNEXES

Table des annexes

Annexe 1 – Lettre à Adolphe d'Eichtal – Janvier 1826.....395
Annexe 2 – Répartition des séances du cours public de 1829 396
Annexe 3 – Expédient inséré à l'insu d'Auguste Comte, au début du Tome 6 du *Cours de philosophie positive*. 397
Annexe 4 – Hiérarchie théorique des conceptions humaines.....398
Annexe 5 – Liste chronologique des écrits publiés de Gabino Barreda.....399
Annexe 6 – Liste chronologique des mandats présidentiels.....401
Annexe 7 – Les Ministres de la justice et de l'instruction publique.....405
Annexe 8 – Liste des membres de l' *Asociación Metodófila Gabino Barreda*.....406
Annexe 9 – Liste des auteurs publiés dans la *Revista Positiva*.....407
Annexe 10 – Liste des membres de l'*Ateneo de la Juventud*.....410
Annexe 12 – Loi organique pour l'Instruction publique dans le District Fédéral.....413
Annexe 13 – Règlement de la Loi organique pour l'Instruction publique dans le District Fédéral..422
Annexe 14 – Filières et matières prévues par les lois de 1861, 1867 et 1869.....428
Annexe 15 – Parcours proposés à l'École Nationale Préparatoire en 1867.....435
Annexe 16 – Organisation des écoles professionnelles en 1867.....436
Annexe 17 – Évolution des budgets entre 1867 et 1911.....439
Annexe 18 – Évolution des pourcentages entre 1868 et 1909.....453
Annexe 19 – Évolution du budget de l'Instruction Publique entre 1868 et 1909.....454
Annexe 20 – Évolution des pourcentages pour l'Instruction Publique entre 1868 et 1909.....455
Annexe 21 – Évolution de l'instruction publique entre 1868 et 1909.....456
Annexe 22 – Évolution du budget de l'École Préparatoire entre 1868 et 1909.....468
Annexe 23 – Évolution des pourcentages pour l'École Préparatoire entre 1868 et 1909.....469
Annexe 24 – Évolution des budgets de l'enseignement primaire et supérieur entre 1868 et 1909. .470
Annexe 25 – Évolution des pourcentages pour l'enseignement primaire et supérieur entre 1868 et 1909.....471
Annexe 26 – Comparaison des parcours proposés à l'École Nationale Préparatoire entre 1867 et 1869 472
Annexe 27 – Comparaison des matières proposées par les plans d'études de l'École Nationale Préparatoire entre 1867 et 1907.....473

Annexe 28 – Comparaison des plans d'études de l'École Nationale Préparatoire pour 1896, 1897, 1901 et 1907.....474
Annexe 29 – Les œuvres de texte.....476
Annexe 30 – Les discours présidentiels devant le Congrès de l'Union 481

Annexe 1 – Lettre à Adolphe d'Eichtal – Janvier 1826

COMTE, Auguste, *Lettres d'Auguste Comte à divers, publiées par ses Exécuteurs Testamentaires, Tome II*, Paris, Fonds Typographique, 1905, p. 98.

COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE, EN 72 SÉANCES.

(Du 1er mars 1826 au 1er mars 1827.)

Science des corps bruts :

Préliminaires généraux 2 séances	1° Exposition du but de ce cours.	
	2° Exposition du plan.	
Mathématiques . . . . 16 —	Calcul.	7
	Géométrie	5
	Mécanique	4
Astronomie . . . . . 10 —	Géométrie	5
	Mécanique	5
Physique. . . . . 10 —		
Chimie . . . . . 10 —		

Science des corps organisés :

Physiologie . . . . . 10 séances
Physique sociale. . . . 10 —

Annexe 2 – Répartition des séances du cours public de 1829

La Revue Encyclopédique ou analyses et annonces raisonnées des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts, Tome XLIV, Paris, au bureau central de la Revue Encyclopédique, chez Sédillot, octobre – décembre 1829, p. 274.

COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE.

	Préliminaires généraux.	2 séances.	1°. Exposition du but de ce cours. 2°. Exposition du plan.
	Mathématiques.	16 id.	Vue générale..... 1 Calcul..... 6 Géométrie..... 5 Mécaniq. rationnelle. 4
Science des corps bruts.	*Astronomie*	9 id.	Géométrique..... 5 Mécanique..... 4
	Physique	9 id.	
	Chimie	6 id.	
Science du corps organisé.	*Physiologie*	12 id.	Végétale..... 3 Animale..... 5 Intellect. et affective. 4
	Physique sociale	15 id.	Introduction..... 2 Méthode..... 3 Science..... 10
	Résumé général; Conclusion.	3 id.	1°. Résumé de la méthode positive. 2°. Résumé de la doctrine positive. 3°. De l'avenir de la philosophie positive.

Annexe 3 – Expédient inséré à l'insu d'Auguste Comte, au début du Tome 6 du *Cours de philosophie positive.*

COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive, Tome sixième et dernier, contenant le complément de la philosophie sociale et les conclusions générales*, Paris, Bachelier, 1842, p. IV.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Au moment de mettre sous presse la Préface de ce volume, je me suis aperçu que l'auteur y injurie M. Arago. Ceux qui savent combien je dois de reconnaissance au Secrétaire de l'Académie des Sciences et du Bureau des Longitudes comprendront que j'aie demandé *catégoriquement* la suppression d'un passage qui blessait tous mes sentiments. M. Comte s'y est *refusé*. Dès ce moment je n'avais qu'un parti à prendre, celui de ne pas prêter mon concours à la publication de ce 6e volume. M. Arago, à qui j'ai communiqué cette résolution, m'a forcé d'y renoncer.

« Ne vous inquiétez pas, m'a-t-il dit, des attaques de » M. Comte. Si elles en valent la peine, j'y répondrai. La » portion du public que ces discussions intéressent sait » d'ailleurs très-bien que la mauvaise humeur du *philosophe* » date tout juste de l'époque où M. Sturm fut nommé pro- » fesseur d'analyse à l'École Polytechnique. Or, avoir con- » seillé, dans le cercle restreint de mon influence, de pré- » férer un illustre géomètre au concurrent chez lequel je » ne voyais de titres mathématiques d'aucune sorte, ni » grands ni petits, c'est un acte de ma vie dont je ne saurais » me repentir. »

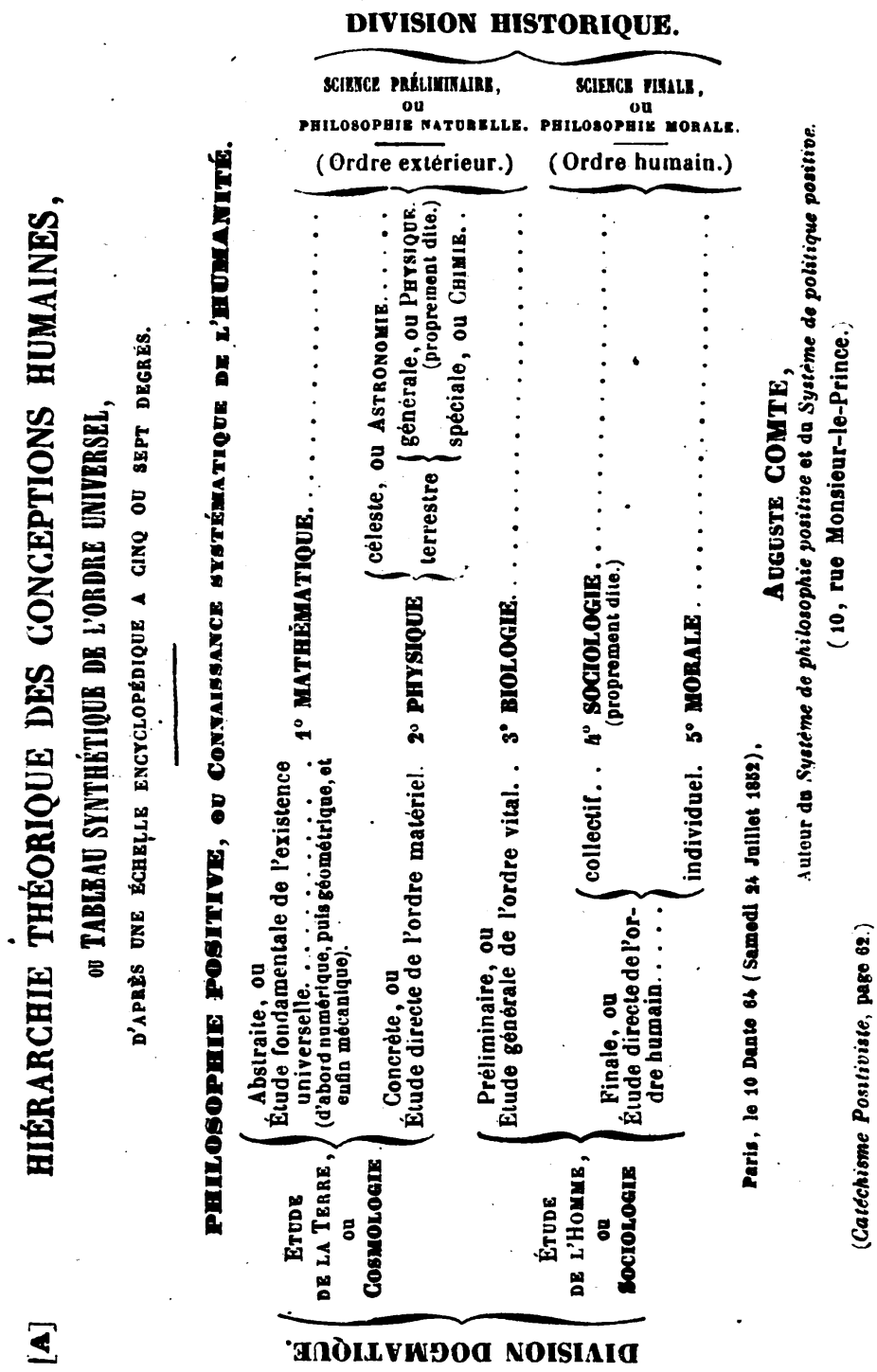
Malgré les incitations si libérales de M. Arago, j'ai cru ne devoir publier cet ouvrage qu'en y joignant une note explicative du débat qui s'est élevé entre M. Comte et moi.

Paris, 16 août 1842.

BACHELIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

Annexe 4 – Hiérarchie théorique des conceptions humaines

COMTE, Auguste, *Catéchisme Positiviste ou Sommaire exposition de la Religion universelle en onze entretiens systématiques entre une Femme et un Prêtre de l'Humanité*, Paris, Chez Carilian-Gœury et V^or^ Dalmont, 1852, p. 62.



Annexe 5 – Liste chronologique des écrits publiés de Gabino Barreda

1852	De los tumores mamarios o adenoides
1856	¿Qué cosa es el ozono?
1856	De la amputación en los casos de gangrena seca
1856	Curación del mal de San Lázaro. Documentos sobre el caso.
1er octobre 1856	Modo de extraer los anaqueles y otros instrumentos análogos que se hayan por acaso implantado en las 223 carnes
1857	De cómo las viruelas también podía presentarse en las personas vacunadas
1861	La homeopatía o juicio crítico sobre este nuevo medio de engañar a los cándidos
3 mai 1863	La educación moral
1er juillet 1865	Endemia de Irapuato
16 septembre 1867	Oración cívica pronunciada en la ciudad de Guanajuato
2 décembre 1867	Ley orgánica de instrucción pública en el Distrito Federal[921]
27 décembre 1867	Primeras intervenciones de Gabino Barreda en la Cámara de Diputados
24 janvier 1868	Reglamento de la ley orgánica de instrucción pública en el Distrito Federal
12 mars 1868	Dictamen sobre la ley orgánica de instrucción pública del Distrito Federal del 2 de diciembre de 1867
21 octobre 1868	Carta dirigida al editor del "Semanario Ilustrado"
23 octobre 1868	Informe presentado a la Junta Directiva de Estudios por el C. Gabino Barreda sobre el libro que a continuación se expresa
14 septembre 1869	Discurso pronunciado por el Sr. D. Gabino Barreda, Director de la Escuela Preparatoria y representante de la Sociedad Humboldt en la solemnidad verificada el 14 de septiembre de 1869, en honor del Barón Humboldt.
17 décembre 1869	Primer informe de Gabino Barreda sobre los dos primeros años de vida académica de la Escuela Preparatoria
2 juillet 1870	Reflexiones sobre la teoría química del Sr. Ortega
10 octobre 1870	Carta dirigida al C. Mariano Riva Palacio, Gobernador del Estado de México, en la cual se tocan varios puntos relativos a la instrucción pública
1871	Lecciones de patología general, dadas en la Escuela Nacional de Medicina de México por el D. Gabino Barreda
1872	Consideraciones generales sobre los fluidos imponderables
septembre – novembre 1872	La instrucción pública (trente articles publiés dans le *Diario Oficial del Gobierno Supremo de la República*).
novembre 1872	El antiguo Colegio de Minería

[921] La commission de 1867 est composée de Francisco Díaz Covarrubias, José María Díaz Covarrubias, Pedro Contreras Elizalde, Ignacio Alvarado, Eulalio María Ortega, Leopoldo Río de la Loza, Agustín Bazán y Caravantes, Antonio Tagle, Alfonso Herrera et Gabino Barreda. Voir : ESCOBAR, Edmundo, *Gabino Barreda – La educación positivista en México*, México, Editorial Porrúa, 1987, [1ª ed: 1978], p. 40.

1872 – 1873[922]	Examen del cálculo infinitesimal bajo el punto de vista lógico
26 août 1873	Segundo informe sobre la Escuela Preparatoria
29 novembre 1874	Discurso pronunciado por el Sr. Dr. Gabino Barreda, a nombre de la Escuela Preparatoria de México, en la festividad en que dicha escuela, laureando del eminente artista, Sr. Juan Cordero, le dio un testimonio público de gratitud y admiración, por el cuadro mural con que embelleció su edificio
15 août 1875	Algunas ideas respecto de instrucción primaria
7 décembre 1875	Carta dirigida a los redactores de la «Revista Universal», en la cual se contestan las impugnaciones del señor Miguel Peniche al folleto titulado «Algunas ideas acerca de instrucción primaria»
14 janvier 1876	Rectificaciones históricas (Robespierre y el Lic. Justo Sierra)
17 février 1876	Mahoma y Robespierre. Cuatro palabras al Lic. Justo Sierra
21 mai 1876	En los funerales del Sr. Dr. Miguel Jiménez.
3 octobre 1876	Dictamen de la comisión de higiene pública
1877	La homeopatía o juicio crítico sobre este nuevo sistema – Exposición de la doctrina homeopática
18 février 1877	Apreciación de los progresos de la astronomía física o mejor de la física astronómica, bajo el punto de vista positivo
8 mai 1877	Invitación a los ciudadanos profesores de las Escuelas Nacionales
8 septembre 1877	Discurso leído en la distribución de recompensas escolares
15 novembre 1877	Discurso pronunciado por el doctor Gabino Barreda, como representante de la Asociación de Sociedades Científicas de México, en la apoteosis de don Leopoldo Río de la Loza
1 décembre 1877	Último informe sobre la Escuela Preparatoria
1868-1878	Cuestionario para los exámenes de lógica vigente en la época en que esta clase estuvo a cargo del Profesor Dr. Gabino Barreda, en la Escuela Nacional Preparatoria

[922] La date exacte de ce travail n'est pas connue et nous l'avons estimée grâce à plusieurs travaux. L'article est reproduit dans le volume 8 de la *Revista Positiva*. Une note au bas de la première page précise que ce travail de Gabino Barreda a été publié pour la première fois dans les *Anales de la Sociedad Humboldt*. Voir : *Revista Positiva*, Tomo 8, n° 90 – 102, México D.F., [s.n.], 1908, p.77. Cependant, sur les deux volumes des *Anales de la Sociedad Humboldt*, le premier ne contient pas ce document et le second semble avoir disparu. De ce second volume nous savons simplement que les articles courent du 21 mars 1873 jusqu'au mois de décembre 1876 au maximum. Voir : VIGIL BATISTA, Acela Alejandra, «Anales de la Sociedad Humboldt», *Boletín Mexicano de Historia y Filosofía de la Medicina*, n°11, Vol. 2, 2008, p. 56.
Ce travail de Gabino Barreda est toutefois cité par un autre ouvrage publié par Francisco Díaz Covarrubias en 1874 ; *Elementos de análisis trascendente o cálculo infinitesimal*, dont la note introductive est datée du 15 juillet 1873. Il semble donc logique que le travail de Gabino Barreda sur le calcul infinitésimal se situe entre mars 1873 et juillet 1873.

Annexe 6 – Liste chronologique des mandats présidentiels

- 20/12/1867 – 30/11/1871

Benito Juárez	7422 votos	71,5%
Porfirio Díaz	2709 votos	26,1%
Jesús González Ortega	57 votos	0,55%
Sebastián Lerdo de Tejada	15 votos	0,15%
Ezequiel Montes	11 votos	0,10%
Autres candidats[923] : Mariano Riva Palacio, Vicente Riva Palacio, Pedro Ogazón, Joaquín García Icazbalceta, Francisco Zarco, Joaquín Villalobos, León Guzmán, Octaviano Muñoz Ledo, Miguel Auza, Trinidad Hurtado, Miguel Martínez, Félix Sotelo et votes blancs	166 votos	1,60
Total	10380 votos	100%

- 01/12/1871 – 18/07/1872

Benito Juárez	5837	47,22%
Porfirio Díaz	3555	28,76%
Sebastián Lerdo de Tejada	2874	23,25%
Autres candidats et votes blancs[924]	95	0,77%
Total	12361	100%

- 01/12/1872[925] – 20/10/1876

Sebastián Lerdo de Tejada	9520	92,32%
Porfirio Díaz	604	5,86%
Autres candidats	136	1,32%
Votes blancs	52	0,50%
Total	10312	100%

[923] Voir : *El Siglo XIX*, México, n°158, 19/12/1867, p. 3. Voir également : *El Constitucional*, México, n°1013, 21/12/1867, p. 2.

[924] Voir : *El Monitor Republicano*, México, n°238, 06/10/1871, p. 4.
Par ailleurs, la majorité n'étant pas absolue, le Congrès des députés décida de réaliser un vote nominal lors de la session parlementaire du 12 octobre 1871. Les résultats furent les suivants : 108 voix pour Benito Juárez, 3 pour Porfirio Díaz et 5 votes blancs. Voir : *El Siglo XIX*, México, n°9776, 14/10/1871, p. 1.

[925] À la mort de Benito Juárez, le 18 juillet 1872, Lerdo de Tejada lui succéda en tant que président intérimaire jusqu'à l'élection de décembre 1872. Voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 16, de julio a diciembre de 1872*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1873, p. 138-139.
Pour les résultats des élections de décembre 1872, voir : *El Siglo XIX*, México, n°10185, 26/11/1872, p. 1.

Élections de 1876[926]

Sebastián Lerdo de Tejada	7536	90,93%
Autres candidats et votes blancs	752	9,07%
Total	8288	100%

- 02/05/1877 – 30/11/1880[927]

Porfirio Díaz	11475	95,97%
Autres candidats et votes blancs	482	4,03%
Total	11957	100%

- 01/12/1880 – 30/11/1884[928]

Manuel González	11528	76,72%
Justo Benítez	1368	9,10%
Trinidad García de la Cadena	1075	7,15%
Ignacio Mejía	529	3,52%
Ignacio Luis Vallarta	165	1,10%
Manuel María Zamacona	76	0,51%
Autres candidats	229	1,52%
Votes blancs	56	0,38%
Total	15026	100%

[926] Les élections de 1876 ne furent pas menées à bien à cause de la Révolution de Tuxtepec. De plus, ces élections furent déclarées irrecevables car certains États n'avaient pas pris part au vote. Lerdo de Tejada se vit dans l'obligation de quitter la présidence quelques jours avant la fin de son mandat en 1876. La présidence intérimaire fut assurée par José Maria Iglesias qui renonça lui-même au pouvoir à la fin du mois de novembre 1876, laissant la place à Porfirio Díaz.

[927] Pour la nomination officielle de Porfirio Díaz, voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 26, de 1° de enero a 30 de junio de 1877*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1881, p. 452-453.
Pour le résultat des élections, voir : *El Monitor Constitucional*, México, n°21, 10/05/1877, p. 2.

[928] Pour la nomination officielle de Manuel González, voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 35, 15 de septiembre de 1880*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1882, p. 236-237.
Pour le résultat des élections, voir : *La Libertad*, México, n°218, 26/09/1880, p. 2.

- 01/12/1884 – 30/11/1888[929]

Porfirio Díaz	15766	98,83%
Ramón Corona	31	0,20%
Ignacio Manuel Altamirano	26	0,16%
Vicente Riva Palacio	23	0,15%
Gerónimo Treviño	21	0,13%
Trinidad García de la Cadena	18	0,11%
Autres candidats	58	0,36%
Votes blancs	10	0,06%
Total	15953	100%

- 01/12/1888 – 30/10/1892[930]

Porfirio Díaz	16662	99,72%
Autres candidats et votes blancs	47	0,28%
Total	16709	100%

- 01/12/1892 – 30/10/1896[931]

Porfirio Díaz	17277	99,9%
Mariano Escobedo	9	0,05%
Ignacio Luis Vallarta	6	0,03%
Mariano Riva Palacio	2	0,01%
Autres candidats	4	0,02%
Total	17298	100%

929 Pour la nomination officielle de pd, voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 43, de julio a diciembre de 1884*, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1886, p. 126-127.
Pour les résultats détaillés par État, voir : *El Siglo XIX*, México, n°13934, 26/10/1884, p. 1.

930 Pour les résultats des élections et les dates du mandat présidentiel, voir : *El Monitor Republicano*, México, n°250, 18/10/1888, p. 3.

931 Pour la nomination officielle de Porfirio Díaz, voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 59, de julio de 1892 a junio de 1893*, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1893, p. 89-90.
Pour les résultats des élections, voir : *El Siglo XIX*, México, n°16423, 23/09/1892, p. 3.

- 01/12/1896 – 30/10/1900[932]

Porfirio Díaz	17416	100%

- 01/12/1900 – 30/10/1904[933]

Porfirio Díaz	17091	100%

- 01/12/1904 – 30/11/1910[934]

Porfirio Díaz	19008	100%

-01/12/1910 – 30/10/1916[935]

Porfirio Díaz	18625	98,94%
Francisco Madero	196	1,05%
José Yves Limantour	1	0%
Valentín Reséndis	2	0,01%
Teodoro A. Dehesa	1	0%
Vicente Suárez	1	0%
Total	18826	100%

[932] Pour la nomination officielle de Porfirio Díaz, voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 68, de octubre de 1896 a abril de 1897*, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1897, p. 79-80.
Un autre candidat s'est présenté à cette élection présidentielle : Nicolás Zúñiga y Miranda, mais les différents journaux consultés ne relatent ni le nombre de voix remportées par ce candidat, ni le total des voix. Seules les voix de Porfirio Díaz sont connues. Pour les résultats des élections, voir : *El Siglo XIX*, México, n°17632, 08/10/1896, p. 2.

[933] Pour la nomination officielle de Porfirio Díaz, voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 76, de julio de 1900 a noviembre de 1900*, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1903, p. 802-803.
Comme pour l'élection de 1896, seules les voix attribuées à Porfirio Díaz sont présentées dans les journaux. Voir : *El Correo Español, México*, n°3201, 26/09/1900, p. 2.

[934] Pour la nomination officielle de Porfirio Díaz, voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 80, de septiembre de 1903 a enero de 1905*, México, Imprenta del Gobierno federal, 1907, p. 824.
Les différents journaux ne relatent même pas le nombre de voix obtenues par Porfirio Díaz. Nous trouvons cette information dans l'article suivant : Mario Ramírez Rancaño, « Estadísticas electorales: presidenciales », *Revista Mexicana de Sociología*, Vol. 39, n°1, janvier-mars 1977, p. 284.

[935] Mario Ramírez Rancaño, « Estadísticas electorales: presidenciales », *Revista Mexicana de Sociología*, Vol. 39, n°1, janvier-mars 1977, p. 285.
Porfirio Díaz ne finira pas ce mandat présidentiel et démissionna le 25/05/1911.

Annexe 7 – Les Ministres de la justice et de l'instruction publique

- 20/07/1867 – 16/06/1868[936] : Antonio Martínez de Castro

- 17/06/1868 – 20/07/1869[937] : Ignacio Mariscal

- 21/07/1869 – 10/03/1871 : José María Iglesias

- 11/03/1871 – 26/04/1871[938] : Manuel Saavedra

- 27/04/1871 –01/12/1872 : Ramón I. Alcaraz

- 01/12/1872 – 18/11/1876[939] : José Díaz Covarrubias

- 30/11/1876 – 28/05/1877[940] : Ignacio Ramírez

- 04/06/1877 – 15/11/1879 : Protasio Tagle

- 22/12/1879 – 28/11/1880 : Ignacio Mariscal

- 28/11/1880 – 24/11/1881[941] : Ezequiel Montes

- 25/11/1881 – 14/19/1882 : Juan N. García

- 15/09/1882 – 10/04/1901 : Joaquín Baranda

- 17/04/1901 – 25/06/1905 : Justino Fernández

- 26/06/1905 – 28/03/1911 : Justo Sierra [Ministre de l'instruction publique]

---

[936] Antonio Martínez de Castro démissionna en réalité le 31 mars 1868 pour raisons de santé. La démission est actée le 16 juin de la même année. Voir : ASPIROZ, Manuel, *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, Tomo 2, de enero a junio de 1868*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1871, p. 373-374.

[937] Ignacio Mariscal est envoyé le 21 juillet 1869 en tant que Ministre plénipotentiaire à Washington. Voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, Tomo 5, de julio a diciembre de 1869*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1872, p. 67.

[938] Manuel Saavedra semble avoir démissionné de son poste pour reprendre sa place au Congrès des députés. Voir : *Le Trait d'Union*, Mexico, n°24, 29/04/1871, p. 2.

[939] Atteint par le typhus au cours du mois de novembre 1876, il démissionna lors de sa convalescence et fut remplacé temporairement par Antonio Tagle. Voir : *El Foro*, México, n°88, 08/11/1876, p. 4. Voir également : *El Monitor Republicano*, México, n°279, 19/11/1876, p. 3.

[940] Ignacio Ramírez démissionna le 28/05/1877 et fut remplacé provisoirement par José Rivera y Río. Voir : *El Foro*, México, n°98, 29/05/1877, p. 3.

[941] Ezequiel Montes renonça au poste pour raisons de santé. Voir : *El Siglo XIX*, México, n°13163, 10/04/1882, p. 2.

Annexe 8 – Liste des membres de l' *Asociación Metodófila Gabino Barreda*[942]

ALDASORO, Andrés

ALMARAZ, Andrés

BARREDA Gabino

CASTELLOT, Salvador

ESCOBAR, Alberto

ESPARZA, Carlos

FLORES, Manuel

GAVIÑO, Ángel

GÓMEZ Portugal, Manuel

GONZÁLEZ, Regino

HERRERA, Luis

MACEDO, Miguel S.

MERCADO, Pedro

MOLINAR, Demetrio

MUÑOZ, Daniel

NORIEGA, Pedro

OROZCO, Carlos

PARRA, Porfirio

RAMOS, Manuel

RIVERO, Joaquín

ROBLES, Joaquín

RUIZ, Luis E.

SÁNCHEZ, Bernardo

SEGURA, Adrian

VALDIVIESO, Aurelio

VARGAS, Eduardo

VERGARA, Agustín

[942] D'après la liste fournie par les Annales de l'association, voir : ASOCIACIÓN METODÓFILA GABINO BARREDA, *Anales de la Asociación Metodófila Gabino Barreda*, México, Imprenta del comercio de Dublán y Chávez, 1877, p. 12.

Annexe 9 – Liste des auteurs publiés dans la *Revista Positiva*.

Les numéros correspondent aux tomes dans lesquels les auteurs ont été publiés.

ADAM, Charles – 9
AJAM, Maurice – 9
ALBA, Rafael de – 8
ALTAMIRA, Rafael – 1
ALTAMIRANO, Ignacio Manuel – 3
ALVARADO, Ignacio – 1
ÁLVAREZ, Salvado V. – 3, 4
Anduaga, Simón – 6, 8
ANTONIO CARO, Manuel – 11
ARAGÓN, Agustín – 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14
ARCADIO PAGAZA, Joaquín – 12
BAER, Reb – 14
BALDWIN, J. Mark – 6
BARANDA, Joaquín – 3
BARREDA, Gabino – 1, 2, 3, 7, 8, 12
BARRIENTOS – 2
BECON, Juan de – 5
BEESLY, Edward Spencer – 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14
BÉITZTEGUI, Francisco – 6
BELTRÁN, Clemente L. – 7
BELTRANO, Mario – 13
BOELL, Paul – 1
BRIDGES, John Henry – 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14
BUSTAMANTE, Luis P. – 5
CAMPOS, M. Rubén – 5
CÁNOVAS DEL CASTILLO, Antonio – 11
CÁRDENAS MORENO, Francisco – 11
CAREY, Hall John – 5
CARRACIDO JOSÉ, Rodríguez – 5, 13
CARRILLO, Ramón – 1
CASÍAN, Francisco L. – 3
CASTAÑEDA, Francisco – 13
CASTELAR, Emilio – 12
CASTELLÓ, Salvador – 5
CEJUDO, Manuel Mateos – 3
CHÁVEZ, Ezequiel A. – 1
CIBILS, José – 6
CONTRERAS, F. T. – 4, 6
CONTRERAS, F.B. – 3
CONTRERAS, José Peón – 7
CONTRERAS, Manuel María – 2
CORDERO, Juan N. – 1, 2, 4
CORRA, Émile – 4, 6, 11
COSSIO, José L. – 7
COVARRUBIAS, José Díaz – 2, 5, 7, 8, 12, 13, 14
CREEL, Enrique C. – 5, 7
CRESPO Y MARTÍNEZ, Gilberto – 5
CRUZ HERRERA, José de la – 11, 12, 13
DESCOURS, Paul – 6
DICENTA, Joaquín – 5
DOMÍNGUEZ, Norberto – 5
EMERY, F. – 7
ESCALONA, Genaro – 4, 5
ESCOBAR (hermanos) – 6
ESCOBAR A.– 5
ESCOBAR, Francisco – 4
ESCOBAR, José Ignacio – 12
ESCOBAR, Romulo Pompilio – 5
ESPINOSA, Aurelio M. – 11

FERNÁNDEZ LEAL, Manuel – 11
FERREIRA, Alfredo – 5
FLORES, Georgina de – 5
FOURÈS, Elie – 4
FRANCE, Anatole – 4
GALVÁN Y GONZÁLEZ, Crescencio – 4
GAMA, Valentín – 1, 6, 7, 9
GARCÍA, Leopoldo – 13, 14
GARCÍA, Granados Ricardo – 10
GARCÍA, Samuel – 6, 7
GARCÍA, Telésforo – 1, 2
GARRIDO, José María Rojas – 12
GASKELL HIGGINSON, Charles – 11, 12, 13
GONZÁLEZ ROA, Fernando – 14
GRIMANELLI, P. – 4
GUERRERO, Julio – 7
HARRISON, E.B. – 1,
HARRISON, Frederic – 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14
HILLEMAND, Constant – 6
HORACIO, Barreda – 8, 9, 10, 11, 12, 13
IGLESIAS CALDERÓN, Fernando – 11
INGRAM, John Kells – 4, 14
ITURRIAGA, Arturo – 7
JEANNOLLE, Charles – 1, 6
KAINES, J. – 7
KENTARO, Kaneko – 5
KRAY – 5
KRUMM, Heller – 11
LAGARRIGUE, Juan Enrique – 1, 2, 3, 4, 7, 8
LANDAZURI, Pedro – 14
LARRODER, Luis de – 5
LAVERTUJON, André – 9
LETELIER, Valentin – 12
LIMANTOUR, José Yves – 1
LÓPEZ, Alberto – 5
LÓPEZ DE LLERGO, Gerónimo – 3, 7, 9, 10, 12, 13
LÓPEZ Y PARRA, Ricardo – 2
LÓPEZ-PORTILLO Y ROJAS, José – 6, 7, 9
LORD, Kelvin – 5
LUSHINGTON, Godfrey – 13
LUSHINGTON, Vernon – 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14
M.V. - 4
MACDONELL, G.P. – 4, 8, 9, 10, 11, 12, 13
MACEDO, MIGUEL S. – 1, 2, 9
MACEDO, MIGUEL S. (hijo) – 3
MACEDO, Pablo – 5
MARTÍNEZ, M. – 3
MARVIN, F.S. – 3, 4, 8, 9, 10, 11, 12, 13
MATEOS, Juan – 2
MEDINA, Francisco – 3
MESA, Luis Gutiérrez – 2, 11, 12
MESA, Miguel – 5
MOLERA, Eusebio J. – 1, 2, 10, 11
MOLINA, Ignacio – 2, 7
MONROY, Atenedoro – 3, 6, 7, 8, 12, 13, 14
MONTERO, Julio S. – 10
MORA JOSÉ, María Luis – 11
MORLEY, John – 6
MOURELO, José Rodríguez – 1
NIN FRÍAS, Alberto – 3, 4, 5, 6, 8, 9
NÚÑEZ DE ARCE, Gaspar – 11, 14
OCHOA, Alfonso R. – 5, 13
OLARTE CAMACHO, Vicente – 3, 4
ORTEGA, Joaquín R. – 10
ORTIZ MIGUEL, Corona – 2
OSSIP, Lourié – 2

PALACIOS, Juan – 3
PALLARES, Eduardo – 13
PARDO, Emilio – 1
PARRA, Porfirio – 1, 2, 3, 4, 5, 6
PEREYRA, Carlos – 3, 4, 5, 6
PÉREZ CASTRO, Lorenzo – 13, 14
PÉREZ PETIT, Víctor – 4
PINTO, Miguel – 13
PONCELA, M. – 7
PRADO, Eduardo – 6
PRÁXEDES MUÑOZ, Margarita – 2
PROWE, H. – 3
PRUNEDA, Alfonso – 4, 5, 6
QUIN, Malcolm – 2
RAMÍREZ, Juan – 1
RAMÍREZ, Román – 6, 8
RAMÓN Y CAJAL, Santiago – 13
RAMOS, José – 6
RESTREPO, Antonio J. – 13
REVILLA, Manuel G. – 9, 10, 11
RIBET, Alfred – 3
RÍOS, Justo Pastor – 6
RIVAS F., Pedro – 3
RIZA, Ahmed – 1, 2
RODRÍGUEZ, C. – 7
RUBIO SALVADOR, Cortés – 4, 5
RUBIO Y LLUCH, Antonio – 3
RUIZ, Arturo – 4
SALINAS, Miguel – 7
SALTERAIN, Joaquín de – 13
SAN JUAN, Manuel H. – 6
SÁNCHEZ MÁRMOL, Manuel – 5
SCHEMONTI, Joseph – 13
SCHULZ, Miguel E. – 11
SENIER, Alfred – 6
SIMONI CASTELVI, Rafael – 12, 13, 14
SOSA, Francisco – 3, 6
SUMNER, William G. – 2
SWINNY Shapland, Hugh – 3, 6, 14
TAMURA, Naomi – 5
TEIXEIRA MENDES, Raymundo – 5
TERRÉS, José – 3, 4, 5, 6, 7, 10
TRENCH (Arzobispo) – 14
TRIGOS, Félix L. – 6
UGARTE, Manuel – 13
UNAMUNO, Miguel de – 7
URSÚA, Antonia L. – 6
VASCONCELOS Calderón, José – 7
VELÁZQUEZ, P.F. – 5
VIGIL, Pedro – 11
VIZUETE, Pelayo – 3
ZABOROWSKI – 1
ZULUETA, José – 6

Annexe 10 – Liste des membres de l'*Ateneo de la Juventud*

Les noms comportant une étoile sont ceux des membres fondateurs de l'association.

ACEVEDO, Jesús T.*
ALARCÓN, Alfonso G.
ÁNGEL OSORIO, Miguel
ARAIZA, Evaristo*
ARGÜELLES Bringas, Roberto *
BARAJAS, Carlos*
BRAVO BETANCOURT, Ignacio*
CABRERA Luis
CABRERA, Rafael
CAMARILLO de Pereyra, María Enriqueta
CARRILLO, Julián
CASO, Antonio*
CASTILLO Ledón, Luis*
CÉSAR, Francisco, J.*
COLÍN, Eduardo*
CRAVIOTO, Alfonso*
DÁVALOS, Marcelino*
DÍAZ Rayón, R.P.
ESCOBAR, Leopoldo
ESCOFET, José
FABELA, Isidro*
FERNÁNDEZ MAC GREGOR, Genaro
GAMBOA, Federico
GARCÍA NARANJO, Nemesio*
GÓMEZ ROBELO, Ricardo
GONZÁLEZ MARTÍNEZ, Enrique
GONZÁLEZ PEÑA, Carlos*
GUZMÁN, Martín Luis
HENRÍQUEZ UREÑA, Max
HENRÍQUEZ UREÑA, Pedro*
HERRÁN, Saturnino
HERRERA Y OGAZÓN, Alba
LÓPEZ, Rafael*
LOZANO, José María*
MARISCAL, Federico
MARTÍNEZ, Ramos
MÉDIZ BOLIO, Antonio
MÉNDEZ RIVAS, Joaquín
MONTENEGRO, Roberto
MURGA, Gonzalo de
NOVOA, Guillermo*
PALACIOS Juan*
PALLARES, Eduardo*
PANI, Alberto J.
PARRA, Manuel de la*
PONCE, Manuel
PRUNEDA, Alfonso
QUIJANO, Alejandro
REYES, Alfonso*
RIVERA, Diego
ROMERO DE TERRENOS, Manuel
ROSA, Leopoldo de la
SALAZAR, Abel C.*
SANTOS CHOCANO, José
SILVA Y ACEVES, Manuel
TEJA ZABRE, Alfonso
TORRE, Francisco de la
TORRI, Julio
URBINA, Luis Gonzaga
VALENTI, Rubén
VALENZUELA, Emilio *
VASCONCELOS, José*
ZÁRRAGA, Ángel

Annexe 11 – Liste des *científicos*[943]

ARAOZ, Manuel
ARIZPE Ramos, Rafael
AVALOS, Miguel
AYALA, Carlos M.
BARRA, Francisco León de
BARRA, Ignacio de la
BAZ, Gustavo
BONILLA, Juan Crisóstomo
BULNES, Francisco
CALCÁNEO DÍAZ, Andrés
CALERO Y SIERRA, Manuel
CAMACHO, Sebastián
CARRILLO, Julián
CASASÚS Joaquín
CASASÚS, Carlos
CASTANARES, Adolfo
CASTELLOT, José
CASTELLOT, José
CASTILLO, Ignacio M. del
CASTILLO, Porfirio del
CHÁVEZ, Ezequiel A.
CORRAL, Ramón
COSÍO, Carlos G. de
CREEL, Enrique C.
CUESTA GALLARDO, Manuel
DELHUMEAU, Eduardo
DÍAZ DUFOO, Carlos
DÍAZ MIRÓN, Salvador
DONDE, Rafael
DURET, Fernando
ENRÍQUEZ, Gumesindo
ESCANDÓN Y BARRÓN, Pablo
ESCOBEDO, Higinio A.
ESCOTO, Joaquín
FERNÁNDEZ Serapion
FERNÁNDEZ, Justino
FLORES, Manuel
GARCÍA CORTINA, Carlos
GARCÍA DE LETONA, Luis
GARCÍA NARANJO, Nemesio
GARCÍA, Daniel
GARCÍA, Genaro
GARCÍA, Moisés
GARCÍA, Trinidad
GARCIGUAL, José
GOCHICOA, Francisco de P.
GÓMEZ ROBELO, Ricardo
GONZÁLEZ COSÍO, Manuel
GONZÁLEZ MARTÍNEZ, Enrique
GONZÁLEZ MENA, Francisco
GONZÁLEZ, Aureliano S.
GUERRA, Matias
HENKEL, Eduardo
HERNÁNDEZ MADERO, Rafael L.
HERRERA, Mauro
ICAZA LANDA, Javier
IRIGOYEN LARA, Manuel
ITA, Carmen de
LANDA Y ESCANDÓN, Guillermo
LANDERO, José de

[943] Cette liste est établie d'après les annexes de l'ouvrage de Françoix-Xavier Guerra, voir : GUERRA, François-Xavier, *Le Mexique : de l'Ancien Régime à la Révolution, Tome 2*, Paris : l'Harmattan, 1985, p. 491.

LANZ DURET, Miguel
LASCURÁIN, Pablo
LIMANTOUR, José Yves
LOZANO, José María
MACEDO, Miguel S.
MACEDO, Pablo
MACIAS, José Natividad
MACIAS, Manuel
MACMANUS, Tomás
MALLEN, Manuel
MANCERA, Tomás
MAQUEO CASTELLANOS, Esteban
MARQUEZ, Rosendo
MARTÍNEZ DE ARREDONDO CASTRO, Francisco
MARTÍNEZ FREG, Rafael
MARTÍNEZ PEREGRINA, Carlos
MESIRE GHIGLIAZA, Eduardo
MOLINA SOLÍS, Olegario
MONDRAGÓN, Manuel
MORINEAU, Julien
MUÑOZ ARISTEGUI, Enrique
MUÑOZ, Carlos
MUÑOZ, Francisco
NOVELO, José Inés
NOYOLA, Francisco A.
NÚÑEZ, Roberto
OBREGÓN, Guillermo
OCAMPO, Telésforo
OLAGUÍBEL, Francisco M. de
ORCÍ, Juan R.
ORTIZ, Celedonio C.
PARDO, Emilio
PARDO, Rafael
PARRA, Melesio
PARRA, Porfirio
PEÑA IDIÁQUEZ, Constancio
PEÑA, Práxedis de la
PÉREZ VERDÍA, Luis
PEZA, Juan de Dios
PIMENTEL Y FAGOAGA, Fernando
PIMENTEL, Emilio
PIMENTEL, Rafael
PINEDA, Rosendo
PLIEGO Y PÉREZ, Antonio
POLA, Ángel
POUS, Guillermo
PRIDA, Ramón
RABASA, Emilio
REDO, Diego
REYES SPÍNDOLA, Rafael
ROJAS, Luis Manuel
RUIZ, Eduardo
SAENZ, Aaron
SALA, Antenor
SALADO ÁLVAREZ, Victoriano
SAN JUAN, Manuel H.
SERRANO, Rafael
SIERRA MÉNDEZ, Justo
SIERRA MÉNDEZ, Manuel
TERRAZAS, Alberto
TORO, Luis del
TRUEBA, Guadalupe
URUCHURTU RAMÍREZ, Manuel
VALENTI, Rubén
VALLE, Jesús del
VILLALVASO, Efren

Annexe 12 – Loi organique pour l'Instruction publique dans le District Fédéral

Ministerio de Justicia e Instrucción Pública [944]
El ciudadano Presidente de la República se ha servido dirigirme el decreto que sigue:
Benito Juárez, Presidente constitucional de los Estados Unidos Mexicanos, a sus habitantes sabed:
que, en virtud de las facultades de que me hallo investido, y
Considerando que difundir la ilustración en el pueblo es el medio más seguro y eficaz de moralizarlo y establecer de una manera sólida la libertad y el respeto a la Constitución y a las leyes, he venido en expedir la siguiente:

LEY ORGÁNICA DE LA INSTRUCCIÓN PÚBLICA EN EL DISTRITO FEDERAL

Capítulo1
De la instrucción primaria

Artículo 1.- Habrá en el Distrito Federal, costeadas por los fondos municipales, el número de escuelas de instrucción primaria de niños y niñas que exijan su población y sus necesidades; este número se determinará en el reglamento que deberá darse en cumplimiento de la presente ley y las escuelas quedarán sujetas a él y a las demás disposiciones que sobre ellas dictare el ministerio de Instrucción Pública.
Artículo 2.- Costeadas por los fondos generales, habrá en el mismo distrito cuatro escuelas de instrucción primaria, una de ellas de niñas.
Artículo 3.- En las escuelas de **instrucción primaria de niños del distrito**, costeadas por los fondos públicos, se enseñarán los siguientes ramos:

1. Lectura
2. escritura
3. gramática castellana
4. estilo epistolar
5. aritmética
6. sistema métrico decimal
7. rudimentos de física, de artes
8. fundados en la química y mecánica práctica -movimiento y engranes-
9. dibujo lineal
10. moral
11. urbanidad y nociones de derecho constitucional
12. rudimentos de historia y geografía, especialmente de México.

Artículo 4.- En las escuelas de **instrucción primaria de niñas del distrito,** costeadas por los fondos públicos, se enseñarán las siguientes materias:

1. Lectura
2. escritura
3. gramática castellana
4. las cuatro operaciones fundamentales de aritmética sobre enteros, fracciones decimales y comunes y denominados
5. sistema métrico-decimal
6. moral y urbanidad
7. dibujo lineal
8. rudimentos de historia y geografía, especialmente de México
9. higiene práctica
10. labores manuales y conocimiento práctico de las máquinas que las facilitan.

Artículo 5.- La instrucción primaria es gratuita para los pobres y obligatoria en los términos que dispondrá el reglamento de esta ley.

Capítulo II
De la instrucción secundaria

Artículo 6.- Para la **instrucción secundaria** se establecen en el Distrito Federal las siguientes escuelas.

1. De Instrucción Secundaria de personas de sexo femenino
2. De Estudios Preparatorios
3. De Jurisprudencia
4. De Medicina, Cirugía y Farmacia
5. De Agricultura y Veterinaria
6. De Ingenieros
7. De Naturalistas
8. De Bellas Artes
9. De Música y Declamación
10. De Comercio Normal
11. De Artes y Oficios
12. Para la enseñanza de sordo-mudos
13. Un Observatorio Astronómico
14. Una Academia Nacional de Ciencias y Literatura
15. Jardín Botánico

Artículo 7.- En la **Escuela de Instrucción Secundaria para personas del sexo femenino**, se enseñarán los siguientes ramos:

1. Ejercicios de lectura de modelos escogidos escritos en español
2. ídem de escritura y correspondencia epistolar
3. gramática castellana
4. rudimentos de álgebra y geometría,
5. cosmografía y geografía física y política, especialmente la de México,
6. elementos de cronología e historia general,
7. historia de México
8. teneduría de libros
9. medicina
10. higiene y economía domésticas
11. deberes de las mujeres en sociedad
12. ídem de la madre con relación a la familia y al Estado
13. dibujo lineal de figura y ornato
14. francés
15. inglés
16. italiano
17. música
18. labores manuales
19. artes y oficios que se puedan ejercer por mujeres
20. nociones de horticultura y jardinería
21. métodos de enseñanza comparados.

[944] Loi n°6182 du 2 décembre 1867. DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 10 [Años 1867 – 1869]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1878, p. 193-205.

Escuela Preparatoria

Artículo 8.- En la escuela de estudios preparatorios, se enseñarán los siguientes ramos:

1. Gramática española
2. Latín
3. Griego
4. Francés
5. Inglés
6. Alemán
7. Italiano
8. Aritmética
9. Álgebra
10. Geometría
11. Trigonometría rectilínea
12. Trigonometría esférica
13. Geometría analítica
14. Geometría descriptiva
15. Cálculo infinitesimal
16. Mecánica racional
17. Física experimental
18. Química general
19. Elementos de historia natural
20. Cronología
21. Historia general
22. Historia nacional
23. Cosmografía
24. Geografía física y política, especialmente de México
25. Ideología
26. Gramática general
27. Lógica
28. Metafísica
29. Moral
30. Literatura, poética, elocuencia y declamación
31. Dibujo de figuras, de paisaje, lineal y de ornato
32. Taquigrafía
33. Paleografía
34. Teneduría de libros

Escuela de Jurisprudencia

Artículo 9.- En esta escuela se enseñarán los ramos siguientes:

1. Derecho natural
2. ídem romano
3. ídem patrio, civil y penal
4. ídem eclesiástico
5. ídem constitucional y administrativo
6. ídem de gentes e internacional y marítimo
7. principios da legislación civil, penal y económico-política
8. procedimientos civiles y criminales
9. legislación comparada, sobre todo en el derecho mercantil, en el penal y en el régimen hipotecario.

Escuela de Medicina

Artículo 10.- Las materias que se enseñarán en esta escuela serán las siguientes:

1. Botánica aplicada, incluyendo la geografía de las plantas medicinales del país
2. historia general de las drogas con especialidad las indígenas
3. zoología aplicada
4. física aplicada y meteorología
5. química aplicada
6. anatomía descriptiva teórico-práctica
7. farmacia, fisiología
8. anatomía topográfica
9. patología externa
10. clínica externa
11. patología interna
12. clínica interna
13. patología general
14. medicina operatoria y vendajes
15. terapéutica
16. obstetricia
17. clínica de partos
18. higiene
19. medicina legal
20. economía y legislación farmacéuticas.

Escuela de Agricultura y Veterinaria

Artículo 11.- En esta escuela se ensañarán las materias siguientes:

1. Botánica aplicada, incluyendo la geografía de las plantas del país
2. zoología aplicada
3. física aplicada y meteorología
4. química aplicada
5. anatomía comparada
6. fisiología comparada exterior de los animales domésticos
7. patología externa comparada
8. clínica externa comparada
9. patología interna comparada
10. clínica interna comparada
11. patología general comparada
12. medicina operatoria comparada
13. terapéutica comparada
14. higiene comparada
15. obstetricia comparada
16. topografía
17. agricultura
18. economía rural y contabilidad agrícola
19. zootecnia.

Escuela de Ingenieros

Artículo 12.- En esta escuela se enseñarán las siguientes materias:

Para ingenieros de minas.-

1. Mecánica aplicada especialmente a las minas y a la construcción
2. topografía
3. química aplicada
4. análisis química
5. mineralogía
6. metalurgia
7. geología
8. paleontología
9. botánica y zoología
10. pozos artesianos
11. ordenanzas de minería
12. práctica de minas.

Para ingenieros mecánicos.-

1. Mecánica aplicada con toda extensión
2. comprendiendo resistencia de materiales
3. construcción de máquinas,
4. establecimiento de motores, etc.
5. dibujo lineal, especialmente aplicado a las máquinas
6. práctica.

Para ingenieros civiles.-

1. Mecánica aplicada a las construcciones
2. estudio especial de los materiales de construcción
3. dibujo arquitectónico, que comprenda todos los estilos
4. composición de edificios
5. historia de la arquitectura
6. caminos comunes y caminos de hierro
7. construcción de puentes y canales
8. práctica.

Para ingenieros topógrafos e hidromensores.-

1. Topografía con toda extensión
2. dibujo topográfico
3. hidráulica
4. geodesia
5. elementos de astronomía práctica
6. ordenanzas de tierras y aguas
7. práctica.

Para ingenieros geógrafos e hidrógrafos.-

1. Topografía y geodesia con toda extensión
2. cálculo de las probabilidades aplicado a las ciencias de observación
3. astronomía con toda extensión
4. hidrografía y física del globo
5. dibujo topográfico y geográfico
6. práctica astronómica en observatorio.

Escuela de Naturalistas

Artículo 13.- En esta escuela se enseñarán las siguientes materias:

Para el profesor de geología.- Mineralogía, geología, osteología comparadas, conquiología, paleontología, práctica.

Para el profesor de zoología.- Anatomía y fisiología comparadas.- Filosofía zoológica, zoografía y geografía zoológica, práctica de clasificación.
Para el profesor de botánica.- Anatomía y fisiología vegetales, fitografía, filosofía botánica, geografía botánica, teratología vegetal, práctica de clasificación.

Escuela de Bellas Artes
Artículo 14.- En esta escuela se enseñarán las siguientes materias:
Estudios comunes para los escultores, pintores, grabadores y arquitectos.
1. Dibujo de la estampa.
2. Dibujo de ornato.
3. Dibujo del yeso.
4. Dibujo del natural.
5. Perspectiva teórico-práctica.
6. Órdenes clásicos de arquitectura.
7. Anatomía de las formas, menos para los arquitectos, con práctica en el natural y en el cadáver.
8. Historia general y particular de las bellas artes.

Estudios para el profesor de pintura.
1. Claro-oscuro. 2. Copia natural. 3. Composición.

Estudios para el profesor de escultura.
1. Copia. 2. Natural. 3. Composición. 4. Práctica.

Estudios para profesores de grabados en lámina, hueco y madera.
1. Copia natural.
2. Composición.
3. Práctica.- Todos los grabadores en lámina y en madera, seguirán los cursos de pintura y los de hueco tendrán la obligación de seguir el modelado en la escultura.

Estudios para el profesor de arquitectura.
1. Copia de toda clase de monumentos, explicando el profesor el carácter propio de cada estilo.
2. Geometría descriptiva aplicada.
3. Mecánica aplicada a las construcciones.
4. Geología y Mineralogía aplicadas a los materiales de construcción.
5. Estática de las construcciones.
6. Estática de las bóvedas y teoría de las construcciones.
7. Arte de proyectar.
8. Dibujo de máquinas.
9. Estática de las bellas artes e historia de la arquitectura explicada por los monumentos.
10. Conocimiento de los instrumentos topográficos y su aplicación a la práctica.
11. Arquitectura legal.
12. En esta escuela estudiarán las materias convenientes los que aspiren a obtener el título de maestros de obras.

Escuela de Música y Declamación
Artículo 15.- En esta escuela se enseñarán las siguientes materias:
1. Aparatos de la voz y del oído.
2. Higiene de la voz.
3. Filosofía estética de la música.
4. Historia de la música y biografía de sus hombres célebres.
5. Estudio de trajes y costumbres.
6. Pantomima y declamación.
7. Solfeo.
8. Canto.
9. Instrumentos de arco, de madera y de latón.
10. Piano, arpa y órgano.
11. Armonía y melodía.
12. Composición e instrumentación.

Escuela de Comercio
Artículo 16.- En esta escuela se enseñarán las siguientes materias.
1. Aplicación de la aritmética y contabilidad al comercio.
2. Correspondencia mercantil.
3. Geografía y estadística mercantil.
4. Historia del comercio.
5. Economía política.
6. Teoría del crédito.
7. Derecho mercantil, marítimo y administrativo.

Escuela Normal
Artículo 17.- En esta escuela se enseñarán los diversos métodos de enseñanza y la comparación de sus respectivas ventajas e inconvenientes.

Escuela de Artes y Oficios
Artículo 18.- En esta escuela se enseñarán las siguientes materias:
1. Español, francés e inglés
2. aritmética
3. álgebra
4. geometría
5. trigonometría rectilínea
6. física y nociones de mecánica
7. química general
8. invenciones industriales
9. química aplicada a las artes
10. economía y legislación industrial
11. práctica de artes y oficios en los talleres que se establecieren conforme a los reglamentos que se dictaren.

Escuela de sordomudos
Artículo 19.- En esta escuela se enseñarán los siguientes ramos:
1. Lengua española escrita, expresada por medio del alfabeto manual y pronunciada cuando haya aptitud para ello en el discípulo.
2. Catecismo y principios religiosos.
3. Elementos de geografía.
4. Elementos de historia general y con especialidad la nacional.
5. Elementos de historia natural, aritmética y especialmente las cuatro operaciones fundamentales.
6. Horticultura y jardinería práctica para niños.
7. Trabajos manuales de aguja, bordado, gancho, etc., para niñas.
8. Teneduría de libros para los discípulos que revelen aptitud.

Capítulo III
De las inscripciones, exámenes y títulos profesionales
Artículo 20.- Cada escuela abrirá sus inscripciones el día 15 de diciembre y las cerrará el 31 del mismo.
Podrá, sin embargo, inscribir durante el mes de enero y nunca después, a los alumnos que solicitaren y obtuvieren esta dispensa de la junta directiva.
Artículo 21.- Cada una de las escuelas establecidas por la presente ley, reglamentará sus exámenes sujetándose a las prevenciones siguientes:
I.- Los exámenes parciales comenzarán precisamente el día 15 de octubre y acabarán antes de empezarse los cursos del año siguiente.
Los profesionales podrán verificarse en cualquier tiempo.
II.- Los exámenes parciales se harán por un jurado compuesto de tres profesores de la misma escuela, no pudiendo formar parte de aquél el profesor del ramo.

III.- En un solo acto se verificará el examen de todas las materias que conforme a los reglamentos de esta ley correspondan a cada uno de los años.
IV.- Los reglamentos de cada escuela determinarán el modo con que deben hacerse los exámenes profesionales.

Artículo 22.- La ley reconoce tres clases de profesores de instrucción primaria: de primera, de segunda y de tercera clase.
Para obtener título de profesor de instrucción primaria de primera clase, se necesita haber sido aprobado en los exámenes hechos conforme a esta ley y los reglamentos que se expidieren, sobre las materias siguientes:

1. Español
2. francés
3. inglés
4. teneduría de libros
5. taquigrafía
6. aritmética
7. álgebra
8. geometría
9. rudimentos de geometría analítica y descriptiva y de cálculo infinitesimal
10. nociones de física
11. nociones de historia natural
12. cosmografía
13. geografía física y política
14. cronología e historia
15. literatura
16. ideología
17. gramática general
18. lógica
19. moral
20. higiene doméstica
21. métodos de enseñanza, sus respectivas ventajas e inconvenientes.

Para obtener título de profesor de instrucción primaria de segunda clase es necesario probar en la forma antes explicada que se tiene instrucción en las siguientes materias:

1. Español
2. francés
3. taquigrafía
4. teneduría de libros
5. aritmética
6. álgebra
7. geometría y rudimentos de física y de historia natural
8. nociones de cosmografía
9. geografía física y política
10. cronología e historia
11. higiene doméstica
12. métodos de enseñanza, sus respectivas ventajas e inconvenientes.

Para obtener título de profesor de instrucción primaria de tercera clase, se necesita haber probado, en la misma forma, tener instrucción en los siguientes ramos:

1. Español
2. teneduría de libros
3. aritmética
4. rudimentos de álgebra
5. de física
6. de historia natural
7. de geografía
8. de cronología
9. de historia
10. de agricultura
11. de higiene doméstica
12. métodos de enseñanza, sus respectivas ventajas e inconvenientes.

Artículo 23.- Obtendrán el título de profesoras de primera clase, las personas del sexo femenino que fueren examinadas y aprobadas en las materias siguientes:

- Instrucción primaria: todos los ramos del artículo 4º.
- Instrucción secundaria:

1. Gramática española
2. francés
3. italiano
4. rudimentos de álgebra
5. geometría y cosmografía
6. geografía física y política
7. elementos de cronología
8. historia general e historia de México
9. teneduría de libros
10. medicina
11. higiene y economía domésticas
12. deberes de la mujer en sociedad
13. deberes de la madre con relación a la familia y al Estado
14. dibujo lineal
15. de figura y ornato
16. nociones de horticultura y jardinería y métodos de enseñanza comparados.

Lo obtendrán de segunda clase, las que fueren examinadas y aprobadas en los siguientes ramos:

- Instrucción primaria: Los del artículo 4º.
- Instrucción secundaria:

1. Gramática castellana
2. francés
3. correspondencia epistolar
4. rudimentos de álgebra y geometría
5. de geografía física y política
6. de cronología e historia general y de México
7. nociones de teneduría de libros
8. deberes de la mujer en sociedad y de la madre con relación a la familia y al Estado
9. dibujo lineal y de ornato
10. labores manuales
11. medicina
12. higiene y economía domésticas
13. métodos de enseñanza comparados.

Lo obtendrán de tercera clase, las que fueren examinadas y aprobadas en los ramos primarios y en los secundarios siguientes:

1. Gramática castellana
2. correspondencia epistolar
3. medicina
4. higiene y economía domésticas
5. deberes de la mujer en sociedad y de la madre con relación a la familia y al Estado
6. dibujo lineal y con arte que pueda ser ejercido por mujeres.

Artículo 24.- Para obtener el título de abogado se necesita haber sido examinado y aprobado conforme a esta ley y reglamentos que se expidieren en los siguientes ramos:

- Estudios preparatorios:

1. Gramática española
2. latín
3. griego
4. francés
5. inglés
6. aritmética
7. álgebra
8. geometría
9. trigonometría rectilínea y esférica
10. física general
11. química general
12. elementos de historia natural
13. cronología
14. historia general y nacional
15. cosmografía
16. geografía física y política, especialmente la de México
17. lógica
18. metafísica
19. ideología
20. gramática general
21. moral
22. literatura
23. elocuencia y declamación
24. taquigrafía y teneduría de libros.

- Estudios profesionales: Los enumerados en el artículo 9, haber practicado en el estudio de un abogado y en juzgados civiles y criminales y haber concurrido a las academias de jurisprudencia del colegio de abogados, por el tiempo que designen sus estatutos.

Artículo 25.- Para obtener el título de notario o escribano se necesita haber sido examinado y aprobado en la misma forma antes explicada, en los siguientes ramos

1. Español
2. francés
3. latín
4. paleografía
5. aritmética
6. elementos de álgebra
7. geografía
8. ideología
9. gramática general
10. lógica
11. metafísica
12. moral
13. principios de bellas letras sobre el estilo
14. derecho patrio
15. derecho constitucional y administrativo
16. procedimientos y haber practicado en el oficio de un notario y en juzgados civil y criminal.

Artículo 26.- Para obtener el título de agente de negocios se necesita haber sido examinado y aprobado en gramática española, aritmética mercantil, principios generales de derecho relativos a procedimientos judiciales y administrativos, requisitos de los poderes, facultades y obligaciones de los mandatarios y apoderados judiciales y haber cursado con puntualidad y aprovechamiento, durante un año, la cátedra de procedimientos de la escuela de derecho y la academia del colegio de agentes.

Artículo 27.- Para obtener el título de profesor de farmacia, se necesita haber sido examinado y aprobado en los mismos ramos de estudios preparatorios que el médico y, además, en la historia natural de las drogas, con especialidad las indígenas, farmacia, análisis química, economía y legislación farmacéuticas y haber practicado por cuatro años, durante el estudio teórico, en una oficina pública de farmacia.

Artículo 28.- Para obtener el título de profesor de agricultura se necesita haber sido examinado y aprobado en los ramos siguientes:

- Estudios preparatorios:

1. Gramática española
2. latín
3. francés
4. inglés
5. alemán
6. aritmética
7. álgebra
8. geometría
9. trigonometría rectilínea y esférica
10. geometría analítica
11. geometría descriptiva
12. cálculo infinitesimal
13. mecánica racional
14. física experimental
15. química general
16. elementos de historia natural
17. cronología e historia general y nacional
18. cosmografía
19. geografía física y política especialmente la de México
20. lógica
21. ideología y gramática general
22. literatura
23. dibujo lineal
24. de figura y de paisaje
25. teneduría de libros y taquigrafía.

- Estudios profesionales.

1. Botánica aplicada, incluyendo la geografía de las plantas del país
2. zoología aplicada
3. física aplicada y meteorología
4. química aplicada
5. topografía
6. agricultura
7. economía rural y contabilidad agrícola
8. zootecnia.

Artículo 29.- Para obtener el título de profesor de medicina veterinaria se necesita haber sido examinado y aprobado en los ramos siguientes:

- Estudios preparatorios: Los mismos que los del médico.
- Estudios profesionales:

1. Botánica aplicada, incluyendo la geografía de las plantas medicinales del país
2. zoología aplicada
3. física aplicada y meteorología
4. química aplicada
5. anatomía comparada de los animales domésticos
6. fisiología ídem
7. exterior de los animales domésticos
8. patología externa comparada de ídem
9. clínica externa ídem de ídem
10. patología interna ídem de ídem
11. clínica interna ídem de ídem
12. patología general ídem de ídem
13. medicina operatoria ídem de ídem
14. terapéutica ídem de ídem
15. higiene ídem de ídem
16. obstetricia ídem de ídem.

Artículo 30.- Para obtener el título de profesor en medicina, cirugía y obstetricia, se necesita haber sido examinado y aprobado en los ramos siguientes:

- Estudios preparatorios:

1. Gramática española
2. latín
3. griego
4. francés
5. inglés
6. alemán
7. aritmética
8. álgebra
9. geometría
10. trigonometría rectilínea
11. física experimental
12. química general
13. elementos de historia natural
14. cronología
15. historia general y nacional
16. cosmografía
17. geografía física y política, especialmente la de México
18. gramática general
19. ideología, lógica
20. moral
21. literatura
22. dibujo lineal y de figura
23. teneduría de libros y taquigrafía.

- Estudios profesionales.

Los comprendidos en el artículo 10, con excepción de la historia general de las drogas, del análisis química y de la economía y legislación farmacéuticas.

Los títulos de flebotomianos, dentistas y parteras, se darán conforme a las disposiciones vigentes.

Artículo 31.- Para obtener el título de ingeniero de minas, se necesita haber sido examinado y aprobado en los ramos siguientes:

- Estudios preparatorios:

1. Gramática española
2. griego
3. francés
4. inglés
5. alemán
6. aritmética
7. álgebra
8. geometría trigonometría rectilínea
9. trigonometría esférica
10. geometría analítica y descriptiva cálculo infinitesimal
11. mecánica racional
12. física experimental
13. química general
14. elementos de historia natural
15. cronología e historia general y nacional
16. cosmografía
17. geografía física y política
18. especialmente de México
19. lógica
20. ideología
21. gramática general
22. moral
23. literatura
24. dibujo lineal, de figura y de paisaje
25. taquigrafía y teneduría de libros.

- Estudios profesionales:

1. Mecánica aplicada especialmente a las minas y a la construcción
2. topografía
3. química aplicada
4. análisis química
5. mineralogía y metalurgia
6. geología
7. paleontología
8. botánica y zoología
9. pozos artesianos
10. ordenanzas de minería y práctica de minas.

Artículo 32.- Para obtener el título de ingeniero mecánico, se necesita haber sido examinado y aprobado en los mismos estudios preparatorios que el ingeniero de minas.

Los estudios profesionales serán los siguientes: Mecánica aplicada con toda extensión, comprendiendo resistencia de materiales, construcción de máquinas, establecimiento de motores, etc., dibujo lineal, especialmente aplicado a las máquinas y práctica.

Artículo 33.- Para obtener el título de ingeniero civil, es necesario haber sido examinado y aprobado en los mismos ramos de estudios preparatorios que se exigen al ingeniero de minas.

Los estudios profesionales serán los siguientes:

1. Mecánica aplicada a las construcciones
2. estudio especial de los materiales de construcción
3. dibujo arquitectónico que comprenda todos los estilos
4. composición de edificios
5. historia de la arquitectura
6. caminos comunes y caminos de hierro
7. construcciones de puentes y canales
8. práctica.

Artículo 34.- Para obtener el título de ingeniero topógrafo e hidromensor, se necesita haber sido examinado y aprobado en los mismos ramos de estudios preparatorios que se exigen a los otros ingenieros.

Los estudios profesionales serán los siguientes:

1. Topografía con toda extensión
2. dibujo topográfico
3. hidráulica
4. geodesia
5. elementos de astronomía práctica
6. ordenanzas de tierras y aguas
7. práctica.

Artículo 35.- Para obtener el título de ingeniero geógrafo e hidrógrafo, será necesario haber sido examinado y aprobado en los mismos ramos de estudios preparatorios que se exigen a los demás ingenieros.

Los estudios profesionales serán los siguientes:

1. Topografía y geodesia con toda extensión
2. cálculo de las probabilidades aplicado a las ciencias de observación
3. astronomía con toda extensión
4. hidrografía y física del globo
5. dibujo topográfico y geográfico
6. práctica astronómica en observatorio.

Artículo 36.- Para obtener el título de profesor de geología, de zoología o botánica, se necesita haber sido examinado y aprobado en los mismos ramos de estudios preparatorios que exige esta ley para el médico y farmacéutico y en los profesionales que para cada uno de aquellos ramos de historia natural se enumeran respectivamente en el artículo 13.

Artículo 37.- En la Escuela de Bellas Artes solamente se dará título a los arquitectos y maestros de obras.

Los arquitectos, para obtenerlo, necesitan haber sido examinados y aprobados en los ramos siguientes:

- Estudios preparatorios:

1. Gramática española
2. latín
3. francés
4. italiano
5. aritmética
6. álgebra
7. geometría
8. trigonometría rectilínea y esférica
9. geometría analítica y descriptiva
10. cálculo infinitesimal
11. mecánica racional
12. química general
13. elementos de historia natural
14. cronología, historia general y nacional
15. cosmografía
16. geografía física y política especialmente de México
17. lógica
18. ideología y gramática general
19. moral
20. literatura
21. dibujo lineal
22. de figura
23. de paisaje y de ornato
24. taquigrafía y teneduría de libros.

- Estudios profesionales:

1. Dibujo de la estampa
2. ídem de ornato
3. ídem del yeso
4. ídem del natural
5. perspectiva teórico-práctica
6. órdenes clásicos de arquitectura
7. historia general y particular de las bellas artes
8. copia de toda clase de monumentos, con explicación del carácter propio de cada estilo
9. geometría descriptiva aplicada
10. mecánica aplicada a las construcciones
11. historia natural aplicada a los materiales de construcción
12. estética de las construcciones
13. estética de las bóvedas y teoría de las construcciones
14. arte de proyectar
15. dibujo de máquinas
16. estética de las bellas artes e historia de la arquitectura explicada por los monumentos
17. conocimiento de los instrumentos topográficos y su aplicación práctica
18. arquitectura legal.

Artículo 38.- Para obtener el título de maestro de obras se necesita haber sido examinado y aprobado en los ramos siguientes:

- Estudios preparatorios:

1. Aritmética
2. ornato a mano libre
3. de contorno y claro-oscuro
4. dibujo geométrico
5. dibujo elemental de figura.

- Estudios profesionales:

1. Órdenes clásicos de arquitectura
2. ornato
3. conocimiento práctico de las cimbras, andamios y reparaciones materiales y formación de las mesetas y morteros
4. uso de las máquinas que se emplean ordinariamente en las construcciones
5. práctica por tres años con un maestro de obras o con un arquitecto.

Artículo 39.- Los estudios de los pintores, escultores y grabadores serán los siguientes:

- Estudios preparatorios:

1. Gramática española
2. francés
3. italiano
4. aritmética
5. elementos de álgebra y geometría
6. elementos de historia natural
7. ídem de historia general y nacional
8. geografía física y política especialmente de México.

Estudios especiales, los que señala el artículo 14.

Artículo 40.- Para obtener el título de profesor de instrucción de sordomudos se necesita probar, en la forma exigida por la presente ley, que se saben los ramos enumerados en los artículos que se refieren a la escuela de sordo-mudos y que, además, se ha aprendido teórica y prácticamente el sistema especial de enseñanza de sordo-mudos, los ramos enumerados en esta ley al tratar de las escuelas de instrucción primaria, el idioma francés y que se tienen buenas costumbres.

Artículo 41.- Los que no habiendo cursado en alguna de las escuelas expensadas por la federación o por los estados, quisieren obtener algún título profesional, sufrirán dos exámenes generales: uno de las materias que corresponden a los estudios preparatorios y otro de las materias profesionales correspondientes, en la forma que determinen los reglamentos.

Capítulo IV

Academia de Ciencias y Literatura

Artículo 42.- La Academia Nacional de Ciencias y Literatura, tiene por objeto:

I.- Fomentar el cultivo y adelantamiento de estos ramos.

II.- Servir de cuerpo facultativo de consulta para el gobierno.

III.- Reunir objetos científicos y literarios, principalmente los del país, para formar colecciones nacionales.

IV.- Establecer concursos y adjudicar los premios correspondientes.

V.- Establecer publicaciones periódicas, útiles a las ciencias, artes y literatura y hacer publicaciones, aunque no sean periódicas, de obras interesantes, principalmente de las nacionales.

Artículo 43.- Las escuelas especiales de derecho, medicina y farmacia, agricultura y veterinaria, ingenieros y naturalistas, nombrarán cada una, de entre sus profesores, para la Academia de Ciencias y Literatura, seis individuos, de los cuales tres serán socios de número y tres supernumerarios.

Artículo 44.- Reunidos los socios nombrados por las escuelas, procederán a nombrar seis literatos, de los cuales tres serán socios de número y tres supernumerarios, con cuyo número total de socios quedará instalada la Academia.

Artículo 45.- La Academia se dividirá en el número y clase de secciones que ella misma acuerde y que fijará su reglamento.

Artículo 46.- Es presidente nato de la Academia el ministro de Instrucción Pública.

Artículo 47.- Se elegirá de entre los socios de número un vicepresidente.

Artículo 48.- Se elegirán desde luego dos secretarios de entre sus miembros y cada año cesará en su cargo el más antiguo.

Artículo 49.- El reglamento determinará todo lo relativo a socios corresponsales y honorarios.

Artículo 50.- Los socios supernumerarios irán entrando a sustituir las vacantes de los socios de número, por el orden de su antigüedad.

Artículo 51.- La Academia se pondrá en relación con las de igual clase que se establezcan en los estados y con las del extranjero.

Artículo 52.- La Sociedad de Geografía y Estadística formará parte de la Academia, en los términos que diga el reglamento de ésta.

Capítulo V

De la dirección de estudios, de los directores y de los catedráticos

Artículo 53.- Habrá una junta directiva de la instrucción primaria y secundaria del distrito.

Artículo 54.- Esta junta se compondrá de los directores de las escuelas especiales, del de la preparatoria y un profesor por cada escuela, nombrado por las juntas respectivas de catedráticos, por mayoría absoluta de votos, durando el cargo de estos últimos dos años.

Artículo 55.- Formarán igualmente parte de esta junta dos profesores de instrucción primaria, de establecimientos sostenidos por los fondos

públicos y dos de establecimientos particulares, elegidos aquéllos y éstos por la misma junta directiva.
Artículo 56.- Es presidente nato de esta junta el ministro de Instrucción Pública.
Artículo 57.- Será vicepresidente el director de alguno de los establecimientos nacionales, elegido de entre los miembros de la junta por mayoría absoluta de votos.
Por esta sola vez, el gobierno nombrará un secretario, que en lo sucesivo será nombrado según disponga el reglamento interior que la junta deberá presentar al gobierno para su aprobación, un mes después de instalada.
El secretario de la junta directiva tendrá un sueldo de 600 pesos anuales.
Artículo 58.- Son atribuciones de la junta:
1ª- Proponer al gobierno, cuatro meses antes de la terminación del año escolar, los libros que deban servir de texto en el año siguiente en las escuelas tanto primarias como especiales, a cuyo fin examinarán las obras que por conducto del director propongan las juntas respectivas de catedráticos, sujetándose la directiva a las bases siguientes: que se prefieran en igualdad de circunstancias los autores nacionales a los extranjeros; que se elijan aquellos cuyo método de enseñanza sea más práctico; que, en lo posible, la enseñanza se uniforme, de modo que no haya contradicción en las doctrinas esenciales de los diversos autores que se sigan en una misma carrera.
2ª- Presentar al gobierno un informe anual circunstanciado del estado de la instrucción pública, proponiendo en él las mejoras que deban introducirse.
3ª- Nombrar a uno de sus miembros para que presida y autorice las oposiciones a las cátedras, vigilando sobre el cumplimiento de los respectivos reglamentos, y sin que pueda tener voto en el jurado de calificación; la persona nombrada con este objeto no pertenecerá al colegio en donde se haga la oposición.
4ª- Examinar los documentos que presenten los interesados para obtener un título profesional, dando el pase respectivo en el caso de que tengan los requisitos de ley.
5ª- Dar los títulos profesionales, conforme a la calificación de los jurados, cuyos títulos serán firmados por el presidente nato y secretario.
6ª- Examinar y aprobar los reglamentos interiores de los establecimientos creados por esta ley, que formarán las respectivas juntas de catedráticos, dentro de un mes de hecho su nombramiento y respecto de la instrucción primaria los profesores de las cuatro escuelas reunidas en el mismo término.
7ª- Proponer, para las becas de gracia que hubiere vacantes, a los jóvenes que, además de ser pobres, tengan la edad competente, conforme a los reglamentos y acrediten moralidad y aptitud.
8ª- Nombrar, cuando el gobierno lo prevenga, comisiones de su seno que visiten los establecimientos particulares de instrucción primaria y secundaria.
9ª- Examinar los presupuestos de los establecimientos de instrucción pública, museo, bibliotecas, observatorio astronómico, jardín botánico y academias de ciencias y, encontrándolos conformes a las disposiciones vigentes, mandar que se paguen por la administración general.
10ª- Consultar la separación de los catedráticos por causas graves y bien justificadas.
11ª- Proponer al gobierno, para su aprobación, a los catedráticos adjuntos y propietarios.
Artículo 59.- El gobierno nombrará los directores y subdirectores de las escuelas, de las ternas que le propongan las juntas de catedráticos, quienes las formarán de entre los profesores propietarios de su respectiva escuela.
Esta propuesta se hará por conducto de la junta directiva.
Artículo 60.- Los directores del Observatorio Astronómico, del Museo, del Jardín Botánico, de la Academia de Bellas Artes, de las bibliotecas y de la Escuela de Música serán nombrados por el gobierno, a propuesta en terna de la junta directiva.
Artículo 61.- Las atribuciones de los directores serán las que fijen los reglamentos de los respectivos establecimientos.
Artículo 62.- Para cada cátedra habrá un profesor propietario y un adjunto, que suplirá las faltas de aquél.
El primero remunerado entre los límites del máximum y mínimum establecidos por esta ley y el segundo sin remuneración.
El adjunto, sin embargo, tendrá la misma remuneración que el propietario cuando le supla.
Artículo 63.- Para ser profesor adjunto, es necesario ser ciudadano mexicano y haber obtenido la aprobación del jurado en la oposición que al efecto deberá verificarse en la escuela a que aspire pertenecer, conforme al reglamento de ésta.
El primero de estos dos requisitos no se exige para las clases de idiomas, las que podrán desempeñarse por extranjeros para enseñar su lengua natal.
Artículo 64.- El profesor adjunto, en caso de vacante de la cátedra de que lo sea, ascenderá a propietario.
Artículo 65.- Por esta sola vez el gobierno nombrará a los profesores propietarios de las cátedras, que por esta ley sean de nueva creación; recayendo de preferencia los nombramientos en los catedráticos de los actuales colegios que, siendo ameritados, queden sin empleo en virtud de dicha ley.
Artículo 66.- Las cátedras que actualmente estén vacantes se proveerán por oposición en los mismos términos que hasta hoy se ha hecho en la escuela de medicina.
Artículo 67.- Los títulos de catedráticos los dará el gobierno por el ministerio de Instrucción Pública.

Capítulo VI

De los fondos y su administración, de los gastos de la instrucción pública y del defensor fiscal

Artículo 68.- Son fondos de la instrucción pública:
I.- El producto del impuesto a las herencias y legados en el distrito y territorios.
II.- Los bienes vacantes y mostrencos en el distrito y territorios.
III.- Los bienes que actualmente pertenecen a la instrucción pública que depende del gobierno general.
IV.- El producto del real por marco de 11 dineros impuesto a las platas en todas las casas de moneda de la República.
V.- Las pensiones que deben pagar los pensionistas de las escuelas.
Artículo 69.- La planta de la administración de fondos será la siguiente:

1. Un administrador con el sueldo de $2,000.00
2. Un contador interventor con el de 1,000.00
3. Un tesorero con el de 1,500.00
4. Un recaudador general 1,200.00
5. Un oficial 800.00
6. Cuatro escribientes con $ 600 cada uno 2,400.00
7. Un portero con 400.00
8. Gratificación de dos ordenanzas 120.00
9. Gastos de oficio 480.00
10. Defensor fiscal 1,800.00

Además de estos sueldos, y con proporción a ellos, se distribuirá entre el administrador, contador, tesorero, recaudador, oficial de la administración y secretario de la junta directiva de estudios, un 3% sobre el importe total de las cantidades que, en numerario o en las escrituras de reconocimiento procedentes de la contribución que se cause sobre las herencias transversales y legados, entren cada mes a la

caja de la administración de los fondos de instrucción pública.
Artículo 70.- Los directores de casas de moneda separarán el producto del real por marco de 11 dineros destinados a la instrucción pública; el de la Casa de Moneda de México lo entregará mensualmente al tesorero del fondo de instrucción pública y los de las casas de moneda de los estados, lo remitirán mensualmente a favor de dicho tesorero.
Aquél y éstos remitirán los comprobantes de que la cantidad que entregan o libran es la que realmente ha producido el impuesto.
Artículo 71.- El defensor fiscal no sólo intervendrá en las testamentarías e intestados, sino también en todos los juicios en que estén interesados los fondos de instrucción pública, los que gozarán de los privilegios fiscales y dictaminará sobre todas las cuestiones de derecho, en que le consulte la junta directiva.
Artículo 72.- No podrá abogar en los tribunales en defensa de particulares.
Artículo 73.- Gozará, además del sueldo que se le asigna en esta ley, el 2% sobre el importe de la contribución sobre herencias transversales y legados que liquide en las testamentarías e intestados que las causen y el 1% sobre las demás cantidades que se cobren judicialmente con su intervención, pertenecientes a los fondos de instrucción pública.
Artículo 74.- La administración recaudará los fondos y cubrirá los presupuestos de las escuelas, bibliotecas, Museo, Observatorio Astronómico y Jardín Botánico que se le presenten con la aprobación de la junta directiva, sin cuyo requisito no podrá hacer gasto alguno.
Artículo 75.- Podrá hacer las observaciones que creyere necesarias a las órdenes de pago, cuando no sean conformes a las disposiciones de la ley.
Artículo 76.- Cuarenta días después de instalada la administración, presentará al gobierno su reglamento interior, por conducto de la junta directiva, la que, al remitirlo, podrá hacer las observaciones que creyere convenientes.
Artículo 77.- Los profesores y profesoras de instrucción primaria tendrán el sueldo: los de primera clase 1,000 pesos anuales, los de segunda clase 800 y los de tercera 600.
Los ayudantes de estos profesores tendrán 360 pesos anuales.
Artículo 78.- Las profesoras de instrucción secundaria de niñas gozarán del sueldo de 1,000 pesos anuales; sus ayudantes tendrán el de 360 pesos anuales.
Artículo 79.- Los profesores de idiomas modernos, de taquigrafía y de teneduría de libros, gozarán del sueldo de 700 pesos anuales.
Artículo 80.- El sueldo de los directores de la Escuela Preparatoria y escuelas profesionales no será menor de 1,500 pesos ni excederá de 3,000 pesos al año; el de los prefectos será de 600 pesos al año; el de los profesores de ciencias no podrá bajar de 1,200 pesos ni exceder de 2,400 anuales; el de los profesores de idiomas antiguos será de 800 pesos; el de los profesores de artes y oficios en la escuela especial de ellos, no podrá bajar de 360, ni exceder de 600; el de los profesores de la Escuela de Música no podrá bajar de 360 pesos, ni exceder de 800.
Los cargos de directores de la Academia de Bellas Artes y Escuela de Música, son puramente honoríficos.
Artículo 81.- Los socios de número de la Academia de Ciencias, tendrán una remuneración que no bajará de 360 pesos anuales, pero que podrá aumentarse hasta 600, si el fondo de instrucción pública lo permite.
Artículo 82.- Los preparadores de física, química e historia natural, gozarán el sueldo anual de 800 pesos.
Prevenciones generales
Artículo 83.- El ministerio de Instrucción Pública hará todos los gastos necesarios hasta dejar planteados los establecimientos creados por esta ley y, oyendo a los directores de las actuales escuelas y sujetándose a la base de los artículos 76 al 79, fijará los sueldos de los profesores de aquéllos, con el fin de que queden organizados en todo el presente mes de diciembre para que puedan empezar sus trabajos a principios del año próximo venidero.
Artículo 84.- Queda asimismo autorizado para unir, de acuerdo con la junta directiva, cuando convenga y sea posible, dos o más escuelas de las creadas por esta ley, bajo una misma dirección, así como para agrupar ramos de conocimientos que tengan estrecha relación y analogía, de manera que sean enseñados por un solo profesor, cuyo sueldo quede dentro de los límites del máximum y mínimum de retribución que antes se ha fijado.
Artículo 85.- Lo queda igualmente para que, cuando la concurrencia de alumnos a una clase, sobre todo en la escuela de estudios preparatorios, sea tan numerosa que no baste un solo profesor para enseñarla con aprovechamiento de los discípulos, se puedan nombrar dos o más de la misma clase.
Artículo 86.- Los alumnos que, al publicarse esta ley, cursen las cátedras preparatorias o profesionales, continuarán sus estudios en la escuela respectiva, sujetándose a las prevenciones de esta ley, solamente en los cursos posteriores al que estudian.
Los que hubieren concluido los estudios preparatorios que exigían las leyes anteriores, podrán matricularse en las escuelas profesionales.
Artículo 87.- En lo sucesivo no se cobrará en las escuelas ningún derecho de inscripción ni de examen.
Artículo 88.- Desde la publicación de esta ley, cesan de estar incorporados a las escuelas nacionales, los establecimientos particulares de instrucción y sus alumnos sólo podrán ser admitidos en aquéllas, sin previo examen, hasta el 31 de enero de 1868.
Artículo 89.- Se destinan, para los establecimientos creados por esta ley, los edificios siguientes: San Ildefonso, San Gregorio, Escuela de Agricultura, Academia de Bellas Artes, Escuela de Medicina, Minería, antigua Universidad, antiguo Hospital de Terceros, ex convento de la Encarnación y Corpus Christi, Iglesia de San Agustín y su Tercera Orden y la antigua Biblioteca de Catedral.
Artículo 90.- La distribución de materias en los años que debe durar cada curso, se hará en los reglamentos de las escuelas.
Artículo 91.- No se admitirán como pensionistas internos, en las escuelas en que deba haberlos, conforme a los reglamentos, sino a los jóvenes que acrediten no tener familia en esta capital.
Artículo 92.- Las prevenciones de esta ley se observarán, con respecto a la escuela de sordo-mudos, sólo en lo que no se oponga al decreto de 28 de noviembre último que la estableció.

Por tanto, mando se imprima, publique y circule para que se le dé el debido cumplimiento.
Palacio del Gobierno Nacional en México, a 2 de diciembre de 1867.
Benito Juárez

Al ciudadano Antonio Martínez de Castro, ministro de Justicia e Instrucción Pública.
Y lo comunico a usted para su inteligencia y fines consiguientes.
Independencia y Libertad.
México, a 2 de diciembre de 1867.
Martínez de Castro

Annexe 13 – Règlement de la Loi organique pour l'Instruction publique dans le District Fédéral

Ministerio de Justicia e Instrucción Pública[945]
El C. Presidente de la República se ha servido dirigirme el decreto que sigue:
Benito Juárez, Presidente constitucional de los Estados Unidos Mexicanos, a sus habitantes sabed:
Que he tenida á bien expedir el siguiente:

REGLAMENTO DE LA LEY ORGÁNICA DE LA INSTRUCCIÓN PÚBLICA EN EL DISTRITO FEDERAL

Artículo 1.- Las municipalidades del distrito sostendrán una escuela de niñas y otra de niños en cada uno de los pueblos que las forman, que tengan al menos quinientos habitantes.
En los que la población excediere de dos mil, se aumentará una escuela de cada sexo por cada dos mil habitantes.

Artículo 2.- Los ayuntamientos excitarán la filantropía de los hacendados de su municipalidad, a fin de que establezcan a sus expensas, en cada una de las fincas rústicas de su propiedad, una escuela de primeras letras, para lo cual podrán los ayuntamientos, si sus fondos lo permiten, auxiliarlos con las cantidades que creyeren absolutamente necesarias.

Artículo 3.- El ayuntamiento de México sostendrá de sus fondos, en esta capital, doce escuelas de niñas y doce de niños, que se situarán en los puntos que a juicio del mismo ayuntamiento sean más convenientes, por haber mayor número de gente menesterosa.

Artículo 4.- Las cuatro escuelas de que habla el artículo 2 de la ley de 2 de diciembre último, serán servidas precisamente por profesores de primera o segunda clase, y se situarán en los puntos que determine la junta directiva.

Artículo 5.- La instrucción primaria no es obligatoria sino desde la edad de cinco años.
Para hacer cumplir esta obligación, se observarán las siguientes prevenciones:
1ª Se distribuirán semanariamente pequeños premios entre los niños que hubieren asistido con puntualidad a las clases.
2ª Se dará cada tres meses, a los que se hubieren distinguido durante este tiempo por su puntualidad y aplicación, algún distintivo honorífico.
3ª Se dará anualmente a los niños, en el año que se hayan distinguido entre todos los de la escuela por su aplicación y aprovechamiento, un diploma que les servirá de título para poder entrar al sorteo que anualmente hará la junta directiva de los lugares de gracia, uno para las niñas y otro para los niños.
El lugar para los niños será, a elección del agraciado, en la Escuela Preparatoria o en la de Artes y Oficios.

Artículo 6.- Nadie podrá en lo sucesivo gozar sueldo de los fondos públicos sin hacer constar, al obtener el empleo respectivo, y después cada seis meses, que sus hijos han adquirido o están adquiriendo la instrucción primaria.

Artículo 7.- Todo el que para ejercer su oficio o profesión necesitare, conforme a las leyes, patente, libreta, etc., expedida por alguna autoridad, estará sujeto a las mismas obligaciones de que habla el artículo anterior.

Artículo 8.- Los profesores de las escuelas públicas de primeras letras darán mensualmente a los alumnos una boleta, en que conste si su asistencia a las escuelas de su cargo ha sido continua, o las faltas que hayan tenido durante el mes.

Artículo 9.- Para ingresar a la Escuela Secundaria de Niñas, se necesita: presentar un certificado de una profesora de primeras letras, sea de escuela nacional o particular, en que conste que se tiene aptitud en los ramos siguientes: lectura, escritura, elementos de gramática castellana, estilo epistolar, aritmética, sistema métrico-decimal, moral, urbanidad, rudimentos de historia y geografía; de las labores manuales por lo menos la costura, o sujetarse a examen de estas materias.

Artículo 10.- **Los estudios de que habla el artículo 7 de la ley [enseñanza secundaria de niñas]**, se harán en la forma siguiente:
Primer año.- Gramática castellana, ejercicios de lectura de modelos escogidos escritos en español, correspondencia epistolar, primer año de francés, música, dibujo.
Segundo año.- Rudimentos de aritmética, álgebra, geometría y teneduría de libros, segundo de francés, dibujo, música.
Tercer año.- Elementos de cosmografía y geografía, elementos de cronología e historia general y de México, italiano, música y dibujo.
Cuarto año.- Economía doméstica, deberes de la mujer en sociedad, ídem de la madre con relación a la familia y al Estado, medicina e higiene doméstica, primero de inglés, música y dibujo.
Quinto año.- Métodos de enseñanza, segundo de inglés, música y dibujo, repetición de las materias del año anterior.
Las labores manuales, las artes y oficios que cada una de las niñas elija y la jardinería, se ejercitarán en todos los años de la manera que se disponga en el reglamento interior de la escuela.

Artículo 11.- **Para ingresar a la Escuela Preparatoria** se necesita: presentar un certificado de un profesor público de primeras letras de las escuelas nacionales o particulares, en que conste que el alumno tiene aptitud en los ramos siguientes: lectura, escritura, elementos de gramática castellana, estilo epistolar, aritmética, sistema métrico-decimal, moral, urbanidad, nociones de derecho constitucional, rudimentos de historia y de geografía, o sujetarse a examen de estas materias.

Artículo 12.- **Los estudios preparatorios para los abogados**, se harán en la forma siguiente:
Primer año.- Aritmética, álgebra, geometría, gramática española, francés y taquigrafía.
Segundo año.- Trigonometría (por el método analítico), concluyendo con nociones fundamentales de cálculo infinitesimal, cosmografía precedida de las nociones indispensables de mecánica racional, raíces griegas, primer año de latín, primero de inglés.
Tercer año.- Física, geografía, segundo año de latín, segundo de inglés.

[945] Loi n°6240 du 24 janvier 1868. DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 10 [Años 1867 – 1869]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1878, p. 242-254.

Cuarto año.- Química, historia, cronología, tercer año de latín, teneduría de libros.
Quinto año.- Historia natural, lógica, ideología, moral, gramática general, historia de la metafísica, literatura.
Artículo 13.- Los **estudios preparatorios para los médicos y farmacéuticos** se harán en la forma siguiente:
Primer año.- Aritmética, álgebra, geometría, gramática española, francés, taquigrafía.
Segundo año.- Trigonometría (por el método analítico), concluyendo con nociones fundamentales de cálculo infinitesimal, cosmografía, precedida de las nociones indispensables de mecánica racional, raíces griegas, primer año de latín, primer ídem de inglés.
Tercer año.- Física, geografía, segundo año de latín, segundo año de inglés.
Cuarto año.- Química, historia, cronología, tercer año de latín, primero de alemán, teneduría de libros.
Quinto año.- Historia natural, lógica, ideología, gramática general, literatura, moral y segundo de alemán.

Artículo 14.- **Los estudios preparatorios para los agricultores y veterinarios**, se harán en la forma siguiente:
Primer año.- Aritmética, álgebra y geometría, gramática española, francés, taquigrafía.
Segundo año.- Trigonometría (por el método analítico), concluyendo con nociones fundamentales de cálculo infinitesimal, cosmografía precedida de las nociones indispensables de mecánica racional, raíces griegas, primer año de latín, primero de inglés.
Tercer año.- Física, geografía, segundo año de latín, segundo ídem de inglés.
Cuarto año.- Química, historia, cronología, tercer año de latín, primero de alemán, teneduría de libros.
Quinto año.- Historia natural, lógica, ideología, gramática general, literatura, moral, segundo año de alemán.

Artículo 15.- **Los estudios preparatorios para los ingenieros, arquitectos, ensayadores y beneficiadores de metales**, se harán en la forma siguiente:
Primer año.- Aritmética, álgebra y geometría, gramática española, francés, taquigrafía.
Segundo año.- Trigonometría (por el método analítico), concluyendo con nociones de cálculo infinitesimal, cosmografía, precedida de las nociones indispensables de mecánica racional, geografía, raíces griegas, primer año de inglés.
Tercer año.- Física, cronología e historia, literatura, teneduría de libros, segundo año de inglés, primero de alemán.
Cuarto año.- Química, historia natural, lógica, ideología, moral, gramática general, segundo año de alemán.

Artículo 16.- Todos los alumnos practicarán diariamente, a las horas que fije el reglamento interior de la escuela, las cátedras de dibujo, en sus diversos ramos de figura, paisaje y lineal, debiendo durar cada uno de estos cursos el tiempo necesario, a juicio de los profesores de dibujo, atendida la aptitud y aprovechamiento de cada alumno.

Artículo 17.- **En la Escuela de Jurisprudencia** se estudiarán las materias de que habla el artículo 9º de la ley, en la forma siguiente:
Primer año.- Derecho natural, primer curso de derecho romano.
Segundo año.- Segundo curso de derecho romano, primero de derecho patrio.
Tercer año.- Segundo curso de derecho patrio, derecho eclesiástico.
Cuarto año.- Derecho constitucional y administrativo, derecho internacional, derecho marítimo.
Quinto año.- Procedimientos civiles, principios de legislación, primer año en la Academia teórico-práctica de derecho, práctica en el estudio de un abogado o en un juzgado civil.
Sexto año.- Procedimientos criminales, legislación comparada, segundo año en la Academia teórico-práctica, seis meses de práctica con un abogado o juez de lo civil, seis meses de práctica en un juzgado criminal.

Artículo 18.- **En la Escuela de Medicina y Farmacia** se estudiarán las materias de que habla el artículo 10 de la ley, en la forma siguiente:
Para los médicos
Primer año.- Anatomía descriptiva (curso completo) Farmacia galénica, ídem.
Segundo año.- Fisiología (curso completo) Patología externa, ídem. Anatomía general y topografía, ídem. Clínica externa
Tercer año.- Patología interna (curso completo) Operaciones, vendajes y aparatos, id. Clínica interna
Cuarto año.- Patología general (curso completo) Terapéutica, ídem. Clínica externa
Quinto año.- Higiene pública (curso completo) Obstetricia, ídem. Medicina legal, ídem. Clínica interna Clínica de obstetricia
La física, química, botánica y zoología aplicadas, quedan en los casos que lo requieran, a cargo de los catedráticos de anatomía general y descriptiva, fisiología, patología general, clínica, terapéutica, medicina legal y análisis química; acerca de lo cual se harán las explicaciones pormenorizadas en los programas anuales de que hablará el reglamento particular de la escuela.

Para los farmacéuticos
Primer año.- Farmacia teórico-práctica (curso completo) Economía y legislación farmacéutica, ídem.
Segundo año.- Historia natural de las drogas simples (curso completo)
Tercer año.- Análisis química
La práctica de que habla el artículo 27 de la ley, empezará desde el último año de estudios preparatorios.

Artículo 19.- **En la Escuela de Agricultura y Veterinaria** se estudiarán las materias de que habla el artículo 11 de la ley, en la forma siguiente:
Para los agricultores
Primer año.- Primer curso de agricultura, en el que se incluirá la química aplicada. Botánica aplicada Física aplicada y meteorología
Segundo año.- Segundo curso de agricultura Zoología aplicada Contabilidad agrícola
Tercer año.- Administración y economía rurales Zootecnia Topografía y geometría descriptiva aplicada al dibujo de máquinas y aparatos
Cuarto año.- Práctica en una hacienda de tierra caliente, a expensas de los fondos de Instrucción Pública.
Los estudios que deberán hacerse en los tres primeros años, serán teórico-prácticos.

Para los médicos veterinarios
Primer año.- Anatomía descriptiva y fisiología, comparadas
Segundo año.- Exterior de los animales domésticos Patología externa, comparada Clínica externa, ídem. Operaciones en las que se incluirá el estudio de la mariscalería
Tercer año.- Patología interna, comparada Clínica interna, ídem. Terapéutica, ídem.
Cuarto año.- Patología general, precedida de elementos de anatomía general Obstetricia Higiene

Para el estudio de la botánica, zoología, física y química aplicadas, se observará lo dispuesto para el estudio de los médicos en la Escuela de Medicina y Farmacia.
Artículo 20.- **Los estudios profesionales de los ingenieros de minas**, se harán en la forma siguiente:
Primer año.- Geometría analítica, álgebra superior, cálculo infinitesimal, geometría descriptiva, topografía, dibujo topográfico.
Segundo año.- Mecánica analítica y aplicada, geodesia y astronomía práctica, dibujo de máquinas.
Tercer año.- Química aplicada, análisis química, incluyendo la docimasia, botánica y zoología aplicadas.
Cuarto año.- Mineralogía, geología y paleontología, pozos artesianos.
En la **escuela práctica** cursarán los alumnos la metalurgia, el laboreo de minas y las ordenanzas del ramo.
Además de la práctica general, los estudios teóricos irán alternados en lo posible con la práctica que de cada ramo dará el profesor respectivo, en el tiempo y forma que se determine en el reglamento interior del colegio.
Esta práctica, así como la complementaria, durará el tiempo que se fije en el programa formado por la junta de profesores.

Artículo 21.- **Los estudios profesionales de los ensayadores y apartadores**, se harán en la forma siguiente:
Primer año.- Geometría analítica, álgebra superior, cálculo infinitesimal, análisis química, incluyendo la docimasia.
Segundo año.- Análisis química, mineralogía.
La práctica, hasta donde sea posible, será simultánea con los estudios teóricos y en la forma que determine el reglamento de la escuela.

Artículo 22.- **Los estudios profesionales de los beneficiadores de metales**, se harán en la forma siguiente:
Primer año.- Geometría analítica, álgebra superior, cálculo infinitesimal, geometría descriptiva.
Segundo año.- Mecánica analítica y aplicada, dibujo de máquinas.
Tercer año.- Análisis química, mineralogía.
El estudio de la metalurgia y la práctica de estos cursos, la harán los alumnos en la escuela práctica de los ingenieros de minas, en el tiempo y forma que se determine en el reglamento de la escuela.

Artículo 23.- **Los estudios profesionales de los ingenieros mecánicos**, se harán en la forma siguiente:
Primer año.- Geometría analítica, geometría descriptiva, álgebra superior, cálculo infinitesimal, dibujo de máquinas.
Segundo año.- Mecánica analítica y aplicada, dibujo de máquinas.
Durante la práctica, que se hará en el tiempo y del modo que fije el reglamento de la escuela, cursarán los alumnos el establecimiento de motores, resistencia de materiales, construcción, establecimiento y estudio comparativo de máquinas, etc.

Artículo 24.- **Los estudios profesionales de los ingenieros civiles**, se harán como sigue:
Primer año.- Curso superior de matemáticas, comprendiendo la geometría analítica, la geometría descriptiva, el álgebra superior y cálculo infinitesimal, topografía, hidráulica, teoría y práctica del dibujo topográfico.
Segundo año.- Mecánica analítica y aplicada, conocimiento de los materiales de construcción y de los terrenos en que deban establecer las obras, esteorotomía y dibujo arquitectónico.
Tercer año.- Mecánica de las construcciones, carpintería de edificios, caminos comunes y de hierro, composición.
Cuarto año.- Puentes, canales y obras en los puertos, composición e historia de la arquitectura.
La práctica irá alternada, hasta donde sea posible, con los estudios teóricos y tanto para la que se haga al concluir cada curso, como la complementaria, los alumnos serán enviados a practicar en las obras públicas y comisiones científicas del gobierno, así como en las empresas de ferrocarriles, según está dispuesto por el decreto relativo de 25 de noviembre de 1867.
La duración de la práctica y la forma en que deba hacerse, se determinarán en el reglamento de la escuela.

Artículo 25.- **Los estudios profesionales de los ingenieros topógrafos o hidromensores**, se harán en la forma siguiente:
Primer año.- Curso superior de matemáticas, comprendiendo la geometría analítica, álgebra superior, geometría descriptiva y cálculo infinitesimal, topografía, hidráulica, teoría y práctica del dibujo topográfico.
Segundo año.- Mecánica analítica, geodesia y elementos de astronomía práctica, dibujo topográfico.
La práctica, en la que debe incluirse el conocimiento de las ordenanzas de tierras y aguas, será reglamentada por la Escuela de Ingenieros, procurando, hasta donde sea posible, que se haga simultáneamente en los estudios teóricos.

Artículo 26.- **Los estudios profesionales de los ingenieros geógrafos e hidrógrafos,** se harán en el orden siguiente:
Primer año.- Curso superior de matemáticas, comprendiendo la geometría analítica, la geometría descriptiva, álgebra superior y cálculo infinitesimal, topografía, hidráulica, teoría y práctica del dibujo topográfico.
Segundo año.- Mecánica analítica, cálculo de las probabilidades aplicado a las ciencias de observación, geodesia, dibujo topográfico y geográfico.
Tercer año.- Astronomía teórico-práctica, hidrografía y física del globo, y dibujo geográfico.
La práctica de astronomía se hará en el Observatorio Astronómico, pudiendo comenzar en el último año de estudios teóricos, en la forma y tiempo que fijen los reglamentos del Observatorio y de la Escuela de Ingenieros.

Artículo 27.- **Los estudios de la Escuela de Naturalistas** se reglamentarán cuando a juicio de la junta directiva deba abrirse esta escuela.
Entretanto, con objeto de fomentar estos estudios y de preparar el establecimiento de la escuela, el gobierno nombrará dos profesores, uno de mineralogía y geología, y otro de zoología y botánica, que se ocupen en formar colecciones para el Museo Nacional y en ordenar y clasificar las ya existentes en él.

Artículo 28.- Estos profesores darán todos los domingos, en el Museo Nacional, lecciones orales públicas.

Artículo 29.- El estudio de las materias que deben aprender **los arquitectos**, se hará en dos períodos de cuatro años cada uno.
En el primer período, los cursos serán simultáneos con los de la Escuela Preparatoria; y en el segundo, se harán exclusivamente en la Escuela de Bellas Artes.

Artículo 30.- En el primer período, a la vez que se hagan los estudios preparatorios, se harán en la **Escuela especial de Bellas Artes** los estudios siguientes:
Primer año.- Dibujo de la estampa, ídem de ornato, copiado de la estampa.
Segundo año.- Dibujo del yeso, ídem de ornato (composición).
Tercer año.- Dibujos de los órdenes clásicos, con estudio minucioso de las diversas partes que los constituyen.

Cuarto año.- Copia de la estampa de monumentos de los estilos bizantino, veneciano, florentino, lombardo y gótico, hasta antes del Renacimiento.
Para que sea practicable la simultaneidad de estos cursos, se dispondrá lo conveniente en los reglamentos de la Escuela Preparatoria y de la de Bellas Artes.

Artículo 31.- Los cursos del segundo período, que se han de hacer exclusivamente en la **Escuela de Bellas Artes**, se harán de la manera siguiente:
Primer año.- Geometría analítica, ídem descriptiva, álgebra superior, cálculo infinitesimal, aplicación de la geometría descriptiva al estudio de sombras, perspectiva, historia natural aplicada a los materiales de construcción, copia de la estampa de monumentos de los estilos romano, griego, del Renacimiento y del arte griego de nuestros días.
Segundo año.- Mecánica analítica y aplicada a las construcciones, aplicación de la geometría descriptiva al corte de piedras, historia de las Bellas Artes, especialmente de la arquitectura, composición y combinación de las diversas partes de los edificios.
Tercer año.- Arte práctico de construir, aplicación de la geometría descriptiva a la carpintería y a la herrería, estética de las bellas artes, arte de proyectar y combinación de edificios de todos géneros.
Cuarto año.- Composición de monumentos aislados, conmemorativos, triunfales, etc., proyectos de restauros, concursos de proyectos arquitectónicos, arquitectura legal, formación de presupuestos y avalúos, nociones de topografía y aplicación de los instrumentos topográficos, práctica de construcción en las obras.

Artículo 32.- **Las materias que componen los estudios de maestros de obras** de que habla el artículo 38 de la ley, se distribuirán de la manera siguiente:
Primer año.- Aritmética y dibujo geométrico copiado de la estampa.
Segundo año.- Elementos de geometría y dibujo a mano libre, de contorno y claro-oscuro, copiado de la estampa.
Tercer año.- Construcción práctica, comprendiendo el conocimiento de los materiales de construcción y formación de mezclas y morteros, construcción de toda clase de masas, reglas generales de estereotomía, cimbras, andamios, aparejos y máquinas e instrumentos empleados en las construcciones.

Artículo 33.- Los cursos para **los maestros de obras**, se darán en la Escuela de Bellas Artes todas las noches, durante dos horas, con excepción de los sábados y los domingos.

Artículo 34.- Concluidos **los estudios preparatorios que los pintores, escultores y grabadores** deben hacer del modo que determine el artículo 43, estudiarán en su escuela especial la historia general y particular de las bellas artes, en el tiempo y forma que disponga su reglamento interior.

Artículo 35.- El estudio de la anatomía de las formas comenzará, para los artistas, al mismo tiempo que el de la historia de las artes, y durará también el tiempo que se determine al formar el reglamento de la escuela.
La práctica de este estudio en el natural, se hará en la misma Escuela de Bellas Artes, y la práctica en el cadáver, en el anfiteatro de la Escuela de Medicina.

Artículo 36.- **Los estudios de que habla el artículo 15 de la ley [Escuela de música y declamación]**, se harán en la forma siguiente, cuando el gobierno determine que se abra esta escuela.
Primer año.- Teórica de la música, solfeo, principios en todos los instrumentos.
Segundo año.- Solfeo, estudios de instrumentos, vocalización y canto, principios de armonía.
Tercer año.- Vocalización y canto, estudios de instrumentos, armonía teóricopráctica.
Cuarto año.- Vocalización y canto, estudios de instrumentos, pantomima y declamación, estudio de trajes y costumbres.
Quinto año.- Vocalización y canto, estudios de instrumentos, composición e instrumentación, historia de la música y biografía de sus hombres célebres.
Sexto año.- Estudios de instrumentos, composición e instrumentación, anatomía, fisiología e higiene de los aparatos de la voz y del oído, filosofía y estética de la música.

Artículo 37.- Se establecerá por ahora en la Escuela Preparatoria el estudio de las materias de que habla el artículo 17 de la ley [**Escuela normal**], quedando a cargo de la junta directiva reglamentar dicho estadio.

Artículo 38.- Luego que esté al concluirse la obra material del Observatorio Astronómico y del Jardín Botánico, los directores respectivos presentarán a la junta directiva de instrucción pública, para su aprobación, los reglamentos de dichos establecimientos.

Artículo 39.- La escuela de sordo-mudos se sujetará a lo prevenido en la ley de la materia.

Artículo 40.- **La enseñanza en la Escuela de Artes y Oficios** se dará en la forma siguiente:
Primer año.- Español, primer año de francés, aritmética, dibujo de la estampa, ornato y natural.
Segundo año.- Francés, inglés, álgebra, geometría, trigonometría, modelación.
Tercer año.- Inglés, física, nociones de mecánica, dibujo lineal y de máquinas.
Cuarto año.- Nociones de química general y aplicada.
La economía e invenciones industriales se enseñarán por los directores de talleres en sus respectivos oficios o artes, conforme a las indicaciones del director general de la escuela.
Artículo 41.- Los **talleres y práctica de oficios** que se establecerán por ahora, serán los siguientes:
- Artes cerámicas (alfarería en barros comunes, porcelana, vidrio, esmalte, dorados, etc.).
- Carpintería aplicada a la construcción de instrumentos de música, a la tonotecnia y ebanistería.
- Cerrajería en todos sus ramos.
- Tornería en sólidos, huecos y rechazados.
- Botonería en metales, huesos, cuernos, etc.
- Fundición de metales para adornos, estatuas y toda clase de vaciados.
- Tenería en todos sus ramos.
- Tintorería para pieles, textiles y plumas.
- Taller de objetos de goma elástica en todas sus aplicaciones.

Los talleres se aumentarán conforme lo permitan los fondos de instrucción pública.

Artículo 42.- En cada una de las escuelas secundarias habrá un maestro de canto coral, y concurrirán a sus lecciones los alumnos que quieran hacerlo voluntariamente, a las horas que determinen sus reglamentos interiores.

Artículo 43.- **Para inscribirse en la Escuela de Bellas Artes** en los ramos de pintura, escultura y grabado, no se necesita haber cursado previamente las materias de estudios preparatorios que exige la ley; pero los alumnos que se inscribieren en aquellos ramos, sí tendrán la obligación de estudiar a la vez estas materias en el modo y forma que determinen los reglamentos de las escuelas de Bellas Artes y Preparatoria.

Artículo 44.- **Para inscribirse como cursante en las escuelas de Comercio y Música**, no se exigirá ningún requisito de estudios previos y sólo se sujetarán a examen los alumnos que deseen obtener un certificado de idoneidad en las materias que allí hubieren estudiado.

Artículo 45.- **Para ser inscrito en cualquiera de los cursos de las escuelas federales**, se necesita haber sido examinado y aprobado en todas las materias de los cursos anteriores; pero no se exigirá este requisito si el alumno deseare estudiar una sola de las materias del curso.

Artículo 46.- Los alumnos que quieran ser examinados en cualquiera otro curso en que no estuvieren inscritos, podrán obtener el examen, cuya duración y forma serán las prevenidas en el artículo 71, y si resultaren aprobados, se les podrá abonar este curso en su carrera.

Artículo 47.- Los exámenes de los idiomas se harán con separación de los relativos a las materias científicas, y respecto de las lenguas vivas bastará, para poder obtener la aprobación, que se demuestre suficiente aptitud en su lectura y traducción.

Artículo 48.- Los exámenes se harán con toda severidad y las calificaciones expresarán, en lo posible, el grado de instrucción del alumno, de un modo general, y no comparativamente a los otros examinados.

Artículo 49.- Si en alguno de los exámenes anuales el alumno no manifestare instrucción suficiente, a juicio del jurado, en alguna de las materias de curso y ésta no fuere de las principales, podrá pasar al curso siguiente, con la precisa condición de repetir el estudio y examen de la única materia en que no hubiere sido aprobado.

Artículo 50.- En todas las escuelas, concluido que sea un examen, el jurado procederá a votar en escrutinio secreto si el alumno está en aptitud de pasar al curso siguiente; y en seguida, si resulta aprobado, se discutirán las calificaciones, que tendrán los grados siguientes: Contestó medianamente M „ bien B „ muy bien M B „ perfectamente bien P B El alumno que resultare aprobado sólo por mayoría de votos, no será calificado.

Artículo 51.- Las calificaciones supremas no deberán prodigarse, sino darse con tal discreción, que se hagan verdaderamente estimables.

Artículo 52.- En todas las escuelas se llevarán libros de actas para los exámenes parciales y generales.

Artículo 53.- La designación de los profesores que deben formar los jurados de los exámenes parciales y generales, se hará en los reglamentos de cada escuela, recayendo esta designación en profesores que tengan aptitud en el ramo correspondiente.

Artículo 54.- En los exámenes profesionales, la calificación se hará saber al examinado el mismo día que concluya el examen, precisamente por escrito, remitiéndole copia de la acta del examen.

Artículo 55.- Los que sin haber cursado en las escuelas nacionales deseen obtener un título profesional, se sujetarán al doble examen de que habla el artículo 41 de la ley orgánica de Instrucción Pública, cuando no presenten un título profesional de alguna escuela extranjera, y para este caso cada una de las escuelas especiales designará las pruebas a que el candidato se ha de sujetar, tanto respecto de los estudios preparatorios como de los profesionales.

Artículo 56.- En el caso de que el solicitante posea un título profesional, sólo se deberá sujetar a un examen general, conforme al reglamento de la escuela correspondiente.

Artículo 57.- Se establecen para cada curso los siguientes premios: uno de primera clase, uno de segunda y dos de tercera, que anualmente se aplicarán a los alumnos que se hayan hecho acreedores a ellos.

Artículo 58.- Estos premios consistirán: el primero, en una medalla de plata, libros o instrumentos científicos y un diploma; el segundo en libros o instrumentos científicos y un diploma; y el tercero, en un diploma.

Artículo 59.- Se establece un premio extraordinario para el último año de cada carrera, que consistirá en una medalla de oro y se adjudicará a los que obtuvieren en este año la calificación suprema y acreditaren haber obtenido el primer premio en todos los años de sus estudios preparatorios y profesionales.

Artículo 60.- La junta directiva determinará la forma de las medallas de que habla el artículo anterior.

Artículo 61.- Las juntas de catedráticos designarán a los alumnos que deban obtener los **premios** en cada escuela, a cuyo fin observarán las prevenciones siguientes:
El primer premio se adjudicará al alumno que hubiere obtenido en el examen la calificación de Perfectamente bien y la mayoría de los votos de los profesores que en aquel año hubieren sido sus catedráticos.
El segundo premio se adjudicará al alumno que hubiere obtenido la calificación de Muy bien y la mayoría de los votos de los profesores que en aquel año hubieren sido sus catedráticos.
Los dos terceros, a los alumnos que hubieren obtenido la calificación de Bien y la mayoría de los votos de los profesores que en aquel año hubieren sido sus catedráticos.

Artículo 62.- Concluidos los exámenes de todas las escuelas, la junta directiva dará aviso al ministerio de Instrucción Pública, para que el Presidente de la República designe un día en que haga él personalmente la distribución de los premios a todos los alumnos que se hubieren

hecho acreedores a ellos.

Artículo 63.- Con el objeto de que los alumnos que hayan manifestado disposiciones sobresalientes puedan perfeccionarse en los estudios prácticos, se costeará de los fondos de instrucción pública el gasto absolutamente preciso para que residan por dos años en el extranjero, un alumno por cada una de las carreras siguientes: agricultores, veterinarios, farmacéuticos, médicos, ingenieros, arquitectos, pintores, escultores y grabadores, naturalistas, músicos y alumnos de la Escuela de Artes.

Artículo 64.- Para cumplir con lo prevenido en el artículo 63, se abrirá un concurso cada dos años.

Artículo 65.- Para ser admitido en este concurso, se necesita:
1º ser mexicano.
2º Haber obtenido al menos la mitad del número de primeros premios correspondientes a los cursos de toda su carrera, o a las tres cuartas partes de los premios segundos, o la totalidad de los terceros.
3º Presentar el título de profesor en el ramo correspondiente.
Este último requisito no se exigirá a los alumnos de la Escuela de Música, a los de la Escuela de Bellas Artes en los ramos de pintura, escultura y grabado, y a los de la Escuela de Artes, los que podrán ser admitidos al concurso presentando los certificados de haber obtenido los premios de primera, segunda o tercera clase, durante cinco años, conforme a lo expresado en este artículo.

Artículo 66.- Las pruebas a que deban sujetarse los candidatos a estos concursos, se señalarán en los reglamentos particulares de cada escuela.

Artículo 67.- El pensionado contrae, por el hecho de haber obtenido el premio, las obligaciones que hubiere determinado la junta directiva al abrirse el concurso.

Artículo 68.- Queda autorizada la junta directiva para conceder, cuando fuere conveniente, a sólo los alumnos de la Escuela de Bellas Artes, una prórroga, de un año en Europa; pero para conceder ésta será necesario que el alumno haya dado pruebas de que se ha dedicado con empeño al estudio y de que ha hecho progresos en los ramos en que se hubiere ejercitado; estas pruebas serán las que la junta directiva señale al acordar aquellas pensiones en los concursos.

Artículo 69.- El programa de enseñanza de cada curso, se fijará anualmente por la junta de profesores de cada escuela, a propuesta del profesor del ramo, acordada con el director respectivo.

Artículo 70.- En todas las escuelas, antes de dar principio a cada lección, los catedráticos anotarán en sus listas los alumnos que no estuvieren presentes**.**

Artículo 71.- Las faltas de asistencia en ningún caso les harán perder a los alumnos el derecho de ser examinados al fin de año; pero sí les obligará a sustentar el examen por tiempo mayor del que fijen los reglamentos de las escuelas.
En éstos se fijará la regla para aumentar el tiempo de examen en proporción del número de faltas que haya tenido el alumno; el tiempo que se aumente al examen, se empleará de preferencia en cerciorarse de la aptitud del discípulo en las aplicaciones prácticas que se acostumbren hacer durante el curso.

Artículo 72.- Cada profesor designará semanariamente un alumno, que redacte una memoria sobre una materia que el primero elegirá, de entre las que ya se hubieren estudiado en aquel año.
La disertación se leerá en la clase el día que señale el profesor.

Artículo 73.- De estas memorias se publicarán a aquellas que a juicio del profesor lo merezcan y servirán también para hacer la calificación relativa a los premios de los exámenes anuales.

Artículo 74.- Solamente se interrumpirán los trabajos en las escuelas en los días que la ley reconoce como festivos y en los siguientes: del domingo de carnaval al miércoles de Ceniza, del domingo de Ramos al domingo de pascua de Resurrección, y del 15 de noviembre al 6 de enero.

Artículo 75.- Es obligación de los profesores de primeras letras de las escuelas nacionales, hacer que se vacunen los niños que a ellas concurren, que no estuvieren vacunados.

Artículo 76.- Los que actualmente disfrutan de un lugar de gracia, o en lo de adelante lo obtuvieren, podrán continuar disfrutándolo aun cuando no obtengan la calificación suprema; pero lo perderán si no obtuvieren en el examen, al menos, la calificación de medianamente bien (sic).

Artículo 77.- La pensión que deberán pagar todos los alumnos internos, que no tuvieren dotación de gracia, será de doscientos pesos anuales y se pagará por trimestres adelantados.

Artículo 78.- El reglamento de la Academia de Ciencias dirá quiénes podrán ser socios de número, además de los designados por la ley.

Artículo 79.- El cuarto escribiente de la administración de fondos servirá como tal en la junta directiva.

Artículo 80.- Entre los preparadores de que habla el artículo 82 de la ley, deben comprenderse los de anatomía en las escuelas de Medicina y Veterinaria.

Por tanto, mando se imprima, publique y circule, para que se le dé el debido cumplimiento.
Dado en el Palacio Nacional de México, a 24 de enero de 1868. – Benito Juárez –
Al C. Antonio Martínez de Castro, ministro de Justicia e Instrucción Pública.
Y lo comunico a usted para su inteligencia y fines consiguientes.
Independencia y Libertad.
México, enero 24 de 1868. – Martínez de Castro

Annexe 14 – Filières et matières prévues par les lois de 1861, 1867 et 1869

1861[946]	1867[947]	1869[948]
Instrucción primaria elemental	**Instrucción primaria de niños del distrito**	**Instrucción primaria de niños del distrito**
moral lectura de las leyes fundamentales escritura elementos de gramática castellana aritmética sistema legal de pesos y medidas canto además, costura y bordado en las escuelas de niñas	lectura escritura gramática castellana estilo epistolar aritmética sistema métrico decimal rudimentos de física, de artes fundados en la química y mecánica práctica -movimiento y engranes- dibujo lineal moral urbanidad y nociones de derecho constitucional rudimentos de historia y geografía, especialmente de México.	lectura escritura elementos de gramática castellana aritmética sistema métrico decimal principios de dibujo rudimentos de geografía sobre todo del país moral, urbanidad higiene
	Instrucción primaria de niñas del distrito	**Instrucción primaria de niñas del distrito**
	lectura escritura gramática castellana las cuatro operaciones fundamentales de aritmética sobre enteros, fracciones decimales y comunes y denominados sistema métrico-decimal moral y urbanidad dibujo lineal rudimentos de historia y geografía, especialmente de México higiene práctica labores manuales y conocimiento práctico de las máquinas que las facilitan.	lectura escritura rudimentos de gramática castellana las cuatro operaciones fundamentales de aritmética sobre enteros, fracciones comunes, decimales y denominados sistema métrico decimal principios de dibujo rudimentos de geografía, especialmente de la de México moral urbanidad higiene labores mujeriles.

[946] Loi n°5310 du 15 avril 1861. DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 9 [Años 1861 – 1866]*, México, Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1878, p. 150-158.

[947] Loi n°6182 du 2 décembre 1867. DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 10 [Años 1867 – 1869]*, México: Imprenta del Comercio de Dublán y Chávez, 1878, p. 193-205.

[948] Loi n°6594 du 15 mai 1869. *Ibid*., p. 591-601.

Instrucción primaria elemental y perfecta (normal)	Escuela Normal	
lectura, lectura de la constitución escritura gramática castellana aritmética hasta los logaritmos álgebra, geometría elemental geografía economía política con aplicación a los negocios del país derecho internacional gramática general higiene en sus relaciones con la moral, canto elementos de cronología y de historia general y del país dibujo lineal y de ornato teneduría de libros en partida doble idiomas inglés y francés ejercicios de natación y de armas sistema legal de pesos y medidas	Artículo 17.- En esta escuela se enseñarán los diversos métodos de enseñanza y la comparación de sus respectivas ventajas e inconvenientes.	
Instrucción secundaria – lista de las escuelas	**Instrucción secundaria – lista de las escuelas**	**Instrucción secundaria – lista de las escuelas**
Escuela de estudios preparatorios De jurisprudencia De medicina De minas (minero, beneficiador de metales, ensayador, apartador y topógrafo) De artes (con el conservatorio de declamación, música y baile) De agricultura De bellas artes, que comprenderá las carreras de pintor, escultor, grabador y arquitecto De comercio.	De Instrucción Secundaria de personas de sexo femenino De Estudios Preparatorios De Jurisprudencia De Medicina, Cirugía y Farmacia De Agricultura y Veterinaria De Ingenieros De Naturalistas De Bellas Artes De Música y Declamación De Comercio Normal De Artes y Oficios Para la enseñanza de sordo-mudos Un Observatorio Astronómico Una Academia Nacional de Ciencias y Literatura Jardín Botánico	De instrucción secundaria de personas del sexo femenino De estudios Preparatorios De Jurisprudencia De Medicina, Cirugía y Farmacia De agricultura y veterinaria. De ingenieros. De bellas artes De comercio y administración. De artes y oficios para la enseñanza de sordo-mudos una academia de ciencias y literatura un observatorio astronómico un museo de historia natural y de antigüedades una biblioteca un jardín botánico
	Escuela de Instrucción secundaria de personas del sexo femenino	**Escuela de Instrucción secundaria de personas del sexo femenino**
	Ejercicios de lectura de modelos escogidos escritos en español ídem de escritura y correspondencia epistolar gramática castellana rudimentos de álgebra y geometría, cosmografía y geografía física y política, especialmente la de México, elementos de cronología e historia general, historia de México teneduría de libros medicina higiene y economía domésticas deberes de las mujeres en sociedad ídem de la madre con relación a la familia y al Estado dibujo lineal de figura y ornato francés, inglés, italiano música labores manuales artes y oficios que se puedan ejercer por mujeres nociones de horticultura y jardinería métodos de enseñanza comparados.	Ejercicios de lectura de modelos escogidos escritos en español ídem de escritura y correspondencia epistolar gramática castellana rudimentos de álgebra y geometría cosmografía y geografía física y política, especialmente la de México elementos de cronología e historia general historia de México teneduría de libros medicina higiene y economía domésticas, deberes de la mujer en sociedad ídem de la madre con relación a la familia y al Estado dibujo lineal de figura y ornato francés, inglés, italiano, música labores manuales artes y oficios que se puedan ejercer por mujeres nociones de horticultura y jardinería métodos de enseñanza comparados.

Escuela de estudios preparatorios	Escuela de estudios preparatorios	Escuela preparatoria.
latín griego francés inglés alemán italiano ideología en todos sus ramos lógica metafísica moral elementos de aritmética, álgebra, geometría física elementos de cosmografía, geografía cronología economía política y estadística dibujo natural y lineal elementos de historia general y del país manejo de armas.	1. gramática española 2. latín 3. griego 4. francés 5. inglés 6. alemán 7. italiano 8. aritmética 9. álgebra 10. geometría 11. trigonometría rectilínea 12. trigonometría esférica 13. geometría analítica 14. geometría descriptiva 15. cálculo infinitesimal 16. mecánica racional 17. física experimental 18. química general 19. elementos de historia natural 20. cronología 21. historia general 22. historia nacional 23. cosmografía 24. geografía física y política, especialmente de méxico 25. ideología 26. gramática general 27. lógica 28. metafísica 29. moral 30. literatura, poética, elocuencia y declamación 31. dibujo de figuras, de paisaje, lineal y de ornato 32. taquigrafía 33. paleografía 34. teneduría de libros	1. gramática española y raíces griegas. 2. latín. 3. griego -de estudio libre. 4. francés. 5. inglés. 6. alemán. 7. italiano. 8. aritmética y álgebra. 9. geometría y trigonometría, concluyendo con nociones rudimentales de cálculo infinitesimal. 10. física experimental. 11. química general. 12. elementos de historia natural. 13. cronología, historia universal y especialmente (de) méxico. 14. cosmografía y geografía física y política, especialmente de méxico. 15. ideología, gramática general, lógica y moral. 16. literatura. 17. dibujo. 18. métodos de enseñanza para los que quieran ser profesores.
Escuela especial de Jurisprudencia	**Escuela de Jurisprudencia**	**Escuela de Jurisprudencia**
historia de la legislación y conocimiento de los códigos derecho natural derecho internacional derecho público y administrativo derecho romano derecho canónico derecho patrio medicina legal práctica y procedimientos judiciales legislación comparada <u>Estudios preparatorios para la carrera de jurisprudencia</u> <u>Primer año</u>.-– Latín y gramática general <u>Segundo año</u>.-– Latín y griego <u>Tercer año</u>. -– Matemáticas y física elementales y griegos <u>Cuatro años</u>. -– Ideología, lógica, metafísica, moral, francés, y dibujo natural y lineal <u>Quinto año</u>. -– Cosmografía, geografía, cronología, elementos de economía política, francés y repaso general de los dos años anteriores.	derecho natural ídem romano ídem patrio, civil y penal ídem eclesiástico ídem constitucional y administrativo ídem de gentes e internacional y marítimo principios da legislación civil, penal y económico-política procedimientos civiles y criminales legislación comparada, sobre todo en el derecho mercantil, en el penal y en el régimen hipotecario.	derecho natural ídem romano ídem patrio, civil y penal ídem constitucional y administrativo ídem de gentes e internacional y marítimo principios de legislación civil y penal economía política procedimientos civiles y criminales legislación comparada, sobre todo en el derecho mercantil, en el penal y en el régimen hipotecario.

Escuela de minas	Escuela de Ingenieros	Escuela de Ingenieros
matemáticas en los diversos ramos y aplicaciones que se dicen en su lugar mecánica racional topografía geodesia física geografía astronómica astronomía práctica química geología mineralogía y paleontología dibujo de paisaje y lineal laboreo de minas teórico–práctico y principios de construcción y práctica de metalurgia.	**Para ingenieros de minas.-** Mecánica aplicada especialmente a las minas y a la construcción topografía química aplicada análisis química mineralogía metalurgia geología paleontología botánica y zoología pozos artesianos ordenanzas de minería práctica de minas. **Para ingenieros mecánicos.-** Mecánica aplicada con toda extensión comprendiendo resistencia de materiales construcción de máquinas, establecimiento de motores, etc. Dibujo lineal, especialmente aplicado a las máquinas práctica. **Para ingenieros civiles.-** Mecánica aplicada a las construcciones estudio especial de los materiales de construcción dibujo arquitectónico, que comprenda todos los estilos composición de edificios historia de la arquitectura caminos comunes y caminos de hierro construcción de puentes y canales práctica. **Para ingenieros topógrafos e hidromensores.-** Topografía con toda extensión dibujo topográfico hidráulica geodesia elementos de astronomía práctica ordenanzas de tierras y aguas práctica. **Para ingenieros geógrafos e hidrógrafos.-** Topografía y geodesia con toda extensión cálculo de las probabilidades aplicado a las ciencias de observación astronomía con toda extensión hidrografía y física del globo dibujo topográfico y geográfico práctica astronómica en observatorio.	**Para todos los ingenieros:** Curso superior de matemáticas, comprendiendo la álgebra superior y cálculo infinitesimal, geometría analítica y geometría descriptiva. **Para los ingenieros de minas:** mecánica analítica y aplicada geodesia y astronomía práctica topografía dibujo topográfico y de máquinas química aplicada y análisis químico, incluyendo la docimacia mineralogía geología y paleontología pozos artesianos estudios teóricoprácticos de labores de minas y metalurgia ordenanzas de minería. **Para los ingenieros mecánicos:** Mecánica analítica y aplicada, dibujo de máquinas. **Para los ingenieros civiles:** Topografía teoría y práctica del dibujo topográfico mecánica analítica y aplicada conocimiento de materiales de construcción y de los terrenos en que deben establecerse las obras estereotomía dibujo arquitectónico mecánica de las construcciones carpintería de edificios caminos comunes y de hierro puentes canales y obras en los puertos composición. **Para los ingenieros topógrafos:** Topografía teoría y práctica del dibujo topográfico mecánica analítica geodesia elementos de astronomía práctica. **Para los ingenieros geógrafos e hidrógrafos:** Topografía hidráulica mecánica analítica geodesia teoría y práctica del dibujo topográfico y del geográfico astronomía teórico-práctica hidrografía y física matemática del globo. **Para los ingenieros arquitectos:** Los mismos estudios que para el ingeniero civil, menos caminos comunes y de hierro, puentes, canales y obras en los puertos. Cursarán, además, en la Escuela de Bellas Artes, lo que se dirá al tratar de esta última. **Para los ensayadores y apartadores de metales:** Álgebra superior y cálculo infinitesimal geometría analítica análisis químico, incluyendo la docimacia mineralogía.

Escuela de Medicina	Escuela de Medicina	Escuela de medicina, cirugía y farmacia.
física médica química mineral y orgánica botánica y zoología anatomía general y descriptiva fisiología y elementos de higiene elementos de patología general patología externa é interna clínica externa é interna medicina operatoria, (operaciones, vendajes y aparatos) materia médica y terapéutica obstetricia.(enfermedades puerperales y de niños recien nacidos) medicina legal Estudios preparatorios para la carrera de medicina Primer año.-– Latin y elementos de matemáticas, Segundo año.-– Latin y griego, ideología, y lógica, Tercer año.-– Griego y francés, Cuarto año.-– Física médica, Quinto año.-– Química mineral y orgánica, Sexto año.-– Botánica y zoología. Los tres primeros años se estudiarán en la escuela de estudios preparatorios, y los tresúltimos en la Escuela de Medicina	botánica aplicada, y geografía de las plantas medicinales del país historia general de las drogas con especialidad las indígenas zoología aplicada física aplicada y meteorología química aplicada anatomía topográfica anatomía descriptiva teórico-práctica farmacia fisiología patología interna patología externa patología general clínica externa clínica interna medicina operatoria y vendajes terapéutica obstetricia clínica de partos higiene medicina legal economía y legislación farmacéuticas.	**Para los profesores de medicina:** farmacia galénica fisiología anatomía general y topográfica Anatomía descriptiva clínica externa clínica interna patología interna patología general patología externa operaciones vendajes y aparatos terapéutica higiene pública y meteorología médica obstetricia teórico-práctica medicina legal. **Para los farmacéuticos:** Farmacia teórico-práctica, con la economía y legislación farmacéuticas, historia natural de las drogas simples, análisis químico.
Escuela de artes	**Escuela de Artes y Oficios**	**Escuela de Artes y Oficios**
matemáticas física y mecánica aplicada á las artes é industria, dibujo lineal aplicado á las artes é industria, dibujo de adorno, geometría descriptiva con aplicaciones prácticas á las artes, francés inglés gimnásticas y manejo de armas. en esta escuela se establecerán los talleres siguientes: de imprenta, de relojería, de platería y de joyería, de carpintería y ebanistería, de carrocería, de cantería, de talabartería, de zapatería, de sombrerería, de sastrería.	español, francés e inglés aritmética álgebra geometría trigonometría rectilínea física y nociones de mecánica química general invenciones industriales química aplicada a las artes economía y legislación industrial práctica de artes y oficios en los talleres que se establecieren conforme a los reglamentos que se dictaren.	español aritmética álgebra geometría trigonometría rectilínea física y nociones de mecánica química general invenciones industriales, química aplicada a las artes economía y legislación industriales práctica de artes y oficios en los talleres que se establecieren conforme a los reglamentos que se dictaren.

Escuela de Agricultura	Escuela de Agricultura y Veterinaria	Escuela de Agricultura y Veterinaria
de matemáticas de física elemental de mecánica de geodesia de botánica de química aplicada á la agricultura de veterinaria teórico- práctica de agricultura teórico- práctica de economía rural de teoría de construcciones rurales de dibujo, en los ramos útiles para el agricultor de manejo de armas francés inglés	botánica aplicada, incluyendo la geografía de las plantas del país zoología aplicada física aplicada y meteorología química aplicada anatomía comparada fisiología comparada exterior de los animales domésticos patología externa comparada clínica externa comparada patología interna comparada clínica interna comparada patología general comparada medicina operatoria comparada terapéutica comparada higiene comparada obstetricia comparada topografía agricultura economía rural y contabilidad agrícola zootecnia.	para el profesor de agricultura, éstas: agricultura, con la química aplicada botánica y física aplicadas meteorología zootecnia nociones de topografía dibujo de máquinas. para el médico veterinario: exterior de los animales domésticos anatomía descriptiva y fisiología comparadas patología externa e interna comparadas clínica externa e interna comparadas operaciones, incluyendo el arte del herrador terapéutica comparada patología general con elementos de anatomía general obstetricia.
Escuela de Comercio	**Escuela de Comercio**	**Escuela de Comercio y de Administración**
aritmética mercantil y contabilidad ejercicios de correspondencia mercantil geografía y estadistica,mercantil historia, general del comercio derecho mercantil marítimo y administrativo economía política teoría del crédito	aplicación de la aritmética y contabilidad al comercio. correspondencia mercantil. geografía y estadística mercantil. historia del comercio. economía política. teoría del crédito. derecho mercantil, marítimo y administrativo.	aplicación de la aritmética y contabilidad al comercio idiomas francés, inglés y alemán correspondencia mercantil geografía y estadística mercantiles historia del comercio economía política derecho mercantil y marítimo derecho administrativo que comprenderá especialmente la enseñanza de la legislación vigente de hacienda y guerra conocimiento práctico de artículos del comercio.
Conservatorio de música, baile y declamación	**Escuela de Música y Declamación**	
música en todas sus partes ejercicios prácticos de baile lectura de poetas clásicos españoles especialmente dramáticos ejercicios prácticos diarios en las tres artes francés inglés italiano	aparatos de la voz y del oído. higiene de la voz. filosofía estética de la música. historia de la música y biografía de sus hombres célebres. estudio de trajes y costumbres. pantomima y declamación. solfeo. canto. instrumentos de arco, de madera y de latón. piano, arpa y órgano. armonía y melodía. composición e instrumentación.	

Escuela de Bellas Artes	Escuela de Bellas Artes	Escuela de Bellas Artes
dibujo y pintura en todos sus ramos escultura grabado en lámina y en hueco litografía fotografía anatomía en la parte indispensable para pintores, escultores y grabadores <u>para las carreras de arquitecto, ingeniero y agrimensor, en la misma escuela se estudiará:</u> matemáticas física y química mecánica racional mecánica aplicada elementos de geología y mineralogia con aplicacion á los materiales de construccion curso especial de arquitectura y arquitectura legal construccion de caminos comunes y de fierro, de puentes, canales y demás obras hidráulicas	<u>Estudios comunes para los escultores, pintores, grabadores y arquitectos.</u> dibujo de la estampa, de ornato, del yeso, del natural, perspectiva teórico-práctica, órdenes clásicos de arquitectura, anatomía de las formas, menos para los arquitectos, con práctica en el natural y en el cadáver, historia general y particular de las bellas artes. <u>Estudios para el profesor de pintura.</u> claro-oscuro, copia natural, composición <u>Estudios para el profesor de escultura.</u> copia, natural, composición, práctica. <u>Estudios para profesores de grabados en lámina, hueco y madera.</u> copia natural, composición, práctica.- todos los grabadores en lámina y en madera, seguirán los cursos de pintura y los de hueco tendrán la obligación de seguir el modelado en la escultura. <u>Estudios para el profesor de arquitectura.</u> copia de toda clase de monumentos, explicando el profesor el carácter propio de cada estilo, geometría descriptiva aplicada, mecánica aplicada a las construcciones, geología y mineralogía aplicadas a los materiales de construcción, estática de las construcciones, estática de las bóvedas y teoría de las construcciones, arte de proyectar, dibujo de máquinas, estática de las bellas artes e historia de la arquitectura explicada por los monumentos, conocimiento de los instrumentos topográficos y su aplicación a la práctica, arquitectura legal,	<u>Estudios comunes para los escultores, pintores y grabadores.</u> dibujo de la estampa, de ornato, del yeso, del natural, perspectiva teórico-práctica, órdenes clásicas de arquitectura, anatomía de las formas —menos para los arquitectos— con práctica en el natural y en el cadáver historia general y particular de las bellas artes. <u>Estudios para el profesor de pintura:</u> claro-oscuro, copia, natural, composición. <u>Estudios para el profesor de escultura:</u> copia, natural, composición y práctica. <u>Ídem para los profesores de grabados en lámina, hueco y madera.</u> copia, natural, composición, práctica. todos los grabadores en lámina y en madera, seguirán los cursos de pintura y los grabadores en hueco tendrán la obligación de seguir la clase del modelado en la escultura. <u>Ídem para el profesor de arquitectura.</u> copia de toda clase de monumentos, explicando el profesor el carácter propio de cada estilo composición de las diversas partes de los edificios arte de proyectar estética e historia de las bellas artes y principalmente de la arquitectura arquitectura legal y formación de presupuestos y avalúos.
	Escuela de sordomudos	**Escuela de sordomudos**
	lengua española escrita, expresada por medio del alfabeto manual y pronunciada cuando haya aptitud para ello en el discípulo. catecismo y principios religiosos. elementos de geografía. elementos de historia general y con especialidad la nacional. elementos de historia natural, aritmética y especialmente las cuatro operaciones fundamentales. horticultura y jardinería práctica para niños. trabajos manuales de aguja, bordado, gancho, etc., para niñas. teneduría de libros para los discípulos que revelen aptitud.	lengua española escrita, expresada por medio del alfabeto manual y pronunciado cuando haya aptitud para ello en el discípulo catecismo y principios religiosos elementos de geografía ídem de historia general y nacional ídem de historia natural, aritmética y especialmente las cuatro operaciones fundamentales, horticultura y jardinería prácticas para niños trabajos manuales de aguja, bordado, gancho, etc., para niñas teneduría de libros para los discípulos que revelen aptitud.
	Escuela de Naturalistas	**Escuelas primarias de adultos**
	<u>Para el profesor de geología</u>.- Mineralogía, geología, osteología comparadas, conquiología, paleontología, práctica. <u>Para el profesor de zoología.-</u> Anatomía y fisiología comparadas.- Filosofía zoológica, zoografía y geografía zoológica, práctica de clasificación. <u>Para el profesor de botánica</u>.- Anatomía y fisiología vegetales, fitografía, filosofía botánica, geografía botánica, teratología vegetal, práctica de clasificación.	serán las mismas que han de enseñarse respectivamente en las de niños y niñas y además las siguientes: dibujo lineal nociones sobre la constitución federal rudimentos de cronología e historia especialmente la de méxico además en la dé varones: rudimentos de física y química aplicadas a las artes.

Annexe 15 – Parcours proposés à l'École Nationale Préparatoire en 1867

Los estudios preparatorios para los abogados	**Los estudios preparatorios para los médicos y farmacéuticos**	**Los estudios preparatorios para los agricultores y veterinarios**	**Los estudios preparatorios para los ingenieros, arquitectos, ensayadores y beneficiadores de metales**
Primer año			
Aritmética álgebra geometría gramática española francés taquigrafía.	Aritmética álgebra geometría gramática española francés taquigrafía.	Aritmética álgebra geometría gramática española francés taquigrafía.	Aritmética álgebra geometría gramática española francés taquigrafía.
Segundo año			
- Trigonometría (por el método analítico) concluyendo con nociones fundamentales de cálculo infinitesimal - cosmografía precedida de las nociones indispensables de mecánica racional raíces griegas primer año de latín, primero de inglés.	- Trigonometría (por el método analítico) concluyendo con nociones fundamentales de cálculo infinitesimal - cosmografía precedida de las nociones indispensables de mecánica racional raíces griegas primer año de latín, primero de inglés.	- Trigonometría (por el método analítico) concluyendo con nociones fundamentales de cálculo infinitesimal - cosmografía precedida de las nociones indispensables de mecánica racional raíces griegas primer año de latín, primero de inglés.	- Trigonometría (por el método analítico), concluyendo con nociones de cálculo infinitesimal - cosmografía, precedida de las nociones indispensables de mecánica racional - geografía - raíces griegas - primer año de inglés.
Tercer año			
Física geografía segundo año de latín segundo de inglés.	Física geografía segundo año de latín segundo de inglés.	Física geografía segundo año de latín segundo de inglés.	Física cronología e historia literatura teneduría de libros segundo año de inglés primero de alemán.
Cuarto año.			
Química historia cronología tercer año de latín teneduría de libros.	Química historia cronología tercer año de latín primero de alemán teneduría de libros.	Química historia cronología tercer año de latín primero de alemán teneduría de libros.	Química historia natural lógica ideología moral gramática general segundo año de alemán.
Quinto año			
Historia natural lógica ideología moral gramática general historia de la metafísica literatura	Historia natural lógica ideología gramática general literatura moral segundo de alemán. (+ práctica para los futuros farmacéuticos)	Historia natural lógica ideología gramática general literatura moral segundo año de alemán.	

Annexe 16 – Organisation des écoles professionnelles en 1867

Escuela de Jurisprudencia	Escuela de Medicina y Farmacia		Escuela de Agricultura y Veterinaria	
	Los médicos	**Los farmacéuticos**	**Los agricultores**	**Los médicos veterinarios**
Primer año				
Derecho natural primer curso de derecho romano	Anatomía descriptiva (curso completo) Farmacia galénica.	Farmacia teórico-práctica (curso completo) Economía legislación farmacéutica (+ práctica)	Primer curso de agricultura, en el que se incluirá la química aplicada. Botánica aplicada Física aplicada meteorología (estudios teórico-prácticos)	Anatomía descriptiva y fisiología comparadas
Segundo año				
Segundo curso de derecho romano primero de derecho patrio	Fisiología (curso completo) Patología externa Anatomía general topografía Clínica externa	Historia natural de las drogas simples (curso completo) (+ práctica)	Segundo curso de agricultura Zoología aplicada Contabilidad agrícola (estudios teórico-prácticos)	Exterior de los animales domésticos Patología externa, comparada Clínica externa, comparada Operaciones en las que se incluirá el estudio de la mariscalería
Tercer año				
Segundo curso de derecho patrio derecho eclesiástico	Patología interna (curso completo) Operaciones vendajes y aparatos Clínica interna	Análisis química (+ práctica)	Administración y economía rurales Zootecnia Topografía geometría descriptiva aplicada al dibujo de máquinas y aparatos (estudios teórico-prácticos)	Patología interna, comparada Clínica interna, comparada. Terapéutica, ídem.
Cuarto año.				
Derecho constitucional y administrativo derecho internacional derecho marítimo	Patología general (curso completo) Terapéutica, ídem Clínica externa		Práctica en una hacienda de tierra caliente, a expensas de los fondos de Instrucción Pública.	Patología general, precedida de elementos de anatomía general Obstetricia Higiene
Quinto año				
Procedimientos civiles principios de legislación primer año en la Academia teórico-práctica de derecho práctica en el estudio de un abogado o en un juzgado civil	Higiene pública (curso completo) Obstetricia Medicina legal Clínica interna Clínica de obstetricia			
Sexto año				
- Procedimientos criminales - legislación comparada - segundo año en la Academia teórico-práctica - seis meses de práctica con un abogado o juez de lo civil - seis meses de práctica en un juzgado criminal				

Ingenieros de minas	**Ensayadores y Apartadores**	**Beneficiadores de metales**	**Ingenieros mecánicos**	**Ingenieros civiles,**	**Ingenieros topógrafos o hidromensores**	**Ingenieros geógrafos e hidrógrafos,**
			Primer año			
Geometría analítica álgebra superior cálculo infinitesimal geometría descriptiva topografía dibujo topográfico.	Geometría analítica álgebra superior cálculo infinitesimal análisis química incluyendo la docimasia	Geometría analítica álgebra superior cálculo infinitesimal geometría descriptiva.	Geometría analítica geometría descriptiva álgebra superior cálculo infinitesimal dibujo de máquinas.	Curso superior de matemáticas, comprendiendo la geometría analítica, la geometría descriptiva, el álgebra superior y cálculo infinitesimal topografía hidráulica teoría y práctica del dibujo topográfico.	Curso superior de matemáticas, comprendiendo la geometría analítica, la geometría descriptiva, el álgebra superior y cálculo infinitesimal topografía hidráulica teoría y práctica del dibujo topográfico.	Curso superior de matemáticas, comprendiendo la geometría analítica, la geometría descriptiva, el álgebra superior y cálculo infinitesimal topografía hidráulica teoría y práctica del dibujo topográfico.
			Segundo año			
Mecánica analítica y aplicada geodesia astronomía práctica dibujo de máquinas.	Análisis química mineralogía.	Mecánica analítica y aplicada dibujo de máquinas.	Mecánica analítica y aplicada dibujo de máquinas.	Mecánica analítica y aplicada conocimiento de los materiales de construcción y de los terrenos en que deban establecer las obras esteorotomía y dibujo arquitectónico.	Mecánica analítica geodesia y elementos de astronomía práctica dibujo topográfico.	Mecánica analítica cálculo de las probabilidades aplicado a las ciencias de observación geodesia dibujo topográfico y geográfico.
			Tercer año			
Química aplicada análisis química incluyendo la docimasia botánica y zoología aplicadas.		Análisis química mineralogía.		Mecánica de las construcciones carpintería de edificios caminos comunes y de hierro composición.		Astronomía teórico-práctica hidrografía y física del globo dibujo geográfico.
			Cuarto año.			
Mineralogía geología y paleontología pozos artesianos.				Puentes, canales y obras en los puertos composición e historia de la arquitectura.		
			Escuela práctica			
En la **escuela práctica :** la metalurgia el laboreo de minas las ordenanzas del ramo. Los estudios teóricos irán alternados en lo posible con la práctica que de cada ramo dará el profesor respectivo, en el tiempo y forma que se determine en el reglamento interior del colegio. Esta práctica, así como la complementaria, durará el tiempo que se fije en el programa formado por la junta de profesores.	La práctica, hasta donde sea posible, será simultánea con los estudios teóricos y en la forma que determine el reglamento de la escuela.	En la **escuela práctica :** la metalurgia la práctica de estos cursos	Durante la práctica, que se hará en el tiempo y del modo que fije el reglamento de la escuela, cursarán los alumnos el establecimiento de motores, resistencia de materiales, construcción, establecimiento y estudio comparativo de máquinas, etc.	La práctica irá alternada, hasta donde sea posible, con los estudios teóricos y tanto para la que se haga al concluir cada curso, como la complementaria, los alumnos serán enviados a practicar en las obras públicas y comisiones científicas del gobierno, así como en las empresas de ferrocarriles, según está dispuesto por el decreto relativo de 25 de noviembre de 1867. La duración de la práctica y la forma en que deba hacerse, se determinarán en el reglamento de la escuela.	La práctica, en la que debe incluirse el conocimiento de las ordenanzas de tierras y aguas, será reglamentada por la Escuela de Ingenieros, procurando, hasta donde sea posible, que se haga simultáneamente en los estudios teóricos.	La práctica de astronomía se hará en el Observatorio Astronómico, pudiendo comenzar en el último año de estudios teóricos, en la forma y tiempo que fijen los reglamentos del Observatorio y de la Escuela de Ingenieros.

Escuela de Artes y Oficios	Escuela de Bellas Artes – Los arquitectos[949]	
	Primer período	Segundo período
	Primer año	
Español primer año de francés aritmética dibujo de la estampa ornato y natural.	Dibujo de la estampa Dibujo de ornato Copiado de la estampa.	Geometría analítica Geometría descriptiva Álgebra superior cálculo infinitesimal Aplicación de la geometría descriptiva al estudio de sombras Perspectiva Historia natural aplicada a los materiales de construcción Copia de la estampa de monumentos de los estilos romano, griego, del Renacimiento y del arte griego de nuestros días.
	Segundo año	
Francés inglés álgebra geometría trigonometría modelación.	Dibujo del yeso, Dibujo de ornato (composición).	Mecánica analítica y aplicada a las construcciones aplicación de la geometría descriptiva al corte de piedras historia de las Bellas Artes, especialmente de la arquitectura composición y combinación de las diversas partes de los edificios.
	Tercer año	
Inglés física nociones de mecánica dibujo lineal y de máquinas.	Dibujos de los órdenes clásicos, con estudio minucioso de las diversas partes que los constituyen.	Arte práctico de construir aplicación de la geometría descriptiva a la carpintería y a la herrería estética de las bellas artes arte de proyectar combinación de edificios de todos géneros.
	Cuarto año.	
Nociones de química general y aplicada.	Copia de la estampa de monumentos de los estilos bizantino, veneciano, florentino, lombardo y gótico, hasta antes del Renacimiento.	Composición de monumentos aislados, conmemorativos, triunfales, etc. proyectos de restauros concursos de proyectos arquitectónicos arquitectura legal formación de presupuestos y avalúos nociones de topografía aplicación de los instrumentos topográficos práctica de construcción en las obras.
Los **talleres y práctica de oficios** - Artes cerámicas (alfarería en barros comunes, porcelana, vidrio, esmalte, dorados, etc.). - Carpintería aplicada a la construcción de instrumentos de música, a la tonotecnia y ebanistería. - Cerrajería en todos sus ramos. - Tornería en sólidos, huecos y rechazados. - Botonería en metales, huesos, cuernos, etc. - Fundición de metales para adornos, estatuas y toda clase de vaciados. - Tenería en todos sus ramos. - Tintorería para pieles, textiles y plumas. - Taller de objetos de goma elástica en todas sus aplicaciones.		

[949] Les études des architectes sont divisées en deux : la colonne de gauche correspond à la première période qui a lieu en même temps que les études préparatoires mais dont les études se font à l'École des Beaux-Arts. La seconde période a lieu exclusivement à l'École des Beaux-Arts : il s'agit de la colonne de droite.

Annexe 17 – Évolution des budgets entre 1867 et 1911

	1868[950]	%	%	Différence	1869[951]	%	Différence	1870[952]	%[953]	différence	1871[954]
Ramo 1 – Poder Legislativo	735 360,00	3,93	3,85	18 940,00	754 300,00	4,12	6 319,99	760 619,99	3,64	0,00	760 619,99
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	52 880,00	0,28	0,28	-6 514,80	46 365,20	0,25	1 807,20	48 172,40	0,23	0,00	48 172,40
Ramo 3 – Poder Judicial	488 290,00	2,61	2,56	-223 200,00	265 090,00	1,45	15 870,00	280 960,00	1,35	0,00	280 960,00
Ramo 4 – Ministerio de Relaciones	124 540,00	0,67	0,65	24 000,00	148 540,00	0,81	1 620,00	150 160,00	0,72	0,00	150 160,00
Ramo 5 – Ministerio de Gobernación	1 025 080,00	5,48	5,37	412 619,84	1 437 699,84	7,85	9 812,40	1 447 512,24	6,93	0,00	1 447 512,24
Ramo 6 – Ministerio de Justicia e Instrucción Pública	**380 640,75**	**2,04**	4,10	**357002,43**	**737 643,18**	**4,02**[955]	**106 944,81**	**844 587,99**	4,05	0,00	**844 587,99**
	782 356,75			- 44813,57[956]	737 543,18	4,01	107 734,81	845 277,99			
Justicia	447 410,00	2,39	2,34	-156 430,00	290 980,00	1,59	63 700,00	354 680,00	1,70	0,00	354 680,00
Instrucción pública	**334 920,75**	**1,79**	1,75	**111 616,43**	446 563,18	2,44	**43 344,81**	**489 907,99**	2,35	0,00	**489 907,99**
	334 946,75			116,616,43			44 034,81	490 597,99			
Ramo 7 – Ministerio de Fomento	2 292 932,00	12,27	12,01	803 248,00	3 096 180,00	16,90	1 446 112,80	4 562 292,80	21,85	0,00	4 562 292,80
Ramo 8 – Ministerio de Hacienda y crédito público	5 143 726,24	27,51	26,94	-273 004,16	4 870 722,08	26,58	3 572 584,40	8 443 306,48	40,44	0,00	8 443 306,48
Ramo 9 – Ministerio de Guerra y Marina	8 450 989,86	45,21	44,25	-1 483 057,94	6 967 931,92	38,03	-2 626 220,81	4 341 711,11	20,79	0,00	4 341 711,11
Total	**18 694 438,85**	100	100	**-771 782,63**	**18 324 472,22**	100	2 554 910,79	**20 879 383,01**[957]	100	0,00	**20 879 383,01**
	19 096 154,85			-771 782,63	18 324 372,22		2 555 640,79	20 880 013,01			

950 Dublán, Manuel, Lozano, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 10 [Años 1867 – 1869]*, México, Imprenta del Comercia de Dublán y Chávez, 1878, p. 336-384.

951 Idem., p. 609-653.

952 Dublán, Manuel, Lozano, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 11 [Años 1870 – 1871]*, México, Imprenta del Comercia de Dublán y Chávez, 1879, p. 49-104.
Lorsque cela a été possible, et pour éliminer les erreurs d'impression, nous avons vérifié ces chiffres avec ceux reproduits dans les journaux. Pour 1870, les données sont bien similaires, voir : *La Iberia*, México, n°1137, 16/12/1870, p. 3. Voir également : *Periódico Oficial del Gobierno del Estado de Hidalgo*, Pachuca, n°72, 28/09/1870, p. 2.

953 La différence n'étant que de 690 pesos les pourcentages restent inchangés.

954 Le budget de 1871 est exactement le même que celui de 1870. Voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 10, de marzo a junio de 1871*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1873, p. 421-638.
Une note au bas de la page 421 précise ainsi : « Este mismo presupuesto quedó vigente para el año fiscal de 1871 a 1872, con las modificaciones expresadas en la ley que ya hemos insertado anteriormente, en este mismo tomo. ».

955 La différence est minime si nous nous basons sur nos calculs : le seul pourcentage différant étant celui du Ministère de la justice qui passe de 4,02% à 4,03%.

956 Nous donnons ici un exemple de lecture pour l'obtention de 44813,57 : 782 356,75 - 737 543,18. Les cases grisées étant les résultats alternatifs que nous avons calculés.

957 Le total proposé est erroné même lorsque nous additionnons tous les budgets proposés par les ministères; nous abtenons ainsi 20 879 323,01 et non 20 879 383,01.

	1871	%	différence	1872[958]	%	différence	1873[959]	%	différence	1874[960]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	760 619,99	3,64	51 300,01	811 920,00	3,54	65 180,00	877 100,00	3,66	-34 490,00	842 610,00	3,49
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	48 172,40	0,23	0,00	48 172,40	0,20	0,00	48 172,40	0,20	0,00	48 172,40	0,20
Ramo 3 – Poder Judicial	280 960,00	1,35	0,00	280 960,00	1,22	10 720,00	291 680,00	1,22	21 810,00	313 490,00	1,30
Ramo 4 – Ministerio de Relaciones	150 160,00	0,72	0,00	150 160,00	0,65	110 200,00	260 360,00	1,09	-11 800,00	248 560,00	1,03
Ramo 5 – Ministerio de Gobernación	1 447 512,24	6,93	199 834,26	1 647 346,50	7,17	126 540,00	1 773 886,50	7,4	180 264,70	1 954 151,20	8,10
Ramo 6 – Ministerio de Justicia e Instrucción Pública	**844 587,99**	4,05	**34 540**	**879 127,99**	3,83	-6 000,00	873 127,99	3,64	17 870,81	890 998,8	3,69
	845 277,99		34 350	879 627,99		-6 500,00	873 127,99				
Justicia	354 680,00	1,70	34540	389 220,00	1,69	0,00	389 220,00	1,62	-13 410,00	375 810,00	1,56
Instrucción pública	**489 907,99**	2,35	0,00	**489 907,99**	2,13	-6 000,00	483 907,99	2,02	31 280,81	515 188,80	2,14
	490 597,99		-190	490 407,99		-6 500,00	483 907,99				
Ramo 7 – Ministerio de Fomento	4 562 292,80	21,85	-208 881,25	4 353 411,55	18,96	-204 471,45	4 557 883,00	19,03	569 489,00	5 127 372,00	21,26
Ramo 8 – Ministerio de Hacienda y crédito público	8 443 306,48	40,44	-3 799 383,68	4 643 922,80	20,22	377 765,95	5 021 688,75	20,96	-965 371,71	4 056 317,04	16,82
Ramo 9 – Ministerio de Guerra y Marina	4 341 711,11	20,79	5 802 890,41	10 144 601,52	44,18	107 920,80	10 252 522,32	42,80	380 340,60	10 632 862,92	44,09
Total	**20 879 383,01**	100	2 080 239,75	**22 959 622,76**	100	996 798,20	23 956 420,96	100	158 113,40	24 114 534,36	100
	20 880 013,01		2 080 109,75	22 960 122,76		996 298,20	23 956 420,96				

[958] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 14, de abril a junio de 1872*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1873, p. 421-638.

[959] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 17, de enero a julio de 1873*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1874, p. 645-942.

[960] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 19, de enero a junio de 1874*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1874, p. 759-1215.

	1874	différence	1875[961]	%	différence	1876[962]	%	différence	1877[963]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	842 610,00	231 552,00	1 074 162,00	4,32	-29 892,00	1 044 270,00	4,04	-86 950,88	957 319,12	5,02
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	48 172,40	0,00	48 172,40	0,19	0,00	48 172,40	0,19	0,00	48 172,40	0,25
Ramo 3 – Poder Judicial	313 490,00	14 738,00	328 228,00	1,32	700,00	328 928,00	1,27	-700,00	328 228,00	1,72
Ramo 4 – Ministerio de Relaciones	248 560,00	-38 700,00	209 860,00	0,84	-14 700,00	195 160,00	0,76	-6 000,00	189 160,00	0,99
Ramo 5 – Ministerio de Gobernación	1 954 151,20	9 324,35	1 963 475,55	7,89	129 475,57	2 092 951,12	8,10	169 214,48	2 262 165,60	11,95
Ramo 6 – Ministerio de Justicia e Instrucción Pública	890 998,80	19 534,40	910 533,20	3,66	-3 600,00	906 933,20	3,51	84580	991 513,20	5,19
Justicia	375 810,00	9 058,00	384 868,00	1,55	3160,00	388 028,00	1,50	-2 460,00	385 568,00	2,02
Instrucción pública	515 188,80	10 476,40	525 665,20	2,11	-6 760,00	518 905,20	2,01	87 040,00	605 945,20	3,17
Ramo 7 – Ministerio de Fomento	5 127 372,00	495 880,00	5 623 252,00	22,59	447 332,41	6 070 584,41	23,49	-3 293 584,41	2 777 000,00	14,55
Ramo 8 – Ministerio de Hacienda y crédito público	4 056 317,04	122 753,75	4 179 070,79	16,59	74 905,33	4 253 976,12	16,46	461 978,49	4 715 954,61	24,71
Ramo 9 – Ministerio de Guerra y Marina	10 632 862,92	-78 115,68	10 554 747,24	42,40	343 533,44	10 898 280,68	42,18	-4 079 635,25	6 818 645,43	35,72
Total	24 114 534,36	776 966,82	24 891 502,18	100	947 754,75	25 839 255,93	100	-6 751 097,57	19 088 158,36	100

[961] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 22, de mayo a diciembre de 1875*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1875, p. 490-881.
Une différence minime apparaît au niveau du total qui devrait être de 24 891 501,18 pesos et non de 24 891 502,18 pesos.

[962] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 25, de julio a diciembre de 1876*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1880, p. 56-396.

[963] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 26, de 1° de enero a 30 de junio de 1877*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1881, p. 527-922.

	1877	différence	1878[964]	%	différence	1879[965]	%	différence	1880[966]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	957 319,12	94 002,88	1 051 322,00	4,83	-71 080,00	980 242,00	5,19	42 600,00	1 022 842,00	4,42
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	48 172,40	400,00	48 572,40	0,22	260,00	48 832,40	0,26	0,00	48 832,40	0,21
Ramo 3 – Poder Judicial	328 228,00	3 800,00	332 028,00	1,53	15 850,00	347 878,00	1,84	8 000,00	355 878,00	1,54
Ramo 4 – Ministerio de relaciones	189 160,00	4 500,00	193 660,00	0,89	-17 000,00	176 660,00	0,93	51 800,00	228 460,00	0,99
Ramo 5 – Ministerio de gobernación	2 262 165,60	249 029,80	2 511 195,40	11,55	-22 899,10	2 488 296,30	13,17	85 913,40	2 574 209,70	11,13
Ramo 6 – Ministerio de justicia e Instrucción Pública	991 513,20	218 522,40	1 210 035,60	5,56	**-106 173,40**	**1 103 862,20**	5,84	**70 483,00**	1 174 345,20	5,08
					-106 223,40	1 103 812,20		70 533,00		
Justicia	385 568,00	100 552,00	486 120,00	2,24	-79 254,00	406 866,00	2,15	32 526,00	439 392,00	1,90
Instrucción pública	605 945,20	117 970,40	723 915,60	3,33	-26 969,40	696 946,20	3,69	38 007,00	734 953,20	3,18
Ramo 7 – Ministerio de Fomento	2 777 000,00	-54 670,00	2 722 330,00	12,52	-872 608,00	1 849 722,00	9,79	1 720 355,00	3 570 077,00	15,44
Ramo 8 – Ministerio de Hacienda y crédito público	4 715 954,61	175 061,95	4 891 016,56	22,49	-995 899,99	3 895 116,57	20,61	471 492,78	4 366 609,35	18,88
Ramo 9 – Ministerio de Guerra y Marina	6 818 645,43	1 970 097,39	8 788 742,82	40,41	-784 153,64	8 004 589,18	42,36	1 782 375,77	9 786 964,95	42,32
Total	19 088 158,36	2 660 744,42	21 748 902,78	100	**-2 853 704,13**	**18 895 198,65**	100	**4 233 019,95**	23 128 218,60	100
					-2 853 754,13	18 895 148,65		4 233 069,95		

[964] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 28, de 1° de enero a 30 de junio de 1878*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1883, p. 815-1158.

[965] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 30, de enero a junio de 1879*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1884, p. 493-956.

[966] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 32, de enero a junio de 1880*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1880, 1231 p. 568-1064.

	1880[967]	différence	1881[968]	%	différence	1882[969]	%	différence	1883[970]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	1 022 842,00	-32 440,00	990 402,00	3,93	81 310,00	1 071 712,00	3,97	-56 080,00	1 015 632,00	3,31
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	48 832,40	0,00	48 832,40	0,19	0,00	48 832,40	0,18	0,00	48 832,40	0,16
Ramo 3 – Poder Judicial	355 878,00	10 698,00	366 576,00	1,45	22 978,00	389 554,00	1,44	17 098,00	406 652,00	1,32
Ramo 4 – Ministerio de relaciones	228 460,00	89 200,00	317 660,00	1,26	18 620,00	336 280,00	1,25	31 300,00	367 580,00	1,20
Ramo 5 – Ministerio de gobernación	2 574 209,70	575 527,85	3 149 737,55	12,49	85 381,33	3 235 118,88	11,98	50 458,87	3 285 577,75	10,70
Ramo 6 – Ministerio de justicia e Instrucción Pública	1 174 345,20	178 474,80	1 352 820,00	5,36	**-137 347,00**	**1 215 473,00**[971]	4,49	28 037,00	1 243 510,00	4,05
					-162 347,00	1 190 473,00		53 037,00		
Justicia	439 392,00	51 584,00	490 976,00	1,95	77 581,00	568 557,00	2,10	-11 720,00	556 837,00	1,81
Instrucción pública	734 953,20	126 890,80	861 844,00	3,42	-239 928,00	621 916,00	2,30	64 757,00	686 673,00	2,24
Ramo 7 – Ministerio de Fomento	3 570 077,00	2 592 550,00	6 162 627,00	24,44	1 389 056,00	7 551 683,00	27,95	3 575 917,00	11 127 600,00	36,23
Ramo 8 – Ministerio de Hacienda y crédito público	4 366 609,35	-193 023,60	4 173 585,75	16,55	474 791,92	4 648 377,67	17,20	317 884,14	4 966 261,81	16,17
Ramo 9 – Ministerio de Guerra y Marina	9 786 964,95	-1 129 037,23	8 657 927,72	34,33	-143 449,59	8 514 478,13	31,52	-262 125,95	8 252 352,18	26,87
Total	23 128 218,60	2 091 949,82	25 220 168,42	100	**1 791 340,66**	**27 011 509,08**	100	3 702 489,06	30 713 998,14	100
					1 766 340,66	26 986 509,08		3 727 489,06		

[967] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 32, de enero a junio de 1880*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1880, 1231 p. 568-1064.

[968] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 36, de enero a junio de 1881*, [s.n.], p. 403-846.

[969] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 38, de enero a junio de 1882*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1885, p. 400-932.

[970] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 40, de enero a junio de 1883*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1885, p. 486-998.

[971] Le résumé général du budget, situé à la page 931 indique un total de 1 215 473,00 pesos pour le Ministère de la Justice et l'Instruction Publique. Toutefois le résumé de la section 6, situé à la page 619, montre bien un total de 1 190 473,00 pesos ce qui correspond effectivement à la somme du budget de la justice et de l'instruction publique. Voir respectivement : *Recopilación de leyes... op. cit., Tomo 38, de enero a junio de 1882*, México, Imprenta del Gobierno en Palacio, 1885, p. 619., et p. 931.

	1883	différence	1884[972]	%	différence	1885[973]	%	différence	1886[974]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	1 015 632,00	71 600,00	1 087 232,00	4,21	-80 087,85	1 007 144,15	2,59	45 769,30	1 052 913,45	0,14
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	48 832,40	0,00	48 832,40	0,19	419,10	49 251,50	0,13	0,00	49 251,50	0
Ramo 3 – Poder Judicial	406 652,00	23 022,00	429 674,00	1,66	2 718,90	432 392,90	1,11	3 994,90	436 387,80	0,01
Ramo 4 – Ministerio de relaciones	367 580,00	10 100,00	377 680,00	1,46	41 082,60	418 762,60	1,08	-1 036,60	417 726,00	0
Ramo 5 – Ministerio de gobernación	3 285 577,75	53 636,02	3 339 213,77	12,93	102 402,33	3 441 616,10	8,85	-214 086,90	3 227 529,20	-0,67
Ramo 6 – Ministerio de justicia e Instrucción Pública	1 243 510,00	-8 792,00	1 234 718,00	4,78	17 658,85	1 252 376,85	3,22	178 704,39	1 431 081,24	4,51
Justicia	556 837,00	-2 310,00	554 527,00	2,15	-3 571,00	550 956,00	1,42	65 388,59	616 344,59	1,94
Instrucción pública	686 673,00	-6 482,00	680 191,00	2,63	21 229,85	701 420,85	1,8	113 315,80	814 736,65	2,57
Ramo 7 – Ministerio de Fomento	11 127 600,00	-4 975 730,00	6 151 870,00	23,82	2 178 858,25	8 330 728,25	21,41	-5 632 611,95	2 698 116,30	-17,75
Ramo 8 – Ministerio de Hacienda y crédito público	4 966 261,81	-62 823,03	4 903 438,78	18,99	6 929 206,17	11 832 644,95	30,42	-969 159,17	10 863 485,78	-3,05
Ramo 9 – Ministerio de Guerra y Marina	8 252 352,18	422,70	8 252 774,88	31,96	3 885 660,98	12 138 435,86	31,2	-578 721,86	11 559 714,00	-1,82
Total	30 713 998,14	-4 888 564,31	25 825 433,83	100	13 077 919,33	38 903 353,16	100	-7 167 147,89	31 736 205,27	100

[972] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 42, de enero a junio de 1884*, [s.n.], p.

[973] *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 44, de enero a julio de 1885*, México, Imprenta del Gobierno en el ex-arzobispado, 1886, p. 445-1295.

[974] MACEDO, Pablo, MACEDO, Miguel S., *Anuario de legislación y jurisprudencia, año III, sección de legislación, colección completa de los decretos, circulares, acuerdos y demás disposiciones legislativas*, México, Imprenta de Francisco Díaz de León, 1886, p. 188-352.

	1886	différence	1887[975]	%	différence	1888[976]	%	différence	1889[977]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	1 052 913,45	-49 984,70	1 002 928,75	3,14	50 910,65	1 053 839,40	2,74	-44 802,90	1 009 036,50	2,74
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	49 251,50	594,95	49 846,45	0,16	1,74	49 848,19	0,13	1,26	49 849,45	0,14
Ramo 3 – Poder Judicial	436 387,80	3 606,20	439 994,00	1,38	24 101,45	464 095,45	1,20	1 000,10	465 095,55	1,27
Ramo 4 – Ministerio de relaciones	417 726,00	17 204,60	434 930,60	1,36	-147,40	434 783,20	1,13	-2 087,50	432 695,70	1,18
Ramo 5 – Ministerio de gobernación	3 227 529,20	239 353,10	3 466 882,30	10,86	129 447,60	3 596 329,90	9,33	-43 201,01	3 553 128,89	9,66
Ramo 6 – Ministerio de justicia e Instrucción Pública	1 431 081,24		1 398 850,00	4,38	22 354,75	1 421 204,75	3,69	-70 733,65	1 350 471,10	3,67
Justicia	616 344,59	-9 127,89	607 216,70	1,90	3 469,85	610 686,55	1,59	9 157,95	619 844,50	1,69
Instrucción pública	814 736,65	-23 103,35	791 633,30	2,48	18 884,90	810 518,20	2,10	-79 891,60	730 626,60	1,99
Ramo 7 – Ministerio de Fomento	2 698 116,30	0,00	2 698 116,30	8,45	3 267 334,24	5 965 450,54	15,48	180 105,15	6 145 555,69	16,72
Ramo 8 – Ministerio de Hacienda y crédito público	10 863 485,78	0,00	10 863 485,78	34,04	1 196 050,16	12 059 535,94	31,30	-749 155,65	11 310 380,29	30,76
Ramo 9 – Ministerio de Guerra y Marina	11 559 714,00	0,00	11 559 714,00	36,22	1 922 438,47	13 482 152,47	34,99	-1 032 459,10	12 449 693,37	33,86
Total	31 736 205,27	178 542,91	31 914 748,18	100	6 612 491,66	38 527 239,84	100	-1 761 333,30	36 765 906,54	100

975 MACEDO, Pablo, MACEDO, Miguel S., *Anuario de legislación y jurisprudencia, año IV, sección de legislación, colección completa de los decretos, circulares, acuerdos y demás disposiciones legislativas*, México, Imprenta de Francisco Díaz de León, 1887, p. 240-417.

976 DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 19 [Años 1888 – 1889]*, México, Tipografía de Eduardo Dublán y Compañía, 1890, p. 139-146.

977 *Idem.*, p. 393-400.

	1889	différence	1890[978]	%	différence	1891[979]	%	différence	1892[980]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	1 009 036,50	45 000,00	1 054 036,50	2,74	-45 000,00	1 009 036,50	2,63	41 601,50	1 050 638,00	2,60
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	49 849,45	0,00	49 849,45	0,31	0,00	49 977,20	0,13	0,00	49 977,20	0,12
Ramo 3 – Poder Judicial	465 095,55	3 788,70	468 884,25	1,22	7 900,25	476 784,50	1,24	1 299,40	478 083,90	1,18
Ramo 4 – Ministerio de relaciones	432 695,70	29 821,55	462 517,25	1,20	95 966,29	558 483,54	1,46	31 896,30	590 379,84	1,46
Ramo 5 – Ministerio de gobernación	3 553 128,89	125 550,81	3 678 679,70	9,57	-1 197 782,94	2 480 896,76	6,46	83 254,24	2 564 151,00	6,35
Ramo 6 – Ministerio de justicia e Instrucción Pública	1 350 471,10	4 350,13	1 393 972,40	3,63	245 663,85	1 639 636,25	4,27	17 579,35	1 657 215,60	4,11
								17 679,35	1 657 315,50	
Justicia	619 844,50	17 663,15	637 507,65	1,66	1 865,15	639 372,80	1,67	8 527,75	647 900,55	1,61
Instrucción pública	730 626,60	25 838,15	756 464,75	1,97	243 798,70	1 000 263,45	2,61	9 151,50	1 009 414,95	2,50
Ramo 7 – Ministerio de Fomento	6 145 555,69	1 164 770,81	7 310 326,50	19,02	-6 638 219,55	672 106,95	1,75	278 947,56	951 054,51	2,36
Ramo 8 – Ministerio de Comunicaciones y Obras Públicas[981]					*4 399 345,97*	4 399 345,97	11,46	84 223,28	4 483 569,25	11,11
Ramo 9 – Ministerio de Hacienda, Crédito Público y Comercio	11 310 380,29	54 826,80	11 365 207,09	29,57	3 067 788,72	14 432 995,81	37,61	1 424 296,80	15 857 292,61	39,28
Ramo 10 – Ministerio de Guerra y Marina	12 449 693,37	206 327,70	12 656 021,07	32,92	2 080,30	12 658 101,37	32,98	26 584,30	12 684 685,67	31,42
Total	36 765 906,54	1 673 587,67	38 439 494,21	100	-62 129,36	38 377 364,85	100	1 989 682,73	40 367 047,58	100
								1 989 782,63	40 367 147,48	

[978] DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 20 [Año 1890]*, México, Imprenta de Eduardo Dublán, 1897, p. 126-131.

[979] DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 21 [Año 1891]*, México, Imprenta de Eduardo Dublán, 1898, p. 103-108.

[980] DUBLÁN, Manuel, LOZANO, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 22 [Año 1892]*, México, Imprenta de Eduardo Dublán, 1898, p. 143-148.

[981] Le Ministères des Communications et travaux publics apparaît le 13 mai 1891. Par ailleurs, le Ministère des Finances et du Crédit Public devient le Ministère des Finances ,du Crédit Public et du Commerce. Voir : *Idem*., p. 79-81.

	1892	différence	1893[982]	%	différence	1894[983]	%	différence	1895[984]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	1 050 638,00	-45 000,00	1 005 638,00	2,25	0,00	1 005 638,00	2,20	0,00	1 005 638,00	2,18
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	49 977,20	0,00	49 977,20	0,11	1 000,10	50 977,30	0,11	9 392,05	60 369,35	0,13
Ramo 3 – Poder Judicial	478 083,90	0,00	478 083,90	1,07	87,60	478 171,50	1,05	0,00	478 171,50	1,04
Ramo 4 – Ministerio de relaciones	590 379,84	-36 819,04	553 560,80	1,24	-36 595,30	516 965,50	1,13	-22 971,70	493 993,80	1,07
Ramo 5 – Ministerio de gobernación	2 564 151,00	-104 849,50	2 459 301,50	5,51	101 440,20	2 560 741,70	5,61	44 900,55	2 605 642,25	5,66
Ramo 6 – Ministerio de justicia e Instrucción Pública	1 657 215,60	42 563,15	1 614 652,45	3,62	-66 827,91	1 547 824,54	3,39	15 947,25	1 563 771,79	3,39
	1 657 315,50	42 563,05	1 614 752,45		-66 927,91					
Justicia	647 900,55	-9 847,90	638 052,65	1,43	-7 499,95	630 552,70	1,38	-4 515,00	626 037,70	1,36
Instrucción pública	1 009 414,95	-32 715,15	976 699,80	2,19	-59 427,96	917 271,84	2,01	20 462,25	937 734,09	2,04
Ramo 7 – Ministerio de Fomento	951 054,51	-128 640,35	822 414,16	1,84	-206 804,10	615 610,06	1,35	3 862,70	619 472,76	1,34
Ramo 8 – Ministerio de Comunicaciones y Obras Públicas	4 483 569,25	-561 427,65	3 922 141,60	8,79	532 955,55	4 455 097,15	9,77	214 418,35	4 669 515,50	10,14
Ramo 9 – Ministerio de Hacienda, Crédito Público y Comercio	15 857 292,61	6 542 112,59	22 399 405,20	50,18	1 601 165,65	24 000 570,85	52,62	245 813,66	24 246 384,51	52,63
Ramo 10 – Ministerio de Guerra y Marina	12 684 685,67	-1 355 066,85	11 329 618,82	25,38	-950 935,50	10 378 683,32	22,76	-52 229,06	10 326 454,26	22,41
Total	40 367 047,58	4267746,05	44 634 793,63	100	975 486,29	45 610 279,92	100	459 133,80	46 069 413,72	100
	40 367 147,48	4267746,05	44 634 893,63		975 386,29					

[982] Dublán, Manuel, Lozano, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 23 [Año 1893]*, México, Tipografía de "el partido liberal", 1898, p. 229-235.

[983] Dublán, Manuel, Lozano, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 24 [Año 1894]*, México, Imprenta de Eduardo Dublán, 1898, p. 100-105.

[984] Dublán, Manuel, Lozano, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 25 [Año 1895]*, México, Imprenta de Eduardo Dublán, 1898, p. 109-116.

	1895	différence	1896[985]	%	différence	1897[986]	%	différence	1898[987]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	1 005 638,00	6 005,90	1 011 643,90	2,13	7 000,00	1 018 643,90	2,01	598,60	1 019 242,50	1,94
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	60 369,35	602,25	60 971,60	0,13	19 996,90	80 968,60	0,16	1 500,15	82 468,75	0,16
Ramo 3 – Poder Judicial	478 171,50	-42 974,50	435 197,00	0,92	7 854,80	443 051,80	0,88	6 399,00	449 450,80	0,85
Ramo 4 – Ministerio de relaciones	493 993,80	25 482,70	519 476,50	1,09	12 265,00	531 741,50	1,05	8 906,30	540 647,80	1,03
Ramo 5 – Ministerio de gobernación	2 605 642,25	756 207,00	3 361 849,25	7,07	290 968,20	3 652 817,45	7,22	32 698,80	3 685 516,25	7,00
Ramo 6 – Ministerio de justicia e Instrucción Pública	1 563 771,79	468 135,06	2 031 906,85	4,27	256146	2 288 052,85	4,52	57258,2	2 345 311,05	4,45
Justicia	626 037,70	5 445,75	631 483,45	1,33	9 904,75	641 388,20	1,27	9 617,75	651 005,95	1,24
Instrucción pública	937 734,09	462 689,26	0,00	2,94	246 241,30	1 646 664,65	3,26	47 640,45	1 694 305,10	3,22
Ramo 7 – Ministerio de Fomento	619 472,76	41 114,45	660 587,21	1,39	82 385,90	742 973,11	1,47	2 653,75	745 626,86	1,42
Ramo 8 – Ministerio de Comunicaciones y Obras Públicas	4 669 515,50	-34 426,55	4 635 088,95	9,75	815 128,50	5 450 217,45	10,78	201 893,59	5 652 111,04	10,73
Ramo 9 – Ministerio de Hacienda, Crédito Público y Comercio	24 246 384,51	294 800,89	24 541 185,40	51,60	382 135,45	24 923 320,85	49,27	1 232 396,05	26 155 716,90	49,65
Ramo 10 – Ministerio de Guerra y Marina	10 326 454,26	-29 434,42	10 297 019,84	21,65	1 153 176,63	11 450 196,47	22,64	546 159,77	11 996 356,24	22,78
Total	46 069 413,72	1 485 512,78	47 554 926,50	100	3 027 057,48	50 581 983,98	100	2 090 464,21	52 672 448,19	100

985 Dublán, Manuel, Lozano, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 26 [Año 1896]*, México, Tipografía de "el partido liberal", 1898, p. 195-200.
Nous corrigeons directement dans le tableau deux erreurs qui apparaissent dans le Résumé général du budget : le pouvoir exécutif se voit attribuer la somme de 60 971,60 pesos et non 60971,70 pesos et le Ministère des Finances obtient 24 541 185,40 pesos et non 24 541 885,40 pesos. Le budget détaillé propose les totaux corrects.

986 Dublán, Manuel, Lozano, José María, *Legislación mexicana o colección completa de las disposiciones legislativas expedidas desde la independencia de la República, Tomo 27 [Año 1897]*, México, Imprenta de Eduardo Dublán, 1898, p. 200-204.

987 Secretaria de Estado y del Despacho de Hacienda y de Crédito Público, *Ley de ingresos y presupuesto de egresos del erario federal para el año fiscal que comienza el 1° de julio de 1898 y termina el 30 de junio de 1899*, México, Tipografía de la Oficina Impresora del Timbre, 1898, p. 179.

	1898	différence	1899[988]	%	différence	1900[989]	%	différence	1901[990]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	1 019 242,50	1 200,85	1 020 443,35	1,82	299,30	1 020 742,65	1,73	110 240,65	1 130 983,30	1,82
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	82 468,75	0,00	82 468,75	0,15	66 836,77	149 305,52	0,25	34 681,32	183 986,84	0,30
Ramo 3 – Poder Judicial	449 450,80	0,00	449 450,80	0,80	68 835,60	518 286,40	0,88	19 081,80	537 368,20	0,86
Ramo 4 – Ministerio de relaciones	540 647,80	35 069,35	575 717,15	1,03	18 916,70	594 633,85	1,01	160 493,40	755 127,25	1,21
Ramo 5 – Ministerio de gobernación	3 685 516,25	248 768,15	3 934 284,40	7,02	504 149,55	4 438 433,95	7,53	414 344,15	4 852 778,10	7,79
Ramo 6 – Ministerio de justicia e Instrucción Pública	2 345 311,05		2 469 721,75	4,41		2 686 030,00	4,56		2 889 677,50	4,64
Justicia	651 005,95	8 851,25	659 857,20	1,18	32 873,25	692 730,45	11,18	63 550,50	756 280,95	1,21
Instrucción pública	1 694 305,10	115 559,45	1 809 864,55	3,23	183 435,00	1 993 299,55	3,38	140 097,00	2 133 396,55	3,43
Ramo 7 – Ministerio de Fomento	745 626,86	195 595,35	941 222,21	1,68	12 262,15	953 484,36	1,62	43 201,80	996 686,16	1,6
Ramo 8 – Ministerio de Comunicaciones y Obras Públicas	5 652 111,04	642 824,59	6 294 935,63	11,24	1 172 655,70	7 467 591,33	12,67	1 232 248,76	8 699 840,09	13,97
Ramo 9 – Ministerio de Hacienda, Crédito Público y Comercio	26 155 716,90	1 627 881,90	27 783 598,80	49,58	-303 585,14	27480013,66	46,63	725397,89	28 205 411,55	45,29
Ramo 10 – Ministerio de Guerra y Marina	11 996 356,24	480 430,52	12 476 786,76	22,27	1 155 587,33	13 632 374,09	23,13	390 868,75	14 023 242,84	22,52
Total	52 672 448,19	3 356 181,41	56 028 629,60	100	2 912 266,21	58 940 895,81	100	3 334 206,02	62 275 101,83	100

988 VERDUGO, Agustín, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 31, segunda parte [Año 1899]*, México, Talleres tipográficos de Arturo y Alfredo G. Cubas, 1903, p. 41-233.

989 VERDUGO, Agustín, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 32 [Año 1900]*, México, Talleres tipográficos de Arturo y Alfredo G. Cubas, 1904, p. 264-274.

990 FERNÁNDEZ VILLAREAL, Manuel, BARBERO, Francisco, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 33, primera parte [Año 1901]* , México, Talleres tipográficos de Arturo y Alfredo G. Cubas Sucesores Hermanos, 1907, p. 552-725.

	1901	différence	1902[991]	%	différence	1903[992]	%	différence	1904[993]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	1 130 983,30	15 905,50	1 146 888,80	1,75	8 912,40	1 155 801,20	1,54	5 251,50	1 161 052,70	1,43
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	183 986,84	120 172,67	304 159,51	0,46	-36 858,65	267 300,86	0,36	15 040,25	282 341,11	0,35
Ramo 3 – Poder Judicial	537 368,20	-112 117,55	425 250,65	0,65	24 552,75	449 803,40	0,60	3 058,70	452 862,10	0,56
Ramo 4 – Ministerio de relaciones	755 127,25	-34 185,95	720 941,30	1,10	62 547,95	783 489,25	1,05	733 038,98	1 516 528,23	1,87
Ramo 5 – Ministerio de gobernación	4 852 778,10	259 955,90	5 112 734,00	7,81	4149040,35	9 261 774,35	12,38	1 870 975,03	11 132 749,38	13,73
Ramo 6 – Ministerio de justicia e Instrucción Pública	2 889 677,50	650 942,45	3 540 619,95	5,41	563948,18	4 104 568,13	5,48	691927,98	4 796 496,11	5,92
Justicia	756 280,95	138 003,70	894 284,65	1,37	74 685,05	968 969,70	1,29	227 871,25	1 196 840,95	1,48
Instrucción pública	2 133 396,55	512 938,75	2 646 335,30	4,04	489 263,13	3 135 598,43	4,19	464 056,73	3 599 655,16	4,44
Ramo 7 – Ministerio de Fomento	996 686,16	100 580,15	1 097 266,31	1,68	48 451,99	1 145 718,30	1,53	419 254,10	1 564 972,40	1,93
Ramo 8 – Ministerio de Comunicaciones y Obras Públicas	8 699 840,09	761 988,81	9 461 828,90	14,46	281 894,93	9 743 723,83	13,02	465 881,38	10 209 605,21	12,59
Ramo 9 – Ministerio de Hacienda, Crédito Público y Comercio	28 205 411,55	1114993,8	29 320 405,35	44,92	2903879,29	32 224 284,64	43,05	1 346,610,40	33 570 895,04	41,41
Ramo 10 – Ministerio de Guerra y Marina	14 023 242,84	276 543,03	14 299 785,87	21,86	1 413 810,44	15 713 596,31	20,99	659 979,49	16 373 575,80	20,20
Total	62 275 101,83	3 152 778,81	65 427 880,64	100	9 422 179,63	74 850 060,27	100	6 211 017,81	81 061 078,08	100
		3 154 778,81	65 429 880,64		9 420 179,63					

[991] Fernández Villareal, Manuel, Barbero, Francisco, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 34 [Año 1902]*, México, Tipografía de la viuda de F. Díaz de León, 1907, p. 343-462.

[992] Secretaria de Justicia, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 35 [Año 1903]*, México, Tipografía de la viuda de F. Díaz de León, 1908, p. 537-661.

[993] Fernández Villareal, Manuel, Barbero, Francisco, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 36 [Año 1904]*, México, Talleres tipográficos de Arturo García Cubas Sucesores Hermanos, 1908, p. 453-659.

	1904	différence	1905[994]	%	différence	1906[995]	%	différence	1907[996]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	1 161 052,70	8 338,80	1 169 391,50	1,36	53 885,75	1 223 277,25	1,34	82 606,75	1 305 884,00	1,35
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	282 341,11	53 709,60	336 050,71	0,39	17 470,95	353 521,66	0,39	-114 054,16	239 467,50	0,25
Ramo 3 – Poder Judicial	452 862,10	9 200,85	462 062,95	0,54	3 620,80	465 683,75	0,51	116 648,50	582 332,25	0,60
Ramo 4 – Ministerio de relaciones	1 516 528,23	16 434,97	1 532 963,20	1,78	-5 490,42	1 527 472,78	1,68	200 353,21	1 727 825,99	1,79
Ramo 5 – Ministerio de gobernación	11 132 749,38	1 037 253,90	12 170 003,28	14,13	1 062 509,47	13 232 512,75	14,54	317 030,77	13 549 543,52	14,02
Ramo 6 – Ministerio de Justicia	1 196 840,95	47 525,30	1 244 366,25	1,44	62 856,00	1 307 222,25	1,44	192 056,25	1 499 278,50	1,55
Ramo 7 – Ministerio de Instrucción pública y Bellas artes[997]	3 599 655,16	1 151 024,72	4 750 679,88	5,51	1 127 884,84	5 878 564,72	6,46	583 756,88	6 462 321,60	6,69
Ramo 8 – Ministerio de Fomento	1 564 972,40	196 914,20	1 761 886,60	2,04	342 208,40	2 104 095,00	2,31	-43 585,60	2 060 509,40	2,13
Ramo 9 – Ministerio de Comunicaciones y Obras Públicas	10 209 605,21	1 137 039,77	11 346 644,98	13,17	1 190 686,55	12 537 331,53	13,78	2 036 522,70	14 573 854,23	15,09
Ramo 10 – Ministerio de Hacienda, Crédito Público y Comercio	33 570 895,04	1 544 975	35 115 870,04	40,74	330 591,85	35 446 461,89	38,95	-65 038,00	35 381 423,89	36,62
Ramo 11 – Ministerio de Guerra y Marina	16 373 575,80	-83 507,56	16 290 068,24	18,90	634 017,66	16 924 085,90	18,6	2 305 022,66	19 229 108,56	19,9
Total	81 061 078,08	5 118 909,55	86 179 987,63	100	4 820 241,85	91 000 229,48	100	5 611 319,96	96 611 549,44	100

994 SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 37, primera parte [Año 1905]*, México, Talleres tipográficos de Arturo García Cubas Sucesores Hermanos, 1909, p. 666-808.

995 SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 38, primera parte [Años 1905 – 1906]*, México, Tipografía de la viuda de F. Díaz de León Sucesores, 1909, p. 401-603.

996 SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 39, [Año 1906]*, México, Talleres tipográficos de Arturo García Cubas Sucesores Hermanos, 1909, p. 1-246.

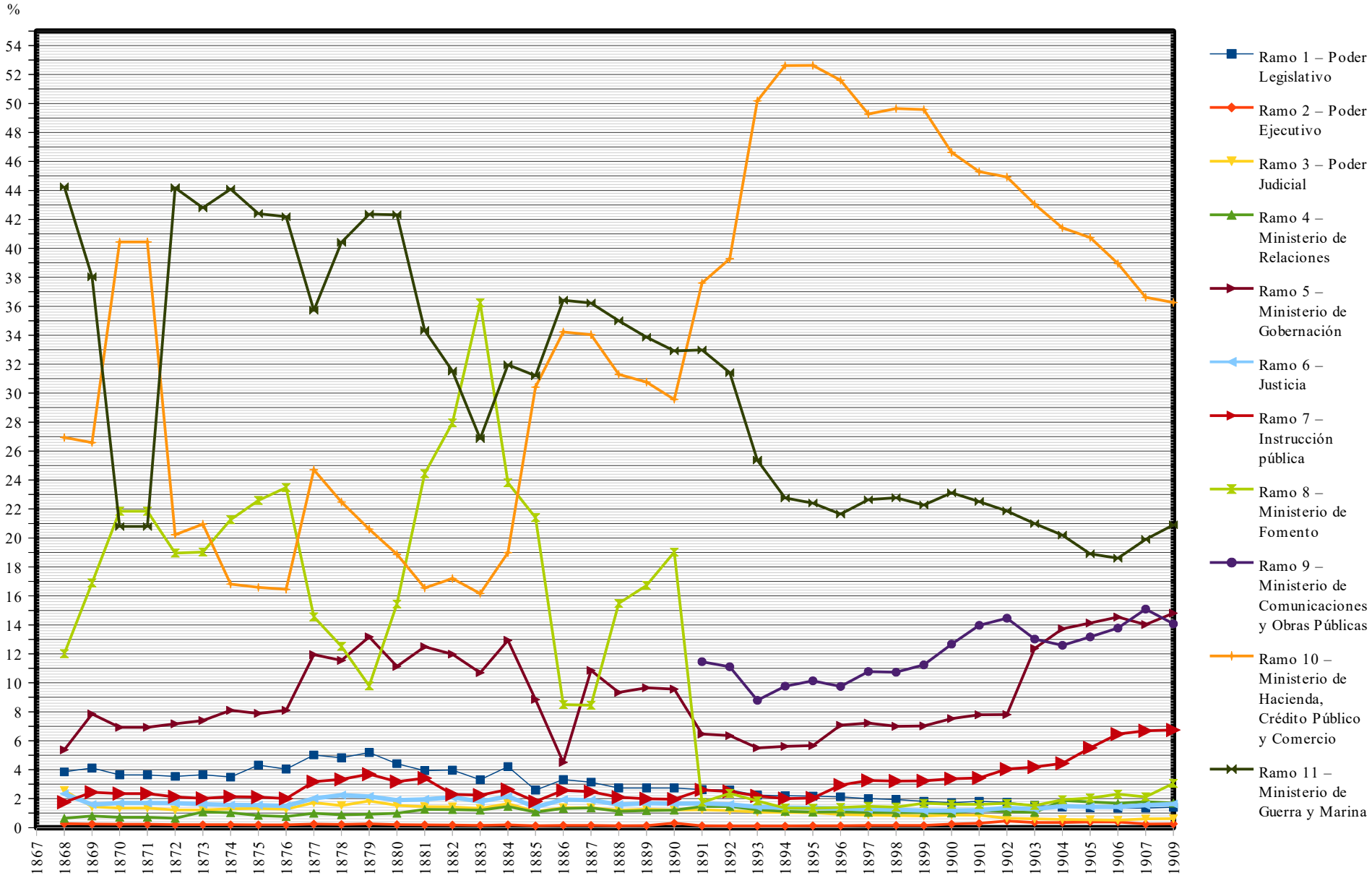
997 Le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts est créé le 16 mai 1905. Voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 81, de enero de 1905 a enero de 1906*, México, Imprenta del Gobierno federal, 1907, p. 408.

	1907	différence	1909[998]	%
Ramo 1 – Poder Legislativo	1 305 884,00	60 764,75	1 366 648,75	1,4
Ramo 2 – Poder Ejecutivo	239 467,50	19 000,50	258 468,00	0,26
Ramo 3 – Poder Judicial	582 332,25	26 439,25	608 771,50	0,62
Ramo 4 – Ministerio de relaciones	1 727 825,99	100 035,49	1 827 861,48	1,7
Ramo 5 – Ministerio de gobernación	13 549 543,52	-657678,41	12 891 865,11	14,81
Ramo 6 – Ministerio de Justicia	1 499 278,50	105 633,00	1 604 911,50	1,64
Ramo 7 – Ministerio de Instrucción pública y Bellas artes[999]	6 462 321,60	137 843,40	6 600 165,00	6,74
Ramo 8 – Ministerio de Fomento	2 060 509,40	933 992,35	2 994 501,75	3,06
Ramo 9 – Ministerio de Comunicaciones y Obras Públicas	14 573 854,23	-804 359,23	13 769 495,00	14,07
Ramo 10 – Ministerio de Hacienda, Crédito Público y Comercio	35 381 423,89	106 376,85	35 487 800,74	36,26
Ramo 11 – Ministerio de Guerra y Marina	19 229 108,56	1 232 153,57	20 461 262,13	20,91
Total	96 611 549,44	1 260 201,52	97 871 750,96	100

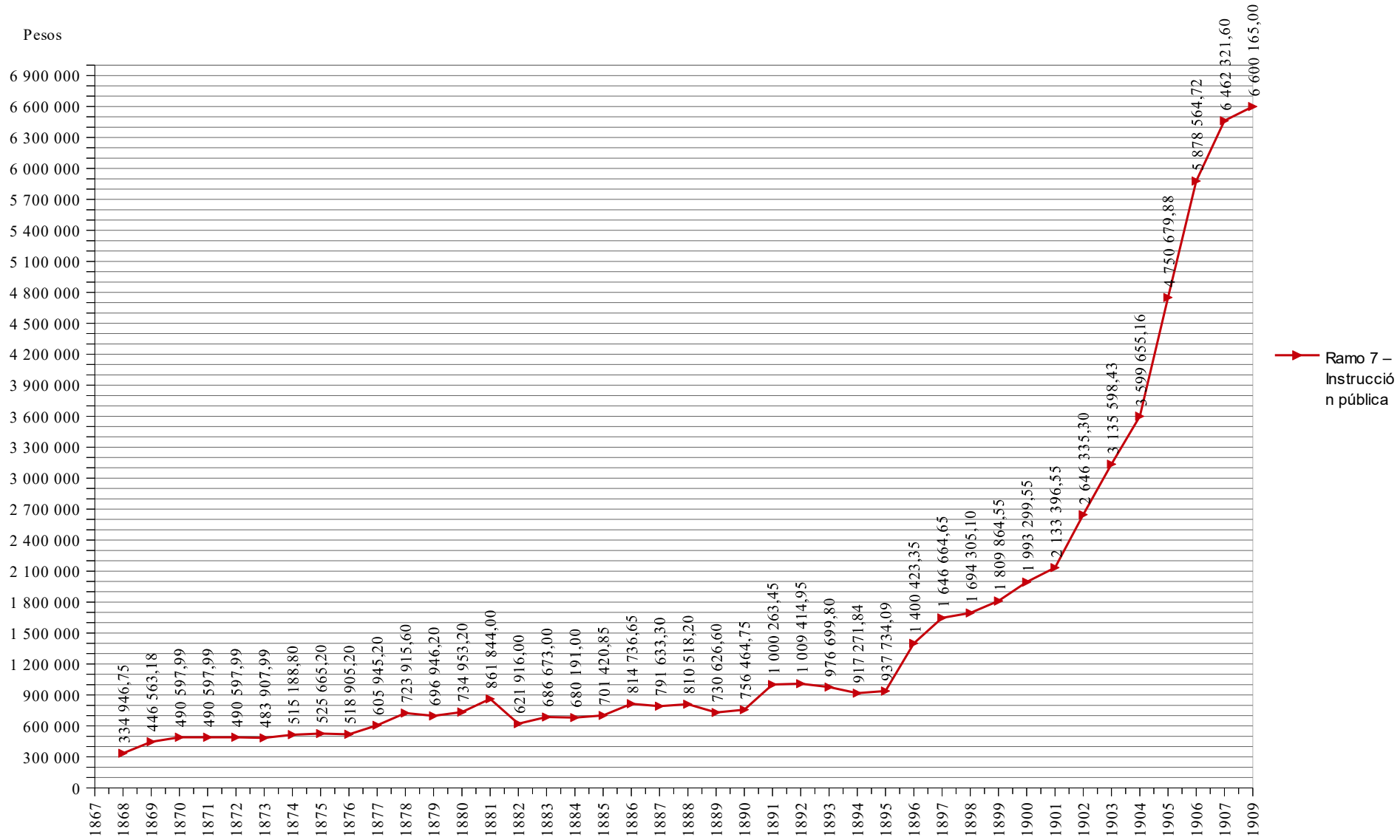
[998] SECRETARIA DE JUSTICIA, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 41, tercera parte [Año 1909]*, México, Tipografía de la viuda de F. Díaz de León Sucesores, 1910, p. 109-915.
Nous n'avons pu nous procurer les budgets des années 1908 et 1910.

[999] Le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts est créé le 16 mai 1905. Voir : *Recopilación de leyes, decretos y providencias de los poderes legislativo y ejecutivo de la unión, formada por la redacción del "Diario Oficial", Tomo 81, de enero de 1905 a enero de 1906*, México, Imprenta del Gobierno federal, 1907, p. 408.

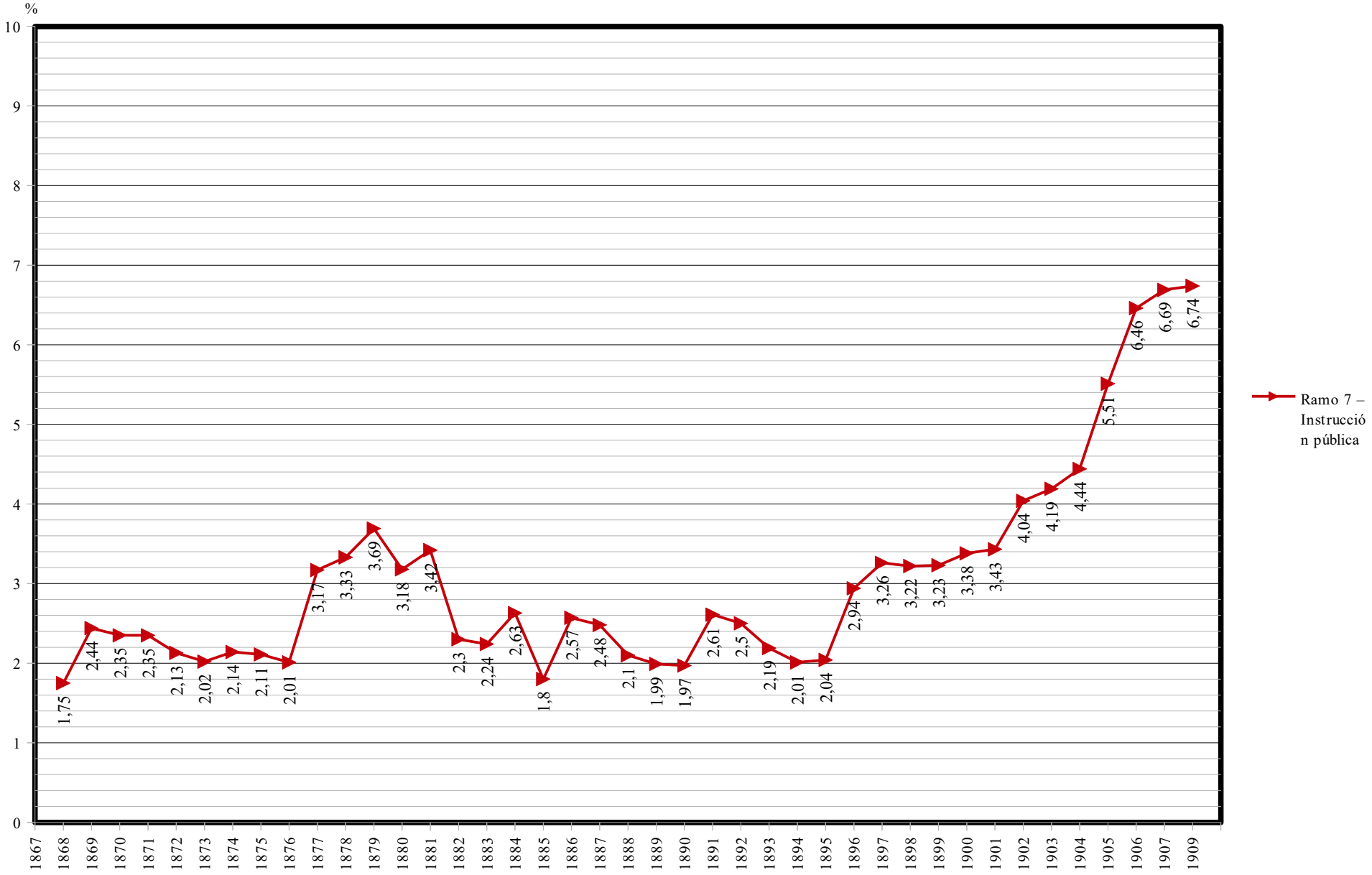
Annexe 18 – Évolution des pourcentages entre 1868 et 1909



Annexe 19 – Évolution du budget de l'Instruction Publique entre 1868 et 1909



Annexe 20 – Évolution des pourcentages pour l'Instruction Publique entre 1868 et 1909



Annexe 21 – Évolution de l'instruction publique entre 1868 et 1909[1000]

	1868	%		1869	%		1870	%		1871	%		1872	%		1873	%		1874	
Escuela preparatoria	61392,75	18,33	-10541,55	50851,2	11,39	-700,94	50150,26	10,22	0	50150,26	10,22	0	50150,26	10,23	0	50150,26	10,36	1807,74	51958	10,09
Escuela de jurisprudencia	20580	6,14	3126,43	23706,43	5,31	808	24514,43	5,00	0	24514,43	5,00	-100	24414,43	4,98	0	24414,43	5,05	-495,43	23919	4,64
							24414,43													
Escuela de medicina	33050	9,87	919,37	33969,37	7,61	10100	44069,37	8,98	0	44069,37	8,98	-2389,37	41680	8,50	-3610,63	38069,37	7,87	-818,17	37251,2	7,23
	143050																			
Escuela de agricultura (y veterinaria)	42154	12,59	-13483,88	28670,12	6,42	4600	33270,12	6,78	0	33270,12	6,78	0	33270,12	6,78	0	33270,12	6,88	-73,92	33196,2	6,44
Escuela de bellas artes	38860	11,60	-1860	37000	8,29	1183,75	38183,75	7,78	0	37683,75	7,68	0	37683,75	7,68	0	37683,75	7,79	-2519,75	35164	6,83
							37683,75													
Escuela de comercio	11400	3,40	1600	13000	2,91	1000	14000	2,85	0	14000	2,85	0	14000	2,85	0	14000	2,89	2720	16720	3,25
	11200																			
Escuela de ingenieros	35428	10,58	9112	44540	9,97	3090	47630	9,71	0	47630	9,71	0	47630	9,71	-900	47540	9,82	-3638,8	43901,2	8,52
	35602																			
Escuela de artes y oficios (para hombres)	14000	4,18	7176	21176	4,74	17644	38820	7,91	0	38820	7,91	0	38820	7,92	0	38820	8,02	-5982,8	32837,2	6,37
Escuela secundaria de niñas	9080	2,71	644	9724	2,18	6700	16424	3,35	0	16424	3,35	0	16424	3,35	0	16424	3,39	-2570	13854	2,69
Escuela de Sordo-mudos	8142	2,43	-1650	6492	1,45	-250	6242	1,27	0	6242	1,27	0	6242	1,27	0	6242	1,29	352	6594	1,28
Museo Nacional	12000	3,58	-1140	10860	2,43	1200	12060	2,46	0	12060	2,46	0	12060	2,46	0	12060	2,49	100	12160	2,36
Biblioteca nacional	11890	3,55	300	12190	2,73	-300	11890	2,42	0	11890	2,42	0	11890	2,42	0	11890	2,46	-3000	8890	1,73
Becas				47298,06	10,59	0	47298,06	9,64	0	47298,06	9,64	0	47298,06	9,64	0	47298,06	9,77	9901,94	57200	11,10
Subvenciones (y pensiones)				18300	4,10	16900	35200	7,17	0	35200	7,17	0	35200	7,18	0	35200	7,27	-1100	34100	6,62
Gastos generales	20000	5,97	35000	55000	12,32	-18000	37000	7,54	0	37000	7,54	0	37000	7,54	0	37000	7,65	32600	69600	13,51
Instrucción pública – dirección	970	0,29	1488	2458	0,55	60	2518	0,51	0	2518	0,51	0	2518	0,51	0	2518	0,52	750	3268	0,63
Escuelas primarias para niños	12000	3,58	1144	13144	2,94	0	13144	2,68	0	13144	2,68	0	13144	2,68	0	13144	2,72	-2386	10758	2,09
Escuela establecida en Terceros (niños)																			3700	0,72
Escuelas primarias para niñas	4000	1,19	9144	13144	2,94	0	13144	2,68	0	13144	2,68	0	13144	2,68	0	13144	2,72	-2386	10758	2,09
Escuela de perfeccionamiento de Instrucción primaria para niñas																			4720	0,92
Escuela primaria nocturna para adultos				2520	0,56	0	2520	0,51	0	2520	0,51	0	2520	0,51	0	2520	0,52	-200	2320	0,45
Escuela primaria nocturna para adultas				2520	0,56	0	2520	0,51	0	2520	0,51	0	2520	0,51	0	2520	0,52	-200	2320	0,45
Instrucción pública – Total	334 946,75	100,00		446 563,18	100,00		490 597,99	100,00		490 597,99	100,00		489 907,99	100,00		483 907,99	100,00		515 188,80	100,00

[1000] Dans ce tableau, les cases comportant des nombres en italiques situés sous les fonds d'une école sont les totaux proposés par les documents officiels mais qui, après vérification sont erronés. Par exemple, en 1868, le budget dit allouer 143050 pesos à l'École de Médecine ce qui, en plus d'être hautement improbable, est mathématiquement faux.
Le total de chaque colonne pour l'instruction publique (dernière ligne du tableau) ne prend pas en compte les nombres en italiques mais bien les résultats nous semblant être justes.
La seconde colonne blanche présente la différence de budget avec l'année précédente, en positif ou négatif.

	1874		1875	%		1876	%		1877	%		1878	%		1879	%		1880	%
Escuela preparatoria	51958,00	1199,4	53157,40	10,11	0	53157,40	10,24	300	53457,40	8,82	5840	59297,40	8,19	314,6	59612,00	8,55	452	60064,00	8,17
Escuela de jurisprudencia	23919,00	1364	25283,00	4,81	0	25283,00	4,87	0	25283,00	4,17	-123	25160,00	3,48	-600	24560,00	3,52	360	24920,00	3,39
Escuela de medicina	37251,20	7643	44894,20	8,54	0	44894,20	8,65	200	45094,20	7,44	-5520,2	39574,00	5,47	3130	42704,00	6,13	-1700	41004,00	5,58
Academia de Medicina												5000,00	0,69	0	5000,00	0,72	0	5000,00	0,68
Escuela de agricultura (y veterinaria)	33196,20	2980	33176,20	6,31	0	33176,20	6,39	7700	43876,20	7,24	30600	74476,20	10,29	-3672	70804,20	10,16	400	71204,20	9,69
Escuela de bellas artes	35164,00	-100	35064,00	6,67	500	35564,00	6,85	-1164	34400,00	5,68	300	34700,00	4,79	700	35400,00	5,08	0	35400,00	4,82
Escuela de comercio	16720,00	-1400	15320,00	2,91	0	15320,00	2,95	-200	15120,00	2,50	80	15200,00	2,10	0	15200,00	2,18	400	15600,00	2,12
Escuela de ingenieros	43901,20	-2800	41101,20	7,82	-7700	33401,20	6,44	13700	47101,20	7,77	678,8	47780,00	6,60	-200	47580,00	6,83	-560	47020,00	6,40
Escuela de artes y oficios (para hombres)	32837,20	-180	32657,20	6,21	0	32657,20	6,29	1400	34057,20	5,62	782,8	34840,00	4,81	6400	41240,00	5,92	600	41840,00	5,69
Escuela secundaria de niñas	13854,00	1250	15104,00	2,87	0	15104,00	2,91	0	15104,00	2,49	14816	29920,00	4,13	3468	33388,00	4,79	3532	36920,00	5,02
Escuela de Sordo-mudos	6594,00	400	6994,00	1,33	0	6994,00	1,35	120	7114,00	1,17	144	7258,00	1,00	2166	9424,00	1,35	1020	10444,00	1,42
Museo Nacional	12160,00	0	12160,00	2,31	0	12160,00	2,34	1200	13360,00	2,20	1500	14860,00	2,05	2120	16980,00	2,44	700	17680,00	2,41
Conservatorio de música									26264,00	4,33	2072	28336,00	3,91	2160	30496,00	4,38	680	31176,00	4,24
Biblioteca nacional	8890,00	1000	9890,00	1,88	440	10330,00	1,99	-440	9890,00	1,63	1500	10490,00	1,45	0	10490,00	1,51	0	10490,00	1,43
Becas	57200,00	0	57200,00	10,88	0	57200,00	11,02	9600	66800,00	11,02	25000	91800,00	12,68	0	91800,00	13,17	0	91800,00	12,49
Subvenciones (y pensiones)	34100,00	0	34100,00	6,49	0	34100,00	6,57	-8000	26100,00	4,31	12000	38100,00	5,26	6900	45000,00	6,46	-3000	42000,00	5,71
Gastos generales	69600,00	-3400	66200,00	12,59	0	66200,00	12,76	36000	102200,00	16,87	16000	118200,00	16,33	-50000	68200,00	9,79	20000	88200,00	12,00
Academia de profesores																			
Instrucción pública – dirección	3268,00		3268,00	0,62		3268,00	0,63		3268,00	0,54		3268,00	0,45	144	3412,00	0,49	200	3612,00	0,49
Escuelas primarias para niños	10758,00	900	11658,00	2,22	0	11658,00	2,25	0	11658,00	1,92	4140	15798,00	2,18	-360	15438,00	2,22	3480	18918,00	2,57
Escuela establecida en Terceros (niños)	3700,00	420	4120,00	0,78	0	4120,00	0,79	0	4120,00	0,68	860	4980,00	0,69	0	4980,00	0,71	1560	6540,00	0,89
Escuelas primarias para niñas	10758,00	900	11658,00	2,22	0	11658,00	2,25	0	11658,00	1,92	3780	15438,00	2,13	360	15798,00	2,27	9343	25141,00	3,42
Escuela de perfeccionamiento de Instrucción primaria para niñas	4720,00	0	4720,00	0,90	0	4720,00	0,91	360	5080,00	0,84	-580	4500,00	0,62	0	4500,00	0,65	540	5040,00	0,69
Escuela primaria nocturna para adultos	2320,00	0	2320,00	0,44	0	2320,00	0,45	0	2320,00	0,38	0	2320,00	0,32	0	2320,00	0,33	0	2320,00	0,32
Escuela primaria nocturna para adultas	2320,00	300	2620,00	0,50	0	2620,00	0,50	0	2620,00	0,43	0	2620,00	0,36	0	2620,00	0,38	0	2620,00	0,36
Instrucción pública – Total	515 188,80		525 665,20	100,00		518 905,20	100,00		605945,2	100,00		723 915,60	100,00		696 946,20	100,00		734 953,20	100,00

	1880		1881	%		1882	%		1883	%		1884	%		1885	%
Escuela preparatoria	60064,00	4088	64152,00	7,44	1192	65344,00	10,51	2256	67600,00	9,84	3000	70600,00	10,38	2125,35	72725,35	10,37
Escuela de jurisprudencia	24920,00	900	25820,00	3,00	-40	25780,00	4,15	0	25780,00	3,75	240	26020,00	3,83	429,1	26449,10	3,77
Escuela de medicina	41004,00	10600	51604,00	5,99	1296	52900,00	8,51	-260	52640,00	7,67	0	52640,00	7,74	4971	57611,00	8,21
Academia de Medicina	5000,00	0	5000,00	0,58	0	5000,00	0,80	0	5000,00	0,73	0	5000,00	0,74	-2,8	4997,20	0,71
Escuela de agricultura (y veterinaria)	71204,20	24191,8	95396,00	11,07		nr		-11732	83664,00		2400	86064,00		-9632,55	76431,45	
Escuela de bellas artes	35400,00	0	35400,00	4,11	6200	41600,00	6,69	60	41660,00	6,07	584	42244,00	6,21	38,05	42282,05	6,03
Escuela de comercio	15600,00	1240	16840,00	1,95	0	16840,00	2,71	900	17740,00	2,58	1650	19390,00	2,85	3439,2	22829,20	3,25
Escuela de ingenieros	47020,00	900	47920,00	5,56		nr		20840	68760,00		2560	71320,00		-7147,1	64172,90	
Escuela práctica de laboreo de mina y metalurgia en Pachuca						nr			15604,00		0	15604,00		-610	15597,90	
Escuela de artes y oficios (para hombres)	41840,00	0	41840,00	4,85	1000	42840,00	6,89	0	42840,00	6,24	3200	46040,00	6,77	98,05	46138,05	6,58
Escuela secundaria de niñas	36920,00	436	37356,00	4,33	2200	39556,00	6,36	1296	40852,00	5,95	2544	43396,00	6,38	879,6	44275,60	6,31
Escuela de Sordo-mudos	10444,00	0	10444,00	1,21	2968	13412,00	2,16	720	14132,00	2,06	120	14252,00	2,10	286,85	14538,85	2,07
Museo Nacional	17680,00	440	18120,00	2,10	-600	17520,00	2,82	2400	19920,00	2,90	480	20400,00	3,00	13,5	20413,50	2,91
Conservatorio de música	31176,00	1000	32176,00	3,73		nr		6552	38728,00	5,64	-600	38128,00	5,61	8183,7	46311,70	6,60
Biblioteca nacional	10490,00	0	10490,00	1,22	9200	19690,00	3,17	3515	23205,00	3,38	2350	25555,00	3,76	23,15	25578,15	3,65
Becas	91800,00	0	91800,00	10,65	0	91800,00	14,76	0	91800,00	13,37	-4600	87200,00	12,82	0	87200,00	12,43
Subvenciones (y pensiones)	42000,00	0	42000,00	4,87	0	42000,00	6,75	0	42000,00	6,12	-10000	32000,00	4,70	0	32000,00	4,56
Gastos generales	88200,00	73800	162000,00	18,80	-88600	73400,00	11,80	13120	86520,00	12,60	-15000	71520,00	10,51	0	71520,00	10,20
Academia de profesores (1881-1885°			2000,00	0,23	400	2400,00	0,39	0	2400,00	0,35	0	2400,00	0,35	3,1	2403,10	0,34
Instrucción pública – dirección	3612,00	96	3708,00	0,43	48	3756,00	0,60		3756,00	0,55		3756,00	0,55	8,45	3764,45	0,54
Escuelas primarias para niños (1883: fusión con Terceros)	18918,00	930	19848,00	2,30	0	19848,00	3,19	426	26814,00	3,90	2070	28884,00	4,25	87,1	28971,10	4,13
Escuela establecida en Terceros (niños)	6540,00	0	6540,00	0,76	0	6540,00	1,05									
Escuela auxiliar primaria para niños												4930,00	0,72	18,1	4948,10	0,71
Escuelas primarias para niñas	25141,00	5249	30390,00	3,53	0	30390,00	4,89	1500	31890,00	4,64	0	31890,00	4,69	95,5	31985,50	4,56
Escuela de perfeccionamiento de Instrucción primaria para niñas	5040,00	1020	6060,00	0,70	300	6360,00	1,02	96	6456,00	0,94	480	6936,00	1,02	524,65	7460,65	1,06
Escuela elemental n°11 para niñas												2070,00	0,30	6,9	2076,90	0,30
Escuela primaria nocturna para adultos	2320,00	0	2320,00	0,27	0	2320,00	0,37	0	2320,00	0,34	0	2320,00	0,34	0,65	2320,65	0,33
Escuela primaria nocturna para adultas	2620,00	0	2620,00	0,30	0	2620,00	0,42	0	2620,00	0,38	0	2620,00	0,39	0,65	2620,65	0,37

	1885		1886	%		1887	%		1888	%		1889	%		1890	%
Escuela preparatoria	72725,35	8559,1	81284,45	9,98	894,25	82178,70	10,38	949	83127,70	10,26	397,85	83525,55	11,43		83525,55	11,04
Escuela de jurisprudencia	26449,10	0	26449,10	3,25	1000	27449,10	3,47	0	27449,10	3,39	0	27449,10	3,76	0	27449,10	3,63
Escuela de medicina	57611,00	0	57611,00	7,07	963,5	58574,50	7,40	2507,55	61082,05	7,54	0	61082,00	8,36	302,95	61385,00	8,11
Academia de Medicina	4997,20	0	4997,20	0,61	0	4997,20	0,63	0	4997,20	0,62	0	4997,20	0,68	0	4997,20	0,66
Escuela de agricultura (y veterinaria)	76431,45	821,1	77252,55		12102,8	89355,35		-4791,65	84563,70		405,15	84968,85		0	84968,85	
Escuela de bellas artes	42282,05	0	42282,05	5,19	0	42282,05	5,34	-3839,3	38442,75	4,74	0	38442,75	5,26	1602,35	40045,10	5,29
Escuela de comercio	22829,20	3309,95	26139,15	3,21	1206	27345,15	3,45	98,55	27443,70	3,39	0	27443,70	3,76	1199,5	28643,20	3,79
Escuela de ingenieros	64172,90	-3004,65	61168,25		4537,8	65706,05		-499,15	65206,90		1200,85	66407,75		0	66407,75	
Escuela práctica de laboreo de mina y metalurgia en Pachuca	15597,90	0	15597,90		514,8	16112,70		0	16112,70		-2000	14112,70		0	14112,70	
Escuela de artes y oficios (para hombres)	46138,05	1200,85	47338,90	5,81	0	47338,90	5,98	0	47338,90	5,84	-4000	43338,90	5,93	0	43338,90	5,73
Escuela secundaria de niñas	44275,60	602,25	44877,85	5,51	148,2	45026,05	5,69	0	45026,05	5,56	0	45026,05	6,16			
Escuela de Sordo-mudos	14538,85	203,95	14742,80	1,81	1623,1	16365,90	2,07	240,9	16606,80	2,05	124,1	16730,90	2,29	0	16730,90	2,21
Museo Nacional	20413,50	197,1	20610,60	2,53	500,05	21110,65	2,67	4000,4	25111,05	3,10	-2704,7	22406,35	3,07	3668,05	26074,40	3,45
Conservatorio de música	46311,70	-1197,75	45113,95	5,54	0	45113,95	5,70	0	45113,95	5,57	0	45113,95	6,17	0	45113,95	5,96
Biblioteca nacional	25578,15	0	25578,15	3,14	0	25578,15	3,23	0	25578,15	3,16	0	25578,15	3,50	0	25578,15	3,38
Becas	87200,00	0	87200,00	10,70	0	87200,00	11,02	0	87200,00	10,76	-55000	32200,00	4,41	0	32200,00	4,26
Subvenciones (y pensiones)	32000,00	3000	35000,00	4,30	0	35000,00	4,42	0	35000,00	4,32	-2000	33000,00	4,52	0	33000,00	4,36
Gastos generales	71520,00	0	71520,00	8,78	0	71520,00	9,03	0	71520,00	8,82	-7000	64520,00	8,83	0	64520,00	8,53
Academia de profesores (1881-1885) // Escuela Normal (1886)	2403,10	97596,9	100000,00	12,27	-71614	28385,55	3,59	2383,45	30769,00	3,80	1744,7	29024,30	3,97	-1871,95	27152,35	3,59
Escuela de párvulos n°2						5182,80	0,65	0	5182,80	0,64	0	5182,80	0,71	-2000	3182,80	0,42
Escuela de instrucción primaria para niños (dependiente de la escuela normal)						36993,20	4,67	0	36993,20	4,56	-8255,3	28737,90	3,93	-1277,3	27460,60	3,63
Gastos															9000,00	1,19
Escuela Normal para profesoras															47628,85	6,30
Escuela de instrucción primaria para niñas (dependiente de la escuela normal)															10161,60	1,34
Escuela de párvulos n°1															5077,15	0,67
Gastos															7038,25	0,93
Instrucción pública – dirección	3764,45	-1399,7	2364,75	0,29	0	2364,75	0,30	120	2484,75	0,31	0	2484,75	0,34	0	2484,75	0,33
Escuelas primarias para niños	28971,10	843,15	29814,25	3,66	0	29814,25	3,77	3825,45	33639,70	4,15	2409	36048,70	4,93	0	36048,70	4,77
Escuela auxiliar primaria para niños	4948,10	0	4948,10	0,61	0	4948,10	0,63	0	4948,10	0,61	240,9	5189,00	0,71	0	5189,00	0,69
Escuelas primarias para niñas	31985,50	400	32385,50	3,97	0	32385,50	4,09	4759,6	37145,10	4,58	0	37145,10	5,08	0	37145,10	4,91
Escuela de perfeccionamiento de i. primaria para niñas anexa a la se	7460,65	0	7460,65	0,92	0	7460,65	0,94	0	7460,65	0,92	602,25	8062,90	1,10			
Escuela elemental n°11 para niñas	2076,90	0	2076,90	0,25	0	2076,90	0,26	0	2076,90	0,26	878,3	2955,20	0,40	0	2955,20	0,39
Escuela primaria nocturna para adultos	2320,65	0	2320,65	0,28	0	2320,65	0,29	0	2320,65	0,29	0	2320,65	0,32	0	2320,65	0,31
Escuela primaria nocturna para adultas	2620,65	0	2620,65	0,32	0	2620,65	0,33	0	2620,65	0,32	0	2620,65	0,36	0	2620,65	0,35
Instrucción pública – Total	701 420,85		814 736,65	100,00		791 633,30	100,00		810 518,20	100,00		730 626,60	100,00		756 464,75	100,00

	1890		1891	%		1892	%		1893	%		1894	%		1895	%		1896	%
Escuela preparatoria	83525,55	3431	86956,55	8,69	0	86956,55	8,61	-1000	85956,55	8,80	0	85956,55	9,37	0	85956,55	9,17	0	85956,55	6,14
Escuela de jurisprudencia	27449,10	0	27449,10	2,74	0	27449,10	2,72	-2000	25449,10	2,61	0	25449,10	2,77	0	25449,10	2,71	1000	26449,10	1,89
Escuela de medicina	61385,00	200,75	61585,75	6,16	803	62388,75	6,18	1200,85	63589,60	6,51	0	63589,60	6,93	8000	71589,60	7,63	13204,7	84794,30	6,05
Academia de Medicina	4997,20	0	4997,20	0,50	0	4997,20	0,50	0	4997,20	0,51	0	4997,20	0,54	-1,35	4995,85	0,53	0	4995,85	0,36
Escuela de agricultura (y veterinaria)	84968,85	2397,85	87366,70	8,73	0	87366,70	8,66	-31796,4	55570,30	5,69	-9172,25	46398,05	5,06	3602,55	50000,60	5,33	6000	56000,60	4,00
Escuela de bellas artes	40045,10	0	40045,10	4,00	-5000	35045,10	3,47	0	35045,10	3,59	0	35045,10	3,82	0	35045,10	3,74	0	35045,10	2,50
Escuela de comercio	28643,20	0	28643,20	2,86	0	28643,20	2,84	-600	28043,20	2,87	0	28043,20	3,06	0	28043,20	2,99	0	28043,20	2,00
Escuela de ingenieros	66407,75	1119,65	67527,40	6,75	0	67527,40	6,69	-6260	61267,40	6,27	-1000	60267,40	6,57	0	60267,40	6,43	0	60267,40	4,30
Escuela práctica de laboreo de mina y metalurgia en Pachuca	14112,70	-2339,1	11773,60	1,18	0	11773,60	1,17	0	11773,60	1,21	0	11773,60	1,28	0	11773,60	1,26	0	11773,60	0,84
Escuela de artes y oficios (para hombres)	43338,90	1025,65	44364,55	4,44	0	44364,55	4,40	-2000	42364,55	4,34	-1985,6	40378,95	4,40	0	40378,95	4,31	0	40378,95	2,88
Escuela de artes y oficios (para mujeres)			25648,45	2,56	-959,45	24689,00	2,45	127,75	24816,75	2,54	-47,65	24769,10	2,70	357,7	25126,80	2,68	322,3	25449,10	1,82
Escuela de Sordo-mudos	16730,90																		
Museo Nacional	26074,40	0	26074,40	2,61	0	26074,40	2,58	-6000	20074,40	2,06	0	20074,40	2,19	3000	23074,40	2,46	357,7	23432,10	1,67
Conservatorio de música	45113,95	445,3	45559,25	4,55	0	45559,25	4,51	-2000	43559,25	4,46	0	43559,25	4,75	0	43559,25	4,65	0	43559,25	3,11
Biblioteca nacional y biblioteca nocturna a partir de 1891	25578,15	5255,35	30833,50	3,08	0	30833,50	3,05	-4900	25933,50	2,66	-100	25833,50	2,82	0	25833,50	2,75	768	26601,50	1,90
Becas	32200,00	14800	47000,00	4,70	0	47000,00	4,66	-10000	37000,00	3,79	-25000	12000,00	1,31	0	12000,00	1,28	0	12000,00	0,86
Subvenciones (y pensiones)	33000,00	0	33000,00	3,30	4000	37000,00	3,67	0	37000,00	3,79	-13000	24000,00	2,62	0	24000,00	2,56	0	24000,00	1,71
Gastos generales	64520,00	0	64520,00	6,45	9360	73880,00	7,32	-2000	71880,00	7,36	-13080	58800,00	6,41	1200	60000,00	6,40	-24000	36000,00	2,57
Escuela Normal	27152,35	0	27152,35	2,71	0	27152,35	2,69	0	27152,35	2,78	0	27152,35	2,96	0	27152,35	2,90		27152,35	1,94
Escuela de párvulos n°2	3182,80	0	3182,80	0,32															
Escuela de instrucción primaria para niños (dependiente de la Escuela normal)	27460,60	0	27460,60	2,75	-20000	7460,60	0,74	0	7460,60	0,76	0	7460,60	0,81	700,8	8161,40	0,87	102,2	8263,60	0,59
Gastos	9000,00	-2000	7000,00	0,70	20000	27000,00	2,67	-10000	17000,00	1,74	-2000	15000,00	1,64	0	15000,00	1,60	0	15000,00	1,07
Escuela Normal para profesoras	47628,85	1543,95	49172,80	4,92	-2649,9	46522,90	4,61	0	46522,90	4,76	602,25	47125,15	5,14	1000,1	48125,25	5,13	0	48125,25	3,44
Escuela de instrucción primaria para niñas (dependiente de la Escuela normal)	10161,60	146	10307,60	1,03	0	10307,60	1,02	0	10307,60	1,06	0	10307,60	1,12	0	10307,60	1,10	0	10307,60	0,74
Escuela de párvulos n°1	5077,15	0	5077,15	0,51	1000,1	6077,25	0,60	0	6077,25	0,62	0	6077,25	0,66	0	6077,25	0,65	0	6077,25	0,43
Gastos	7038,25	564	7602,25	0,76	0	7602,25	0,75	0	7602,25	0,78	0	7602,25	0,83	0	7602,25	0,81	0	7602,25	0,54

	1890		1891	%		1892	%		1893	%		1894	%		1895	%		1896	%
Instrucción pública – dirección	2484,75	0	2484,75	0,25	0	2484,75	0,25	0	2484,75	0,25	0	2484,75	0,27	0	2484,75	0,26	0	2484,75	0,18
Consejo superior de instrucción primaria obligatoria						1283,90	0,13	4818	6101,90	0,62	0	6101,90	0,67	0	6101,90	0,65			
Dirección general de instrucción primaria																		14613,70	1,04
Escuelas primarias para niños	36048,70	1197,2	37245,90	3,72	963,6	38209,50	3,79	0	38209,50	3,91	-1028,36	37181,14	4,05	233,6	37414,74	3,99		NR	
Escuela auxiliar primaria para niños	5189,00																		
Escuelas primarias para niñas	37145,10	3488,1	40633,20	4,06	3011,25	43644,45	4,32	0	43644,45	4,47	2492,85	46137,30	5,03	3073,3	49210,60	5,25		NR	
Escuela elemental número 10 para niños (y n°13 en 1892)			3645,00	0,36	3645	7290,00	0,72	0	7290,00	0,75	481,8	7771,80	0,85	0	7771,80	0,83		NR	
Escuela elemental n°11 para niñas	2955,20	1649,8	4605,00	0,46	481,8	5086,80	0,50	0	5086,80	0,52	-478,2	4608,60	0,50	0	4608,60	0,49		NR	
Escuela elemental n°12 para niñas			4605,00	0,46	0	4605,00	0,46	0	4605,00	0,47	-960	3645,00	0,40	0	3645,00	0,39		NR	
escuelas elementales 14-25 para niños						16395,00	1,62	876	17271,00	1,77	3635,4	20906,40	2,28	1029,3	21935,70	2,34		NR	
Escuela elemental n°26 para niños en Ixtalapa															1444,95	0,15		NR	
Escuela elemental n°27 para niñas en Ixtalapa															1444,95	0,15		NR	
Escuela elemental n°28 mixta en Mixcoac															601,80	0,06		NR	
Escuela elemental n°29 para niños en Ixtacalco															601,80	0,06		NR	
Escuela elemental n°30 mixta en la Colonia Valle Gómez															1318,80	0,14		NR	
Gastos para las escuelas elementales 10-11-12			31000,00	3,10	-25000	6000,00	0,59	0	6000,00	0,61	0	6000,00	0,65	0	6000,00	0,64		NR	
Escuela primaria nocturna para adultos	2320,65	0	2320,65	0,23	0	2320,65	0,23	664,3	2984,95	0,31	0	2984,95	0,33	0	2984,95	0,32		NR	
Escuela primaria nocturna para adultas	2620,65	0	2620,65	0,26	0	2620,65	0,26	364,3	2984,95	0,31	302,95	3287,90	0,36	0	3287,90	0,35		NR	
Una escuela primaria nocturna para adultos N°3									2125,45	0,22	0	2125,45	0,23	302,95	2428,40	0,26		NR	
Una escuela primaria nocturna para adultos N°4									1822,50	0,19	302,95	2125,45	0,23	182,5	2307,95	0,25		NR	
Una escuela primaria nocturna para adultas N°5									1822,50	0,19	302,95	2125,45	0,23	182,5	2307,95	0,25		NR	
Una escuela primaria nocturna para adultas N°6									1822,50	0,19	302,95	2125,45	0,23	0	2125,45	0,23		NR	
1 habilitado (para escuelas primarias, niños, niñas, y nocturnas)			803,00	0,08	0	803,00	0,08	35197,1	36000,10	3,69	0	36000,10	3,92	-7814	28186,10	3,01		NR	
Instrucción pública – Total	756 464,75		1 000 263,45	100,00		1 009 414,95	100,00		976 699,80	100,00		917 271,84	100,00		937 734,09	100,00		1400423,35	100,00

	1896		1897	%		1898	%		1899	%		1900	%		1901	%
Escuela preparatoria	85956,55	14891,9	100848,45	6,12	2325,05	103173,50	6,09	6664,7	109838,20	6,07	901,55	110739,75	5,56	3854,2	114593,95	5,37
Escuela de jurisprudencia	26449,10	0	26449,10	1,61	0	26449,10	1,56	0	26449,10	1,46	138,7	26587,80	1,33	803	27390,80	1,28
Escuela de medicina	84794,30	0	84794,30	5,15	5668,45	90642,75	5,35	16587,85	107050,60	5,91	10190,2	117240,80	5,88	-33437,7	83803,10	3,93
Academia de Medicina	4995,85	0	4995,85	0,30	0	4995,85	0,29	0	4995,85	0,28	0	4995,85	0,25	0	4995,85	0,23
Escuela de agricultura (y veterinaria)	56000,60	0	56000,60	3,40	3204,7	59205,30	3,49	500	59705,30	3,30	682,55	60387,85	3,03	722,7	61110,55	2,86
Escuela de bellas artes	35045,10	0	35045,10	2,13	9230,5	44275,60	2,61	4000	48275,60	2,67	792,05	49067,65	2,46	-1299,15	47768,50	2,24
Escuela de comercio	28043,20	0	28043,20	1,70	1200,85	29244,05	1,73	1607,45	30851,50	1,70	1908,95	32760,45	1,64	6335,95	39596,40	1,86
Escuela de ingenieros	60267,40	0	60267,40	3,66	8703,05	68970,45	4,07	0	68970,45	3,81	-220	68750,45	3,45	-76,65	68673,80	3,22
Escuela práctica de laboreo de mina y metalurgia en Pachuca	11773,60	0	11773,60	0,71	-901,4	10872,20	0,64	0	10872,20	0,60	0	10872,20	0,55	0	10872,20	0,51
Escuela de artes y oficios (para hombres)	40378,95	0	40378,95	2,45	2452,8	42831,75	2,53	2449,15	45280,90	2,50	6365,2	51646,10	2,59	1043,9	52690,00	2,47
Escuela de artes y oficios (para mujeres)	25449,10	50	25499,10	1,55	780	26229,10	1,55	0	26229,10	1,45	1540,3	27769,40	1,39	1351,2	29120,60	1,36
Museo Nacional	23432,10	0	23432,10	1,42	5073,5	28505,60	1,68	1930,75	30436,35	1,68	-4639,15	25797,20	1,29	0	25797,20	1,21
Conservatorio de música	43559,25	0	43559,25	2,65	1219,1	44778,35	2,64	0	44778,35	2,47	5814,35	50592,70	2,54	1470,9	52063,60	2,44
Biblioteca nacional y biblioteca nocturna	26601,50	0	26601,50	1,62	0	26601,50	1,57	1346,85	27948,35	1,54	20401,5	48349,85	2,43	1503,7	49853,55	2,34
Inspección y conservación de monumentos arqueológicos												7442,35	0,37	0	7442,35	0,35
Becas	12000,00	0	12000,00	0,73	0	12000,00	0,71	0	12000,00	0,66						
Subvenciones (y pensiones)	24000,00	0	24000,00	1,46	0	24000,00	1,42	0	24000,00	1,33	1000	25000,00	1,25	0	25000,00	1,17
Gastos generales y becas a partir de 1900	36000,00	0	36000,00	2,19	0	36000,00	2,12	28000	64000,00	3,54	65000	141000,00	7,07	0	141000,00	6,61
Escuela Normal	27152,35	3191,5	30343,85	1,84	5342,75	35686,60	2,11	939,45	36626,05	2,02	0	36626,05	1,84	2047,65	38673,70	1,81
Escuela de instrucción primaria para niños (dependiente de la escuela normal)	8263,60	299,3	8562,90	0,52	0	8562,90	0,51	0	8562,90	0,47	0	8562,90	0,43	562,1	9125,00	0,43
Gastos	15000,00	0	15000,00	0,91	0	15000,00	0,89	0	15000,00	0,83	26839,9	41839,90	2,10	59371,7	101211,60	4,74
Escuela Normal para profesoras	48125,25	1200,85	49326,10	3,00	613,2	49939,30	2,95	1098,65	51037,95	2,82	0	51037,95	2,56	1105,95	52143,90	2,44
Escuela de instrucción primaria para niñas (dependiente de la escuela normal)	10307,60	1584,1	11891,70	0,72	2328,7	14220,40	0,84	1748,35	15968,75	0,88	0	15968,75	0,80	1405,25	17374,00	0,81
Escuela de párvulos n°1	6077,25	0	6077,25	0,37	500,05	6577,30	0,39	448,95	7026,25	0,39	0	7026,25	0,35	919,8	7946,05	0,37
Gastos	7602,25	0	7602,25	0,46	0	7602,25	0,45	0	7602,25	0,42	0	7602,25	0,38	0	7602,25	0,36

	1896		1897	%		1898	%		1899	%		1900	%		1901	%
Instrucción pública – dirección	2484,75	0	2484,75	0,15	0	2484,75	0,15	0	2484,75	0,14	0	2484,75	0,12		2484,75	0,12
Dirección general de instrucción primaria	14613,70	803	15416,70	0,94	1365,1	16781,80	0,99	963,15	17744,95	0,98	0	17744,95	0,89	1500,15	19245,10	0,90
Cuerpo de inspectores			22648,25	1,38	598,6	23246,85	1,37	-1204,5	22042,35	1,22	240,9	22283,25	1,12	1193,55	23476,80	1,10
Pagadores			6004,25	0,36	0	6004,25	0,35	0	6004,25	0,33	602,25	6606,50	0,33	605,9	7212,40	0,34
Capital – primarias superiores – 4 para los niños y 5 para las niñas			60703,15	3,69	1606	62309,15	3,68	1204,5	63513,65	3,51	7143,05	70656,70	3,54	3694,85	74351,55	3,49
Municipios - Primarias superiores - Guadalupe hidalgo, Tacubaya, Tlalpan, Xochimilco, Atzcapotzalco(1901), Coyoacán (1901)			34806,40	2,11	3854,4	38660,80	2,28	3854,4	42515,20	2,35		NR		21257,6	63772,80	2,99
Capital – elementales - 110 escuelas : 52 para niños y 58 para niñas			206371,00	12,53	0	206371,00	12,18	0	206371,00	11,40	0	206371,00	10,35	0	206371,00	9,67
Capital – elementales mixtas			16581,95	1,01	0	16581,95	0,98	1507,45	18089,40	1,00	-660,65	17428,75	0,87	0	17428,75	0,82
Municipios – Primarias elementales – 139 y 134 en 1901			151190,30	9,18		151190,30	8,92	1335,9	152526,20	8,43		NR		31068,8	183595,00	8,61
Municipios – Primarias elementales mixtas – 33 y 42 en 1901			21921,90	1,33		21921,90	1,29	4354,45	26276,35	1,45		NR		5277,9	31554,25	1,48
Capital – nocturnas complementarias – 3 para obreros y 3 para obreras			14826,30	0,90	0	14826,30	0,88	2168,1	16994,40	0,94	0	16994,40	0,85	0	16994,40	0,80
Capital – nocturnas suplementarias – 8 para obreros y 1 para obreras			13074,30	0,79	0	13074,30	0,77	0	13074,30	0,72	0	13074,30	0,66	0	13074,30	0,61
Escuela nocturna en Santa Fé, Tacubaya									1087,70	0,06		NR		-58,4	1029,30	0,05
Gastos de la capital y de los Municipios			173738,50	10,55	-4	173734,50	10,25	7105,5	180840,00	9,99		NR		13120	193960,00	9,09
Baja California – Norte – delegación			4112,20	0,25	197,1	4309,30	0,25	0	4309,30	0,24		NR		0	4309,30	0,20
Baja California – Norte – primarias superiores - N°1 para niños, y 2 para niñas			8701,60	0,53	0	8701,60	0,51	0	8701,60	0,48		NR		737,3	9438,90	0,44
Baja California – Norte – elementales - N°3 para niños, N°4 para niñas			1810,40	0,11	0	1810,40	0,11	0	1810,40	0,10		NR		1460	3270,40	0,15
Baja California – Norte – elementales mixtas – 7			5493,25	0,33	0	5493,25	0,32	0	5493,25	0,30		NR		2244,75	7738,00	0,36
Baja California – Sur y Centro – delegación			6214,60	0,38	197,1	6411,70	0,38	0	6411,70	0,35		NR		0	6411,70	0,30
Baja California – Sur y Centro – primaria superior - N°1 para niños, y 2 para niñas			8701,60	0,53	0	8701,60	0,51	0	8701,60	0,48		NR		737,3	9438,90	0,44
Baja California – Sur y Centro – elementales - 6 para niños y 7 para niñas			11767,60	0,71	0	11767,60	0,69	0	11767,60	0,65		NR		3832,5	15600,10	0,73
Baja California – Sur y Centro – elementales mixtas – 13			10201,75	0,62	0	10201,75	0,60	1569,5	11771,25	0,65		NR		5639,25	17410,50	0,82
Baja California – gastos			15432,00	0,94	-8024	7408,00	0,44	0	7408,00	0,41		NR		1632	9040,00	0,42
Tepic – Delegación			6517,55	0,40	197,1	6714,65	0,40	602,25	7316,90	0,40		NR		1200,85	8517,75	0,40
Tepic – primaria superior - N°1 para niños, y 2 para niñas			8099,35	0,49	0	8099,35	0,48	1927,2	10026,55	0,55		NR		985,5	11012,05	0,52
Tepic – elemental - 60 escuelas : 35 para niños y 25 para niñas			27119,50	1,65	0	27119,50	1,60	0	27119,50	1,50		NR		13322,5	40442,00	1,90
Tepic – elementales mixtas - 28 escuelas			8482,60	0,52	0	8482,60	0,50	1211,8	9694,40	0,54		NR		4701,2	14395,60	0,67
Tepic – Gastos			7788,10	0,47	-48	7740,10	0,46	549,9	8290,00	0,46		NR		4710	13000,00	0,61
Gastos generales de Instrucción primaria			7962,25	0,48	9,75	7972,00	0,47	20000	27972,00	1,55	0	27972,00	1,40	5000	32972,00	1,55
Instrucción pública – Total	1400423,35		1 646 664,65	100,00		1 694 305,10	100,00		1 809 864,55	100,00		1 993 299,55	100,00		2 133 396,55	100,00

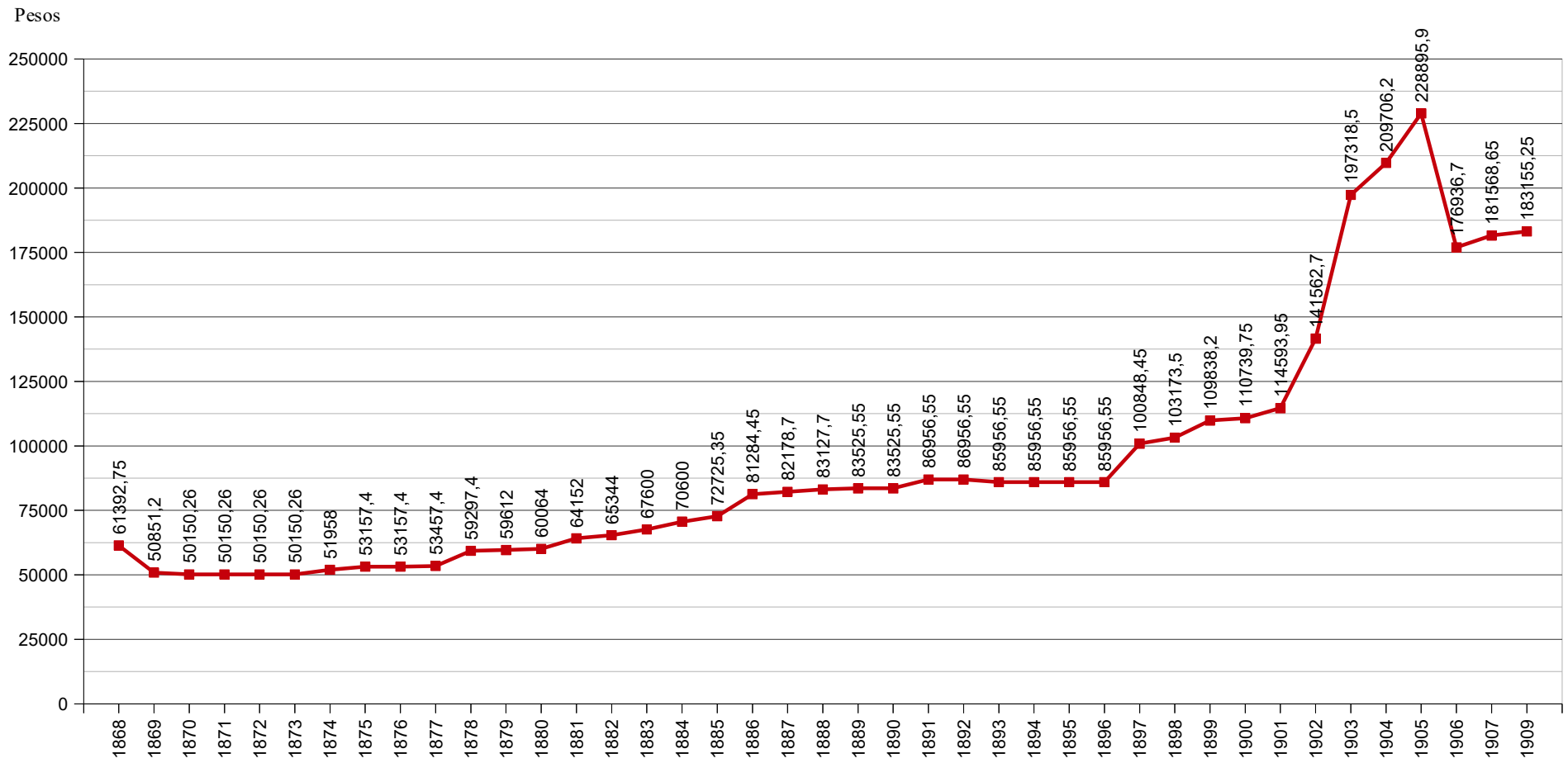
	1901		1902	%		1903	%		1904	%		1905	%	
Escuela preparatoria	114593,95	26968,75	141562,70	5,35	55755,8	197318,50	6,29	12387,7	209706,20	5,83	19189,7	228895,90	4,82	-51959,2
Escuela de jurisprudencia	27390,80	1900,15	29290,95	1,11	-996,45	28294,50	0,90	2620,55	30915,05	0,86	2664,25	33579,30	0,71	678,9
Escuela de medicina	83803,10	12376,95	96180,05	3,63	15507,65	111687,70	3,56	11556,9	123244,60	3,42	6458,8	129703,40	2,73	6499,95
Academia de Medicina	4995,85	0	4995,85	0,19	0	4995,85	0,16	0	4995,85	0,14				
Instituto Patológico			42145,65	1,59	-500,05	41645,60	1,33	5599,2	47244,80	1,31	2678,3	49923,10	1,05	-18092,85
Escuela de agricultura (y veterinaria)	61110,55	6292,8	67403,35	2,55	-602,25	66801,10	2,13	6018,45	72819,55	2,02	6415,65	79235,20	1,67	3000
Escuela de bellas artes	47768,50	-1299,2	46469,30	1,76	26100,25	72569,55	2,31	11923,65	84493,20	2,35	4219,4	88712,60	1,87	2204,6
Escuela de comercio	39596,40	-1036,2	38560,20	1,46	11594,05	50154,25	1,60	2200	52354,25	1,45	1351,25	53705,50	1,13	1043,3
Escuela de ingenieros	68673,80	-62,2	68611,60	2,59	-1200,85	6741075,00	214,99	0	67410,75	1,87	-1592,95	65817,80	1,39	11300
Escuela práctica de laboreo de mina y metalurgia en Pachuca	10872,20	0	10872,20	0,41	0	10872,20	0,35	0	10872,20	0,30	0	10872,20	0,23	1500
Escuela de artes y oficios (para hombres)	52690,00	0	52690,00	1,99	-397,85	52292,15	1,67	10697,2	62989,35	1,75	15522,85	78512,20	1,65	2405,35
Escuela de artes y oficios (para mujeres)	29120,60	3718,45	32839,05	1,24	-80,4	32758,65	1,04	4463,95	37222,60	1,03	2208,25	39430,85	0,83	23671,05
Museo Nacional	25797,20	3941,8	29739,00	1,12	10542,6	40281,60	1,28	10577	50858,60	1,41	14104,3	64962,90	1,37	8423,7
Conservatorio de música	52063,60	2565,95	54629,55	2,06	27160,7	81790,25	2,61	8768,95	90559,20	2,52	8120,8	98680,00	2,08	6365,2
Biblioteca nacional y biblioteca nocturna	49853,55	2602,25	52455,80	1,98	3000	55455,80	1,77	3389,35	58845,15	1,63	781,1	59626,25	1,26	1226,4
Inspección y conservación de monumentos arqueológicos	7442,35	20318,55	27760,90	1,05	2087,8	29848,70	0,95	5985,5	35834,20	1,00	17744,75	53578,95	1,13	1635,2
Gastos generales y becas y subvenciones (a partir de1902)	141000,00	124000	265000,00	10,01	157000	422000,00	13,46	64145,06	486145,06	13,51	790951,32	1277096,38	26,88	458117,61
Escuela Normal	38673,70	6516,1	45189,80	1,71	1978,3	47168,10	1,50	1043,9	48212,00	1,34	-1813,2	46398,80	0,98	0
Escuela de instrucción primaria para niños (dependiente de la escuela normal)	9125,00	2208,25	11333,25	0,43	5971,4	17304,65	0,55	481,8	17786,45	0,49	7117,5	24903,95	0,52	0
Gastos	101211,60	-70420,1	30791,50	1,16	31543,85	62335,35	1,99	19299,3	81634,65	2,27	-15645,95	65988,70	1,39	3400
Escuela Normal para profesoras	52143,90	6372,9	58516,80	2,21	4821,65	63338,45	2,02	204,4	63542,85	1,77	2814,15	66357,00	1,40	2609,75
Escuela de instrucción primaria para niñas (dependiente de la escuela normal)	17374,00	6657,6	24031,60	0,91	1708,2	25739,80	0,82	5011,45	30751,25	0,85	4369,05	35120,30	0,74	1642,5
Escuela de párvulos n°1	7946,05	1806,75	9752,80	0,37	178,85	9931,65	0,32	1054,85	10986,50	0,31	-1277,5	9709,00	0,20	1576,8
Gastos	7602,25	-102,25	7500,00	0,28	4000	11500,00	0,37	3600	15100,00	0,42	17586,8	32686,80	0,69	2976,8
Instrucción pública – dirección	2484,75													
Dirección general de instrucción primaria	19245,10	12099,85	31344,95	1,18	1313,55	32658,50	1,04	13085,9	45744,40	1,27	9763,3	55507,70	1,17	585,5
Cuerpo de inspectores	23476,80	26530,45	50007,25	1,89	3305,68	53312,93	1,70	3045,22	56358,15	1,57	4059,4	60417,55	1,27	13785,55
Pagadores	7212,40	642,4	7854,80	0,30										
Dirección general de la enseñanza Normal en el D.F			10807,65	0,41	602,25	11409,90	0,36	6208,65	17618,55	0,49	1098,65	18717,20	0,39	1204,5
Subsecretario			8000,80	0,30	0	8000,80	0,26	1022	9022,80	0,25	17009	26031,80	0,55	5986
Sección de Instrucción primaria y normal			11019,35	0,42	2230,15	13249,50	0,42	5365,5	18615,00	0,52	1226,4	19841,40		
Sección de Instrucción secundaria, preparatoria y profesional			14026,95	0,53	5865,55	19892,50	0,63	4015	23907,50	0,66	4277,8	28185,30	0,42	10986,5
Sección de archivo, estadística e información			6610,15	0,25	1894,35	8504,50	0,27	0	8504,50	0,24	211,7	8716,20		
Inspectores			7000,30	0,26	499,85	7500,15	0,24	2200,85	9701,00	0,27	0	9701,00	0,20	2110,35
Servidumbre y gastos de oficio			1684,05	0,06	1870,2	3554,25	0,11	365	3919,25	0,11	965	4884,25	0,10	8229,3
Consejo Superior de Educación Pública			5645,65	0,21	401,5	6047,15	0,19	2700,85	8748,00	0,24	5248,35	13996,35	0,29	-2481,8
Consejos de vigilancia									4160,00	0,12	0	4160,00	0,09	4160

	1901		1902	%		1903	%		1904	%		1905	%	
Capital – primaria superior – 4 para los niños y 5 para las niñas	74351,55	5455,7	79807,25	3,02	2409	82216,25	2,62	11471,95	186960,30	5,19	28083,1	215043,40	4,53	51224,1
Primarias superiores (2 en cada municipioo)- Guadalupe hidalgo, Tacubaya, Tlalpan, Xochimilco, Atzcapotzalco(1901), Coyoacán (1901)	63772,80	24418,5	88191,30	3,33	5080,8	93272,10	2,97							
Capital – elemental - 110 escuelas : 52 para niños y 58 para niñas	206371,00	5299,8	211670,80	8,00	15417,6	227088,40	7,24	55782,75	582014,40	16,17	30514	612528,40	12,89	224679,4
Capital – elementales mixtas – 11	17428,75	2967,45	20396,20	0,77	-233,4	20162,80	0,64							
Municipios – Primarias elementales – 134	183595,00	52538,1	236133,10	8,92	0	236133,10	7,53							
Municipios – Primarias elementales mixtas – 42	31554,25	6037,1	37591,35	1,42	5256	42847,35	1,37							
Capital – nocturnas complementarias – 3 para obreros y 3 para obreras	16994,40	-240,9	16753,50	0,63	0	16753,50	0,53	0	16753,50	0,47	7026,25	23779,75	0,50	5584,5
Capital – nocturnas suplementarias – 8 para obreros y 1 para obreras	13074,30	1116,9	14191,20	0,54	1576,8	15768,00	0,50	5226,8	24455,00	0,68	10512	34967,00	0,74	6624,75
Escuela nocturna en Santa Fé, Tacubaya (y en San Ángel a partir de 1903)	1029,30	124,1	1153,40	0,04	2306,8	3460,20	0,11							
Escuela nocturna especial												5537,05	0,12	3,65
Primaria Superior, Ens Superior de Comercio, Escuela Dr Mora									12165,40	0,34	967,25	13132,65	0,28	3033,15
Primaria Superior, Ens Superior de Comercio, Escuela M. Lerdo									26444,15	0,73	3153,6	29597,75	0,62	1792,15
Primaria Superior y escuela nocturna y escuela especial de comercio						22000,00	0,70							
Escuelas de párvulos (2)									4015,00	0,11	6726,95	10741,95	0,23	3712,05
Gastos de la capital y de las prefecturas (Guadakupe Hidalgo, Tacubaya, Xochimilco	193960,00	33040	227000,00	8,58	73000	300000,00	9,57	118500	418500,00	11,63	80200	498700,00	10,50	209100
Baja California – Norte – delegación	4309,30	1803,1	6112,40	0,23	500	6612,40	0,21	-602,25	6010,15	0,17	1237,35	7247,50	0,15	2970,3
Baja California – Norte – primaria superior - N°1 para niños, y 2 para niñas	9438,90	4777,85	14216,75	0,54	0	14216,75	0,45	0	14216,75	0,39	0	14216,75	0,30	0
Baja California – Norte – elemental - N°3 para niños, N°4 para niñas	3270,40	1007,4	4277,80	0,16	0	4277,80	0,14	1752	23608,20	0,66	0	23608,20	0,50	2277,6
Baja California – Norte – elementales mixtas – 7	7738,00	1051,2	8789,20	0,33	8789,2	17578,40	0,56							
Baja California – Sur y Centro – delegación	6411,70	2401,7	8813,40	0,33	700	9513,40	0,30	-345,75	9167,65	0,25	1503,8	10671,45	0,22	5674,8
Baja California – Sur y Centro – primaria superior - N°1 para niños, y 2 para niñas	9438,90	4777,85	14216,75	0,54	0	14216,75	0,45	0	14216,75	0,39	0	14216,75	0,30	0
Baja California – Sur y Centro – elemental - 13 escuelas : 6 para niños y 7 para niñas	15600,10	2766,7	18366,80	0,69	0	18366,80	0,59	5183	47720,10	1,33	0	47720,10	1,00	3131,7
Baja California – Sur y Centro – elementales mixtas – 13	17410,50	2365,2	19775,70	0,75	4394,6	24170,30	0,77							
Baja California – gastos	9040,00	200	9240,00	0,35	8160	17400,00	0,55	750	18150,00	0,50	3460	21610,00	0,45	1300
Tepic – Delegación	8517,75	2401,7	10919,45	0,41	1240	12159,45	0,39	200	12359,45	0,34	36,5	12395,95	0,26	5873,4
Tepic – primaria superior - N°1 para niños, y 2 para niñas	11012,05	3204,7	14216,75	0,54	0	14216,75	0,45	0	14216,75	0,39	0	14216,75	0,30	0
Tepic – elemental - 60 escuelas : 35 para niños y 25 para niñas	40442,00	11322,3	51764,30	1,96	16023,5	67787,80	2,16	5840	100053,80	2,78	13161,9	113215,70	2,38	15089,1
Tepic – elementales mixtas - 28 escuelas	14395,60	8066,5	22462,10	0,85	3963,9	26426,00	0,84							
Tepic - Escuela nocturna suplementaria						1576,80	0,05	730	2306,80	0,06	0	2306,80	0,05	0
Tepic – Gastos	13000,00	200	13200,00	0,50	6500	19700,00	0,63	1150	20850,00	0,58	900	21750,00	0,46	6000
Quintana Roo – Delegación e inspección									6084,60	0,17	162,05	6246,65	0,13	798,4
Quintana Roo – Instrucción primaria elemental – 12									9636,00	0,27	2409	12045,00	0,25	0
Quintana Roo – Escuela nocturna suplementaria – 1									481,80	0,01	0	481,80	0,01	0
Gastos generales de Instrucción primaria	32972,00	61780	94752,00	3,58	-54700	40052,00	1,28	-11606,85	28445,15	0,79	12601,55	41046,70	0,86	1535,88
Instrucción pública	2 133 396,55		2 646 335,30	100,00		3 135 598,43	100,00		3 599 655,16	100,00		4 750 679,88	100,00	

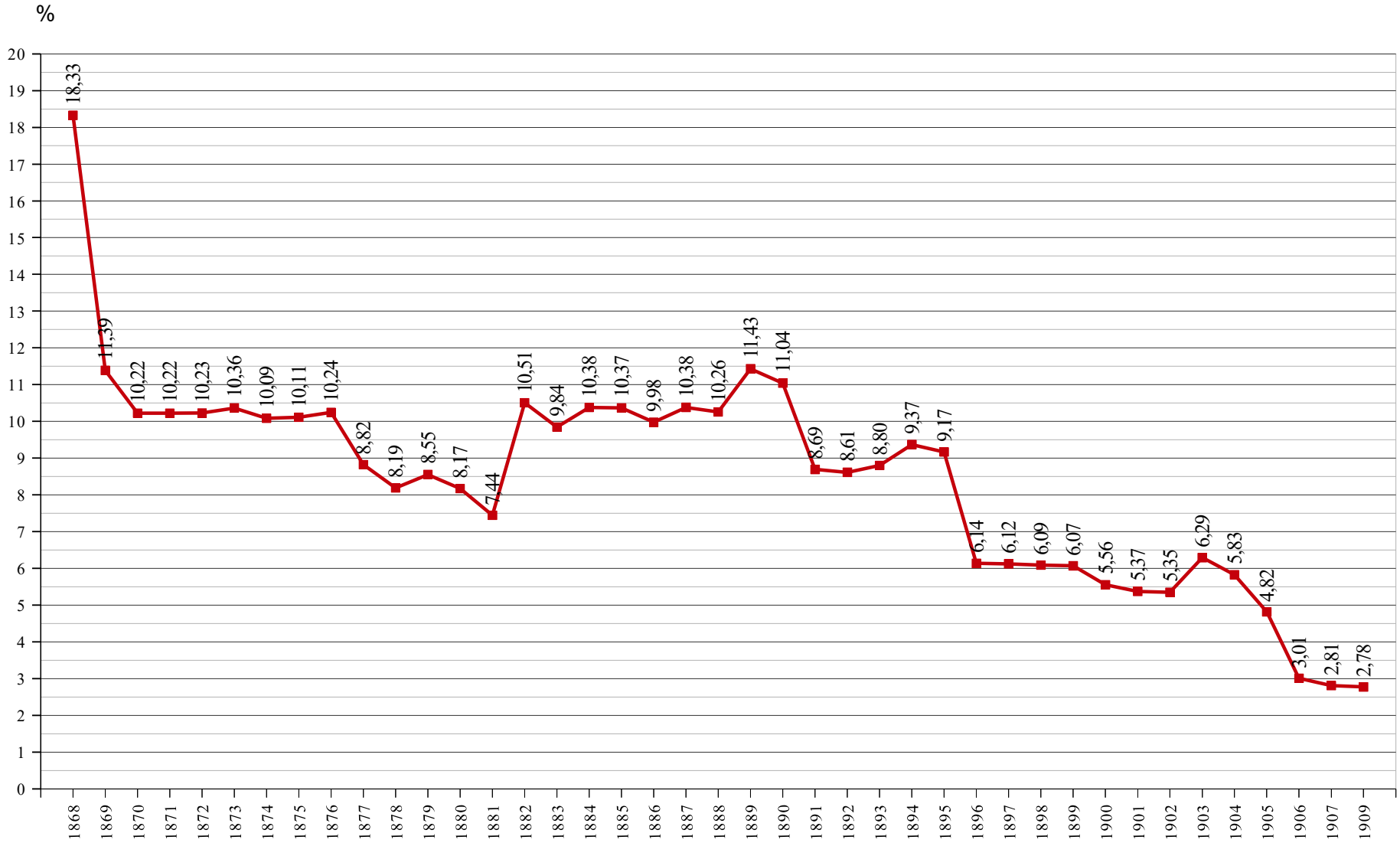
	1905		1906	%		1907	%		1909	%
Escuela preparatoria	228895,90	-51959,2	176936,70	3,01	4631,95	181568,65	2,81	1586,6	183155,25	2,78
Escuela de jurisprudencia	33579,30	678,9	34258,20	0,58	10431,5	44689,70	0,69	-722,7	43967,00	0,67
Escuela de medicina	129703,40	6499,95	136203,35	2,32	14242,05	150445,40	2,33	24999,6	175445,00	2,66
Instituto Patológico	49923,10	-18092,85	31830,25	0,54	1189,95	33020,20	0,51	3535,05	36555,25	0,55
Instituto Bacteriológico Nacional			33703,40	0,57	4480,65	38184,05	0,59	5935,7	44119,75	0,67
Instituto Médico Nacional									71396,25	1,08
Escuela de agricultura (y veterinaria)	79235,20	3000	82235,20	1,40	2993	85228,20	1,32		NR	
Escuela de bellas artes	88712,60	2204,6	90917,20	1,55	511	91428,20	1,41	-1571,7	89856,50	1,36
Escuela de comercio	53705,50	1043,3	547748,80	9,32	14150,95	68899,75	1,07	13478,5	82378,25	1,25
Escuela de ingenieros	65817,80	11300	77117,80	1,31	3634,4	80752,20	1,25	14041,3	94793,50	1,44
Escuela práctica de laboreo de mina y metalurgia en Pachuca	10872,20	1500	12372,20	0,21	379,6	12751,80	0,20			
Escuela de artes y oficios (para hombres)	78512,20	2405,35	80917,55	1,38	12154,95	93072,50	1,44	5481,5	98554,00	1,49
Escuela de artes y oficios (para mujeres)	39430,85	23671,05	63101,90	1,07	5130,35	68232,25	1,06	26568,15	94800,40	1,44
Museo Nacional	64962,90	8423,7	73386,60	1,25	12961,85	86348,45	1,34	27676,3	114024,75	1,73
Museo nacional de historia natural									28626,00	0,43
Conservatorio de música	98680,00	6365,2	105045,20	1,79	16293,15	121338,35	1,88	31335,15	152673,50	2,31
Biblioteca nacional y biblioteca nocturna	59626,25	1226,4	60852,65	1,04	2210,8	63063,45	0,98	3169,45	66232,90	1,00
Inspección y conservación de monumentos arqueológicos	53578,95	1635,2	55214,15	0,94	20587,65	75801,80	1,17	21598,7	97400,50	1,48
Taller de fotografía para el servicio de las escuelas nacionales									3609,00	0,05
Gastos generales y becas y subvenciones	1277096,38	458117,61	1735213,99	29,52	29886,01	1765100,00	27,31	-982606,2	782493,80	11,86
Escuela Normal	46398,80	0	46398,80	0,79	-562,1	45836,70	0,71	21797,8	67634,50	1,02
Escuela de instrucción primaria para niños (dependiente de la escuela normal)	24903,95	0	24903,95	0,42	784,75	25688,70	0,40	-9665,2	16023,50	0,24
Gastos	65988,70	3400	69388,70	1,18	11047,6	80436,30	1,24	-2137,55	78298,75	1,19
Escuela Normal para profesoras	66357,00	2609,75	68966,75	1,17	4526	73492,75	1,14	19326,75	92819,50	1,41
Escuela de instrucción primaria para niñas (dependiente de la escuela normal)	35120,30	1642,5	36762,80	0,63	-598,6	36164,20	0,56	-16727,95	19436,25	0,29
Escuela de párvulos n°1	9709,00	1576,8	11285,80	0,19	3,65	11289,45	0,17	3055,05	14344,50	0,22
Gastos	32686,80	2976,8	35663,60	0,61	5457,8	41121,40	0,64	4867,1	45988,50	0,70
Dirección general de instrucción primaria	55507,70	585,5	56093,20	0,95	3292,3	59385,50	0,92	602,25	59987,75	0,91
Cuerpo de inspectores	60417,55	13785,55	74203,10	1,26	13216,65	87419,75	1,35	25039	112458,75	1,70
Dirección general de la enseñanza Normal en el D.F	18717,20	1204,5	19921,70	0,34	3744,9	23666,60	0,37			
Subsecretario	26031,80	5986	32017,80	0,54	2204,6	34222,40	0,53	-2029,4	32193,00	0,49
Sección de Instrucción primaria y normal	19841,40									
Sección de Instrucción secundaria, preparatoria y profesional	28185,30	10986,5	67729,40	1,15	14417,5	82146,90	1,27	24798,1	106945,00	1,62
Sección de archivo, estadística e información	8716,20									
Inspectores	9701,00	2110,35	11811,35	0,20	9303,55	21114,90	0,33	6748,85	27863,75	0,42
Servidumbre y gastos de oficio	4884,25	8229,3	13113,55	0,22	2648,1	15761,65	0,24	932,6	16694,25	0,25
Consejo Superior de Educación Pública	13996,35	-2481,8	11514,55	0,20	346,75	11861,30	0,18	10,95	11872,25	0,18
Consejos de vigilancia	4160,00	4160	8320,00	0,14	0	8320,00	0,13			
Junta directiva de edificios de instrucción primaria del D.F			2065,00	0,04	1241	3306,00	0,05	1003,75	4309,75	0,07
Servidumbre y gastos			20154,80	0,34	2805,1	22959,90	0,36	1292,1	24252,00	0,37
Secretaria particular									5876,50	0,09

	1905		1906	%		1907	%		1909	%
Capital – primarias superiores – 4 para los niños y 5 para las niñas										
Primarias superiores (2 en cada municipioo)- Guadalupe hidalgo, Tacubaya, Tlalpan, Xochimilco, Atzcapotzalco(1901), Coyoacán (1901)	215043,40	51224,1	266267,50	4,53	58126,25	324393,75	5,02	152935	477328,75	7,23
Capital – elemental - 110 escuelas : 52 para niños y 58 para niñas										
Capital – elementales mixtas – 11										
Municipios – Primarias elementales – 134	612528,40	224679,4	837207,80	14,24	50713,1	887920,90	13,74	366139,35	1254060,25	19,00
Municipios – Primarias elementales mixtas – 42										
Capital – nocturnas complementarias – 3 para obreros y 3 para obreras	23779,75	5584,5	29364,25	0,50	1825	31189,25	0,48	2080,5	33269,75	0,50
Capital – nocturnas suplementarias – 8 para obreros y para obreras	34967,00	6624,75	41591,75	0,71	7172,25	48764,00	0,75	12446,5	61210,50	0,93
Escuela nocturna en Santa Fé, Tacubaya y en San Ángel										
Escuela nocturna especial	5537,05	3,65	5540,70	0,09	0	5540,70	0,09	3124,3	8665,00	0,13
Primaria Superior, Ens Superior de Comercio, Escuela Dr Mora	13132,65	3033,15	16165,80	0,27	5329	21494,80	0,33	704,45	22199,25	0,34
Primaria Superior, E. Superior de Comercio, Escuela M. Lerdo	29597,75	1792,15	31389,90	0,53	6453,2	37843,10	0,59	8087,65	45930,75	0,70
Escuelas primarias superiores industriales									40000,00	0,61
Enseñanza Primaria de Comercio - Clases nocturnas			4215,75	0,07						
Escuelas de párvulos – 2	10741,95	3712,05	14454,00	0,25	10877	25331,00	0,39			
Escuelas de párvulos anexa al Colegio de la Paz						4945,75	0,08			
Gastos de la capital y de los Municpios	498700,00	209100	707800,00	12,04	101500	809300,00	12,52	218000	1027300,00	15,56
Baja California – Norte – delegación	7247,50	2970,3	10217,80	0,17	233,6	10451,40	0,16	5832,1	16283,50	0,25
Baja California – Norte – primaria superior - N°1 para niños, y 2 para niñas	14216,75	0	14216,75	0,24	1175,3	15392,05	0,24	6307,2	21699,25	0,33
Baja California – Norte – elemental - N°3 para niños, N°4 para niñas	23608,20	2277,6	25885,80	0,44	6077,25	31963,05	0,49	31309,7	63272,75	0,96
Baja California – Norte – elementales mixtas – 7										
Baja California – Sur y Centro – delegación	10671,45	5674,8	16346,25	0,28	2331,45	18677,70	0,29	2841,3	21519,00	0,33
Baja California – Sur y Centro – primaria superior - N°1 para niños, y 2 para niñas	14216,75	0	14216,75	0,24	1394,3	15611,05	0,24	1562,2	17173,25	0,26
Baja California – Sur y Centro – elemental - 13 escuelas : 6 para niños y 7 para niñas	47720,10	3131,7	50851,80	0,87	14600	65451,80	1,01	10,95	65462,75	0,99
Baja California – Sur y Centro – elementales mixtas – 13										
Baja California – gastos	21610,00	1300	22910,00	0,39	20508	43418,00	0,67	3082	46500,00	0,70
Tepic – Delegación	12395,95	5873,4	18269,35	0,31	9473,1	27742,45	0,43	6318,8	34061,25	0,52
Tepic – primaria superior - N°1 para niños, y 2 para niñas	14216,75	0	14216,75	0,24	843,15	15059,90	0,23	963,6	16023,50	0,24
Tepic – elemental - 60 escuelas : 35 para niños y 25 para niñas	113215,70	15089,1	128304,80	2,18	44199,5	172504,30	2,67	12238,45	184742,75	2,80
Tepic – elementales mixtas - 28 escuelas										
Tepic - Escuela nocturna suplementaria	2306,80	0	2306,80	0,04	6059	8365,80	0,13	2876,2	11242,00	0,17
Tepic – Gastos	21750,00	6000	27750,00	0,47	17250	45000,00	0,70	6800	51800,00	0,78
Quintana Roo – Delegación e inspección	6246,65	798,4	7045,05	0,12	1259,25	8304,30	0,13	29,2	8333,50	0,13
Quintana Roo – Instrucción primaria elemental – 12	12045,00	0	12045,00	0,20	963,6	13008,60	0,20	21,9	13030,50	0,20
Quintana Roo – Escuela nocturna suplementaria (1)	481,80	0	481,80	0,01	846,8	1328,60	0,02	21,9	1350,50	0,02
Gastos en el Territorio de Quintana Roo			2550,00	0,04	150	2700,00	0,04	0	2700,00	0,04
Jardín de niños									57248,25	0,87
Gastos generales de Instrucción primaria	41046,70	1535,88	42582,58	0,72	-16082,58	26500,00	0,41			
Instrucción pública – Total	4750679,88		5 878 564,72	100,00		6 462 321,60	100,00		6 600 165,00	100,00

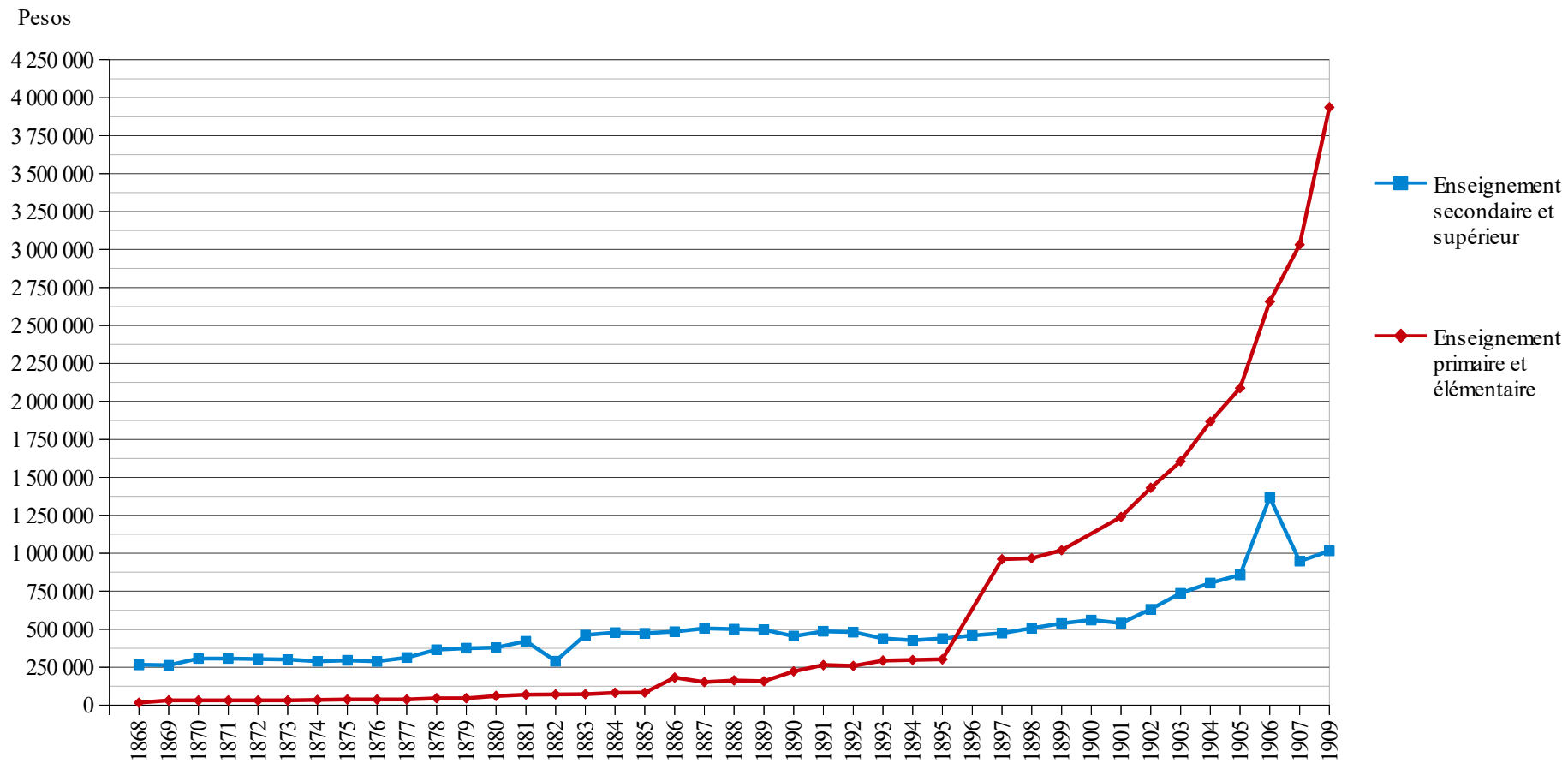
Annexe 22 – Évolution du budget de l'École Préparatoire entre 1868 et 1909



Annexe 23 – Évolution des pourcentages pour l'École Préparatoire entre 1868 et 1909

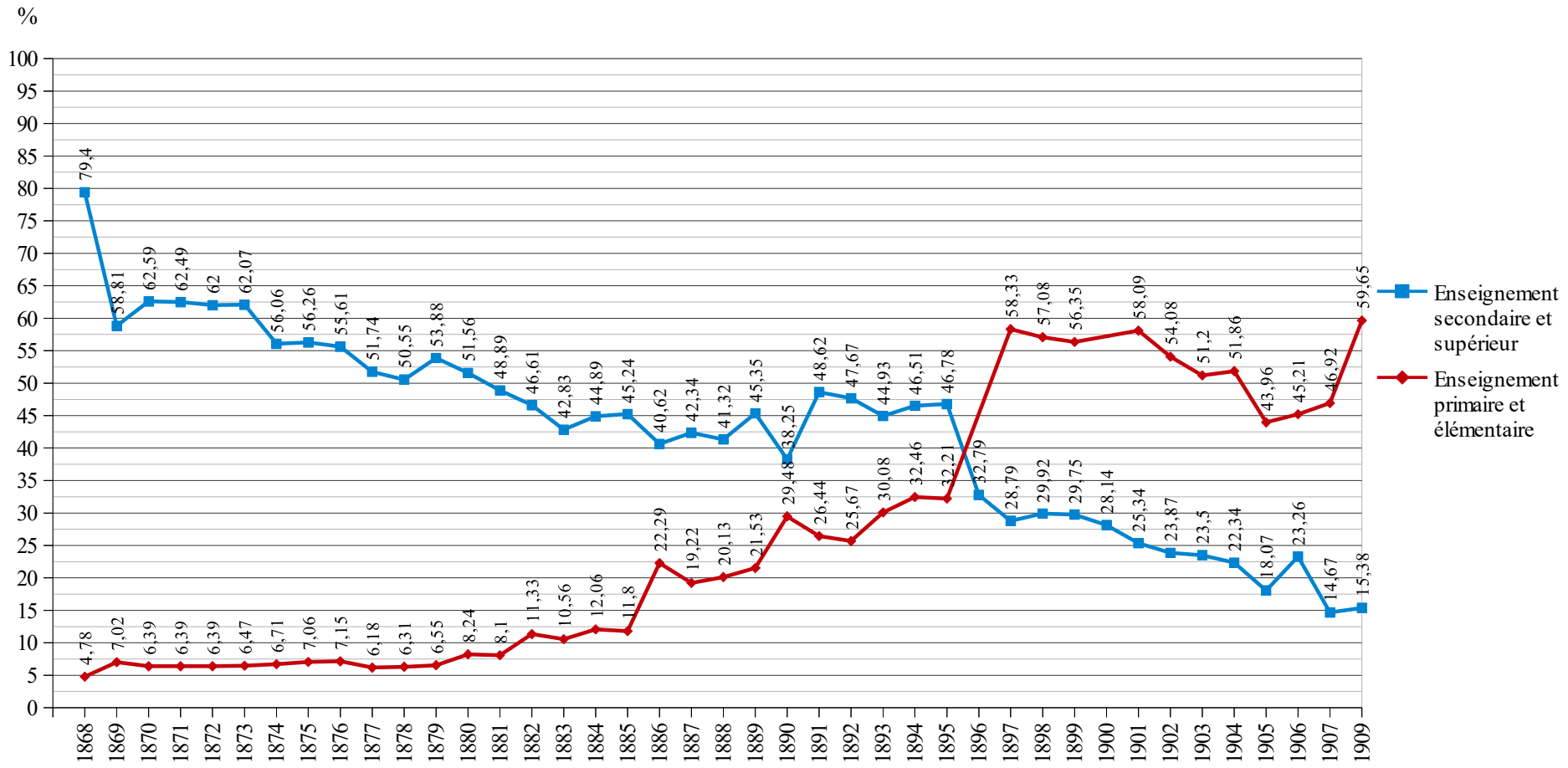


Annexe 24 – Évolution des budgets de l'enseignement primaire et supérieur entre 1868 et 1909



Pour les années 1896 et 1900, les données pour l'enseignement primaire et élémentaire étant incomplètes et faussant donc les résultats, nous avons choisi de les exclure du grapique ci-dessus.

Annexe 25 – Évolution des pourcentages pour l'enseignement primaire et supérieur entre 1868 et 1909



Pour les années 1896 et 1900, les données pour l'enseignement primaire et élémentaire étant incomplètes et faussant donc les résultats, nous avons choisi de les exclure du grapique ci-dessus.

Annexe 26 – Comparaison des parcours proposés à l'École Nationale Préparatoire entre 1867 et 1869

Los estudios preparatorios para los abogados		**Los estudios preparatorios para los médicos y farmacéuticos**		**Los estudios preparatorios para los agricultores y veterinarios**		**Los estudios preparatorios para los ingenieros, arquitectos, ensayadores y beneficiadores de metales**	
Primer año							
1867 : - Aritmética - álgebra - geometría		- gramática española - francés - taquigrafía.		1869 : - Aritmética - álgebra		- geometría plana - francés	
Segundo año							
1867 : - Trigonometría (por el método analítico) y nociones fundamentales de cálculo infinitesimal - cosmografía precedida de las nociones indispensables de mecánica racional - raíces griegas - primer año de latín, - primero de inglés.				1869 : - Geometría en el espacio y general - Trigonometría, y nociones de cálculo infinitesimal - inglés		1867 : - Trigonometría, y cálculo infinitesimal - cosmografía, y mecánica racional - geografía - raíces griegas - primer año de inglés.	
Tercer año							
1867: - Física - geografía - segundo año de latín - segundo de inglés.	1869: - Física - cosmografía - gramática española y raíces griegas - inglés	1867: - Física - geografía - segundo año de latín - segundo de inglés.		1869: - Física precedida de las nociones indispensables de mecánica racional - cosmografía - gramática española - raíces griegas - inglés		1867: - Física - cronología e historia - literatura - teneduría de libros - segundo de inglés - primero de alemán	1869: - Física - cosmografía - gramática española y raíces griegas - inglés
Cuarto año.							
1867: - Química - historia - cronología - tercer año de latín - teneduría de libros.	1869: - Química - geografía - historia general y del país - cronología - primer año de latín	1867: - Química - historia - cronología - tercer año de latín - primero de alemán - teneduría de libros.		1869: - Química - geografía - historia general y del país - cronología - primer año de latín		1867: - Química - historia natural - lógica - ideología - moral - gramática general - segundo de alemán	1869: - Química - geografía - historia general y del país - cronología - alemán
Quinto año							
1867: - Historia natural - lógica - ideología - moral - gramática general - historia de la metafísica - literatura	1869: - Historia natural - lógica - ideología - moral - gramática general - segundo año de latín - literatura	1867: - Historia natural - lógica - ideología - gramática general - literatura - moral - segundo de alemán	1869: - Historia natural - lógica - ideología - moral - gramática general - segundo año de latín - literatura	1867: - Historia natural - lógica - ideología - gramática general - literatura - moral - segundo de alemán	1869: - Historia natural - lógica - ideología - moral - gramática general - segundo de latín - literatura		1869: - Historia natural - lógica - ideología - moral - gramática general - literatura - alemán

Annexe 27 – Comparaison des matières proposées par les plans d'études de l'École Nationale Préparatoire entre 1867 et 1907

1867	1869	1896	1897	1901	1907
1. gramática española 2. latín 3. griego 4. francés 5. inglés 6. alemán 7. italiano 8. aritmética 9. álgebra 10. geometría 11. trigonometría rectilínea 12. trigonometría esférica 13. geometría analítica 14. geometría descriptiva 15. cálculo infinitesimal 16. mecánica racional 17. física experimental 18. química general 19. elementos de historia natural 20. cronología 21. historia general 22. historia nacional 23. cosmografía 24. geografía física y política, especialmente de méxico 25. ideología 26. gramática general 27. lógica 28. metafísica 29. moral 30. literatura, poética, elocuencia y declamación 31. dibujo de figuras, de paisaje, lineal y de ornato 32. taquigrafía 33. paleografía 34. teneduría de libros	1. gramática española y raíces griegas. 2. latín. 3. griego -de estudio libre. 4. francés. 5. inglés. 6. alemán. 7. italiano. 8. aritmética y álgebra. 9. geometría y trigonometría, concluyendo con nociones rudimentales de cálculo infinitesimal. 10. física experimental. 11. química general. 12. elementos de historia natural. 13. cronología, historia universal y especialmente (de) méxico. 14. cosmografía y geografía física y política, especialmente de méxico. 15. ideología, gramática general, lógica y moral. 16. literatura. 17. dibujo. 18. métodos de enseñanza para los que quieran ser profesores.	1. aritmética y álgebra. 2. geometría plana y en el espacio y trigonometría rectilínea, analítica de dos dimensiones y elementos de cálculo infinitesimal 3. cosmografía precedida de nociones de mecánica 4. física 5. química 6. botánica 7. zoología 8. moral y psicología experimental 9. lógica 10. geografía precedida de nociones de geología 11. historia general 12. historia americana y patria 13. francés 14. inglés 15. lengua nacional 16. raíces griegas y latinas 17. declamación y literatura 18. dibujo 19. canto 20. conferencias sobre moral e instrucción cívica 21. fisiología e higiene 22. sociología general 23. historia de los principales descubrimientos geográficos e historia de la astronomía, la física, la química y la biología	1. aritmética y álgebra. 2. geometría plana y en el espacio y trigonometría rectilínea, geometría analítica de dos dimensiones y elementos de cálculo infinitesimal 3. cosmografía precedida de nociones de mecánica 4. física 5. química 6. botánica 7. zoología 8. moral y psicología experimental 9. lógica 10. geografía 11. historia general 12. historia patria 13. francés 14. inglés 15. lengua nacional 16. raíces griegas y latinas 17. literatura 18. recitación y lectura superior 19. dibujo 20. canto 21. conferencias sobre moral e instrucción cívica 22. fisiología e higiene 23. sociología general 23. historia de los principales descubrimientos geográficos e historia de la astronomía, la física, la química y la biología	1. álgebra elemental 2. geometria plana y en ele espacio 3. trigonometría rectilínea y elementos de trigonometría esférica 4. geometria analitica de dos dimensiones 5. elemental de cálculo infinitesimal 6. elementos de mecánica 7. cosmografía 8. física 9. química 10. botánica 11. elementos de anatomía y fisiología humana y de zoología 12. psicología 13. lógica 14. sociología y moral 15. elementos de mineralogía y geología 16. elementos de meteorología 17. geografía general y climatología 18. geografía americana y patria 19. historia general e historia patria 20. lengua nacional 21. literatura general 22. literatura española y patria 23. raíces griegas 24. francés 25. inglés 26. dibujo a mano libre (de figura, de ornato, de paisaje, etc.) 27. dibujo lineal y elementos de dibujo topográfico 28. orfeones 29. ejercicios militares 30. ejercicios gimnásticos 31. manejo de armas, tiro al blanco, juegos libres.	1. aritmética y álgebra 2. geometria 3. lengua nacional 4. francés 5. dibujo 6. trabajos manuales 7. raices griegas (tecnicismos y neologismos) 8. lectura comentada de producciones literarias selectas 9. inglés 10. cosmografía precedida de nociones de mecánica 11. física 12. academias de física 13. química 14. nociones de mineralogía 15. academias de química y mineralogía 16. botánica 17. geografía 18. zoología y elementos de anatomía y fisiología humana 19. psicología 20. lógica 21. historia general 22. historia patria 23. moral

Annexe 28 – Comparaison des plans d'études de l'École Nationale Préparatoire pour 1896, 1897, 1901 et 1907

1896		1897		1901	1907
Primer año					
Primer curso semestral	Segundo curso semestral	Primer curso semestral	Segundo curso semestral	Geometría plana y en el espacio álgebra elemental francés lengua nacional dibujo a mano libre	Aritmética y álgebra geometría lengua nacional francés dibujo trabajos manuales
Aritmética álgebra francés lengua nacional dibujo lineal canto ejercicios físicos conferencias sobre moral e instrucción cívica	Geometría plana y en el espacio Trigonometría rectilínea francés lengua nacional dibujo lineal canto ejercicios físicos conferencias sobre historia de los principales descubrimientos geográficos	Aritmética álgebra francés lengua nacional dibujo lineal canto ejercicios físicos conferencias sobre moral e instrucción cívica	Geometría plana y en el espacio Trigonometría rectilínea francés lengua nacional dibujo lineal canto ejercicios físicos conferencias sobre historia de los principales descubrimientos geográficos		
Segundo año					
Tercer curso semestral	Cuarto curso semestral	Tercer curso semestral	Cuarto curso semestral	Geometría analítica de dos dimensiones elementos de cálculo infinitesimal Trigonometría rectilínea y elementos de trigonometría esférica francés lengua nacional dibujo a mano libre	Matemáticas raíces griegas lengua nacional francés inglés dibujo trabajos manuales
Geometría analítica de dos dimensiones elementos de cálculo infinitesimal cosmografía precedida de nociones mecánicas conferencias sobre la historia de la astronomía y de sus principales aplicaciones lengua nacional dibujo lineal ejercicios físicos	Física academia de física conferencias sobre historia de la física inglés raíces griegas y latinas dibujo lineal ejercicios físicos academias de matemáticas	Geometría analítica de dos dimensiones elementos de cálculo infinitesimal cosmografía precedida de nociones mecánicas conferencias sobre la historia de la astronomía y de sus principales aplicaciones lengua nacional dibujo lineal ejercicios físicos	Física academia de física conferencias sobre historia de la física inglés raíces griegas y latinas dibujo lineal ejercicios físicos academias de matemáticas		
Tercer año					
Quinto curso semestral	Sexto curso semestral	Quinto curso semestral	Sexto curso semestral	Elementos de mecánica y cosmografía física inglés lengua nacional raíces griegas dibujo a mano libre	Cosmografía precedida de nociones de mecánica física academias de física lengua nacional inglés dibujo trabajos manuales
Química academia de química conferencias sobre historia de química inglés geografía física precedida de nociones de geología literatura ejercicios físicos academia de matemáticas	Botánica academias de botánica conferencias sobre historia de la botánica literatura historia general dibujo topográfico ejercicios físicos academia de matemáticas	Química academia de química conferencias sobre historia de química inglés geografía general literatura ejercicios físicos academia de matemáticas	Botánica academias de botánica conferencias sobre historia de la botánica literatura historia antigua y de la edad media dibujo topográfico ejercicios físicos academia de matemáticas		

Cuarto año.					
Séptimo curso semestral	Octavo curso semestral	Séptimo curso semestral	Octavo curso semestral	Química elementos de mineralogía y geología elementos de meteorología, geografía general y climatología inglés lengua nacional dibujo a mano libre	Química y nociones de mineralogía academias de química y de mineralogía botánica geografía inglés lectura comentada de producciones literarias selectas
Zoología academia de zoología conferencias sobre fisiología e higiene historia americana y patria literatura dibujo topográfico ejercicios físicos academia de matemáticas	Lógica psicología y moral conferencias sobre sociología general declamación geografía política ejercicios físicos academia de matemáticas	Zoología academia de zoología conferencias sobre fisiología e higiene historia moderna y contemporánea literatura dibujo topográfico ejercicios físicos academia de matemáticas	Lógica psicología y moral conferencias sobre sociología general recitación y lectura superior historia patria ejercicios físicos academia de matemáticas		
Quinto año					
				Botánica elementos de anatomía y fisiología humanas y zoología geografía americana y patria historia general inglés literatura dibujo lineal	Zoología y elementos de anatomía y fisiología humana psicología lógica historia general historia patria lectura comentada de producciones literarias selectas moral
Sexto año					
				Psicología lógica sociología y moral historia patria inglés literatura española y patria dibujo lineal elementos de dibujos topográficos	

Annexe 29 – Les œuvres de texte

Lógica	1868[1001]	1891[1002]	1894[1003]	1896[1004]	1897[1005]
	A system of logic, John Stuart Mill	*Tratado elemental de filosofía* por Janet	*Tratado de lógica deductiva e inductiva* por Stanley Jevons		*Resumen sintético de la lógica* de John Stuart Mill
1899[1006]	1900[1007]	1901[1008]	1903[1009]	1908[1010]	1909[1011]
Resumen sintético de la lógica de John Stuart Mill	*Resumen sintético de la lógica* de John Stuart Mill	*Resumen sintético de la lógica* de John Stuart Mill	*Resumen sintético de la lógica* de John Stuart Mill	*Lógica inductiva y deductiva* por el Dr. Porfirio Parra	*Lógica inductiva y deductiva* por el Dr. Porfirio Parra

Moral	1868	1891	1894	1896	1897
			Tratado de moral por H. Spencer		*Síntesis de moral* de H. Spencer
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Resumen sintético de los Principios de Moral por H. Spencer	*Resumen sintético de los Principios de Moral* por H. Spencer	*Resumen sintético de los Principios de Moral* por H. Spencer	*Resumen sintético de los Principios de Moral* por H. Spencer	*Resumen sintético de los Principios de Moral* por H. Spencer	*Síntesis de moral* por H. Spencer

Psicología Sociología	1868	1891	1894	1896	1897
					Psychologie Générale por Ch. Richet
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Elementos de psicología por J.J. Van Biervliet	*Elementos de psicología* por J.J. Van Biervliet		*A primer of psychology* por E.B. Titchener *Elementos de sociología general* por el Dr. Alberto Escobar	*Elementos de psicología* por Titchener	*Elementos de psicología* por Titchener

[1001] Zaldivar, Luis G., *Diccionario de la legislación mexicana que comprende las leyes, decretos, bandos, reglamentos, circulares y providencias del supremo gobierno y otras autoridades de la nación, publicados desde el 1° de octubre de 1868 hasta el 31 de diciembre de 1869*, México, Imprenta del Gobierno, 1870, p. 87.

[1002] Díaz y de Ovando, Clementina, *La Escuela Nacional Preparatoria: los afanes y los días, 1867-1910*, Vol. 2, *op. cit.*, p. 295-296.

[1003] *Ibid*., p. 316.

[1004] *Ibid*., p. 326.

[1005] *Ibid*., p. 350-351.

[1006] Verdugo, Agustín, *Colección legislativa completa...*, *op. cit.*, *Tomo 31, segunda parte [Año 1899]*, *op. cit.*, p. 358-359.

[1007] Verdugo, Agustín, *Colección legislativa completa...*, *op. cit.*, *Tomo 32 [Año 1900]*, *op. cit.*, p. 347-348.

[1008] Fernández Villareal, Manuel, Barbero, Francisco, *Colección legislativa completa..*, *op. cit.*, *Tomo 33, primera parte [Año 1901]*, *op. cit.*, p. 836-837.

[1009] Secretaria de Justicia, *Colección legislativa completa...*, *op. cit.*, *Tomo 35 [Año 1903]*, *op. cit.*, p. 51-52.

[1010] *Diario Oficial, Estados Unidos Mexicanos*, México, n°32, 06/02/1908, p. 3-4.

[1011] Secretaria de Justicia, *Colección legislativa completa de la República mexicana con todas las disposiciones expedidas para la federación, distrito federal y territorio, continuación de la legislación mexicana de Dublán y Lozano, Tomo 41, primera parte [Años 1908 – 1909]* , México, Tipografía de la viuda de F. Díaz de León Sucesores, 1910, p. 296-297.

Matemáticas	1868	1891	1894	1896	1897
	La obra de Teran y Chavero	*Aritmética razonada y álgebra elemental* por el Sr. Manuel Contreras *Geometría plana en el espacio* y *Trigonometría rectilínea* por el Sr. Manuel Contreras *Geometría analítica* por Ramírez *Cálculo infinitesimal* por el Sr. Francisco Díaz Covarrubias *Principios generales de mecánica* por el Sr. Dr. Darío González	*Aritmética razonada y álgebra elemental* por el Sr. Manuel Contreras *Geometría plana en el espacio* y *Trigonometría rectilínea* por el Sr. Manuel Contreras *Trigonometría esférica* por Manuel M. Contreras *Geometría analítica* por el Sr. Manuel Ramírez	La obra de Teran y Chavero	*Aritmética razonada y álgebra elemental* por el Sr. Manuel Contreras *Tablas de logaritmos* por Callet *Geometría plana en el espacio* y *Trigonometría rectilínea* por el Sr. Manuel Contreras *Geometría analítica* por el Sr. Manuel Ramírez
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Aritmética razonada y álgebra elemental por el Sr. Manuel Contreras *Geometría plana en el espacio* y *Trigonometría rectilínea* por el Sr. Manuel Contreras *Nociones de geometría analítica plana y de cálculo infinitesimal* por Francisco Echegaray	*Aritmética razonada y álgebra elemental* por el Sr. Manuel Contreras *Geometría plana en el espacio* y *Trigonometría rectilínea* por el Sr. Manuel Contreras *Nociones de geometría analítica plana y de cálculo infinitesimal* por Francisco Echegaray	*Aritmética razonada y álgebra elemental* por el Sr. Manuel Contreras *Geometría plana en el espacio* y *Trigonometría rectilínea* por el Sr. Manuel Contreras *Geometría analítica* por Francisco Echegaray *Nociones de cálculo infinitesimal* por Francisco Echegaray	*Aritmética razonada y álgebra elemental* por el Sr. Manuel Contreras *Geometría plana en el espacio* y *Trigonometría rectilínea* por el Sr. Manuel Contreras *Geometría analítica* por el Sr. Manuel Ramírez *Elementos de análisis trascendente o calculo infinitesimal* por F. Díaz Covarrubias *Geometría analítica* por Francisco Echegaray *Nociones de cálculo infinitesimal* por Francisco Echegaray	*Aritmética y álgebra elemental* por Comberousse *Geometría plana y en el espacio* por H. Bos *Trigonometría rectilínea y esférica* por Manuel M. Contreras	*Elementos de matemáticas* por Joaquín María Fernández y Cardín *Geometría plana* y en el espacio por Bos *Tabla de logaritmos* por Callet *Trigonometría rectilínea y esférica* por Manuel M. Contreras

Cosmografía	1868	1891	1894	1896	1897
	Astronomía de Comte traducida por el director de la escuela	*Tratado de cosmografía* por el Sr Anguiano	*Tratado elemental de cosmografía* por el Sr Anguiano	*Astronomía* de Comte traducida por el director de la escuela	*Lecciones de cosmografía* por Tisserand y Andoyer
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Lecciones de cosmografía por Tisserand y Andoyer	*Lecciones de cosmografía* por Tisserand y Andoyer	*Lecciones de cosmografía* por Tisserand y Andoyer	*Lecciones de cosmografía* por Tisserand y Andoyer	*Lecciones de cosmografía* por Tisserand y Andoyer	*Lecciones de cosmografía* por Tisserand y Andoyer

Mecánica	1868	1891	1894	1896	1897
		Curso de mecánica elemental por Combette	*Tratado elemental de mecánica elemental* por Combette	Sonnet	
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Elementos de mecánica por M. Mascart	*Elementos de mecánica* por M. Mascart	*Elementos de mecánica* por M. Mascart	*Elementos de mecánica* por M. Mascart	*Tratado elemental de mecánica* por Maneuvrier	*Tratado elemental de mecánica* por Maneuvrier

Física	1868	1891	1894	1896	1897
	Ganot	*Tratado de física elemental* de Drion et Fernet	*Tratado de física elemental* de Drion et Fernet	Ganot	*La obra de la física* de A. Ganot
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Tratado de física por E. Drincourt y Dupays	*Tratado de física* por E. Drincourt y Dupays	*Tratado de física* por E. Drincourt y Dupays	Chassagny	*Curso elemental de física* por Ganot y Maneuvrier	*Curso elemental de física* por Ganot y Maneuvrier

Química	1868	1891	1894	1896	1897
	Introducción al estudio de química por el C. Leopoldo Río de la Loza *Compendio de química* por Pelousé y Fremy	*Química general* por Troost *Química y tabla de análisis elemental* por el Sr. A. Almaraz	*Curso de química elemental* por Troost	*Introducción al estudio de química* por el C. Leopoldo Río de la Loza *Compendio de química* por Pelousé y Fremy	*Curso elemental de química* por Dr. J. Istrati *Método rápido de reconocimiento de sales* por el Sr. A. Almaraz
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Curso elemental de química por Dr. J. Istrati *Método rápido de reconocimiento de sales* por el Sr. A. Almaraz	*Curso elemental de química* por Dr. J. Istrati *Método rápido de reconocimiento de sales* por el Sr. A. Almaraz	*Curso de química* por Dr. J. Istrati *Método rápido de reconocimiento de sales* por el Sr. A. Almaraz	*Curso de química* por Dr. J. Istrati *Método rápido de reconocimiento de sales* por el Sr. A. Almaraz	*Nouveau précis de chimie* por Joly et Lespieau	*Nouveau précis de chimie* por Joly et Lespieau *Método rápido de reconocimiento de sales* por el Sr. A. Almaraz

Botánica	1868	1891	1894	1896	1897
	Richard y Martínez	*Curso elemental de botánica* por Henfrey	*Elementos de botánic*a por D. Cauvet	Richard y Martínez	*Cours élémentaire de botanique* por Cauvet
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Curso elemental de botánica por Cauvet	*Curso elemental de botánica* por Cauvet	*Curso elemental de botánica* por Cauvet	*Leçons élémentaires de botanique* por A. Daguillon	*Curso de botánica* por G. Colomb	*Curso de botánica* por G. Colomb

Zoología	1868	1891	1894	1896	1897
	Milne Edward	*Historia natural de los animales* por A. Milne Edwards	*Historia natural de los animales* por A. Milne Edwards	Milne Edward	*Histoire naturelle des animaux* por A. Milne Edwards
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Histoire naturelle des animaux por A. Milne Edwards	*Histoire naturelle des animaux* por A. Milne Edwards	*Histoire naturelle des animaux* por A. Milne Edwards	*Histoire naturelle des animaux* por A. Milne Edwards	*Histoire naturelle des animaux* por A. Milne Edwards	*Histoire naturelle des animaux* por A. Milne Edwards

Literatura	1868	1891	1894	1896	1897
	Arte de hablar por Hermosilla	*Literatura perceptiva* por N. Campillo y Correa	*Tratado de literatura* por N. Campillo y Correa	*Arte de hablar* por Hermosilla	*Retórica y poética* por D. Narciso Campillo y Correa
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Retórica y poética por D. Narciso Campillo y Correa	*Retórica y poética* por D. Narciso Campillo y Correa	*Retórica y poética* por D. Narciso Campillo y Correa	*Retórica y poética* por D. Narciso Campillo y Correa		

Idioma español Mexicano	1868	1891	1894	1896	1897
	La gramática de la Academia española	La gramática de la Academia española *Gramática de la lengua azteca* por Miguel T. Palma	Gramática de la lengua castellana, por la Academia española	La gramática de la Academia española	Gramática de la Real Academia Española
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Gramática teórica y práctica de la lengua castellana por Rafael Ángel de la Peña.	*Gramática teórica y práctica de la lengua castellana* por Rafael Ángel de la Peña.	*Gramática teórica y práctica de la lengua castellana* por Rafael Ángel de la Peña.	*Gramática teórica y práctica de la lengua castellana* por Rafael Ángel de la Peña.		

Francés	1868	1891	1894	1896	1897
	Libro de Moral práctica por Barrau *Gramática elemental y práctica* de Bescherelle *Modelos de literatura francesa en prosa y verso* por M. Chapsal	*Primer año de gramática* por Da Costa *Segundo año de gramática* por Da Costa	*Curso elemental de gramática* por Cassang *Traductor nacional francés* por O. Álvarez *Guía de conversaciones modernas en francés-español* por Pardal Sencillas lecturas sobre las ciencias por Garrigues el Ollendorfff por Simonné	*Libro de Moral práctica* por Barrau *Gramática elemental y práctica* de Bescherelle *Modelos de literatura francesa en prosa y verso* por M. Chapsal *Gramática elemental y práctica* de Bescherelle	*Ollendorfff* por Desfontaines *Traductor nacional francés* por O. Álvarez *Ollendorfff* por Desfontaines *Sencillas lecturas sobre las ciencias* por Garrigues
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Les grandes inventions modernes sur les sciences de l'industrie por L. Figuier	*Les grandes inventions modernes sur les sciences de l'industrie* por Louis Figuier	*Les grandes inventions modernes sur les sciences de l'industrie* por Louis Figuier	*Morceaux choisis des auteurs français* par Petit de Jullerille	*Tu seras commerçant* por Paul Matrat *Tu seras prévoyant* por Paul Matrat	*Tu seras commerçant* por Paul Matrat *Tu seras prévoyant* por Paul Matrat

Inglés	1868	1891	1894	1896	1897
	Gramática de R. Heaven libro de traducción : *Murray's Reader*	*Curso Robertson*, arreglado por D. José Pedro Rojas *Lector y traductor inglés* por Zarco	*Curso del idioma inglés*, por Robertson, arreglado por D. José Pedro Rojas	*Gramática* de R. Heaven libro de traducción : *Murray's Reader*	*Introducción al estudio de los idiomas español e inglés* por J. Zarco *Lector y traducción inglés* por Zarco.
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Introducción al estudio de los idiomas español e inglés por J. Zarco	*Introducción al estudio de los idiomas español e inglés* por J. Zarco	*Introducción al estudio de los idiomas español e inglés* por J. Zarco	*Letters*, por Lord Chesterfield *Munsey's magazine* *Harper's magazine*	*English reader with conversation exercises* por Vicent Schweitzer	*English reader with conversation exercises* por Vicent Schweitzer

Alemán Italiano	1868	1891	1894	1896	1897
	Gramática de Hassey		*Gramática alemana* por el Dr. Braun	*Gramática* de Hassey	
	Gramática de E. Bennot	*Gramática* de Bordas y lecturas de Sforzozi	*Gramática* de Bordas y lecturas de Sforzozi	*Gramática* de E. Bennot	
1899	1900	1901	1903	1908	1909
			A. Feil		

Geografía universal **Geografía del país**	1868	1891	1894	1896	1897
	Meridas y Michelot García y Cubas	*Curso de geografía universal y curso metódico de geografía de la República mexicana* por el Sr. Antonio García Cubas	*Apuntes para el curso de geografía en la Escuela Nacional Preparatoria*, por el Sr. Miguel Schulz *Atlas metódico de la República mexicana* por el Sr. García Cubas	Meridas y Michelot	*Apuntes para el curso de geografía en la Escuela Nacional Preparatoria*, por el Sr. Miguel Schulz *Atlas metódico de la República mexicana* por el Sr. García Cubas
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Apuntes para el curso de geografía en la Escuela Nacional Preparatoria, por el Sr. M. Schulz *Atlas metódico de la República mexicana* por el Sr. García Cubas *Atlas de geografía universal* por Drioux y Leroy	*Apuntes para el curso de geografía en la Escuela Nacional Preparatoria*, por el Sr. M. Schulz *Atlas metódico de la República mexicana* por el Sr. García Cubas *Atlas de geografía universal* por Drioux y Leroy	*Apuntes para el curso de geografía en la Escuela Nacional Preparatoria*, por el Sr. M. Schulz *Atlas metódico de la República mexicana* por el Sr. García Cubas *Atlas de geografía universal* por Drioux y Leroy	Apuntes para el curso de geografía en la Escuela Nacional Preparatoria, por el Sr. M. Schulz *Atlas metódico de la República mexicana* por el Sr. García Cubas *Atlas de geografía universal* por Drioux y Leroy	*Apuntes de geografía* por el Sr. Miguel Schulz	*Apuntes de geografía*, por el Sr. Miguel Schulz

Historia universal **Historia patria**	1868	1891	1894	1896	1897
	Compendio de historia de México por Roa Bárcena	*Historia de la antigüedad* por el Sr Justo Sierra *La Historia de la Edad Media* por Duruy	*Manual escolar de historia general* por Justo Sierra	*Compendio de historia* por Duruy	*Manual escolar de historia general* por Justo Sierra
		Lecciones de historia patria por Sr. G. Prieto.	*Lecciones de historia patria* por Sr. G. Prieto.	*Catecismo de historia de México* por Roa Bárcena	*Lecciones de historia patria* por Sr. G. Prieto.
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Manual escolar de historia general por Justo Sierra	*Manual escolar de historia general* por Justo Sierra	*Manual escolar de historia general* por Justo Sierra	*Manual escolar de historia general* por Justo Sierra	*Manual escolar de historia general* por Justo Sierra	*Manual escolar de historia general* por Justo Sierra
	Compendio de la historia de México por Luis Pérez Verdía	*Compendio de la historia de México* por Luis Pérez Verdía			*Historia del pueblo mexicano* por Carlos Pereyra

Raíces griegas **Latín**	1868	1891	1894	1896	1897
	Gramática de Alonso y Ortega	*El jardín de raíces griegas* por Regnier *Fábulas de Esopo* por M. de Silva	*El jardín de raíces griegas* por Regnier *Fábulas de Esopo* por M. de Silva	*Gramática* de Alonso y Ortega	*El jardín de raíces griegas* por Regnier
	Gramática de Mata y Araujo	*Gramática* de Iriarte	*Gramática latina* reformada por Lebrija	*Gramática* de Mata y Araujo	
1899	1900	1901	1903	1908	1909
Curso de raíces griegas por el Dr. Jesús Díaz de León *El jardín de raíces griegas* por Regnier	*Curso de raíces griegas* por el Dr. Jesús Díaz de León	*Curso de raíces griegas* por el Dr. Jesús Díaz de León *El jardín de raíces griegas* por Regnier	*Curso de raíces griegas* por el Dr. Jesús Díaz de León	*Curso de raíces griegas* por el Dr. Jesús Díaz de León	*Curso de raíces griegas* por el Dr. Jesús Díaz de León
El jardín de raíces latinas por Larousse	*El jardín de raíces latinas* por Larousse	*El jardín de raíces latinas* por Larousse			

Annexe 30 – Les discours présidentiels devant le Congrès de l'Union

Nous avons recherché de manière systématique les mots ci-dessous dans les discours des présidents devant le Congrès de l'Union entre 1867 et 1911.

Les changements de présidents sont situés au niveau des années suivantes :

- en 1872 : les deux premiers discours sont de Benito Juárez et les trois derniers de Lerdo de Tejada
- en 1877 : Porfirio Díaz
- en 1881 : Manuel González
- en 1885 : Porfirio Díaz

Pour chaque année, nous avons différencié les occurrences présentes dans les discours des présidents et dans ceux des députés.

1	orden – órdenes
2	otras formas: ordenar (ordena – ordenó)– ordenada – ordenado – ordenamiento – ordenamientos
3	progreso – progresos
4	otras formas: progresista – progresistas – progresismo – progresismos – progresar
5	libertad – libertades
6	otras formas: liberal – liberales – liberalismo – liberalismos - liberalidad
7	prosperidad – prosperidades
8	otras formas: próspero – prósperos - próspera – prósperas – prosperar
9	moral – morales
10	otras formas: moralizador – moralizadora – moralizar – moralidad – moralizada – moralizado
11	paz
12	otras formas: pacificar - pacífico – pacífica – pacíficos – pacíficas – pacíficamente
13	ilustración
14	otras formas: ilustrado – ilustrados - ilustrada – ilustradas
15	raza – razas
16	ciencia – ciencias
17	científico – científicos – científica – científicas – científicamente
18	positivo – positivos – positiva – positivas – positivamente

		1867[1012]		1868[1013]		1869[1014]		1870[1015]		1871[1016]	
		Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados
1	orden	2	3	0		0		1	8	13	8
2	otras formas	0	0	0		0		0	1	0	0
3	progreso	0	2	1		0		2	3	1	7
4	otras formas	0	0	0		0		0	0	0	1
5	libertad	5	1	5		1		1	8	5	18
6	otras formas	1	0	1		1		0	0	1	2
7	prosperidad	1	1	1		2		4	7	1	2
8	otras formas	1	0	0		0		0	0	0	0
9	moral	1	0	0		0		0	0	2	2
10	otras formas	0	0	0		0		0	1	0	1
11	paz	4	5	9		11		13	24	22	21
12	otras formas	0	1	0		0		0	0	0	2
13	ilustración	2	0	0		2		2	1	0	0
14	otras formas	0	0	2		1		4	1	3	1
15	raza	0	0	0		0		0	0	0	0
16	ciencia	0	0	0		0		0	0	0	0
17	científico	0	0	0		0		0	0	0	0
18	positivo	0	0	0		0		0	0	0	0

[1012] Discursos de Benito Juárez, 8 de diciembre de 1867 y 25 de diciembre de 1867. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1867_158/Discurso_de_Benito_Ju_rez_al_abrirse_el_primer_per_377.shtml [consulté le 21/12/18]

[1013] Discurso de Benito Juárez, 29 de marzo de 1868. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1868_157/Discurso_pronunciado_por_el_presidente_Ju_rez_en_la_clausura_del_Congreso_de_la_Uni_n.shtml [consulté le 21/12/18]

[1014] Discurso de Benito Juárez, 21 de enero de 1869. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1869_156/Discurso_pronunciado_Presidente_de_la_Rep_blica_en_la_clausura_del_Congreso_de_la_Uni_n.shtml [consulté le 21/12/18]

[1015] Discursos de Benito Juárez, 21 de enero de 1870, 1 de abril de 1870, 31 de mayo de 1870, 16 de septiembre de 1870, 15 de diciembre de 1870. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1870_175/Discursos_de_Benito_Ju_rez_Enero_21_1870_Abril_1_1_373.shtml [consulté le 21/12/18]

[1016] Discursos de Benito Juárez, 10 de marzo de 1871, 31 de marzo de 1871, 1de abril de 1871, 31 de mayo de 1871, 16 de septiembre de 1871. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1871_174/Discursos_de_Benito_Ju_rez_Marzo_10_1871_Marzo_31__372.shtml [consulté le 21/12/18]

		1872[1017]		1873[1018]		1874[1019]		1875[1020]		1876[1021]	
		Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados
1	orden	6	5	6	6	3	5	3	1	2	2
2	otras formas	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0
3	progreso	1	1	2	2	2	4	3	0	2	2
4	otras formas	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5	libertad	6	4	4	3	1	4	1	1	5	5
6	otras formas	1	0	1	2	1	1	1	0	0	0
7	prosperidad	4	6	4	3	3	3	3	1	1	1
8	otras formas	0	0	0	1	1	3	0	0	0	0
9	moral	1	1	1	2	0	2	1	1	0	0
10	otras formas	1	3	0	0	0	1	0	0	0	0
11	paz	16	16	8	7	5	9	5	5	4	3
12	otras formas	0	2	1	4	0	1	1	0	0	0
13	ilustración	2	4	2	0	4	2	0	2	0	2
14	otras formas	4	0	8	0	9	1	4	0	2	0
15	raza	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
16	ciencia	0	0	0	0	1	3	1	0	0	0
17	científico	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
18	positivo	0	2	1	1	1	2	0	0	1	1

[1017] Discursos de Benito Juárez, 1 de abril de 1872, 31 de mayo de 1872. Discursos de Sebastián Lerdo de Tejada, 16 de septiembre de 1872, 1 de diciembre de 1872, 15 de diciembre de 1872. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1872_173/Discursos_de_Benito_Ju_rez_Abril_1_1872_y_Mayo_31__371.shtml [consulté le 21/12/18]

[1018] Discursos de Sebastián Lerdo de Tejada, 1 de abril de 1873, 31 de mayo de 1873, 16 de septiembre de 1873, 6 de octubre de 1873. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1873_172/Discurso_de_Sebasti_n_Lerdo_de_Tejada_al_abrir_el__370.shtml [consulté le 21/12/18]

[1019] Discursos de Sebastián Lerdo de Tejada, 21 de enero de 1874, 1 de abril de 1874, 16 de septiembre de 1874. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1874_171/Discurso_de_Sebasti_n_Lerdo_de_Tejada_al_clausurar_369.shtml [consulté le 21/12/18]

[1020] Discursos de Sebastián Lerdo de Tejada, 1 de abril de 1875, 16 de septiembre de 1875. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1875_170/Discurso_de_Sebasti_n_Lerdo_de_Tejada_al_abrir_el__368.shtml [consulté le 21/12/18]

[1021] Discursos de Sebastián Lerdo de Tejada, 1 de abril de 1876, 16 de septiembre de 1876. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1876_169/Discurso_de_Sebasti_n_Lerdo_de_Tejada_al_abrir_el__366.shtml [consulté le 21/12/18]

		1877[1022]		1878[1023]		1879[1024]		1880[1025]		1881[1026]	
		Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados
1	orden	3	15	9	4	11	5	7	4	5	6
2	otras formas	1	0	3	0	2	0	0	0	0	0
3	progreso	1	3	1	1	5	4	6	4	4	5
4	otras formas	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0
5	libertad	2	10	1	6	3	3	1	1	0	0
6	otras formas	2	1	0	0	0	2	0	0	0	1
7	prosperidad	6	4	0	4	1	3	0	5	1	3
8	otras formas	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1
9	moral	2	2	0	0	2	2	0	3	0	1
10	otras formas	4	10	2	4	3	2	1	1	0	0
11	paz	7	9	6	9	5	6	5	3	5	13
12	otras formas	0	1	1	1	1	0	0	1	2	1
13	ilustración	1	4	2	1	3	2	2	1	0	0
14	otras formas	1	2	1	1	0	0	3	0	3	0
15	raza	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
16	ciencia	0	1	0	0	3	2	0	3	0	0
17	científico	0	0	1	2	2	0	1	1	1	2
18	positivo	0	2	0	1	0	2	0	0	0	1

[1022] Discurso de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1877. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1877_168/Discurso_Porfirio_D_az_pronunciado_con_motivo_de_l_85.shtml [consulté le 21/12/18]

[1023] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1878, 16 de septiembre de 1878. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1878_167/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_inaugurar_el_ltimo_pe_364.shtml [consulté le 21/12/18]

[1024] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1879, 16 de septiembre de 1879. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1879_166/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_inaugurar_el_segundo__363.shtml [consulté le 21/12/18]

[1025] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1880, 16 de septiembre de 1880. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1880_185/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_inaugurar_el_ltimo_pe_362.shtml [consulté le 21/12/18]

[1026] Discursos de Manuel González, 1 de abril de 1881, 16 de septiembre de 1881. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1881_184/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_543.shtml [consulté le 21/12/18]

		1882[1027]		1883[1028]		1884[1029]		1885[1030]		1886[1031]	
		Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados
1	orden	3	4	7	4	2	9	8	1	4	4
2	otras formas	0	0	1	0	0	0	3	0	1	0
3	progreso	8	7	3	3	10	5	0	1	4	2
4	otras formas	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0
5	libertad	2	4	0	1	0	0	1	0	5	2
6	otras formas	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0
7	prosperidad	3	5	1	3	2	3	1	2	0	5
8	otras formas	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1
9	moral	0	0	0	0	0	1	0	0	0	4
10	otras formas	0	0	0	0	1	0	1	0	3	8
11	paz	7	9	2	8	3	7	6	8	3	0
12	otras formas	0	0	0	1	3	2	1	1	0	0
13	ilustración	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
14	otras formas	2	0	1	0	3	3	3	0	2	1
15	raza	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0
16	ciencia	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0
17	científico	3	2	2	1	3	1	3	0	1	1
18	positivo	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1

[1027] Discursos de Manuel González, 1 de abril de 1882, 16 de septiembre de 1882. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1882_183/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_544.shtml [consulté le 21/12/18]

[1028] Discursos de Manuel González, 1 de abril de 1883, 16 de septiembre de 1883. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1883_182/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_545.shtml [consulté le 21/12/18]

[1029] Discursos de Manuel González, 1 de abril de 1884, 16 de septiembre de 1884. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1884_181/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_546.shtml [consulté le 21/12/18]

[1030] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1885, 16 de septiembre de 1885. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1885_180/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_547.shtml [consulté le 21/12/18]

[1031] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1886, 16 de septiembre de 1886. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1886_179/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_548.shtml [consulté le 21/12/18]

		1887[1032]		1888[1033]		1889[1034]		1890[1035]		1891[1036]	
		Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados
1	orden	8	4	6	3	6	9	3	6	5	3
2	otras formas	1	0	0	0	3	0	1	2	2	0
3	progreso	4	5	12	3	9	5	10	2	5	3
4	otras formas	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1
5	libertad	1	3	2	2	2	4	3	1	0	2
6	otras formas	1	1	0	0	0	1	0	0	1	2
7	prosperidad	2	5	2	4	1	1	3	1	2	4
8	otras formas	0	2	1	0	1	0	0	0	1	2
9	moral	0	0	1	3	1	0	0	1	0	0
10	otras formas	1	2	0	0	0	3	1	4	1	0
11	paz	7	8	6	5	8	7	9	9	4	3
12	otras formas	0	2	0	0	0	3	1	0	1	1
13	ilustración	0	0	0	0	0	1	0	0	3	1
14	otras formas	3	1	3	1	3	5	3	1	2	1
15	raza	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
16	ciencia	1	0	1	1	2	1	2	1	3	1
17	científico	0	0	0	2	6	2	4	1	1	2
18	positivo	1	1	0	0	0	2	2	0	0	0

[1032] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1887, 16 de septiembre de 1887. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1887_178/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_549.shtml [consulté le 21/12/18]

[1033] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1888, 16 de septiembre de 1888. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1888_177/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_550.shtml [consulté le 21/12/18]

[1034] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1889, 16 de septiembre de 1889. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1889_176/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_551.shtml [consulté le 21/12/18]

[1035] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1890, 16 de septiembre de 1890. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1890_195/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_552.shtml [consulté le 21/12/18]

[1036] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1891, 16 de septiembre de 1891. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1891_194/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_554.shtml [consulté le 21/12/18]

		1892[1037]		1893[1038]		1894[1039]		1895[1040]		1896[1041]	
		Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados
1	orden	8	3	14	8	6	4	6	6	7	7
2	otras formas	0	0	2	1	2	0	1	0	3	0
3	progreso	9	2	5	5	4	4	3	7	5	11
4	otras formas	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0
5	libertad	0	2	0	0	1	0	2	4	1	7
6	otras formas	1	2	1	0	0	0	1	0	0	0
7	prosperidad	0	2	1	3	1	2	2	3	1	5
8	otras formas	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1
9	moral	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0
10	otras formas	0	0	2	1	1	0	0	0	0	2
11	paz	5	5	5	5	5	6	4	7	5	10
12	otras formas	1	0	0	0	5	0	1	1	1	0
13	ilustración	1	1	1	0	0	0	1	0	2	0
14	otras formas	3	2	1	0	4	0	2	0	2	1
15	raza	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0
16	ciencia	0	0	2	0	0	0	1	2	4	3
17	científico	2	1	5	3	4	3	4	1	6	3
18	positivo	0	0	0	1	1	0	0	0	1	1

[1037] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1892, 16 de septiembre de 1892. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1892_193/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_555.shtml [consulté le 21/12/18]

[1038] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1893, 16 de septiembre de 1893. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1893_192/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_556.shtml [consulté le 21/12/18]

[1039] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1894, 16 de septiembre de 1894. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1894_191/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_557.shtml [consulté le 21/12/18]

[1040] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1895, 16 de septiembre de 1895. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1895_190/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_558.shtml [consulté le 21/12/18]

[1041] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1896, 16 de septiembre de 1896. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1896_189/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_559.shtml [consulté le 21/12/18]

		1897[1042]		1898[1043]		1899[1044]		1900[1045]		1901[1046]	
		Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados
1	orden	2	3	6	6	1	0	4	2	3	4
2	otras formas	2	0	0	0	1	0	1	0	1	0
3	progreso	2	7	5	4	8	5	1	4	3	6
4	otras formas	0	0	0	0	0	2	0	1	0	1
5	libertad	2	0	2	4	3	3	0	0	0	0
6	otras formas	0	0	0	1	1	0	1	0	1	0
7	prosperidad	1	4	1	2	2	2	2	5	2	7
8	otras formas	1	2	0	0	0	0	0	1	0	1
9	moral	2	0	0	0	2	0	0	0	1	0
10	otras formas	0	2	0	3	0	2	0	3	1	0
11	paz	1	3	3	5	3	5	2	6	3	9
12	otras formas	0	1	0	3	2	0	0	0	0	0
13	ilustración	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
14	otras formas	1	1	1	0	1	0	3	4	0	0
15	raza	0	0	0	2	2	0	0	2	0	0
16	ciencia	1	0	1	3	3	1	4	0	0	1
17	científico	5	2	4	1	2	1	1	1	5	1
18	positivo	0	0	0	0	0	0	2	0	0	1

[1042] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1897, 16 de septiembre de 1897. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1897_188/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_560.shtml [consulté le 21/12/18]

[1043] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1898, 16 de septiembre de 1898. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1898_187/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_561.shtml [consulté le 21/12/18]

[1044] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1899, 16 de septiembre de 1899. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1899_186/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_553.shtml [consulté le 21/12/18]

[1045] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1900, 16 de septiembre de 1900. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1900_205/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_542.shtml [consulté le 21/12/18]

[1046] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1901, 16 de septiembre de 1901. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1901_204/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_541.shtml [consulté le 21/12/18]

		1902[1047]		1903[1048]		1904[1049]		1905[1050]		1906[1051]	
		Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados
1	orden	3	6	2	4	4	1	6	5	12	2
2	otras formas	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0
3	progreso	3	9	5	3	4	5	3	8	10	2
4	otras formas	0	1	0	0	0	0	0	0	2	0
5	libertad	0	3	0	1	0	6	1	0	2	2
6	otras formas	1	1	1	1	1	1	1	0	0	1
7	prosperidad	1	7	0	5	2	3	2	1	4	2
8	otras formas	0	1	1	4	0	2	0	1	1	2
9	moral	1	3	1	1	1	1	0	1	1	1
10	otras formas	0	1	1	0	0	0	0	3	0	0
11	paz	4	6	3	8	4	6	1	3	5	12
12	otras formas	0	0	2	3	0	0	1	0	1	1
13	ilustración	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0
14	otras formas	0	1	1	0	1	1	1	0	1	0
15	raza	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1
16	ciencia	1	0	4	1	0	0	0	2	4	5
17	científico	1	1	4	0	5	0	2	0	4	0
18	positivo	0	2	0	0	0	0	2	3	1	0

[1047] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1902, 16 de septiembre de 1902. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1902_203/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_540.shtml [consulté le 21/12/18]

[1048] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1903, 16 de septiembre de 1903. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1903_202/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_539.shtml [consulté le 21/12/18]

[1049] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1904, 16 de septiembre de 1904. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1904_201/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_538.shtml [consulté le 21/12/18]

[1050] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1905, 16 de septiembre de 1905. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1905_200/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_537.shtml [consulté le 21/12/18]

[1051] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1906, 16 de septiembre de 1906. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1906_199/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_536.shtml [consulté le 21/12/18]

		1907[1052]		1908[1053]		1909[1054]		1910[1055]		1911[1056]	
		Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados	Presidente	Diputados
1	orden	16	4	6	3	8	4	4	3	5	25
2	otras formas	0	0	2	0	2	0	1	1	0	2
3	progreso	5	3	3	5	3	6	9	6	2	7
4	otras formas	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
5	libertad	0	2	1	3	2	0	4	4	0	4
6	otras formas	0	2	0	0	0	0	0	1	0	1
7	prosperidad	1	8	3	5	1	6	0	3	1	1
8	otras formas	0	0	0	1	0	1	0	2	0	0
9	moral	1	4	1	0	2	0	0	0	0	1
10	otras formas	1	1	1	2	0	0	1	0	0	1
11	paz	4	6	8	11	5	7	6	6	4	9
12	otras formas	1	0	1	1	3	1	0	2	0	1
13	ilustración	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
14	otras formas	1	0	1	0	2	0	1	0	0	0
15	raza	0	1	3	2	0	0	0	0	0	3
16	ciencia	0	5	2	5	0	0	1	0	1	2
17	científico	7	2	7	0	4	0	4	2	0	0
18	positivo	1	0	0	1	0	1	0	0	0	1

[1052] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1907, 16 de septiembre de 1907. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1907_198/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_535.shtml [consulté le 21/12/18]

[1053] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1908, 16 de septiembre de 1908. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1908_197/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_534.shtml [consulté le 21/12/18]

[1054] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1909, 16 de septiembre de 1909. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1909_196/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_533.shtml [consulté le 21/12/18]

[1055] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1910, 16 de septiembre de 1910. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1910_215/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_532.shtml [consulté le 21/12/18]

[1056] Discursos de Porfirio Díaz, 1 de abril de 1911, 16 de septiembre de 1911. Disponible sur : http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1911_214/Discurso_de_Porfirio_D_az_al_abrir_las_sesiones_or_531.shtml [consulté le 21/12/18]

UNIVERSITE ARTS BRETAGNE LETTRES LOIRE LANGUES

université angers

Titre : Évolution et impact de l'œuvre positiviste d'Auguste Comte au Mexique entre 1867 et 1911

Mots clés : Mexique, éducation, positivisme, Porfirio Díaz, politique

Résumé : Cette thèse s'intéresse à la mise en œuvre de la philosophie positive d'Auguste Comte au Mexique entre 1867 et 1911. Courant de pensée français créé et développé par Comte au XIXe siècle, le positivisme est à la fois une philosophie, une politique et s'oriente même vers l'essor d'une nouvelle religion. Nous nous concentrerons dans ce travail sur les idées éducatives intrinsèques à l'œuvre comtienne et également sur l'évolutionnisme d'Herbert Spencer, souvent décrit dans le Mexique du XIXe siècle comme étant une forme de positivisme. Outre-Atlantique, nous avons choisi d'étudier l'introduction et le développement des idées positivistes au sein du système éducatif mexicain à partir de 1867 et leur glissement de la sphère éducative à la sphère politique lors de la dictature de Porfirio Díaz entre 1877 et 1911. Au sortir de l'intervention française, les idées positivistes furent adoptées et utilisées par Gabino Barreda afin de réformer l'ensemble du système éducatif grâce à la Loi Organique sur l'Instruction Publique du 2 décembre 1867. Cette loi permit la création de l'École Nationale Préparatoire, véritable laboratoire des principes éducatifs positivistes et dont le but était la formation d'une élite intellectuelle qui permettrait l'essor économique, politique et sociétal du pays. Nous examinerons la manière dont les idées positivistes sont passées de l'éducation à la politique grâce à cette nouvelle génération de jeunes Mexicains et les dérives qui se produisirent à cause du régime dictatorial de Porfirio Díaz. De nombreuses contradictions apparurent également entre les principes enseignés au sein du système scolaire et la réalité sociale et économique de l'époque. Nous nous attacherons tout au long de ce travail à différencier les idées de Comte de celles de Spencer.

Title : Evolution and influence of Auguste Comte's positivist work in Mexico between 1867 and 1911

Keywords : Mexico, education, positivism, Porfirio Díaz, politics

Abstract : This thesis considers how Auguste Comte's positivist philosophy was put into practice in Mexico between 1867 and 1911. A French spiritual trend created and developed by Comte in the XIXth century, positivism is both a philosophy and a policy, steadily flourishing into a new religion. In this study, we will focus on the inherent educative ideas of the Comtean work as well as Herbert Spenser's evolutionism, often described in the XIXth century Mexico as a form of positivism. Across the Atlantic, we have chosen to explore the introduction and development of positivist ideas within the Mexican educational system from 1867 onwards and the shifting from the educative to the political sphere during Porfirio Díaz's dictatorship between 1877 and 1911. By the end of the French involvement, the positivist ideas were adopted and used by Gabino Barreda in order to reform the educational system as a whole, by means of the Organic Law on Public Instruction of December, 2nd 1867. The law enabled the creation of the National Preparatory School, a real testing ground for positivist educational principles, whose main purpose was to form an intellectual elite who would allow for a rapid economic, political and societal growth. We will set out to examine the process by which positivist ideas passed from education to politics thanks to this new generation of young Mexicans. Furthermore, we will delve into the drifts that stems from Porfirio Díaz dictatorial regime. Many a discrepancy arose between principles taught within the school system and the practical realities of society and economics of the time. We will endeavor throughout this analysis to distinguish between Comte and Spencer's ideas.